Ex dono Joannis Jacobi bayot

137492

MEMOIRES
DE
L'HISTOIRE
DE LYON,

Par Guillaume Paradin de Cuyſcaulx, Doyen de Beaujeu.

J. Jacobus bayot

Auec vne table des choſes memorables contenues en ce preſent liure.

BIBLIOTH. DES CONV. DE LYON

A LYON,
Par Antoine Gryphius,
1573.

A TRESEXCELLENT ET ILLVSTRE SEIGNEVR MONSEIGNEVR FRANCOYS DE

Mandelot Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy, es païs de Lyonnois, & Beaujoloys, Conseiller au Conseil priué de sa Maiesté, Seigneur de Passy &c.

Guillaume Paradin Salut.

MONSEIGNEVR les souuerains esperits antiques, comme Cicero, & le Poëte Grec Aristophane, à bonne & iuste occasion, ont fait proprement comparaison d'vn Nauire, au regime & gouuernement d'vn estat politique: par ce que tous offices de l'vn, sont treſconuenables à l'autre. Car tout ainsi, que ceux qui sont embarquez en vn mesme vaisseau ensemble, courent tous vne mesme fortune, & iouïssent d'vne mesme serenité & bonace, la mer estant calme: aussi endurent mesmes agitations, elancemens & nausees en temps de tempestes, & boraſques: craignans mesmes perils, & naufrage, mesmes escueils & rochers, mesmes rencontres de coursaires, pirates & escumeurs. Et n'y a aucune difference entr' eux, quant au danger de se perdre: soit que les vns se perchent en la Gabie, & Hune, les autres soyent en Proüe, les autres en Pouppe, ou au fond du vaisseau, & plongez en la Sentine: car aduenant Fortunal, il y va de la vie de tous egalement. Ce qui a meu les antiques Empereurs, de paindre en leurs monnoyes plusieurs empreintes, concernans le nauigage: comme faisoit Iul. Cesar, qui voulant monstrer le souuerain gouuernement de l'Empire, exprimoit en sa monnoye vn Gouuernal, auec vne Ancre: Octauian Auguste, vn monde, & vn Gouuernal à trauers: Tibere vn monde, auec le cercle Zodiaque, & le Gouuernal trauersant en diametre, & autres Princes, qui ont monstré l'affinité de la republique, auec l'estat de la marine: & com

Ad Curion. in vesp.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

& comme des citoyens enfermez en l'enclos de mesmes murailles, & soubs vne mesme clef, sont tous iouissans de mesme felicité & bonheur: en temps bien-fortuné, & bien-heureux: & quand le temps est troublé, & calamiteux, chacun a sa part au desastre: & n'y a celuy (pour grand qu'il soit) qui s'en puisse exempter. mesmement quand il aduient des esmotions, & esbranlemens d'estats en la republique par seditions populaires, & dissentions ciuiles, & par nouuelles opinions en l'estat. Or il n'y a celuy qui ne die, que lon congnoit mieux vn bon Pilote, ou nocher du temps de la tempeste: & void lon mieux qu'il scait faire, quand il combat les oraiges, les impetueux tourbillons des vents, & l'element barbare des eaux, que quand il faict voyle, estant la mer quoye, & calme: aussi lon iuge mieux de la soigneuse sollicitude, prouide diligence, & vigilance, ensemble des vertuz, affections, & humeurs d'vn chef, quād l'estat d'vne cité est turbulent, & troublé par diuisions, que quand il est tranquille & paisible. Car en temps de troubles (comme dict Plutarque) toutes les affections, inclinations, passions, pensees, inuentions, & humeurs se viennent à descouurir, & sont mises en œuure. Partant ce n'est sans cause, que l'adage à silogisé comme par vn arrest, disant que l'homme ne se peut mieux descouurir ny se faire congnoistre, que par l'administration publique d'vne grand charge, & mesmement estans les cartes meslees, & les affaires troublez: pour autant que la vertu à plus grand lustre, quand lon pense qu'elle soit accablee d'aduersitez: comme le feu est plus estincelant, & plus reluysant en l'obscurité de la nuict, qu'en plein iour. Aussi nous voyons, que par diuine prouidence, les belles fleurs florissent plus la nuict, que de iour: Ce qui mouuoit le sage Scopelianus de s'escrier, & faire telle exclamation: ô nuict bien-heureuse, certainement tu es participante de la sagesse des Dieux: prenant la nuict pour les afflictions, & vexations mondaines, lesquelles esueillent l'entendement, espoinçonnent les sens genereux, augmentent l'intelligence, & aiguisent l'esprit, pour s'opposer aux trauerses & encombriers de fortune, domter les calamitez, & tempestes casuelles & fortuites. Ce que vous auez assez faict paroistre Monseigneur, en ceste espesse nuict des troubles passez, en laquelle voz Heroïques vertuz, l'excellence de vostre esprit, vostre sens & sagesse se sont plus mises en euidence, d'autant que le temps estoit plus obscur. En quoy lissue te smoigne quel a esté le regime & gouuernement de ceste noble & grande cité, troublee de nouuelletez, par l'iniure du siecle corrumpu, & par intemperies estrangeres. En quoy vous auez laissé aux hommes plus d'occasion de vous admirer, que d'exemple, pour vous imiter. D'ailleurs il n'y a celuy qui ne voye, de combien de diuersitez de nations ceste ville de Lyon est peuplee: & qu'il ne se peut faire, que les

En la nuic de Cicer.

esprits

esprits les mœurs, les humeurs, les voulontez, inclinations, cõditions, temperamens, paſſions, affections, complexions, & autres naturelles puiſſances ne ſoyent toutes diuerſes, contraires, & bigarrees: ſelon qu'vne chacune nation a tiré ſon naturel des influences des corps celeſtes dominans en leurs hemiſpheres & orizon. Et ſemble que ceſte cité ſoit comme vn grand Parc, où nombre infiny d'animaux ſont encloz, de naturel tout different & contraire: où il faut bien que celuy qui prend la charge de faire viure en paix & concorde tant de diuers animaux, ſoit pourueu de grand ſens, prouide diſcretion & ſageſſe: attendu les antipathies, & contrarietez de nature, qui ſont entre iceux animaux. Car tout ainſi qu'il y a perpetuelle & irreconciliable inimitié entre l'Elephant & le Dragon, entre le lezart & le ſerpent, entre la brebis & le loup, entre la panthere, & la luberne, entre l'araigne & le ſerpent, entre le ſinge & la tortuë, entre le chardonneret & l'aſne, entre le renard, & le milan, entre la corneille, & la chouëte, entre le cocq & le Lyon, entre le loup & le chien, entre les formiz & les ſouris: auſſi n'y a il guere de perſonnes, en ſi grande & populeuſe cité, qui ne ſoyent les vnes contraires aux autres, en quelques affections particulieres. C'eſt donques vne ſignalee grace de Dieu, faite à voſtre ſage excellence, de vous eſtre accommodé à vn chacun ſelon ſa trempe, tant en general qu'en particulier, & auoir tout mis à raiſon. Les veneurs diſent, que le moyen de prendre les Cerfs, c'eſt de ſe couurir d'vn cuir de Cerf, & que pour prendre les oyſeaux, ſe faut veſtir de plumes, & euiter ce que les animaux ont en horreur. Les toreaux s'effarouchent & irritent de veoir accouſtremens rouges, les elephans d'en veoir de blancs, les tigres entrent en telle frayeur d'ouïr le bruit d'vn tabourin, qu'ils en deuiennent enragez, & ſe decirent eux-meſmes auec les griffes, & les dents. Vous donques Monſeigneur apperceuant telles humeurs és perſonnes, auez ſi bien manié les cœurs de tous, que vous conformant, appliquant & accommodant (auec incroyable conſtance) à la nature de tous, auez trouué lieu à concorde, & pacification, en ſi grande diſparité, & diſproportion d'entendemens. Et tel a eſté l'eſtat de ceſte noble cité, depuis voſtre entree au gouuernement, de laquelle la fidelité eſt renduë au Roy, amour & obeïſſance à vous, au nom de ſa maieſté: tellement que la lueur de ce grand Roy, redondant en l'excellence de voz vertuz, les augmente de beaucoup, ainſi que les rayons du ſoleil, qui par reflexion, reuerberent ſur vn baſſin d'or, luy augmentant ſa lumiere, & reſplendiſſance. Or Monſeigneur ſi de voz continuels labeurs vous auez faict telle moiſſon de gloire immortelle, emportant ceſt honneur que l'ennemy inteſtin n'a iamais entamé ce gouuernement, depuis que vous y auez commandé, ayant conſerué les perſonnes & les biens de

ces deux prouinces: nous serions tous notez d'ingratitude, & pires que les Perses barbares (qui ne punissoyent crime plus rigoureusement, que ceste ingratitude) si tous ne nous mettions en deuoir, de vous recongnoistre nostre conseruateur. Pour à quoy satisfaire, Monseigneur i'ay dressé ces memoires de l'histoire de ceste noble & antique cité de Lyon, (vray suiect de vostre honneur & grandeur) pour faire quelque signe & demonstration de l'obseruance que ie vous ay touſiours portee depuis que Beaulieu eut cest honneur, de vous veoir quelque temps son hoste & defenseur: enquoy i'ay taſché de tout mon pouuoir, de vous mettre deuant les yeux la naiſcence, l'enfance, l'adoleſence, la virilité, & la vielleſſe de ceste cité, ceſt à dire, monſtrer quelle elle fut, en ſon commencement, en ſon accroiſſement, & progres, en ſa fleur, & en ceste inclination, en laquelle lon l'a veu reduite, & humiliee? par les heritiers de Valdo, & eſpris turbulens: qui par leurs pernicieuſes nouuelletez & exonomanies ne nous ont laiſſé autre fruict, que ruïnes, démoliſſemens de ſanctuaires, degaſts, explanades, mures, maſures, chazaux, & autres briſees de leurs forceneries. Au demeurant Monseigneur ſi ie n'ay deuelouppé les choſes antiques & obſcures comme telle cité le meritoit, ie vous ſupplie penſer que tout ainſi que ſoubs les terrains de ces montaignes de ſainct Iuſt, Foruiere & ſainct Sebaſtian, il y a infinies antiquailles, qui n'ont encores veu la lumiere: auſſi y a il pluſieurs memoires des tẽps, qui ne ſont encores deſcouuertes, & d'autres qui ont eſté conſumees par feu, en ce miſerable rauage des ennemis, qui n'eſpargnerent en leur Aloſis, ny ſaincts, ny bons, ny mauuais autheurs, ainçois bruſloyent tout, ſans diſcretion aucune. Ce pendant Monseigneur ie vous ſupplie receuoir ce labeur mien de telle humanité, comme treshumblement ie le vous preſente, priant Dieu, que ſoubs la ſauuegarde de ſa maieſté, & voſtre vigilante protection, nom ſoyons conſeruez, comme nous auons eſté iuſques auiourd'huy. A Beaulieu ce 9. Mars 1573.

A NOBLES, HONNORABLES, ET TRESVERTVEVX SEIGNEVRS MESSIEVRS LES CONSVLZ,

Eſcheuins, Syndicz, & notables Citoyens du Conſulat de la cité de Lyon,

Guillaume Paradin Salut.

MESSEIGNEVRS l'inſigne & diuin Philoſophe, que Cicero nomme Dieu, voulant monſtrer le moyen, de continuer, & conſeruer vne cité longuement floriſſante en ſon eſtat politique, eſcrit ces mots: χελικᾶ, καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τείχη. c'eſt à dire, Il faut que les murailles ſoyẽt de bronze, & de fer: voulãt monſtrer: par ceſte metaphore, que par les armes, ſont les citez conſeruees. Mais (ſauf la reuerence de ſes diuines conceptions) i'aymerois mieux dire, par vne autre metaphore, que pour entretenir vne cité longuement en ſon eſtre: il eſt beſoin que les murailles ſoyent de papier deſtrempé d'ancre, car les murs de pierre, de fer & de bronze, voire de Diamant, ſont rongez & conſumez, par les interualles & reuolutions des longs ſiecles. mais il n'y à rien ſoubs le Soleil, qui plus approche l'eternité, que les lettres, y à il cité au monde, qui mieux ſe ſoit eternisee, en ſa grandeur & celebrité, que la cité de Rome? & toutesfois les grands & magnifiques baſtimens ſont tous ruïnez: car les pierres: ny les edifices, ne ſont pas les citez, ains les hommes ſages, vaillans, & vertueux: deſquels les geſtes, & hautz faicts, ſont conſacrez à la memoire de la poſterité, auec ancre & papier. Ie dy donq, que le ſeul moyen de la lõgue duree, d'vne cité floriſſante, ſont les archiues des papiers, memoyres, regiſtres, inſtructions, inſtrumens publiques, enſeignemens, Pancartes, Chroniques, & hiſtoires: leſquelles tiennent les citoyens aduertis, de tout ce qui à paſſé, depuis la fondation des citez & villes, iuſques à leur temps, de mode, qu'ils y apprennent, quelle à eſté la premiere naiſſence, de la congregation & aſſemblee de leurs primogeniteurs: & que l'eſtat y à eſté augmenté, exalté & conſerué par amour, charité mutuelle, & conſent vnanime de leurs predeceſſeurs: & comme (au rebours) toutes diſſentions, riottes, querelles, & diſcordes, ont diſſipé, deſtruit, & deſolé les villes diuiſees: tellement que d'vne grande cité partialiſee, ce peuſt en fin dire, ce que ſouloit iadis chanter la Grece, de la grande cité de Seleucie, ἐρημία μεγάλη ἴσον μεγάλῃ πόλει. ceſt à dire, vne grande cité, eſt faite grand deſert: pource que les petites

Tuſcul. qu.

Plat. 6. leg.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

tes choſes accroiſſent, par concorde: & les grandes ſont ruïnees par diſcorde ce que Dieu à voulu faire paroiſtre; en la nature d'vne pierre, nommee Thirree, laquelle eſtant entiere, & peſante, ſe ſoubſtient neautmoins & nage ſus l'eau: mais eſtant diuiſee en pieces, le tout s'en va au fond & ſe pert. Ainſi en prend à vn peuple, vny & conioinct par amour, fidelité, & conſentement vnanime par leſquelles choſes il florit, ſe continue, & entretient en honnorable reputation, mais eſtant comparty & diuiſé en parcelles, eſt ſoudain ruïné, & perdu. Semblablement on y void, que toutes nouuelletez ſont treſpernicieuſes, & dangereuſes en vne republique: car tout ainſi que ceux qui veulent arracher vn viel arbre, du lieu ou il à pluſieurs annees porte fruict, & y eſt enuielly, pour le planter ailleurs, ne le pourroyent faire, ſans le faire mourir: auſſi ceux qui veulent deraciner en vne cité l'ancienne religion, receuë des long temps, par les apoſtres, & leurs legitimes ſucceſſeurs, & chãger les mœurs, couſtumes & inſtitution inueterees de temps & aage immemorial: ne le peuuent faire, ſans grandes eſmotions, & troubles auſſi ainſi que la renouation des humeurs qui ſe faict au corps humain en la prime vere, ameine couſtumieremẽt alteration de ſanté: auſſi toutes choſes nouuellement introduites en vne ville, ſont cauſe de perturbations, ſeditions & troubles. Et ne ſont telles nouuelletez ſeulement dõmageables en vn eſtat: mais auſſi non moins deſplaiſantes à Dieu: car depuis ces nouuelles religions (ſi force ouuerte, ſe doit nommer religion) & nouuelles cerimonies apportees en France, ce ſont auſſi introduites autres nouuelletez (comme mallieurs & deſaſtres ſont touſiours enchaynez enſemble) aſſauoir nouueaux habillemens, nouuelles parures, & tous prodigieux accouſtremens, & ridicules: leſquels i'ay opinion nous auoir eſté apportez par punition de Dieu: par ce que nous auons ceſte reputation, d'eſtre plus enclins à Xenomanie, & amour de choſes nouuelles & eſtrãges en ce royaume, qu'autres de noz voiſins. Auſſi nous en receuons payement de meſme & auons deia pluſieurs annees recuilly les fruicts des nouuelletez: aſſauoir des murmures, deſobeïſſances, monopoles, conſpirations, coniurations contre noſtre Roy, & noz princes, enleuemens en armes, declarations hoſtiles, ſurprinſes de places, occupations de villes, guerres inteſtines, carnages de batailles, morts de princes, & grandz ſeigneurs, eſcornes en rencontres, batteries en ſieges, ſanglantes eſcarmouches, mortelles embuſcades, païs gaſté, malheureuſes recoltes, chertez de toutes denrees, famines, peſtes maladies eſtranges & incongneuës, & qui eſt plus à deplorer, tous eſtats deprauez, la ieuneſſe mal moriginee, la vielleſſe ſans bon exemple, tous blaſphemes, tous vices, & enormitez. Tels ſont les fruits, que le monde peut apperceuoir eſtre venuz en ce royaume, depuis l'introduction des nouuelles religions. *Exitus acta probat.* Et ſemble que le temps calamiteux, & miſerable du Roy Iean & de ſes enfants ſoit de retour: auquel les habits en France eſtoyent tant debordez & ridicules, que les afflictions que Dieu y enuoya, teſmoignerent de combien les nouuelletez luy ſont deteſtables: il y à difference entre le regne ſuſdit, & noſtre temps: car nous auons eſté plus griefuement chaſtiez, par ce que nous auons prouoqué Dieu, par plus grandes enormitez. Or ie ne tireray plus outre en ceſte querimonie, à fin que ce ne ſoit mauuais preſage, de commencer l'entree de ce liure,

liure, par tristes complaintes: & diray seulement, que si les murailles d'vne cité estoyent de papier, & de bon ancre, & qu'il se trouuast és archiues des villes, force instructions & documents: la posterité en seroit cõduite & guydee, en toutes ses actions, par exemples domestiques: & s'y trouueroit assez de patrons pour les ieunes gens, qui entrent en office, & au regime d'vne republique, s'ils voyoyent les faicts de leurs deuanciers estenduz & redigez par escrit: & ne seroit besoing de rechercher les histoires politiques des Romains. Que si voz predecesseurs Lyonnois (qui de tous temps ont mieux ayme bien faire, que bien dire) eussent esté plus curieux, de faire rediger & garder de temps en temps leurs actes publiques, en leurs archiues: ceste inclite cité en eust esté plus illustree: & se fussent on bien passé de ces memoyres de l'histoire de Lyon, lesquelles i'ay dressees (auec tel labeur, que lon pourra iuger) par pieces rapportees, & par loppins, de plusieurs pancartes, eschappees du gast, & bruslement des librayries, tresors, & archiues des eglises ruïnees. Enquoy ie me suis efforcé de ramasser les pierres des ruïnes, pour en leuer ceste petitte monioye attendant que quelque bon ouurier, & architecte, remette sus le bastiment entier de l'histoire de vostre cité, sus ces memoyres. Desquelles vne grande partie m'a esté communiquee, par noble, speciable & nõ moins docte que treshumain seigneur mõsieur maistre Nicolas de Lãges, lieutenant general, grand zelateur de l'amour & hõneur de Dieu, & de sa Patrie. Que si en ce labeur ma voulenté n'est equipollente, à l'œuure, ie vous supplie messeigneurs, vouloir gracieusemẽt supporter & prendre en bonne part, ce petit present, qui vous est offert: & ne le vouloir poiser, & estimer au qualibre du suiect, ains à l'aune de mon pouuoir, & bon vouloir, qui espere bien tost, faire veoir la lumiere à l'histoire latine de l'eglise Lyonnoyse, auec l'ayde, & inspiration de Dieu, auquel ie supplie messeigneurs, vous auoir en sa protection & grace. A Bieujeu ce 15. Mars 1573.

A L'HONNEVR DV SEIGNEVR PARADIN ET AVTRES EXCELLENS HISTORIOGRAphes; M. Philibert Bugnyon Docteur & Aduocat en la Seneschaucee, Siege presidial de Lyon & parlement de Dombes.

SONET.

Rien que la verité ne doit estre l'histoire,
Et ne doit contenir que chose veuë & faite:
A feintise ne doit ou creinte estre sugette,
Et n'en doit esperer l'auteur qu'honneur & gloire.
Des actes des Gregeois recente est la memoire,
Par ce qu'en ont escrit l'orateur & poëte:
Des fors Troyens auſsi la ruyne & defaite,
Et contre les Romains des Gaulois la victoire.
Que si les bons esprits ne prenoyent cure & soin,
De porter tesmoignage ainsi qu'il est besoin,
Des gestes & vertus de toutes nations:
Que seroyent deuenus, & deuiendroyent encore,
Puis que le temps glouton tout consume & deuore,
Nôs peres anciens, & nôs successions?

Il y gipt vn bon heur.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA PRESENTE
HISTOIRE.

Chapitres du premier liure.

E l'heureuse & bien seante assiete de la cité de Lyon. CHAP. I. *page 1.*
Du flenue du Rhone. II. 3
De la Saone, nommee par les antiques Arar *en latin, & par les modernes* Sagona. III. 4
Comment Lyon fut nommé premierement Insula, *ou l'Isle.* IIII. 5
Des diuers noms de la cité de Lyon. V. 6
Du nom de Iugdunum *qui est demeuré à ceste cité.* VI. 7
De Iucius Munacius Plaucus *qui rebastit Lyon en la montagne, & y amena la colonie de Rome.* VII. 9
Comme vne grande partie de la Gaule a prins son nom de la cité de Lyon, & des estats antiques d'icelle. VIII. 11
Des foires, qui de temps immemorial ont esté continuees à Lyon. IX. 12
Des ieux, spectacles & passetemps qui se faisoyent en l'amphitheatre de Lyon pendant les foyres. X. 14
De l'estat de la cité de Lyon, selon les regnes. XI. 15
Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguste Cesar, à Lyon. XII. 16
D'vn combat, & prix d'eloquence Grecque & Latine institué à Lyon, au temple d'Auguste. XIII. 16
De l'vniuersité des estudes, & escholes municipales estans iadis à Lyon. XIIII. 17
De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du sepulchre des deux amans. XV. 20
Soubs l'Empereur Claude Cesar, enfant de Lyon. XVI. 21
D'vn arrest du Senat Romain (dict senatusconsulte) fait en la faueur des Gaulois, à la suasion de l'Empereur Claude Cesar. XVII. 21
La teneur de la remonstrance de l'Empereur susdit, contenue en deux grandes tables d'airain, estant en l'hostel de la ville à Lyon, & tiree de terre en l'an 1529. XVIII. 23
Sensuit la teneur de la seconde table, en laquelle l'Empereur conclud que les Gaulois seront tenus en estat consulaire à Rome, comme desia estoyent ceux de Vienne & de Lyon. XIX. 23
De l'Empereur Claude Cesar, qui abolit la religion des Druides en Gaule, & de la superstition d'iceux Druides. XX. 25
Comment les Druides auoyent en grande reuerence le Guy de chesne, & que en france encores lon retient des Druides ce mot au Guy l'an neuf. XXI. 27
D'aucunes choses memorables de l'Empereur Claude enfant de Lyon. XXII. 27
Comment soubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruslee en vne nuict, par feu fatal. XXIII. 29
D'vne grande inimitié, qui estoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn milion d'or, pour rebastir leur ville bruslee. XXIIII. 30
Des horribles persecutions faites à Lyon contre les fideles citoyens, soubs l'Empire de Marcus Aurelius Antonius Verus. XXV. 31
Epistre des citoyens Chrestiens, & fideles de Lyon, escrite aux eglises de leuant. XXVI. 32
D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerti de son austerité superstitieuse, par reuelation. XXVII. 42
De S. Irenee archeuesque de Lyon, qui presida en vn concile des euesques de Gaule, comme desia des ce temps la primat des Gaules. XXVIII. 43
De l'ambassade de sainct Irenee à Rome, pour les eglises de Gaule. XXIX. 44

De l'aigre

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

De l'aigre reprehension que fit S. Irenee au Pape Victor, pour auoir excommunié les eglises d'Asie, à cause de la feste de Pasques. XXX. 45
Comment la cité de Lyon fut encores bruslee, & de la bataille aux portes de Lyon. XXXI. 46
De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'Empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut massacree, auec leur eueſque S. Irenee. XXXII. 47
Des ſucceſſeurs de S. Irenee en l'archeueſché, iuſques à S. Iuſt. XXXIII. 48
De l'Empereur Baſſianus Caracalla fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. XXXIIII. 49
Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome ſur l'Empereur Aurelian leur ennemy. XXXV. 50
Du mont d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'Empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. XXXVI. 52
Du tyran Magnence, que eſtant vaincu par l'Empereur Conſtance, ſe retira à Lyon pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de ſe tuer ſoy-meſme. XXXVII. 53
De la prinſe de Lyon par l'armee des Allemans, eſtant Iulian l'apoſtat gouuerneur des Gaules, ſoubs ſon couſin Conſtance. XXXVIII. 55
Comme le bon empereur Gratian fut trahi, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime: & des propos que tient S. Martin à Maxime. XXXVIII. 57
De S. Iuſt archeueſque de Lyon, qui laiſſa ſon eueſché pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut, XXXIX. 60
De la cité de Lyon prinſe par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. XL. 61
Des ſucceſſeurs de S. Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct Euchere. XLI. 62

Chapitres du ſecond liure.

D'vn grand Senateur nõmé Euchere, qui s'eſtant reduit en vne cauerne & menant vie ſaincte & ſalutaire, en fut tiré par force, pour eſtre ordõné Archeueſque de Lyon. CHAP. I. 65
Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite & ruïnee: & puis reſtauree par l'Empereur Maioria-nus. II. 67
D'vne famine incroyable ſuruenue par tout le Royaume de Bourgoigne: meſmement au Lyonnois: & de l'aide & ſecours d'vn Prince du païs nommé Herdicie, enuers les pauures. III. 68
Du grand deuoir de bon paſteur, que ſeit patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. III. 69
Du temple de S. Irenee, baſty à Lyon par l'archeueſque Patient. IIII. 72
Comment S. Patient archeueſque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'eueſché de Chalon. V. 73
De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'Empereur Leon premier. VI. 75
De ſacerdos archeueſque de Lyon, oncle de S. Niſier. VII. 78
De S. Niſier archeueſque de Lyon. VIII. 79
Des brigues ſacrileges, & ſimoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de S. Niſier à l'endroit de Monderic. IX. 80
D'vn concile prouincial tenu à Lyon, par S. Niſier, & pluſieurs eueſques. X. 82
D'vne eſtrange inondation du Rhone & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. XI. 84
D'vn different de S. Niſier, auec Armentaire, touchant la iuriſdiction: & comme il eſtoit miſericordieux. XII. 85
D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Priſque. XIII. 86
De la fondation de l'abbaye d'Aiſnay ſoubs l'archeueſque Aetherius. XIIII. 88
Inci dent de certains eueſques de Lyon de ce temps: & de ſainct Claude de Bezançon. XV. 90
Comme la Royne Bathilde à la ſuggeſtion d'Ebroin, maire du palais fit mettre à mort S. Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. XVI. 92
De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. XVII. 94
De felix eueſque d'Orleans heretique, condamné à perpetuelle priſon, à Lyon ſoubs l'archeueſque Addo. XVIII. 96

Du corps de S. Cyprian martyr, apporté à Lyon par Rabert ambassadeur de l'Empereur Charlemagne, soubs l'archeuesque Ledradus. XIX. *97*

Epistre de l'archeuesque Ledradus maistre de la librairie de l'Empereur Charlemagne, laquelle il monstre auoir esté à l'Isle Barbe. XX. *99*

Comment Lothaire Roy d'Italie fit deposer de l'empire son pere Loïs de Bonaire, par des prelats conuoquez en la cité de Lyon, ou presidoit l'archeuesque Agobardus. XXI. *104*

Comment plusieurs terres furent restituees à l'eglise S. Estienne de Lyon, par l'Empereur Lothaire lesquelles auoyent esté alienees & occupees par seigneurs seculiers. XXII. *106*

De S. Remy archeuesque de Lyon, de sa doctrine & de ses liures trouuez n'agueres. XXIII. *107*

De Aurelian premierement abbé d'Aisnay, & puis Archeuesque de Lyon, fondateur du monastere de Saix. XXV. *109*

D'aucuns comtes de Lyon particuliers auant que l'eglise possedast le comté. XXIIII. *110*

Comment Raculphe comte de Maſcon, fut contraint par Austerius archeuesque de Lyon, de faire raison à l'Euesque de Maſcon. XXVI. *113*

Comment l'eglise de Grezay fut bastie, par Guillaume comte de Lyon. XXVII. *114*

De Ancheric archeuesque de Lyon, qu'ayant pitié des egliſes de S. Irigny, & S. Iuſt qui eſtoyent deſtruites, leur quita le cerui's qu'ils luy deuoyent à cauſe de certaines paroices. XXVIII. *115*

De l'archeuesque Amblardus, qui rebaſtit l'abbaye d'Aisnay somptueuſement. XXIX. *116*

Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeuesque de Lyon. XXX. *117*

Cõmẽt Burchardus archeuesque de Lyõ ſollicita le Roy Rodolphe de Bourg de cõſtruire & reedifier l'abbaye de S. Maurice en Chablais: & du concile d'Anſe, tenu par l'archeuesque ſuſdit. XXXI. *118*

Du põt de Saone cõſtruit aux deſpens, ou principale cõſtruction de l'archeuesque Hũbert. XXXII. *120*

De la fondation de l'egliſe de Beauieu, & dedicace d'icelle par Geboinus archeuesque de Lyon, & du temps que les chanoines reguliers furent inſtituez à S. Irigny à Lyon. XXXIII. *121*

De Paſchalis ſecond, Pape, qui conſacra l'egliſe d'Aiſnay du temps de l'archeueſque Gaucerannus: & d'Alnaldus archeueſque, ſon ſucceſſeur meurtry à Rome. XXXIIII. *122*

Priuilege excellent donné à Eraclius archeueſque de Lyon, par l'Empereur Federic premier de ce nom, par vne pancarte ſeellee d'or, & comme l'archeueſque de Lyon eſtoit nommé Exarchon du Royaume de Bourgongne. XXXV. *124*

De la ſecte des pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. XXXVI. *126*

D'vne tranſaction faite entre Guichard archeueſque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. XXXVII. *128*

D'vne permutation faite, entre Guychard archeueſque, & l'egliſe & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt. XXXVIII. *130*

D'vne taille ou treha engagee à meſſieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt archeueſque, & meſſieurs de l'egliſe de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. XXXIX. *133*

Traicté de paix moyenné par Odes troiſieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeueſque, & l'egliſe d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. XL. *135*

Comment le chaſteau de Riortiers fut vendu à l'egliſe de Lyon, enſemble le fief de Villars. XLI. *138*

D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'Empereur Federic ſecõd fut priué de l'empire. XLII. *139*

La ſorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & auſſi en Anignon. XLIII. *141*

De Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyõ, & depuis cõte de Sauoye & de Bourg. XLIIII. *142*

Comme par les diſcors des archeueſques & du chapitre de Lyon, l'egliſe perdit beaucoup de ſes droits. XLV. *143*

D'vne groſſe eſmeute, ſedition & rebeine faite à Lyon, entre l'Egliſe & le peuple eſtant l'eſleu archeueſque abſent, & depuis ayant cedé. XLVI. *145*

Des moyens qui furent tenus pour pacifier la guerre, entre l'egliſe & la cité de Lyon. XLVII. *147*

De ce qui fut ordonné par le Roy ſainct Loïs, & le legat touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample deciſion des querelles. XLVIII. *149*

Cõmẽt nonobſtãt le cõpromis, la guerre cõtinuoit à Lyõ, & par les villages autour de la cité. XLIX. *151*

Du concile general tenu à Lyon, ſoubs le Roy Philippe troiſieme, auquel aſiſta Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople. L. *153*

Comme le Pape Gregoire diſieme auant que partir de Lyon prononça ſentence, ſuiuant la ſubmiſſion qu'auoyent fait meſſieurs de l'egliſe & meſſieurs de la ville, à eſter de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné. LI. *154*

De la submissiõn que firent Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, & les doyẽs, chanoines & chapitre, d'eſter de leurs differens à l'ordonnance du Pape Gregoire, touchant la iuriſdiction. LXII. 156
Comme apres le deces d'Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, lon faiſoit difficulté d'obeir à l'ordonnance du Pape Gregoire dixieſme dont les citoyens de Lyon en eſcriuirent à Rodolphe de la Torrette, nouuellement eſleu archeueſque, le prians de la faire obſeruer. LIII. 159
De la guerre faitte par Loïs & Guichard ſeigneurs de Beaujeu, à Iean archeueſque de Lyon, & de la paix faitte entr'eux. LIIII. 161
Clement Rodolphe de la Torrete archeueſque s'accordant auec le chapitre, eſleurent autres arbitres de leur differẽt l'eueſque d'Auſtũ & l'abbé de S. Eſtiẽne de Dijon, & ne ſe voulans contenter de leur aduis, remirẽt tout à la ſentẽce de deux cardinaux, dont les citoyens formerent vn appel. LV. 164
D'vne compoſition & accord fait entre Beraud archeueſque, & les doyen & chapitre de leglise de Lyon, par deux cardinaux. LVI. 167
Du priuilege nommé la Philippine, donné par le Roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeueſque, de leglise de Lyon. LVII. 171
Du college des chanoines fondé en l'egliſe de S. Niſier, par monſieur Loïs de Villars archeueſque de Lyon. LVIII. 174
D'vne ordonnance faitte à Lyon ſur l'eſtat des boulengers: & de pluſieurs arreſts concernans la police de la ville de Lyon. LIX. 176
Du couronnement de Pape Clement cinquieme, fait à Lyon, en l'egliſe ſainct Iuſt, où il aduint grand inconuenient. LX. 177
Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeueſque, l'egliſe & clergé du dioceſe de Lyon. LXI. 179
Articles de certaine conuction du Roy, auec Loïs de Villars archeueſque de Lyõ, & le chap. LXII. 180
Reuocation d'vne conuention & compoſition precedente, par le Roy Philippe le bel. LXIII. 182
Comme le Roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la couronne de france. LVIIII. 183
Comment monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon reſpondit article par article, aux franchiſes, libertez, vſages, couſtumes & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, ſoubs vne bulle de plomb. LXV. 184
Aucuns autres articles touchant le peage, le ban & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeueſque & la ville. LXVI. 189
De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra veoir la difference du bon vieux temps au noſtre. LXVII. 190
Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues. LXVIII. 191
De certains acqueſts faits au profit de la ville en diuers temps. LXIX. 193
Permiſſion à meſsire Henry d'Albon cheualier, de baſtir ſur l'arc miraculeux du pont de Saone à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. LXX. 193
Comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon s'eſtant enleué en armes contre le Roy, fut aſsiegé, & prins priſonnier, & mené à Paris, par Loïs Hutin fils du Roy. LXXI. 194
Tranſaction touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le Roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. LXXII. 197
De la feſte des merueilles, qu'on ſouloit celebrer à Lyon de grande ancienneté, à grande reiouiſſance publique, & de l'abolition d'icelle. LXXIII. 200
De l'election du Pape Iean XXII. de ce nom, faitte à Lyon, en l'egliſe de Confort, par XXIII. Cardinaux. LXXIIII. 202
D'vne compoſition faitte entre le Roy Philippe le long, fils de Philippe le bel, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. LXXV. 204
Conuention entre monſieur l'archeueſque Pierre de Sauoye, & les doyen chanoines & chapitre de Lyon, touchant la recompenſe, qui leur eſtoit promiſe par ledit ſeigneur archeueſque. LXXVI. 207
De la regale des egliſes de Lyon d'Oſtun & de Sauigny. LXXII. 207
Du gardiateur eſtably à Lyon, & du reſſort ordonné au bourg de l'Iſle barbe. LXXIII. 208
Que en ce temps eſtoit à Lyon vniuerſité & docteurs regens, en la faculté des loix. LXXII. 209
Comment Charles Daulphin premier fils de France fit hommage en la grande egliſe de Lyon à Henry de Villars archeueſque de Lyon. LXXIX. 210
Comment Guillaume de Thureio archeueſque de Lyon, fit rendre les droits aux reclus & recluſes de Lyon: & des lieux où ils eſtoyent. LXXX. 211
De la bataille de Brignais, contre les compagnies des tard venus, où monrurent meſsire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon ſon fils, Loïs comte de Foreſt, regnant de foreſt ſon oncle, le comte d'Vzez.

d'Vzez, Robert seigneur de Beaurieu, Loïs de Chalon, & autres grands seigneurs. LXXXI. 214
Du lac où estang de pierre-fisse comblé. LXXXII. 217
D'vn accord fait entre les conseillers de la ville de Lyon, & les maistres tuillers, pour le reglemẽt de leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons & brique. LXXXIII. 217
D'vn gros different & debat entre monsieur Charles d'Alençon archeuesque de Lyon, & Archimbaud de Combort, bailly de S. Gengolf, gouuerneur de Lyon. LXXXIIII. 218
Comment messire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeuesché de Lyon en la main du Roy: dont monsieur Charles d'Alençon archeuesque pronunça vne excommunication generale, on interdit cõtre toute la cité de Lyõ, q̃ ceux de la Platiere ne vouluret obseruer. LXXXV. 221
De frere Iean de Rochetaillee & vn plaisant apologue d'vn oyseau. LXXXVI. 223
Les principaux poincts des lettres du Roy Charles le quint, sur le fait de la police de la cité de Lyõ, concernant les apothicaires, bouchers, cordonniers, viuandiers, & les vendeurs de boys. LXXXVII. 225
D'vn traitté & accord fait entre monsieur Iean de Thalaru archeuesque de Lyon, & messieurs les obeancier & chanoines de l'eglise de S. Iust, de laquelle l'archeuesque est abbé. LXXXVIII. 227
D'vn arrest grandement auantageux pour l'archeuesque, & eglise de Lyon, & de ce qui ensuiuit l'execution d'iceluy. LXXXIX. 229
Accord de Philippe de Thurey archeuesque de Lyõ, auec le chap. touchãt les portes du cloistre. XC. 233
De deux seditions & rebeïnes faite par le menu populaire de Lyon, contre l'estat des conseillers, & apparens de la cité. XCI. 234
De la venue de l'empereur Sigismond à Lyon, où ils voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce que les gens du Roy ne voulurent permettre. XCII. 235
De monsieur Amé de Thalaru esleu archeuesque de Lyon, estant au concile de Constance deputé pour l'eglise de Lyon: & comment de ceste maison ont esté trois archeuesques de Lyon, sages & de grand scauoir. Et du prieuré de la Chana, choses memorables. XCIII. 237
Comment Amé de Thalaru archeuesque de Lyon obtint que les priuileges de la primatie du siege archepiscopal de Lyon, octroyez par huict Papes, furent confirmez. en sa personne: & du proces qui en fut au concile de Clermont. XCIIII. 238
Du college des chanoines de Chauanes transferé en la ville de Cursseaux, par Amé de Thalaru archeuesque de Lyon. XCV. 241
D'vne ordonãce de mõsieur Amé de Thalaru contre les blasphemateurs du nõ de Dieu. XCVI. 242
Des mœurs de monsieur Amé de Thalaru, archeuesque de Lyon, & de la rante des chouëtes. XCVII. 243
Du proces fait par monsieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, duchesse de Bourbonnois, contre les Iuifs de Treuoz. XCVIII. 245
De la bataille d'Anthon, où les citoyens de Lyon eurent la victoire sur le prince d'Orange. XCIX. 247
Des archeuesques de Lyon successeurs d'Amé de Thalaru iusques à nostre memoire, à scauoir Charles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Espinay, & François de Rohan. C. 250
Des preeminences de l'eglise primatiale de Lyon, en general. CI. 251
De l'eglise collegiale de S. Iust. CII. 253
Des autres eglises collegiales de Lyon en general. CIII. 254
De l'abbaye d'Aisnay. CIIII. 256
Du prieuré de sainct Irẽgny. CV. 258
De l'abbaye de l'Isle Barbe. CVI. 260

Chapitres du troisieme liure.

De l'hostel de Roanne, tribunal de la iustice. CHAP. I. 264
De l'hostel de la ville & maison cõmune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du consulat de la ville. II. 265
D'aucuns lieux antiques, en la cité de Lyon. III. 269
De certains autres lieux plus modernes de la ville. IIII. 270
Des accoustremens estranges dont les seigneurs & dames de Lyon vsoyent en ce temps. V. 271
Institution des quatre foires à Lyon, & autres matieres. VI. 272
Comment le Roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le Roy Loïs onzieme, & l'institua son heritier: & de la maison de Cossé ve nue du Royaume de Naples. VII. 274

De

TABLE

De la fondation du monastere de l'obseruance au lieu des deux amants à Lyon. VII. 275
De trois tournois dressez à Lyon en mesme tẽps, en trois diuers lieux, esquels furent erigees pyramides de pierre, auec inscriptions latines. IX. 276
Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. X. 277
Du duc Lois Sforce de Milan amené en prison à Lyon, & mis en Pierre-scise. XI. 278
Ce qui passoit à Lyon en l'an mil cinq cens. XII. 279
Comẽt les celestins furẽt bruslez, & comẽt ce souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye à Lyõ XIII. 280
Du mariage du Roy de Hongrie auec madame Anne de foix, &c. XIIII. 280
Abolitiõ des peages, trehus, impostz & autres subsides faite à Lyõ par le Roy Lois douzieme. XV. 281
D'vne famine extreme à Lyon, à cause de la secheresse. XVI. 281
D'vne sedition du menu peuple de Lyon, à cause de l'impost fait sur l'etreé du vin, pour les fortifications. XVII. 282
Institution de l'aumosne generale, & entretenement des enfans orphelins, tant fils que filles, auec vne saincte police faite en la cité de Lyon, deduite par plusieurs incidẽs. XVIII. 285
De l'effraye supplice du comte Sebastien Paulo, de Montecuculo de Ferrare fait à Lyon. XIX. 307
D'vne cruauté estrange & meurtre tragique perpetré à Lyon, par vne femme nommée Cleopatra, en la personne de son mary appelle Chanourry. XX. 308
De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruine, de la maison du porcelet à Lyon. XXI. 309
D'vne compagnie de marchans qui furent bruslez tous vifs en vne hostellerie à Lyon. XXII. 311
D'vn criminel auquel la vie fut sauuee par la ruze d'vn marchant Italien. XXIII. 312
Du merueilleux brandon de feu celeste, qui passa par dessus la ville de Lyõ auec vn bruit treshorrible. XXIIII. 313
D'vne reiouissance publique faitte à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du Roy, qui auoyent esté ostagers pour le Roy leur pere en Espaigne. XXV. 314
Ordonnãce sur le fait du pain blãc, & bourgeois, à vẽdre, que doiuẽt faire les boulangers en la ville de Lyon. XXVI. 317
La magnifique superbe & triumphante entree du Roy Henry second, faite en la noble & antique cité de Lyon. XXVII. 320
Erection du siege presidial à Lyon, pour l'abbreuiation de la iustice. XXVIII. 351
De deux dames Lyonnoises, en ce temps excellentes en scauoir & poesies soubs les Roys François premier, & Henry deuxieme. XXIX. 355
D'vne merueilleuse secheresse en Lyonnois, & prodigieuse annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'est si fertile qu'il souloit estre. XXX. 357
Grands feuz de ioye à Lyon en tesmoignage de publique reiouissance, pour raison de la paix entre les Rois Chrestiens, en l'an 1559. XXXI. 358
L'ordre donné en la cité de Lyon, en l'annee mil cinq cens soixante vn: tant en matiere d'offices, que pour la garde de la ville, embellissement en tranquillité d'icelle. XXXII. 362
Des foyres remises & restablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon apres les premiers troubles. XXXIII. 365
Comment les maisons de plaisir aux enuirons de Lyon, clozz qui sont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en bois furent exẽptees des tailles par le Roy. XXXIIII. 367
De la suppression de la iustice ordinaire du reuerendissime archeuesque de Lyon. XXXV. 368
Les causes de la venue de monseigneur le Mareschal de Vielle-ville à Lyon. XXXVI. 372
Reiglemẽt politique sur les taux de la chair, du pain, souliers, chãdelles, mouture, ferrure, chendalme, payemẽt de gaigne-deniers, & autres choses concernants le proffit de la ville. XXXVII. 373
De l'etree des draps d'or, d'argẽt, de soye, cauetilles, passemẽs, rubans & autres ouurages d'or, d'argent & soye, en ce Royaume, par le Pont de Beau-voisin, & Lyon, & de l'estat d'icelles marchãdises, pour les droits de la Doüane. XXXVIII. 376
De la venue du Roy Charles neufieme en sa cité de Lyon, auec la Royne sa mere, & de la Citadelle nouuellement edifiee. XXXIX. 378
D'vne confirmation d'electiõ, & nomination des conseillers & eschevins de la ville de Lyon, faite extraordinairement, par arrest du conseil priué du Roy. XL. 379
De diuerses ordonnances des seigneurs gouuerneurs & lieutenans generaux du Roy, au gouuernement de la cité de Lyon, pour la conseruation de la ville en l'obeissance de sa maiesté. XLI. 380
Des causes des troubles de Frãce, auec recapitulation des accidents de l'ire de Dieu. XLII. 383

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON,

Par

GVILLAVME PARADIN de Cuyſeaux, Doyen de Beaujeu.

De l'heureuſe & bien-ſeante aſſiete de la cité de Lyon. Chap. I.

LYON principale & capitale cité de la Gaule Celtique, boleuard de France, ſouuerain ſiege en la ſpiritualité de toutes les Gaules, officine du commerce de tout le monde: ſe peut vanter, que Dieu & les aſtres ſe ſont tant inclinez en ſa faueur, que de l'auoir honnoree de la plus commode, la plus belle, la plus delicieuſe ſituation, qu'autre ville d'Europe. Car il n'eſt poſsible, d'auoir deux plus riches, plus fœcundes, & plus plãtereuſes nourrices, que ces deux grandz fleuues du Rhone & de la Saone. Par le moyen deſquels luy abondent les biens de toutes pars: & luy eſt faicte communication des marchandiſes de toutes les mers, & des changes & commerces de toutes les nations qui ſont ſoubz le ſoleil. Leſquelles non ſeulemẽt y font grãd profit, mais auſsi ont moyen & pouuoir d'accommoder les grandz Roys en leurs importans affaires. Ce que iadis congnoiſſans les princes Romains, ornerent ceſte cité de toutes les faueurs, richeſſes & honnorables tiltres qu'ilz peurent. Pour-autant qu'elle leur eſtoit de telle conſequẽce, qu'elle leur tenoit en obeïſſance toutes les Gaules. Auſsi Strabo la dit eſtre vn fort, & propugnacle ſitué bien à propoz, pour les trois aduenues regardans l'Italie. Outre ces commoditez, ell'a encores ceſte, d'eſtre fort voiſine de l'antique cité de Vienne metropolitaine des Allobroges, comme diſtant d'icelle enuiron deux cens ſtades. Seneque au liuret de la mort de l'empereur Claude Ceſar, dit Lyon eſtre aſsis à ſeize milliaires de Vienne, qui ſont enuiron cinq grandz lieuës. Ceſte cité a pour le iourd'huy de circuit ſix mille, cent vingt neuf toiſes, ſelon la dimenſion qui en fut faicte en l'an mil cinq cens

Strabo.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

quarante quatre : mais c'eſt ſans y comprendre les deux pons du Rhone, & de la Saone. Et quant à la beauté de l'aſsiette, lon ne la pourroit ſouffiſamment dire, ny exprimer. Car iettant les yeux d'vne part & d'autre, ſe deſcouurent & preſentent les belles collines bordees de vignobles genereux, & decorees de palais & maiſons de plaiſance, baſtides & metairies excellentes, & autres delectables manoirs: où ſe voyent les fertiles iardinages, les vergiers ſpacieux, les grãdz rangz de rares arbres fruictiers, les petits bocages: ie laiſſe à part la freſcheur des fontaines viues, le plaiſant murmure & arrouſoir des petitz ruyſſeaux. Brief tout y eſt tant redondant de toute faueur, grace & beauté, qu'on y nage iuſques aux yeux dans les delices champeſtres. Au ſurplus Dieu ne voulant rien obmettre pour le comble, & accompliſſement de la riche aſsiette de Lyon, l'a douée de pluſieurs & diuerſes minieres de toutes ſortes de metaux, comme or, argẽt, cuyure, bronze, plomb, azeur, vitriol, marcacites & autres eſpeces minerales, & le tout à ſept ou huict lieuës du contour, & ronde de la ville. Ie ne dy rien des perrieres des beaux marbres noirs, des pierres de ſainct Bel, eſtincelans de paillettes d'or, des marbres de Cozon & du mõt d'or, mouchetez & entreſemez de larmes, ou anneaux blancz comme laict. I'adiouſteray encores ce mot, que faiſant recherche & inuentaire par toutes les villes de Gaule de medailles des princes antiques, d'inſcriptions, ſepulchres, theatres ruïnez, bains, eſtuues, aqueductz, canaux, conduictz d'eaux, temples antiques, ſtatues, colomnes de toutes façons, obeliſques, pyramides ruïnees, tables, vaſes, vrnes, lampes, marqueteries & autres ornementz de la venerable antiquité: qu'il s'en trouuera plus en la ſeule cité de Lyon, qu'en toutes les autres enſemble. Choſe par laquelle la grandeur iadis de la cité eſt notablement remarquee: en laquelle elle n'euſt iamais eſté enleuee, ſans auoir eſté fauoriſee d'vne telle aſsiette. Concluons donques, que les nobles Lyonnois ont plus d'obligation à Dieu, & ſont comptables de plus d'actions de graces à ſa diuine prouidence, que ceux qui naiſſent en païs ſterile, aride & infructueux.

Du fleuue du Rhone. Chap. II.

POVRĀVTANT que ces deux riches fleuues le Rhone & la Saone, ſe viennent rendre & deſgorger en vn meſme canal, en ceſte cité de Lyon: ie n'ay voulu paſſer outre, ſans dire vn mot de leurs cours. Le Rhone (comme dit Pline) eſt nommé Rhodanus, à cauſe d'vne ville des Rhodiens. Les autres, entre leſquels eſt Munſterus, diſent qu'il eſt ainſi nommé de ce verbe *rodo*, à cauſe qu'il ronge ſes riuages en la montagne de la Fourche, où ſouuent en vne meſme heure, il laiſſe ſon canal, & en ronge vn autre. Dõt les habitans de Veſpe & de Thurmen ſont contrains de faire dreſſer des hautes leuees & rampars, pour conſeruer leur territoire cõtre la furie du Rhone. Ce fleuue prent ſon origine au mont de la Fourche es Alpes Penines, autrement appellé le mont de Brigue, vers Orient, & non fort loing des ſources du Danube ou Dunoy, & de celles du Rhin. Le commencement du Rhone eſt fort petit, & eſt la pluſpart de neiges, &

Plin. lib. 3. c. 4.

ges,& glaces fondues. Iceluy courãt entre des combes, & profondes roches, se va augmentant de ruysseaux innumerables, coulãs des prochains rochiers: & le void on comme escume battue, parmy les destroitz des rochiers, & chariant des pieces de glace. Cõbien qu'vn peu plus bas sort vne belle & grosse fontaine, laquelle aucuns estiment estre la premiere source, & teste du Rhone, laquelle veine est incontinent engrossie de torrens & ruysseaux, qui se rendent dedãs des deux costez de celle vallee: & tout ensemble vont courant, & rolant parmy les profondes cauernes des rochiers, & lieux pierreux, faisant si horrible bruit & tintamarre, que vous ne pourriez entendre parler vn homme, qui vous crieroit aux aureilles de toute sa puissance: & dure tel impetueux bruit & tumulte, iusques à Brigue, qui est la meilleure ville des Vallesiens, apres la cité de Syon. En la source du Rhone se trouue force cristal, qui n'est autre chose que glace endurcie par froidure vehemente, & par longues annees: & ne se trouue autrepart qu'es lieux esquels les froidures durent perpetuellement. Ceste region se nomme le païs de Valois, où le Rhone est bordé d'aucunes bonnes villes sur les deux riuages. Ainsi descent le Rhone par ceste vallee, iusques à l'abbaye de sainct Maurice en Chablais, que les antiques nommoyent Agaunum: qui est au destroit des montagnes, & à l'emboucheure de ceste regiõ. Auquel lieu ceste abbaye, & petitte ville ferme ceste vallee par vn pont, lequel estant leué, toute la region des Vallesiens est close, cõme vne boëtte. Le Rhone passant soubz ce pont, s'en vient entrer au lac de Geneue, nommé Lemanus, laissant d'vn costé les montagnes de Chablais, le païs de Ganot & de Foucigny, & de l'autre costé le lac d'Elem, Lozane & Role, & passant soubz le pont de Geneue, & laissant le lac, ne croist aucunement des eaux du lac, & n'en sort point plus gros, qu'il y estoit entré. Et est chose admirable, que lon peut discerner l'eau du Rhone, coulant & courant parmy le lac, comme estrangier, & ne voulant rien prendre de son hoste. En ceste maniere descent à Lyon, le plus souuent chargé de grãdz radeaux de beaux sapins, dont la cité de Lyon est decoree, & la mer meublee de beaux matz de nauires, qui sont charriez iusques aux plus estranges regions du monde. Estant le Rhone arriué à Lyon, du costé de la Guillotiere, ou (pour mieux dire) Grillotiere, trouue vn beau pont de pierre, portant deux cens cinquante six toyses de longueur: soubz lequel passant & costoyant la cité, se vient descharger dedãs la Saone, au lieu d'Aisnay. Ayant donques prins son premier cours contre l'Occident, se retourne tout court vers le midy, descendant à Vienne, à Valence, au Pont-sainct Esprit, en Auignon, portant la Saone en son sein, Lizaire, & la Durance, s'en va plonger sa teste en la mer meridiane, où il entre par trois emboucheures: l'vne se nomme Lybique, l'autre Hispanique, la tierce plus grãde que les autres s'appelle Massilienne, à cause de Marseille. Ce fleuue fut iadis anobli, par la bataille que gaignerent les Gaulois sur les Romains, en l'an de l'edification de Rome, six cens quarante deux: en laquelle mourut quatre vingts mille Romains, gens de guerre, & soixante mille Vastadours, & autres valetz de camp. Aussi receut ce fleuue le sang des Cimbres occis par le Colonnel Marius. Au reste lon scait assez la fecondité de ce fleuue en poissons exquis, *Sabellic.* *Oros.*

Seneque. exquis comme Truites d'extreme grandeur, Brochetz, Ombres, Lauaretz, & autres. Seneque dit le Rhone estre propre aux Saulmons. Ie ne veux oublier que lon à escript, que ce fleuue charrie des arenes, & paillettes d'or. De l'edification du pont du Rhone, nous en ferons mention, parlant de l'an mille deux cens quarante six en son ordre.

De la Saone, nommee par les antiques Arar en Latin, & par les modernes Sangona. Chap. III.

Σκώρας, Polyb.

IA riuiere de Saone est nommee par les antiques Araris, ou Arar, & par Polybius autheur fort antique est nommee Scoras: qui en langage Grec signifie ordure, & excrement. Dont ie me suis esbahy, attendu qu'il n'y a aucune conuenance, ny affinité de ce nom, auec Arar: sinon qu'il veuille appeller la Saone par ce sale nom, pour estre pleine d'ordures, de bouë, de vase, & d'excremens des villes où elle passe: ce qui se peut aussi dire des autres riuieres. Mais à la verité, ceste riuiere prend son cours par païs si fertile & gras, qu'il est impossible qu'elle ne treine & charrie quant & soy beaucoup de bouë & de gresse, & se peut faire aussi que les priuez, & cloaques des villes où elle passe, luy ayent imposé ceste ord nom de Scoras: & ne seroit hors de propos, que telle bouë & vase soyent cause de rendre le cours de ceste riuiere plus lent & tardif. Car Cesar le dit estre si coy, & calme, qu'à grand peine pourroit on discerner aux yeux, de quel costé elle fluë. Aussi depuis le temps de Septimius Seuerus, qui fut Empereur en l'an de salut cent nonante six, fut ceste riuiere nommee *Sangona à sanguine martyrum*, du sang des martyrs. Ainsi est nommee par Ammianus Marcellinus payen, en l'histoire de l'Empereur Iulian l'Apostat: lequel parlant du Rhone, dit ces motz, *Rhodanus Ararim quem Sangonā vocant, ingreditur.* Le Rhone entre en la Saone, qu'on nomme Sangona. Et ne se faut esbahir de ce nom, car il fut lors fait tel carnage, & boucherie des poures citoyens Lyonnois, pour la querelle de la foy Chrestienne, que la riuiere de Saone toute teinte de sang en regorgea le contremont vers Mascon: & en perdit ce fleuue son nom antique, en prenant vn autre, de ce sanglant massacre, qui luy est demouré iusques auiourd'huy. Ceste riuiere prend son origine au mont Voge (qui separe la Germanie deçà le Rhin, d'auec la Gaule) au Diocese de Toul, & Duché de Lorraine, en vn village nommé Euion-menil, où naist la primitiue & originaire source de la Saone, qui est vne belle & salubre fontaine. De là prend son cours en Bourgongne, & venant baigner le pied du chasteau & ville de Ray, commence enuiron ce lieu de porter quelques basteaux, & puis venant passer soubz le pont de Gray, commence à faire separation des Austunois, & des Sequanois, ceste à dire de ceux du Duché, & de la Franche Comté de Bourgongne: passant au long de Seurre, de Verdun, de Chalon, Tornus, Mascon, Belle-ville, Riortier, Treuol, Lisle Barbe, & ainsi s'en vient arriuer à Lyon, par le costé de Vesze, & le chasteau de Pierrescise, & passant soubz vn beau pont de pierre, de cent quatre toises de longueur, & par le milieu de la ville, se va rẽdre au giron du Rhone, à Ainay, antique,

Cæs. lib. 1. com.

Ammian. lib. 15.

antique, & riche abbaye. Ceſte riuiere eſt toute Bourguignote, ſeruant aux commerces de Bourgongne, tant Duché, que Comté. Iule Ceſar pour l'aiſance de ceſte riuiere, auoit iadis eſtably l'eſtappe, & magazin des viures de ſon armee, à Chalon, & à Maſcon, pour la commodité des voitures, *Ceſ. lib. 1.* ayãt deſia trouué ceſte riuiere fauorable, au conflict cõtre vne partie de l'armee des Suyſſes, laquelle il mit en pieces à Seurre, eſtãt l'autre partie d'iceux deſia paſſee ceſte riuiere : & bien toſt apres fit telle diligence, qu'en vn ſeul iour, il fit vn pont ſus Saone, & y paſſa ſon armee : dont eurent grand esbahiſſemẽt les Suyſſes, de voir que Ceſar auoit fait en vn iour, ce qu'ils auoyẽt acheué en grand peine en l'eſpace de vingt iournees. Cornel. Tacitus reci- *Cor. Tacit.* te, que eſtant Empereur Domitius Nero, le lieutenant general en ſon armee d'Allemaigne, nommé Lucius Verus, entreprint de ioindre les fleuues de Moſelle, & de Saone, par vne foſſe & trenchee faicte entredeux : pour donner moyen aux marchans de nauiger, depuis la mer de ponent, iuſques à celle de midy, & euiter vne infinité de dangereux chemins, par terre. Ce que ſe pouuoit faire aiſemẽt, car la Moſelle n'eſt pas fort diſtante de la ſource de Saone, tellement que le lieutenant Verus ayant deia bien auancé beſongne, fut diuerty par Selius Gracilis lors gouuerneur de Gaule Belgique, qui en eut enuie, & donna à entendre à Verus, (pour le faire deſiſter de ceſte entrepriſe) que tel œuure eſtoit grandement preiudiciable à l'Empereur, par ce qu'il n'eſtoit pas expedient, d'apprendre es legions eſtrangieres les chemins de la Gaule. Ainſi demoura ceſte œuure interrompue. Nous parlerons du pont de Saone en l'ordre de ſon temps, en l'an mille cinquante.

Comment Lyon fut nommé premierement Inſula, ou l'Iſle. Chap. IIII.

IL eſt treſcertain, que la cité de Lyon fut premierement baſtie entre les deux riuieres, comme lon la void auiourd'huy : & que des lors elle eſtoit deia en bruit, & reputation, meſme long tẽps au parauant, que L. Plancus Munacius y euſt mené la Colonie Romaine, & qu'il l'euſt rebaſtie en la montaigne. Mais lon ſe peut bien aſſeurer auſsi, qu'il n'eſtoit encores nouuelles du nom de Lugdunum. Car auant que ce nom vint en lumiere, ceſte cité auoit eſté grandement floriſſante : car ceux qui font la ſupputation des annees depuis la premiere fondation d'icelle, iuſques à preſent, diſent qu'il y à trois mille quarante quatre ans. Et que lors elle auoit le nom de Inſula, qui ſignifie l'Iſle : pour auoir eſté lors ſituee entre les rencontres, & confluence des deux riuieres. Quant aux trois mille, quarante quatre & tant d'ans, que mettẽt ces ſupputateurs, i'en laiſſe la preuue ſus leur conſcience : & me ſouffit de dire, que la cité de Lyon auoit deia grand bruit, & renommee, du temps de la ſeconde guerre des Romains, contre la ſeignorie de Carthage, qui fut enuiron deux cens ans, auant la natiuité *cc ans auãt la natiuité de Ieſus Chriſt.* de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Comme il conſte aſſez ſuffiſamment, par le teſmoignage, de deux grandz autheurs, Tite Liue, & Plutarque. Les motz de Tit. Liue ſont tels. *Poſtero die profectus Annibal, aduerſa ripa Rhodani, mediter-*

rancæ Galliæ petit: non quia rectior ad Alpes via esset, sed quantum à mari recessisset, minus obuiam fore Romanum credens: cum quo priusquam in Italiam ventum foret, non erat in animo manus conserere. Quarto castris ad Insulam peruenit, ubi Arar, Rhodanúsque amnes diuersis ex Alpibus decurrentes, agri aliquantulum complexi, confluunt in unum mediis campis Insulæ nomen inditum. Lendemain (dict-il) marchant Annibal le contremont de la riuiere du Rhone, tenoit le chemin des lieux miterrains de Gaule: non pas que ce fust son chemin plus droit, pour aller aux montz des Alpes: mais par ce qu'il auoit opinion, que d'autant plus il s'eſlongneroit de la marine, & moins il rencontreroit l'armee des Romains, leſquels il n'auoit point deliberé de combatre, auant qu'eſtre arriué en Italie. Apres donques auoir fait quatre logis de camp: Il arriua à l'Iſle, où la Saone, & le Rhone tombans de diuers lieux des Alpes, & laiſſans entre deux, vne petitte eſpace de terre, ſe deſgorgẽt dans vn meſme canal: au moyẽ dequoy ce lieu eſt nommé l'Iſle. Ce ſont les propres motz de Tite Liue, leſquels il ſemble auoir tranſlatez de l'antique autheur Polybius. excepté que Polybius dict que ceſte Iſle eſtoit fort peuplee, & riche de toutes choſes neceſſaires. Autant en dict Plutarque, & quaſi en meſmes termes, vray eſt qu'il parle plus expreſſement, nommant la ville de Lyon, ainſi qu'il s'enſuit. *Annibal castra mouit, & per ripam Rhodani, aduerſo flumine profectus, paucis diebus peruenit ad locum, quem Insulam Galli vocant hanc Arar, & Rhodanus amnes ex diuerſis montibus confluentes efficiunt. Ibique nunc Lugdunum eſt celeberrima Galliæ urbs quam longiùs poſtea temporibus à Planco Munatio conditam fuiſſe accipimus.* C'eſt à dire, leuant Annibal ſon camp, & marchant le contremont du bort du Rhone, en peu de iours arriua en vn lieu, que les Gaulois appellent l'Iſle: laquelle eſt faite par les fleuues du Rhone, & de la Saone, tombãs de diuers endroitz des mõtagnes, & ſe reſerrans enſemble, auquel lieu eſt de preſent la treſcelebree cité de Lyon, en la Gaule: laquelle nous auons entendu auoir eſté conſtruite long temps apres par Plancus Munatius. Tel eſt le teſmoignage du grand Plutarque. Par leſquels autheurs idoynes, lon peuſt aſſez congnoiſtre, Lyon auoir eſté nommé l'Iſle, long temps au parauant qu'il euſt le nom moderne.

Polyb. πολύχλωρος καὶ σῖτο φόρος.

Plutarq.

De diuers noms de la cité de Lyon. Chap. V.

IL ſe trouue en pluſieurs autheurs, que la cité de Lyon fut iadis nommee *ciuitas Sequanorum:* c'eſt à dire cité des Sequanois: ce qui ſe peut veoir en pluſieurs inſcriptions antiques, leſquelles auiourd'huy ſe trouuẽt encores à Lyon. I'en mettray ſeulement vne (pour ne point ennuyer le lecteur) qui ſe void en vne muraille, de l'egliſe ſainct Pierre les Nonains, par le dehors, où il eſt ainſi eſcrit. *Ioui opt. max. Q. Alcimus Vibici F. Martinus Seq. Sacerdos Romæ, & aug. ad Aram ad confluentes Araris, & Rhodani flum. II. in ciuitate Sequanorum.* En quoy il ne faut icy penſer, auec aucuns, qui ſe meſcontẽt, que *ciuitas Sequanorum* ſoit Beſançon: car la cité de Lyon (encores qu'en particulier elle fuſt en la region des Albiens) eſtoit comprinſe en la treſgrande region des Sequanois: laquelle pour

le pour raiſon de ſa ſpacieuſe eſtendue, eſt nommee *Maxima Sequanorum*. Et ne faut eſtimer, que les antiques Sequanois ſoyent ſeulement encloz en ce qui ſe nomme auiourd'huy, la Franche Comté de Bourgongne. car ceſte prouince comprenoit pluſieurs peuples, & nations: comme tout le païs de Suiſſe, ou Heluetiens: ce que monſtre Ceſar, diſant qu'il combatit & desfit Ariouiſte Roy de Germanie, en la prouince des Sequanois: laquelle bataille fut donnee par delà la cité de Baſle, pres d'vne petitte riuiere, ou ruyſſeau, appellé Exembach. Comprenoit auſsi icelle prouince, le païs des Valeſiens, de Syon, les montagnes de la Fourche, ſainct Gothard, de Grinſlen: la terre de Fribourg, Argoye, Nuchand, les Grizons, les Grueriens, la Vaudaouſte, Chablais, Foucigny, & tous les peuples marchiſſans des Alpes, vers le mont ſainct Bernard, limite de la Gaule Lyonnoiſe, & d'Italie. D'auantage comprenoit le païs des Allobroges, Sauoye, Breſſe, & Daulphiné: s'eſtẽdoit vers les Albiens, qui eſt auiourd'huy le Lyonnois, comme monſtre Pline diſant, *Albij liberi, in quorũ agro colonia Lugdunum.* D'autre coſté s'eſtẽdoit icelle prouince Sequanoiſe, vers vne partie du Duché de Bourgongne, tirant en Champagne, autour de Langres, Dijon, Chanceaux, & es enuirons, où la riuiere de Seine prent ſon origine. Leſquelles regions ce n'eſt pas ſans occaſion, que Ceſar les dict eſtre, le meilleur terroer de toute la Gaule, en tels motz. *Ager Sequanicus optimus totius Galliæ.* Et ne ſe faut esbahir, ſi ſoubz ce nom de Sequanois, eſtoyent compriſes pluſieurs autres appellations de regions particulieres, attendu que ſoubz la generalité eſtoit entendue la particularité. D'ailleurs aucuns ont auſsi voulu dire, que ceſte cité auoit autrefois eſté nõmee Athenacum, ou Atheneum, ou Antipolis, ou Athenopolis: Toutesfois par ce que ie n'ay point de ſouuenãce, d'auoir iamais veu, ny leu en autheur de marque, que Lyon ait eſté ainſi nommé, ie m'en deporte. I'ay bien leu Athenopolis, ſignifiant Marſeille, & Antipolis pour Antibe, & Atheneum pour vn lieu d'Athenes dedié à Minerue, où il y auoit grand affluence de doctes hommes, qui dedioyent là leurs eſcriptz. Vray que l'abbaye d'Ainay à retenu ce nom d'Athenacum, duquel nous parlerons plus à plein. Au reſte ie trouue que ceſte cité à eſté nommee par quelques vns Rhodanuſie, & Araria à cauſe des deux fleuues. Sidonius Apollinaris en vne epiſtre, qu'il eſcrit à Heroin, deſcriuant vn voyage, qu'il feit de Lyon à Rome, dict ainſi *Egreſſo mihi Rhodanuſia noſtra mœnibus*, c'eſt à dire eſtant ſorty hors des murailles de noſtre Rhodanuſie: & quant au nom de Araria, le Roy Sigiſmond de Bourgongne en l'hiſtoire de Lupus ſainct archeueſque de Lyon, nomme la cité de Lyon Araria: mais ie ne penſe point l'auoir leu autrepart, il conſte que ledit Roy Sigiſmond auoit bien eſté inſtitué aux lettres par Auitus Archeueſque de Vienne, lequel eſtoit inſigne orateur, & heureux poëte.

Ceſar lib. 1. bell. Gall.

Sidon. Apol linaris epiſt. 5.

S. Sigiſm.

Du nom de Lugdunum qui eſt demeuré à ceſte cité. Chap. VI.

AVANT la venue de Lucius Plancus en Gaule, il n'eſt point nouuelles par les autheurs du nom de Lugdunũ, quelques fables qu'on puiſſe alleguer, d'vn Beroſe ſuppoſé, & falſifié: parquoy ie renuoye

Beroſe ſuppoſe.

Beatus Rhenan. de reb. Germ.

ces Berosistes, au syncere iugement de Beatus Rhenanus, qui à non moins doctement, que sagement sondé l'imposture, que tasche faire Ioann. Annius, lequel il dict estre semblable à celuy qui s'efforce auec vn crible, de tirer du laict d'vn bouc. Car il y à autant de differẽce, entre l'antique Berose, & cestuy desguysé, qu'entre vn elephant, & vn asne. Reuenant au nom de Lugdunum, faut entendre, qu'il se trouue escrit en trois manieres, assauoir Lugdunum, & quasi est ainsi escrit, par tous les autheurs: & se trouue escrit, & insculpé es inscriptions des pierres antiques aussi Lugudunum, & mesme à Lyon: d'auantage à esté trouué par aucuns escrit par c. Lucdunum: & ainsi se dict l'auoir veu feu monsieur le President Bellieure, personnage insigne de nostre temps, & fort curieux de rechercher les inscriptions des monnoyes, & pierres antiques. Quant à Lugudunum, pour la preuue, ie mettray icy (euitant prolixité) vne antique inscription, qui se trouue à Rome au pont sainct Barthelemy en ceste maniere.

Lugudunũ.

C. Senonio Reguliano EQ. R.
Diffus oleario ex Baetica
Curatore eiusdem
Corporis Negot. vinario Lugudun.
in canabis consistẽn. curatori
& patrono eiusdem corporis
Nautæ ararico patrono
IIIIII vir Luguduni consistentium. &c.

Ainsi vous voyez, comme en vne mesme inscription, Lugudunum y est deux fois: il y en à plusieurs autres à Lyon, où il est ainsi graué: mais pour examiner l'analogie de la diction, ceux qui ont l'esprit plus clair, sont d'opinion, que ce nom de Lugdunum, procede de la situation de la ville en la montagne: car Dunum en l'antique langage de Gaule, signifie vne montagne, ou colline: ce que preuuẽt assez les villes situees es montagnes, ou collines: comme *Laudunum* Laon, *Augustodunum*, Austun, *Iuliodunum* Lodun, *Mellodunum* Mellun, & autres semblables. Au demeurant, aucuns ont dict, que Lugdunum fut ainsi nommé par Lucius Munacius Plancus, qui rebastit la ville en la montagne, comme voulãt dire, la colline de Lucius, & ainsi l'escriuent par vn c. Lucdunum. Les autres disent qu'elle fut nommee Lucdunum, comme la voulant appeller, colline reluysante, & lumineuse, & lucide: & pour ceste opinion, pourroit faire ce qui est escrit par Seneque en ces traitz,

Seneca in mor. Cl.

Vidi duobus imminens fluuiis iugum,
Quod Phœbus ortu semper obuerso videt:
Vbi Rhodanus ingens, amne prærapido fluit,
Arárque dubitans quò suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis. c'est à dire.

I'ay veu vne colline pendant sur deux fleuues, laquelle le soleil leuant regarde touiours de coste: auquel lieu le Rhone fleuue tresgrand à son cours fort impetueux. Et la Saone doubtant de quelle part elle doiue fluer, baigne coyement son riuage, auec ses eaux calmes. Il y en à qui sont d'autre aduis, & disent, que Lugudunum fut nommé comme colline Lugubre: Et disent que les

que les inſcriptions où il eſt graué Lugudunum, fait pour eux. Or puis que de la raiſon de tous ces noms, il n'y à autre choſe que coniecture, pour en faire preuue apparente, ie n'y veux inſiſter, & en penſera chacun ce que bon luy ſemblera. Tant y à que ceſte montagne, ſe peut bien ſouuenir, d'auoir eſté pluſieurs fois extremement lugubre: vne fois ſoubz ce monſtre Neron, ſoubz lequel la cité (eſtant lors en la montagne) fut entierement reduite en cendres. Vne autrefois ſoubz Marcus Aurelius Verus, quand lon y fit mourir tant de gens de bien. D'auantage ſoubz Septinius Seuerus, qu'elle fut derechief bruſlee, & toute bagnee de ſang des citoyens martyrs: à ce pourroit bien eſtre adiouſté le feu, qui y fut mis du temps du Roy Philippe quatrieſme, par la ſedition populaire. Ie ne dy rien de la miſerable & calamiteuſe ruïne de ces trois temples magnifiques, pour l'expiation duquel exces, la vengeance eſt eſpouuentable.

De Lucius Munacius Plancus qui rebaſtit Lyon en la montagne, & y amena la Colonie de Rome. Chap. VII.

LE conſentement vniuerſel des Hiſtoriens s'accorde, qu'au temps de l'Empereur Octauian Auguſte, & de ſon regne le vingt neufieme Lucius Munatius Plancus, Seigneur & Senateur Conſulaire de Rome, Cenſeur, Triumphateur, gouuerneur, chief, capitaine, & lieutenant general des Gaules, au nom de l'empire Romain, rebaſtit & fonda la cité de Lyon en la montagne de Foruiere, laquelle nous auons monſtré auoir eſté au parauant en l'Iſle, entre deux riuieres de Rhone & de la Saone. Ce Plancus en ſa ieuneſſe, auoit eſté auditeur & diſciple de Cicero: & depuis fut l'vn des principaux de ceux qui feirẽt grãdz exploicts en la guerre de Gaule, demenee par Iule Ceſar: par lequel fut dõné charge à Plãcus, de l'vne des trois legions principales, eſtablies en la Gaule Belgique. Ce fut ceſtuy Plancus à la perſuaſion duquel l'Empereur Octauian print & accepta ce beau ſurnom d'Auguſte, comme dit Suetone: & lequel Plutarque recite auoir redigé par eſcrit les geſtes de Caton: leſquels comme vn nommé Thraſcas liſoit, il entra en vne ſi grãde ialouzie & auidité de gloire, que voulant imiter Caton, il ſe feit ouurir les veines, & ſe fit mourir, affin qu'il fuſt en reputation de n'auoir rien moins fait que Caton. Ce Plancus auoit vn frere nommé C. Plancus, lequel ayant eſté accuſé, d'auoir tenu party contraire à Auguſte, Antoine, & Lepide, & leur eſtant la victoire des guerres ciuiles demouree, fut contraint de s'abſenter & cacher: & iceluy s'eſtãt caché autour de la cité de Saleme, fut decelé par ſoymeſme: pour autant qu'il eſtoit ſi delicat, & plein de mignardiſe, qu'il ſe fardoit, & perfumoit ordinairement de precieuſes liqueurs muſquees, & fort odorãres: deſquelles eſtant le ſentimẽt venu au naiz des ſatallites & miniſtres du Triumuirat, qui le cherchoyent, il fut trouué & prins à la trace de ſes perfuns. Dõques Lucius Munatius Plãcus apres auoir edifié la cité de Lyon, il amena vne compagnie de citoyens Romains, pour peupler ſa nouuelle cité: & non ſeulemẽt en amena vne à Lyon, mais auſsi en amena vne autre, qui fut eſtablie en vne ville d'Allemaigne lors nommee

xxii. *auãt Ieſus-Chriſt.*

Cæſ. 5.

Suet. in Aug.

Plut. in Cat.

Rauri

Raurique, en Suisse par dessus la ville de Basle, aucuns la nomment Auguste, & est vn lieu, où il reste auiourd'huy plusieurs vestiges d'antiquité. De ces deux Colonies amenees en Gaule par Plancus, sont assez suffisantz tesmoings Plutarque & Eusebe au liure des temps. Toutesfois pour plus ample verification, ie mettray vne inscription antique contenant ce que dessus: laquelle inscription lon trouue auiourd'huy à Gayette, grauee en vn beau marbre blanc inseré en la tour de Roland, qui est vn temple antique de Saturne, en ceste maniere.

Plutar. Eusch.

L. Munatius L. F. L. N. L. Pron. Plancus. Cos. Cens. Imperat. Iter. VII vir. Epul. Triumph. ex Rhetis. Adem Saturni fecit de manubiis. Agros diuisit, in Italia Beneuenti. in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum, & Rauricam.

Et affin qu'on entende que c'estoit que Colonie, conuient scauoir, que quand la cité de Rome estoit trop chargee d'excessiue multitude de peuple: ilz auoyent ceste coustume, d'en choisir quelque nombre, & le mener es païs de leurs conquestes. Ou bien quand les princes Romains auoyent obtenu quelques insignes victoires, ilz estoyent coustumiers, pour recompenser & fauoriser leurs vielles bandes, mesmement les vieux gendarmes, & qui par incompetance d'aage ne pouoyent plus mettre la main aux armes, leur compartir & diuiser des terres & possessions, es païs qu'ilz auoyent conquestez, pour les alimenter, & nourrir le reste de leurs vies: aux autres ilz bastissoyent des villes, pour leur demeurance: comme fit Lucius Plancus à sa Colonie de Lyon. Et se nommoyent ces compaignies de Romains, Colonies, à raison de la culture & labourage des terres qu'on leur partissoit, cõme dit Hygenus: lequel escript que les soldatz Romains estoyent conduitz & Colonies, auec les enseignes de guerre, & auec l'aigle. Et y estoyent ceux qui tenoyent les premiers lieux es legions & regimentz, & qui commandoyent es armees, comme maistres de camp, chiefz, capitaines, enseignes, guydons & autres membres des trouppes des gens de guerre: ausquels estoit fait compartiment des possessions, & heritages selon leur degré, qualité, & preeminence. Quant aux simples soldats, lon leur donnoit deux arpens, ou iournaux de terre. Au demeurant, il y auoit deux sortes de Colonies: car les vnes se nommoyent Romaines, & les autres, Latines. Les Romaines estoyent celles, qui auoyent autant de droit, priuilege, & prerogatiue, que s'ilz eussent esté habitans en la cité de Rome: & auoyent leur voix & suffrage à Rome, es elections, & brigues des magistrats & grands estats de l'empire. Et tel droit auoyent les Colonies de Gaule, comme tesmoigne Cicero, disant que la Gaule a grand credit, quand il est question de donner sa voix: & est tout certain, que la Colonie de Lyon auoit iadis ceste preeminẽce à Rome. Car les tables d'airain qui furent trouuees en la coste sainct Sebastien à Lyon, en l'an mil cinq cens vingt & neuf, en portent assez ample verification, comme se verra par le progres de ceste narration. Au surplus les autres Colonies nommees Latines ne s'estendoyent pas à telles immunitez, & priuileges: ains auoyent autant de droit seulement, comme les Bourgz, & petittes villes, estans

Hygen. de limit.

Cic. ad Atti.

estans es enuirons de Rome. Or retournant à l'edification de Lyon en la montagne par Lucius Plancus, il y a grande coniecture, que le nom de Lugdunum vint en lumiere, enuiron le temps ou peu d'annees auant la natiuité de nostre seigneur & sauueur Iesus-Christ. Car il est tout asseuré qu'Auguste regna l'espace de cinquante six ans: & si Lyon fut rebasty par Plancus le vingtneufieme dudict regne, comme escrit Gregorius Florentius, il s'ensuit que ce fut vingt & deux ans auant la natiuité de nostre redempteur, lequel nasquit au monde le quarante & vniesme de l'empire d'Auguste: & auroit la cité de Lyon ceste honneur, que son nom seroit venu en lumiere, auec l'eternelle & incomprehensible lumiere. *Flor. hist. lib. 11.*

Comment vne grande partie de la Gaule a prins son nom de la cité de Lyon, & des estatz antiques d'icelle. Chap. VIII.

LA cité de Lyon fut iadis en telle preeminẽce, que la quarte partie de toutes les Gaules se reputoit estre fort honnoree, d'estre remarquee du nom de Gaule Lyonnoise. Icelle se diuisoit en quatre parties: en la premiere est la cité metropolitaine de Lyõ, la seconde Gaule Lyonnoise est celle en laquelle est la cité de Roëm, en la tierce Lyõnoise est la cité de Tours, la quatrieme Lyonnoise cõtient la cité metropolitaine de Sens, & la grande cité de Paris: comme nous auons monstré en nostre traité de, *Antiquo statu Burgundiæ*. Or les villes principales de la premiere prouince Lyonnoise sont: Austun, Mascon, Chalon & Langres, qui sont encores auiourd'huy soubfragantes de l'archeuesque de Lyon. Considerez donques, ie vous prie, si ce qui iadis a porté le nom de Gaule Lyonnoise, n'est le meilleur, le plus beau & le plus fertile de tout le demeurant des Gaules. Et ne se fault esbahir de cela: entendu que Strabo parlant de Lyon, dit ces motz. *Ampliori quoque supra reliquas (excepta Narbone) ciuitas floret virorum ordine.* Ceste cité (dit il) est florissante en personnages de plus magnifique estat que toutes les autres, excepté Narbone. D'auantage Herodian descriuant la bataille de Seuerus Empereur contre Albinus, nomme Lyon, grãde cité & opulente. Sur cecy conuient entẽdre, que les princes Romains n'oblierent rien, pour decorer & honnorer ceste cité: car ilz faisoyent battre de la monnoye d'or & d'argent prouenu des minieres des Gaules mesmes: ilz y erigerent vne chambre des comptes, où resortissoient les comptables de toutes les finances & reuenu de toutes les Gaules, qui s'apportoit & reseroit tout à Lyon. Ce que tesmoignent les autheurs: & comme il appert aussi par vne antique Inscription, qui est à Lyon deuant la fontaine de saint George, ainsi. *Strabo.* ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις μάλιστα ἡ Λούγδουνος. *Herod.* μεγάλην καὶ εὐδαίμονα.

Galliarum Tabulario.

Semblablement ilz y erigerent plusieurs grandz estatz & offices: dont se trouuent encores des vestiges & brisees, par les inscriptions des pierres. Comme estoient ceulx, qui auoient toute la superintendence sus les marchans de la prouince Lyonnoise: lequel estoit nommé *Summus Curator*, qui se pourroit auiourd'huy dire vn Conseruateur. Et de cestuy est faite mention en plusieurs

sieurs inscriptions à Lyon, mesme en celle qui se trouue à l'entree de l'eglise sainct Estienne, en ces motz.

Sex. Ligurius Sex. Fil.
Galeria marinus
Summus Curator C Y.
Prouinc. Lugd. &c.

Il y auoit aussi vn autre office, ayant l'œil au gouuernement, & sur le fait du nauigage, & traffique qui se faisoit par les riuieres du Rhone, & de la Saone: lequel estoit nommé *Curator Nautarum.* Comme lon treuue encores graué en plusieurs pierres antiques, mesme en celle où il est ainsi escrit.

Arugi Curatori Nautarum. & au lieu mesme,
Patrono Araric. & Rhod.

Outre les precedentz estatz, y auoit encores vne compagnie de soixante Senateurs, par lesquelz estoit gouuernée la cité: comme elle est auiourd'huy regie par les douze du Consulat. Aucuns ont escript, qu'en ce Senat ressortissoit toute la Gaule Lyonnoise. De ce Senat des soixãte est faite mention en vne antique inscriptiõ, qui est au iardin de la maison qui souloit estre des chanoynes Caille, hors le cloistre sainct Iust, qui est telle.

M. Oppi. Plapidi
Har. primi de lx.
Cui locum sepultur.
Ordo Sanctißim. Lugd.
Dedit.

Par ce mot Har. se pourroit aussi entendre harcoli, qui estoient des diuinateurs, prediſantz les choses futures: & ne seroit hors de propoz, par ce qu'il sensuit *Ordo Sanctißimus sepultura locum dedit.* Ie concluray donques, que ceste cité fut en grande reputatiõ soubz la seignorie des Romains, par l'espace de plus de quatre cens ans: & depuis soubz les Bourguignons, & iusques auiourd'huy soubz les nobles & treschrestiẽs Roys de France, soubz lesquelz elle fut reduite enuiron l'an cinq cens cinquante, comme nous deduirons par le progres de ceste narration.

Des foires, qui de temps immemorial ont esté continuees à Lyon. Chap. IX.

ON ne pourroit nier, que les foires publiques, & le commerce de toute Europe, n'ait esté frequenté à Lyon des la fondation de la cité par Plancus, & posible auant que Plancus fut naiz: estant encores la cité en-bas, entre les riuieres. Et qu'ainsi soit, Strabo qui viuoit du temps d'Auguste & de Plancus, parlant des habitans de Lyon, escript ainsi. *Nam & usui magno, est illis emporium. 1.* Ilz tirent vn grand profit des foires & commerce. Par lesquelles paroles, lon peust bien iuger par coniecture, que deia ce commerces'exerçoit à Lyon auant que Plancus vint en Gaule: car il estoit impossible, qu'estant la cité si nouuellement rebastie par luy en la montagne, lon y feist tel profict des foires, lesquelles

Strabo.

quelles n'euſſent peu encores eſtre publiees par les prouinces voiſines : tant s'en faut, que le profit y euſt eſté ſi grand que dit Strabo. Au ſurplus pourez veoir, comment ces foires de Lyon ſe continuoyent de temps en temps, par les paroles d'Euſebe au liure de l'hiſtoire eccleſiaſtique, liure cinquieme, chapitre troiſieme: deſcriuant les exces des perſecutions faictes cõtre les citoyens de Lyon: où il eſcrit de mot à mot vne epiſtre, enuoyee par les Chreſtiens de Lyon, aux egliſes d'Orient, en laquelle entre autres ſont ces mots. *Euſeb. l. 5. cap. 3.*

Die quodam celeberrimo, in quo ex omnibus prouinciis coëuntes, Nundinas apud nos agere ſolent: in ipſo frequentiſſimo conuentu, tribunal aſcendens præparari ſibi iudex Chriſtianos introduci, & ad ſuppliciorum pompam præbendã cunctis qui aderant, iubet.

C'eſt à dire, vn iour entre autres, qui eſtoit celebre & ſolennel, aſſauoir aux temps, qu'il ſe fait grande aſſemblee de gens de toutes les prouinces, pour tenir les foires, comme il eſt de coſtume en noſtre ville: le iuge montãt en ſon ſiege de iuſtice, en la preſence de ceſte grande multitude de perſonnes, commande que les Chreſtiens luy fuſſent amenez, affin de faire vne pompeuſe monſtre de leurs ſupplices, deuant toute ceſte aſsiſtence. Vous voyez donq, que de ce temps, qui eſtoit ſoubs le regne de l'empereur Marcus Aurelius Antoninus Verus, enuiron l'an de ſalut cent ſeptante deux, continuoyent les foires à Lyon, & eſtoyent frequentees des marchans de toutes les prouinces du monde. Encores eſt cõtenu en vn autre paſſage d'icelle epiſtre des Lyonnois, ce qui s'enſuit. *Euſeb. cap. eodem*

Poſt hos, nouiſſimo iam Nundinarum die, Blandina rurſus inducitur, cum Pontico annorum quindecim ferè puero. Apres ceux cy (dit il) eſtant deia venu le dernier iour des foires, Blandine de rechief fut introduite, auec Pontique ieune enfant de l'aage enuiron de quinze ans. Par leſquelles paroles lon veoid, comme les foires auoyent certains iours prefix, comme il ſe fait encores auiourd'huy. En ces foires ſe ſoloit faire grand faict des traites de vin: & de ces marchans y auoit compagnie & cõmunauté, qui auoyent leur magiſtrat, ou conſeruateur: comme lon peut apperceuoir par pluſieurs pierres antiques, eſquelles ſont grauez epitaphes faiſant mention, de la communauté, & corps des marchans de vin eſtant à Lyon. Leſquelles inſcriptions nous laiſſons à cauſe de la prolixité, auſsi que lon les pourra veoir à la fin de ceſte œuure. Mais reuenant aux foires, il me ſouffira de dire, que diuerſemẽt elles ont eſté reglees, ſelon les temps, & les regnes: car de ce qui en eſt memorié, nous trouuons, que le roy Charles ſeptieme de France eſtant en la ville d'Angiers, en l'an mil quatre cens quarante trois, octroya à la cité de Lyon deux foires, leſquelles il ordonna eſtre tenues, aſſauoir la premiere, le mercredy apres paſques, continuant vingtz iours: la ſeconde, commenceant lendemain de la feſte ſainct Iaques, & ſainct Chriſtophle, le vingtſixieme de Iuillet, continuant vingtz iours. Et depuis par ampliation de grace, en octroya vne troiſieme, commenceant le lendemain de la feſte ſainct André, continuant vingtz iours enſuiuant. Depuis eſtant venu à la coronne le roy Loys vnzieme de ce nom, ſon fils, & eſtant à ſainct Michel ſur Loyre, l'an deuxieme de ſon regne, luy fut remonſtré, que les foires que lors les marchãs de ſon royaume frequẽtoyent en la ville de Geneue, eſtoyent grandemẽt preiudiciables au royaume de France, pour raiſon de l'alienation & tranſport

des deniers, & denrees de ce royaume: au moyen dequoy il octroya lors aux habitans de Lyon, quatre foires l'an, comme elles sont continuees iusques auiourd'huy. Et en furent lettres expediees, contenans les immunitez & reglement d'icelles foires, en forme authentique, donnees au lieu que dessus, le vingtieme iour d'Octobre, l'an mil quatre cens soixante deux: lesquelles immunitez & preuileges ont depuis esté confirmez par les autres six Roys successeurs d'iceluy Loys vnzieme.

Des ieux, spectacles & passetemps qui se faisoyent en l'amphitheatre de Lyon, pendant les foires. Chap. X.

'AY bien voulu icy inserer, ce que les autheurs ont memorié, touchant les ieux, spectacles & passetemps, qui se faisoyent à Lyon, pendant les foires, en l'amphitheatre: & conuient scauoir premierement qu'il y auoit à Lyon vn magnifique amphitheatre, qui est vn grand & spaticux bastiment, en forme circulaire, faict expres pour donner passetẽps & deduit au peuple, en representation & actions de tragedies, comedies ou moralitez, & farces: ou bien pour auoir le plaisir, de veoir au milieu dudict amphitheatre, le combat des lyons, des ours, des tigres, des pantheres, lubernes, onces, taureaux, & autres bestes furieuses. La forme de l'amphitheatre estoit faicte de tel art & proportion, que vne multitude infinie de peuple pouoit à son aise veoir tout ce qui se faisoit, & disoit au milieu de ce grand lieu, sans que l'vn empeschast l'autre de veoir, ny d'ouir. De telz bastimens se void encores la forme en plusieurs lieux, cõme à Nimes, Arles, & autres. Plusieurs ont dict que celuy de Lyon estoit en Forviere, pres la croix de colle, où encores se voyent de grandes apparences d'vn grand œuure, & merueilleuses brisees & vestiges d'vn somptueux bastiment, qui est maintenant la vigne des Barondeaulx: dont il est aisé à presumer, que ce fut iadis vne admirable architecture. Il y en à aussi qui ont esté d'opinion, que c'estoit le palais de Seuerus: tant y a que ce pouoit bien estre l'vn & l'autre, & que le palais estoit contigu à l'amphitheatre, comme lon void dedans les maisons des princes, des lices pour les iousles, & des Hippodromes. Donques de cest amphitheatre de Lyon est faicte mention en l'hi-

Euseb. 5. storie ecclesiastique d'Eusebe, au cinquieme liure, chapitre troisieme, en l'epistre des Lyonnois, deia alleguee au chapitre precedent, où il est ainsi escrit: *Attalus quoque populi vocibus postulabatur: erat enim valde nobilis, & vir optima conscientiæ, quod cultu nobilius est: & fide Christi per omnia exercitia semper martyr. Cúmque circumactus fuisset per Amphitheatrum titulo se præcedente:* ATTALVS CHRISTIANVS. C'est à dire: Semblablement le peuple requit d'vne voix, qu'Attalus fust amené, car il estoit fort noble, & personnage de tresbonne conscience, chose plus noble que toutes autres: & en ce qui concerne la foy chrestienne, il estoit en tous exercices vray martyr. Et comme lon le faisoit

Euseb. eod. c. enuironner autour de l'amphitheatre, lon faisoit porter deuant luy, vn escriteau, où il y auoit, ATTALE CHRESTIEN. Encores en vn autre endroit dudict liure, & mesme chapitre, en ces mots: *Attalo, post primam confessionem*

nem suam, quam in Amphitheatro confessus est, revelatur. C'est à dire. Il fut reuelé à Attalus apres sa premiere confession, qu'il auoit faicte en plein amphitheatre. Or pour scauoir les ieux qui se faisoyent en cest amphitheatre, faut ouïr Suetone en la vie de l'empereur Caligula, duquel les mots sont tels. *Edidit & peregre spectacula, in Sicilia Syracusiis hastilos ludos: & in Gallia Lugduni miscellos.* Il fit aussi hors de Rome des spectacles, assauoir en Sicile à Syracuse, des ieux de lance, ou tournois: à Lyon en Gaule, des ieux meslez. Il appelle des ieux meslez, esquels il ne s'obseruoit au cun ordre, tellement que tout y estoit meslangé, & où tous les estats estoyent confuz, sans tenir leur reng, ny preeminence: car aux autres ieux, chacun auoit son siege designé, selon sa qualité. Le senateur & patrice, auoit sa place au lieu plus honnorable, les cheualiers suiuoyent en leur ordre, & puis apres le menu peuple aux plus bas sieges: mais en ces ieux meslez de Caligula l'ordre y estoit tout renuersé, & inuerty. Et pense, que cela se faisoit à cause des foires, durant lesquelles se faisoyent les ieux: & par ce qu'il y abordoit si grande multitude de personnes diuerses, qu'il estoit malaisé de discerner l'estat & qualité de tous, pour à chacun rendre l'honneur qui luy appartenoit, lon estoit forcé d'endurer ceste meslange de peuple. Au demeurant il est à presumer, qu'en cest amphitheatre de Lyon se faisoyent & representoyẽt mesmes ieux, qu'on faisoit à Rome. Car nous voyõs par l'inscription qui est à l'entree de l'egliſe sainct Estienne à main dextre, qu'il y eut vn saint Ligurius, gouuerneur de la prouince de Lyõ, qui fit à ses despens, des ieux Circenses: c'estoyent des ieux, esquels il y auoit sept chariots ou charrettes, qui couroyent en vne carriere, de limite à autre, taschans de preceder l'vne l'autre de viſteſſe: choſe qui se faisoit en l'hõneur de Consus, qu'ilz appelloyent le Dieu de conseil. Suetõ. in Calig. 20.

De l'estat de la cité de Lyon, selon les regnes. Chap. II.

Soubz Auguste Cesar.

PENDANT les guerres ciuiles des Romains, Plancus pere & fondateur de la colonie de Lyon, auoit esté partisant d'Antonius, contre Auguste: mais estant Auguste demouré seul victorieux, ses ennemis veincuz, Plancus qui craignoit l'indignation d'Auguste, & la vengeance, dont la victoire donne occasion à ceux qui ont l'espee au poing, s'employa à rechercher son amitié. Tellement que pour se reconcilier à luy, persuada soixante nations de Gaule, de fonder & bastir vn tẽple à Lyon, à la pointe de l'emboucheure des deux riuieres, où de present est l'abbaye d'Aisnay. Ce qu'ils firent, pour l'amitié qu'ils portoyent à Plancus, qui du temps de son gouuernement en Gaule, les auoit bien traictez: de maniere, que le temple d'Auguste fut basty aux communs despens de toutes les Gaules. Et à fin de faire entendre à Auguste leur bonne volonté, ils y erigerent soixante statues, vne chacune nation la sienne, lesquelles portoyent chacune son tiltre en escrit. En ce temple y auoit deux autels, dont l'vn estoit de tresdigne beauté, & insigne excellence, & l'autre de remarcable grãdeur. Strab. lib. 4.

Et fut ce temple nommé Atheneum, lequel nom est encores demouré iusques auiourd'huy à l'abbaye d'Aisnay, qu'on dict *Monasterium Athenacense.* Nous dirons cy apres la cause de ce nom.

Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguste Cesar, à Lyon. Chap. XII.

Suetон. in Claud. VII ans deuant Iesus-Christ.

E temple magnifique de Lyon fut dedié à Auguste Cesar, le premier iour d'aouſt, estans consuls Iule Antoine, & Fabie Africain, sept ans deuant la natiuité de nostre seigneur IESVS-CHRIST, lequel nasquit l'an de la fondation de Rome, sept cens cinquante & vn, & les susnommez furent consuls, l'an de ladicte fondation de Rome, sept cens quarante quatre. Ce iour mesme, que ce temple fut dedié, nasquit à Lyon Tibere Claude Druse, qui depuis fut empereur & enfant de Lyon, cõme recite Suetone en sa vie. Au reste, estant ce temple ainsi erigé & dedié en l'hõneur d'Auguste, il y fut mis le premier souuerain prestre, vn seigneur d'Autun, nommé Caius Iulius Vercondaridubius, selon le tesmoignage de Lucius Florus. En ce temple estoyent ordonnez & fondez trois cens augures, qui estoit vn estat & ordre de diuinateurs, qui predisoyent les choses à venir, par l'obseruation du chant, ou du vol, ou du past des oyseaux. Iceux vsoyent d'vn baston courbe par le dessus, quasi comme la crosse de ces bons vieux abbez du temps passé. Et pour iuger du vol, ou du chant heureux ou sinistre des oyseaux, ils imaginoyent auec leur baston courbe nõmé *Lituus*, vne region en l'air, qu'ils nommoyẽt Temple, auquel ils faisoyent quatre parties, assauoir la gauche du costé d'orient, la droitte vers occident, & la deuant du costé de midy, & celle de derriere le dos, en la part de septentrion: ainsi selon que les oyseaux voloyent par ces parties imaginees, les augures prognosticoyent bien ou mal. De ces trois cens augures de Lyon se voyent encores auiourd'huy plusieurs memoires, par les antiquailles de la ville. Mesmement fut dernierement trouué vn sepulchre, qu'on dict auoir esté d'vn augure, pour raison qu'il y auoit vne forme d'vn baston courbe. De ce aussi se treuuent à force inscriptions des pierres antiques, qu'on void par la ville de Lyon: comme celle qu'on treuue en la muraille, à la porte de l'entree, du cloistre sainct Iean, où il est escrit: *Iulius Primitius Decurio trecentorum Augurum Lugud.* Et en vne autre table de pierre, fichee en vne muraille, au dehors de l'eglise de sainct Pierre: *Ioui Opt. Max. Q. Alcinnius Vibici F. Martinus Seq. Roma, & Augur ad aram ad confluentes Araru, & Rhodani flum.* Ce somptueux temple ayant esté ruïné de fond en comble, par les princes catholiques, & saincts prelats, pour abolition de l'idolatrie & paganisme, plusieurs eglises furent basties des ruïnes d'iceluy, dont lon recongnoit encores les brisees.

Henr. Glarean.

Flor. ex lib. 137.

Soubz C. Caligula Empereur.

D'vn combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine instituë à Lyon, au temple d'Auguste. Chap. XIII.

CAIVS

CAIVS Cæsar surnommé Caligula, nepueu de Tibere, & quatrieme empereur des Romains, peu de temps auant le deces de Tibere, & enuiron l'an de l'incarnation de nostre Redempteur trentehuictieme, receut en la cité de Lyon l'hõneur de son tiers Consulat. Et pour y auoir eu ce bon-heur, il y fit de grãdes resiouïssances publiques, comme des ieux de theatre, meslez de diuers passetemps: & entre autres choses, il y institua tous les ans, vn combat & concertation de bons esprits, où il estoit question qui emporteroit l'honneur, & le pris d'estre le plus disert, & eloquẽt es langues Grecque & Latine. Et se faisoit ceste assemblee d'orateurs & rhetoriciens, deuant l'autel magnifique dedié à Auguste, au temple nommé *Atheneum*, pour raison de *Athena*, qui signifie en Grec, Minerue, deesse (selon l'ethnicisme) de scauoir, & des sciences. Les conditions de ce pris & combat estoyent telles, que celuy qui estoit veincu, estoit condamné à effacer ce qu'il auoit composé, auec sa langue propre ou auec vne esponge: s'il n'aymoit mieux estre fouetté de verges, ou estre noyé en la riuiere prochaine. Et estoit ceste rigueur tenue, à ceux qui estoyent les plus mauuais orateurs: tellement qu'il est à presumer, que ceux qui se mettoyent sus les rengs, pour soy hazarder à ceste dispute, n'estoyent point trop asseurez, s'ils n'estoyent bien excellens en scauoir. De mode, que le poëte Iuuenal, Saty. j. descriuant vne grande frayeur, dit:

L'an de l'incarnat. XXX VIII.

Suet. in Cali.

Palleat, vt nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

C'est à dire: Il pallit, comme celuy qui marche à pieds nuds sus vn serpent, ou comme l'orateur, qui s'en va harenguer deuant l'autel de Lyon. Ie me suis souuent esbahy, comme Suetone en la vie de l'empereur Caligula, escriuant ceste dispute, n'a fait aucune mention du salaire & recompense de celuy qui obtenoit la victoire: attendu qu'il a mis par les menus, la peine & supplice du veincu. Et n'est de merueilles, si la cité de Lyon faisoit ceste assemblee, en l'honneur de Minerue: car elle estoit aussi honoree par les Lyonnois, es enseignes de la guerre: comme monstre l'epitaphe d'vn Porte-enseigne Lyonnois, graué en vne table de pierre, en l'abbaye de sainct Iregny, en ces mots: *Solennio fido militi Leg. primæ, MINERVAE imaginifero.* Et ne faut estimer, que ce fust vn Porte-enseigne Romain, car les legions Romaines portoyent les aigles, des Minotaures, des dragons, les images des princes, en leurs enseignes & Labares, mais non gueres les images des Dieux. Aucuns ont dict que ce lieu d'Aisnay se doit nommer *Athanaton*, C'est à dire, immortel, les autres *Atheneum*: mais il n'y a nulle doute qu'il ne soit nõmé du nõ de Minerue.

De l'vniuersité des estudes, & escholes municipales, estans iadis à Lyon. Chap. XIIII.

POVR autant qu'il ne peut consister aucune fidelité ny amitié, entre gens de diuerses langues, qui ne s'entendent parler les vns les autres: les Empereurs de Rome sages mondains, desirans contenir les prouinces de leurs conquestes estroitement en fidelité,

& amiable obeiſſance, meſmement celles des Gaules, choiſirent deux bons expediens pour planter leur langue Latine en la Gaule. Car premierement ilz enuoyerẽt en diuerſes villes d'icelle prouince pluſieurs Colonies,& compagnies de citoyens Romains,tant de gens de guerre, que d'autre eſtat, pour y habiter:comme en la ville d'Aurange, fut adreſſee la Colonie des gensd'armes de la ſeconde legion:à Arles, celle de la ſixieme:à Beziers, celle de la ſeptieme:à Freiu, celle de la huictieme:à Narbone, celle de la dixieme,& ainſi des autres : à ce que les citoyens Romains parlans le langage Latin, qui leur eſtoit naïf & naturel,accouſtumaſſent les habitãs des prouinces, à entendre & parler leur langage, par lequel ils eſperoyent d'exercer auec les prouinciaux, commerce de fidelité & amitié : eſtant la langue le vray inſtrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour. L'autre moyen eſtoit que iceux Romains eſtablirent aux plus apparentes villes & citez des eſcholes, qu'ils nommoyent municipales: (qui eſtoyent quaſi comme nos vniuerſitez) entre leſquelles en fut vne eſtablie à Lyon, vne à Bezançon, vne à Marſeille, & en certaines autres villes. Qui eſt cauſe,que Pline nomme Marſeille *Athenopolis Maſſilienſium*, c'eſt à dire Marſeille ville de Minerue:à cauſe des grãds eſtudes, & du ſcauoir qui y floriſſoit, voire qu'on y enuoyoit des enfans de Rome meſme,à cauſe des lettres Grecques & Latines,qu'õ y enſeignoit. Le poëte Auſone au traité qu'il a fait du Remerciément de ſon Conſulat,à l'empereur Gratian ſon diſciple, a interietté mention de l'eſchole municipale de Lyon,& de Bezançon,en ces mots: *Quomodo Titianus magiſter ſed glorioſus ille, municipalem Scholam apud Veſontionem, Lugdunúmque variado, non ætate quidem, ſed vilitate conſenuit.* Voyez comme il fait mention de Titianus Docteur regent qui eſtoit enuieilly plus par meſpris, que d'aage, faiſant profeſsion des lettres, tant en l'eſchole municipale de Lyon, que celle de Bezançon. Et ſe nommoyent municipales, par ce qu'elles eſtoyent erigees es citez dont les habitans eſtoyent francs & libres de redeuances aux Romains, & auoyent meſme droit d'obtenir offices à Rome,que s'ils en fuſſent natifz:car les citez capables de tels preuileges, ſe nommoyent Municipia Brief les Romains eſtoyent tant curieux,que tout le monde apprint leur langue Latine,qu'ils ne reſpondoyent aux ambaſſadeurs Grecs,en autre langue que Latine. Reuenant donques aux eſcholes de Lyon, ie dy que le grand nombre de grans & inſignes hommes qui en ſont iſſuz,tant Orateurs,Poëtes, Philoſophes, Rhetoriciens, qu'autres excellents en toutes ſciences & langues,teſmoignent aſſez de la grandeur de telles vniuerſitez & eſcholes : ce que lon pourra veoir au liure *de claris Lugdunenſibus*, de feu monſieur le Docteur Champier : ce que monſtrent auſsi bien clairemẽt tant d'inſcriptions Grecques & Latines, qu'on void encores parmy la ville. Des Latines tout en eſt ſemé : quant aux Grecques,il s'en void vne à la porte des freres,& vne autre en la pierre creuſe, ou baſchat, qui reçoit l'eau de l'hoſpital des peſtiferes. Et n'eſt d'auiourd'huy,que les libraires exercent le comerce des letres à Lyon : car Pline en vne epiſtre ad Geminianum,eſcrit ainſi : *Lugduni bibliopolas eſſe non putabam.* Lon ne pourroit aſſeurer à la verité, le temps auquel ces eſtudes publiques ceſſerent à Lyon,ſi ce n'eſt enuiron la venue des Gots en la Gaule,qui fut vn peu

Auſon.ad Grat.

Plin.Epiſt. lib.9.

peu au parauant le regne des Empereurs Zeno, Iustin & Iustinian: car iceux Goths (comme dit Laurent Valle) auoyent coniuré de ruïner non seulement l'Empire Latin, mais aussi la langue: & pour ce faire brusloyent les liures & librairies Latines: en quoy ils feirent vn dommage irreparable. Si est-ce, que l'affection des bonnes lettres, est tousiours demouree es cœurs des nobles Lyonnois tant engrauee, que plusieurs fois, & à diuers temps, ils se sont efforcez de gaigner ce point, d'acquerir bruit & honneur, par la lumiere des lettres. Et mesmement il se trouue vn antique instrument, qui est es archiues de la communauté, auquel est contenue vne sentence de certains arbitres, esleuz par l'archeuesque Berauld d'vne part, & le Doyen & chapitre, & Henry de Villars Chamarier de l'eglise de Lyon, d'autre: ladite sentence donnee à Paris au monastere de sainct Germain des Prez, l'an de nostre seigneur mille deux cens nonante, l'an troisieme du pontificat de Nicolas quatrieme, l'an cinquieme de Philippe le Bel Roy de France: où il se lit, qu'entre autres choses fut arbitré & accordé, d'instituer des lecteurs & docteurs regens à Lyon en droit canon & ciuil. De laquelle sentence les mots sont telz: Laur. Vall.

Item cum inueniremus discordiam esse, inter Archiepiscopum & Capitulum supradictos, super danda licentia Doctoribus legere volentibus in ciuitate Lugduni, in Iure Canonico, vel Ciuili, prædictam diffiniuimus discordiam, & statuimus vt supra, hoc modo. Videlicet quòd Archiepiscopus qui pro tempore fuerit, possit dare licentiam legendi, docendi, quandocunque opus fuerit, vel sibi videbitur, vni doctori in legibus, & alij in decretalibus. Et Capitulum vni in legibus, & alij in Decretalibus. Et non possint plures instituere, nisi de ipsorum Archiepiscopi & Capituli concordi processerit voluntate. Doctorem verò in Decretis instituent Archiepiscopus & Capitulum communiter, vel eorum vices gerentes, pro suo libito & voluntate. Prædictos verò doctores tam in Iure ciuili, quàm canonico & decretis instituere debent tam Archiepiscopus, quàm Capitulum, oriundos de citramontanu partibus, non autem de Italia oriundos, nisi processerit de vtriusque partis concordi voluntate. Prædicti autem doctores, & etiam Baccalaurij omnes iurare debeãt & teneantur, quòd non assistent alicui in iudicio, vel extra, in consilijs, vel aduocationibus, contra Archiepiscopum & Capitulum, & singulos de Capitulo, in factis Ecclesiæ, quamdiu legent in ciuitate Lugdunensi.

C'est à dire, Nous ayans trouué, qu'il y auoit controuersie entre l'archeuesque, & le chapitre, sur le fait de la licence & congé, aux Docteurs voulans lire en la cité de Lyon, en droict canon, ou ciuil: nous auõs accordé ceste discorde & different, & auons statué & ordonné comme il s'ensuit. Assauoir que l'Archeuesque qui sera pour lors, pourra donner licence de lire & enseigner, toutes & quantes fois que besoing sera, ou que son plaisir sera, à vn docteur en loix, & à vn en decret: & le Chapitre semblablemẽt à vn docteur en loix, & à vn en decret: & qu'ils n'auront pouuoir d'en instituer plusieurs, sinon qu'il procedast du consent & accord dudict seigneur Archeuesque, & Chapitre. Et quant au docteur en decret, ledict seigneur Archeuesque & le Chapitre le pourront instituer en commun, ou bien leurs vicegerens, selon que ce sera leur plaisir & volonté. Au reste le seigneur Archeuesque & Chapitre susdict, deuront & seront tenuz d'instituer les susdicts Docteurs en droict ciuil, en droict canõ & decret, qui soyẽt originaires des païs de deça les mons, & non

des païs d'Italie: sinon que ce fust du commun consentement & vnanime voloir des deux parties. Et les docteurs susdicts & aussi tous bacheliers deurõt, & seront tenuz de iurer, qu'ils n'assisteront à personne quelconque en iugement, ny dehors d'iceluy, en consultatiõs, ou aduocations, contre l'Archeuesque, & le Chapitre, ny contre aucun des particuliers de l'eglise, & Chapitre, mesmemẽt es faits & affaires de l'eglise, & ce pẽdant le tẽps, qu'ils seront estat de docteurs regens en ladicte cité. Au demeurãt il se trouue vn arrest de la court souueraine de Paris, donné l'an mil quatre cens & deux, regnant le Roy Charles sixieme: par lequel il est dict, que les habitans de Lyon, comme cité noble & excellente, auront pouoir de tenir & auoir des docteurs regens en droit ciuil & canon, & autres pour faire profession d'estudes, & enseignement des ars & sciences liberales. Cest arrest est contenu en vn liure de parchemin, couuert de rouge, & appartenant à la communauté de la ville de Lyon. Quant à la superintendence des escholes d'auiourd'huy en la cité de Lyon, lon la dict appartenir à la dignité du chantre de la grande eglise: vray est qu'il y a vne transaction entre luy, & le Secrestain de l'eglise saint Paul, faicte y a plus de cent soixante ans, par laquelle le Secrestain a toute authorité de pouruoir aux escholes, en la paroice sainct Paul, à la charge, qu'il n'est licite au maistre d'eschole, de receuoir des enfans des autres paroices venans à son eschole, sinon qu'ils veinssent faire leur demourance en la paroice susdicte de sainct Paul. Quant au college de la Trinité erigé de nostre tẽps, nous en parlerons en son annee.

De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du sepulchre des deux amants. Chap. XV.

L'an de salut XL.

Ioseph. antiq. 18.

IOSEPHE prince Hebrieu au dixhuictieme liure des antiquitez des Iuifs, escrit qu'Agrippa competiteur d'Herodes Antipas au royaume de Iudee, l'accusa enuers l'empereur Caligula de machiner entreprinse, & cas de nouuelleté contre son estat: parquoy estant Herode allé à Rome, & porté auec soy grande finance pour obtenir de l'empereur tout le royaume de Iudee, (duquel il n'auoit encores que la quarte partie) il vint si mal à propos, qu'il trouua que les ambassadeurs d'Agrippa l'auoyẽt preuenu, & auoyent deia rẽply les oreilles de l'empereur d'accusation de felonnie & rebellion: parquoy en lieu d'estre bien veu, il fut constitué prisonnier de pleine arriuee, en lieu de grace & bon acces, & quãd & quãd bien tost apres luy fut leuee sa finãce, & celle de sa femme Herodias: & fut condãné d'aller finer ses iours à Lyon. Auquel exil le suyuit & accompagna Herodias, pour l'indicible amour qu'elle luy portoit. Et combien que l'empereur Caligula, ayant cogneu qu'elle estoit sœur d'Agrippa, (lequel il aymoit vniquement) luy voulsist restituer ses biens, argent & meubles, & la restituer en son estat royal, pensant qu'elle n'auroit iamais volonté de suyure son malheureux mary: si est-ce qu'elle vint declarer à l'empereur en grande liberté, ou impudence d'vne femme deshontee, qu'elle n'auoit cure d'accepter le bien, qu'il luy presentoit: & quant à elle, qu'elle viuroit & mourroit auec

auec ſon mary, duquel ayant eſté compagne en ſa felicité elle le vouloit accompagner en ſa calamité. Et à la verité elle auoit eſté cauſe que Herode eſtoit tombé en ceſte affliction, tãt à raiſon de la mort de ſainct Iean Baptiſte, comme d'autres coniurations, dont il eſtoit accuſé. Finalement Caligula ne pouant endurer le deportement de femme de tel courage, la chaſſa auec ſon mary Herode, leſquels vindrent finer leurs vies à Lyon: où ils furent enſepulturez. Comeſtor,& Antonin Archeueſque de Florence tiennẽt, que ceſte haute ſepulture,eſtant à Lyon en Veze,au lieu dict les deux amans, eſt le ſepulchre d'Herode Antipas, & de Herodias. Ainſi ce prince adultere,inceſte & meurtrier de la plus ſaincte ame,qui iamais naſquit de femme,finit miſerablemẽt ſes iours à Lyon,auec celle, qui luy auoit tiré le ſens du cerueau, & chaſſé de l'entendement toute crainte de Dieu. *Pet.Comeſtor. Anton. Archeſ.*

Soubs l'Empereur Claude Ceſar, enfant de Lyon. Chap. XVI.

LEON pourra veoir par le diſcours de ceſte narration, comme les empereurs, & princes Romains ont grandement aymé le ſciour de Lyon: leſquels faiſans la guerre contre les Allemans, le plus ſouuent ſe tenoyent à Lyon, tant pour la commodité d'y entendre toutes choſes, du coſté d'Italie,& Allemaigne, cõme pour raiſon des delices de la ville. Entre leſquels le prince Druſus frere de l'empereur Tibere, eſtant enuoyé en Allemaigne, faire la guerre, menoit auec ſoy ſa femme Antonia, eſtant enceinte. Icelle ſeiournant à Lyon, accoucha d'vn fils, le propre iour que le temple de Lyon fut dedié à Auguſte: & fut nommé Tibere Claude Druſe. Il fut tant maladif en ſa ieuneſſe, qu'il ſembloit eſtre tout hebeté de ſens,& d'entendement: dont Antonia ſa mere diſoit, que c'eſtoit vn monſtre, que nature auoit commencé, ſans l'auoir paracheué. Toutesfois l'aage le façõna de ſorte, qu'il fut faict, & cree empereur apres le deces de Caligula. Des ſa ieuneſſe, il s'adonna aux ſciences,& eſtoit docte en Grec, & en Latin: de mode qu'il compoſa quarante liures d'hiſtoires. Il reforma la paillardiſe, lors desbordee, par rigoreuſes ordonnances: il depoſa de l'eſtat de ſenateur, ceux qui auoyent mauuais bruit. Il fut gourmand, cruel & ſanguinaire. Il print à femme Iulia Agrippina, qui eſtoit ſa propre niepce, fille de ſon frere Britannicus: laquelle en fin le fit mourir de poiſon, qu'elle luy donna en vn champignon, dont il eſtoit friant. *An de ſalut XLIII. Suet.in Claud. XLIIII. de ſalut.*

D'vn arreſt du Senat Romain (dict Senatuſconſulte) faict en la faueur des Gaulois, à la ſuaſion de l'empereur Claude Ceſar. Chap. XVII.

ORNELIVS Tacitus eſcrit, qu'eſtans conſuls A. Vitellius,& L. Viſpanus, les ſenateurs Romains eſtans en grande perplexité, d'eſlire & choiſir des nouueaux ſenateurs, pour ſubſtituer au lieu de ceux qui eſtoyẽt decedez,& pour accomplir le nombre, les *Corn.Tacit.*

les grans seigneurs des prouinces de Gaule firent requeste, d'estre receus à Rome, en estat de senateurs, puis que deia des long temps ils auoyent droict de citoyens Romains. Ce qui despleut grandement au senat, & fut trouué fort mauuais: mais l'empereur Claude, qui estoit nay en Gaule, & enfant de Lyon, print la parole pour les Gaulois, remonstrant qu'ils ne deuoyent trouuer estrange, ny auoir en horreur, que les princes de Gaule fussent receus au nombre des senateurs, comme si c'eust esté chose nouuellement introduite. Et qu'ils considerassent, que des le commencement & fondation de Rome, plusieurs choses auoyent esté innouuees, & que la forme de leur republique auoit souuentefois esté changee, & alteree par nouueaux estats. Premierement qu'ils missent en consideration, comme les Roys iadis y auoyent dominé, lesquels toutesfois n'eurent le pouuoir, de laisser la coronne à leurs successeurs: car des estrangiers y suruindrent, qui vsurperent le royaume: cõme Numa, qui succeda à Romulus, & encores qu'il fust voisin, si estoit il estranger. Tel fut aussi Priscus Tarquinius, qui succeda à Ancus Martinus. D'ailleurs depuis que le nom de roy commença estre odieux à la cité, à cause des deportemẽs vitieux de Tarquin l'orguilleux, l'administration de la republique fut transferee aux consuls, qui estoyent en estat vn an. D'auantage leur mettoit deuant les yeux l'estat de dictature, qui auoit eu plus de pouuoir, que les consuls: les esmotions des tribuns du menu peuple: & comme encores cessant autrefois l'estat de consul, le pouoir & commandement en la cité auoit esté donné à dix notables, lesquels ayans despleu, la domination estoit depuis encores restituee aux consuls. Finalement leur remonstroit, comme Iule Cesar son predecesseur, auoit voulu cõgreger en ce senat de Rome, toute la fleur des personnes vertueuses qui se pouoyent trouuer par toutes les colonies, quelque part qu'elles fussent, & mesmement des riches hommes. Partant il luy sembloit, qu'vn senateur originaire de quelque prouince, n'estoit point à estimer de moindre souffisance, qu'vn qui estoit natif de Rome: & n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent reiettez, s'ils auoyent moyen d'honorer le senat par leurs vertus: & alleguoit les colonies de Vienne, & de Lyon, lesquelles deia des long temps, auoyent ceste honneur de fornir des senateurs à Rome. Il conclut donques, qu'il prend la cause de la Gaule en main. Et où lon voudroit dire, que les Gaulois firent la guerre à Iule Cesar l'espace de dix ans, il respond, que la foy qu'ils ont gardee depuis immuable cent ans durant à la republique, doit estre beaucoup plus respectee, que ces dix ans, & les seruices qu'ils ont touiours faicts, en temps d'eminent peril, dõt le senat se doit souuenir: & mesmes, que es guerres lesquelles son pere Drusus a faictes en Allemaigne, les Gaulois luy asseurerent son retour en arriere, auec incroyable fidelité. Sur ceste remonstrance le senat se condescendant à l'opinion de l'empereur Claude Cesar, fit vn decret, que les Gaulois seroyẽt receus en estat de senateurs. Ce decret, & senatusconsulte fut escrit & graué en tables d'airain, comme lon les void auiourd'huy en l'hostel de la ville à Lyon.

La teneur

La teneur de la remonſtrance de l'empereur ſuſdict, contenue en deux grandes tables d'airain, eſtans en l'hoſtel de la ville à Lyon, & tirees de terre, en l'an M. D. XXIX.

Chap. XVIII.

Teneur de la premiere table d'airain.

EQuidem primam omnium illam cogitationem hominum quàm-maximè primam accuſuram mihi prouideo: deprecor ne quaſi nouam iſtam rem introduci exhorreſcatis, ſed illa potiùs cogitetis, quàm multa in hac ciuitate nouata ſint, & quidem ſtatim ab origine vrbis noſtræ, in quot formas, ſtatuſque Reſpublica noſtra deducta ſit. Quondam Reges hanc tenuere vrbem, nec tamen domeſticus ſucceſſoribus eam tradere contigit: ſuperuenere alieni, & quidem externi, vt Numa Romulo ſucceſſit, ex Sabinis veniens, vicinus quidem, ſed tunc externus. Vt Anco Martio Priſcus Tarquinius, propter temeratum ſanguinem, quòd patre Demaratho Zinthio natus erat, Tarquinienſi matre generoſa, ſed inopi: vt qua tali marito neceſſe habuerit ſuccumbere, quù domi repelleretur, à gerendis honoribus, poſtquàm Romam migrauit, regnũ adeptus eſt. Huic quoque, & filio nepoti ve eius (nam & hoc inter authores diſcrepat) inſertus Seruius Tullius ſi noſtra ſequimur, captiua natus Ocreſia, ſi Thuſcos Caliy montis Viuennæ ſodalis fideliſſimus, omniſque eius caſus comes, poſtquàm varia fortuna exactus, cum omnibus reliquiis Caliani exercitus, Heturia exceſſit, montem Calium occupauit: & à duce ſuo Celio, ita appellatus, mutatóque nomine, (nam Thuſci Maſtarda ei nomen erat) ita appellatus eſt (vt dixi) & regnum ſumma cum reipublicæ vtilitate obtinuit. Deinde poſtquàm Tarquinij Superbi mores inuiſi ciuitati noſtræ eſſe cæperunt, qua ipſius, qua illorum (ei nempe pertæſum eſt mentes regni) & ad Conſules annuos magiſtratus adminiſtratio Reipublicæ tranſlata eſt. Quid nunc commemorem Dictaturas? hoc ipſo conſulari imperium valentius repertum apud maiores noſtros: quoniam ſuperioribus bellis, aut in ciuili motu, difficiliore motu vterentur, aut in auxilium plebis iuratos Tribunos plebei. Quid à conſulibus, ad Decem-viros tranſlatum imperium? ſolutóque Decemuirali regno, ad conſules rurſus reditum. Quid enim vtriùs diſtributum conſulare imperium, Tribunóſque conſulari imperio appellatos, qui ſeni, ſæpe octoni crearentur: quid communicatos poſtremò honores, non imperij ſolum, ſed Sacerdotiorum quoque. Iam ſi narrem bella quibus cæperint maiores noſtri, & quò proceſſerimus, vereor ne nimio inſolentior eſſe videar, & quæſiſſe iactationem gloriæ, prolati imperij vltra oceanum, ſed illoc potiùs reuertar in ciuitatem.

S'enſuit la teneur de la ſeconde table, en laquelle l'empereur conclud, que les Gaulois ſeront receus en eſtat Conſulaire à Rome, comme deia eſtoyent ceux de Vienne, & de Lyon. *Chap. XIX.*

Teneur de la ſeconde.

CAESAR omnem florem Coloniarum vbique & municipiorum, bonorum ſcilicet virorum, & locupletum, in hac curia eſſe voluit. Quid ergo? num Italicus ſenator prouinciali potior eſt? iam vobiſcum hanc partem cenſuras meas adprobare capero, quid de ea ſentiam rebus oſtendam: ſed ne prouinciales quidem, (ſi modo ornare curiam poterunt) reiiciendos puto. Ornatiſſima ecce Colonia, valentiſſimáque Viennenſium, quàm longo iam tempore, Senatores huic curiæ confert? Ex qua Colonia inter paucos equeſtris ordinis ornamentum L. Veſtinum familiariſſimè diligo, hodiéque in rebus meis detineo: cuius liberi

fruan

fruantur quaſo, primo Sacerdotiorum gradu, poſtmodo cum annis promoturi dignitatis ſuæ incrementa. Vt dirum latronis nomen taceam, & odi illud paleſtricum prodigium: quod ante in domum conſulatum intulit, quàm Colonia ſua ſolidum ciuitatis Romanæ beneficium conſecuta eſt. Idem de fratre eius poſſum dicere, miſerabili quidem, indigniſſimoque hoc caſu, vt vobis vtilis ſenator eſſe non poſſit. Tempus eſt iam Ti. Ceſar Germanice detegere te patribus conſcriptis: quò tendat oratio tua. Iam enim ad extremos fines Galliæ Narbonenſis veniſti. Tot ecce inſignes iuuenes quot intuor, non magus ſunt pœnitendi ſenatores, quàm pœnitet Perſicum nobiliſſimum virum, amicum meum inter imagines maiorum ſuorum Allobrogici nomen legere. Quòd ſi hæc ita eſſe conſentitis, quid vltra deſideratis, quàm vt vobis digito demonſtrem, ſolum ipſum vltra fines prouinciæ Narbonenſis iam vobis ſenatores mittere? Quando ex Luguduno habere non pœnitet. Timidè quidem P. C. egreſſus adſuetos familiares vobis prouinciarum terminos. Sed deſtrictæ iam Comatæ Galliæ cauſa agenda eſt: in qua ſi quis hoc intuetur, quòd bello per decem annos exercuerunt Diuum Iulium, idem opponat centum annorum immobilem fidem, obſequiúmque multis trepidis rebus noſtris pluſquam expertum. Illi patri meo Druſo Germaniam ſubigenti tutam quiete ſua ſecurámque à tergo pacem præſtiterunt: & quidem cum ad cenſus, nouo tum opere, & inadſueto Galliis, ab bello auocatus eſſet. Quod opus quàm arduum ſit, nobis nunc cùm maximè (quanuis nihil vltra quam vt publicè notæ ſint facultates noſtræ, exquiratur) nimis magno experimento cognoſcimus.

Fin des deux tables d'airain.

AVeoir la teneur de ces tables autentiques, il ſemble, qu'elles ne contiennent que la remonſtrance de l'empereur Claude Ceſar faicte au ſenat, pour la receptiõ des Gaulois en iceluy. Car en la premiere, il remonſtre comme pluſieurs roys, conſuls, & autres magiſtrats eſtranges ont, non ſeulement eſté receus en la republique, mais auſsi y ont regné, & commandé: en la ſeconde, il faict vn diſcours de la ſouffiſance des nobles hommes de Gaule: & meſmement faict entendre, puis que ceux de Vienne, & de Lyon y auoyent eſté receus en eſtat ſenatoire, qu'il eſt raiſonnable, que les autres eſtans capables, y fuſſent admis. Conferant donques les mots de Cornelius Tacitus, auec la teneur des deux tables, il ſemble, qu'il y auoit encores vne autre table, contenant l'edict, & ſenatuſcõſulte faict à la ſuaſion du prince. Les mots de Tacitus ſont tels: *A. Vitellio, L. Viſpano conſulibus, cùm de ſupplendo ſenatu agitaretur: Primoréſque Galliæ (quæ Comata appellatur) fœdera, & ciuitatem Romanam pridem aſſecuti, ius adipiſcendorum in vrbe honorum expeterent, & id ſenatui non placeret, Claudius contra diſſeruit, maiores ſuos origine Sabina, ſimul in ciuitatem Romanam, & in familias Patriciorum adſcitos: hortari vt paribus conſiliis, Rempublicam capeſſant, transferendo Romam quod vſquam egregium eſſet. Orationem itaque Principis ſecuto patrum conſulto, primi Edui ſenatorum in vrbe ius adepti ſunt.* Ayant cy deuãt recité la ſubſtance des mots de Tacitus, enſemble ce que contiennent les deux tables d'airain, ie ne les ay icy traduict de mot à mot, pour euiter prolixité de paroles: ſeulement y ay inſeré les mots dudict hiſtorien, à fin que lon face coniecture aſſauoir-mõ, s'il ne ſemble pas, qu'il y a encores quelque part vne autre table correſpondante à ces deux, & contenant le decret qui enſuiuit l'exhortation

tion du prince: Dieu veuille qu'elle se treuue quelque iour, comme ces deux furent trouuees à Lyon en l'an mil cinq cens vingt & neuf. En ce temps aussi fut trouué au mesme lieu, assauoir en la coste sainct Sebastian, vn sepulchre de verre, auquel y auoit des osselets d'vn enfant. Le sepulchre susdict fut retiré par M. le Recepueur Laurencin: & depuis enuoyé au roy François premier, prince amateur de toutes bonnes choses.

De l'empereur Claude Cesar, qui abolit la religion des Druïdes en Gaule, & de la superstition d'iceux Druïdes. Chap. XX.

SVETONE en la vie de l'empereur Claude Cesar, escrit l'abolition de la superstitieuse secte des Druïdes, en ces termes: *Druidarum religionem apud Gallos dirae immanitatis, & tantum ciuibus sub Augusto interdictam, penitus aboleuit.* C'est à dire: Il abolit entierement en Gaule la religion des Druïdes, qui consistoit en extreme inhumanité: & laquelle deia des le temps d'Auguste, auoit esté defendue seulement aux citoyens. Et pour scauoir quelle maniere de gens estoyent ces Druïdes, faut ouïr ce qu'en escrit Iule Cesar estant lors en Gaule, en ces mots: les Druïdes frequentent les choses diuines, & procurent les sacrifices publiques & priuez, ils interpretent les religions. Il s'assemble auec eux grand nombre de ieunes adolescens, pour apprendre les sciences, & leur faict on grand honneur: car ils decident quasi de toutes controuersies, tant publiques, que priuees. Et si quelque crime a esté commis, si aucun meurtre a esté faict, s'il est question de quelque different touchant vne hoirie ou succession, ou pour quelques limites, ce sont eux qui en iugent, & qui establissent remuneration, ou supplice. Et si aucune personne priuee, ou quelque peuple ne se veut arrester, & ester à ce que par eux aura esté iugé par arrest, ils luy defendent de se trouuer aux sacrifices. Ceste peine est à leur endroit tresrigoreuse: car ceux ausquels ceste interdiction est faicte, sont reputez au nombre des impies & meschans, de maniere que tout le monde se retire d'eux, l'on fuit leur compagnie, & ne veut-on aucunement parler à eux, craignant que par ce contagieux commerce, ils ne reçoiuent quelque dommage. Et d'auantage à telles personnes n'est rendu aucun droit en iugement, quoy qu'ils en facent instance, ny ne sont receus à aucune dignité, ou honneur. Entre tous ces Druïdes, il y en a vn qui preside, qui entre eux a souueraine authorité. Et quand il est decedé, celuy luy succede, qui entre les autres est plus excellent en dignité: & s'il aduient qu'ils soyent plusieurs egaux & semblables en honneur & dignité, alors il sera esleu à la pluralité des voix des Druïdes. Et quelques fois aduient aussi, qu'ils viennent aux armes, pour ceste preeminence & principauté. En certain temps, & saison de l'annee ils tiennent vn consistoire au territoire de Chartres, en vn lieu consacré, lequel lon estime estre le milieu de toute la Gaule: & là se trouuent tous ceux qui ont des proces & differens, venans de toutes pars, & ceux qui par eux sont iugez, s'arrestent & obeissent à leurs decrets & iugemens. Ceste maniere de faire est procedee d'Angleterre: & dit-on qu'elle en a esté apportee en Gaule, tellement que

Suetō. chap. 25.

Cesar lib. 6. bell. Gall.

Nostre excommunication est semblable.

ceux qui s'en veulent informer plus à plein, y vont pour apprdére. Les Druïdes ne sont point coustumiers de frequêter la guerre, ny de payer aucun tribut comme les autres. Ils ont priuilege de ne point contribuer, ny estre suiets d'enuoyer gens à la guerre, & briefuement ils sont francs & immunes de toutes choses: tellement que grand nombre de personnes, estans attirez par la grandeur de tels preuileges & franchises, s'assemblent auec eux, de leur propre mouuement, pour vaquer à la profession de leurs sciences: les autres y sont enuoyez par leurs peres, & parens. L'on dict, qu'ils y apprennent vn grand nombre de carmes. Tellement qu'il y en a qui demeurẽt bien l'espace de vingt ans en l'estude de telle science: & leur defent leur religion, d'en mettre aucune chose par escrit. Ils vsent de lettres Grecques, tant en leurs affaires publiques, que particulieres. Et me semble qu'ils ont celà ordonné pour deux raisons, ne voulans que leur science soit diuulguee au populaire: & à fin que ceux qui estudient, se confians à l'aide des lettres, ne mesprisent continuer d'auoir bonne memoire: comme il aduient souuent, que lon ne faict compte de mettre diligence à l'estude, ny à la memoire, quand lon se fie au secours & recours qu'on espere auoir à ce qui est par escrit. Entre toutes choses, ils taschent de faire croire, que les ames ne sont point mortelles, & que apres la mort, elles passent des vns aux autres: & par ce moyen, ils ont opinion, que les gens sont grandement incitez à vertu, par le mespris de la mort. Au reste ils font entre eux grandes disputes des astres, & de leurs reuolutions & mouuemens, de la grandeur, & spatieuse estendue du monde, & de la terre, de la nature des creatures, de la puissance & immortalité de leurs dieux, & apprennent toutes ces choses à la ieunesse. Et vn peu apres Cesar adiouste encores ces mots: toute la nation des Gaulois est fort addonnee aux religions: & à ceste cause, ceux qui sont persecutez de quelque grosse maladie, ou ceux qui se retrouuent en quelque grand dangier & inconuenient, soit en guerre ou ailleurs, immolent & sacrifient des hommes, en lieu de victimes & bestes qu'on sacrifie: ou bien ils font veu d'en immoler. Et de tels sacrifices les Druïdes sont les ministres, ayans ceste opinion, que la diuinité des dieux, ne peut autrement estre appaisee, sinon que pour la vie d'vn homme, lon donne la vie d'vn autre homme. Et ont ceste coustume d'vser publiquement de tels sacrifices. Les autres ont des simulacres d'excessiue grandeur, qui sont faicts de vergettes & osiers, desquels estans les membres creux, ils les rempliſſent d'hommes tous vifs, & y mettans le feu, les hommes y sont bruslez. Ils ont ceste persuasion, que la punition & supplice de ceux qui sont trouuez faisans quelque larrecin ou brigandage, ou commettans quelque autre crime, soit plus aggreable aux dieux immortels: mais s'il ne s'en trouue de tels mal-faicteurs, ils n'espargnẽt point d'appliquer les innocens à tels supplices. Iusques icy i'ay recité ce que dit Iule Cesar du sacrifice cruel des Druïdes. Pline parlant de l'abolition de ce cruel sacrifice, dit ainsi: le regne de l'empereur Tibere a aboly & supprimé les Druïdes des Gaulois, & toute telle race de diuinateurs, & medecins. Il nomme Tibere cest empereur: car à la verité il se nommoit Tibere Claude Druse. Il escrit aussi en ce lieu: lon ne pourroit assez estimer, combien lon est tenu aux Romains, qui ont aboly

Lib. 30. cap. 1.

les

les monstres, esquels c'estoit chose tresreligieuse de mettre à mort les hommes, & tressalutaire de les manger.

Comment les Druïdes auoyent en grande reuerence le Guy de chesne, & que en France encores lon retient des Druïdes ce mot, Au-Guy-l'an-neuf. Chap. XXI.

PLINE parlant de la nature du Guy, ou visc qui vient aux arbres, escrit quasi ainsi : il ne faut point taire l'admiration que les Gaules ont en cest endroit. Les Druïdes n'ont choses plus sacree que le Guy, & que l'arbre où il croist, porueu que ce soit l'arbre nommé Roure, (qui est espece de chesne). Ils choisissent des antiques forests, où croissent ces chesnes, & ne font aucun sacrifice, sans auoir de la feuille de cest arbre: dont il semble qu'ils ayent ce nom de Druïdes venant du grec. Certainemẽt ils estiment, que tout ce qui croist autour des chesnes, vient du ciel: & que c'est vn signe, que tel arbre est esleu de Dieu. Or ce Guy ou visc est fort rare, & est bien difficile d'en trouuer: & quãd ils en ont trouué, ils le vont amasser auec vne grande religion & deuotion, obseruant sur tout, que ce soit le sixieme iour de la Lune, lequel leur fait le commencemẽt des mois, & des annees, & du siecle apres trente ans: par ce que lors ell'a deia grand force & vertu, & qu'elle n'est à sa moitié. Ils nomment ce Guy en leur langue par vn vocable, qui signifie, tout guerissant. Eux donques ayans faict apprester le sacrifice, & le banquet soubs l'arbre, auquel est le Guy, ils amenent deux taureaux tous blancs, desquels lon commence lors premierement lier les cornes. Le prestre vestu d'vn accoustrement blanc monte sus l'arbre, & couppe le Guy auec vne serpe d'or : les autres le reçoiuent auec vn tapis blanc. Finalement ils immolent les deux taureaux, faisans prieres que ce don de dieu leur soit heureux, & en bon heur, & à ceux à qui il sera donné. Ils ont ceste persuasion, que quand lon en a beu, il donne fecondité à toutes manieres de bestes : & est souuerain remede contre toutes poisons. Aussi est bien memorable, que iusques à nos iours, nostre France a retenu vn mot d'iceux Druïdes, assauoir qu'enuiron les festes de Noel & des Roys, les poures gens & autres vont aux maisons de leurs voisins, demandans quelques petits presens, ou estrenes, qu'ils appellent AU GVY-L'AN-NEVF. Par ce le premier iour de Ianuier les Druïdes alloyent chercher le Guy & à l'an neuf, & renouuellement de la saison, ils alloyent au boys: où ayãt banqueté ensemble & sacrifié (comme dit Pline) ils cueilloyent le Guy, en grande deuotion. Et ne se pourroit dire chose plus antique en Gaule, que ceste maniere de parler, qui est vn terme de resiouïssance, que le vulgue a gardé iusques à nostre temps. Et se treuue bien peu de personnes, qui puissent rendre raison de ce mot. L'astrologue Turreau fut celuy qui m'en aduertit. *Plin. lib. 16. ch. 44.*

D'aucunes choses memorables de l'empereur Claude, enfant de Lyon. Chap. XXII.

IL semble à la verité, que les princes ont, ou doiuent auoir l'image de Dieu plus expresse, que les autres hommes en leur entendement: ayant aussi receu du ciel plusieurs speciales graces, qui ne se trouuent point aux autres hommes, & mesmes en matiere de iugemens rares & admirables. Ce que lon void au iugement diuin de Salomon, qui auera diuinement, laquelle des deux femmes auoit suffoqué son enfant. Lon recite aussi du Roy Denys de Sicile, qu'ayant sceu, qu'il y auoit deux ieunes hommes, qui s'estans trouuez en vne tauerne, auoyent detracté de luy à bride aduallee, n'espargnans toutes atrocitez d'iniures: commãda qu'on les feist venir tous deux. Et voulant auerer lequel de ces deux auoit mesdict de luy par hayne & trahison, les mit tous deux à sa table. L'vn d'iceux, apres auoir bien beu, ne faisoit que plaisanter & quaqueter: l'autre qui estoit plus discret, n'osoit ny boire, ny parler. Surquoy le roy iugea, que celuy qui gazouilloit apres auoir biẽ beu, auoit mesdict par yurõgnerie, & ayant trop beu: parquoy il luy pardonna, & fit pendre & estrangler sur le champ l'autre qui s'estoit porté si modestement à table, n'osant ouurir la bouche pour dire mot, iugeant qu'il auoit mesdict & detracté de guet à pens, & de sang froid, & estant traistre & desloyal à son prince. Suetone aussi recite de l'empereur Serg. Galba, qu'il y auoit deux hommes qui auoyent vn proces & different pour vn cheual, chacun d'eux soy disant le vray maistre: & estans produicts tesmoings d'vne part, & d'autre, la coniecture de la verité en estoit douteuse, & difficile. Partant il demanda, en quel lieu lon souloit mener abbruuer ce cheual, & commanda que la teste luy fust enueloppee, à fin qu'il ne peust voir, & qu'il fust mené abbruuer: puis que lõ le laissait aller à sa volonté, ordonnant qu'il appartiendroit à celuy, en l'estable duquel il se retireroit. Aussi ledict Suetone racompte vn iugement memorable, de l'empereur Claude Cesar enfant de Lyon, auquel s'alla pleindre vn ieune adolescent de sa mere, laquelle ne le vouloit recõgnoistre, ny aduouer estre son fils, pour auoir esté absent quelques annees. Et parce que la preuue en estoit hors de coniecture, l'empereur faict venir ceste mere, laquelle persistoit obstinement, nyant qu'il fust son fils. Quoy voyant l'empereur luy faict commandement sus le champ d'espouser ce ieune homme, puis qu'il n'estoit son fils: elle se voyant reduite à ceste contrainte, confessa que c'estoit son propre fils, & le recongneut pour tel. Le mesme Suetone racompte plusieurs choses memorables de ceste empereur: entre autres, qu'en vne grande chierté de viures & famine, le peuple de Rome vint trouuer l'empereur, & l'ayant enuironné en plein marché luy dit vne infinité d'opprobres & iniures, & non content de celà, le lapida auec force bribes de pain, de maniere qu'à grand peine peust il eschapper, s'il ne se fust saulué par vn petit huis de derriere, par lequel il entra en son palais. En ce, ie me suis souuent esbahy, de la folie de ce peuple, qui estant en telle necessité de viures, ne doutoit point perdre ce peu de pain qui luy restoit, pour nuire à son empereur. Enquoy me souuient de l'empereur Vespasian, qui estant en vne ville d'Afrique, nommee Adrumeto, se trouua assiegé du peuple esmeu en vne sedition, qui le lapida de raues. Toutesfois Suetone qui l'a memorié, ne dit point la cause. Ceste

Suetõ. in Galba.

Suetõ. in Claud.

ſes. Ceſt autheur a eſté diligent de mettre par eſcrit aucunes choſes de l'empereur Claude Ceſar, qui luy ſembloyent ne deuoir eſtre omiſes : comme les banquets exceſsifs qu'il faiſoit ordinairement, eſquels ſe trouuoyent quelques fois, iuſques à ſix cens perſonnes d'aſsiette. Il conduit à fin le port d'Hoſtie, pour lequel parfaire, il euſt par l'eſpace d'onze ans, tous les iours trente mille hommes, qui y trauaillerēt ſans intermiſsion. Ie ne veux oublier que ſoubs ce prince commença le ſiege, & pontificat de Rome, y eſtant venu l'Apoſtre ſainct Pierre, au commencement du regne de l'empereur Claude Ceſar, comme dit Paul Oroſe. *Oroſ. lib. 7.*

Comment ſoubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruſlee en vne nuict, par feu fatal. Chap. XXIII.

LA cité de Lyon ayant continué en ſa grandeur & magnificence, & en reputation d'eſtre l'honneur, & ornement de toutes les prouinces de Gaule, depuis la fondatiō de la Colonie Romaine de Plancus, iuſques à la quatrieme annee de l'empire de Domitius Nero, fut en vne nuict entierement arſe & bruſlee par vne combuſtion fatale. Et fut le deſaſtre de ce feu & embraſement ſi horrible, que le lendemain lon demandoit, où auoit eſté la cité de Lyon: tant ceſte conflagration miſerable auoit tout englouty, en l'eſpace d'vne nuict. Tellement que tant de temples magnifiques, tant de ſomptueux theatres, aqueducts, cirques, bains, palais, & autres orgueilleuſes & ſuperbes ſtructures, & dont vn chacun particulier baſtiment pouuoit ſeruir à part, pour decorer toute vne contree, ne laiſſerent que des cendres & du charbon, des ruïnes & maſures, du feu & de la fumee: & aux perſonnes, des larmes, & gemiſſemens ſi pitoyables, que le racompter, en excederoit toute creance. Et en coururent les regrets iuſques à Rome : car le bon & ſage Seneque ayant eſté aduerti de ce pernicieux inconuenient, eſcriuit vne epiſtre pour la conſolation d'vn ſien amy, citoyen de Lyon, philoſophe, nommé Ebutie Liberal, addreſſant ſon eſcrit à Lucille : où il dit, que la Colonie de Lyon erigee par Plancus, eſt perie en vne ſeule nuict, par vn feu fatal: ayant icelle duré depuis ſon origine, en ceſte hauteſſe & excellence de fortune, l'eſpace de cent ans ſeulement : qui n'eſt à grand peine entierement l'aage prefiny à la vie de l'homme. Et combien que Lyon fuſt tenue pour eſtre le chief de toute la Gaule, toutesfois (dit-il) l'iniure qu'elle a receue, luy ſera occaſiō d'entrer en meilleure fortune, & paruenir à plus grande felicité : car pluſieurs haultes choſes ſont autrefois tombees, pour eſtre releuees plus haultement : permettant ſouuent l'eternelle penſee, que les citez ſoyent demolies, pour eſtre reſtaurees, & plus honnorablement & clairement illuſtrees. Partant nous deuons (dit-il) porter patiemment les cheutes, & ruïnes des villes, ſcachans que toutes choſes baſties de main d'homme, ſont condannees à prendre fin : & que nous viuons entre les choſes qui doiuēt quelques fois perir. Et faut conſiderer, que de toutes les grādes citez, qui ſont auiourd'huy floriſſantes, nobles, riches, & magnifiques, il ne demourera quelque iour veſtige, ſigne, ny apparence : car toutes choſes ten- *L'an de ſalut L X. Sene. ad Luc. epiſ. 91.*

dent à leur extremité, ou par violence exterieure, ou par fatale disposition. Et tout ainsi que les hommes sont suiects aux loix de la mort: ausi ont les citez leurs limites prefix à leur definement. Partant conclud le sage Senecque, que l'homme doit porter patiemment les alterations des villes. Et parce qu'il parle de feu fatal, plusieurs ont opinion, que ceste ruïne incendiaire de Lyon, vint du ciel. Ce que i'estimeray vray-semblable, iusques à ce, que plus solide tesmoignage me face apparoir, le contraire estre veritable: car bien souuent est aduenu, (mesme de nostre temps) que du feu du ciel les villes ont esté reduittes en cendres: grand argument, & indice certain de l'ire de Dieu aggrauee: dont pourroyent rendre bon compte, les villes de la region de Pentapolis, voisines de Sedom.

Soubs l'empereur Neron.

D'vne grande inimitié, qui estoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn million d'or, pour rebastir leur ville bruslee.
Chap. XXIIII.

L'an LXX. AYANT la Gaule tousiours esté la principale force, & le nerf de l'empire Romain, (auant l'erection de la monarchie Treschrestiēne) les empereurs en leurs guerres ciuiles, ont tousiours taſché de mettre la Gaule de leur costé, & se seruir de la faueur des principales villes d'icelle. Ainsi fit Galba prince de Rome, qui ayant leué les armes contre Domitius Neron empereur (qui estoit vraye peste & inflammation du genre humain) esmeut en rebellion contre luy vne grande partie des villes de Gaule, entre lesquelles fut l'antique cité de Vienne, laquelle, pour vne hayne inueteree, qu'elle portoit à la cité de Lyon, pour raison des limites de leurs seignories, elle luy feit la guerre plusieurs annees, dont il aduint de grandes pertes & desolations d'vne part & d'autre, estant fort malaisé, que deux puissantes citez se puissent longuement compatir, ny demourer en paix l'vne auec l'autre, si ce n'est soubs vn estat de souueraine monarchie. Tant y à que Galba ayant gaigné la faueur de ceux de Vienne, auoit par mesme moyen, Lyon pour ennemy, lequel fauorisoit & portoit Neron en ceste guerre ciuile, non tant pour ce qu'il le meritast, que pour s'opposer en contrequarre à ceux de Vienne leurs anciens ennemis. Et pour ceste cause, & en contre-eschange, Neron voulant de plus en plus gaigner les cœurs de ceux de Lyon, desquels la ville n'agueres auoit esté toute bruslee, leur fit vn don, d'vn million d'or, qui estoit la mesme somme, que les habitans de Lyon auoyent presenté au prince, es grandes & importantes guerres de l'empire de Rome. Ce que monstre Cornelius Tacitus en ces mots: *Cladem Lugdunensem, quatercenties sestertium princeps solatus est, vt amissa vrbi reponerent: quam pecuniam Lugdunenses ante obtulerant, turbidu casibus, C. Suetonio, & L. Teleino Conss.* De ceste grande liberalité de Neron enuers les Lyonnois, ceux de Vienne conceurent grāde ialousie: & leur fut occasion d'accroi

Tacit. lib. 16.

stre la

ître la grande hayne, qui estoit entre eux des long temps: & mesme ceste guerre ciuile entre Neron & Galba, leur en donna grand argument. Ce que Tacitus dit en ces termes: *Veterem inter Lugdunenses, Viennenseſque diſcordiam proximum bellum accenderat: multæ inuicem clades crebriùs, infeſtiuſque, quàm vt tantùm propter Neronem, Galbámque pugnarentur: & Galba reditus Lugdunenſium, occaſione iræ, in fiſcum verterat.* Vous voyez donques comme Tacitus dit, que Galba en hayne de ceux de Lyon, confisqua tout le reuenu de leur republique. Aucuns ont escrit, que lors lon sousçonnoit ceux de Vienne, d'auoir esté cause du grand embrasement de la cité de Lyon: mais Seneque le nomme feu fatal. Et faut se souuenir, que pour les vices, & meschanceté de Neron, toutes les Gaules s'estoyent reuoltees contre Neron: tellement qu'à Rome lon attacha des placars contre des colonnes, contenans telles paroles: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les cocqs en chantant, ont esueillé Neron. En ce lieu, Galli, signifie les Gaulois: mais il fait allusion à ceste diction Galli, qui signifie & les Gaulois, & des cocqs: par ce que le propre des cocqs est de chanter le reueil de bon matin, & les Gaulois furent les premiers de l'empire, qui se reuolterẽt. Pour lesquels r'amener à raison, & obeïssance, Neron entreprint vne guerre, qui fut d'incroyable appareil: mais toute la sollicitude dudict empereur n'estoit (comme dit Suetone) que de faire grande prouision de grand charroy, pour trainer tous ses instrumens, tant de musique, que ce qui luy estoit requis, pour iouer farces & comedies, & for ce coches, pour charrier apres soy vn grand trouppeau de concubines, lesquelles il auoit fait tondre, à la mode d'hommes, les ayant armees de hasches d'armes, & de petits escus & pauois, en façon d'Amazones. Et ce pendant Iulius Vindex, qui auoit reuolté les Gaules contre luy (excepté Lyon) faisoit tous les iours de nouueaux edicts contre sa tyrannie, estant lors gouuerneur en Gaule, pour l'empire Romain: & sollicitant incessamment Galba, de se porter pour empereur. Dequoy Neron se commença à promettre qu'il seroit abãdonné de ses suiects, suyuãt ce que luy auoit predit vn mathematique. Toutesfois en toutes ses fascheries il se consoloit de ce qu'il estoit bon ioueur de Harpe, bon musicien, bon danseur, & bon histrion ou ioueur de farces, dont il esperoit gaigner sa vie, ayant touſiours en la bouche ce prouerbe: τὸ τυχὸν πᾶσα γαῖα τρέφει: c'est à dire, toute terre nourrit vn mestier, ou artisan.

Libr. 17. & 18.

Sueton. in Nerone.

Des horribles perſecutions faictes à Lyon, contre les fideles citoyens, ſoubs l'empire de Marc. Aurelius Antoninus Verus.
Chap. XXV.

An de ſalut CLXXII. de tempor.

Es grandes cruautez, atroces bourreleries & massacres faictes à Lyon, du temps de l'empereur Antoninus Verus, pour la foy Chrestienne, en l'an de nostre salut (selon Eusebe) cent septante deux, donnerent commencement à la saincte eglise de Lyon: de laquelle pour auoir ces annees passees, dressé vne histoire Latine, & deduit bien au long le commencement & progres d'icelle, ie ne m'estendray plus

auant pour le preſent en la preeminence, en laquelle les princes, & prelats l'ont enleuee: ſeulement diray, que pour auoir icelle eſté conſacree, au ſang de tant de miriades de martyrs, ell'a obtenu iuſques à preſent, d'auoir ceſte prerogatiue & dignité, d'eſtre le premier ſiege & primatial des Gaules. Et par ce, que ceux meſmes qui furẽt teſmoings oculaires, & ſpectateurs de ces cruautez tyranniques, & qui en porterent leur part, les ont bien au long deſcrites, en vne prolixe epiſtre, qu'ils eſcriuirent lors aux egliſes d'Aſie, & de Phrigie, il m'a ſemblé choſe pleine de conſolation, de l'inſerer en ces memoires, de mot à mot, cõme l'a memoriee Euſebe de Ceſaree en ſon hiſtoire de ſaincte egliſe, où ſont choſes quaſi incredibles, en matiere de tormens, qu'endurerent (entre autres) vn treſnoble, & treſdocte adoleſcent, nõmé Vectius Epagathus, de profeſsion iuriſconſulte, Sanctes Diacre, Maturus nouuellement conuerty à la foy, vn gentilhomme de grand reſpect, nommé Attalus, vn medecin nommé Alexandre, vne femme appellee Blandine, & autres.

Eccl. hiſt. lib. 5. cap. 1.

Epiſtre des citoyens Chreſtiens, & fideles de Lyon, eſcrite aux Egliſes de leuant. Chap. XXVI.

LES ſeruiteurs de Chriſt, habitãs des citez de Vienne, & de Lyon, en la Gaule, à tous freres, qui portent vne meſme forme, eſpece & foy, de la redemption de Chriſt, que nous: paix, grace & gloire vous ſoit dõnee de Dieu le pere, & de Ieſus-Chriſt noſtre ſeigneur.

A grand peine pourrions nous eſtre ſouffiſans, de vous faire denombrement ainſi qu'il appartient (encores que nous fuſsions en voſtre compagnie) de la grandeur de noſtre tribulation, & de la fureur des payens & infideles, qu'ils ont exercee, contre les ſaincts martyrs: tant s'en faut, que nous puiſſions le tout comprendre par eſcrit. Car l'ennemy nous à liuré le combat, auec tous ſes efforts: comme celuy, qui vouloit monſtrer le commencement de ſa venue, par l'aigreur des perſecutions. Et par ce moyen inſtruire ſes bourreaux, & miniſtres d'accomplir & paracheuer le comble de toute meſchanceté & cruauté, contre les ſeruiteurs de Dieu. De maniere, que tout premierement lon nous defendit d'habiter en maiſon: & puis de ne frequenter les bains. D'auantage nous fut prohibé de ſortir en rue. Finalement fut defendu, que lon ne nous veiſt en aucun lieu, quel qu'il fuſt, ny en priué, ny en public, ny en maiſon, ny dehors: mais la grace de Dieu nous aſsiſtoit, laquelle deliuroit de leurs mains les plus fragiles de tous nous autres. Car il venoit en auant, & ſe preſentoyent des hommes plus fermes, que colonnes: leſquels auoyent le pouoir non ſeulement par leur patience, d'endurer l'impetueuſe rage que l'ennemy inuentoit, mais auſsi de la rechercher, & ſouhaiter d'eux meſmes, & ſe ietter de leur bon gré, & ſans y eſtre forcez à toutes ſortes d'opprobres, & à porter & endurer toutes angoiſſes de tormens: & quoy qu'ils fuſſent haraſſez par les bourreaux, ils eſtimoyent bien peu tout celà, pour l'opinion qu'ils auoyent, que cecy ne leur eſtoit qu'vn retardemẽt, ſe haſtans le plus qu'ils pouuoyent d'aller à Chriſt: car leurs effects meſmes, & la vertu de leur patience crioit, que les paſsions & tormens de ce ſiecle, ne

ſont

sont rien, au pris de la gloire à venir, qui sera reuelee en nous. Partãt ils souffroyent de grand cœur, toutes les crieries, qu'on faisoit contre eux, & estimoyent que les opprobres, & toutes les iniures, & contumelies que le peuple leur faisoit, leur redondassent en louanges: & prenoyent patiemment d'estre battus, lapidez & constituez prisonniers par eux: se monstrans fort patiens & modestes en tout ce que la furie du populaire inuentoit contre eux. Au demeurant, il aduint qu'vn iour, en la presence du preuost, & des plus apparens de la cité, les freres furent prins prisonniers, seulement pour les crieries que le populaire faisoit contre eux: & à la venue du president, furent trainez iusques en sa presence: contre lesquels il proceda tellement, qu'il n'y a personne, qui puisse exposer toutes les especes d'inhumanitez dont il vsa. Il y auoit donques vn des freres, nommé Vectius Epagathus, qui auoit vne parfaicte charité en Dieu & aux hommes, duquel la vie estoit examinee & approuuee de toutes personnes: & combien qu'il fust seulement en aage d'adolescence, neantmoins il estoit preferé à beaucoup de vieilles gens tresgraues. Car il viuoit selon les commandemens de Dieu en toutes choses, & sans aucune plainte: d'ailleurs il estoit tousiours prompt, & appareillé pour faire seruice aux seruiteurs de Dieu. Cestuy donques estant plein de zele diuin, & de ferueur du sainct esprit, voyant que lon exerçoit telle cruauté de supplices à l'endroit des seruiteurs de Dieu, & que lon inuentoit tãt de peines contre les entrailles humaines, contre tout droit diuin, & contre toutes loix, ne pouuant plus longuemẽt souffrir tels deportemẽs & indignité, requit d'estre ouy pour ses tresbons citoyens, se faisant fort de remonstrer, & faire entendre, qu'il auoit moyen de prouuer, qu'eux n'auoyẽt commis aucune impieté. Quant à luy, il estoit tresnoble entre les siens, & tresdocte: mais l'opiniastreté obstinee du iuge ne voulãt receuoir aucune defense, luy demanda seulement si luy aussi estoit Chrestien comme les autres. Auquel il feit responce haut & clair, & en grande liberté, qu'il estoit Chrestien. Donques (dit le iuge) que l'aduocat des Chrestiens soit mis au nombre luy mesme, des autres prisonniers. Mais en celà les payens ne scauoyent qu'ils disoyent: car Epagathus qui auoit en soy nostre aduocat Iesus, merita lors d'estre honnoré de ce nom & tiltre d'aduocat des Chrestiens: suyuant en celà l'exemple du sainct euesque Zacharie, qui auoit monstré à l'endroit des saincts le comble & perfection de toute charité, & lequel faisant assistence aux freres, mettoit en effect, & execution la defense de la liberté, qui consiste en nostre religion. Enquoy il ensuiuoit l'exemple du seigneur, mettant son ame pour ses brebis, & pour ses amis. Parquoy iceux comme fideles disciples de Christ, au futur royaume suiuront l'agneau, quelque part qu'il aille. Toute la compagnie donques des saincts martyrs, ayant pour guides & capitaines tresfideles ces deux, mettoyent leurs ames promptement & alegrement, pour la liberté de la foy. Toutesfois il s'en trouua aucuns infirmes & foibles, & insuffisans pour supporter le fais de la persecution qui se presentoit, lesquels se trouuerent enuiron dix en nombre, qui nous laisserent par leur cheute vn grand dueil & tristesse, par ce qu'ils furent cause que plusieurs autres perdirent cœur, qui auoyent esté accouragez par la foy des premiers: au moyen de quoy, nous

fusmes

fusmes tous grandement troublez, non pas que nous eussions frayeur de la cruauté qu'on nous faisoit souffrir entre les tormens, mais à cause de l'issue incertaine de la confession : car la cheute des nostres nous tormentoit plus griefuement, que les tormens qu'on nous faisoit. Ce non obstant lon en prenoit tous les iours, que le seigneur iugeoit dignes d'estre surroguez au lieu de ceux qui estoyent tombez : tellement que des deux eglises tous ceux qui sembloyent les plus scauans & les plus vertueux & grans, & par les labeurs & industrie desquels les eglises estoyent regies & conduites, tous estoyent prisonniers ensemblement. Il aduint aussi, que lon print des seruiteurs esclaues, qui estoyent à aucuns des nostres, lesquels esclaues estoyent infideles & payens: par ce qu'il auoit esté ordonné de les prendre tous, & les mettre en prison publiquement. Ceux cy craignans les tormens, qu'ils voioyent liurer aux saincts, & estans poussez du diable, & subornez par les ministres de la iustice, ausquels lon l'auoit ainsi commandé, controuuerent & inuenterent contre nous, des repas de Thiestes, & des incestes d'Edipus, comme si nous eussions perpetré tels malheurs & meschancetez, & autres choses semblables, qu'il ne nous est permis ny licite de dire, ny de penser, & que nous ne pourrions croire estre tombees en la pensee des hommes, pour estre par eux executees. Lesquelles choses estans diuulguees de nous par la ville, lon commença nous auoir en grand horreur, & execration de toutes pars: mesmement ceux qui au parauant estoyent d'aduis, que lon deuoit vser enuers nous de quelque douceur & moderation. Tellement que tout le monde commença à crier effreyablement contre les Chrestiens, & nous poursuiure auec hayne & furie insatiable. Alors nous vismes estre accomply, ce qui a esté dict par le seigneur, que le temps viendra, que quiconque vous mettra à mort, se pensera faire grãd seruice à Dieu. Or il n'y a narration, quelle qu'elle soit, qui peust assez suffisammẽt satisfaire à exprimer la grãdeur des supplices, desquels les saincts martyrs estoyent affligez par la sugestion de Sathan: tendans à ce qu'ils peussent tirer par la cõfession de leur bouche, auoir commis aucunes choses desquelles lon nous accusoit. Pour à quoy paruenir, ils persistoyent tous en vne mesme rage, assauoir le peuple, le iuge, le magistrat, les ministres de la iustice. Entre autres estoit fort pressé vn diacre de l'eglise de Vienne, nommé Sanctes, & Maturus qui estoit nouuellement conuerti, mais tresmagnanime & courageux en la foy, & patience. Et en oultre Attale citoyen de Pergame, qui se monstra en toutes choses estre la colonne, & fermeté de nostre eglise, & vne femme nommee Blandine, par laquelle Christ monstra bien, que les choses qui sont mesprisees, & peu estimees des hommes, sont en grand pris & gloire enuers Dieu: car sa charité fait, que les choses qui sont fragiles & tendres de nature, sont tresfermes par sa grace. Nous estions tous en grande doubte & crainte, & mesmement sa maistresse charnelle (qui estoit du nombre des martyrs) que Blãdine ne peust porter les tormens, voire qu'elle ne se rendist aux assaux de la premiere confession, pour la debilité de son corps : mais elle fut confirmee, & fortifiee par vne si grande vertu & force de patience, que les mains des bourreaux se lasserent & cesserent plustost de la tormenter, qu'elle d'endurer, encores que l'opiniastreté du

iuge,

iuge, euſt ordonné, que les bourreaux la tormentaſſent à rechange: tellement que des l'aube du iour, iuſques au veſpre, ayans les bourreaux renouuellé les tormens, en fin ils ſe confeſſerent eſtre veincus: & s'esbahiſſoyent, comme l'eſprit demouroit encore en elle, attendu que quãt au corps, il n'y reſtoit plus rien d'entier, apres tant de tormens. Mais elle (qui à la verité eſtoit bien heureuſe) nous racompta depuis, que toutes fois & quantes, qu'elle faiſoit mention de ſa confeſsion de foy, & qu'elle proclamoit & s'eſcrioit, Ie ſuis Chreſtienne, tant de fois nouuelles forces luy eſtoyẽt renouuellees en ſon corps, pour de nouueau ſouſtenir nouueaux combats. Et d'autant qu'elle auoit experimenté, que ceſte ſainte voix de confeſsion luy eſteingnoit le ſentiment des douleurs, d'autant elle s'eſcrioit plus ſouuent & alegrement, Ie ſuis Chreſtienne: il ne ſe commet par nous aucun mal. Au ſurplus le Diacre nommé Sanctes, endura de nouuelles eſpeces de peines & tormens, plus qu'il n'eſt poſſible de porter à nature humaine, & qu'il n'eſt poſsible d'expliquer, par l'inſtãce que faiſoyent les miniſtres des diables, qui ne tendoyent, qu'à luy tirer de la bouche quelque confeſsion de choſe illicite: de maniere, que ce qu'il enduroit, excedoit de beaucoup la ſubſtance & pouuoir de toute humaine condition. Mais ce perſonnage eſtant tout plein de l'eſprit de Dieu, ſe mocquoit tellement de toutes leurs cruautez, & beſtiale inhumanité, qu'eſtant appliqué à la gehenne, il ne leur daigna iamais ſeulement confeſſer qui il eſtoit, ny de quel parẽtage, de quelle maiſon, de quel païs, ny dire ſon nom meſmes: mais eſtant interrogué de toutes ces choſes particulierement, iamais entre les tormens ne reſpondit autre choſe, ſinon que Ie ſuis Chreſtien, c'eſt mon nom, c'eſt ma race, c'eſt ma patrie: & ne ſuis rien que ce ſoit autre choſe que Chreſtien. A ceſte cauſe, ils eſtoyent pis qu'enragez, voyans qu'auec tous les efforts de toutes ſortes de peines & tortures, il n'auoit pas eſté en leur puiſſance de luy faire ſeulemẽt dire ſon nom, ny ſa profeſsion. En fin ils luy applique rent au tour des parties honteuſes, des lames de cuiure & de fer toutes rouges & bouillantes, & ſemblablement aux autres parties de ſon corps, plus tendres & delicates, r'alumant inceſſamment leurs feus, de mode que vous euſsiez veu ſa chair tomber toute rotie & bruſlee en pieces: mais luy ce pendant demouroit ferme & immobile, ſans qu'il peuſt eſtre aucunemẽt esbranlé, ny ſans auoir peur ny crainte: par ce que les celeſtes & eternelles fonteines, qui procedent du ventre de Ieſus eſteignoyent l'ardeur du feu humain. Et à la verité il eſtoit martyr par tous les membres, & eſtoit tout ſon corps vne playe ſeule, tellement que c'eſtoit horreur de le veoir: car la cõgnoiſſance de toute forme humaine n'y eſtoit plus, par ce que la cruauté des tormens auoit oſté le moyen de recongnoiſtre, non pas qu'il eſtoit ſeulemẽt, mais de pouuoir iuger que c'eſtoit, mais vn ſeul Chriſt eſtoit remerqué & recõgneu en luy, par la gloire de martyrs, lequel par ſa patience ruïnoit la puiſſance de ſes aduerſaires, & par exemple de tolerance & ſouffrance, rendoit ſes cheualiers plus courageux & magnanimes, faiſant entendre à tous publiquement, qu'il n'y a rien de terrible, où Dieu noſtre pere eſt aymé: & que douleur n'a point de lieu, où la foy de Chriſt eſt plantee. Toutesfois les inuenteurs de meſchancetez n'eurent point de honte de la vertu du martyr: car peu de

iours

iours enſuiuans, ils penſerent entre eux, que s'ils renouuelloyent les tormens, eſtans encores les playes freſches, & enflees, (leſquelles à grand peine pourroyent endurer eſtre touchees doucement de la main) & s'ils venoyent à haraſſer les membres deia pourris: il s'enſuiuroit de deux choſes l'vne, ou que le martyr ſe rengeroit aux loix de leur impieté, ou que s'il aduenoit, qu'il rendiſt l'eſprit entre les tortures, il ſeroit cauſe, que la crainte de telle cruauté donneroit terreur aux autres d'encourir telle peine. Mais il aduint bien loing de la penſee des meſchans: & fut le ſucces tel, que les infideles ne le pourroyent iamais croire: car le corps fut reſtitué en ſa premiere beauté par les ſeconds tormens, & les offices des membres & vſage, que la premiere cruauté auoit oſté, furent reſtaurez & rendus en leur entier par la ſeconde: de maniere, que les ſupplices reïterez ne luy apporterent aucune peine, mais luy ſeruirent de medecine. Semblablement Blandine (de laquelle n'a gueres nous auons faict mention) fut de rechief appliquee aux ſeconds tormẽs, par meſme moyen: laquelle eſtant comme demy morte, & deià quaſi proche de rendre l'ame, recommença d'eſtre encores bourrelee de nouuelles peines, & extremes douleurs: mais lors elle cõme ſe reſueillant d'vn profond ſommeil, & ſe reduiſant en memoire la beatitude, & felicité de la vie future, & d'vn lieu haut (comme ſi elle euſt preſché au peuple) profera ces mots d'vne conſtante & fermé voix: *Vous eſtes grandement trompez vous autres, qui penſez, que, ceux ſe repaiſſent d'entrailles de petits enfans, qui ne mangent ny vſent ſeulement de la chair des beſtes brutes.* Et perſiſtant en ceſte confeſsion, fut remenee encores en priſon, en la trouppe des autres martyrs. Mais apres que par la patiẽce deſdicts ſaincts martyrs, les ſupplices du tyran furent reduicts à neant, le diable s'aduiſa d'aſſaillir de rechief les ſeruiteurs de Dieu, par autres engins & machines, pretendant qu'iceux periſſent par toutes eſpeces de tormens: aſſauoir par affliction de priſon, ou par malheur de peines, eſtans eſtendus par les pieds ſus le cheualet, iuſques au ſeptieme point, (comme lon dict coſtumierement) & endurans plus grief torment, que l'entendement ne pourroit cõprẽdre, & puis reſerrez en vn profond abyſme de tenebres, & ſouffrans toutes autres calamitez & miſeres, que la furie & barbarie des enragez pourroit inuenter. Ainſi donq, en mourut grand nombre dedans le fond des priſons, eſquels lieux le ſeigneur eut leur diffinement aggreable: & en quelque lieu qu'ils fuſſent reduicts, n'eurẽt iamais faute du ſecours & ayde de ſa diuine maieſté. D'ailleurs il s'en trouua bõ nombre, de ceux qui auoyent ſouffert de treſgriefs tormens, & auſquels n'auoit eſté permis d'eſtre ſecourus d'aucun humain remede, qui cõmencerent par la grace de Dieu, & par vertu diuine reuenir à conualeſcence, & recouurer l'alegreſſe ſoudaine de leur eſprit, & la force de leurs membres deia fort deſeſperee: ceux-cy par leurs exhortations & remonſtrances, dõnoyent grand courage d'endurer patiemment, à ceux qui ne pouuoyent bonnement ſupporter les trauaux des tortures: tellement que ceux qui n'auoyent encores rien enduré en leur corps, & qui auoyent eſté de nouueau conſtituez priſonniers, eſtoyent ceux qui rendoyent l'eſprit aux priſons, par longue detention, en horreur des tenebres. Au ſurplus ce n'eſt choſe licite, de paſſer ſoubs ſilẽce, la glorieuſe confeſ-

ſion de

fession de martyre du bien-heureux Photin, euesque de Lyon : lequel estant d'aage, plus que nonagenaire, & (comme tel aage requiert) fort debile de corps, estoit quasi mort, & ne viuoit que du seul amour de martyre. Il fut donq lors mené, ou bien plustost porté deuant le siege de la iustice, deia dissout & vsé de vieillesse & langueur, & duquel l'ame estoit gardee seulement à fin que par elle le triomphe de Christ fust rẽdu plus magnifique en ce corps debile & fragile. Ce bon vieillard donques fut estably & presenté deuant le tribunal du iuge : & lors se leua vn bruit & clameur de ceste maudite populasse, criant de toutes pars, que ce bon homme estoit Christ mesme. Lors il fut interrogué par le president, qui estoit le Dieu des Chrestiens? auquel il fit response en ces mots: tu le scauras, si tu en es digne. A ceste response, ils furent tous espris d'vne furieuse rage, de mode que ceux qui estoyent aupres de luy, commencerent à toucher sus luy à coups de poings, & à grãds coups de pieds, ruoyent sus ce bon vieillard, ne portans aucune reuerence, ny à l'aage, ny à la grauité & pesanteur: les autres qui en estoyent loing, luy iettoyent à la teste tout ce qu'ils pouuoyent finer de bastons de get, ou toute autre chose, dont ils pensoyent luy pouuoir nuire, & que la furie leur suggeroit, de maniere, que chacun d'eux estimoit grandement mesprendre, qui ne faisoit quelque meschanceté, & dommage à ce bon homme: car ils auoyent ceste persuasion, qu'ils vengeoyent par ce moyen, l'iniure faicte à leurs dieux. Ainsi estãt trainé ce sainct euesque en prison, deia à demy-mort, rendit bien tost apres à Dieu son esprit incontaminé. En ce mesme temps, il aduint par speciale grace de Dieu, & clemente prouidence, vne chose non esperee, que nous n'auons point en memoire, auoir esté faicte par les persecuteurs. Car tous ceux qui auoyent renié la foy estans au commencemẽt prisonniers, furent de rechief menez en prison. Or ne restoit il aucun soulagement ny consolation à ceux-cy, qui les peust recreer & consoler en l'extremité des peines, qu'ils auoyent à endurer : car ils n'estoyent plus detenus comme Chrestiens, mais comme homicides & incestes, enquoy ces malheureux auoyent double punition. Car quant aux Chrestiens, l'espoir de la coronne de martyre, leur mitiguoit & adoulcissoit la peine, auec ce, que la charité de Christ, & la grace du sainct esprit, leur estoit relief es afflictions: mais les autres estoyent plus griefuement agitez par le remors, & rongement de leur conscience, qu'ils n'estoyent, par le tormẽt des prisons, ny par la peine des chaines, dont ils estoyẽt chargez. Lon les pouuoit aisement discerner, & remerquer entre les autres, en les regardant au visage : car les Chrestiens estoyent amenez ioyeux aux supplices, & leur reluisoit ie ne scay quoy de diuin au visage, d'autant qu'ils estimoyent leurs liens, leur estre precieux colliers & carquans, & leur estoit la chancie ordure des prisons, faicte bon odeur en Christ, & leur sembloit qu'ils estoyẽt detenus, non es prisons, ains en vne boutique pleine de suaues & plaisantes odeurs : mais les autres estoyent tristes & exterminez, les yeux enfoncez en la teste, & à les veoir estoyent hydeux & horribles, & plus sales & vilains, que toute ordure, & deformité. D'ailleurs les payens & infideles les auoyent en grand opprobre, comme ayans degeneré & forligné des leurs, & comme leur ayant manqué de foy, comme gens lasches & meschans, qui

apres auoir failly de foy, ſont cõbez en crime,& qui s'eſtans priuez du nom de Chreſtiens, n'ont pas peu fuir les peines des homicides. Quoy cõſiderans les autres Chreſtiens, furent merueilleuſement fortifiez & confortez : tellement que ceux que lon prenoit priſonniers, demeuroyent conſtans & fermes de courage, ſans aucune mutation, ſe confeſſans librement eſtre Chreſtiens. Ainſi conſecutiuement Chriſt noſtre ſeigneur offroit à ſon pere, vne courõne ornee & tiſſue de diuerſes ſortes & eſpeces de martyre, cõme de diuerſes ſortes de fleurs, à ce que les ſaincts martyrs eſtans victorieux en vn grand cõbat, receuſſent de Iuy remuneration deloyer, & ſalaire eternel. Maturus, Sanctes, Blãdine, & Attale aux iours des ieux, & des cõbats qu'on celebroit, furent amenez & produits au milieu de l'amphitheatre, eſtãs cõgregez à ce ſpectacle vne multitude innumerable de perſonnes, de diuerſes nations: & furẽt les tormẽs & ſupplices renouuellez à l'endroit de Maturus, & de Sãctes, cõme ſi iamais lon ne les euſt touchez au parauant, ne pretendãs les aduerſaires autre choſe, ſinon que de ſurmõter & veincre leur patience, & par maniere de dire, leur arracher leur courõne du chief: & à ce les inſtigoyẽt les acclamations & crieries enragees du vulgue. Mais celà leur augmẽtoit & fortifioit plus le courage, d'autant qu'ils ſe ſentoyẽt proches de la gloire future, qu'ils ſe voioyent deia quaſi toucher à la main, & manier tout à pleine poignee. Et apres que toutes eſpeces de tortures, & tormẽs furent mis en œuure, & le tẽps des ſpectacles paracheué & failly, & qu'il n'y eut iamais ordre de pouuoir diuertir les ſaincts de leur opinion: les bourreaux appliquans les martyrs ſus vne ſelle de fer, les roſtiſſoyent de façon, que faiſans vn grand feu deſſous, lon voyoit leur chair deia conſommee par verges & batures tomber toute grillee, par pieces & loppins. Finalement leur trenchant les teſtes, chaſſerẽt hors du corps leurs infatigables eſprits. Ce pendant, ils pendirent Blandine à vn poteau, en mode d'vne croix, toute eſtendue, pour la faire deuorer aux beſtes. Laquelle eſtant ainſi pendue en ce bois, auec vn viſage aſſeuré, & aſſez ioyeux, faiſoit priere à Dieu, par laquelle elle le ſupplioit, luy donner la grace d'eſtre ferme & cõſtante en ſon combat, & perſeuerãce à ceux qui eſtoyent auec elle participans de ceſte concertation, leſquels elle aydoit par ſon propre exemple, ayant eſperance, que ſes vœux & ſouhaits facilement s'accompliroyent. D'auantage elle enſeignoit, que ceux qui ſont participans aux paſsions de Chriſt, ſeront auſsi faicts conſors & participans de ſa gloire. Mais eſtant aduenu, qu'il ny eut pas vne ſeule beſte, qui oſaſt iamais toucher ſon corps, elle fut dependue de ce poteau, & remenee encores en priſon, pour eſtre encores appreſtee à d'autres combats: à fin que par pluſieurs & diuerſes victoires elle caſſaſt la teſte du ſerpent tortu, & donnaſt cœur & courage aux freres d'endurer patiemment, qui la voioyent en ſi petit corps & ſi fragile, eſtre reſtee inueincue, & eſtre touſiours retournee de tous combats couronnee de victoire. Lors les voix & crieries du peuple commencent de demander Attale, car il eſtoit fort noble, & (qui plus eſt) eſtoit perſonnage de tresbonne conſcience: & touſiours martyr, par tous les exercices de la foy de Chriſt. Adonq il fut enuironné & tournoyé par l'amphitheatre, ayãt vn eſcriteau deuãt luy, où il y auoit en eſcrit, Attale Chreſtien. Surquoy la rage de la populaſſe ſe commen

commença à irriter contre luy d'vne grande vehemence : mais comme le preſident fut aduerty, qu'il eſtoit citoyen de Rome, il faict commandement, qu'il fuſt mené en priſon auec les autres: & quant & quant en eſcrit à l'empereur. Ce temps pendant, ceux qui eſtoyent es priſons, ne laiſſoyent paſſer le temps, ſans en faire leur profit : car ils animoyent & accourageoyent ceux qui ſembloyent plus debiles & infirmes, par la vigueur de leur eſprit, & alegreſſe de leur foy : & eux qui n'eſtoyent pas encores martyrs, faiſoyent pluſieurs autres martyrs, par leurs exhortations. Dont la mere Egliſe receuoit grand'ioye, voyant que ces enfans (qui ſembloyent deia eſtre tombez en la mort) eſtoyent reduits & ramenez à la vie, par eux, & par leurs admonitions, ceux qui deia eſtoyent comme auortez, eſtoyent de rechief cõceus, & preſts à renaiſtre, eſtant Chriſt de nouueau formé en eux. Car ils eſtoyent enſeignez par eux, que Dieu ne veut pas la mort du pecheur, ains qu'il ſoit conuerty, & qu'il viue. L'empereur donques ayant reſcrit, que ceux qui perſiſtoyẽt, fuſſent punis, & ceux qui ſe dediroyent, fuſſent relaſchez, vn iour entre les autres fort celebre, au temps que de toutes les prouinces il ſe fait grand aſſemblee de gens, pour tenir les foires, comme eſt de couſtume vers nous, le iuge montant en ſon ſiege de iuſtice, (eſtant preſente ceſte grande multitude de perſonnes) commanda, que les Chreſtiens luy fuſſent amenez, à fin de faire vne pompeuſe monſtre de leurs ſupplices, deuant toute ceſte aſsiſtence: & voicy reuenir en place de rechief les croix & paſsions, les peines & tormens reiterez plus que deuant. Ceux qui furẽt trouuez eſtre citoyens Romains, furent par luy condamnez, d'auoir la teſte tranchee: & les autres il faict ietter, pour eſtre deuorez des beſtes. Toutesfois il ſe faiſoit grandes actions de graces & louanges à Chriſt, de la part de tous les Chreſtiens, pour raiſon de ceux qui, ayant au parauant renié la foy, toutesfois n'auoyent peu eſtre relaſchez, quoy qu'ils ſe fuſſent retractez: & maintenant que lon leur pardonnoit, ils continuoyent & perſiſtoyent en leur premiere confeſsion de la foy. Tellemẽt qu'eſtãs r'appellez, & ſequeſtrez de la trouppe de perdition, ils eſtoyẽt ioincts au nombre & compagnie des martyrs. Comme donques lon leur faiſoit leur proces, il ſe trouua là vn perſonnage, Phrygien de nation, & medecin de profeſsion, nommé Alexandre, homme religieux, prudẽt, & fort aymé & reſpecté de tous, pour raiſon de ſa bonne vie, & probité de ſes mœurs: ceſtuy eſtant pouſſé de l'amour de Dieu, & eſtant pres du ſiege du iuge, faiſoit de grandes exhortations par ſignes, à ceux que lon interroguoit, qu'ils perſiſtaſſent en leur confeſsion : ce qui donna aſſez à congnoiſtre à tous les aſsiſtans, ce qu'il auoit au cœur. Et comme le peuple s'en eſtoit prins garde, & eſtant marry, de ce que ceux qui premierement auoyent renié la foy, maintenant en faiſoyent publique confeſsion, en abiurant leur reniement, commencerent à ſoy eſcrier contre Alexandre, diſans que la retractatiõ que faiſoyent ces priſonniers, n'eſtoit qu'à la ſuggeſtion, & perſuaſion de ce medecin Alexandre. Le iuge ſe le fit ſoudain repreſenter, & l'interroga qui il eſtoit: auquel il feit librement reſponſe, qu'il eſtoit Chreſtien. Et ſuiuant icelle, fut par luy condamné à eſtre liuré aux beſtes : tellement que lendemain il fut amené en place auec Attale : lequel (contre le commandement de l'empereur) fut

reur) fut auſsi condamné auec l'autre à eſtre expoſé aux beſtes, par le iuge, qui vouloit gratifier au peuple. Mais voyant que pas vne des beſtes feroces, & ſauuages ne voulut toucher aux corps des ſaincts, il les fit bourreler auec belles verges, & toutes autres eſpeces de peines & ſupplices: & en fin voyãt tout le peuple, leur fit couper la gorge au milieu du theatre. En toutes leſquelles peines & tormens, le bien-heureux Alexandre eſtant appliqué, iamais ne dit vn ſeul mot, mais depuis le commencement, iuſques à la fin, dedans ſoy-meſme priant, parloit touſiours auec Dieu, continuant inceſſamment en ſes louanges & prieres. Mais Attale ainſi que lon le grilloit & roſtiſſoit dans vne ſelle de fer, ſoubs laquelle eſtoit vn brasier allumé, & que l'odeur de la chair bruſlee alloit iuſques au nez, & au viſage du peuple qui regardoit, il s'eſcria à haute voix, diſant au peuple, ce cy, c'eſt manger les hommes, ce que vous faictes vous autres: pourquoy vous informez vous d'vne meſchanceté occulte, que vous nous imputez? laquelle vous meſme commettez en plein iour. Car quant à nous, nous ne mangeons pas les hommes, ny nous ne commettons autre mal quel conque. Iceluy auſsi eſtant interrogué, quel nom auoit Dieu, reſpondit, ceux qui ſont pluſieurs en nombre, ſont diſcernez par des noms: mais celuy qui eſt ſeul, n'a point beſoing de nom. Apres ceux-cy, (eſtant deia eſcheu le dernier iour des foires) Blandine de rechief fut introduite, auec ſon fils Pontique, de l'aage de quinze ans, ou enuiron: leſquels lon auoit ordonné, d'eſtre touſiours preſens, aux ſupplices des precedens, à fin qu'ils fuſſent deterrez, voyans les douleurs & angoiſſes, que les autres ſouffroyent. Eſtans donques produits & amenez en iugement, lon leur faict commandement de iurer par les dieux, mais eux au contraire, diſoyent que ceux, par leſquels lon les vouloit contraindre de iurer, ne ſont aucunement. Et en ceſte maniere, & autres diuerſes façons reprouuoyent, & reprochoyent les dieux des payens & infideles: dont la multitude de la populaſſe commença d'vne grande furie entrer en rage contre eux, ſans auoir aucune pitié de la tendreté de l'aage de l'enfant, ny aucune commiſeration du ſexe feminin: mais les firent paſſer par vne reuolution de tous tormens, cõme par vn cercle, ſans rien oublier de toutes les peines & tortures, que la cruauté pouuoit inuenter. En fin Pontique ayant ſouffert d'vne grande patience & force, par l'exhortation de ſa mere, & perſeuerant en la confeſsion de ſa foy, rendit ſon eſprit impollu à Dieu. Mais la bien-heureuſe Blandine toute la derniere (comme vne noble mere de tous les autres) s'aſſeurant d'enſuiure ſes enfans, qu'elle auoit enuoyé deuãt elle receuoir la couronne de martyre, ſe haſtoit, en ſe reſiouïſſant & triomphant, cõme ſi elle ſe fuſt diſpoſee d'aller trouuer ſon eſpoux, ou conuiee à vn banquet nuptial. Enquoy elle eſtoit tellement affectionnee, qu'elle danſoit entre les battures & eſcorgees, & ſe reſiouïſſoit eſtant bruſlee & roſtie ſur les grilles, & tenoit cõtenance ſi riante & ioyeuſe, qu'il ſembloit qu'elle fuſt aſsiſe à la table, en vn banquet d'vn roy. Apres elle fut liuree aux beſtes, d'entre leſquelles elle eſchappa, ſans eſtre offenſee. Delà luy fut inuentee vne nouuelle forme de cruauté car elle fut enueloppee & lyee eſtroitement en vn filé, & gettee à vn taureau horriblement furieux, & haraſſé, par lequel toutesfois elle ne fut aucunement

nemẽt blecee, encores qu'il l'euſt aſſaillie de coups innumerables, & qu'elle euſt par luy eſté iettee & roulee par tout le circuit de l'amphitheatre : de maniere que la ioyeuſe contenance luy continuoit au viſage comme parauant, auec vne conſtance & fermeté d'eſprit & courage, comme ſi deia elle euſt deuiſe auec Chriſt, tant eſtoit grande ſon aſſeurance & fermeté d'eſpoir. Finalement il fut commãdé de luy trancher la teſte: mais ce fut auec grande admiration des meſchans, qui diſoyent qu'il ne fut iamais femme qui euſt le pouuoir d'endurer telles choſes. Mais encores ne fut pas ſaoulee la cruauté pour cela: car la nature ſauuage & barbare, eſtãt picquee du venin du vieux ſerpent, ne ſe pouuoit adoucir, ny appriuoiſer : ains eſtoit la rage de contradiction allumee plus mauuaiſe & plus farouche, par la patience des ſaincts. Et ſe tormentoyent les meſchans ayans honte, de ce que la vertu de ceux qui eſtoyent affligez, eſtoit plus grande que celle de ceux qui les tormentoyent. Et pour ces cauſes le iuge, & le peuple eſtoyent inſtiguez à hayne indicible: à fin que l'eſcriture fuſt accõplie, qui dit, l'inique face encores iniquité, & l'iniuſte encores iniuſtice. Les corps donques de ceux que lon mettoit à mort es priſons, par vne cruauté iamais non ouïe, eſtoyẽt iettez aux chiens: & quant & quant y eſtoyent ordonnees des gardes de nuict & de iour, à ce que quelcun eſtant meu de pitié de l'humanité, n'en recueilliſt les pieces & reliques, pour les mettre en ſepulture. Et s'il y auoit quelque choſe de reſte des corps des martyrs, qui fuſt demouré deuant les beſtes, ou qui ne fuſt entieremẽt acheué par le feu, tout cela, enſemble les teſtes de ceux qui auoyẽt eſté decolez, eſtoit mis ſoubs la garde des gens d'armes: tellement que la cruauté humaine ſe pleignoit, qu'elle ne pouuoit pis faire, contre ceux qui deia auoyent paſſé ceſte vie preſente, qui furent quarante huict en nombre. Et neãtmoins ces infideles & payens ſe reiouïſſoyent, magnifiãs leurs idoles, & diſans que telle vengeance eſtoit executee par leur vertu. Et ſi entre eux il s'en trouuoit aucun vn peu plus humain, & plus doux que les autres, il diſoit, Où eſt maintenant leur Dieu, & que leur a profité ceſte religion, pour laquelle ils ont mis iuſques à leurs ames propres? Ainſi vſoyent ces infideles de diuerſité de mocqueries & brocarderies. Mais de noſtre coſté, il ſe demenoit grand dueil, à cauſe principalement, que nous ne pouuions donner ſepulture aux corps: car la nuict meſme lon ne nous donnoit l'opportunité de ce faire, ny nous ne pouuions trouuer moyen de gaigner les gardes par preſens, ny par prieres, ny par autre façon que ce fuſt, tant ils s'oppiniaſtroyẽt à ſe prendre garde, & veiller ſoigneuſement, que les derniers oſſemens n'euſſent ceſt honneur d'eſtre ſeuellis. Quelques iours enſuiuans, nayant voulu faire grace aux Chreſtiens, d'eſtre mis en ſepulture, ils bruſlerent les os des martyrs, leſquels eſtans reduis en cendre, ils ietterent au Rhoſne, auec la pouldre de la terre à fin que de leurs reſtes, il ne ſe trouuaſt rien en lieu que ce fuſt. Comme ſi par ceſte façon de faire, ils euſſent veincu Dieu : & euſſent (comme ils s'en vantoyent) oſté le pouuoir de reſuſciter aux martyrs, leſquels (diſoyent les infideles, ont eſpoir de reſuſciter quelque iour des ſepulchres, & à ceſte cauſe, eſtant menez de certaine ſuperſtition, s'expoſent ioyeuſement aux tormens, & à la mort. Voyons donq maintenant s'ils reſuſciteront, & ſi leur

dieu les peuſt ſecourir,& les deliurer de nos mains.

Euſebe adiouſte ces mots:

Telles ſont les choſes, qui ſont declarees auoir eſté faites en ce temps là, par l'epiſtre des Freres de Lyon: dont lon peut faire coniecture, de ce qu'on pouuoit faire, aux autres regions. Ainſi dit Euſebe.

D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerty de ſon auſterité ſuperſtitieuſe, par reuelation. Chap. XXVII.

Lib. 5. cap. 3.

EVSEBE racompte encores que le reſcrit des martyrs Lyonnois aux egliſes d'Aſie contient, qu'il y auoit à Lyon vn nommé Alcibiades, du nombre de ceux qui eſtoyent detenus priſonniers pour la foy de Chriſt, lequel menoit vne vie merueilleuſement difficile & auſtere, ne voulant manger aucune pitance, ains vſoit ſeulement de pain, d'eau & de ſel. Voulant donques ceſtuy continuer telle rigoreuſe auſterité de viure, eſtant en priſon fut faicte vne reuelation à Attale, (apres ſa ſeconde confeſsion qu'il fit & confeſſa en l'amphitheatre) diſant qu'Alcibiades ne faiſoit pas bien de ne vouloir vſer des creatures de Dieu, comme les autres, & que par ce moyen, il laiſſoit aux autres vne forme de ſcandale. Ce que luy ayant eſté remonſtré par Attale, il changea de façon de faire, & commença vſer de toutes choſes auec action de graces: car le meſme eſprit qui l'auoit reuelé à l'vn pour le remonſtrer, l'auoit auſsi enſeigné & perſuadé à l'autre pour le ſuiure & obeïr. Et n'entrent pour celà en eſtrif ou diſpute: car entre eux n'y auoit que paix, douceur, obeiſſance, manſuetude, & ſur toutes autres vertus l'humilité y eſtoit admirable: car elle eſtoit bien ſi excellente (comme il eſt contenu par le reſcrit ſuſdict) que combien qu'ils euſſent eſté vne fois, deux fois & pluſieurs fois martyriſez, & apres auoir enduré les beſtes, les feus, & les lames ardentes, ny ne ſe diſoyent martyrs, ny ne vouloyent permettre que les autres les y appellaſſent. Tellement que ſi aucun les euſt ainſi nommez, ou en parlant, ou par lettres, ils le reprenoyent aigrement, diſans que ce nom compete à vn ſeul Ieſus-Chriſt, qui luy ſeul eſt le vray & fidele teſmoin de verité, & le primogenite des mors, & autheur de vie eternelle: & prioyent les autres auec effuſion de larmes, qu'ils feiſſent prieres à Dieu pour eux, à ce que la bonne confeſsion demouraſt aſſeuree & ferme en eux: & eſtoyent tant humbles, qu'eſtans martyrs par vray effect, toutesfois ils fuioyent la iactance du nom. Mais à l'endroit des gentils & payens, ils ſe maintenoyent auec toute aſſeurance, monſtrans la nobleſſe de l'ame, par le meſpris des iniures & contumelies, & par la patience des ſupplices du corps. Brief ils eſtoyent humbles à l'endroit de leurs freres, & hautains enuers les perſecuteurs: ils eſtoyent gratieux aux leurs, & terribles aux aduerſaires: ſuiects & obeiſſans à Chriſt, au diable rebelles & reueſches. Ils s'humilioyent ſoubs la puiſſante main de Dieu, par laquelle ils ſont maintenant enleuez & exaltez hautement. Ils appaiſoyent toutes perſonnes, & n'en accuſoyent point. Ils prioyẽt auſsi pour leurs ennemis & perſecuteurs, auec ſainct Eſtien ne: mais ſur toutes choſes, ils aymoyent la paix, & commandoyent aux leurs de la

de la garder, n'estimant autre voye plus aisee ny plus courte pour paruenir à martyre, que par la paix: & donnoyent principalement ordre, de ne laisser en l'eglise aucune dissention apres leur departement, ny tristesse à leurs freres, ausquels ils recommandoyent l'vnité, qui est le lien de concorde. I'ay voulu extraire cecy des conditions, & mœurs des saincts personnes de la primitiue eglise Lyonnoise, à fin que lon veid la difference qui est entre ce tẽps là, & le nostre plus depraué de vices, que n'estoyent les payens & infideles de ce temps là. Dieu nous veuille (par sa misericorde & benignité) inspirer, d'estre emulateurs & imitateurs de ceux qui ont esté prodigues de leur sang, pour nous planter ceste saincte religion, laquelle nous dechrons maintenant en tant de pieces.

Soubs l'empereur Commodus.

De S. Irenee Archeuesque de Lyon, qui presida en vn concile des eueſques de Gaule, comme deia des ce temps là primat des Gaules. Chap. XXVIII.

APRES tant de sacrileges executions faictes es personnes des saincts & fideles citoyens de Lyon, le bien-heureux Irenee estant venu à Lyon, des parties de Leuant, succeda au sainct pasteur Photin, (que ceste persecutiõ auoit emporté) en la fonction d'eueſque. Luy mesme tesmoigne, qu'il auoit esté disciple de S. Policarpe, qui estoit eueſque de Smyrne, enuiron l'an de salut cent & deux, qui me fait dire, qu'ayant esgard à la supputation des temps, sainct Irenee estoit aagé d'enuiron soixante ans, quand il fut faict eueſque: lequel estat ayant faict enuiron vingt & huict ans, il s'ensuit qu'il auoit plus de quatre vingts ans, quãd il fut martyrisé. Or estoyent les eglises de Gaule troublees, à cause de la dissention de l'eglise orientale, auec l'occidentale, pour raison du different, que mouuoyent les prelats de la celebrité du iour de Pasques. Les Orientaux disoyent qu'ils auoyent commandemẽt des apostres, mesmes de sainct Iaques, & de sainct Iean, de celebrer la feste de Pasques, le iour de la quatorzieme Lune, quelque iour de la semaine qu'il eschenst: allegans que l'immolation de l'agneau paschal estoit ordonnee à tel iour. Les Occidentaux insistoyent au contraire, qu'ils auoyent semblablement tradition des apostres, & autres leurs predecesseurs, de solenniser la feste de Pasques, le iour du Dimanche, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ resuscita, & qu'en ce il y auoit plus d'apparence, que de suiure les vmbres de la loy de Moyse, puis que nostre Seigneur, & sauueur estoit l'accomplissement d'icelle. Or pour ce different furent assemblees les eglises en diuerses prouinces, mesmement celles de Gaule, lesquelles deia de ce temps estoyent florissantes: & estans congregez les eueſques des Gaules, sainct Irenee y assista & presida, cõme desia des lors primat des Gaules: ce que monstre Eusebe en l'histoire Chrestienne, disant ainsi: *Gallorum quoque sacerdotalis conuentus extat, Irenæum præsulem scribens.* & en vn autre lieu: *Nam Irenæus cum cæteris, quibus præerat Galliarum* *An de salut CLXXIX.*

Lib. 5. cap. 22.

Lib. 5. cap. 23.

episcopis, confirmat quidem vt in dominica die resurrectionis Domini misterium celebretur. En ce concile donques fut arresté, que la solennité de la resurrection de nostre Seigneur, se feroit le iour du dimanche. Par ces mots d'Eusebe, lon peust veoir, que la primatie de l'eglise de Lyon print son origine des lors, & que ce n'est chose nouuelle qu'elle soit nõmee le premier siege de Gaule.

Soubs l'empereur Commodus.

De l'ambassade de sainct Irenee à Rome, pour les eglises de Gaule. Chap. XXIX.

An CLXXX. *Euseb. lib. 5. cap. 4.*

APRES ce concile de l'eglise Gallicaine paracheué les prelats deputerẽt sainct Irenee, pour aller à Rome, porter au pape Eleuthere, lors seant au siege, l'aduis des eglises, tant en matiere de la celebrité de Pasques, que sur le faict de la reprobation de l'heresie des Cataphriges. Lesquelles eglises de Gaule escriuirent vne epistre au pape Eleuthere, luy recommãdant sainct Irenee: de laquelle le commencemẽt est tel: Nous vous souhaitons salut en Dieu plusieurs fois, & incessamment pere Eleuthere. Nous auons prié, nostre frere, & compagnon Irenee, de vous porter ces lettres, vous prians l'auoir pour recommandé: car il est zelateur du testament de Christ. Et combien que nous scachions, que le seul degré ne rend personne iuste, (duquel neantmoins il s'acquitte droitement, en ce qui concerne l'estat de prestrise) toutesfois nous l'estimons estre beaucoup plus louable, pour le merite de sa vie. Ce sont les mots propres des citoyens de Lyon. Au surplus pour-autant que la commission de ce sainct eueſque estoit contre l'heresie des Cataphriges: conuient scauoir que de ceste secte fut chief vn docteur, nommé Montanus, accompagné de deux dames de grand estat, Prisille, & Maximille. Les gens de ceste secte se disoyent Chrestiens, & auoyent des opinions fort estrãges, & des ceremonies plusque barbares. Ils vsoyent en leurs sacrifices du sang tiré d'vn enfant: & si l'enfant mouroit, ils l'estimoyent martyr: & s'il viuoit, ils le destinoyent à estre quelque iour leur grand prestre. Ils mesloyent le sang de l'enfant auec du pain, ou auec de la farine. Ce docteur Montanus fut tant impudent, qu'il se faisoit nommer Paraclet, c'est à dire, consolateur: & est ainsi nommé quelque fois par Tertullian, qui en fin se laissa couler en ceste secte, ayant esté tormenté & harassé par le clergé de Rome. Ces heretiques affermoyent, que le sainct Esprit n'auoit point esté donné aux apostres, ains à leur docteur Montanus: lequel auoit tellement seduit, & enforcelé ces deux grandes dames Prisille & Maximille, qu'elles auoyent laissé leurs maris pour le suiure, & se disoyent auoir receu l'esprit de prophetie, par son moyen. Mais en fin elles en receurent le salaire de l'esprit de mensonge: car toutes deux se pendirent & estranglerent.

De l'ai

De l'aigre reprehenſion que fit ſainct Irenee au pape Victor, pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie à cauſe de la feſte de Paſques. Chap. XXX.

ESTANT Eleuthere pape de Rome decedé de ce ſiecle, Victor An CXC. tient le ſiege, enuiron l'an de ſalut cent nonante: ceſtuy ayant veu les decrets, & aduis de toutes les prouinces Occidétales, enſemble la ſentence d'Eleuthere ſon predeceſſeur, touchant la celebrité du iour de Paſques, & voyant les egliſes d'Aſie perſiſter en leur opinion, & ne ſe vouloir conformer à l'egliſe Romaine, ny celebrer le iour de Paſques le iour du dimanche, prononça ſentence à l'encontre de toutes les egliſes Orientales, & les priua de la communion de l'egliſe catholique. Ce que tous les prelats trouuerent fort mauuais: meſmement ſainct Irenee archeueſque de Lyon, lequel eſcriuant au pape Victor, confirme bien, qu'il faut celebrer Paſques le iour du dimanche, mais il reprent Victor comme n'ayant bien faict, d'auoir retranché tant, & de ſi grandes egliſes de Dieu du corps de l'vnité, leſquelles gardoyent vne couſtume, qui leur auoit eſté ordonnee de l'antiquité. Iceluy ſainct eueſque ne parle ſeulement de l'obſeruance de la cerimonie du iour de Paſques, ains auſsi des ieunes. Duquel les mots ſont tels: il n'eſt pas ſeulement queſtion, & controuerſie du iour de Paſques, ains de l'eſpece des ieunes: car il y en a aucuns qui eſtiment, que le ieune ne ſe doit obſeruer, qu'vn ſeul iour, les autres deux, & les autres pluſieurs iours: les aucuns y en mettent quarante, en ſorte qu'ils comptent les heures du iour & de la nuict, & en font le iour. Laquelle diuerſité d'obſeruance, n'a pas commencé de maintenant, ny de noſtre temps: ainçois long temps deuant nous, eſt aduenu par ceux (comme il me ſemble) qui ne tenans ſimplement, ny exactement ce qui a eſté ordonné des le commencemẽt, ſe ſont depuis laiſſé couler à d'autres couſtumes, par negligence, & par faute de ſcauoir. Et neantmoins ceux-cy, combien qu'ils ayent eſté differens en l'obſeruation, toutesfois ils ont touſiours eſté pacifiques entre eux, & auec nous, & ſont encores de maniere, que la diſſonance du ieuſne, n'a point interrompu la conſonance de la foy: ſi bien que tous les eueſques qui deuant Soter ont tenu le ſacerdoce de l'egliſe, en laquelle vous preſidez maintenant (i'entens d'Anicet, Pie, Iginie, Theleſphore & Sixte) n'ont iamais obſerué telle façon de faire, ny ceux qui frequentoyent auec eux. Et toutesfois encores qu'ils n'obſeruaſſent telles couſtumes, ſi eſt-ce, qu'ils ont touſiours eu la paix auec les egliſes qui vſoyent de telles manieres de faire. Et quoy qu'ils eſtimaſſent y auoir contrarieté, en ce que les autres n'obſeruoyent pas ſemblablement ny vniformement: ſi eſt-ce, que pour cela, il n'y eut iamais perſonne, qui fuſt repouſſé de la compagnie de l'egliſe, & qui venant de ces regions, ne fuſt receu. Mais bien autrement, tous les eueſques qui ont eſté deuant vous, ont touſiours auec ſolennité enuoyé l'euchariſtie, à tous les eueſques des egliſes, qui n'obſeruoyent la couſtume de Rome. Et vous dy bien, que le bienheureux Policarpe eſtant venu à Rome, du temps du pontificat d'Anicet, & ayans eu enſemble quelque propos d'aucunes autres choſes, incontinẽt toutesfois

tesfois ils se trouuerent d'accord. Quant à ceste question, les choses furent conduites de façon, que ny l'vn, ny l'autre ne defendit son aduis auec obstinee opiniastrerie. Car ny Anicet pouuoit persuader à Policarpe, qu'il n'obseruast point, ce qu'il sçauoit, que Iean disciple du Seigneur, & les autres apostres (auec lesquels il auoit touſiours esté) auoyent obserué: ny Policarpe au semblable persuada à Anicet, de laisser ce qu'il se disoit obseruer à l'exemple de ses predecesseurs. S'estans donques ainsi comportez l'vn auec l'autre communierent ensemble, tellement qu'Anicet (pour faire honneur à Policarpe) luy cedoit la fonction du ministere sacerdotal. En ceste maniere se partirent l'vn d'auec l'autre, auec foy accõplie, paix entiere, & ferme charité. Au moyen dequoy, toutes les egliſes tant celles qui obſeruoyent ceſte couſtume, touchant Paſques, que celles qui ne l'obſeruoyent pas, gardoyent concorde entre elles. Ce ſont les mots de ſainct Irenee, qui monſtre clairement l'affection, qu'auoit l'egliſe primitiue à l'obſeruance de paix & concorde, & que pour vne cerimonie l'vnicé de l'egliſe catholique ne doit pas eſtre interrompue. Au ſurplus par la denonciation que fit pape Victor aux egliſes Orientales, ſe peuſt voir, qu'elle fut de telle conſequence, qu'elles ne ſe peurent onques-puis iamais reünir parfaitement, ny ſe conformer auec celles de Ponent.

Soubs l'empereur Septimius Seuerus.

Comment la cité de Lyon fut encores bruſlee, & de la bataille aux portes de Lyon. Chap. XXXI.

L'an CXCVII.

VCIVS Septimius Seuerus ayant ſoubs les empereurs precedens, gouuerné la prouince Lyonnoiſe auec grand honneur & reputation, apres Didius Iulian fut ſalué empereur à Chartres par l'armee de Gaule: mais deux autres princes vſurperent le nom d'empereur, Peſcennius Niger en Antioche, lequel fut defait & occis en bataille par Seuerus: l'autre fut Clodius Albinus, qui eſtant lors gouuerneur des Gaules, & reſident à Lyon, acquit tellement l'amour, & faueur du peuple, que la ville ſe formaliſa pour luy, contre l'empereur Septimius Seuerus. Lequel venant en Gaule, pour amener à raiſon Clodius Albinus rebelle à l'empire, marcha iuſques à ce qu'il euſt rencontré ſon ennemy aupres de la ville de Tournus, où de premiere arriuee, il fut veincu par l'armee d'Albinus: mais ayãt r'allié ſes forces, luy dõna vne autre bataille, en laquelle Albinus fut chaſsé & veincu: dont il fut contraint de ſe retirer à Lyon, qui tenoit ſon party. Vray eſt que deuant Tournus l'empereur Seuerus l'eſchappa belle: car eſtant ſon cheual tombé ſoubs luy, il receut vn ſi grand coup d'vne plombee, que lon le cuidoit mort: de maniere que ſon armee eſtoit deia ſus les termes de faire & eſlire vn autre empereur. Mais eſtant reuenu à conualeſcence, il fut aduerty par les deuins & augures Pannoniques, qu'il obtiendroit la victoire cõtre Albinus, & qu'Albinus ne ſeroit pas pris, & ſi n'eſchapperoit pas, ains qu'il mourroit aupres d'vne riuiere. Qui fut cauſe, qu'il pourſuiuit

Spartianus en la vie de Seuerus.

suiuit son ennemy, & l'alla assieger dans la cité de Lyon, où il s'estoit retiré, ayant laissé son armee en vn village, aupres de la cité, qui fut depuis nommé *Castra Albini*, & encores auiourd'huy est appellé, Albigny. Mais s'approchãt l'armee de l'empereur Seuerus, l'armee d'Albinus n'osant faire teste, entra dedans la ville, se tenant couuerte des murailles. En fin fut la cité tellement astrainte, qu'il fallut faire saillie, & combattre. Ce que monstre Herodian en ces mots: *Herod. lib. 3.*

Namque vbi iam in Galliam Seueri copia peruenerant, leues quidem primò pugnæ, quasique velitares fuerunt: postremò apud Lugdunum, magnam vrbem, atque opulentam præliũ in manibus fuit. Nam cùm se mœnibus tenuisset Albini exercitus, euasit in pugnam Seueriani magna strage edita, ad vrbem peruenerũt, direptum mox, incensúmque Lugdunum: Albino caput abscissum, perlatúmque ad Seuerum est. μεγάλην τε καὶ εὐανδρον

Car estant deia (dit-il) les trouppes de Seuerus arriuees en Gaule, il fut premierement fait de petits rencontres, & quasi comme escarmouches: mais finalement deuant Lyon (grande cité & opulente) il fallut venir à la bataille: car se couurant l'armee d'Albinus des murailles de la ville, en fin vint au cõbat. Ceux de Seuerus apres en auoir fait grand carnage entrerent en la ville: & alors Lyon fut mis à sac, & bruslé: & fut à Albinus la teste trenchee, & portee à Seuerus. C'est ce qu'en dit Herodian. Ceste bataille fut faicte le dix-neufieme iour de Feburier, aux portes de Lyon, du costé de sainct Iust, où Lyon estoit lors situé: cõbien que les autres disent qu'elle fut faicte du costé de la Guillotiere en vn lieu nommé sang-fond, *à fundendo sanguine*, tout aupres de Lyon en ceste belle pleine: toutesfois les vieux notaires nomment ceste pleine de sang-fond *à centum fontibus*. Parce ie me resoudrois plustost que la bataille eust esté faicte du costé de sainct Iust. *Spart.*

De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut massacree, auec leur eueſque sainct Irenee. Chap. XXXII.

L'Empereur Seuerus estant demouré victorieux en ceste bataille, & ayant le cœur allumé d'auidité de vengeance, commande incontinent que les corps de ses ennemis morts en ceste bataille, fussent gettez aux chiens çà & là: puis ayant fait apporter le corps d'Albin encores à demy vif, luy fit trencher la teste, & l'enuoya incontinent à Rome, auec la nouuelle de sa victoire: le reste du corps il le fit laisser par aucuns iours deuant son propre logis, pour en repaistre ses yeux sanguinaires. Outre plus monté sur son cheual, il le picque contre le corps d'Albin, pour le faire fouler aux pieds: dequoy le cheual eut horreur. Consecutiuement il fit mettre à mort la femme & les enfans d'Albin, faisant ietter au Rhone tous ces corps auec celuy d'Albin, mis deia en pieces. Estant toute la maison d'Albin esteinte, il s'addressa à ses fauoris & amis, & à tous ceux qui auoyent tenu son party, & pour les congnoistre plus aisement, il fit diligemment chercher les papiers secrets d'Albin, où il trouua force lettres missiues des partisans d'Albin: entre lesquels se trouuerent tous les plus grans de la cité de Lyon, & des plus grandes & apparentes dames de la ville: & toutes ces *Spart.* *Iul. Capitolinus in vita Albini.*

tes ces personnes insignes il fit mettre à mort cruelle. Et depuis le iour de la bataille, il ne cessa de faire meurtrir hommes & femmes, iusques au vingt & huictieme iour de Iuing. Lors ce sanguinaire & cruel bourreau lascha toute bride à son cœur inhumain & felon. Et par ce que les hõmes ont accoustumé, de se couurir d'vn sac mouillé, pour cacher leurs maudites & peruerses humeurs, & mettre en auant le profit public, ou la religion pour pretexte de leur vindicte, ce malheureux s'addressa aux Chrestiens de Lyon (car la cité estoit lors quasi toute Chrestienne) pour se venger du corps de la ville, qui auoit fait & porté faueur à Albin, contre sa faction. Et est porté par l'histoire de sainct Irenee, que l'empereur Seuere ordonna que les portes de la cité fussent fermees, à fin que personne n'eschappast de ses mains, & enuoya gens de guerre par toutes les maisons, l'vne apres l'autre, pour mettre à mort hommes, femmes, ieunes & vieux, sans respect ny acception de sexe, d'aage, ny de qualité quelconque. Ces mauldicts chiens firent telle boucherie, & massacre des pauures fideles Chrestiens de Lyon, que les ruisseaux en bouillonnoyẽt, courans par les rues: de mode que la riuiere de Saone, qui iadis auoit esté dicte Arar, changea son nom, & fut nommee lors Sangona, à raison de ce qu'elle auoit esté teinte du sang des martyrs. Et ainsi est nommee par Ammianus Marcellinus, descriuant le cours du fleuue du Rhone. Lon tient que ce sang des martyrs fut en telle abondance, que miraculeusement il contremonta iusques à Mascon: & faut estimer ce flux bien prodigieux: puis que l'vne des plus celebrees riuieres d'Europe en changea son nom antique, pour perpetuellement porter le nom, & merque de ce flux de sang precieux, & tesmoigner à iamais la fermeté de foy en Iesus-Christ des nobles citoyẽs de Lyon, lesquels accompagnerent iusques à la mort leur tressainct & docte pasteur Irenee, qui en ceste boucherie fit des premiers sacrifice acceptable de son corps à Dieu. Et par ce que s'en allant de ce siecle, il ne vouloit laisser ce peu, qui demoureroit en sa bergerie, sans pasteur, preuoyant ceste cruelle persecution, il fit cacher vn sien diacre nommé Zacharie, personnage digne de l'eglise naissante, auquel il donna charge de son troupeau, l'instituant son successeur. Ceftuy desrobba la nuict le corps de son maistre, & le mit en sepulture, en vne cachette fort secrette, où depuis fut bastie vne eglise magnifique.

Am. Marcel lin. lib. 15.

Des successeurs de sainct Irenee en l'archeuesché, iusques à sainct Iust. Chap. XXXIII.

REVOYANT sainct Irenee, qu'apres son combat pour la foy de Iesus-Christ, sa trouppe de fideles, qui estoit tellement diminuee par l'extreme cruauté de Seuerus, qu'il en estoit bien peu resté, auroit beaucoup à souffrir, s'il ne luy faisoit prouision de quelque sainct pasteur: commanda à vn sien diacre nommé Zacharie, de se cacher soigneusement pendant la persecution, & que Dieu se voulant seruir de luy, au ministere de sa parole, l'auoit reserué au regiment de sa bergerie, & que la volonté de Dieu estoit telle. Partant Zacharie comme obeissant à son superieur, feit en sorte, que les sergens & bourreaux de la persecution ne le

trouue

trouuerent onques: & fut si sage & prouide, qu'il trouua le corps de son maistre sainct Irenee, & l'enterra auec tel honneur, que l'orage de la persecution le permettoit. Il luy fut successeur en la fonction d'eueſque, en laquelle il feit tel deuoir, qu'il auoit apprins de ce grand personnage Irenee. Il vesquit du temps des empereurs Commode, Caracalla, Macrin, Opilius, Heliogabale, Alexandre, Seuere, & Iulien Maximin. Et luy demoura successeur au ministere Archiepiscopal le sainct vieillard Helius. Gregoire Florent recite de luy vn compte admirable, duquel i'ay faict mention cy-apres, au chapitre de l'antique feste des merueilles. Ie vous diray seulement, que ce compte est trouué bien difficile à croire, mesmes ce qu'il dit que ce bon & sainct eueſque fut lors enterré en habits & ornemens pontificaux, & auec ses anneaux: attendu que du temps de ces tyrans cy-nommez, les persecutions estoyent si chaudes & embrasees, qu'il n'y auoit homme si asseuré (sinon qu'il euſt enuie de s'exposer à mille tormens de mort) qui s'osast dire ny nommer Chrestien. Tellement que les poures fideles s'alloyent cachant, sans s'oser manifester en publicq: tant s'en faut qu'ils euſſent la permiſsion d'enterrer leur eueſque, aorné de ses ornemens & aheaux, comme dit le compte. Toutesfois il est libre à vn chacun d'en discourir les raiſons prinſes du temps, & des occaſions: & sur ce asseoir telle credulité que bon luy semblera: car ce sont pies narrations, esquelles on met tel pris que lon veut, & que lon doit. Apres Helius, furent en l'office pastoral Fauſtinus, Verus, Iulius, Thomœus, Vocius, Maximus, Tetradius, & Veriſsimus. Il se conuient icy plaindre de l'antiquité, qui a esté si peu soigneuſe de memorier les personnes insignes, qui par leur sang, sens, & scauoir, nous ont laiſſé la religion Chrestienne floriſſante: car elle a plus flory & reluy, entre les ieux, & les cousteaux, qu'elle n'a fait en grande ſplendeur de richeſſes, leſquelles ie n'ose dire, qu'elles esteignent la vraye pieté.

De l'empereur Baſsianus Caracalla, fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. Chap. XXXIIII.

SI en vne meſme terre, nous voyõs estre produis des bons fruits, & des herbes venimeuſes enſemble: il ne faut trouuer estrange, ſi de la cité de Lyon, sont originaires de bonnes & mauuaiſes personnes. Du nombre deſquelles fut Baſsianus fils de Seuerus. Lequel Baſsianus naquit en la cité de Lyon, du temps que Seuerus son pere n'estant encores empereur, estoit gouuerneur de la prouince Lyonnoiſe. Sa mere fut nommee Martia, femme d'ancienne nobleſſe de Gaule, laquelle faiſant residence à Lyon, y tint son mary Seuerus, iuſques à oublier ſes grans estats de Rome. Ce Baſsianus fut ſurnommé Caracalla, à cauſe d'vne eſpece d'habillement, qu'il aymoit à porter, qui estoit vn accouſtrement de camp, tramant en terre, & dont il faiſoit vſer à ſes ſoldats: & en donna au peuple de Rome, vſant de liberalité. I'ay opinion, que de ceſt accouſtrement Gallique, est venu le nom de l'abillement, que lon nomme en France Caraque, ou Ca- L'an CC. XII.

zaque. Ce Baſsianus fut en ſa ieuneſſe excellent & admirable en toutes vertus, ingenieux, affable, plaiſant & aggreable à toutes perſonnes : mais eſtant fait homme, il y eut ſi eſtrange changement en ſes conditions, que ceux qui l'auoyent cogneu en ſa ieuneſſe, ne le pouuoyent recognoiſtre, & ne pouuoyent croire, que ce fuſt luy : car tant en ſes dicts, que faicts, il eſtoit tant orgueilleux, arrogant & cruel, qu'il eſtoit intolerable à tout le monde, à cauſe de ſon inhumanité, & cruauté. L'empereur Seuerus ſon pere venant en Gau-
Spartian. in Seuero le, contre Clodius Albinus, & eſtant arriué à Vimy, (qui eſt petitte & antique villette pres de Lyon) declara & eſleut Baſsianus ſon fils, Ceſar, pour eſtre conſorte de ſon empire, & pour luy ſucceder quelquefois. Eſtant Seuerus mort en Angleterre, Baſsianus voulant eſtre ſeul, & ne pouuant ſouffrir ſon frere nommé Geta, eſtre coheritier auec luy, luy tendit vne infinité d'embuſches, pour le faire mourir : mais Geta ſe tenant ſur ſes gardes, Baſsianus ne pouuoit venir à ſes atteintes par menees ſecrettes : dont il eſſeya executer ſon intention à la deſcouuerte, & vn ſoir alla trouuer ſon frere dormant au palais de ſa mere, & le mit à mort eſtant entre les bras de ſadicte mere. Or pour autant que ceſte cruauté executee en la perſonne de ſon frere, fut trouuee eſtrange & inhumaine, il y euſt grand bruit à Rome, meſmement le Senat en fit demonſtrance de grand meſcontentement : parquoy l'empereur Baſsianus craignant quelque conſpiration contre ſon eſtat, pria Papinianus treſexcellent iuriſconſulte, d'aller par deuers le Senat, & faire ſon excuſe, & le purger de ce meurtre fraternel. Mais Papinianus reſpondit qu'il eſtoit plus aiſé de commettre homicide, que de l'excuſer : de laquelle reſponſe ce cruel empereur & inhumain tyran n'eſtant contẽt, fit incontinent mourir ce grãd perſonnage, & incomparable iuriſconſulte Papinianus, & ſon fils. Et pour aſſeurer ſa tyrannie, il fit mettre à mort tous les plus apparens, & plus nobles ſenateurs, comme Lætus Pompeianus, nepueu de l'empereur Marc Aurelle, & tous ceux du parentage des empereurs, voire iuſques à la ſœur de l'empereur Commodus. Il fit mettre à mort tous les amis, & ſeruiteurs de ſon frere, leurs femmes & petits enfans : eſpouſa ſa belle-mere : fit occire ſon propre oncle : commit adultere auec ſa couſine germaine nommee Seua, de laquelle il engendra l'empereur Heliogabalus, qui fut le monſtre des monſtres, en toute meſchanceté, cruauté, & ordure abominable. En fin, eſtant aagé de quarante trois ans, Macrin preuoſt des bandes pretorianes luy attira vn aſſaſsinateur, nommé le capitaine Martial, qui l'ayant longuement guetté, pour le trouuer à ſon aduantage, & en place marchande, en fin le vint trouuer en la ville de Carres, en Meſopotamie, & le print ſi à propos qu'ainſi qu'il alloit à ſes affaires, il luy donna par derriere vn coup de poignard : dont il mourut, ayant regné ſept ans, ſelon aucuns : les autres diſent ſix.

Soubs l'empereur Aurelian.

Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome, ſur l'empereur Aurelian leur ennemy. Chap. XXXV.

DEPVIS

DEPVIS le temps de l'empire de Gallus Trebonianus, & de Valerian, & Gallien pere & fils, iusques au regne de l'empereur Aurelian: Dieu permit, que l'empire de Rome de son antique maiesté, vint à tomber en grande decadence, & ruïne, tant pour les vices des empereurs, que à cause de la cruauté, dont ils vsoyent enuers les Chrestiens: tellement que les Gaules qui auoyent tousiours persisté en l'obeissance de l'empire Romain, depuis Iule, & Auguste Cesars, s'en emanciperent lors, & furent enuiron l'espace de vingt ans, sans recongnoistre, ny vouloir prester obeissance à l'empire, ny à sa souueraineté: ainçois esleurent les Gaulois des princes particuliers, pour les defendre contre l'inuasion d'vne infinité de peuples de Germanie, qui se commencoyent deja des lors ruer sus les prouinces de Gaule, & entamoyent l'empire de Rome de toutes pars. Mesmement plusieurs princes s'enleucrent en diuers lieux de l'empire, que les histoires nomment, les trente tyrans: lesquels se portoyent tous pour empereurs. En Gaule s'enleua vn nommé Postumus, qui ayant mis à mort Saloninus, fils de l'empereur Gallienus, qu'il auoit en gouuernement, & apres auoir fausé sa foy à son maistre, se fit proclamer empereur: par ce qu'il sceuoit que les Gaulois auoyent en grand horreur les conditions & deportemens de l'empereur Gallienus. Ce Postumus gouuerna les Gaules l'espace de sept ans. Apres lequel vint Lolianus, qui pareillement s'empara des Gaules, & apres luy les Victorins, le pere & le fils: ausquels succeda Tetrique, ayant mesme droit que les premiers. Apres cestuy se mit en auant vn mareschal, & forgeron d'espees, qu'on nommoit Martius, qui fut nommé empereur seulement trois iours, auec grande mocquerie des choses humaines. Ce forgeron ayant vsurpé l'empire, dit à ses gens de guerre, ie scay bien mes compagnons, que plusieurs me mettront au deuant, & reprocheront mon premier mestier, duquel tous vous autres pouuez estre tesmoings: mais Dieu veuille, que ie mette tousiours le fer en œuure, & que ie vous puisse faire entendre, que vous auez choisi vn prince qui ne sceut iamais rien manier, que le fer. Le soldat qui le tua, luy dit, en luy mettant l'espee au trauers du corps: Tien, voi-là le fer, que tu as forgé. Apres ceux-cy, vn capitaine bandolier des Alpes Liguſtiques, estant à Lyon, fut esleu & proclamé empereur, iouant à certain ieu, où celuy qui auoit plus de coups, estoit nommé roy, par ceux qui iouoyent auec luy. Or il aduint que ce bandolier nommé Proculus, ayant gaigné à ce ieu, vn plaisantin & boffon le salua empereur. Lors ceux de Lyon, ausquels l'empereur Aurelian auoit fait de grandes trauerses, & les auoit extremement vexez, aduiserent, que ce bandolier estoit bien pour faire teste à Aurelian, & le prescherent tant qu'il print ceste salutation d'empereur, & ce ieu tout à bon-escient, & accepta l'empire, que ceux de Lyon luy deferoyent: lesquels luy mirent incontinent vn manteau d'escarlate sus les espaules, & luy firent tous la reuerence, comme à vn souuerain prince, luy promettans de tenir son party enuers & contre toutes personnes. Et à la faueur de ceux de Lyon, il demoura maistre des Gaules, tout le temps d'Aurelian, quoy qu'il luy feist la guerre. Il est vray qu'estant Aurelian decedé, Probus creé empereur, Proculus fut veincu & tué par luy: mais ce ne fut

L'an CCL. XXVI.

Vopiscus.

que premierement iceluy Proculus ne gaignaſt vne groſſe bataille contre les peuples de Germanie.

Du Mont-d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. Chap. XXXVI.

L'an CCLXXX.

EVSEBE parlant de l'empereur Probus, eſcrit ainſi. *Probus Gallos, & Pannonios vineas habere permiſit: Almeámque, & Aureum montem militari manu conſitos, prouincialibus colẽdos dedit.* C'eſt à dire, Probus permit aux Gaulois, & aux Pannoniens d'auoir des vignes: & donna aux habitans de ces prouinces Almee, & le Mont-d'or qui auoyent eſté plantez de la main des gens de guerre. Sur cecy faut noter que le Mont-d'or eſt vne montagne au païs de Dalmace, non pas fort loing d'vne ville nommee Viminatium: & par ce que ceſt empereur Probus eſtoit de ce païs, (qui eſt nombré entre les Pannoniens, auſsi bien qu'Hongrie, & partie de l'Auſtrice) il voulut fauoriſer ſa patrie, d'y faire venir des vins. Et d'ailleurs, pour-autãt que l'an premier de ſon regne, il recouura les Gaules d'entre les mains du tyran Proculus, il voulut faire meſme faueur aux Gaulois, meſmement aux habitans de Lyon, où il faiſoit (comme au ſemblable tous les empereurs) ſon ordinaire manſion, qu'il auoit fait à ceux de ſa patrie. Et pour laiſſer des briſees de ſa patrie en Gaule, il fit nommer vne montaigne tout aupres de Lyon, de Mont-d'or, & vne petite ville, vis à vis d'icelle montaigne, Viminacium, en memoire du Mont-d'or montaigne en Dalmace, & de Viminacium auſsi en la prouince meſme de Dalmace. Et y furẽt des lors faictes des vignes, où il prouient du vin fort genereux. Tel eſt donques le cõmencement du vignoble du Mont-d'or. Et ne fut ſeulement en Gaule, qu'il fit nõmer vne ville Viminacium: car il en nomma vne de ce nom meſme en Eſpaigne pres de Valence la grand: car aux Eſpaignols auſsi il fut lors permis de planter des vignes, par le meſme empereur, & aux Bretons auſsi, comme teſmoigne Flauius Vopiſcus en ſa vie, où ſe liſent ces mots: *Gallis omnibus, & Hiſpanis, ac Britannis permiſit vt vites haberent.* C'eſt à dire: il permit à tous les Gaulois, aux Eſpaignols, & aux Bretons d'auoir des vignes. Et ne faut s'esbahir ſi ce prince nommoit des lieux en païs eſtrãge du nom des villes, & montaignes de ſa patrie: car les princes conquerans ont ceſte couſtume, de nommer les lieux de leur conqueſte, par les noms des lieux de leur natiuité, en memoire de leurs conqueſtes, comme les Troyens eſtãs arriuez en Italie, nommerent vne ville du nom de Troye: & meſmement de noſtre temps, les François qui conqueſterent les iſles ſur les ſauuages, nommerent le païs de leur conqueſte France Antartique. Or lon ſe pourroit donner esbahiſſement comme le païs des Gaules eſtoit lors ſans vignes, attendu que Pline qui viuoit du temps de l'empereur Veſpaſian, l'an de ſalut enuiron ſeptante & vn fait mention des vignes de Vienne, & d'Auuergne, au quatorzieme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre premier: & en vn autre lieu, du liure meſme, chapitre troiſieme, il fait mention des vignes de Gaule, leſquelles il dit eſtre deſirees en

Eutrop. lib. 9.

Vopiſc.

firees en Italie. Or comment pourroit il estre vray-semblable, qu'il ny eust aucunes vignes en Gaule, du temps de Vopisque qui viuoit du temps de l'empereur Constantin le grand, enuiron l'an de salut trois cens treze, puis qu'il y en auoit deia l'an de salut septante & vn. Il faut donques dire, pour accorder ces deux grans hommes Pline, & Vopisque, qu'il estoit permis à aucuns peuples de Gaule, d'auoir des vignes, & aux autres non : car regardant les mots de Vopisque, lon trouue, qu'il dit, que Probus permit auoir des vignes à tous les Gaulois, & qu'auant Probus aucuns en auoyent deia, (comme il conste par Pline) les autres n'en auoyent point. Mais depuis la permission de l'empereur Probus, tous en planterent & cultiuerent. Mais assauoir-mon si les empereurs se soucioyent si lon plantoit des vignes es prouinces de l'empire, ou si lon n'en plantoit pas. Ie dy qu'ils auoyent l'œil ouuert, en tout ce qui concernoit la police vniuerselle: car Suetone en la vie de Domitian, dit qu'estant venue vne grande cherté de bleds, & vne faison de grande vinee, Domitian craignant que pour le cultiuage des vignes, l'on n'abandonnast le labourage des champs, fit vn edict, par lequel il estoit ordonné de coupper par le pied, la moitie de toutes les vignes estans es prouinces de l'empire Romain: & que personne ne fust si hardy, de planter nouuelle vigne en Italie. Quoy que ce soit, Tite Liue monstre bien, que du temps que furent consuls à Rome L. Valerius Potitus, & M. Manlius Capitolinus, en l'an de la fondation de Rome trois cens cinquante deux, il n'y auoit point de vignes en Gaule: car il escrit que les Gaulois ont passé en Italie au commencement, estans attirez par la douceur du vin : & qu'il y eut vn Aruns prince en la Thoscane, qui fit mener du vin en Gaule, voulant affriander les Gaulois au vin d'Italie, pour les y attirer à son secours, & pour se venger de Lucumon, qui luy auoit violé sa femme. En ce temps ne se parloit point encores en Gaule des vins de Beaune, ny de Tornus, ny de Bruillé, ny de Cozon, ny de Tornon, ny de Graue, ny de Marche: combien que Plato en son liure des loix, nombre les Gaulois entre les peuples, qui sont grans beuueurs de vin, lesquels il dit estimer estre bon-heur, quand ils espanchent du vin sur leurs robbes. Il s'ensuit donques qu'il y a long temps que les Gaulois sont beuueurs de vin : car Plato viuoit auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, enuiron trois cens soixante neuf ans.

Chap. 7.

Lib. 11.

Du tyran Magnence, qui estant veincu par l'empereur Constance, se retira à Lyon, pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de se tuer soy-mesme. Chap. XXXVII.

CONSTANS second fils de l'empereur Constantin le grand, estant demouré maistre & seigneur des Gaules, par la bataille gaignee contre son frere Constantin, & par sa mort, s'addonna à volupté villaine, paillardises, & toutes dissolutions. Dont ses capitaines & gens de guerre estans marris & deplaisans s'enleuerent contre luy, & vn iour se ruerent sus luy, le voulans mettre à mort: n'eust esté Magnence, capitaine de ses gardes, qui alors mit vaillamment l'espee au poing, & sauua

L'an CCC. XXXVIII.

la vie à l'empereur son maistre, auec lequel il auoit esté nourry des son enfance, page, & biẽ fauorisé & aymé de luy: de maniere qu'il le fit chief des legions Romaines. Depuis allant Constans faire la guerre aux Perses, laissa en la Gaule Magnẽce, pour gouuerneur en son absence. Cestuy ayant eu aduertissement, que Sapor prince des Persains, auoit defait l'armee de Rome, & veincu son maistre Constans, faignit vouloir celebrer le iour de sa natiuité, & faire vn grand festin aux princes du païs de Gaule (sainct Hieroſme dit que ce fut en la ville d'Austun, les autres comme Zonare, que ce fut à Auguste en Allemaigne) lesquels estans ignorans de ce qu'il pretendoit faire, y vindrent. Ce banquet cõtinua iusques à vespres. Lors Magnence sortit d'vne garderobbe vestu d'vn accoustremẽt de pourpre à l'imperiale, au grãd estonnement de toute ceste compagnie: mais il n'estoit pas le lieu, ny le temps de contester: car il auoit gaigné les gens de guerre, qui luy seruoyent d'archiers de garde. Parquoy tous les autres princes & seigneurs furent forcez de craindre, recongnoistre Magnence pour empereur, & suiure le vent, & estre de son party: & ce pendant, il depescha certains assassins pour aller mettre à mort l'empereur Constans son seigneur, qui vaquant lors à ses plaisirs, estoit en vne profonde foreſt auec ses amours impudiques, faignant frequenter le deduit de la chasse. Zonare dit que ce fust sus le Rhone, mais les autres disent que ce fut en Espaigne: tant y a qu'il fut massacré, estant trouué dormant. Dont le tyran Magnence se fit nommer empereur: & gaigna plusieurs grans princes, en faisant grand largesse des tresors, & finances de l'empire, où il commandoit. Et ceux qu'il scauoit ne luy porter bonne volonté, les mandoit par lettres gracieuses, & comme ils venoyent, il les faisoit tuer par les chemins. Par ce moyen il se defit de plusieurs ses ennemis. Cela ainsi executé Magnence prẽd le chemin de Rome, pour s'emparer de la ville capitale de l'empire: où il auoit intelligence & pratique secrette auec vn Senateur de grande noblesse Heraclides, qui fit telle trame contre Nepotian, nepueu des trois empereurs qui auoit esté eslu par le peuple à la dignité imperiale, qu'il mit Magnence en la cité, & fit trencher la teste à Nepotian, laquelle fut mise sus vne lance, & portee par toute la ville: où il y eut grand massacre de citoyens tenans le party contraire au tyran Magnence: & y fut faicte estrange proscription, & confiscations. L'empereur Constance frere de Constans, qui lors guerroyoit contre les Perses, estant aduerty de l'esmotion & troubles, que Magnence faisoit en Ponent, & comme son frere Constans, & son nepueu Nepotian auoyẽt esté mis à mort: laissa l'entreprinse de Perse, & faisant treues auec Sapor, s'en vint trouuer Magnence, auquel il fit offre de luy laisser les Gaules en souuereineté toute sa vie s'il vouloit se contenter & contenir dedans les limites de celle region, à fin que les choses passassent sans effusion de sang. Mais le tyran Magnence ne s'y voulut fier, tant sa conscience estoit troublee pour le mauuais tour, qu'il auoit fait à son seigneur, duquel il auoit receu tant d'honneurs & bienfaicts: parquoy il se disposa à la guerre, & alla au deuant de l'empereur Constance, iusques à Mursie: où il fut veincu par l'empereur. Et ne se pouuant plus reconcilier auec l'empereur, print conseil d'vne magitiẽne & sorciere, laquelle luy cõseilla, de sacrifier vne vierge, pendant

Zonare.

dant lequel massacre, elle murmureroit ses charmes, & ses inuocations diaboliques, & il feroit boire du sang de la vierge à ses soldats, meslé auec du vin, pour s'asseurer de leur fidelité. En ces entrefaictes, Magnence ayant fait son frere Decentius son lieutenant en Gaule, l'enuoya à Sens, auec vne armee: & à la desesperade vint ioindre l'armee de l'empereur, de laquelle estãt rompu, & mis en routte, & toutes ses forces renuersees, il se retira à grãde haste en la cité de Lyon, où il auoit faueur, & bonne intelligence, pour autant qu'il estoit Gaulois de nation, & que les Lyonnois ne demandoyent pas mieux, que d'auoir vn empereur de leur nation. Mais Constantius poursuiuant sa poincte, vint mettre le siege deuant Lyon auec vne grosse armee, faisant entendre aux citoyens, l'iniuste guerre que luy faisoit Magnence le tyran: & comme il estoit leur prince legitime & souuerain: & que pour vn tyran ils n'auoyent occasion, d'endurer vn siege, qui à la longue leur pouuoit reüssir à grande ruïne de leurs personnes & biens. Ce que considerans les habitans de Lyon, & mettans l'issue de ceste guerre en consideration, tenoyent conseil de ce qu'ils auoyent à faire. Quoy ayant descouuert Magnence, agité de desespoir, & de rage, tira l'espee, & apres en auoir bien fort nauré vn sien frere puisné, nommé Desiré, s'en donna à trauers le corps, & mourut. Son autre frere Decence, estant à Sens lieutenant en Gaule, ayant entendu la miserable issue de ceste tyrannie, se pendit auec vn licol, de ses propres mains. Telle fut la fin de Magnence, qui perdit à Lyon l'honneur & la vie, pour s'estre enleué contre son seigneur.

Soubs l'empereur Constance.

De la prinse de Lyon par l'armee des Allemans, estant Iulian l'apostat gouuerneur des Gaules, soubs son cousin Constance. Chap. XXXVIII.

L'Empereur Constance fils de Constantin le grand, desirant deliurer la Gaule des inuasions & courses que y faisoyent ordinairement les Allemans, (qui estoyent à la verité les François, qui estoyẽt Saxons) enuoya son Cousin germain Iulian l'apostat, pour estre son lieutenant en Gaule, pour repousser de Gaule l'armee d'iceux Allemans, lesquels ayans vne fois gousté ce bon & gras païs de Gaule, faisoyent tous leurs effors, de l'occuper & s'y habituer: & les empereurs Romains d'autre part, emploioyent toutes leurs forces, pour les en getter, scachant bien, que le païs des Gaules estoit le principal nerf de l'empire Romain, lequel estant perdu, l'empire s'en alloit en ruïne: (comme il feit) car les Barbares peuples de Septentrion, n'auoyent plus commode entree, pour soy espancher sus les prouinces de l'empire, que par la Gaule. Parquoy il se faisoit ordinairement cruelle guerre, en laquelle deia estoyent mors plusieurs capitaines Romains, & entre autres, vn colõnel nommé Syluanus, qui estoit capitaine general des gens de pied de l'empire: en l'estat duquel fut subrogé, Barbatio, homme desloyal, & traistre à son maistre. Cestuy estant pratiqué par L'an CCC. LXIIII.

les Allemans auec eux, & par conniuence les laissa passer entre les Romains, qui estoyét repartis en deux camps: de mode qu'ils vindrent iusques à Lyon, prindrent la ville de surfaut & quasi à l'improuiste, & la pillerent, & l'eussent bruslee, n'eust esté, que les Romains ayans occupé les passaiges, les autres se trouuerent enueloppez & enclos, & furent tous mis au fil de l'espee, excepté ceux, qui allerent passer par le pas que tenoit ce traistre Barbatio, general de l'infanterie, qui les laissa eschapper. Ce qu'Ammianus Marcellinus (qui lors estoit gendarme au camp de l'empereur) escrit en ces termes: *Parte alia Barbatio post Syluani interitum, promotus ad peditum magisterium, ex Italia iussu principis, cum viginti quinque millibus armatorum Rauracos venit. Cogitatum est enim sollicitéque præstructum, vt seuiétes vltra solitum Allemanni, vagantésque fusius, multitudine geminata nostrorum, forcipis specie, trusi in angustias, caderentur. Dum hæc tamen rite disposita celerantur, læti Barbari, ad tempestiua furta solertes, inter vtriusque exercitus castra, occulti transgressi, inuasere Lugdunum incautum, eámque populatam, nisi auido concremassent, nisi clausis aditibus repercussi, quicquid extra oppidum potuit inueniri, vastassent. Qua clade cognita, agili studio, Cæsar missis cuneis tribus equitum expeditorum, & fortium, tria obseruauit itinera, scients per ea erupturos, procul dubio grassatores: nec quod destinauerat irritum fuit. Cunctis enim qui per eos tramites exiere, truncatis, receptáque præda omni intacta, soli innoxij absoluti sunt, qui per vallum Barbationis transiere securi.* Lesquels mots signifient ce qui s'ensuit: D'vne autre part, Barbatio, qui apres le deces de Syluain, auoit esté pourueu de l'estat de capitaine general de l'infanterie, partant d'Italie, par le commandement de l'empereur, accompaigné de vingtcinq mille com battans, vint en ceste region pres de Basle. Or lon auoit soigneusement porietté, & donné bon ordre, que les Allemans qui faisoyent beaucoup plus de maux, & s'estendans plus au large qu'ils n'auoyent de coustume, seroyent conduits & contrains en des destroicts, où aisemẽt ils seroyent mis en pieces par nostre armee, qui estoit redoublee de nombre, & repartie en deux, en figure de ciseaux. Et pendant que lon estoit apres ces preparatifs le plus hastiuemẽt, que faire se pouuoit: les barbares se resiouïssans en la promptitude & industrie qu'ils ont, d'executer leurs pilleries & larrecins, trauerserent secretement entre deux camps, & assaillirent Lyon à l'improuiste, & l'ayant pillee, l'eussent quand & quand bruslee, n'eust esté, que les aduenues de leur retour, furent assiegees par les nostres, où les ennemis furent rembarrez: & ne peurent faire autre que de faire le gast de tout ce qu'ils peurent rencontrer hors la ville. Laquelle perte Iulian ayant cogneue, enuoya en grand diligence trois scadrons de caualerie legiere, & bien deliberee de faire bon deuoir, les disposant en trois diuerses aduenues, scachant que ces brigans deuoyét eschapper par l'vn des trois chemins. De maniere qu'il en aduint ainsi, qu'il auoit pensé: & furent tous ceux qui passerent par là, mis en pieces: & fut tout le butin recouuert, sans que rien y fust perdu. Vray est que ceux qui passerent par le camp, où estoyent les trouppes de Barbatio, furent seurement renuoyez, & eschapperent comme n'ayant fait aucun dommage. Tels sont les mots d'Ammianus, de la prinse de Lyon. Surquoy en passant, ie puis asseurer le lecteur, que Iulian l'apostat, tout ainsi qu'il laissa le party du vray Dieu, aussi en ce mesme temps, renonceant à la fidelité, & loyauté, qu'il auoit iuree

Ammianus lib. 16.

à l'emp

à l'empereur Conſtance, ſon couſin germain, luy deuint iuré & capital ennemy, & ſe fit lors declarer Auguſte, en la ville de Paris, en laquelle ceſt hyuer meſme il cuida mourir vne nuict, & eſtouffer en vne chambre, en laquelle il auoit faict allumer du charbon, par ce qu'il n'y auoit point de cheminee. Ce que luy meſme recite, en vne oraiſon grecque, qu'il a faicte contre les detractions de ceux de la cité d'Antioche, qui ſe mocquoyent de ſa barbe, l'appellans barbe de bouc. Et ne faut point douter, que ceſte mirable ſubſtruction, que lon void encores de preſent en la maiſon de Clugny, & laquelle court quaſi par toute la ruë de la Herpe, ne ſoit les ruïnes du palais de Iulian l'apoſtat, auquel il y auoit des eſtuues, que l'on nomme en latin Thermæ. Ce que monſtre encores le nom de la ruë de l'hoſtel de Clugny, que lon nomme la ruë du palais du Therme. Paris eſt fort bien deſcrit en ceſte oraiſon, laquelle commence: *Hyemabam apud adamatam mihi Lutetiam, quod eſt oppidulum ad Sequanam, &c.* Ie l'ay inſeree en grec, en noſtre liure, *De antiquo ſtatu Burgundiæ.*

Comment le bon empereur Gratian fut trahy, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime: & des propos que tient S. Martin à Maxime. Chap. XXXVIII.

LE vertueux, bon & catholique prince Gratian fils de l'empereur Valentinian le grand, ayant eſté proclamé Auguſte, & conſort de l'empire du viuant de ſon pere, eſtoit prince addõné à toute pieté, & pure religion Chreſtienne, deteſtant l'impieté Arrienne de ſon oncle Valens. Il eſtoit chaſte, honteux, doux, & d'accez fort gratieux, liberal iuſques à prodigalité: & des ſon enfance ſtudieux des bonnes, & humaines lettres, eſquelles il fut fort ſoigneuſement inſtitué, par le grand poëte Auſone de Bordeaux. Apres le treſpas de ſon oncle (auec lequel il auoit regné trois ans) il reuoqua d'exil tous les ſaincts prelats, que ſon oncle auoit chaſsé de leurs ſieges: & chaſſa de l'egliſe tous les Arriens & autres heretiques. Il defit vn grand nombre de Barbares, en bien grande ieuneſſe. Ce fut luy, qui le premier impoſa le nom d'Ambianum, à la cité d'Amiens, à cauſe qu'elle eſt enuironnee d'eaux: laquelle au-parauant auoit eſté nommee par l'empereur Antonius Pius ſon fondateur, Somonobria, pour eſtre ſus la riuiere de Somme. Ce bon ieune prince voyant que les affaires de l'empire eſtoyent vrgens, à cauſe de pluſieurs tyrans, qui leuoyent la teſte de toutes pars, inſtitua deux princes de ſa gend'armerie, ou lieutenans generaux, Theodoſe en Orient, & Andragathe en Occident. Le quinzieme de ſon empire, il s'enleua vn prince en Angleterre, nommé Maxime, lequel ſoy diſant proche du ſang de l'empereur Conſtantin le grand, fit telle trame, qu'il ſe fit nommer par l'armee Romaine eſtant en Angleterre, empereur de Rome, contre & au preiudice de l'eſtat de Gratian vray & legitime empereur: puis paſſant en Gaule auec groſſe armee, defit l'armee de Gratian à Paris, & ſe fit ſeigneur des Gaules, par tyrãnie. Dont l'empereur Gratian fut forcé, de ſe retirer à Lyon, n'ayant

L'an CCC. LXXXVII.

Sigibert.

n'ayant lors meilleur, ny plus asseuré recours, qu'à la cité la plus fidele, qu'il euſt en toutes les Gaules. Lors voyant Maxime, qu'il ne pourroit auoir Gratian dedans Lyon, pour raiſon de l'amour que luy portoyent les citoyens, fit ſecretement pratiquer par moyen de finances, qui aueuglent les plus ſages, le prince de la gendarmerie Andragathe: & tant luy fit de preſens, & de belles promeſſes, qu'il fut conduit iuſques à ces termes, de mettre à mort ſon bon maiſtre, qui l'aymoit & reſpectoit vniquemẽt. Lequel miſerable exploit ainſi executé, Maxime ayant la force, s'empara de la ville: toutesfois ce fut ſans exercer autre cruauté contre les habitans de la ville, ny les fauoris de Gratian. Ainſi demoura Maxime ſeigneur des Gaules: & eſtablit ſon ſiege royal en la cité de Treues: auquel lieu les eueſques de Gaule l'alloyent viſiter, tant pour le recognoiſtre pour ſouuerain prince, que pour luy faire entendre les affaires de leurs egliſes. Entre autres, y vint ſainct Martin eueſque de Tours. Et pour autãt que ceſte venue, & les propos dont il vſa à l'endroit du tyran Maxime, ſont memorables, il m'a ſemblé bon de les inſerer icy, cõme ils ſont memoriez par Sulpitius Seuerus, en l'hiſtoire de ce ſaint eueſque, en ces mots: *Cùm ad imperatorem Maximum ferocis ingenij virum, & bellorum ciuilium victoria elatum, plures ex diuerſis partibus epiſcopi conuenirent, & fœda circa principem omnium adulatio notaretur: ſeque degeneri inconſtantia regiæ clientelæ ſacerdotalis dignitas ſubdiſſet, in ſolo Martino apoſtolica auctoritas permanebat. Nam & ſi pro aliquibus ſupplicandum regi fuit, imperauit potius, quàm rogauit, & conuiuio eius frequẽter rogatus, abſtinuit: dicẽs ſe menſæ eius participem eſſe non poſſe, qui imperatorem vnum regno, alterum vita expuliſſet. Poſtremò cùm Maximus ſe non ſponte ſumpſiſſe imperium affirmaret, ſed impoſitam ſibi à militibus diuino nutu, regni neceſsitatem armis defendiſſe, & non alienam ab eo Dei voluntatem videri, penes quem tam incredibilis euentus victoria fuiſſet, nullumque ex aduerſarijs niſi in acie occubuiſſe: tandem victus vel ratione, vel precibus, ad conuiuium venit, mirũ in modum gaudente rege, quòd impetraſſet. Conuiuæ autem aderant, veluti ad diem feſtum euocati, ſummi, atque illuſtres viri, præfectus idémque conſul Euodius, vir quo nihil vnquam iuſtius fuit, comites duo ſummâ poteſtate pradicti, frater regis, & patruus: medius inter hos Martini presbyter accubuerat, ipſe autem ſellula iuxta regem poſita conſederat. Ad medium ferè conuiuium (vt moris eſt) pateram regi miniſter obtulit: ille ſancto potiùs epiſcopo dari iubet, expectans atque ambiens, vt ab illius dextera poculum ſumeret. Sed Martinus vbi ebibit, pateram presbytero ſuo tradidit, nullum ſcilicet eſtimans digniorem, qui poſt ſe prior biberet: nec integrum ſibi fore, ſi aut regem ipſum, aut eos qui à rege erant proximi, presbytero prætuliſſet. Quod factum imperator, omneſque qui tunc aderant, ita admirati ſunt, vt hoc ipſum eis in quo contempti fuerant, plus placeret. Celeberrimum per omne palatium fuit, feciſſe Martinum in regis prandio, quod in infimorum iudicium conuiuiis epiſcoporum nemo feciſſet. Eidem Maximo longè ante prædixit futurum, vt ſi in Italiam pergeret, quò ire cupiebat, bellum Valentiniano imperatori inferens: ſciret ſe primo quidem impetu, futurum victorem, ſed paruo poſt tempore, eſſe periturum. Quod quidem ita vidimus: nam primo in aduentu eius, Valentinianus in fugam verſus eſt, dein poſt annum ferè reſumptis viribus captis inter Aquileiæ muros Maximum interfecit.* C'eſt à dire: S'eſtans aſſemblez pluſieurs eueſques de diuerſes contrees, en la court de l'empereur Maxime, homme rigoureux, & farouche, & fort ſuperbe, pour la victoire obtenue es guerres ciuiles, & eſtant tout apertement remarquee la flaterie, dont

Sulp. Seuerus.

tous

tous vsoyent à l'entour de ce Prince, tellement que la dignité sacerdotale se soubsmettoit trop par vne degenerante & derogante inconstance, à la suie ction & vaſſelage de tel Roy: la grauité & auctorité apostolique estoit demouree en vn seul Martin. Car combien qu'il eust à faire quelques requestes au Roy, pour certains affaires, il commandoit plustost, qu'il ne priast: & ne voulut aſsister aux banquets & festins du Roy, encores qu'il en fust souuẽt prié: disant qu'il ne pouuoit estre participant de la table de celuy, qui auoit priué vn Empereur de son estat, & l'autre de la vie. En fin comme Maxime respondoit, qu'il n'auoit pas prins l'empire de son bon gré, ains que par diuin vouloir & permiſsion les gens de guerre luy auroyẽt impoſé la neceſsité de regner, laquelle il auoit defendue auec les armes au poing. De maniere, qu'il semble que la volonté de Dieu ne luy soit point contraire: veu la victoire qu'il a obtenue par euenement incredible. Et d'ailleurs, il n'a esté mis à mort aucun des aduerſaires, ſinon en champ de bataille. Finalement estant le ſaint eueſque vaincu, partie par raiſons, partie par prieres, aſsiſta au festin, estant le Roy fort ioyeux d'auoir cela impetré. Ceux qui estoyent à ce banquet, appellez comme pour celebrer vne grand'feſte, estoyent grands & illuſtres ſeigneurs, conſtituez en grande auctorité: aſſauoir le frere du roy, & ſon oncle: entre ces deux estoit aſsis le preſtre de l'eueſque Martin. Quant à luy, il estoit aſsis ſur vne eſcabelle miſe tout aupres du roy. Or au milieu quaſi du banquet (comme il eſt de couſtume) l'eſchanſon preſenta à boire au roy, en vne couppe, laquelle le roy commanda estre pluſtoſt preſentee au ſainct eueſque. Cela faiſoit-il pour certaine ambition, & non à autre fin, ſinon qu'il peuſt auoir ce bien, d'auoir la couppe de la main du ſainct homme. Mais apres que Martin euſt beu, il tendit la couppe à ſon preſtre, n'eſtimant autre de ceſte compagnie plus digne de boire apres luy, que ſon chapellain: dont le roy, & tous les aſsiſtans s'esbahirent tant, qu'eux meſmes eurent grandement aggreable, ce en quoy ils auoyent eſté meſpriſez. Dont par tout le palais du roy il fut grand bruit, que Martin auoit faict à l'endroit du roy, & à ſa table, ce qu'vn des autres eueſques n'euſt iamais faict à vn banquet des moindres iuges du mõde. Ce ſainct homme predit à l'empereur ſuſdict, long temps au parauant, que s'il entroit en Italie, où il auoit enuie d'aller, pour faire la guerre à Valentinian, il fuſt aſſeuré, qu'au premier conflit il ſeroit victorieux: mais que bien toſt apres il y mourroit. Ce que nous auons veu aduenir, ainſi qu'il auoit predict: car Maxime à ſon premier aduenement en Italie, chaſſa l'empereur Valentinian: mais quaſi vn an apres, icelluy ayant r'aſſemblé ſes forces, print Maxime enfermé dedans Aquilee, & le mit à mort. Ce ſont les mots de Seuerus Sulpitius touchant ſainct Martin. De tels eueſques la ſemence en eſt perdue. Apres la mort de Gratian, l'empereur Valentinian le ieune enuoya ſainct Ambroiſe lors archeueſque de Milan, en ambaſſade à Treues, pour auoir le corps de ſon frere Gratian, qui auoit eſté occis à Lyõ, & ne l'ayant peu auoir ledict ſainct Ambroiſe, luy tint ces propos, leſquels luy meſme recite en la vingt & ſeptieme epiſtre, addreſſee à l'empereur Valentinian le ieune.

Soubs

Soubs l'empereur Theodose.

De sainct Iust archeuesque de Lyon, qui laissa son eueschè, pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut. Chap. XXXIX.

L'an CCC. XC. REGNANT l'empereur Theodose premier de ce nom, vne infinie multitude de peuples barbares de Septentrion, se ietterent sus les prouinces de Gaule, exilans, & baignans tout par grande effusion de sang humain, estant la Gaule comme en proye, tant aux barbares, comme à plusieurs tyrans, qui par ambition vsurpoyent la souueraine puissance, contre les princes legitimes. D'ailleurs l'heresie Arrienne estant lors tant espanchee par l'vniuers, que toute la Gaule en estoit infectee, & infestee de mortelles persecutions: le tẽps estoit si calamiteux & miserable, que tout estoit par dehors plein de meurtres, & le dedãs plein de frayeurs & impietez. Dont la plus part des eueſques de Gaule estoyẽt forcez d'abãdonner leurs egliſes, les vns par force ouuerte, les autres de bon gré, ne pouuans soufffrir les deportemens, & insolences des Arriens dont ils voyẽt à l'endroit des Catholiques. Entre leſquels fut Iuſte eueſque de Lyon, lequel conſiderant ce deluge de malheurtez, abandonna ſon egliſe, deia toute diſsipee çà & là, & auec vn ſien diacre nommé Viator, s'en alla en Egypte, où lors ſe faiſoyent grandes congregations de ſaincts Anachorites, que les Arriens (qui auoyent gaigné l'authorité vers les empereurs precedens) auoyent chaſſez de leurs patries. En la compagnie deſquels le ſainct homme Iuſte, veſquit quelques annees, en grande attenuation & auſterité de vie: auquel temps, Antiochus qui eſtoit diacre en l'egliſe de Lyon, deſirant reuoir ſon ſainct prelat, reduit encores en ſon ſiege, & egliſe: d'autant que les regnes tyranniques, & les troubles de l'egliſe luy ſembloyent eſtre eſclaircis, & que la paix eſtoit donnee à la chreſtienté, ſoubs l'empire de ce treſchreſtien, & Catholique prince Theodoſe, qui auoit amené les tyrans à raiſon, entreprint le voyage d'Egypte pour aller trouuer ſon bon prelat Iuſte, en deliberation de le r'amener à Lyon. Mais eſtant arriué en Egypte, il trouua ſon ſainct paſteur decedé de ce ſiecle, & Viator auſsi. Et pour faire office d'obeiſſant & loyal diſciple, & citoyen, apporta les oſ de l'vn & de l'autre à Lyon. Le vulgue tient que ce ſainct prelat eſtoit de la maiſon de Tornon. Ie n'en ay rien veu par eſcrit. Vray eſt, que Ado eueſque de Vienne dit, qu'il fut nourry ſoubs Paſchaſius eueſque de Vienne, & qu'il fut diacre en icelle egliſe, ſoubs Claude auſsi eueſque d'icelle cité. Tant y a qu'il eſtoit eueſque de Lyon, quand le bon empereur Gratian y fut mis à mort par Maximet qui fut cauſe en partie, de ſon partement: car il eut crainte, que le tyran n'euſt voſonté de faire des vengeances & executions, cõtre ceux qui auoyent tenu le party de Gratian, ce qu'il ne feit pas. Au ſurplus Antiochus eſtant de retour d'Egypte, mit le corps de ſainct Iuſte en ſepulture en la montagne, auquel lieu (certaines annees enſuiuans) y fut baſty vn beau & magnifique temple, & monaſtere, par l'eueſque Arigius, qui baſtit ſemblablement celuy de ſaincte Croix, comme au

Volaterran.

Ado. Vien. etat. 6.

me aucuns ont escrit, combien que les histoires vrayes sont au contraire, comme nous esperons monstrer au doigt.

Soubs les empereurs Theodose le ieune, & Valentinian fils de Constantius.

De la cité de Lyon prinse par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. Chap. XL.

NOvs auons monstré bien au long en nos annales de Bourgongne, comme les Bourguignons s'estans faicts Chrestiens, obtindrent victoire, à l'encontre des Huns enuiron l'an quatre cens & vn: desquels ils tuerent dix mille, & prindrent trois mille prisonniers. Puis en l'an de salut, quatre cens vingt & sept, ils firent grand conqueste, prenans les villes d'Austun, Chalon, Beaune, Dijon, Mascon, Lyon, Vienne, Valence, Arles, Nimes, & tout ce qui estoit du long du fleuue du Rhone, tant deçà, que delà, en ce comprinses les deux prouinces des Allobroges Sauoye, & Daulphiné. Et de toutes ces cõtrees, ils erigerent vn nouueau royaume, duquel la cité d'Arles fut le chef. Ce royaume fut longuement en estre, tant soubs la domination des enfans du roy Gondioch, que de ceux de la race de Clouis roy de France, qui le conqueſtoyent pour le droit pretendu par Chlotilde. Et dura en ceste maison iusques en l'an de salut mille trente quatre, que le dernier roy Rodulphe le resigna à l'empereur Conrad Allemand, en la maison duquel & ses successeurs il fut continué bien par l'espace de cent trente ans, & iusques au regne de l'empereur Arnulphe, que celuy royaume de Bourgongne fut de rechief reduit en prouince. Or de ce royaume estoit la cité de Lyon, comme lon peut veoir par plusieurs pancartes, par nous inserees en nos Annales de Bourgongne, qui me gardera d'en faire icy repetition: seulement aduertiray que l'archeuesque de Lyon se nommoit Archon, c'est à dire, prince du royaume de Bourgongne, ainsi que lon peut veoir, par la pancarte de l'empereur Federic premier, estant au cartulaire de l'eglise de Lyon, comme il sera dict cy apres. Ainsi trois archeuesques de ce royaume de Bourgongne estoyent surnommez de trois grandes dignitez. Celuy d'Arles estoit nommé Primat, celuy de Vienne Chancellier, & celuy de Lyon, Archon, c'est à dire, grand prince. Les villes principales estoyent Basle, Besançon, Lyon, Vienne, & Arles, comme il est bien monstré par le poëte Ligurinus, descriuãt le royaume de Bourgõgne, en ces traits. *Ligurinus lib. 5.*

Quam Comes Allobrogum, Regum de gente vetusta
Ortus, & ipse suis Reinaldus clarior actis
Progenuit: montésque tuos Burgundia fines,
Et validas vrbes, munitáque castra reliquit.
Hac adeo tellus à sedibus incipit illis
Quà Basilea suos vicino flumine muros
Alluit, & Rhenum venientem læta salutat:
Innumerósque tenens populos, hinc Gallica rura

L'an CCC. CXXVII.

Mordet, at hinc rigidis scopulosa rupibus Alpis
Arctatur, tractuque pari protenditur, usque
Quà rapidus primas Rhodanus maris influit undas,
Quáque caput regni, sedésque fuisse vetusto
Fertur Arelatum, priscorum curia Regum.
Téque sibi iungens æquo prouincia iure,
Nomen apud veteres regni, titulúmque gerebat:
Cuius Arelatum sedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec suprema voluntas
Regis Rudolphi regnis accedere nostris
Iussit, & antiqui detraxit nomen honoris.
Vt iam non regnum, sed sit bona portio regni.
Has ibi metropoles, & primi nominis vrbes,
Chrysopolim placidam, Lugdunum, siue Viennam,
Quæq; tuos spumante mari prouincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis.
Chrysopolim Dubius: reliquas perlabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Or par la datte des annees de la venue des François en Gaule, & de l'eſtabliſſement du royaume de Bourgongne, lon peut aiſement congnoiſtre, que c'eſtoit quaſi en meſme temps, & que les Gaules furent lors occupees ſus l'empire de Rome. Vray eſt que l'empereur Valentinian fils de Conſtance, & de Galla Placidia, voyant que les Gaules ſe perdoyẽt, & que les François, & les Bourguignons les diuiſoyent & partiſſoyent entre eux, enuoya le maiſtre de ſa gendarmerie nommé Aetius, vaillant & ſage prince, qui combattit, & veinquit les Bourguignons: mais en fin voyant que c'eſtoit peuple doux, & traittable, fit accord auec eux, à fin de s'ayder de leurs forces, contre Attila roy des Huns, qui eſtant entré en Gaule auec puiſſance innombrable, fut defait par Aetius, par l'aide & ſecours des François, & Bourguignõs, leſquels perdirẽt leur roy Gondioch, en vne eſcarmouche faicte la veille de la bataille es champs Catalauniques. Au ſurplus pour autant, que les Romains ne commanderent depuis ce temps là en Gaule, ie ne ſuiuray plus en ceſte hiſtoire les regnes des empereurs Romains: ains ſeulement les regnes des roys de France, tant pour ce qu'ils ont touſiours eſté les plus apparens d'Europe, que pour eſtre tombé le royaume des Bourguignons entre leurs mains incontinent des le commencement.

Des ſucceſſeurs de ſainct Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct Euchere. Chap. XLI.

CE bon vieux temps, reſentant encores l'integrité des premiers architectes de noſtre profeſſion chreſtienne, eſtoyent choiſis, pour faire office de Prelats & inſtruire le peuple tant par la parole de Dieu, que par exemplarité de vie, les ſaincts, & doctes perſonnes, comme fut apres ſainct Iuſt archeueſque de Lyon, Alpinus perſonnage d'incomparable zele & bonté. Ceſtuy lon dit auoir baſty le temple, & bapti

& baptistere de sainct Estiéne, laquelle eglise fut erigee en Cathedrale, apres que les archeuesques transfererent le siege archiepiscopal, qui soloit estre en l'eglise des saincts Apostres (qui est celle de sainct Nisier) en ceste-cy de sainct Estienne. De ceste eglise sont nommez les chanoynes de Lyon, comme de l'eglise premiere & primatiale de la cité: & en laquelle se voyent tous les signes, & marques d'eglise Cathedrale, & non à sainct Iean, encores que le bastiment de sainct Estienne ne soit si magnifique, & de telle estoffe, que l'eglise sainct Iean. Icy ne veux oublier de dire, que l'intermission de prescher la pure parole de Dieu, a fait grand amas de superstitions, en plusieurs endroits de ce royaume: estant le diable si rusé, qu'il va conillant, & se coulant auec la permission & iniure du temps, pour en fin s'insinuer es lieux les plus celebres, & plus eminens, pour rebastir les ruïnes de l'antique idolatrie: & en celà s'ayde de personnes auares, & qui ont leurs mammones plus à cœur, que le vray & sincere seruice de Dieu. Ces mots tendét à prier vn chacun amateur de l'honneur de Dieu, de prendre bien garde, de ne se laisser aller aux abus Sathaniques, ausquels la sotise des superstitieux, & succession de temps, prescrit certaine authorité, sans droit ny raison. Ie coucheray pour ceste cause, vn memoire escrit de la main d'vn tresdocte & tres-pie personnage, & premier presidét en vne souueraine court de parlement de ce royaume, cõcernant ce propos, & l'eglise S. Estiéne de Lyon, purgee quasi de nostre temps, d'vne merueilleuse superstition. Le memoire porte tels mots: Me disoit mon pere, qu'à sainct Estienne, soubs l'eglise sainct Iean, & au coing de la chapelle de la croix, au bas, n'agueres estoit vne image antique de pierre, demy forgettee, assez bien faicte, que lon appelloit communement *Ferrabo*. Et me disoit, se souuenir qu'aucuns citoyens furent intitulez, que certain iour de l'annee, assauoir la veille sainct Estienne, ils venoyent de nuict en chemise retrograde, adorer ladicte image, & luy offrir des chandelles. Quoy fait, ils auoyent certaine esperance de prosperer en biens toute celle annee. Ladicte image portoit plusieurs biens, comme agneau, couchon, poules, bouteille, fruicts, & plusieurs autres choses. Tellement que par ceste image, sembloit estre designee abondãce de biens: laquelle chose auoit tiré ces citoyẽs auares, à ceste idolatrie. Quant monsieur Iaques d'Amoncourt, precenteur d'icelle eglise, feit reedifier ladicte chapelle de la croix, il feit rompre ladicte image, pour abolir ceste superstition. Et quant à ce nom de *Ferrabo*, il est à presumer, que ceux qui luy donnerent ce nom, la nommerẽt *Farrago*, & non *Ferrabo*: car *Farrago*, signifie en Latin, vne meslange & comistion de diuers bleds, & se prend aussi pour vne abondance de diuersité de biens, comme ceste image portoit. Et y a coniecture, que les antiques qui l'auoyent ainsi fabriquee, la tenoyent pour deesse de la terre, qui disoyent produire, & nourrir toutes choses. Lon en void encores vne à Rome, entre les antiquailles, semblable à ceste-cy, mais elle a plusieurs mammelles: & disent les antiquaires, que c'est la deesse de la terre. I'ay opinion, que quand ce sainct eueſque Alpinus feit bastir ce temple de sainct Estienne, que les maçons, qui le bastissoyent des vieilles ruïnes des temples prophanes & ethniques, trouuãs ce simulachre plaisant, parce qu'il portoit tant de bõnes viandes & des bou-

teilles, le volurent conſeruer, & le mirent en ceſte muraille, ſans ſcauoir que c'eſtoit, & ſans le ſceu du ſainct eueſque: mais le diable petit à petit, a tiré cela à ſon profit, & s'en eſt enſuiuy vne ſuperſtition pernicieuſe, laquelle par la diuine grace a prins fin. Il ne ſe faut esbahir ſi cela s'eſt trouué en ce ſainct lieu: car de noſtre memoire, ſe trouua vne idole de la deeſſe Iſis, (qui eſtoit vne idole des Egyptiens) en l'egliſe de l'abbaye de ſainct Germain des Prez, aux faux-bourgs de Paris, laquelle eſtoit bien haut enleuee, en la nef d'icelle egliſe: où lon dit que quelques vieilles idolatroyent. A ceſte occaſion elle fut oſtee & miſe en pieces, par commandement de Briſſonnet eueſque de Meaux, & abbé de celle abbaye. Au ſurplus les ſucceſſeurs d'Alpinus archeueſque, furent Martinus, Antiochus, Elpidius, Siccarius, & Senator: deſquels l'iniure des annees a enſeuely les actes, & ne s'en trouue rien.

FIN.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE II.

Aduertissement.

Iusques icy i'ay suiuy les regnes en l'empire Romain, en ce que i'ay trouué qui concerne la cité de Lyon : continuant iusques à la venue de nos roys de France en ce païs de Gaule: maintenant ie suiuray les regnes d'iceux roys, iusques à nostre temps, entremeslant les choses plus importantes de l'egliſe Lyonnoise.

Soubs Clodion le Cheuelu second Roy de France, & Merouee son succesſeur, payens.

D'vn grand Senateur nommé Euchere, qui s'estant reduit en vne cauerne, & menant vie saincte, & solitaire, en fut tiré par force, pour estre ordonné Archeueſque de Lyon. Chap. I.

REGNANT en France Clodion le Cheuelu, second Roy de France, & son succeſſeur Merouee, le païs de Prouence receut ceſt honneur, de produire pluſieurs grans luminaires, tant en bon ſcauoir, qu'en la pieté, & deuotion Chreſtienne. Entre leſquels eſt nombré, le grand Euchere, non ſeulement illuſtre, pour la grandeur de ſon eſtat de Patrice, & ſenateur, mais auſsi pour ſa ſainctcté, & admirable ſcauoir. Ce ſainct perſonnage ruminant ſouuent en ſoy meſme les eſtats caduques de ce monde, la briefueté de ceſte vie, la lubricité des plus hautes choſes mondeines, le danger de ſe noyer entre les richeſſes & delices, la peſanteur des pechez, qui aggrauent les humains de iour en iour, la vie eternelle propoſee & promiſe aux bons, la mort infernale des meſchans : conceut en ſoy ſi grand deſdaing & hayne de ce ſiecle, qu'ayant diſpoſé de ſes affaires familiers & domeſtiques, auec ſa femme Galla, & apres luy auoir mis entre les mains le gouuernement de ſes biens, pour la nourriture & entretenement de deux ſiennes filles Tullie, & Cõſortie, ſe retira, & ſe reduit en vne cauerne eſtant au territoire d'Aix en Prouence, ſus le fleuue de la Durence, au lieu de L'an CCC. CXL.

Mommars: (aucuns ont estimé que c'est Montelimard.) tant y a, qu'il estoit seigneur temporel de ce lieu. Puis il donna ordre que l'entree de ceste cauerne fut tellement maree, & estouppée, qu'il n'y laissa qu'vne petitte fenestre, ou larmier, par lequel sa femme luy administroit son manger. Ainsi viuoit Euchere, sequestré entierement du monde, menant vie plus angelique, qu'humaine. En ceste cauerne (comme il estoit homme de scauoir incomparable) il escriuit vn liure, de la louange de la vie solitaire, & contemplatiue, lequel il enuoya à sainct Hilaire eueſque d'Arles, par lequel il luy mania si bien le cœur, par sa saincte eloquence, que laissant son eueſché, & sa charge, il s'en alla en vn hermitage vser le reste de ses iours. Euchere escriuit plusieurs autres liures, comme sont De l'intelligence spirituelle: Des questions les plus difficiles, sur le viel testament: L'interpretation des noms Hebraiques & autres, estans parmy les escritures saincte: des Commentaires sur le liure de Geneſe, autres sus les liures des Roys. Il abbregea en vne epitome les liures de Cassian. Il escriuit vn liure d'epistres à diuerses personnes: mais entre toutes ses escritures, il ne se lit rien de plus beau, que l'epistre qu'il a faitte du mespris du monde, laquelle il escrit à son cousin Valerian. Et si lon estime l'aduis d'Erasme touchant ceste epistre, il n'est rien sorty de l'esprit des personnes de nostre religion Chrestienne, qui doiue estre conferé à ceste epistre. Au surplus ce bon Senateur estant ainsi reclus en ceste cauerne, il aduint, que l'archeueſque de Lyon pour lors alla de vie à trespas: & comme l'egliſe de Lyon estoit en peine, pour se pouruoir d'vn bon prelat & pasteur, il fut reuelé par l'oracle d'vn enfant, que Dieu auoit destiné Euchere, pour faire la fonction episcopale à Lyon. Parquoy l'archidiacre auec aucuns du clergé furent enuoyez la part, où estoit Euchere, auquel ils firent entendre leur charge: mais il auoit tant en horreur la figure du monde, auec ses pompes & honneurs, (mesmement luy ayant faict aspre guerre par escrit, & y ayant renoncé de faict & de pensee) qu'il afferma par serement, qu'il ne sortiroit iamais de sa cauerne, & que iamais il n'iroit à Lyon, qui ne l'y meneroit par force voire lyé, & garrotté. Les ambaſſadeurs de Lyon voyás ce personnage obstiné en ceste resolution, & ne le pouuans gaigner, commencerent à vser de voye de faict, & de main mise, & demoliſſant la cloſture de la cauerne, tirerent de leás par force & violence ce reclus, faisant de sa part insigne resistence. Mais finalement il fut lyé & garrotté, & ainsi mené à Lyon: où il fut en grande ioye & celebrité ordonné eueſque. Telle fut la promotion du sainct eueſque Euchere: duquel non seulement a esté la conuersation admirable, ains aussi la vie de ses filles pleine de prodiges. Il se trouueroit auiourd'huy bien peu de personnes, qui se fiſſent lier & garrotter, pour les mener faire eueſques. Lon tient à Lyon, que l'egliſe & temple des saincts Apostres, (qui est auiourd'huy nommé sainct Nisier) fuſt basty par sainct Euchere, qui fut iadis l'egliſe cathedrale:

Soubs

Soubs l'empereur Val. Maiorianus, du temps des Archeueſques Siccarius, & Senator.

Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite, & ruinee: & puis reſtauree par l'empereur Maiorianus. Chap. II.

ATTILA roy des Huns, ou Pannonie, inhumain & treſcruel tyran, s'eſtant confederé & allié auec Ardaric roy des Gepides, & Valamer roy des Oſtrogoths, ſortit de Hongrie, marchant à grandes iournees, par les païs de la Germanie, accompagné d'vne armee, de cinq cens mille combatans, faiſant maux incroyables: & auec deliberation, de ruïner entierement les païs Occidentaux, eſtans de l'obeiſſance de l'empire Romain. Et en ceſte voulonté, entama la Gaule Belgique, du coſté de la cité de Mets, laquelle ayant prinſe d'aſſaut, fit conſtituer priſonnier Auctor eueſque de la ville, perſonnage d'admirable ſaincteté: pour l'affliction duquel eſtant au camp de ce tyran ſuruenue vne epidimie, de laquelle s'enſuiuit grande mortalité de ſes gens, il fut contraint de deliurer ledit eueſque & tous les priſonniers de la cité de Mets. Delà s'en alla aſſaillir la ville de Rheins, en laquelle il fit decapiter ſainct Nicaiſe, eueſque de la cité, & Entropie ſa ſœur. Conſequemment marchant outre, vint deuant Troyes, où ſainct Loup lors eueſque luy vint au deuant accompagné de ſon clergé. Lequel ayant demandé au tyran qui il eſtoit: ie ſuis (dit-il) Attila roy des Huns, la terreur du monde, & le fleau de Dieu. A laquelle parole, le ſainct eueſque commanda les portes de la cité eſtre ouuertes, diſant, Bien ſoit venu le fleau de Dieu, que nous cognoiſſons auoir prouoqué, & bien merité. L'on dit qu'Attila ne permit qu'aucun mal fuſt fait en la ville, au trauers de laquelle paſſa l'armee, ſans arreſter, ſoit qu'il euſt en admiration, honneur ou reuerence la ſaincteté reluiſante au viſaige de ce bon prelat, ſoit, que par inſpiration diuine Sathan fut bridé, & la cruauté du barbare mitiguee. Delà vint à Auſtun, où il fit du pis, dont il ſe pouuoit ſouuenir, & iuſques à ruer par terre les antiques murailles de la ville. Partant duquel lieu, arriua bien toſt apres, en la cité de Lyon: de laquelle l'eueſque & la pluſpart du peuple s'eſtoyent ſauuez à la fuite, ayant entendu les enormes cruautez, que faiſoyent ces maſtins enragez. Dont Attila n'ayant trouué quaſi perſonne en la ville, vint à telle indignation, & furie, qu'il laſcha la bride à toute inhumaine cruauté, & y fit vne ruïne & deſolation eſtrange, & nompareille, tant es pauures perſonnes qui y furent trouuees de reſte, qu'en tous les ſomptueux baſtimens de la cité, comme temples, egliſes, palais, theatres, murailles & maiſons. Et apres auoir tout exilé, & arraché, iuſques aux fondemens, il y fit mettre le feu, emportant les biens & butin quand & ſoy. Ainſi print le chemin de l'Italie. Et eut mieux valu à l'eueſque Senator (les autres diſent que ce fut Siccarius) d'eſtre demouré auec ſon trouppeau, & auoir appaiſé le tyran barbare auec ſainctes prieres, ou donner ſa vie pour ſes brebis, que de fuir, voyant venir le Loup en ſa Bergerie. Tant y a que Sidonius Apollinaris de la maiſon des Viſcomtes de Pollignac, & eueſque de

L'an de ſalut CCCCXLIII.

Clermont, qui auſsi eſtoit natif de Lyon, certaines annees apres, aſſauoir l'an de ſalut, quatre cens cinquante huict, qui furent quatorze ans apres ceſte furie & extermination, fit vne requeſte à l'empereur Iulius Valerius Maiorianus (duquel ledict Sidonius eſtoit grand fauorit) qu'il fuſt ſon plaiſir, de regarder de l'œil de pitié, la poure & deſolee cité de Lyon, & vouloir reſtaurer ſes grandes ruïnes. Ceſte requeſte eſt mentionnee en vn Panegyric, chanté par Sidonius, en la louange de l'empereur Maiorianus, en ces mots:

Et quia laſſatis nimium ſpes vltima rebus
Venisti, noſtris petimus ſuccurre ruinis:
Lugdunumque tuam, dum prætereis, aſpice victor,
Ocia poſt nimios poſcit te fracta labores,
Qui pacem das, redde animum, laſſata iuuenci
Ceruix, depoſito melius poſt ſulcat aratro
Telluris glebam ſolida, boue, fruge, colono,
Ciuibus exhauſta eſt: ſtantis fortuna latebat
Dum capitur, nec quanta fuit, poſt gaudia princeps:
Delectat meminiſſe mali: populatibus, igne,
Et ſi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Reſtituis: fuimus veſtri quia cauſa triumphi,
Ipſa ruina placet.

En vn autre lieu, Sidonius faict meſme requeſte à l'empereur ſuſdict, par vn Epigramme Endecaſyllabe, diſant ainſi:

Has preces famulus preces dicauit,
Reſponſum opperiens pium, ac ſalubre,
Vt reddas patriam, ſimúlque vitam:
Lugdunum exonerans ſuu ruinis.
Hoc te Sidonius tuus precatur.

Par le contexte de ces trais Latins, appert que Lyon auoit eſté deſtruite, pillee & bruſlee: & qu'elle fut reſtauree, par la liberalité de ce bõ empereur Maiorianus, auquel Sidonius dit ainſi, parlant de Lyon, dont il eſtoit natif: Combien que nous ayons eſté ruïnez par ſac & pilleries, & par feu, ſi eſt-ce que vous eſtant arriué, auez reſtitué, & rabillé toutes choſes.

Soubs Clouis premier Roy Chreſtien de France.

D'vne famine incroyable, ſuruenue par tout le royaume de Bourgongne, meſmement en Lyonnois: & de l'aide, & ſecours d'vn prince du païs nommé Herdicie enuers les pauures. Chap. III.

L'an CCCCLXXII.

ENVIRON l'an de ſalut quatre cens ſeptante deux, les enfans du roy Gondioch de Bourgongne, aſſauoir Gondebauld & Odeſille, faiſans mortelle & inteſtine guerre, contre leurs deux autres freres Gondemar, & Chilperic, pour l'ambition de ſucceder, eſpuiſerent tant leur païs, par continuelles impoſitions, & exilerent par feux, ſaccagemens, & rauages (comme il ſe faict en guerres ciuiles) que les la

les laboureurs ayans esté ruïnez en leurs biens & personnes, les labourages furent long temps intermis: ioinct que les Bourguignons qui de nouueau estoyent venus en Gaule, n'estoyẽt pas encores trop bien stilez, ny exercitez au cultiuage de la terre, ou ne vouloyent, ny osoyent mettre la main au labeur, duquel ils scauoyent qu'ils ne recuilliroyent aucun fruit, pour la crainte des gens de guerre, qui moissonnent, où ils n'ont pas semé. A ceste cause, ou bien par vn iugement de Dieu, à cause de ces guerres intestines, & des cruautez, que les freres enfans de Bourgongne exerçoyent les vns contre les autres: ioinct que les Gots par courses, bruslemens, & tumultuaires inuasions, auoyent exilé toutes les Gaules, & se commettoyent meurtres estranges: car ils se faisoyent cruellement mourir les vns les autres: à ceste cause (dy-ie) suruint en Bourgongne (i'entens en tout le royaume) & quasi en toute la Gaule si grãde & extreme famine, & cherté de tous viures, que lon trouuoit les poures gens morts par les villes, & aux champs par trouppes: de maniere, que les plus riches abandonnans leurs maisons, & terres s'en alloyent es autres contrees, pour trouuer moyen de se destourner de ce calamiteux temps. Au demeurant entre ces miseres, Dieu par sa bonté, susçita l'esprit d'vn prince du païs nommé Erdicie, duquel le cœur estant picqué de pitié, & charité enuers les pauures entreprint vne grande œuure & recommandable, memorable deuant Dieu & les hommes: car il enuoya ses gens, auec force cheuaux, & chariots, par tout le royaume de Bourgongne, pour chercher par tout, tous les pauures, indigens, malades, & mendians, tant qu'ils en pourroyent trouuer, leur donnant en mandement d'en charger leurs cheuaux, & chariots, & les luy amener tous en sa maison. Ce qu'ils firent, & en amenerent si grand nombre, qu'ils en remplirent tous les chasteaux, & maisons du prince Erdicie, lequel les fit paistre & alimenter tout le temps de la famine, & les malades il faisoit medeciner & guerir. Et dura ceste charité & misericorde enuers ces pauures, iusques à ce que la famine fut passee, & que la sterilité fut changee en fecondité, & l'indigence en copieuse abondance. Et alors il fit recharger tout ce peuple sur cheuaux, & chariots, comme lon les auoit amenez, & fut chacun remené, où il auoit esté prins. Si les grans seigneurs estoyẽt imitateurs de ce bon prince, i'ay opinion que les prieres des pauures, que plusieurs endurent mourir de misere, à leur veuë, entreroyent plus auant aux oreilles de Dieu: & que leurs maledictions ne feroyent pas cause des vengeances, que l'ire de Dieu execute maintenant sus nous.

Greg. Florẽtius lib. 2.

Du grand deuoir de bon pasteur, que feit Patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. Chap. III.

DV temps de ceste famine, estoit archeuesque de Lyon, vn sainct homme, nommé Patient, duquel les œuures toutes ardentes en charité, resentoyẽt son eglise primitiue: car en ceste famine prodigieuse il fit acte & office de vray prelat apostolique. Et comme vn autre Ioseph, preuoyant venir ce temps calamiteux, fut si bien inspiré, qu'il fit prouision en ses greniers d'vne infinie quantité de grains de toutes sortes:

L'an CCC. CLXXXII.

sortes:& estant la famine arriuee,il ouurit les greniers de son eglise, & en fit telle largesse,que non seulement ceux de son trouppeau furent preseruez de ceste famine,mais aussi ceux des regions loingtaines:toute la Gaule vniuersellement ayant part à ce malheur. A ceste cause ce prouide Ioseph fit en sorte que toutes les regions furẽt soulagees de ceste diuine espargne. Ce qu'Apollinaris Sidonius lors eueſque de Clermont en Auuergne, monstre en vne epistre,qu'il escrit au sainct eueſque Patient:le merciant de ce qu'il auoit soulagé,& resasié la cité de Clermont,par sa liberalité,y ayãt enuoyé des bleds depuis Lyon. Et à fin qu'on cognoisse le diuin zele de ce prouide pasteur, i'ay bien voulu faire part au lecteur du contenu de ceste epistre,qui commence ainsi:Sidonius au seigneur pape Patient, salut. I'estime celuy viure à son grand proffit,qui vit au proffit d'autruy, & qui prenant pitié de la calamité & indigence des fideles, fait en terre les œuures dignes des cieux. Vous me pourrez dire, A quel propos dictes vous ces mots? Ceste sentence (pere tresheureux) vous touche entierement, auquel il ne souffit pas,de suruenir seulement à ceux que vous cognoissez : ains ayant tendu les filez de charité,iusques es derniers limites des Gaules, auez plustost considere les causes des indigens,que les personnes. Et n'y a celuy, auquel debilité,& indigence ait peu preiudicier,pour n'estre peu venir iusques à vous : car vous auez preuenu auec les mains, celuy qui n'a peu venir auec les pieds vers vous. Vostre vigilance est passee iusques aux prouinces estranges:tellement que la largeur de vostre sollicitude a esté espanchee,iusques à consoler & soulager les maux & calamitez de ceux qui sont es loingtaines regions. Dont s'est ensuiuy,que non moins auez esté esmeu, par la honte des absens, que par la plainte de ceux qui vous sont presens, & que souuent auez essuyé les larmes de ceux, desquels onques ne vistes les yeux. Ie laisse à part,ce que tous les iours vous endurez en voz veilles secrettes,vacant à prieres incessammẽt espanchees,à cause de vos citoyens mors en ceste famine. Ie laisse aussi à part, que vous estes estimé si temperant,si humain,& si sobrement vous abstenir de vin,qu'il est tout notoire,que le roy present louë incessamment vos repas,& la royne vos ieusnes. Ie ne dy rien aussi,des ornemens & beaux bastimens,dont vous embellissez l'eglise commise à vostre charge, & dont le iugement demeure en doute,assauoir-mon,si vous donnez plus d'ordre,ou que nouueaux bastimens soyent erigez plus beaux, ou que les vieux soyent mieux mis en reparation. Ie ne veux rien dire aussi,des fondemẽs de plusieurs egliſes, que vous erigez en plusieurs lieux,y redoublant les embellissemens. D'ailleurs,combien que plusieurs choſes s'augmentent en l'estat de la foy, par vostre conduite,si est-ce que rien ne se diminue,que le nombre des heretiques,d'autant que par certaine venerie & chasse apostolique, les sauuages entendemens des Photiniens heretiques,sont enueloppez, & pris dedans les rets & filez, de voz predications spirituelles:tellement que les Barbares estans conuaincus,s'arrestent fermement,& suiuent vostre determination,& parole:iusques à ce que par vous pescheur tresheureux, ils soyent tirez du profond abisme d'erreur. Vray est,que quant à ces difficultez, vous auez à en communiquer auec vos autres compagnons eueſques : mais quant à ce-cy que ie vous diray,c'est

Sidon. Apoll. lib. 6. cap. 12.

En ce temps, lon nommoit papes, les eueſques.

C'estoit Gondebauld roy de Bourg.

Les Photiniens disoyẽt que le fils de Dieu estoit pur homme.

ray, c'eſt choſe qui compete à vous ſeul, & vous appartient, par vn tiltre precipu, & principal (comme diſent les iuriſconſultes) ce que voſtre honte ne pourroit nier. C'eſt que, apres le degaſt des Goths, apres qu'ils eurent mis le feu es bleds, vous en enuoyaſtes à vos propres frais, par les Gaules deſolees, ſans qu'il coutaſt rien à perſonne, & gratuitemẽt remediaſtes à l'indigence publique: voyre mourans les peuples de faim par tout: qui eſtoit choſe veritablement exceſsiue, encores que le bled euſt eſté à vendre, & non pas donné en don. Car nous auons veu les grans chemins eſtre trop eſtrois, pour la voiture de vos bleds. Nous auons veu par les riuages du Rhone, & de la Saone, non pas vn ſeul grenier, que vous ſeul auiez remply, ains pluſieurs. Arriere la fiction des fables payennes, arriere ce Triptoleme, lequel apres auoir inuenté la nouuelleté des eſpis de bled, fut quaſi eleué iuſques au ciel: lequel auſsi le païs de Grece (duquel il eſtoit) eſtant fertile de peintres, & de poëtes, conſacra par les temples, forma en ſtatues, & repreſenta par images. La renommee le celebra, & donna renom par les peuples encores rudes d'Albanie, parce qu'il alloit çà & là ſemant les bleds auec les deux mains, ce qui encores n'auoit eſté cogneu. Qui fut cauſe que les poëtes luy attribuerent figure de dragon. Mais quant à vous (ſans mentionner la largeſſe, dont auez vſé enuers ceux de la mer Mediterranee) quand vous elargiſtes des viures aux habitans de la mer Thyrrene, vous rempliſtes de vos greniers, pluſtoſt deux fleuues, que deux nauires. Toutesfois ſi les exemples Grecs, de la ſuperſtition Eleuſine ne ſont aſſez ſouffiſans pour monſtrer vn Chreſtien digne de louange: prenons pour comparaiſon la diligence hiſtoriale du venerable patriarche Ioſeph (ſauf la reuerence de l'intelligence myſtique) lequel contre la ſterilité, & famine, qui deuoit enſuiure les ſept annees d'abondance, pourueut de remede, à ce qu'il auoit preueu. A la verité, il me ſemble, & eſt telle mon opinion, que celuy n'eſt rien moindre que l'autre, qui aduenant telle neceſsité, encores qu'il ne diuine point, faict toutesfois ſecours & ſoulagemẽt ſemblable. Au demourãt, combien que ie ne pourrois imaginer entierement, quelles graces vous rendent les habitans d'Arles, de Riez, d'Auignon, d'Auranges, d'Albig, de Valence, & de Caſtres, par ce qu'il eſt malaiſé, de meſurer entieremẽt leurs vouloir & ſouhaits, auſquels vous ſcauez auoir fourny des viures ſans argent: toutesfois ie vous fais grandes actions de graces, quant à moy, au nom des citoyens de Clermont en Auuergne, pour leſquels ſecourir vous n'auez eſté conuié & perſuadé, par commune prouince, n'y par cité prochaine, ny par commodité de riuiere, ny par requeſte, qu'on vous en ait faicte. Parquoy ils vous font treſgrans remerciemens, par ma bouche, pour raiſon de ce que par l'abondance de voſtre pain, ils ont eſté reſaſiez à ſouffiſance. Si donques il vous ſemble, que ie me ſois bien acquité de ma charge d'ambaſſadeur ie ſeray meſſager. Tant y a que ie veux que vous ſcachiez, que voſtre louange vole par toute l'Aquitaine, vous eſtes aymé, vous eſtes loué, vous eſtes deſiré, vous eſtes honnoré, en l'eſprit, & par les ſouhaits de toutes perſonnes, comme bon preſtre, bon pere. Et certainement vous eſtes bon, à ceux auſquels il a eſté beſoing que la famine les euſt mis en danger, puis qu'autrement voſtre largeſſe ne leur pouuoit eſtre experimentee. Iuſques

ques icy Sidonius. L'epistre Latine est fort elegante, & riche en antitheses & allusions ou paronomasies : mais ie ne l'ay inseree, pour euiter prolixité. Les doctes l'ont assez veuë : il m'a souffit d'en auoir rendu le sens tellement quellement, pour faire apparoir de la charité de nos anciens prelats.

Du temple de sainct Irenee, bastÿ à Lyon par l'archeuesque Patiens. Chap. IIII.

Lib. 1. epist. 12.

SIDONIVS Apollinaris ayant esté fort familier du sainct archeuesque Patiens, escrit en vne epistre addressee à Hesperius, que Patiens archeuesque de Lyon bastit vne nouuelle eglise en la cité de Lyon, fort magnifique : duquel les mots sont tels : *Ecclesia nuper constructa est Lugduni, quæ studio papæ Patientis, ad summum capti operis accessit, viri sancti, strennui, seueri, misericordis, quique per vberem munificentiam in pauperes, humanitatémque, non minora bonæ conscientiæ culmina leuet. Huius igitur adis extimis, rogatu præfati antistitis, tumultuarium carmen inscripsi, trochæis tribus.* C'est à dire : n'agueres a esté construite vne eglise à Lyon, laquelle a esté conduite iusques au paracheuement de l'œuure commencee, par la diligence de l'euesque Patient, homme sainct, vigilant, Seuere, misericordieux : & qui par abondante munificence, & humanité enuers les pauures, ne construit point moins hautes structures, en sa conscience. Donques par les prieres, du prelat susdict, i'ay escrit vn Epigramme tumultuaire, & faict à la haste, pour estre inscrit par le dehors de ce temple : qui sont vers de triples Trochees. L'epigramme latin est tel.

Quisquis pontificis, patrisque nostri
Collaudas Patientis hic laborem,
Voti compote supplicatione
Concessum experiere, quod rogabis.
Ædes celsa nitet, nec in sinistrum
Aut dextrum trahitur : sed arce frontis
Ortum prospicit æquinoctialem,
Intus lux micat, atque bracteatum
Sol sic sollicitatur ad lacunar
Fuluo vt concolor erret in metallo.
Distinctum vario nitore marmor
Percurrit cameram, solum, fenestras
Ac sub versicoloribus figuris
Vernans herbida, saphiratos
Flectit per prasinum vitrum lapillos.
Huic est porticus applicata triplex,
Fulmentis Aquitanicis superba :
Ad cuius specimen remotiora
Claudunt atria, porticúsque sedem
Et campum medium procul locatas
Vestit saxea sylua, per columnas.
Hinc agger sonat, hinc Arar resultat,
Hinc sese pedes, atque eques reflectit

Strider

Stridentum hinc moderator essedorum,
Curuorum hinc chorus heleiatiorum,
Concinentibus Alleluya ripis,
Ad Christum leuat amnicum celeuma.
Sic sic psallite, nauta, vel viator:
Nanque hîc est locus, omnibus petendus,
Omnes qua via ducit ad salutem. Qui est à dire:

Quiconque louëras icy la structure de nostre pere & prelat Patient: tu experimenteras auoir impetré ce que tu auras demandé, ayant ta requeste obtenu son souhait. Ce temple est resplendissant hautement: & n'est point destourné ny à gauche, ny à dextre, ains est le front de la structure regardant le leuant equinoctial. La lumiere estincelle par dedans, & est le soleil conuié & sollicité, de se ietter contre la voute & les filateres dorees, pour s'esgayer auec le metal iaunastre, qui est de sa mesme couleur. Le marbre remerqué de diuerse beauté, enuirõne la voute, & les fenestrages, & le paué: & soubs figures de varieté de couleurs, y a vne incrustation de mosaïque verte, qui flexit les pierreries saphirees à trauers la verdure vitree. D'ailleurs il y a vn triple porche, & ambulacre, superbement estançonné de piliers aquitaniques: à la monstre duquel l'entree fort spacieuse, & les ambulacres seruẽt de closture, au domicile. Au reste le milieu du parterre & plan, est reuestu d'vne foreſt de colomnes, en grande distance l'vne de l'autre. La montagne bruit d'vn costé, la Saone resonne de l'autre. De là l'homme de pied, & de cheual se destourne, & le gouuerneur ausi des chariots bruyans: semblablement les trouppes courbees des tireurs de basteaux. Et sont les riuages retentissans du chant d'Alleluya: tellement que les ioyeux remerciemens nautiques sont enleuez iusques au ciel. Chantez donques ainsi chantez, vous qui passez tant à pied, que par eau: car voyci le lieu, où tous doiuent arriuer, mesmement ceux qui desirent aller à salut. Tel est le sens de l'epigramme, rendu tellement quellement: vray est, qu'il est malaisé de luy rendre sa naifue elegance. Si i'estois bon factiste, ie me fusse mis en deuoir de le faire en rithme: ie le recommande aux bons ouuriers.

Comment sainct Patient Archeuesque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'euesché de Chalon. Chap. V.

Eux qui meritent moins les grands charges, sont ceux là qui les appetent plus ardemment: comme faisoyent trois ambitieux competiteurs du temps de Patient archeuesque de Lyon. Et par ce que ce n'est d'auiourd'huy qu'il se fait des brigues sacrileges en la venerie des benefices, ie monstreray, comme les saincts prelats ont eu tels porchas symoniaques en horreur. Faut donques scauoir, qu'estant decedé Paule eueſque de Chalon, regnant en France Clouis, & Gondebauld en Bourgongne, Patient, lors archeuesque metropolitain de Lyon, fut mandé,

pour proceder auec le clergé & le peuple de la cité (comme estoit la coustume de ce temps) à l'election d'vn nouueau eueſque: lequel y vint accompagné d'Euphronius, eueſque d'Auſtun, comme du plus proche eueſque de celle ville. Or pour ſcauoir comme ils s'y comporterent, ie mettray icy vne epiſtre de Sidonius Apollinaris, qui ayant eſté preſent à ceſte election, en eſcrit le diſcours à Dumnulus, en ces mots: Ie ne peu plus delayer, que ie ne te face participant d'vne grand' ioye: meſmement de choſe, dont tu deſires grandement eſtre aduerty. Aſſauoir de ce que noſtre pere & prelat Patient a faict, eſtant arriué à Chalon, en enſuyuant ſa ſainte pieté, & continuant en ſa fermeté & conſtance. Eſtant donques venu en la ville ſuſdicte, fut accompagné des preſtres de la prouince, & de ceux du college, qui en partie luy allerent au deuant: & eſtoit ſa venue en celle ville, pour y eſtablir quelcun pour ſouuerain prelat: car la diſcipline de celle egliſe commençoit deia à s'esbranler, depuis le treſpas du ieune eueſque Paule. Au demeurant faut entendre, que le conſeil de ces prelats fut receu diuerſement, par la varieté des opinions, & volontez de ceux de la ville: & meſmement par certaines brigues particulieres, qui ont touſiours de couſtume de ruïner le profit public. Et de ce eſtoyent cauſe vn triumuirat de competiteurs, qui auoyent attizé ce feu. L'vn deſquels s'enfloit & ſe vantoit, de l'antienne prerogatiue de ſon parentage, & nobleſſe: & ce pendant il eſtoit denüé de toute vertu. L'autre eſtoit mis en auãt par certains flateurs paraſites, leſquels en faueur de bonne cuyſine, & qu'il mettoit bien couſteau ſus table, bruyoyent hautement pour luy, luy faiſans grands applaudiſſemens. Le tiers, faiſoit ſecrettes paches, & promeſſes à ceux qui tenoyent ſon party, de leur donner en proye les poſſeſsions, & heritages eccleſiaſtiques, s'il paruenoit à eſtre eueſque. Dequoy s'eſtans apperceuz les ſaincts prelats Patiẽt, & Euphronius, leſquels perſiſtoyent en la rigueur d'opinion plus ſaine, ſans hayne, ou acception de perſonne, ils en communiquerent auec les grands vicaires, auant qu'en publier leur aduis: & incontinent apres (meſpriſans le bruit tumultuaire de ceſte tourbe furieuſe) mirent la main, prenans par force vn ſainct perſonnage, nommé Iean, qui ne penſoit, ny ſouhaitoit rien moins, que ce qui fut faict par ces eueſques. Ce perſonnage eſtoit inſigne, & notable en humanité, honneſteté, & manſuetude: il auoit eſté lecteur premierement, & ainſi auoit ſerui de miniſtre à l'autel, des ſon enfance: & conſecutiuement apres pluſieurs labeurs, & par trait de temps, il eſtoit paruenu à eſtre archidiacre: auquel degré & miniſtere, il auoit eſté longuement retenu, pour raiſon de ſon induſtrie, & n'auoit peu eſtre auancé en plus grande dignité, de peur de le priuer de ce pouuoir, & preeminence. Eſtant donques ſceluy en ce ſecond ordre de ſacerdoce, il fut eſleu & choiſi par les eueſques, pour eſtre leur compagnon en eſtat pontifical au milieu des crieries de ces partiſans, qui auoyent regret de louër celuy qui ne recherchoit aucune louange: & toutesfois ils n'oſoyent blaſmer celuy qui de ſoy eſtoit digne de louange. Brief il fut conſacré, au grand eſtonnement des factieux & faiſeurs de brigues, eſtans les meſchans tous honteux, & les bons faiſans ioyeuſes acclamations & remercimens: & le tout ſans contredict de perſonne. Si donques tu es deja de retour des mo-

Sid. Apoll. lib. 3. ep. ult.

naſteres

nasteres du mon-Iou, (esquels tu as volentiers de coustume de monstrer, que tu fais deia icy en terre vn prelude, essay & proëme des maisons & habitacles celestes) il est bien raison, que tu te reiouisses, de l'vnanime concorde, & de l'opinion concordante, de nos deux prelats. Ioint que tu dois estre ioyeux, pour raison de celuy, que Euphronius a choisi par son tesmoignage, & Patient auec sa main: & l'vn & l'autre auec iugement. Enquoy Euphronius a faict, non seulement ce qui est conuenable, & bien seant à la grauité de sa vieillesse, mais aussi à la dignité de son estat: & Patient prelat digne & capable de toute grandeur de louange, a faict ce qui appartenoit à vn personnage, qui par sacerdoce est chief de nostre cité, & quant & quant est primat de la prouince, à raison de la cité. Ainsi dict Sidonius. Enquoy lon pourra veoir, la poursuite, que deia des ce temps là, faisoyent les factieux, pour occuper les dignitez de l'eglise: & comme les saincts prelats n'auoyent aucun esgard, ny à noblesse, ny aux richesses, ny à promesses, & moins aux crieries & bruit de la populace, qui fauorise plustost vn asne d'Archadie, pourueu qu'il reluise de biens temporels, & qu'il tienne bonne table, que celuy qui sera tout admirable en vertu.

Soubs Clouis encores.

De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'empereur Leon premier. Chap. VI.

QVAND le Patrice Aetius eut faict paix auec Gondioch roy de Bourgongne: il luy permit de tenir le royaume de Bourgongne, en vaſſelage de l'empire Romain: tellement que combien que les roys de Bourgongne eussent droit de souueraineté, si est ce, que l'empereur de Rome y auoit touſiours puissance supreme. Ce que lon peust congnoistre par vne histoire recitee par Gregorius Florentius, d'vne immunité & priuilege donné par l'empereur Leon premier de ce nom, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon. Et par ce que c'est chose digne de memoire, & dont peu de personnes se sont prins garde, ie mettray icy les mots de Florentius susdict. *Leonis autem imperatoris filia cùm à spiritu vexaretur immundo, & per loca sancta duceretur, assiduè clamabat nequam spiritus: Non hinc egrediar, nisi archidiaconus Lugdunensis aduenias: & nisi ipse me de hoc vasculo, quod acquisiui eiiciat, nullatenus sum hinc egressurus. Audiens hæc imperator, dirigit suos ad eum. Quem illi repertum suppliciter exorant, vt cum eis, ad visitandam puellam, Romam dignaretur accedere. Ille verò contra dicens, & se indignum per quem Christus miracula ostenderet esse vociferans, admonitus episcopi sui consilio, cum eisdem missu itèr dirigit: & ad imperatorem veniens, cum honore suscipitur. Audiens autem de infirmitate puellæ, se ad basilicam beati Petri Apostoli confert: ibique continuato cum vigiliis, & orationibus, triduano ieiunio, quarta die, per inuocationem domini nostri Iesu Christi, & crucis vexillum, immundum spiritum à corpore puellæ depellit: qua sanata, tria ei centenaria auri imperator offert. Sed ille vir altioris spiritus, caducas diuitias pro nihilo respuit, dicens, Si me tuis muneribus locupletare desideras, illud quod cuncta proficiat ciuitati, largire. Tributum (ait) in tertio*

L'an CCCCLXXXVI.

Lib. in glor. cōf. cap. 63.

circa muros milliario, populis concede: hoc vtrisque animabus salubre beneficium erit. Aurum verò tuum necessarium non habeo: illud pauperibus pro tua, tuorúmque felicitate dispensa. Quod ille non abnuens, pauperibus erogat; & tributum petitum, quietati concedit, vnde vsque hodie, circa muros vrbis illius, in tertio milliario tributa non redduntur in publico. Posti discessum verò beati Archidiaconi, ait imperator suis: Si iste (inquit) Deum plus quam pecuniam diligit, dignè Ecclesia illa cuius nobis minister obsequitur, nostris muneribus illustrabitur. Tunc capsam, ad sancta euangelia recludenda, patenamque, & calicem ex auro puro, preciosisque lapidibus præcepit fabricari. Quod miro perfectum opere, per hominem certum, dirigit ecclesiæ. Sed nuntius ille inter Alpes positus, qui hæc exhibebat, ad aurificis cuiusdam domum diuertit: cumque ab eo artifex scisciteretur, quid negotij gereret, rem secretius, ac simpliciter pandit. Et ille, Si (inquit) meo consilio consuentiam præbueris, multa nobis hac ratio poterit lucra deferre. Ad hæc ille diabolo instigante seductus, & vt fertur inter rusticos sermo vulgatus (quòd inhiante auro, ac circumuentionis fallacias inferenti, sapius animis coniunguntur) statim huius consilij effectus est cōsentaneus. Tunc ille deceptor fecit similes de argento species, vt nihil aliud quam aurum purissimum putaretur: & sic opera quæ cum gemmis, filisque aureis superposita studiosissimè cum clauis affixit. Veruntamen calicem non comminuit, quia in ipso cathaliza fuerant solidata. Denique portitor cum hac fraude Lugdunum aduenit, oblatisque muneribus, ab episcopo muneratur. Regressusque ad socium, aurum de speciebus figuratum recipere flagitat: artifex verò adhuc non esse totum paratum pronunciat, sed sub ipsa expliciturum se nocte pollicetur. Exacta igitur cœna, cum in cellula qua hæc operabatur, pariter residerent, concussa subito terra motu, super eos diruit: disruptáque terra, sub pedibus eorum, ipsos pariter cum pecunia deglutiuit, descenderúntque viuentes, ac vociferantes in tartarum: vltúsque est Deus velociter de fraude Ecclesiæ suæ. Ego verò has species in ecclesia Lugdunensi sapissimè vidi. Sit hoc populis documentum, vt nullus res ecclesiæ, aut appetere, aut fraudare nitatur: nam aliter videbit Dei iudicium super se velociter imminere.

C'est à dire: La fille de l'empereur Leon estant possedee du mauuais esprit, lon la menoit par les lieux saincts: & ce pendant, le malin esprit ne cessoit de crier, le ne sortiray pas d'icy, si l'archidiacre de Lyon ne vient, & ne me iette de ce corps, que i'ay acquis: autrement ie n'en sortiray en façon que ce soit. Quoy entendant l'empereur, il depesche aucuns de ses gens, pour aller trouuer l'archidiacre: lequel ayans trouué, le supplient humblement, ne point dedaigner de s'acheminer à Rome, pour visiter ceste fille. A quoy l'archidiacre ne voulant acquiescer, commença à s'escrier, qu'il n'estoit pas digne, que nostre seigneur Iesus-Christ monstraſt des miracles par luy. Toutesfois estant exhorté par le conseil de son eueſque, il se met en chemin: & arriué vers l'empereur, fut receu auec honneur. Et apres auoir esté informé de la maladie de la fille, se transporte à l'egliſe de l'apoſtre sainct Pierre: auquel lieu ayant cōtinué trois iours en ieuſne, veilles & oraiſons, le quatrieme iour, il chaſſa l'eſprit immonde, du corps de la fille, par l'inuocation de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, & par le ſignal de la croix. Laquelle eſtant guerie, l'empereur preſenta à l'archidiacre trois centenaires d'or: mais ce perſonnage qui auoit l'eſprit plus haut, ne tint compte, & refuſa telles caduques richeſſes, diſant: Si vous eſtes en volonté de m'enrichir de vos biens, & preſens, elargiſſez moy choſe qui ſoit profitable à toute noſtre cité. Quittez (dict-il) le tribut, aux peuples qui habitent à trois mille à l'entour des murailles de noſtre vil

ſtre ville:car ce ſera choſe ſalutaire aux ames des vns, & des autres. De voſtre or,ie n'en ay point affaire : diſpenſez le aux poures, pour la proſperité de vous & des voſtres. Ce que ne refuſant l'empereur, l'eſlargit aux pouures : & quant & quant quitta le tribut : qui luy auoit eſté demandé, en faueur de la cité. Tellement que iuſques auiourd'huy à trois mille autour des murs de la ville,il ne ſe paye point de tribut publiquement. Apres le retour du bien heureux archidiacre,l'empereur dict à ſes gẽs,Si ce perſonnage ayme Dieu,pluſque l'argent, il eſt bien ſeant, que l'egliſe en laquelle deſert tel miniſtre, qui nous faict plaiſir & obehit, ſoit illuſtree de nos preſents. Tellement que des lors l'empereur commanda eſtre fabriquee, d'or pur, vne queſſe pour mettre les ſainctz euangiles, & vn calice, auec vne patene, le tout enrichi de pierreries. Lequel ouurage eſtant paracheué d'inſigne manufacture, il l'enuoya par homme expres, à icelle egliſe. Mais ce meſſager eſtant arriué entre les montagnes des Alpes,s'en alla loger en la maiſon d'vn orfeure,lequel comme il eut interrogué,quel affaire il auoit, il luy declara le tout ſecrettement. Auquel l'orfeure dict:Si vous voulez cõdeſcendre à mon conſeil,il y a moyẽ de bien faire noſtre profit de ceſte cõmiſsion. Ce galand par la ſuggeſtion du diable fut ſeduict,(& comme l'on dict en vn prouerbe rural, Quant il eſt queſtion de friandiſe d'argent, les eſprits des perſonnes ſont tantoſt d'accord pour baſtir quelque fallace,& circonuention) de maniere que ſoudain il s'accorda à l'aduis de l'orfeure. Or ceſt affronteur forge incontinẽt des ioyaux d'argent,ſemblables aux autres qui eſtoyent de fin or, & y beſongna ſi finement,qu'ils ne ſembloyent eſtre d'autre choſe,que d'or pur:d'auantage il appliqua induſtrieuſement auec petits clauins deſſus l'ouurage, les embelliſſemens de filets d'or,& des pierreries,comme ils auoyent eſté elaborez au parauant. Toutesfois il ne rompit pas le Calice:par ce que le tout eſtoit ſoudé de fort email,auec certains cadenaz. Finalement ce porteur arriua à Lyon, auec ceſte tromperie,laquelle il preſenta à l'eueſque,qui luy fit vn don,pour ſon vin. Et ainſi s'en retourne vers ſon homme, deſirant recouurer ſa part de l'or, dont les ioyaux auoyent eſté faicts, & duquel il faict inſtance de recouurer ſa part. Le maiſtre orfeure fait reſponſe, qu'il n'eſt point encores du tout preſt:mais qu'il eſperoit le mettre à poinct ce meſme ſoir. Comme donq apres ſoupper, ils eſtoyent enſemble en la boutique où l'orfeure trauailloit, la maiſon fut ſoudainement ſecouſſe d'vn tremblemẽt de terre, & tomba ſus eux : & s'eſtant ouuerte la terre ſoubs leurs pieds, les angloutit tous deux, auec leur argent, & deſcendirent viuans & vrlans, en enfer. Tellement que Dieu fit ſus le champ la vengeance, de la fraude faicte à ſon egliſe. Quant à moy, i'ay ſouuentefois veu ces ioyaux en l'egliſe de Lyon. Ceſt exemple doit eſtre vn enſeignement aux peuples & nations, que perſonne ne ſoit ſi hardy,de ſouhaiter,ny frauder les biens de l'egliſe : car faiſant le contraire, il apperceura le iugement de Dieu eſtre ſoudainement preſt de tomber ſus luy. Tels ſont les mots de Gregoire Florent,qui dict auoir veu en l'egliſe de Lyon,ces ioyaux falſifiez.

De Sacerdos Archeueſque de Lyon, oncle de ſainct Niſier. Chap. VII.

L'an CCCCXXVI. SACERDOS perſonnage de ſaincte vie & conuerſation, eſtoit ſeant au ſiege epiſcopal de Lyon, du temps que les enfans de Clouis exterminerent les premiers roys de Bourgongne de la race de Gondioch: de mode que voyant ce bon eueſque, que les guerres ne ceſſoyent point en Bourgongne, tant entre les freres, que entre les couſins germains: meſmement, que les rois Childebert & Clotaire de France, auoyent prinſe la cité d'Auſtun, ſus leur couſin Gondemar de Bourgongne, qui s'eſtoit retiré à Lyon, pour y eſtre en plus grande ſeurté: & qu'il ne voyoit point de fin à tant de calamitez, ioinct qu'il auoit en horreur, que les freres eſtoyent meurtriers de leurs freres, & de leurs enfans, comme Gondebauld: que le pere faiſoit eſtrangler ſes enfans, comme Sigiſmond: voyant donques tant d'exces inhumains, commis par ces freres de Bourgongne, ſe reſolut de ſuyure le party des roys de France, meſmement de Childebert, duquel il eſtoit aymé, & reſpecté, pour ſa ſaincte conuerſation. Auſurplus par ce que les roys de Bourgongne auoyent contribué de grands bienfaicts à l'egliſe de Lyon, ce bon eueſque, conſiderant que ceſte maiſon eſtoit exterminee, & que la Bourgongne tomboit entre les mains, de ceux de la maiſon de France, il s'aduiſa, de faire amortir ces bien-faicts, par le roy Childebert, qui luy portoit bonne volonté, & obtenir l'entretenement des priuileges & immunitez de ſon egliſe. Et pour ces cauſes, s'en alla à Paris, où il fut bien veu du roy Childebert, qui luy accorda ce qu'il pretendoit: pourautant qu'il luy auoit faict par le paſſé pluſieurs bons & grands ſeruices, ſingulierement en la guerre que ledict Childebert & Clotaire ſon frere, auoyent faicte contre leur couſin Gondemar, & en la groſſe querelle, que Childebert auoit heu contre ſon frere Clotaire: en laquelle Sacerdos luy auoit ſerui de fidele conſeiller, & prudent ambaſſadeur. En fin ce bon eueſque Sacerdos tomba malade à Paris: où le roy Childebert le vint viſiter, iuſques en ſon lict. Auquel Sacerdos tint ces propos (comme recite Gregorius Florentius) Vous ſcauez tresbien, prince de bonnaire, que ie vous ay fidelement ſeruy en toutes vos neceſsitez, accompliſſant de bonne volonté, tout ce qu'il vous a pleu me commander: maintenant par ce que le temps de mon treſpas eſt venu, ie vous ſupplie de ne me laiſſer partir de ce monde, auec regret, & me voloir octroyer vne requeſte, que ie vous fay preſentement. Auquel le roy reſpondit: Demandez ce que vous vouldrez, & vous l'obtiendrez. Ie vous prie (dit l'eueſque) que Niſier preſtre, & mon nepueu, ſoit ſubſtitué, en l'eueſché de Lyon eueſque: car ie vous aſſeure par le teſmoignage de ma parole, qu'il eſt amateur de chaſteté, & a les egliſes en ſinguliere amour & recommandation, & eſt grandement adonné aux aumoſnes: faiſant & repreſentant par mœurs & bonnes œuures, ce qui appartient à vray ſeruiteur de Dieu. Auquel le roy fit reſponſe: La volonté de Dieu ſoit faicte. Par ce moyen, Niſier

Gre. Flo. in vit. Patr. 8.

à la no

à la nomination du roy,& à la voix de tout le peuple,fut promeu & ordonné archeuesque de Lyon, apres le deces de Sacerdos, son oncle. On tient, que Sacerdos fut celuy qui bastit l'eglise sainct Paul,au port de la Saone à Lyon, & deux autres temples, assauoir de sainct George,& de saincte Eulalie.

Soubs Haribert, Gontran, Chilperic, & Sigilbert Roys de France, freres.

De sainct Nisier archeuesque de Lyon. Chap. VIII.

NOvs auons monstré comme Sacerdos archeuesque de Lyon, estant au lict de la mort à Paris, impetra du roy Childebert, que l'eueschié de Lyon fut donnee à Nisier son neueu. Et pour entendre,quel il estoit, faut ouïr parler Gregoire eueschié de Tours, qui se dict auoir esté nourry auec luy, des son enfance, & auoir couché en son lict mesme, cõme estant fils de la niepce de sainct Nisier:car en l'histoire des roys de France, parlant du serement que fit son frere archidiacre de Langres, en la presence de sainct Nisier à Lyon, de n'estre point coupable de la mort de Sylueſtre eueschié de Langres, dit ces mots: *Porrò ille hæc audiens, facto placito, in præsentia sancti Nicetij auunculi matris meæ, Lugdunum dirigitur.* C'est à dire: Au reste, ayant entendu telles choses, apres auoir fait vn compromis en la presence de sainct Nisier eueschié, oncle de ma mere, il fut enuoyé à Lyon. Puis donques que Gregoire archeuesque de Tours appartenoit de si pres à sainct Nisier, comme estant fils de sa niepce, & puis qu'il conste, qu'il auoit esté nourry enfant en sa maison, il est vray semblable, que ce qu'il en a escrit, contienne verité. Il dit que le pere de Nisier, estoit grand Senateur, nommé Florentin, & que pour ses vertus, il fut esleu eueschié de Geneue: (car en ce temps l'on choisissoit les personnes sainctes, doctes, & vertueuses, fussent eccleſiastiques, ou layes) mais il fut diuerty d'accepter ceste charge, par sa femme Artemia, qui luy dit, qu'elle portoit vn eueschié en ses flancs. Estãt nay, il fut instituë es lettres, principalemẽt eccleſiastiques: auquel aage, il luy suruint vn vlcere malin au visage, dont il fut en extreme danger de la vie, & luy en demoura vne cicatrice en la face, toute sa vie. Estant ieune en la maison de son pere, il ne cessoit de trauailler des mains, comme les autres seruiteurs, ne retirant iamais les mains de l'œuure, sinon quand il faisoit ses prieres à Dieu: ayant touſiours le dit de l'apostre en la bouche: que celuy qui ne trauaille, ne doit point manger. Ce que les ventres paresseux doiuent bien considerer, ausquels il semble, qu'ils ne sont creez en ce monde, que pour y rongner, & ne rien faire. Voyre quand il fut promeu à la dignité epiſcopale, il ne voulut iamais intermettre l'œuure manuelle, qu'il auoit au parauant exercee, sinon que sa fonction requist quelque autre diligẽce: en quoy il estoit treſententif, & vigilant. Et sus toutes vertus, il estoit amateur de chaſteté, & la preschoit incessamment aux autres. Il estoit de corps grand & gros, de cholere soudaine, & briefue: mais aymant toutes personnes d'vne charité indicible, studieux deuant toutes choses de paix, & concorde. Il eut

L'an CCCCLXIIII.

Lib.5. cap.5.

toute sa vie vn enuieux,& mal vueillant nommé Prisque,qui luy succeda en l'eueſché de Lyon,auquel il ne ceſſoit de bien faire,& bien dire,en contr'eſchange de la hayne qu'il luy portoit:& de quant moins il meritoit d'eſtre fauoriſé, de tant plus s'allumoit la charité du ſainct prelat enuers ce Priſque. O la ſaincte vengeãce, qui à l'imitation de ſon ſauueur, prie pour ſes aduerſaires, & qui contre les enuies, maledictions & trauerſes, n'oppoſe que biens-faicts,& oraiſons. Pleuſt à Dieu,que les prelats & autres,prinſſent leurs vengeances par ce bout.

Des brigues ſacrileges, & ſymoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de ſainct Niſier à l'endroit de Munderic. Chap. IX.

APOLLINARIS Sidonius lors eueſque de Clermont, eſtant appellé à Bourges,pour l'election d'vn eueſque,& deſirant eſtre aſsiſté d'Agrecius, archeueſque de Sens, pour ce qu'il ſe trouuoit tant empeſché des grãdes brigues, qu'il ne ſcauoit comme y donner ordre, entre autres propoz, qu'il eſcrit à l'archeueſque de Sens Agrecius,dict ces mots: *Fremit populus per ſtudia diuiſus, pauci alteros, multi ſeſe non offerunt ſolum, ſed inferunt. Si aliquid pro virili portione, ſecundum Deum conſulas, veritatémque: omnia occurrunt leuia, varia, fucata: & quid dicam? Sola eſt illic ſimplex impudentia. Et niſi me immerito queri iudicaretis, dicere auderem, tam præcipitis animi eſſe pleroſque, támque periculoſi, vt ſacroſanctam ſedem, dignitatémque affectare, precio oblato, non reformident. Et rem iamdudum in nundinam mitti, auctionémque potuiſſe, ſi quàm paratus inueniretur emptor, venditor tam deſperatus inueniretur.* Le peuple fremit tout diuiſé en partialitez, & y en a bien peu, qui preſentent les autres:mais il y en a pluſieurs,qui ne ſe preſentent pas tant ſeulement, mais ils s'y fourrent & ingerent. Et s'il aduient, que vous donnez quelque conſeil,ſelon voſtre capacité,ayant Dieu,& raiſon deuant les yeux: vous n'y trouuez qu'inconſtance,varieté,changement, & toutes choſes deſguiſees & maſquees. Que diray ie plus? l'impudence ſeule y eſt reputee ſimple. Et ſi vous n'auiez opinion, que ie ne me pleigniſſe à tort: i'oſerois bien dire, qu'il y a des gens, qui ont l'eſprit ſi volage, & malheureux, qu'ils n'ont aucune crainte, d'abbayer, & briguer le ſainct ſiege, & dignité d'eueſque, en preſentant de l'argent. De maniere, que deia l'on en euſt faict vne foire, ou ſubhaſtation, au plus offrant, s'il ſe fuſt trouué vn vendeur autant deſeſperé, qu'il ſe trouuoit acheteur deliberé. Gregorius Florent, qui ſuyuoit Sidonius de bien pres, en dit bien autant, parlant de l'election d'vn eueſque de Clermont,diſant tels mots: *Iam tunc germen illud iniquum caperat pullulare, vt ſacerdotium aut venderetur à regibus, aut compararetur à Clericis.* C'eſt à dire: Deſia ceſte meſchante ſemence commençoit à germer,que les roys vendoyent les eueſchez, ou ceux du clergé les achetoyent. Voyez donques, que depuis mille ans, & d'auantage, telles boutiques ſont ouuertes en France. Mais le pis eſt, qu'ils ne ſe contentoyent, d'acquerir les ſouueraines dignitez eccleſiaſtiques par argentaincois pour telles brigues ſe cõmettoyent homicides & aſſaſsinemens horribles. Car celuy Gregoire meſme recitant ſe diſcours

vit. patr. cap. 6.

de la

de la mort d'vn sien frere, nommé Pierre, diacre en l'eglise de Langres, qui auoit esté assassiné par vn sien cousin, escrit ainsi: Estãt deuenu vieux le bien-heureux Tetrique, eueſque de Lãgres, il chassa Lampadius diacre, pour quelque debte, dont il luy estoit tenu: à quoy mon frere donna consentement, voulant faire quelque secours aux pouures, que Lampadius auoit destruis. En quoy mon frere se causa vne grande inimitié. Et ce pendant, le bien-heureux Tetrique fut infesté d'vn flux de sang: à quoy ne pouuoyent donner ordre les medecins. Parquoy voyant ceux du clergé de Langres, qu'ils s'en alloyent bien tost priuez de pasteur, demanderent Munderic, lequel leur estãt octroyé par le roy, fut incontinent tondu, & ordonné eueſque: à ceſte condition, que ce pendant que Tetrique pourroit viure, Munderic gouuerneroit le chasteau de Tonnerre, comme archipreſtre, & y feroit sa demeurance: & qu'incontinent que Tetrique viendroit à deceder, il luy succederoit. Mais il aduint, qu'habitant Munderic en ce chasteau, il encourut la malegrace du roy. Car l'on l'accusoit, qu'il auoit fourny viures à Sigilbert, venant à main armee, contre le roy Gontran son frere: & luy auoit faict des presents. A ceſte cause, ayant esté Munderic tiré hors de ce chasteau, fut mené prisonnier dans vne tour bien estroite, & descouuerte, qui estoit sus le Rhone, & là fut confiné. En laquelle il fut quasi par l'espace de deux ans, en grand destresse. Toutesfois sainct Nisier obtint & impetra du roy, qu'il retourneroit à Lyon: auec lequel il demeura deux mois entiers: & voyant qu'il ne pouuoit obtenir, qu'il fust restitué au lieu dont il auoit esté demis, il s'enfuit de Lyon la nuict, & s'en alla au royaume de Sigilbert, qui estoit Austrasie, où il fut institué eueſque d'vne villette nommee Arisi, n'ayant point plus de quinze paroisses en son diocese, lesquelles auoyent esté premierement occupees par les Goths, & maintenant sont pretendues par Matius eueſque de Rhodez. Donques s'estant Munderic absenté, ceux de Langres demanderent Sylueſtre nostre parent, & parent aussi de l'eueſque Tetrique: & fut ceſte demande faicte par le cõseil & poursuite de mon frere. De maniere, qu'estant decedé le bon Tetrique, Sylueſtre fut tondu, & ordonné eueſque, & ayant prins poſſeſsion de tous les biens de l'eglise, il se disposoit pour s'acheminer à Lyon, pour receuoir benediction episcopale. Et comme il estoit sus ces termes, il tombe malade d'vne epileptie, à laquelle il estoit suiect des long temps, de mode, qu'il perdit tout sentiment: & fut tellement preſsé, que le troisieme iour, il rendit l'esprit auec grans cris & mugiſsemens. Leſquelles choses ainsi aduenues, Lampadius, qui auoit esté de ses biens & honneurs priué, comme nous auons dit cy deuant, se va confederer & associer auec le fils de l'eueſque Sylueſtre, en hayne de Pierre diacre, pour luy machiner la mort: faisant à croire au fils de Sylueſtre, que Pierre auoit fait mourir son pere, par charmes & malefices. A ceſte cause luy qui estoit ieune d'aage, & legier de ceruelle, se met en cholere contre luy, l'appellant homicide publiquement. Quoy voyãt Pierre, fut arreſté, qu'ils se trouueroyẽt en la preſence de l'archeueſque sainct Nisier, on de ma mere. Ainsi estant arriué à Lyon, en l'assistence de plusieurs eueſques, meſmement de Siagrius, & plusieurs princes seculiers, il se purgea par serement, de la coulpe qu'on luy mettoit à sus, de la mort de Sylueſtre.

Lib. 5. hiſto. cap. 5.

Siagrius eueſque d'Autun.

ueſtre. Toutesfois deux ans, ou enuiron enſuyuant, le fils d'iceluy Syluestre, eſtant encores inſtigué par Lampadius, trouua en chemin Pierre diacre, auquel il donna d'vne iagaye à trauers le corps, & le tua. Lequel meurtre ayant ainſi eſté commis, le corps fut leué de là, & porté à Dijon, en ſepulture aupres de ſainct Gregoire noſtre biſayeul. Le meurtrier ce pendant s'en fuit à garand au roy Chilperic, laiſſant tous ſes biens confiſquez au roy Gontran. Eſtant ainſi fugitif, & vagabond, à raiſon de ceſt homicide, & ne trouuant lieu, auquel il euſt demeurance aſſeuree, finalement alant par les chãps, (& comme ie penſe, criant le ſang innocent à Dieu vengeance contre luy) il tira ſon eſpee, & tua vn homme: duquel les parens, pour le regret qu'ils eurent de ceſte mort, conciterent la multitude contre ce meurtrier, & le mirent en million de pieces, & en ſemerent les pieces çà, & là. Telle fut l'iſſuë de ce malheureux, par le iugement de Dieu, qui ne permit viure celuy qui auoit occis ſon proche parent innocent. Et tout cecy luy aduint en trois ans. Au ſurplus apres le treſpas de Syluestre, ceux de Langres prenent pour leur eueſque, Pappolus, qui auoit eſté archidiacre d'Auſtun. Ceſtuy a fait pluſieurs choſes malheureuſement, que ie ne reciteray pas, à fin qu'il ne ſemble que ie ſoye detracteur de mes freres: toutesfois ie ne veux point taire quelle fin il a eu. Comme il eſtoit par les champs viſitant les paroices de ſon dioceſe (qui fut l'an huictieme de ſa promotion) il luy fut aduis, que Tetrique eueſque luy apparut en dormant, & qu'il luy dict, d'vn viſage corroucé: Qu'eſt-ce que tu as icy affaire Pappole? pourquoy ſoilles tu ainſi mon ſiege? pourquoy t'ingeres tu, & enuahiz mon egliſe? qui te faict ainſi eſparpiller, & eſcarter les brebis commiſes à ma charge? Vuyde d'icy, laiſſe ce ſiege, & te retire loing de ceſte prouince. Et diſant ainſi, il luy ſembloit qu'il luy donna vn grand coup en l'eſtomach, d'vne verge qu'il tenoit en la main. Et ſur cela il s'eſueille, penſant en ſoy-meſme, que ce pouuoit eſtre de ceſte viſion: & neaumoins il enduroit grand douleur en l'eſtomach, au lieu qu'il luy ſembloit que la verge l'auoit picqué, ayant opinion qu'elle y fuſt encores. En ces entrefaites, il perd le boire, & le manger, n'attendant que la mort prochaine. Brief, trois iours apres, il mourut, vomiſſant du ſang par la bouche: puis fut porté à Langres, & mis en ſepulture. Ainſi eſcrit Gregoire. Par leſquels diſcours lon peut veoir, que ces meurtres, & vengeances ne ſe faiſoyent pour autre cauſe, ſinon pour la friandiſe des dignitez eccleſiaſtiques: comme eſt auſsi celà qu'il recite d'vn Frontonius, qui empoiſonna Maracharius eueſque d'Engoleſme, pour auoir ſon eueſché. Ce qu'il obtint: mais Dieu ne permit pas, qu'il en iouïſt quaſi vn an entier.

Soubs Childebert ſecond de ce nom Roy de France.

D'vn concile prouincial, tenu à Lyon, par ſainct Niſier, & pluſieurs eueſques. Chap. X.

L'an CCCCLXVII. REGNANT en France, deſia la troiſieme annee, Childebert ſecond du nom, qui eſtoit l'an dixſeptieme de Gontran roy de Bourgongne, ſainct

sainct Nisier, Patriarche de Gaule (ainsi le nomme Gregoire Florent) assembla vn grand nombre de prelats, en la cité de Lyon, pour la discution de plusieurs affaires concernans l'eglise Gallicaine, & correction du clergé: & specialemẽt, par ce qu'il y auoit vn Salonius eueſque d'Ambrun, & vn Sagittarius eueſque de Gap, qui auoyent esté nourris ieunes à Lyon, auec sainct Nisier. Mais (comme souuent il aduient) se fians en la grandeur de leurs maisons & richesses, ils n'auoyent pas retenu gueres des bons documens du sainct prelat: & toutesfois les parens n'auoyent pas laissé, de leur procurer & moyenner des eueschez, & de les pouruoir de grandes dignitez. Combien que tels prelats estoyent mieux pourueus d'eueschez, que les eueschez n'estoyent pourueus de prelats: car il se trouuoit des informations contre eux, par lesquelles ils estoyent chargez de meurtres, adulteres, concussions, & autres crimes estranges, desquels ils auoyent vsé enuers leurs suiects, & autres personnes de grand respect. Entre autres, ils estoyent conuaincuz d'vn exces faict en la personne de Victor eueſque de Troye, lequel ils auoyent assailly en sa maison, vn iour qu'il faisoit vn festin à ses parens, à tel iour qu'il auoit esté nay, & auoyent rauy & emporté par violence, tout ce qui auoit esté preparé pour le festin, viandes & veisselle, & auec coups d'espees, & de fleſches s'estoyent ruez sus ces seruiteurs, lesquels ils auoyent occis: & se gettans sus le maistre, luy rompirent & deschirerent sa robbe en pieces. Cestuy s'estant faict partie contre eux, ils furent accusez & conuincuz en plein concile de tous ces excez: au moyen de quoy le concile les iugea dignes d'estre priuez de leurs eueschez, & les priua de tous honneurs ecclesiastiques. Eux se voyans ainsi traitez, & priuez, recoururent au roy Gontran, duquel ils gaignerent la faueur, par le credit & authorité de leurs parens, qui firent entendre au roy, qu'ils auoyent esté priuez & condampnez à tort: & le supplicrẽt, que son plaisir fust, leur permettre, de se retirer par deuers le pape, pour luy faire entendre le tort qu'on leur faisoit. Ce que le roy octroya, & escriuit au pape en leur faueur. Iceux estans arriuez à Rome, donnerent entendre au pape Iean, qu'ils n'estoyent aucunement coulpables des cas à eux imposez: par tant le pape depescha lettres au roy, pour les faire restituer en leurs sieges. Ce que le roy permit & commanda. Mais pour celà, ils ne furent pas plus gens de bien, que parauant: car retournans à leur vomissement, ils firent pis que deuant. Vray est qu'ils appointerent auec Victor eueſque de Troye, qui leur pardonna, & les receut en grace: dont il fut excommunié par les autres eueſques, par ce qu'il les auoit accusé publiquement & en plein concile, & ne deuoit pas faire appointement auec eux, sans l'authorité du concile, qui les auoit condampnez à sa postulation & poursuite. Ces deux ieunes prelats se voyans estre restituez par l'authorité du pape & du roy, & auoir appointé auec leur principale partie, ne faisoyent point d'estat des autres eueſques, & faisoyent pis que parauant. Et pour autant que Mommolus lieutenant general du roy Gontran, faisoit lors la guerre contre les Lombards, qui par la descente des Alpes se gettoyẽt sus la Prouence, qui estoit du royaume de Bourgongne, ces deux ieunes prelats chargeoyent les armes & se mesloyent parmy les trouppes des gens de guerres, tuans & massacrans tout ce qu'ils trouuoyent

C'estoit Iean 4.

uoyent deuant eux, & commettant tous les excez, que les soldats ont accoustumé de se permettre contre leurs ennemis. D'ailleurs exerçoyent de grandes cruautez enuers leurs suiets, lesquels ils battoyent à grans coups de baston, les mutilans, iusques à effusion de sang: Dont la plainte, & clameur en vint de rechief au Roy. Et non contens de tels actes, tenoyent des propos fascheux du roy mesmes. Parquoy il les fit enfermer en deux monasteres, les faisant garder auec grosses gardes. Mais estant aduenu, que les enfans du roy tomberent lors malades, les parens de ces deux eueſques, firent dire au roy, qu'il falloit bien aduiser, que les eueſques ne fussent empriſonnez à tort, & que le iugement de Dieu ne tombast sus ses enfans. Parquoy le roy les fit incontinent deliurer, les priãt de faire oraiſons à Dieu pour la proſperité de ses enfans. Mais estans restituez en leurs dioceſes, de fols & inſenſez, deuindrent enragez, faisans beaucoup pis que parauant, & viuans comme gens furieux. Ce que ne pouuant plus comporter le roy Gontran, qui en auoit tous les iours la teste rompue de plaintes, fit assembler vn autre concile, en la ville de Chalon: auquel lieu estans citez Salonius, & Sagittarius, furent declarez indignes d'estre eueſques, & furent priuez des ordres eccleſiaſtiques, & mis priſonniers au prioré de sainct Marcel, hors les murs d'icelle ville: d'ou ils sortirent encores par amis. Finalement puis que les hommes n'en voulurent faire iuſtice, Dieu y mit la main, & permit que Sagittaire eueſque de Gap, eut la teste fendue auec son camail epiſcopal, ayant esté prins auec aucuns, attaints de crime de leſe maieſté. Quant à Salonius il ne se trouue pas comme il mourut. I'ay bien voulu diſcourir vn tel deportement, pour monſtrer que ceſte egliſe de Gaule, ſi elle a eu de bons & saincts prelats, il y en a eu auſsi de bien mal complexionnez. Tous aages ont eu leurs vices, & vertus.

D'vne eſtrange inundation du Rhone, & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. Chap. XI.

L'an CCCCLXXXIX.

LES malheurs, guerres ciuiles, mortalitez & famines qui aduindrent en ce temps, furent predictes, & ſignifiees par vne eſtrange & non accouſtumee inundation, des fleuues du Rhone, & de la Saone, qui aduindrent en l'an de ſalut cinq cens nonante deux. Car enuiron l'Autumne, il commença vne pluye ſi furieuſe, vehemente, & cõtinuelle, qu'il ſembloit, que le deluge de Noel fust de retour: & pleut vingt iours ſans ceſſe, ne intermiſsion. Ceſte pluye eſtoit auec tel debordement, quaſi par toute la Gaule, que lon euſt iugé, que toutes les bondes, & cataractes du ciel eſtoyent laſchees, toutes les terres labourables, & autres, en païs plat, baignans en eau, & ſemblãs vne mer: de maniere, qu'il n'y eut ordre de faire aucunes ſemailles. Les fleuues, meſmement le Rhone & la Saone, furent tellement enflez, qu'oublians leur mare & canaux, couurirent ce de la cité de Lyon, qui eſt entre les deux eaux, ſi qu'il conuint que le peuple habitant en ces endroits, ſe ſauuaſt à Foruiere, sainct Iuſt, S. Sebaſtian, & autres lieux par les collines: laiſſans leur bien à la miſericorde des eaux, leſquelles flottoyent

par

par dessus les ponts,& en aucuns endroits par dessus les maisons basses. Et se pouuoit dire,que les poissons estoyent nageans sus les saules,& plusieurs autres arbres, où les oyseaux, se souloyent percher. Les basteaux estoyent conduits parmy les rues, comme par le fil de l'eau : & entroyent les basteliers es maisons par les fenestres. Ce rauage d'eaux fut si violent & merueilleux, que les murailles de la cité, qui touchoyent la part du Rhone : & de la Saone, furent ruees par terre, quoy qu'elle fussent de forte matiere. Ie laisse à penser, si les maisons en eurent à souffrir. Le pis fut qu'estans les eaux retirees, lon trouua les caues & maisons tant pleines, & combles de vase, de bouë,& de meynne,qu'on ne les pouuoit vuyder,sinon auec frais inestimables. Aduindrent aussi plusieurs autres sinistres prodiges, en celle annee:car cessans les pluyes, au moys de Septembre, les arbres florirent, encores vn coup auec grande admiration de tout le monde. Et non seulement le païs de Lyonnois fut affligé de telles persecutions : mais aussi quasi toute la Gaule. La cité d'Orleans fut entierement embrasee,tellement qu'aux plus riches citoyens,il ne demoura chose du monde. La ville de Bourdeaux fut quasi toute ruïnee d'vn tremblement de terre:& y eut vne infinité de peuple accablé des ruïnes. Plusieurs bourgades & villages en Bourdelois furent bruslez de certain feu celeste. Semblablement il tomba des mons Pyrenee de grãds rochers, qui tuerent grande multitude de païsans,bestial, de toutes sortes, & ruïnerent les maisons. En vn village pres de Chartres il fut veu du sang coulant d'vn pain freschement couppé.

D'vn different de sainct Nisier, auec Armentaire, touchant la Iurisdiction: & comme il estoit misericordieux. Chap. XII.

GREGOIRE Florent recitant l'affection, qu'auoit sainct Nisier à pardonner à ceux qui l'auoyent offensé, escrit ces mots: *Vidi ego quodam tempore Basilium presbyterum missum ab eo ad Armentarium Comitem,qui Lugdunensem vrbem his diebus,potestate iudiciaria gubernabat. Dixitque ad eum,Pontifex noster causa huic, quæ denuò impetitur,dato iudicio,terminum fecit:ideóque commonet,ne eam iterare præsumas. Qui furore succensus,respondit presbytero,Vade, & dic ei, quia multa sunt causa in meo conspectu posita,quæ alterius iudicio finiẽdæ erũt.Regressus presbyter,quæ audiuit simpliciter exposuit. Sanctus vero Nicetius commotus cõtra eum,ait,Verè inquam, quia eulogias de manu mea non accipies:pro eo,quòd verba quæ furor exigit,meis auribus intulisti. Erat autem conuiuio recumbens : ad cuius & ego leuam cum adhuc Diaconatus fungerer officio,propinquus accubueram. Dixitque mihi secretius, Loquere presbyteris, vt deprecentur pro eo. Cúmque loquutus fuissem, non intelligentes voluntatem sancti,silebant.quod ille cernens,Tu (inquit) surge & deprecare pro eo. At ego cum trepidatione consurgens, osculatus sum sancta eius genua, orans pro presbytero. quo indulgente, atque eulogias porrigente, ait, Rogo dilectissimi fratres, vt verba inutilia, quæ ignaui mussitantur,aures meas non verberent : quia non est dignum,vt homines rationabiles irrationabilium hominum procacia verba suscipiant. Hoc tantùm vos studere oportet, vt illi qui contra ecclesia vtilitatem, quædam machinare cupiunt, ve-*

strù propositionibus confundantur. C'eſt à dire: Ie vi moy-meſme vn iour, qu'vn preſtre nommé Baſile, fut enuoyé par ſainct Niſier au Comte Armentaire, qui gouuernoit lors la cité de Lyon, auec puiſſance de iudicature. Auquel Baſile dict, Noſtre prelat vous mande qu'il a deſia decidé & terminé la cauſe, par ſon iugement, que vous mettez encores ſus le bureau: partant il vous admoneſte, que vous ne preſumiez de la reiterer. Adonq le Comte tout embraſé de fureur, reſpondit au preſtre: Allez, & luy dictes, qu'il y a pluſieurs cauſes deuant moy, qu'il faut qu'elles ſoyent terminees, & diffinies, par le iugement d'vn autre. Eſtant le preſtre Baſile de retour, declara ſimplement ce qu'on luy auoit reſpondu. Dont ſainct Niſier eſtant courroucé contre luy, dict, Et bien, & en verité ie vous promets, que vous ne receurez point aucune benediction de ma main, puis que vous m'eſtes venu ſeruir de propos, & rapports de courroux, & cholere. Il eſtoit alors aſsis à table, à la gauche duquel i'eſtois aſsis auſsi: & eſtoit au temps, que ie faiſois encores l'office de diacre. Et alors il me dict en l'aureille, Parlez aux preſtres, à fin qu'ils prient, pour luy faire pardonner. Et comme i'eu parlé à eux, ils n'entendirent la volonté du ſainct prelat, & ſe taiſoyent. De quoy s'eſtant apperceu, il me dict, Leuez vous vous meſme, & priez pour luy. Ce que ie fis en grand haſte, & luy vins baiſer ſes ſaincts genoux, priant pour ce preſtre, lequel eut pardon, & luy donna de ſa main à manger, diſant, Ie vous prie treſchers freres, que deſormais, lon ne me vienne battre les aureilles, des propos inutiles, que murmurent gens qui ne valent rien: car il n'eſt pas bien ſeant, que les perſonnes raiſonnables ſoyent abbruuees des paroles petulantes des hommes ſans raiſon. Mais il vous faut ſeulement donner peine, de confondre par vos propos & raiſons, ceux qui taſchent de machiner quelque choſe, contre l'vtilité de l'egliſe. I'ay bien voulu inſerer cecy, pour monſtrer qu'il y a long temps, que la iuriſdiction a eſté contentieuſe, entre les prelats, & ceux qui eſtoyent gouuerneurs pour les roys à Lyon: (Mais ie ſuis marry que Florent n'a dict plus au long, comme ce different entre l'eueſque ſainct Niſier, & Armentaire, fut terminé) auſsi pour faire entendre, comme ce ſainct prelat ne ſe fut ſi toſt courroucé, cõtre Baſile ſon preſtre, qu'encores pluſtoſt il ne moyennaſt qu'on demandaſt pardon pour luy, voyant bien que luy auoit tort de s'eſtre mis en cholere, puis que ce pauure homme ne luy auoit apporté autre choſe, que ce que le gouuerneur Armẽtaire luy mãdoit. La douceur & benignité de ce ſainct eueſque eſt bien differente de la barbare cruauté d'vn prelat de par le mõde, qui de noſtre temps attacha luy meſme vn ſien foreſtier à vne croiſee de bois, auec des clouz, deſquels il luy perça les deux mains, comme à vn crucifix: ce que tous ſes ſeruiteurs auoyent eu horreur d'executer. Le grand crime qu'auoit commis ce pauure foreſtier eſtoit, qu'il auoit vendu vne aire d'oyſeaux de poing, que ſon maiſtre luy faiſoit garder.

Soubs les meſmes roys Childebert, & Gontran.

D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Priſque. Chap. XIII.

Ancien

ANCIENNEMENT les premiers roys de France auoyent ceste louable coustume, quād les affaires de la religion, ou l'occurrence des grandes & importantes matieres d'estat, se presentoyēt de faire assembler les prelats du royaume, & faire tenir des conciles prouinciaux, en ensuiuant les canons apostoliques: ainsi estoyent vuidez les grans affaires par le conseil, & aduis des sages personnes, qui s'y trouuoyent. Qui a esté le vray moyen, d'enleuer la monarchie de France en ceste grandeur. Aussi par mesme moyen, estoyent les mœurs reformez, les vitieux corrigez, & tout ce qui estoit erronee & abusif, reduit en son integrité. Qui fut cause, que long temps les excez, ny les heresies ne trouuerent lieu en ce royaume: dont sainct Hierosme luy en attribue grand louange. Mais depuis que ceste discipline des conciles a esté intermise, il s'en est ensuiuy de pernicieux effects: les bergeries abandonnees, la parole de Dieu mesprisee, la bride laschee aux vitieuses passions, la charité non pas refroidie, mais gelee entierement, les biens des eglises en proye à gens Dieu scait quels (à fin que ie ne die pis.) Parquoy ne se faut esbahir si nous voyons auiourd'huy ces espouuentables deluges de l'ire de Dieu, dont ce pauure royaume est renuersé: & encores est à esperer pis, si les princes & prelats ne viennent à restablir l'ancienne discipline ecclesiastique, tenant pour tout asseuré, que la religion ne se peut autrement repurger de ces mauuaises humeurs, qui bouillent auiourd'huy, que par les moyens, qui la rendirent iadis florissante. Mais reuenant au concile de Lyon, faut entendre, que le roy Gontran se voyāt auoir plusieurs grans affaires sus les bras, commanda aux prelats de s'assembler à Lyon: auquel temps estoit archeuesque de celle cité, vn nommé Prisque, que nous auons dit cy-dessus, auoir touiours esté aduersaire de son predecesseur sainct Nisier. Les causes de ceste assemblee estoyent plusieurs choses siniſtres aduenues au roy Gontran: Car les roys de Frāce Childebert, & Chilperic auoyēt fait vne ligue, à son preiudice, tendant à le priuer de son estat. D'ailleurs il vint lors en lumiere, vn personnage nommé Bellomeres, fils d'vn musnier, ou d'vn cardeux de laine, (comme luy reprochoit le roy Gontran.) Ce stuy se disoit estre fils du roy Clotaire premier, & frere dudit Gontran & de Childebert, & Chilperic: disoit en outre que son pere Clotaire l'auoit fait faire moyne par force, dont estāt eschappé s'estoit retiré en Italie, par deuers le lieutenant de l'empereur Iustinian, & de là estoit allé à Constantinople: & se faisoit nommer Gondeual, & demādoit son partage, & appanage comme enfant de France. Or l'estat des roys de France pour lors, estoit de qualité, qu'il donnoit occasion à ceſt imposteur de remuement de nouuellettez: car les enfans de Gontran estoyent morts, ses freres aussi morts sans hoirs, & n'estoit demouré que le ieune Childebert fils de Sigilbert. Quoy voyans plusieurs prelats, & grands seigneurs de France & des païs de Bourgongne, auoyent laissé le party de leurs roys pour se ioindre à ce Gondeual imposteur: mesmement le Comte Mummolus gouuerneur de Prouence, pour le roy Gontran, qui auoit attiré à sa faction Theodore eueſque de Marseille, & Sagittaire, eueſque de Gap, & d'autres seigneurs des païs de l'obeïssance du roy Gontran, son maistre: & tous ensemble auoyent fait couronner Gondeual roy de

L'an CCC. CCXCIII.

France. Gontran donq se voyant estre ainsi assailly de tant d'infortunes, fit assembler ce concile à Lyon, par l'eueſque Prisque susdit : ou se trouuerent entre autres Euãtius archeueſque de Vienne, Athenius archeueſque de Sens, Remigius de Bourges, Siagrius d'Austun, & plusieurs autres prelats : qui conclurent vingt articles de reformation eccleſiaſtique. Ce fait ils entrerent en conſeil, pour les affaires d'eſtat : où les prelats donnerent ſi ſalutaire conſeil au roy, que la fin de Gondeual, & des traiſtres ſes adherens fut miſerable: car Gondeual fut trahy par Mummolus meſme ſon principal fauorit, & par l'eueſque Sagittaire, par Cariulphe, & Vado, & autres factieux. Eux meſmes en apres ſe cuidans par ceſte trahiſon eſtre reconciliez, & auoir euadé le ſupplice deu aux traiſtres, retournerent en l'obeïſſance du roy Gontran, qui les fit tous mourir, fors que Theodore eueſque de Marſeille, que les prelats eſtans à Lyon, ne voulurent condamner: dont Gontran fut extrememẽt deplaiſant, car il auoit ſi grand deſpit de ce que Theodore auoit le premier de tous receu Gondeual venãt de leuant en ſa cité de Marſeille, qu'il taſchoit de tout ſon pouuoir, de le faire priuer de ſon eueſché, par ce concile. Parquoy voyãt que les prelats ne l'auoyent priué à Lyon, il fit commandemẽt, qu'ils euſſent de rechief s'aſſembler à Maſcon, où ils tindrent autre concile, eſperant qu'ils le prioyroyent : mais ils n'en firent rien. Et fut l'eueſque Theodore renuoyé abſout à pur, & à plein, en ſon eueſché : dont Gontran fut en telle cholere, qu'il en tomba malade, & en danger. Vray eſt que Fauſtianus fut priué de l'eueſché d'Aix en Prouence, par ce qu'il y auoit eſté promeu à la nomination de Gondeual: & pour autant qu'Oreſtes, & Palladius eueſques l'auoyent ſacré, il fut ordonné par le concile, que ces deux le nourriroyent, & luy donneroyent alternatiuement eux deux cent eſcus par an, pour l'alimenter. D'auantage Viſitius eueſque de Cahors, fut excommunié, pour auoir publiquement confeſsé, qu'il auoit receu Gondeual en ſon eueſché, & fut condamné de ne boire vin ne manger chair, l'eſpace de trois ans, auec defence, de ne faire aucune function epiſcopale. En ce concile y eut gros debat, entre les gens du Duc Lendegiſile, & ceux qui eſtoyent à la ſuite de Priſque archeueſque de Lyon: de mode, qu'il y eut gros meurtre : mais en fin, il falut que l'archeueſque Priſque achetaſt la paix, pour à quoy paruenir, il donna grand ſomme d'argent à Lendegiſile.

Soubs Clotaire ſecond.

De la fondation de l'abbaye d'Aiſnay ſoubs l'archeueſque Aetherius. Chap. XIIII.

L'an VC. XII.

PLVSIEVRS ont memorié, que l'antique abbaye d'Aiſnay fut fondee en ce temps, aſſauoir ſoubs Clotaire ſecond de ce nom, roy de France: & que la royne Brunechcul femme du roy Sigilbert d'Auſtraſie, en fut fondatrice. Ce fut au temps qu'elle eſtant chaſſee d'Auſtraſie, par Theodebert, ſe retira vers ſon frere Theodoric roy de Bourgongne, lequel elle ſtmiula à faire la guerre cõtre Theodebert ſon frere:

mais

mais ayant esté occis Protadius maistre du palais de Bourgongne, ces deux freres firent la paix. Alors lon dit auoir esté fondee ceste abbaye, à la pointe de l'emboucheure & confluence des deux riuieres du Rhone & de la Saone. Auquel lieu nous auõs monstré, que iadis auoit esté basty ce temple fameux & magnifique, dedié à Auguste Cesar. Ie ne pourrois rien asseurer de ceste fondation, pour n'en auoir rien veu. Seulement ay trouué, que ceste abbaye fut dediee par le pape Paschalis second de ce nom, estant venu à Lyon, alors qu'il vint en France, pour la reformation de l'egliſe, qui fut en l'an mille cent & sept, qu'il tint vn concile general à Troyes en Champaigne, auquel temps estoit Abbé d'Aisnay, Gauceranus, qui depuis fut archeuesque de Lyon. Plusieurs s'esbahiront comme ceste royne Brunechеul fonda ceste abbaye, attendu qu'elle est accusee, par les histoires de crimes, & forfaits plus que tragiques. Mesmement d'auoir faict mourir dix roys de France, sans plusieurs saincts eueſques qu'elle fit meurtrir, les autres bannir & exiler de France. Du nombre de ceux qu'elle fit mourir, fut Desiderius archeueſque de Vienne, qu'elle fit lapider pres de Lyon, en vn lieu nommé Caluyre, pour l'auoir trop librement reprinſe, de ce qu'elle maintenoit les roys ſes arriere-nepueux, en guerre les vns contre les autres. Elle fit chaſſer de Bourgongne Colombain Abbé de Luxeux homme plain du ſainct eſprit, pour luy auoir predict plusieurs calamitez, qui aduindrent au roy. Tehodoric de Bourgongne, ſon nepueu, qui l'auoit retiree, quand elle fut chaſſee d'Auſtraſie. Et ne ſe peult nier qu'elle ne fuſt vne pernicieuſe femme, qu'on peult iuger par les effects, & ſucces des affaires de France, quoy que ſainct Gregoire luy attribue grand louange: car i'ay opinion qu'il la deſcrit plus telle, qu'elle debuoit eſtre, que telle, qu'elle eſtoit. Vray eſt, que apres pluſieurs malheurtez, elle eut des ſindereſes: & pour effacer, tant de fautes, elle baſtit des egliſes nouuelles, & en reſtaura des ruïnees (comme dict Aemile) & fonda des Abbayës meſmement celle d'Aiſnay, & celle de ſainct Martin hors la cité d'Auſtun, en laquelle elle eſt inhumee, en vne belle ſepulture, eſtant contre vne muraille, où il ſe voit vn tumbeau d'vn plus beau marbre noir, moucheté de gouttes plus blanches que laict, qui ſoit en Europe. Lon eſcrit, qu'elle donna tant de biens à ceſte abbayë, qu'il s'y nourriſſoit ordinairement trois cens religieux: de mode, que l'on l'appelloit l'ordre de Brunechauld. D'ailleurs elle fit des leuees pour la reparation des chemins en Bourgongne, & pour l'aiſance des voitures & charrois, dont s'en trouue encores des veſtiges en aucuns lieux, qu'on nomme les leuees de Brunechauld: ce ſont des grands chemins enleuez & pauez, pour conduire deux chariots de front. Il s'en void encores par les bois de Sanlieu. Il eſt certain qu'elle fit pluſieurs biens, & non moins de maux. Boccace dict, qu'eſtant eſtrangiere, lon luy imputoit à tort, tous les malheurs, dont les autres eſtoyent cauſe: & à dire la verité, il y auoit vne royne Fredegonde de ce tẽps meſme, qui ne peſoit pas vn grain moins, en toutes entrepriſes ſiniſtres. Toutesfois ie croy auec Emile, que ce ſupplice tragique d'auoir eſté trainee par hayes, & buiſſons à la queuë d'vn ieune poulain, ſoit fabuleux: car il conſte bien, qu'elle eſt enterree à ſainct Martin d'Auſtun. Et faut bien, qu'elle veſquiſt longuement: car elle fut eſpouſee à Sigilbert,

l'an de salut cinq cens soixante neuf, & mourut l'an de nostre seigneur six cens & seze, qui sont quarante neuf ans, qu'elle fut royne. Et faut bien qu'elle eust quelques douze, ou quinze ans, quand elle fut amenee d'Espagne, en France. Au demeurant ie treuue, que long temps auant la royne Brunecheul, il y auoit deia vne eglise au lieu d'Aisnay : car l'archeuesque Salomus, qui succeda à sainct Euchere fit rebastir, & reparer l'eglise d'Aisnay, qui estoit ruïnee. Or Salomus viuoit plus de cent cinquante ans, deuant la royne Brunecheul; qui me faict penser, qu'elle ne fut pas la premiere qui fit bastir l'abbaye, & qu'elle est beaucoup plus antique, ie croy bien, qu'elle y fit beaucoup de biens, & qu'elle la doüa, pour l'aliment de plus de moynes, qu'il n'y en auoit au parauant. Il y a eu en ceste abbaye plusieurs grands & insignes personnages tant en saincteté de vie, que bon scauoir: & qui iadis ont decoré ce monastere de belles structures & bastiments : entre lesquels fut Aretaldus trezieme abbé, qui embellit l'abbaye, de somptueux bastiments, Humbert de Viuiers, qui fit faire la chapelle Abbatiale, Iean de Izeron, 23. abbé, qui fit la structure du chasteau de Vernay sons, Iean de la Paluë, qui bastit la chambre abbatiale, & le puys de Cuyres, & plusieurs autres, qui seroyent bien esbahis, de veoir l'abbaye estre reduite en ces termes, qu'on la void pour le present. On tient, qu'en ce lieu, les quarante huict martyrs furent executez, auec leur premier eueſque Photinus : soubs l'empire d'Aurelius Antoninus Verus. Les noms d'iceux martyrs ont esté conseruez, par la grace de Dieu (combien que Eusebe n'en nomme que cinq ou six) pour estre recommandez à la memoire de la posterité : ce fut chose admirable, que tant de Dames se trouuerent en ceste compagnie. Les noms donques d'iceux martyers sont ceux qui s'ensuyuent. Photinus eueſque, Zacharias eueſque de Vienne, Epagatus, Macharius, Alcibiades, Syluius, Primus, Vlpius, Vitalis, Cominus, Octuber, Philotimus, Geminus, Iulia, Albina, Grata, Rogata, Emilia, Potamia, Pompeia, Rhodana, Biblis, Quarta, Materna, Helpes, autrement Annes, Blandina, Sanctus, Maturus, Attalus, Alexander, Ponticus, enfant de quinze ans. Ceux qui s'ensuyuent, rendirent l'esprit dans les prisons: Aristeus, Cornelius, Zozimus, Titus, Iulius, Zoticus, Apollonius, Geminianus, Ausonia, Iamnica, Domna, Iusta, Trophina, & Antonia. Entre ces dames y en a vne nommee Rhodana, de laquelle porte le nom, la maison du Tribunal de la iustice, & se pourroit bien faire, que ce fut iadis la maison de ceste dame, qui fut lors confisquee, & destinee aux iugements publiques, en quoy ell'a continué, par les successions de tous ces siecles escoulez depuis ce supplice. Toutesfois il est libre à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira. Tant y a, que ce lieu d'Aisnay fut premierement dedié au sang de ces saincts martyrs.

Incident de certains archeueſques de Lyon de ce temps, & de sainct Claude de Bezançon. Chap. XV.

EN ce temps viuoit Aetherius archeueſque de Lyon, qui ordonna Augustin eueſque des Anglois, par le commãdement de sainct Gregoire, lequel

lequel addreſſa lors pluſieurs eſcripts à Aetherius. Et peu d'annees enſuyuant, florit Arigius auſsi archeueſque, qui fonda à Lyon, & baſtit, l'egliſe de ſaincte Croix, ioingnant celle de ſainct Eſtienne. Lon luy attribue à tort, d'auoir edifié le monaſtere de ſainct Iuſt: car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de ſalut, quatre cens ſoixante huict, qui ſont plus de deux cens cinquante, ou enuiron deuant Arigius, faict mention de ce monaſtere, en vne epiſtre à Griphius citoyen de Lyon: diſant qu'il aſsiſta à vne proceſsion, que l'eueſque Patiens, le clergé, & le peuple de Lyon faiſoit, au ſepulchre de ſainct Iuſt. Et à fin que lon n'eſtime, que le monaſtere n'y fuſt encores fondé, il faict expreſſe mention des moines. Les paroles de Sidonius ſont telles. *Conueneramus ad ſancti Iuſti ſepulchrum, ſed cibi fuit infirmitas impedimento ne tunc adeſſes. Proceſsio fuerat antelucana, ſolemnitas anniuerſaria, populus ingens, ſexu ex vtroque, quem capaciſſima baſilica non caperet, quamlibet cincta diffuſis criptoporticibus. Cultu peracto vigiliarum, quas alternante mulcedine monachi, clericique pſalmicines concelebrauerant: quiſque in diuerſa ſeceſſimus.* Nous nous eſtions trouuez au ſepulchre de S. Iuſt: auquel la maladie vous empeſcha d'aſsiſter. La proceſsion fut deuant iour comme ſe faict, tous les ans, à telle ſolemnité. Et y auoit ſi grande preſſe de peuple, de l'vn & l'autre ſexe, que ce grand temple, ſpacieux ne le pouuoit recepuoir, encores qu'il ſoit enuironné de grandes & larges allees voutees. Eſtant acheué l'office des matines, que les moines chantans les Pſalmes alternatiuement auec les clercs, auoyent celebré, de grand accord: nous nous retiraſmes, chacun en diuers lieux. Vous voyez donques comment Arigius n'auoit point edifié le temple de ſainct Iuſt: & encores moins eſtably les moines, qui y eſtoyent deia deux cens cinquãte ans, auant qu'il fuſt archeueſque de Lyon: ainſi ceux qui ſont de loiſir, eſcriuent force fariboles, ſans auoir eſgard aux temps, n'y aux hiſtoires. Ainſi en prend du baſtiment du grand temple de ſainct Iean, qu'ils diſent auoir eſté conſtruict par vn roy de Bourgongne, nommé Iean: mais il ne ſe trouuera point, que les hiſtoires dignes de foy, facent aucune mention de Iean roy de Bourgongne. Vray eſt que les roys de Bourgongne ont douëe l'egliſe de Lyon de grands biens, meſmement Charles fils de l'empereur Lothaire (comme ie trouue par autentiques pancartes) lequel eſt enſepulturé à Lyon en l'egliſe ſainct Pierre. Et ne faut pas penſer que ce ſoit vn ſeul prince, ou prelat, qui ait dreſſé ceſte hierarchie, & tant de biens-faicts, car il eſt à preſumer, que ce ſont pluſieurs princes & eueſques, qui y ont mis les mains, ie dy tant à ce magnifique & ſomptueux temple de ſainct Iean, que aux eſtabliſſements. Et à la verité, il y a aux verrieres antiennes du cœur, deux eſcuſſons de Bourgõgne, dont l'vn eſt en banniere, qui monſtrent, les roys de Bourgongne en auoir eſté autheurs: à quoy les archeueſques, ſelon les temps, ont bien aydé. Ie ne veux nier, qu'il n'y ait eu vn Iean duc de Bourgongne, enuiron l'an mille quatre cens: mais ce ſeroit mocquerie, d'eſtimer, que ceſtuy ſoit du nombre des bien-facteurs des egliſes, car il leur euſt pluſtoſt oſté du leur, que de donner du ſien. Donques reuenant à noz eueſques, il faut dire, que Arigius pouuoit auoir fait quelque reparation, ou reformatiõ au monaſtere de ſainct Iuſt, dont aucuns l'ont eſtimé fondateur. Quelques annees apres Arigius furent

archeueſque de Lyon Tetricus,& vn bon perſonnage,nommé Gaudericus. C'eſt ceſtuy qui promeut Baldomere, ſimple & ſaincte ame,au miniſtere de l'egliſe.A Gaudericus ſucceda en l'eueſché,Viuentius,qui au parauant eſtant abbé de ſainct Iuſt,y auoit fait faire moyne Baldomere. Ce tẽps eſtoit bienheureux, & fertile, de perſonnes reluiſantes en pieté & ſainctеté : entre leſquels eſtoit ſainct Claude prince des comtes Palatins de Bourgongne, de la
L'an VC. XV. maiſon de Salins,& archeueſque de Bezançon:lequel abiurant le monde, & ſes pompes s'en alla monter ſus les rochers du mont-Iou, & tira apres luy l'eſchelle de ſaincte vie.

Soubs Clotaire tiers du nom.

Comment la royne Bathilde à la ſuggeſtion de Ebroin, Maire du palais, fit mettre à mort ſainct Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. Chap. XVI.

L'an VC. LXV. EN ce temps les roys de France auoyent tant degeneré, & forligné de l'antique nobleſſe, & generoſité des Merouinges, qu'il ſembloit, que Dieu les euſt abandonné en ſens reproué : car ils s'eſtoyẽt laiſsé couler en toute ſouilleure voluptueuſe, en quoy les grandes richeſſes,& puiſſance, prenoyent licence de les plonger. Dont les maires du palais eſtoyent tant aggrandis, que les roys n'auoyent que le nom,ſans effects & ne ſeruoyent que d'ombre, eſtant comme images, & ſtatues,ſans aucun pouuoir,ny puiſſance,qui eſtoit entierement entre les mains des maires du palais:& eſtoyent ces maires du palais tellement obeïs, que les roys n'eſtoyent que ſeruiteurs de leurs vindictes, & autres damnables humeurs. Or il aduint en ce temps, qu'il y auoit vn ſeigneur Romain nommé Sigonius,qui fut tant reſpecté pour ſes vertus, en la cour du roy Dagobert,que le gouuernement de la cité,& prouince de Lyon,luy fut donué par le roy Clouis ſecond de ce nom:aupres duquel il fut de telle authorité, qu'il donna l'archeueſché de Lyon à Anemond,fils dudict Senateur Sigonius, & le gouuernement de la prouince Lyonnoiſe, à ſon autre fils : leſquels freres furent grands en la cour d'iceluy Clouis,de maniere,que l'archeueſque Anemond fut parrain du fils aiſné du roy, lequel fut nommé Clotaire tiers du nom. Eſtant le pere decedé,l'archeueſque Anemond demoura en tel credit, & authorité,aupres du roy Clotaire ſon filleul,que ceux qui vouloyent impetrer aucune choſe du roy,il falloit s'addreſſer à l'archeueſque,lequel eſtoit reueré non ſeulement, pour l'amour & reuerence, que le roy luy portoit; mais auſsi pour ſa ſainctеté de vie,& droicture, dont il procedoit à l'adminiſtration des affaires publiques,qui luy paſſoyent la pluſpart par les mains. Au moyen de quoy, Ebroin maire du palais conceut contre luy vne mortelle enuie,(commune maladie de court) pour autant qu'Anemond vouloit deferer au roy ſon filleul,& ſeigneur,toute authorité,laquelle Ebroin maire du palais,vſurpoit. Et furent ces ſeigneurs bien vn an,à ſe faire contre carre,l'vn à l'autre:l'vn par droit,raiſon,& vertu,maintenant le gouuernemẽt legitime,

l'autre

l'autre par audace, orgueil, & force vsurpant iniuſte tyrannie. En fin, Ebroin gaigna la royne Bathilde, mere du roy Clotaire, à laquelle il fit à croire, que l'archeueſque Anemond, & ſon frere gouuerneur de la prouince de Lyon, machinoyent, & coniuroyent contre l'eſtat du roy: ce qu'elle creut plus ſoudainement, que ne deuoit vne grãde princeſſe, & ſans bien examiner les œuures, & le but, où tendoyent l'vn & l'autre. Ainſi vertu, ſainɛteté, & fidelité ceda à meſchanceté, ambition, enuie, calomnie, & cruauté. Le roy Clotaire n'euſt iamais creu, que ſon parrain, qu'il congnoiſſoit ſi ſage, & de telle integrité, vouſiſt ſe tant oublier, que de commettre telle felonnie contre ſon eſtat: mais depuis que la royne ſa mere l'euſt preſché, il s'accorda à tout ce qu'elle en ordonneroit. Ainſi fut renuoyé ce bon prelat en ſon dioceſe: & ce pendant la royne fit faire vne aſſemblee des eſtats, ou le gouuerneur de Lyonnois frere de l'archeueſque fut accuſé, de ſe vouloir emparer de la cité de Lyon, au preiudice du roy: & pour tel fut condamné à auoir la teſte tranchee. L'archeueſque ſainɛt Anemond entendant la mort de ſon frere, iugea bien que ceſte nouuelle luy eſtoit meſſage de mort: parquoy il s'abſenta de la cité de Lyon, pour quelque temps: mais s'eſtant depuis r'auiſé, & s'appuyãt entierement ſus la foy, & eſpoir qu'il auoit en Dieu, ioinɛt qu'il n'eſtoit aucunemẽt coulpable du forfait qu'on luy mettoit à ſus, delibera de retourner, & ne ſe point abſenter. Eſtant de retour en ſa maiſon, il manda vn gentilhomme Valdebert ſeigneur de Lupé, perſonnage vertueux, & craignant Dieu: lequel vint incontinent en extreme diligence, & le conſola le mieux qu'il luy fut poſsible, continuant aucuns iours auec luy en ieuſnes, & oraiſons. Pendant lequel temps, vindrent à Lyon trois capitaines, enuoyez de la court, pour mener priſonnier l'archeueſque Anemond: auec commiſsion de le tuer, s'il faiſoit refus d'obeïr, ce qu'il ne voulut faire: & tantoſt apres, s'eſtant preſenté, & ſe voulant purger, & iuſtifier des crimes à luy impoſez, fut mis à mort, incoulpable, & innocent. Et ne faut faire doubte, que ce ne fuſt à la ſuggeſtion & pourſuite d'Ebroin, qui ne pouuoit ſouffrir, qu'autre s'entremiſt des affaires des roys, que luy. C'eſt ce cruel tyran, qui fit maſſacrer tant de ſainɛtes & religieuſes perſonnes, comme ſainɛt Leodegaire eueſque d'Auſtun, Girin ſon frere, Lambert eueſque d'Vtreɛt, Amand eueſque de Sens, & autres qu'il fit bannir du royaume, par ce qu'ils s'oppoſoyent à ſes tyranniques deportements. Lon diɛt ſainɛt Anemond auoir eſté le premier qui baſtit le monaſtere de ſainɛt Pierre à Lyon, & qui y eſtablit le conuent des nonnains. Vray eſt, qu'il y a eu des roys, & princes qui les ont augmentez de biens-faiɛts; car il ſe trouue au treſor d'icelle egliſe vne pancarte, par laquelle le roy Lothaire, fils de l'empereur Lothaire, & frere de Charles roy de Bourgongne (qui eſt enſepulturé en ceſte meſme egliſe) qui ſucceda à ſon frere ſuſdiɛt, mort ſans hoirs, donna la ſeigneurie d'vn lieu nommé ſainɛt Maximin, au Comté de Maurienne, à ceſte egliſe & monaſtere de ſainɛt Pierre. Et parce que la pancarte fait mention du roy Charles de Bourgongne, i'en ay bien voulu icy inſerer la copie, ioinɛt que telles choſes qui s'enuieilliſſent, ou ſe perdent par les deluges des guerres, (comme lon a veu aduenir à Lyon, ces annees paſſees) ſont dignes d'eſtre conſeruees, tant pour la reuerence des princes anciens,

ciens, que pour l'entretenement des lieux de pitié. La teneur de la pancarte eſt telle. *In nomine omnipotẽtis Dei, & domini noſtri Ieſu Chriſti, HLotarius diuina præueniente clementia, rex. Si locis deo dicatis, ob reuerentiam diuini reſpectus, quippiam muneris largimur, id nimirum nobis ad perpetuam vitam nanciſcendam. ad futurum fore non ambigimus. Igitur comperiat, omnium fidelium ſanctæ dei eccleſiæ, noſtrorúmque preſentium ſcilicet & futurorum vniuerſitas, quod dum ad monaſterium quod eſt in veneratione beati Petri principis Apoſtolorum, inter Ararim, & Rhodanum ſitum, in burgo Lugdunenſi orationis cauſa deueniſſemus: dignum duximus, ob amorem Dei, & emolumentum animæ genitoris noſtri, ac genitricis: nec non dilecti fratris noſtri Ludouici imperatoris: fratris etiam noſtri Karoli, quondam piiſſimi regis: cuius ibidem corpus ſepultura traditum eſt, ſeu vt dilectis noſtris, ſuperna miſericordia facilius ignoſcat, aliquantula rerum noſtrarum largitate idem cœnobium ditaremus. Quocirca nos excellentiæ noſtræ decreuimus fieri apices, per quos eidem monaſterio ſancti Petri, ſeu eccleſiæ ſanctæ Mariæ, res quaſdam noſtræ proprietatis, in comitatu Maurienſi, cum attinentibus, tribuimus: cellam videlicet ſancti Maximini, cum edificiis ſuprapoſitis, ad quam pertinere noſcitur, inter ingenuales, & ſeruiles manſi triginta quinque, cum omnibus rebus, & mancipiis illuc iuſte, & legaliter pertinentibus: Quatinus deinceps ad remunerationem præfatorum piiſſimorum principum atque ſaluationem amantiſſimæ coniugis noſtræ Vualdradæ, & filij noſtri Hugonis, ad luminaria ibidem concinnanda, ſeu ſtipendia famularum iugiter ibi deo famulantium ſupplenda, perpetuis temporibus perſeuerent, & nullius ſubditorum noſtrorum, vel pontifex eiuſdem loci, in alios vſus, eandem eccleſiam in rebus, & mancipiis ibidem pertinentibus, transferre præſumat, niſi (vt prædiximus) ad quotidiana ſtipendia, vel luminaria præparanda. Et vt hæc noſtræ largitionis atque roborationis auctoritas, immobilem obtineat firmitatem, manu propria ſubter firmauimus, & anuli noſtri impreſſione iuſſimus inſigniri.*

Signum LAP HLotarij glorioſi regis.

Datum x v. *Kalen. Iunij, anno Chriſto propitio, regni domini HLotarij glorioſi regis octauo, Indictione xij. Actum in ciuitate Lugduni in Dei nomine feliciter. Amen.*

Enuiron ce temps viuoit Lambert de Tauerno (qui eſt vne noble maiſon de Breſſe) archeueſque de Lyon: duquel fait honorable mention Antonin archeueſque de Florence, en ſon hiſtoire: du regne duquel le ſiege archiepiſcopal de Lyon fut transferé en l'egliſe des ſaincts apoſtres, qui au parauant auoit eſté en l'egliſe de ſainct Eſtienne, baſtie des long temps au parauant, par Alpinus, ſucceſſeur de ſainct Iuſt.

L'AVCL. XXXII.

Soubs le roy Theodoric Cala.

De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. Chap. XVII.

L'AVCC. XXXII.

APRES la prodigieuſe defaicte des Sarrazins, deuant la cité de Tours, faicte par le vaillant Charles Martel, & Eudon duc d'Aquitaine, les Sarrazins, pour ſe venger des François, ſe r'aſſemblerent en Eſpaigne, & en ces entrefaictes eſtant mort le duc Eudon,

Eudon, les François s'emparerent d'Aquitaine, auec tel regret des deux fils d'Eudon Honnalde & Vayfare, que des ceſte prinſe, ils s'en allerent en Eſpaigne, & firent ligue, & confederation, auec Athin, & Amorree roys des Sarrazins, attirans à leur cordelle tous les Viſigoths d'Eſpaigne, qui eſtoyent de la ſecte Arrienne, comme eſtoyent au ſemblable les Viſigoths qui eſtoyent en Aquitaine, deſquels eſtoyent princes les deux fils du duc Eudon ſuſnommé. Ceſte ligue ainſi conclutte, ils s'aſſeurerent les vns des autres, par oſtages: & ayans dreſſé vne groſſe armee, s'en vindrent deſcendre en Languedoc, & prindrent pluſieurs villes, comme Narbone, Agde, Nimes, Beſiers, & entrans en Prouence, trouuerent Marunce (Emile le nomme Maurice) Comte de Prouence, tenant leur party, qui les mit la nuict, & ſans le ſceu des habitans, dedans la cité d'Auignon. Se voyants ainſi fauoriſez ils coururent en bien peu de temps tout le païs & royaume de Bourgongne: car il ne s'oppoſoit perſonne à toutes leurs inuaſions, qui eſtoyent treſuiolentes: à cauſe du deplaiſir, que les Sarrazins auoyent d'auoir receu telle baſtonnade des François. D'ailleurs les Viſigoths n'en auoyent pas mains, tant pour la hayne qu'ils portoyent aux François, à raiſon de la diuerſité de la religion, que pour cauſe qu'ils voyoyent leurs deux ieunes princes, priuez de la ſeignorie de leur pere, & eux eſtre reduicts, en mains eſtrangeres. A ceſte cauſe ils prindrent toute la Bourgongne pillants, & exilants, tout par où ils paſſoyent: les Viſigots Arriens mettoyent le feu es temples des François Catholiques, prenoyent le peuple priſonnier, & l'emmenoyent, comme eſclaues, en Eſpaigne. L'eſtat des egliſes eſtoit piteux: car non ſeulement elles eſtoyent affligees, par les ennemis eſtrangers, Sarrazins, Viſigots, Alains, mais auſsi les François meſmes occupoyent les ſieges & biens des eueſques. De maniere, que ayant eſté la cité de Lyon prinſe, pillee, & ſaccagee, par les Sarrazins, & l'archeueſque mort de regret, de veoir tel deluge, en ſa bergerie, le ſiege fut pluſieurs annees, ſans que perſonne fuſt ſubſtitué en ſon lieu, pour l'eſtrange confuſion, & affliction de l'eſtat eccleſiaſtique. Les archeueſques de Lyon qui virent ces calamitez & malheurs, furent Iſaac, Loboïnus, Gadinus, & quelques autres. A Vienne n'en fut pas moins faict, que à Lyon: dont l'eueſque Villicarius voyant ſon egliſe ainſi humiliee, l'aiſſant le monde & ſon trouppeau deſolé, s'en alla rendre moyne, en l'abbaye, de ſainct Maurice en Chablais. Tous ces rauages ſe faiſoyent à la veuë de Charles Martel, mais il n'y pouuoit donner ordre: car les choſes furent executees ſi ſoudainement, qu'il n'auoit loiſir de remettre ſes forces enſemble, dõt le cœur luy ſeignoit. Les Sarrazins allans le contremont du fleuue de Saone, prindrent Maſcon, Tornus, Chalon, Beaune, Dijon, & paſſerent vers Auxerre, qu'ils prindrent. L'archeueſque de Sens, eut meilleur cœur que les autres: car il fit armer ſon peuple, le conduiſant luy meſmes iuſques en vn lieu pres de Regenne, ou il defit les ennemis de la foy. Tellement que ce lieu depuis fut nommé Signelet, Signum lætum, pour le trophee des deſpouilles de la victoire contre les ennemis, lequel fut erigé en vne plainſante colline: auquel lieu, au temps du roy Charles ſixieme, fut baſty vn beau chaſteau, par vn Charles de Sauoiſy gouuerneur des finances de France. Quant les Viſigoths & Sarrazins eurent

bien

bien fait des leurs, ils donnerent ce pendant loisir à Charles Martel de reünir ses forces: de sorte, qu'il luy vint vn gros secours, de la part du roy Luitprand des Lombars, d'autre part Landfrede prince d'Allemaigne luy amena force Allemans, de maniere, qu'il se mit aux chãps: dont les ennemis ayans frayeur se retirerent hastiuement en Prouence, auec deliberation d'attendre Martel, dans la cité d'Auignon. Ils auoyent laissé quelques gens par les villes, par eux conquises, mais ils n'oserent attendre siege, & se rendoyent à la premiere sommation du prince Charles Martel. Lyon fit quelque difficulté, mais ce ne furent que mines: car bien tost apres, ils ouurirent les portes à Martel, lequel voyant ceste contenance, fit faire nouueau serement aux habitans de Lyon. Et de fait les choses estoyẽt en tels termes, que l'on ne pouuoit discerner les amis, d'auec les aduersaires, tant l'intermission de la discipline militaire, auoit rendu les gens sauuages & cruels. Si est-ce que les ennemis furent tant harassez, qu'ils furent forcez de s'enclorre dans les murailles d'Auignon: où bien tost apres, ils furẽt prins par assaut. Dont le roy Athin se voyãt en danger, auoit tenu vne barque preste sus le Rhone, pour se sauuer, ce qu'il fit, voyant la cité prinse, & se retira dans Narbone, que ses partisans tenoyẽt. Et là fut encores assiegé par le prince Charles Martel: pour lequel faire leuer, vint l'autre roy des Sarrazins Amoree, qui fut combatu par Martel deuant Sausses, & ses gens defaits, & luy occis. Le roy Athin ayant aduis de la defaicte & ruïne des siens, s'embarqua en grand haste, & se sauua en Espaigne. Onques-puis ne retournerent les Sarrazins en France, viuant Charles Martel. Ce fut ce prince Martel qui attribua les dixmes des ecclesiastiques aux gentilshommes, qui luy auoyent fait seruice, es guerres Sarrazinesques: dont aucuns ont fait des comtes estrãges: & par ce que ce sont lettres closes, dont vn seul Dieu est iuge competent, ie m'en deporte. En ce temps commencerent les papes implorer l'ayde de la couronne de France, premierement contre le roy des Lombars Luitprand, secondement contre l'empereur Leon, troisieme, à raison des images: qui fut cause, que le surnom de treschrestien fut attribué à nos roys.

Emilius lib. I.

Soubs Charlemaigne.

De Felix eueſque d'Orleans heretique, condamné à perpetuelle priſon, à Lyon ſoubs l'archeueſque Addo. Chap. XVIII.

L'an DCCXCIII.

SEANT Adrian pape premier de ce nom, fut suscitee vne nouuelle heresie, en Gaule, estant Charlemaigne roy de France, en l'an de salut sept cens nonante trois, par Felix eueſque d'Orleãs, & par vn docteur, nommé Eliphandus: qui dogmatiserent de telle sorte, qu'ils attirerent plusieurs esprits credules, & volages, en leur erreur. Qui n'estoit pas petite, car ils disoyent, que Iesus-Christ nostre redempteur, quand à diuine nature, estoit vray Dieu: & en humaine nature, estoit seulement fils adoptif de Dieu. Ce Felix estant aigremẽt reprins par les eueſques de Gau

Sigibert Ad do Vienn.

de Gaule, s'opiniastroit plus fort en son heresie, ne se voulant reduire à catholique creance: iusques à ce que le roy Charlemaigne fut contraint de l'enuoyer au pape Adrian à Rome, pour essayer les moyens de le redresser en la droite voye. Estant Felix en la presence du pape Adrian, luy furẽt faictes remonstrances, telles que meritoit telle importance, de mode, qu'il fut conueincu, & confessa sa faute: & fit nouuelle confession de foy, laquelle il signa en plein consistoire. Mais comme la nature de l'heresie, est legiere & inconstante, estant Felix de retour en son eueschè d'Orleans, retourna soudain à son vomissement, & dogmatisoit & semoit comme au parauant son heresie: pour à quoy remedier Charlemaigne fit en celle annee conuoquer les eueſques de son obeïssance, en la ville de Francfort sus le fleuue du Mein, où se trouuerent tous les prelats des païs d'Allemaigne, mesme de Franconie & vne grande partie de ceux de Gaule: par lesquels l'erreur de l'eueſque Felix & de Eliphandus, fut condamné, & eux denoncez publiquement heretiques & obstinez, & iugez à estre menez à Lyon, és prisons de l'archeueſque, primat des Gaules, & illec finer le surplus de leurs iours & reste de leur vie: & fut ceste sentence prononcee par deux eueſques Legats du siege apostolique assauoir Theophilacte, & Estienne. Ado de Vienne escrit que Felix mourut en son erreur. En ce temps estoit archeueſque de Lyon vn autre Ado, apres lequel fut Heldonius, qui se rendit moyne à l'Isle-Barbe, apres lequel fut archeueſque le bon Ledradus.

Soubs Charlemaigne.

Du corps de sainct Ciprian martyr, apporté à Lyon par Ratbert, ambassadeur de l'empereur Charlemaigne, soubs l'archeueſque Ledradus. Chap. XIX.

L'an DCCVI.

LES princes sont coustumiers de faire scauoir leurs promotions, es plus hautes dignitez, tant aux roys, & potentats leurs voisins, qu'aux autres princes d'estranges regions: ce que voulant faire le grand roy & empereur Charles, apres la diuision de l'empire, faicte entre luy, & Nicephore, (auquel estoit escheu l'empire d'Orient) depescha Sigismond, & Lanfroy ses ambassadeurs, en leuant, pour aller aux roys de Perse, & autres potentats Orientaux. Et pour le regard d'Afrique, fut enuoyé Ratbert, & autres au roy Abrahin de Barbarie, (encores qu'ils fussent de religion contraire) pour leur faire scauoir la promotion de Charles en l'empire de Rome. Ce qu'ils executerẽt fidelemẽt: car Lanfroy & Sigismond reuindrent auec autres ambassadeurs, de Aaron roy de Perse: lesquels apporterent à Charlemaigne des dons & presens rares & de grãde singularité: mesmement vn horloge de manufacture rare & admirable, vn Elephant, qui estoit animal de grãde nouuelleté aux yeux des François. Ratbert qui estoit allé en Afrique, se trouuant en la cité de Carthage, iadis de grande excellence, & lors toute gastee, & ruïnee, par les incursions des Sarrazins, & des Arrians: entra en vne eglise, pour faire sa priere auec ses compagnons:

lors il apperceut le corps de sainct Cyprian martyr, iadis eueſque de Carthage, en vne queſſe aſſez negligemment gardé. Lors il s'aduiſa de l'apporter en France: ce qu'il fit ſans aucune cõtradiction. L'archeueſque de Lyon, ayant eu aduertiſſement de l'arriuee des ambaſſadeurs en Arles, enuoya ſoudain par deuers l'empereur, qui pour lors eſtoit à Verſel, le ſuppliant, que ſon plaiſir fuſt, que le corps du sainct martyr Cyprian, apporté d'Afrique, par ſes ambaſſadeurs, fuſt mis en l'egliſe de sainct Iean, à Lyon. Ce que l'empereur accorda volõtiers à l'archeueſque Ledradus, perſonnage de saincte vie. Ainſi fut mis la queſſe, où eſtoit le corps du sainct martyr, & de Speratus, & de Pantaleon, en lieu hautement enleué, au droit du grand autel de l'egliſe sainct Iean. Ce qui a eſté deſcrit en vers endecaſyllabes elegamment, par l'archeueſque Agobardus, ſucceſſeur de Ledradus, en ceſte maniere:

Rector magnificus, piúſque princeps,
Auguſto Carolus decore fultus,
Sceptrum nobile Francicum regebat,
Subiectos populos piè gubernans:
Lectos aquora iuſſerat ſecare,
Ac iam propitio ſibi tonante
Poſt multos nimiæ uiæ labores,
Ingreſſu reduci, ſalum petentes,
Intrarunt Libycos repentè fines:
Quà Carthago graui iacens ruina,
Deflet præterita decus iuuenta.
Hic dum baſilicas deo dicatas,
Et Chriſti ſubeunt uerenda templa,
Cernunt ut tua Cypriane martyr
Seruaret loculus neglectus oſſa.
Tum uerò nimio dolore moti,
Et magno gemitu polum intuentes,
Poſcunt auxilium dei perennis,
Pro quo ſanctè tibi caput reſciſum eſt.
Et mox poplitibus precando flexis,
Pandunt ſarcophagum, ſtudentque ſacros
Artus ſtringere, linteis paratis,
Committuntque ſacro corpus locello.
Sperati quoque martyris beati
Necnon Pantaleonis oſſa raptim
Tollunt cuncta ſimul, ligántque pannis.
Conſcendunt celeres ratem paratam.
Nec ſæui metuunt pericla Ponti.
Egreſſis Arelas opima portu,
Occurrit placido, ſinúque læto
Feſſos excipit, ac fouet benignè.
Hæc mox cum audiit, optimus ſacerdos,
Lugduni placidam tenens cathedram,
Sanctorum eximio calore flagrans,
Intendénſque ſacris ubique rebus

Ledra

Ledradus, specimen, decúsque cleri,
Orat, postulat impetrátque raptim,
Vt sanctissima martyrum piorum
Nostris manibus ossa conderentur,
Lugduni, ad placidam Ioannis aram,
Qui Christum vitrea rigauit vnda,
Illic cum sociis honore claro
Florens inclyte CYPRIANE *dormis.*

Ie n'ay voulu ennuyer le lecteur, de la traduction de ceſt epigramme, par ce qu'il n'y a riens, qui ne ſoit contenu au commencement de ce chapitre: & n'eut eſté qu'vne redicte battologique: i'ay inſeré ces vers ſuſdicts, ſeulement pour en donner plaiſir aux doctes perſonnes, qui n'ont que faire de nos traductions, & qui n'ont poſsible iamais leu l'epigramme de l'archeueſque Agobard, grand orateur en ſon temps, & bon poëte, & à ceſte cauſe maiſtre de la librairie de Charlemaigne. Auſsi ie veux le lecteur eſtre aduerty, que ie n'ay mis icy entierement l'epigramme, euitant prolixité, ains ſeulemẽt ce qui ſeruoit à mon propos. Lon le pourra trouuer entier en la vie de ſainct Cyprian, faitte par Pontius ſon diacre, n'agueres trouuee en la librairie de Charlemaigne, eſtant en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, par la diligence de feu maiſtre Eſtienne Charpin, qui auſsi y trouua des œuures poëtiques du grand Auſone, qui n'auoyent point encores eſté veues.

Soubs Charlemaigne.

Epiſtre de l'archeueſque Ledradus maiſtre de la librairie de l'empereur Charlemaigne, laquelle il monſtre auoir eſté à l'Iſle-Barbe. Chap. XX.

SVMMO Carolo imperatori, Ledradus archiepiſcopus Lugdunenſis. Domine noſter, conſtans & ſacer imperator, ſupplico clementiæ celſitudinis veſtræ, vt hanc breuem ſuggeſtiunculam meam vultu ſereniſſimo audiatis: quatinus quæ hic inſertæ ſunt, piiſſimæ prudentiæ veſtræ nota fieri queant, & intentio mea poſtulationis ab ingenua clementia veſtra reminiſcatur. Olim me exiguiſſimum famulorum veſtrorum ad regimen eccleſiæ Lugdunenſis deſtinare voluiſtis, cum ego huic officio impar exiſterem, & indignus: ſed vos qui non attenditis hominum merita, ſed veſtram ſolitam clementiam, egiſtis de me, ſicut ineffabili pietati veſtræ placuit, nullo exiſtente merito meo, mèque admonere dignati eſtis, vt ego ſollicitudinis curam gererem, & vt negligentiæ quæ in prædicta eccleſia perpetrata noſcebantur, emendarentur, & perpetrandæ vitarentur. Erat enim dicta eccleſia, multis in rebus deſtituta, interius, exteriúſque, tam in officiis, quam in ædificiis, & cæteris eccleſiaſticis miniſteriis. Ego humilimus ſeruulus veſter, poſtquam ibidem peruenI, quæ cum dei adiutorio, & veſtro peregi, audite. Quoniam vt inſpector conſcientiarum dominus omnipotens mihi teſtis eſt, non tali intentione, ea vobis patefacio, quæ dicturus ſum, vt propterea in rebus augeri merear, neque aliud tale in cogitatione mea compoſui, vt acquiſitionis mihi occaſio ſit: nec ſuggero, quoniam quotidie exitum à rebus humanis ſuſpicor, propter infirmitatem meam, & inceſſanter de morte ſuſpectus

sum. Et ideò hæc suggero, vt cùm benignissimis auribus vestris præsentata fuerint, & clementer inspecta, si qua bene, & secundum voluntatem vestram gessi, post meum discessum, non deficiant, aut pereant. Denique postquàm secundum iussionem vestram sæpedictam ecclesiam suscepi, iuxta vires paruitatis meæ, omni industria egi, vt clericos officiales potuissem: sicut iam Deo fauente, ex magna parte, mihi habere videor. Et ideò officio vestræ pietatis placuit, vt ad petitionē meam mihi concederetis reddi-
tus qui ab antiquo fuerant de Lugdunensi ecclesia: per quam Deo iuuante, & mercede vestra annuente, in Lugdunensi ecclesia est ordo psallendi instauratus, vt iuxta vires nostras (secundum ritum sacri palatij) omni ex parte agi videatur, quicquid ad diuinum persoluendum officium ordo exposcit. Nam habeo scholas cantorum: ex quibus plerique ita sunt eruditi, vt alios etiam erudire possint. Præter hæc verò, habeo scholas lectorum, non solum qui officiorum lectionibus exerçentur, sed etiam in diuinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiæ fructus consequantur: ex quibus nonnulli de libro Euangeliorum sensum spiritalem iam ex parte adipisci possunt. Plerique verò librum Prophetarum secundum spiritalem intelligentiam adepti sunt. Similiter libros Salomonis, vel libros Psalmorum, atque etiam Iob. In libris quoque conscribendis, in eadem ecclesia, inquantum potui elaboraui. Similiter vestimenta sacerdotum, vel ministeria procuraui. De restauratione etiam ecclesiarum inquantum valui non cessaui: ita vt eiusdem ciuitatis maximam ecclesiam, quæ est in honorem sancti Ioannis Baptistæ à nono . & macerias ex parte erexerim. Similiter ecclesia sancti Stephani tegumētum de nouo instauraui. Ecclesiā quoque sancti Nicetij de nouo etiam reedificaui. Similiter ecclesiam sanctæ Mariæ. Præter monasteriorum restaurationes, domus quoque episcopales, inter quas vnam restauraui, quæ iam penè destructa erat, quam operui. Aliam quoque domum cum solario edificaui, & duplicaui, & hanc propter vos paraui: vt si in illis partibus, vester esset aduentus, in ea suscipi posset.
Claustrum quoque clericorum construxi, in quo omnes nunc, sub vno conclaui manere noscuntur. In eadem ciuitate, alias restauraui ecclesias: vnam quidem in honorem sanctæ Euladiæ, vbi fuit monasterium puellarum, in honorem sancti Georgij, quam de nouo operui, & ex parte macerias eius à fundamentis erexi. Alia quoque domus in honorem sancti Pauli de nouo operta est. Monasterium quoque puellarum in honorem sancti Petri dedicatum, vbi corpus sancti Anemundi martyris humatum est, quod ipse sanctus martyr & episcopus instituit, ego à fundamentis, tam ecclesiam quàm domum restauraui: vbi nunc sanctimoniales numero triginta duæ, secūdum institutionem regularem viuentes, habitare videntur, &c. Monasterium regale Insulæ Barbaræ (situm in medio Araris fluuij, quod antiquitus est dedicatum in honorem sancti Andreæ Apostoli, & omnium Apostolorū: nunc autem in honorem sancti Martini, recens videtur esse fundatum, iussu domini Caroli imperatoris, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem, cum quo simul direxit ibi suos codices) ita restauraui, vt tecta de nouo fuerint, & aliqua de macerijs, à fundamentis erecta. Vbi nunc monachi secundum regularem disciplinam, numero nonaginta habitare videntur. Cui etiam abbati tradidimus potestatem ligandi, & soluendi, vti habuerunt prædecessores sui, scilicet Ambrosius, Maximinus, Licinius, clarissimi viri, qui ipsum locum rexerunt: quos Eucherius, Lupus, atque Genesius, cæterique archiepiscopi Lugdunenses, vbi ipsi deerant, aut non poterant adesse, mittebant concognituros, vtrum catholica fides rectè crederetur, ne fraus hæretica pullularet. Quibus illis in tantum erat commissa cura, vt si ecclesia Lugdunensis viduaretur proprio patrono, ipsi in cunctis adessent rectores, & consolatores, quousque ecclesia à domino dignissimo illustraretur pastore. Nos similiter posteris illorum hanc potestatem tradidimus. Insuper iussimus

fieri de

fieri decreta priscorum regum Francia, vt quemadmodum ipsi statuerunt monimenta emendi & augendi locum in omnibus rebus, quas ad presens habere videntur, vel in futuro (Deo auxiliante) acquirere poterūt, sine vlla querimonia, per secula possideāt.

Sommaire de ce qui est contenu de memorable, en l'epistre precedente.

I'ay plusieurs fois recité cy dessus, comme l'eglise Gallicaine, fut tant affligee par les Sarrazins, deuant le regne de Charlemaigne, que tout estant destruit, les temples ruïnez, les pasteurs, & eueſques chaſſez, toute discipline ecclesiastiques estoit inuertie, voire demouroyent les lieux desers & inhabitez: de mode, que les sieges episcopaux, demouroyēt vacans, pour raison, qu'il ne se trouuoit personnage, qui en vouluſt prendre charge: tant estoyent les choses deplorees, & desesperees. Et ceste calamité s'estant estendue iusques au temps du grand & catholique roy & empereur Charlemaigne, il choisit des personnes insignes, lesquelles il enuoyoit en diuers endroits de ce royaume, pour taſcher de reduire toutes choses, en leur estat. Entre autres fut enuoyé à Lyon, ce bon prelat Leidradus: lequel taſcha de reformer premierement l'estat spirituel, & puis meit la main au temporel. Puis ayant fait tout le deuoir qu'il pouuoit, en aduertit Charlemaigne par ceste epistre. Il luy dict qu'il luy plaise se souuenir, comme il auoit este par luy enuoyé au regime de l'eglise de Lyon, combien qu'il en fust indigne, & non capable de telle charge: toutesfois qu'il luy auoit pleu l'ainsi ordonner, sans auoir heu esgard à aucun sien merite, qu'il recongnoit estre nul. Et qu'il luy auoit donné charge, & l'admonesté, qu'il print la solicitude, & le soucy d'icelle eglise, en façon que ce qui estoit en icelle commis & perpetré par negligence, fust reforme, à ce que deshormais il n'aduint plus. Et qu'à son arriuee à ladicte eglise, il la trouua bien desolee, & destituee, tant dehors, comme dedans, d'offices, & de edifices. Puis il luy recite ce qu'il a fait à Lyon, protestant Dieu, qui est examinateur des consciences, que ce qu'il en a fait, n'est pour s'aggrandir, ayant le contemnement & mespris du mōde, & la mort prochaine deuant les yeux: & que s'il a fait quelque chose de bon, & selon le commandement, qu'il en auoit de luy, qu'il luy plaise dōner ordre, que cela n'aille à ruïne, mais qu'il soit conserué apres son deces. Premierement il dict auoir eu le soing d'auoir des clertz pour faire l'office: tellemēt que par le moyen qu'il luy a pleu luy donner, par la restitution des biens d'icelle eglise, l'ordre de Psalmodier, y a esté reintegré & remis, en ensuiuant l'ordre & la forme du sacre palais, & court de Charlemaigne. D'ailleurs il dict auoir dressé des escholes de châtres, desquels il y en a de tel scauoir, qu'ils peuuent monstrer & enseigner aux autres. Aussi y a instituë escole de lecteurs, qui non seulement s'exercent es leçons de l'office, ains aux meditations du fruict d'intelligence spirituelle: de maniere, que aucuns peuuent deia conceuoir le sens & intelligence spirituelle des liures tant des euangiles de ceux des Apostres, & des propheties, que autres, comme des liures de Salomon, des Psalmes, & de Iob. Semblablement se dict auoir trauaillé apres faire transcrire des liures pour ladicte eglise. Aussi a procuré de faire prouision d'habits, & ornemens, pour les pre-

ſtres & le miniſtre du diuin ſeruice. Au ſurplus dict n'auoir ceſsé de reparer & rebaſtir les egliſes, baſty pluſieurs murailles tout de neuf en la grand egliſe ſainct Iean: recouuert celle de ſainct Eſtienne, rebaſty l'egliſe ſainct Niſier, ſemblablement celle de noſtre dame. Dict auſsi auoir fait des reparations, es maiſons epiſcopales, leſquelles eſtoyent quaſi deſtruites: & outre ceſte reparation en a baſty vne neufue, deux fois-grande comme les autres, à fin que ſi l'empereur s'achemine celle part, y puiſſe eſtre receu. Auſsi qu'il a faict, & conſtruit le cloiſtre des clercs, auquel ils demeurent enſemble, fermez ſoubs vne clef. (i'ay ceſte opinion, que c'eſt ce haut cloiſtre de ſainct Iean, qui a eſté ruë par terre, du temps des troubles, car il eſtoit bien antique, & de merueilleuſe ſtructure.) Dict d'auantage, auoir r'abille l'egliſe de ſaincte Eulalie, en laquelle ſoloit eſtre vn monaſtere de vierges, en l'honneur de ſainct George. Que l'egliſe ſainct Paul a eſté par luy recouuerte, tout à neuf. Au ſemblable, il eſcrit auoir rebaſty, & repris tant l'egliſe que la maiſon par les fondemens l'egliſe ſainct Pierre, en laquelle y auoit de ſon temps trente deux nonnains, inſtituees par ſainct Anemond archeueſque, & martyr, duquel le corps giſt en ladicte egliſe. Par ceſte epiſtre treſantienne, lon peut veoir la deciſion du different, qui fut pour le corps dudict martyr ſainct Anemond en matiere poſſeſſoire, entre les colleges de ſainct Niſier, & de ſainct Pierre les nonnains en la Seneſchaucee de Lyon. Les dames de ſainct Pierre diſoyent leur egliſe auoir eſté nommee l'egliſe des ſainctz Apoſtres, d'auantage que la ſepulture de marbre qui eſt au chœur à la partie ſeneſtre de leur egliſe, eſt le tombeau du corps ſainct Anemõd, duquel elles ont papiers authentiques, par leſquels il appert, que ce tombeau fut la amené du lieu, où ſainct Anemond auoit eſté meurtri, duquel elles ont encores la chemiſe ſanglante, & percee en diuers lieux à coups de dagues. Ceux de ſainct Niſier alleguoyent, que leur egliſe veritablemẽt eſt celle, qui eſt nommee, par les vieilles eſcritures, l'egliſe des ſainctz Apoſtres. Et qu'il y a vn tombeau pres le grand autel de leur egliſe, auquel repoſe le ſainct corps. C'eſt choſe chreſtienne d'auoir les reliques des ſainctz martyrs en reuerence: & encores plus, de combattre, lequel imitera de plus pres, la ferueur de leur foy, & qui de plus pres exprimera les traicts, & briſees de leur ſaincte conuerſation. Au ſurplus lon void par ceſte epiſtre, qu'il y auoit iadis des religieuſes en l'egliſe ſainct George. Se manifeſte auſsi, que l'abbé de l'Iſle-Barbe vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon, gouuernoit le ſiege, iuſques à ce que Dieu y euſt porueu de paſteur: Finalemẽt lon y apprent que la librairie de l'empereur Charlemaigne, eſtoit en ladicte abbaye de l'Iſle-Barbe: comme nous auõs dict en vn autre endroit de ce liure. Mais ce qui eſt le plus obſeruable en ceſte epiſtre, c'eſt que lon y void qu'en l'egliſe de Lyon, y auoit des eſcholes d'eſtudiãs es ſaintes lettres, des lecteurs, & des maiſtres en muſique, qui tous enſeignoyẽt les ieunes gens. Deſquels colleges reſtent les noms, & s'y voyent encores pour expreſſes briſees d'eſtudes, les librairies, les grands & ſpacieux auditoires, qu'on nomme encores chapitres, pour raiſon des lectures de certains chapitres, qu'on y ſouloit faire, & y traicter de la diſcipline eccleſiaſtique, & reguliere, comme lon en void encores faire, en certains monaſteres reſentãs l'integrité antique.

Icy ne

Icy ne parle ie pas seulement de la grande eglise sainct Iean, & de ce noble college, mais de tous les colleges de ce royaume, esquels se trouuent encores auiourd'huy les empraintes & vrayes brisees des saincts estudes, esquels lon instituoit des gens de bien, pour enuoyer par les villes, & par les paroices voisines, faire le deuoir & fonction de bons, & doctes pasteurs. C'est pour ceste cause, que les princes & fondateurs donnoyent à iceux colleges, les presentations, & collations plenieres des benefices, & cures, à ce que quand il y auoit quelque cure vacante, les colleges eussent à y commettre quelque sage & docte pasteur. Vray est, qu'en iceux colleges lon n'intermettoit point, le seruice de Dieu ordinaire, comme chose precipue, mais iceluy fait, lon vaquoit aux estudes des sainctes lettres, & aux langues. Voyez donques maintenant comme il en va, ie vous prie, & de quoy seruent les librairies, les auditoires, la dignité scholastique, qu'on nomme en plusieurs lieux maistresse eschole, les chapitres: maintenant tout est appliqué à autres vsages. Mais à fin que ie ne fraude personne de sa louange, ie diray sans menterie, qu'il y a auiourd'huy en ce grand college de Lyon, aussi bon nombre de doctes personnes, qu'il y eust cent ans y a, & la plus part extraictes de noble maison: & par ce qu'ils sont assez congneuz par leur scauoir, & heureux esprit, ie ne les nommeray, voulant euiter quelque suspicion de flaterie. Mais ie ne veux ce pendant ometre, sur ce propos des lettres, qu'en l'eglise de sainct Iean, se trouuent certains liures fort antiens, escrits en escorce d'arbre, dont l'vn est lisable, & contient vn commentaire sur les Psalmes: l'autre qui n'est relié, ains lacheré & imperfait, est escrit en caracteres antiques, & qui bonnement ne se peuuent lire: (combien que la lettre soit belle & nette) & semble à plusieurs qui ne sont stilez à tels caracteres, que ce soit lettre grecque: mais veritablement ce sont lettres latines, dont la forme est dissemblable aux nostres, pour la diuersité des caracteres: qui fait que quelque bon esprit que ce soit, il luy seroit mal aisé d'en lire vne page en huict iours. A la verité, ce sont des œuures d'Auitus archeuesque de Vienne, qui floriſſoit enuiron l'an cinq cens & vingt. Car il y a vne Homelie de la conuersion de Lenteildis sœur germaine du roy Clouis, laquelle fut lors conuertie de l'heresie Arrienne à la vraye & catholique foy chrestiéne. Il y a plusieurs autres traictez, monstrans manifestement, que ce sont des œuures d'Alcimus Auitus insigne Theologien, & excellent poëte: lequel est nommé en l'vn d'iceux liures, en vne epistre, de laquelle le tiltre est tel: *Auitus episcopus papa Constantinopolitano.* Il y a aussi vne Omelie prononcee quand vn grand seigneur de Lyon nommé Sigistricus, & sa sœur furent conuertis de l'heresie Arrienne. Aucuns ont estimé, que ces liures sont de toille, les autres de ioncs du Nil, parce qu'il semble qu'il y a des filamés: il y en a qui ont opinion, que ce sont petites pieces de bois, collees & rapportees l'vne à l'autre, car il y en a aucunes qui semblent se decoller: & ne peut on bonnement deuiner que c'est. Tant y a que c'est chose venerable, & digne d'estre conseruee, pour la reuerence de l'antiquité.

Comment Lothaire roy d'Italie fit deposer de l'empire son pere, Loïs de Bonaire, par des prelats conuoquez en la cité de Lyon, où presidoit l'archeuesque Agobardus. Chap. XXI.

L'an DCCCXXXIII.

IES aduenemens des nouueaux princes, amenent souuent des grandes alterations en matiere d'estat: car les princes ont accoustumé de retenir aupres de leurs personnes, leurs amis, & fauoris, qu'ils auoyent parauant leur aduenement, & les enleuent en credict, & authorité: laissant en arriere ceux qui auoyent eu les maniemens, au regne de leur predecesseur. Dont sont causez de grands mesconten temens: car aux grands suruiennent les grandes affections, lesquels se passionnent plus, de ne se veoir suiuis de grandes tourbes de courtisans, qui leur souloyēt estre à la queüe, que du dōmage qu'ils en recoiuent. Au moyen dequoy, sont aucunefois couuees des cōiurations pernicieuses: cōme il en print apres le trespas de l'empereur Charlemaigne, au temps que Loïs de Bonaire son fils vint à la couronne: lequel desapointa, & recula plusieurs seigneurs, qui auoyent gouuerné Charlemaigne son pere. Lesquels mirent sus vne grosse conjuration, prenans occasion, sur ce que l'empereur auoit fait creuer les yeux à son propre nepueu, & l'auoit fait mourir de deplaisir, & qu'aucuns prelats auoyent esté iettez hors de leurs sieges, par ce qu'ils auoyent parlé de la cruauté, tyrannie, & concussions, qu'exerçoit Bernard comte de Languedoc, qui pour lors possedoit tant l'aureille de l'empereur, qu'il sembloit, qu'il fust roy luy mesme, & que Loïs n'eust aucune authorité. Ces maluueillances allerent si auant, que tous les prelats, & seigneurs defauorisez se banderēt ensemble, & entrerent tous en vne grosse coniuration, contre le comte Bernard, & l'imperatrice Iudich, laquelle ils accusoyent de commettre adultere auec Bernard. Et pour fortifier leur ligue gaignerēt les enfans de l'empereur, d'vn premier lict. Comme ces trames se commençoyent à esbruire en cour, Bernard se voulant secrettement venger des prelats, moyenna vers l'empereur, qu'il fust assemblé vn concile à Aix la chapelle, par l'empereur l'an troisieme de l'empire de Loïs de Bonaire: auquel les prelats furēt reformez en mœurs, & habits: car parauant ils estoyent pompeux & dissolus. Les prelats voyans bien, qu'ils auoyent esté chapitrez en ce concile, plus pour la hayne, que leur portoit le comte Bernard de Languedoc, que pour cause de la religion, s'en voulurent ressentir: mesmement qu'ils sçauoyent assez la mauuaise volonté, que portoyent les enfans de l'empereur à Iudich leur belle-mere. Partant ils s'addressent à Lothaire roy d'Italie, à Pepin roy d'Aquitaine, & à Loïs roy de Bauiere, qui estoyent fils de la premiere femme de l'empereur nommee Emengarde (car de Iudich, il n'auoit que Charles, qui estoit encores petit enfant) ces ieunes roys voyans les prelats, & la plus part de la noblesse pour eux: ioinct que la faueur du peuple y inclinoit, (qui adore plustost le soleil leuant, que le couchant) & le tout en hayne mortelle du comte Bernard, qui estoit cause de tant de malheurs: assemblerent les prelats premierement à

Compie

Compiegne, où ils firent trouuer l'empereur leur pere: auquel fut remonſtré par les prelats, tout le deſordre du royaume, & les exces qui auoyent eſté commis ſoubs ſon ombre, par le comte Bernard. Le bon prince voyant que les choſes eſtoyent telles, & que lon ne les pouuoit nier, demanda pardon publiquement, de toutes les cruautez commiſes au parauant. Ceſte confeſſion fut grandement preiudiciable à l'empereur, car ſoubs ce pretexte, les coniurez, emmenerent l'imperatrice en Poytou, & l'enfermerent en vn monaſtere de femmes. Quoy ayant deſcouuert le comte Bernard, s'enfuit en Eſpaigne: & ce pendant les roys Lothaire, & Pepin (car Loïs ne ſe voulut bander autrement contre l'empereur ſon pere) firent aſſembler, & conuoquer vn concile de l'Egliſe Gallicaine, en la cité de Lyon, duquel Emile eſcrit ainſi. *Paul Emile lib. 3.* S'en eſtant retourné pape Gregoire, en Italie, fut tenu vn concile à Lyon par les eueſques, leſquels y furent aſſemblez par les roys, enfans de l'empereur. Et en ceſte aſſemblee fut le pere priué de l'empire: lequel decret fut incontinent reſcindé & declaré nul, par Gregoire: & fut l'audace de l'archeueſque de Lyon chaſtiee, car il fut deietté de ſon ſiege. Ces menees durerent iuſques vingt ans apres la mort de Charlemaigne. Quoy que ce fuſt, en vertu, & ſoubs couleur du concile de Lyon l'empereur Loïs fut priué de toute adminiſtration, & fut tondu en l'abbaye de ſainct Medard: & luy fut donné l'habit de moyne, auec ſeure garde. Ainſi parle Emile. *Add. vienn. aut. 6.* Quant à ce qu'il dict de l'archeueſque de Lyon, faut entendre, que ceſt archeueſque eſtoit Agobardus, lequel l'archeueſque Ledradus faiſant profeſſion de vie monaſtique à ſainct Medard de Soiſſons, au commencement de l'empire de Loïs de Bonaire, auoit fait ſacrer en ſon lieu: en quoy il y eut de grandes contradictions: par ce qu'aucuns diſoyent qu'il n'eſtoit point eueſque, d'autant que celuy qui luy auoit cedé, eſtoit encores en vie, & que les ſainctz canons ne permettẽt, qu'il y ait deux eueſques en vn meſme lieu. Tant y a que ceſt archeueſque n'eſtoit point tant aymé de l'empereur Loïs de Bonaire, qu'il auoit eſté de ſon pere Charlemaigne, auant qu'il fuſt eueſque: comme nous voyons aduenir, que le fils ne fauoriſe pas ceux qui ont eſté aymez de ſon pere: ce pendãt l'empereur de Bonaire ayant eſté celle meſme annee, tiré de l'abbaye, où ſes enfans l'auoyent fait tenir par force, & tondre & habiller en moyne: & bien-toſt apres reſtitué en ſon eſtat imperial, par la pourſuite d'Anſeaulme de Chalon, & certains autres ſes loyaux ſuiectz: les eueſques qui auoyent tenu party contraire, furent appellez à la cour, où comparut Theodulphe eueſque d'Orleans, qui fut enuoyé priſonnier au chaſteau d'Angers. Ebdo archeueſque de Rheins, Agobardus archeueſque de Lyon, Bernard archeueſque de Viẽne, ne s'y vouldrent trouuer, ne comparoir, ains ſe retirerent en Italie en la cour de Lothaire, qui eſtoit lors couronné empereur, & reconcilié auec l'empereur de Bonaire ſon pere: duquel finalement il impetra, que ces archeueſques furent reſtituez en leurs ſieges, luy ayant remonſtré, que ce qu'ils auoyent fait, eſtoit plus pour s'oppoſer à la tyrannie de Bernard, comte de Languedoc que pour faire rebellion contre l'empereur leur ſouuerain, legitime, & naturel ſeigneur. Ainſi fut reſtitué Agobardus, en ſon egliſe de Lyon, & en la grace du bon empereur Loïs: qui l'employa incontinent en ſes grands affaires, par-

ce qu'il

Add. Vienn. cent. 6. ce qu'il estoit personnage de bon scauoir, & bien experimenté. Estant donques en Santõge, pour les affaires de l'empereur, y trespassa, qui fut bien peu d'annees apres auoir esté restitué en son eglise de Lyon. C'estoit vn grand personnage, & dont Charlemaigne auoit tiré de grands seruices. Il estoit excellent en Theologie, comme il monstre par le liure, qu'il a escrit, de l'erreur de Gondebauld roy de Bourgongne: & si estoit bien versé en la poëtie. Quãt à Theodulphe eueſque d'Orleans, prisonnier à Angiers, il aduint que l'empereur de Bonaire estant à Angiers, vn iour de Pasques flories, Theodulphe chanta vn hymne qu'il auoit fait de ce iour, qui commence,

Gloria laus & honor tibi sit, rex Christe redemptor,
Cui puerile decus, prompsit osanna pium.

L'empereur estant en la rue, demanda qui c'estoit qui chantoit ceſt hymne? lon luy dict que c'estoit Theodulphe eueſque prisonnier. L'empereur prenant pitié de luy, luy pardonna, & le fit incontinent deliurer.

Soubs l'empereur Lothaire, fils de Loïs de-Bonnaire, & l'archeueſque Amulo.

Comment plusieurs terres furent restituees à l'eglise sainct Estienne de Lyon, par l'empereur Lothaire, lesquelles auoyent esté alienees, & occupees par seigneurs seculiers. Chap. XXII.

L'an DCCCLV. L'AN du tresPas de l'empereur Lothaire, fils de Loïs de Bonaire, Amulo ayant esté nouuellement fait archeueſque de Lyon, considerant que depuis les regnes de Dagobert second, Chilperic second, Theodoric Cala, que Charles Martel auoit gouuerné les Gaules, la plus part des biens eccleſiastiques auoyent esté alienez, par iceluy Charles Martel, & mis entre les mains de plusieurs seigneurs temporels, qui les auoyent deia possedez, enuiron l'espace de cent trente, ou trente cinq ans: se retira vers l'empereur Lothaire, auquel il fit entendre, la detention d'iceux biens, le suppliant qu'il luy pleuſt les faire restituer à l'eglise de Lyon. Ce qu'il luy accorda tresuolontiers, & luy fit restituer & rendre plusieurs terres & seignories, nommees en ses lettres patentes, desquelles nous auons veu copie, en vn vieux cartulaire. Et par ce, qu'aucunes d'icelles terres & seignories, ont changé de nom, par la longueur du laps des temps, ie ne pourrois dire, comme lon les nomme de present. Qui a esté cause, que i'ay seulement extrait les noms, tels qu'ils se lisent au cartulaire de la pancarte. Et auant que mettre tel denombrement, i'ay bien voulu inserer les mots, par lesquels l'empereur Lothaire se dict auoir esté meu, de faire faire telle restitution à l'eglise. *Venerabilis Amolus Lugdunensis sedu archiepiscopus nostra retulit celsitudini, quod ex rebus ecclesiæ beati Stephani, protomartyris: cui ipse autore deo præesse dignoscitur, pars esset ablata non modica, & in secularium hominum ditionem redacta:* Et vn peu apres. *Hoc serenitatis nostræ præceptum decreuimus fieri, per quod quasdam res, quæ a dominatione memoratæ sedu, per aliqua temporum interualla, di*

nalla, diuersis rerum perturbationum casibus, noscuntur esse subtracta, restituimus, & sancimus, &c. Et peu apres, il nomme les terres, desquelles nous n'auons peu deuiner les noms : parquoy nous auons esté d'opinion, plustost de les peindre, cõme ils sont peints, au viel & effacé cartulaire, que de les omettre, estant asseuré qu'il se trouuera des personnes plus stillees que moy en ceste matiere, qui deuineront aisement iceux noms, mesmes ceux qui manient les papiers terriers du reuenu des eglises de Lyon. Tels donques sont ces noms. Vn village nommé Aulanius en Lyonnois. Vn village nommé Morgas, *in Comitatu Scutingensi.* (Ie n'ay peu deuiner, quelle comté il entend, par Scutingens.) *Luperciaco, Vercellis, Vercellione, Carnate, Santiate,* & vn autre nommé *ad sanctam Mariam.* Ce sont les terres qui lors furẽt rendues à l'egliſe de Lyon, par Lothaire empereur, lesquelles il dict auoir esté occupees par vn seigneur nommé Berthaudus, & par son pere Ebrardus. Il y en a encores d'autres en la pãcarte, occupees par autres, assauoir *Callisis, Cotiacus,* en Lyonnois. Ayant extrait ceste pancarte d'vn vieil cartulaire, i'en ay trouué plusieurs autres, contenans la restitution de plusieurs autres terres & seignories, qui deia des ce temps auoyent esté demembrees & distraictes de l'egliſe de Lyon : enquoy se peut faire coniecture, de combien les empereurs, roys & princes ont respecté ceste egliſe. Et comment long temps deuant Charlemaigne, elle a esté ornee, & douëe de grands biens : puis que ces enfans, & arriere-nepueux, ordonnoyent, que les terres, qui luy auoyent esté leuees, par la malice des temps, luy fussent rendues, & restituees.

Soubs l'empereur Lothaire, & ces enfans, Loïs, Lothaire, & Charles.

De sainct Remy Archeueſque de Lyon, de sa doctrine, & de ses liures, trouuez n'agueres. Chap. XXIII.

EN ce temps floriſſoit vn treſſainct & scauant eueſque à Lyon, nommé Remy, lequel pour raiſon, de sa saincte vie, & scauoir, estoit en grande authorité aupres de l'empereur Lothaire, & de Loïs ausi empereur, de Charles roy de Bourgongne, & de Lothaire roy d'Austrasie, ces enfans : lesquels succederent tous les vns aux autres, au royaume de Bourgongne, comme il conste, par les Pãcartes de leurs bien-faicts : esquelles ceſt archeueſque est nommé, *Summus sacri palatij noſtri capellanus.* C'est à dire : Souuerain maiſtre de chappelle en noſtre sacré palais. Il y a vne pãcarte du roy Charles de Bourgõgne, fils de l'empereur Lothaire, en faueur de ce sainct prelat, où il est dict, qu'il a esté aduerty, par l'archeueſque Remy, que l'empereur Lothaire son pere auoit rendu à l'egliſe sainct Eſtienne de Lyon, le chaſteau, & ville de Tornon, assis pres le fleuue du Rhone, ce qu'il appreuue, conferme, & ratifie. Iceluy Charles ausi rend audict archeueſque plusieurs autres terres, seignories, & villages, comme celuy qu'il nomme de *Cortennaco,* qu'il dict auoir esté osté par insolence d'aucuns : autant en faict il d'vn village nommé Leuian, & vn autre, qu'il appelle *Colonicas,* & vn autre qu'il nomme *Fisdulianum* : tous lesquels il dict auoir esté de toute

L'an DCCCLXVIII.

toute ancienneté de l'egliſe de Lyon. Nous auons monſtré cy deſſus que les terres des egliſes furent occupees, deia du temps de Charles Martel, dont les roys & empereurs furent en grand peine, pour les faire rendre aux occupateurs : de maniere, qu'il fallut, qu'ils en prinſſent les armes, contre aucuns grands ſeigneurs leurs vaſſaux, qui ne vouloyent laſcher prinſe. Et durerent ces querelles pour les biens eccleſiaſtiques, iuſques au roy Charles le ſimple. Ces biens, ont eſté de tout temps bien enuiez. Ie ne veux icy oblier, que ce Remy obtint du roy Charles ſuſdict, que vn nommé Auſeleus, homme de ſeruile condition, fut mis en pleine liberté, par la main du roy meſme, enſuyuant la cerimonie de la loy Salique, qui eſtoit, que le roy, ou prince, donnoit de ſa main ſus la main du ſerf, de main morte, & luy faiſoit tomber vne piece de monnoye à terre : & par ce moyen, celuy qui au parauant auoit eſté de condition ſeruile, eſtoit mis en liberté. Les mots de la pancarte ſont tels. *Ad Remigij venerabilis archiepiſcopi deprecationem, ſeruum iuris noſtri nomine Anſeleum, manu propria, à manu illius excutientes denarium, ſecundum Legem Salicam, liberum cum omnibus quæ habet, vel quæ acquiſierit, fecimus, & ab omni iugo ſeruitutis aſſeruimus.* Ce prelat fonda vne abbaye, au territoire de Lyon, en vn lieu nommé Saxiacus, comme il conſte, par ſon teſtament : vray eſt qu'vn abbé d'Aiſnay nommé Aurelian, luy auoit laiſſé certains biens deſquels il doüa ceſte abbaye, enſemble d'autres de ſon patrimoyne. Il fut au ſurplus grand Theologien, & des plus inſignes docteurs de ſon ſiecle, cõme teſmoignent ces ſainctes & doctes œuures, leſquelles ont depuis trois ans en ça, eſté trouuees, & par le reuerendiſsime eueſque de Meaux, miſes entre les mains de doctes & religieuſes perſonnes, pour eſtre diuulguees, & miſes en lumiere. La matiere & argument qu'il a traicté, eſt de la Predeſtination, & du Franc arbitre. Au ſurplus il ſemble qu'il y ait quelque contrarieté es hiſtoires : car i'ay monſtré par vne epiſtre de Sidonius Apollinaris, qui viuoit du temps de ſainct Patiens eueſque de Lyon, enuiron l'an de ſalut quatre cens ſeptante deux, qu'il y auoit des moynes deia en l'egliſe en laquelle eſt le ſepulchre de ſainct Iuſt : & toutesfois ie trouue en vne pancarte de l'an de ſalut huict cens ſoixante huict, qu'eſtant archeueſque de Lyon Remigius, fut mis vne congregation de ſeruiteurs de Dieu, es egliſes de ſainct Irenee, & de ſainct Iuſt. Les mots de la pancarte ſont tels : *Anno* DCCCLXVIII, *conſtitutio pia, & pietatis ſtudio perfecta Domino epiſcopo Remigio ſedem Lugdunenſem gubernante, & tenente, decreuit, vt apud beatiſſimos martyres Irenæum, & ſocios eius, & ſanctos epiſcopos, & confeſſores Chriſti Iuſtum, & qui alij in ſacra baſilica ipſius requieſcunt, congregatio ſeruorum Dei collocaretur : quæ deuota veneratione ſanctis locis perpetuò deſeruiret, & ad laudem omnipotẽtis Dei ibi aſſidua permaneret.* Pour accorder les mots de la pancarte, auec Sidonius, faut coniecturer, que du temps de ceſt archeueſque Remigius. Les moynes qui auoyent au parauant eſté à ſainct Iuſt, furent mis dehors : & y fut lors miſe la congregation des chanoynes. Autant en faut eſtimer du college de ſainct Irenee : car lon voit par ceſte pancarte, comme il y fut miſe vne cõgregation de perſonnes pour ſeruir à Dieu, qui fut comme i'ay dit, l'an huict cens ſoixante huict, & neanmoins ie trouue que l'an de ſalut enuiron mille octante, l'archeueſque Hugues legat du ſiege

apoſto

apostolique, fut le premier qui institua les chanoynes reguliers en l'eglise de sainct Irenee, & faut estimer que ceux qui y furent mis premieremẽt, estoyẽt d'autre ordre & estat que les chanoynes reguliers, obserué en ceste pãcarte, que de ce tẽps de Remigius ces deux eglises de S. Irenee & sainct Iust, estoyẽt tõbees en grãde ruïne, & espuisees de leurs biens, par la nonchaillance d'aucuns, ausquels Dieu pourra pardonner, s'il est possible (comme dict la pancarte) & qu'elles furent restaurees & reparees par les archeuesque de la cité, toutesfois non comme elles auoyent esté au commencement, car cela estoit impossible, mais selon leur possibilité. Les mots de la pancarte, qui concernent la reparation des deux eglises susdictes, sont tels. *Cùm igitur ipsa loca pretiosorum Martyrum memoriis illustrata, negligentia quorundam (quibus Deus si possibile est parcere poterit) penè ad ruinã fuissent deducta, & quæ prius fuerant rebus seruitiis, & edificiis illustrata, iam exhausta funditus viderentur Pontifices ciuitatis ipsius amore superno incitati, vt repararentur, resarcirentur, secundum possibilitatem tamen, (quia vt ita prius fuerant, hoc impossibile erat.) Quippe cùm locorum res in ditione, & potestate aliorum manerent, agere & perquirere cæperunt.* Ladicte pancarte contient en la fin, vne grande malediction du sainct archeuesque Remigius, prononcee contre ceux qui apres luy voudroyent changer, ou destruire le sainct œuure des eglises susdictes. Les mots de la malediction sont tels. *Addens in fine, vt quicunque tam sanctum opus destruendo deinceps in peius mutaret, damnationem & iudicium futurum incurreret, & in oculis omnipotentis Dei reus fieret.* C'est à dire: Il adiouste en fin ces mots, que s'il y a quelcun qui par cy apres, Vienne à destruire, ou alterer ce tãt sainct ouurage en pire estat, qu'il puisse tomber en damnation, & iugement futur, & qu'il soit trouué coulpable deuant les yeux de Dieu tout puissant. Si celuy qu'on dict auoir esté l'autheur de la ruïne de ces eglises, eust pensé deux fois, à ce qu'il a fait, il ne fust tombé maintenant en la malediction de sainct Remy, qui l'accuse deuant Dieu, & deuant les hommes.

Du temps du roy & empereur Charles le Chauue.

De Aurelian premierement abbé d'Aisnay, & puis archeuesque de Lyon, fondateur du monastere de Saix. Chap. XXV.

AVRELIAN extraict de grand maison, & de nobles & grandement riches parens, fut premierement abbé d'Aisnay, du temps du docte, & sainct archeuesque Remigius, duquel il fut successeur, quelques temps apres. Estant encores abbé d'Aisnay, il pria ses freres, & parens, luy donner pour sa part & legitime, certaines seignories, & places, & entre autres, vn lieu pres de la riuiere du Rhone, nommé Saxiacus Saix en François, ensemble plusieurs autres grands biens contenuz en son acte testamentaire, faict à Lyon l'an de l'incarnation de nostre seigneur, huict cens cinquante neuf: regnant en Bourgongne, Charles fils de l'empereur Lothaire, qui fut l'an dixneufieme, du roy & empereur Charles le Chau- L'an VCCCLIX.

ue en France. Ce testament commençant, *Mundi senio impellente ad occasum, iubemur præcepti domini cibum operari, qui perire non nouerit, &c.* C'est vne fort belle pancarte, cõtenant la fondation du monastere, nommé en Latin Saxiacus: & est dict auiourd'huy en François Saix lequel il commença deia à fonder, estant encores abbé d'Aisnay: & estant tombé malade, il fit sondict testament, & donna à l'archeuesque Remigius sainct & docte prelat, toutes les seigneories, terres, places, rentes, & biens, qu'il auoit destinez pour l'erection de son monastere: à la charge, que l'archeuesque paracheueroit l'œuure de ceste abbaye cõmencee. Ce qu'il feit fort liberalement, & de ses biens propres & paternels y feit d'excellentes dotations. Ce pendant estant Aurelian reuenu à conualescence, fut esleu archeuesque de Lyon, estant decedé Aluualonus, successeur immediatement de Remigius: & alors Aurelian reprint ses erres, de sa fondation de monastere, & ne cessa d'y conferer de grands biens. Auquel temps les Normans Danois, (estans encores payens & idolatres) faisoyent des furieuses courses & inuasions sur le païs de France, & exerçoyent des incroyables, & prodigieuses cruautez, mesmement cõtre les ecclesiastiques: de mode que les religieux laissoyent & abandonnoyent leurs monasteres, pour sauuer leurs vies. Entre autres ceux de l'abbaye de sainct Maur des Fossez pres Paris, s'enfuirent à garand à l'archeuesque de Lyon, Aurelian: lequel les receut treshumainement, & les establit & habitua (comme vne bonne & sainɛte Colonie) en son eglise & nouueau monastere, qui estoit de leur ordre. Ce qu'il recite luy mesme, en vn priuilege, fait en faueur d'iceux pauures religieux fugitifs: duquel les mots sont tels: *Hac ego sanctæ Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus Aurelianus considerans, fratres monasterij Fossatensis, quos infectatio paganorum à proprio solo pepulit, gratanter exules recepi: atque in monasterio nostræ hereditatis, nomine Saxiaco, pro Dei amore collocaui, &c.* En la fin de ce priuilege sont inserez tels mots: *Sed & illud concedimus, & concessum perpetuum esse sancimus, vt ingruente Northmannica persecutione, quicquid ex fratribus Fossatensibus, abbas Saxiacensis recipere potuerit, per suggestionem abbatis Fossatensis, recipiat, tueatur, & alat: vt sit pura familiaritas, & sancta dilectio, pulchra charitatis inter hos duos locos, eiusdem institutionis, & ordinis.* Ces mots mõstrent, qu'il instituoit vne confraternité, entre ces deux monasteres de sainct Maur des Fossez, & Saxiacum (ie n'ay peu scauoir comment lon la nomme auiourd'huy) telles, qu'elles se faisoyent antiennement entre les eglises, où les ministres des deux sont receuz (en cas de quelque inconuenient aux vns, ou aux autres) en l'vne, & alimentez, comme domestiques, & comme estans du corps d'icelle. Telle fraternité est entre les eglises de sanct Iust, & de l'Isle Barbe: & les eglises de sainct Iregny, & la nostre de Beaujeu.

Soubs les mesmes empereurs, & roys.

D'aucuns comtes de Lyon particuliers, auant que l'eglise possedast le comté. Chap. XXIIII.

CEux qui sont mediocrement versez aux histoires, ne sont pas ignorans, qu'antiennement les comtes furent establis par les empereurs, & roys,

roys, pour estre gouuerneurs des citez principales, & les Ducs pour gouuerner les prouinces, & pour commander au fait de la guerre: depuis par l'indulgence des souuerains roys, & par aggreables seruices, faicts à leurs maistres, les Ducs ont esté per petuez, & les comtes en leurs familles. Ce qui aduint premierement en Gaule, du regne du roy Clotaire le grand, que lon trouue auoir promis aux Bourguignons, (apres le deces de ses freres) qu'il ne reuoqueroit iamais, ny priueroit iamais les gouuerneurs qu'il leur ordonnoit, de leurs estats: car au parauant ils estoyent reuoquez, & autres enuoyez en leur lieu, & estat, selon ce qu'ils se cõportoyent. Et des comtes de Lyon s'en trouue aucuns. Comme en vne pancarte de Charles fils de l'empereur Loïs de Bonaire, est nommé vn Odo comte, qui tesmoigne, au roy susdict, que la remonstrance faicte par l'archeuesque Remigius contient verité: assauoir que la seignorie de Changy en Austunois, & de Scopelle en Chalonnois, souloit estre des appertenances de l'eglise sainct Estienne de Lyon. De ce temps aussi de l'archeuesque Remy (lequel lon peut veoir, auoir vescu long temps) se trouue vn autre comte, nommé Gerard, lequel (par vne pancarte du roy Lothaire, fils de l'empereur Lothaire, qui auoit succedé à ses freres, au royaume de Bourgongne) fit vne requeste au roy, auec l'archeuesque Remy, remonstrant, que les biens tant de l'archeuesché de Lyon, que du comté, auoyent esté occupez. Les mots de la pancarte sont tels: *Igitur totius regni nostri vnanimis cognoscat assensio, quòd Remigius venerabilis Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus, & Gerardus illustris comes, nostram adeuntes mansuetudinem humiliter suggessere, quòd res quas libet episcopatus, comitatusque illorum, quas vnius conditionis, & causæ, esse declararunt, &c.* Il y a vn autre pancarte, en laquelle ce comte Gerard est nommé ainsi: *Illustris comes & parens noster, ac nutritor Gerardus.* Il se trouue plusieurs autres pancartes faisans appertement mention des comtes de Lyon, lesquelles sont tresantiẽnes & fort belles, & mesme vne en date de l'an de salut neuf cens treze, soubs l'archeuesque Austerius, & l'an quatorzieme de Charles le Simple roy de France. De laquelle le commencement est tel. *Habitacula sanctorum iam cum Christo regnantium semper amplificare condecet & oportet. Igitur cùm residerem ego Austerius sanctæ Lugdunensis ecclesiæ humilis archiepiscopus, apud Lugdunum, in gremio sanctæ matris ecclesiæ, in honorẽ beati Ioannis Baptistæ, necnon sancti Stephani protomartyris Christi dicatæ, & nonnulla ibi pro viribus de statu atque vtilitate predictæ ecclesiæ, cum consilio fidelium nostrorum deliberaremus: adiit nostram mansuetudinem nobilis comes Vuillelmus anno dominicæ incarnationis* DCCCCXIII. *&c.* Ceste pancarte contient, que ce comte edifia l'eglise de Grezay, & la donna à l'eglise de sainct Iust, & sainct Iregny. Il s'en trouue encores vne autre de ce comte Vuillelmus, laquelle est sans date. dont le commencement est tel. *Ego quidem in Dei nomine Vuillelmus gratia Dei Lugdunesium comes, cogitas casum humanæ fragilitatis, &c.* & de soubs est escrit, *Signum Vuillelmi comitis, qui hanc cessionem fieri, & firmare ante cornu altaris rogauit, &c.* Il se trouue encores vne autre pancarte, d'vn comte Vuillelmus: mais c'est vn autre que le premier, qui viuoit l'an neuf cens treze, & cestuy viuoit l'an mille cent & sept, soubs l'archeuesque Hugues legat en France, & le premier soubs Austerius archeuesque, entre lequel & Hugues y eut à Lyõ neuf archeuesques: parquoy ce ne pourroit estre

celuy premier. Ceſte pancarte du dernier eſt fort belle, & commence ainſi: *Cùm Dei omnipotentis miram diſpenſationem ad memoriam reducimus, & in ſcripturis ſacris ipſius vnigenitum ante ſecula verbum, factúmque hominem, propter humani generis ſalutem, minantem reprobis pœnas, & dantem præmia iuſtis, recolimus: non ſolum timere debemus, ſed prorſus obſtupeſcere. Quapropter ego comes timens ea & alia, &c.* & en la fin de la Carte, *Signum Vuillelmi comitis, qui hanc cartam fieri iuſſit.* Item il s'en trouue vne autre, d'vn comte nommé Pontio, en laquelle eſt ainſi eſcrit, *Igitur placuit atque conuenit, inter dominum Pontionem comitem & vxoris ſuæ Tetbergæ piæ comitiſſæ, qui abbatiam ſancti Pauli regere videntur, necnon concanonicis eiuſdem eccleſiæ.* Enquoy lon peut veoir, que c'eſtoit du temps, que les princes & ſeigneurs laicz gouuernoyẽt encores les abbayes, comme nous auons monſtré en nos Annales de Bourgongne: auſsi conuient noter en ceſte pancarte, qu'il ſouloit auoir vne abbaye à ſainct Paul de Lyon, encores qu'il y euſt des lors des chanoynes. Semblablement ſe trouue vne autre pancarte d'vn comte Artaldus, qu'il feit vne belle donation à l'egliſe de ſainct Iregny. La Carte commence ainſi: *Anno incarnationis domini noſtri Ieſu Chriſti nongenteſimo nonageſimo tertio, indictione ſexta actum hoc publicè Lugduni. Notum ſit omnibus fidelibus dei eccleſiæ, tam præſentibus quàm futuris, qualiter petitio Artaldi comitis fuit, &c.* & en fin de ceſte pancarte eſt eſcrit. *Signum Artaldi religioſi comitis vnà cum dulciſſima coniugis Tetbergiæ, ſignum Hugonis abbatis fratris eius. Signum Adelcellinæ abbatiſſæ*, & y ſont dixhuict autres ſoubſignez, & ceſte eſt la plus belle pãcartes, de toutes les mentionnees. Et à ce propos y ſouloit auoir en l'egliſe ſainct Iregny vne chapelle treillee de fer, à main gauche, ſoubs la voute de laquelle y auoit deux ſepultures, ſur leſquelles eſtoit eſcrit ce qui s'enſuit, *Hic iacet Artaudus comes Lugdunenſis, & comes Forenſis, & dominus Bellijoci, & Vmfredus frater eius, & mater eorum, qui obiit anno nongenteſimo nono.* Ceſt epitaphe n'eſtoit pas graué, ains ſeulement peinct, & y eſtoyent deux eſcuſſons des armoiries de Foreſtz & Beaujolois. Le tout fut effacé, quand monſieur de Riuerie feit reblanchir l'egliſe, dont feu mõſieur de Bourbon iadis conneſtable de France, fut fort marry, par ce qu'il y eſtoit faicte mention du ſeigneur de Beaujolois: & fit grande inſtance, que lon remiſt l'epitaphe ſuſdit, comme il eſtoit au parauant. Pluſieurs ont opinion, qu'en ce lieu eſtoit la ſepulture des comtes de Lyon. Se trouue auſsi vne autre pancarte ſans date, d'vn comte de Lyon nommé Vmfredus, ie penſe que ce ſoit celuy qui eſtoit frere du comte Artaldus ſuſnommé. Ladicte carte nomme leur pere Girard, & leur ayeul vn autre Artaldus, comme nous voyons, que les princes portent le nom de leur pere, ou ayeul. C'eſt ce que i'ay peu tirer des antiennes pancartes de Lyon, touchant ce qui concerne les antiques comtes de Lyonnois, auant que le comté fuſt transferé à l'egliſe. Lon dict encores que iceux comtes ſouloyent auoir leur demourance, & habitation, en celle maiſon, qui fut du baillif Bourſier, & qui fut acquiſe par les heritiers de feu maiſtre André Porte lieutenant general de Lyon: en laquelle maiſon ſe void encores vne grand ſale fort vieille, où il y a pluſieurs eſcuſſons de princes, grandes maiſons, & alliances.

Soubs

Soubs Loïs, & Carloman roys de France.

Comment Raculphe comte de Maſcon fut contraint par Auſterius archeueſque de Lyon, de faire raiſon à l'eueſque de Maſcon. Chap. XXVI.

LA vieille querelle des prelats, & ſeigneurs temporels touchant les biens ecclesiaſtiques, duroit encores, depuis les troubles, qui aduindrent, pour raiſon des Sarrazins, viuant Charles Martel: de maniere que Raculphe comte de Maſcon, voulant tirer ſa part de la curee, auoit occupé les biens de l'egliſe de ſainct Clement de Maſcon: s'aſſeurant de la faueur du roy Carloman, à la part duquel eſtoit eſcheuë la duché de Bourgongne. Et fondoit ce credict, ſus le ſeruice, que Bernard ſon pere auoit faict au roy Carloman, au recouurement de la cité de Maſcon, ſus le roy Boſon, qui en auoit eſté chaſſé, par le moyen de ſon pere ſuſdict. L'eueſque de Maſcon nommé Girard, ſe voyant inferieur en credit & faueur, ne ſceut mieux faire, que de ſe retirer par deuers Auſterius archeueſque de Lyon, ſon metropolitain: auquel il fit plainte du tort, que luy tenoit Raculphe comte de Maſcon: lors l'archeueſque Auſterius fit remonſtrer au roy, l'affaire de l'eueſque qui ne voulant contriſter Raculphe, ny le fauoriſer, en ſon tort, ordonna, que l'affaire ſeroit decidé par vn concile prouincial des prelats: leſquels furent incontinent conuoquez au prioré de ſainct Marcel, hors la ville de Chalon: & y aſsiſterent Auſterius archeueſque de Lyon metropolitain, qui preſidoit, Leoninus archeueſque de Beſançon, Aggo archeueſque de Narbone, Abezachar eueſque de Belay, Odolardus de Maurienne, Edrardus de Chalon, & Girard de Maſcon. Auſquels fut remonſtré, par la viue voix d'Auſterius que ceux qui iadis auoyent enuahy les biens du temple de Dieu, auoyent eſté viſiblement punis d'eſtranges ſupplices, comme Antiochus, Heliodore, Nicanor, Sezac, & autres: & que les roys eſtans protecteurs des egliſes, n'entendent, que les ſeigneurs entreprennent de s'emparer, & enrichir des biens, qui ont eſté donnez, par leurs predeceſſeurs, pour la ſubſtantation des miniſtres des egliſes, & des pauures. Ce que lon peut aſſez congnoiſtre, par tant de bien-faicts du grand empereur Charlemaigne, de Loïs de Bonnaire, Charles le Chauue, Loïs le Begue, pere des roys modernes: partant il eſtoit d'aduis, que le comte Raculphe deuoit reſtituer à l'egliſe de Maſcon, tout ce qu'il en auroit occupé. Apres ceſte remonſtrance, l'aſſemblee des prelats, fit vn decret, par lequel le comte fut condamné à rendre les biens par luy occupez, directement ou indirectement, ſus l'egliſe de Maſcon. Ce qu'il fit, tant pour la crainte de l'excommunication, qui eſtoit appoſee au decret, que par ce qu'il ſe voyoit n'eſtre aduoué du roy en ceſte detention. Ce bon homme Girard eueſque de Maſcon, voyant le comte ainſi amené à raiſon, & poſsible craignant quelque ſecrette vindicte, du comte, ou autrement meu de deuotion, & hayne de ce ſiecle, s'en alla vſer le reſte de ſes iours en vn hermitaige pres de la ville de Bourg en Breſſe, qu'il baſtit de nouueau en vn lieu nommé Brou, auquel lieu depuis fut enſeuely le beau Duc

L'an DCCCLXXXI.

Philibert, Duc de Sauoye: duquel l'auguſte conſorte feu madame Marguerite d'Auſtrice, y fit baſtir & eriger vn beau & magnifique temple, auec ſepulture digne d'vn tel prince, & vn conuent d'hermites, de l'ordre de ſainct Auguſtin.

Soubs le roy Charles le ſimple.

Comment l'egliſe de Grezay fut baſtie, par Guillaume comte de Lyon. Chap. XXVII.

L'an DCCCXXIII.

SE trouue vne belle pancarte, de l'archeueſque Auſterius, par laquelle il conſte, que l'egliſe de Grezay fut baſtie par Guillaume comte de Lyon, en l'an de l'incarnation de noſtre ſeigneur neuf cens treze: & erigee en parochiale, par iceluy archeueſque Auſterius, à la requeſte du comte, pour lequel plus fauoriſer, l'archeueſque y annexa trois autres villages, que la pancarte nomme *Crapponnam, Planitias, & Iuliacum.* Des lors icelle egliſe fut donnee par le teſtament du comte ſuſdict aux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt. Le commencement de la pancarte eſt en ces mots: *Habitacula ſanctorum iam cum Chriſto regnantium ſem per ampliſicare condecet, & oportet. Igitur cùm reſiderem ego, Auſterius ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ humilis archiepiſcopus, apud Lugdunum, in gremio ſanctæ matris eccleſiæ, adiit noſtram manſuetudinem, nobilis comes Vulfermus, anno dominicæ incarnationis nongenteſimo decimo tertio, indictione prima, poſtulans quatenus cuidam eccleſiæ, quam ipſe in proprio edificauerat prædio, & à nobis in honorem Dei genitricis & virginis Mariæ dedicata erat, &c.* Ie me ſuis ſouuent esbahy, de ce que les donations qui iadis ſe faiſoyent à l'egliſe de ſainct Iregny, ſe faiſoyent par meſme moyen à celle de ſainct Iuſt par indiuis, qui me fait penſer, qu'vn temps a eſté, que les biens de ces deux egliſes, ont eſté communs à toutes deux: ce qui ſe pourroit mõſtrer par pluſieurs antiques pãcartes. I'en ay leu vne, d'vn prelat, qui ſe dict abbé de toutes les deux egliſes, en ſes mots: *Necnon cum canonicis eiuſdem eccleſiæ, videlicet autem & domnum Ademarum abbatem ſancti Irenei, ſiue ſancti Iuſti, & canonicos earundem eccleſiarum.* Au demeurant, i'ay prins garde, qu'aux vieux inſtrumens, ſont quelques fois nommees ces deux egliſes, en nombre ſingulier, comme eſtans ſoubs vn meſme paſteur. Auſsi ay obſerué, que les pancartes, que i'ay peu veoir, aſſeurẽt touſiours, que les ſainctes reliques de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, giſoyent, en vne meſme egliſe, en vne grotte, où cripte, ſoubs l'autel de ſainct Iean l'euangeliſte. Or en toutes ſes deux egliſes ſe trouue vne grotte, ſoubs vn autel de ſainct Iean l'euangeliſte, & en toutes les deux criptes, ſe trouuent trois ſepultures diſtinctes: ainſi noſtre Seigneur n'a voulu, que lon peuſt ſcauoir au vray, de qui ſont telles ſepultures, non plus, qu'il voulut, que le corps de Moyſe fuſt trouué, lequel il enſeuelit luy meſme. I'ay deia dict, que c'eſt pie choſe, de garder reuerẽmẽt les ſainctes reliques: & ce pendant mettre tout noſtre pouuoir d'eſtre imitateurs de la ferueur de la charité & foy des ſainctes perſonnes.

Soubs

De Ancheric archeueſque de Lyon, qui ayant pitié des egliſes de ſainct Iregny,& ſainct Iuſt, qui eſtoyent deſtruites, leur quitta le cenſ, qu'ils luy deuoyent, à cauſe de certaines paroices. Chap. XXVIII.

LES grands tumultes, & troubles des guerres ciuiles, qui lors eſtoyent en France, entre deux princes, aſſauoir Charles le Simple & Rodulphe de Bourgongne, qui ſe feit roy par force, ſur la poſterité du grand Charlemaigne: & les grandes courſes & inuaſions des Normans, qui ſur nos roys s'emparerent lors du païs de Neuſtrie (dict maintenant Normandie) affligerent tant l'egliſe de Gaule, qu'il n'y auoit abbaye, ny college qui ne fuſt deſtruit. En ce temps eſtoit archeueſque de Lyon vn deuot prelat, nommé Anchericus, auquel les miniſtres des deux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt, s'addreſſans, formerent vne grand pleinte de leur pauureté & indigẽce, le ſuppliãt qu'il vouſiſt auoir pitié deux: enuers leſquels la miſericorde eſtoit mieux employee, d'autant qu'ayans eſté autrefois riches, & abondans en tous biens, maintenant ils ſeroyent reduicts à extreme penurie de toutes choſes, (qui eſt la plus grande pitié de toutes les autres) & ſans auoir moyen de receuoir conſolation de perſonne. La pancarte eſt eſcrite en tels mots: *Anno incarnationis dominicæ nongenteſimo vigeſimo ſexto, domino Ancherico reuerendiſſimo archipreſule; ſanctam Lugdunenſem eccleſiam fauorabiliter moderante, cuncta congregatio quæ reuerenter deſeruiebat ſacris locis beatiſſimorum martyrum & confeſſorum, Irenei ſcilicet, ſociorũmque illius, & ſancti Iuſti, atque aliorum venerabilium pontificum, quorum corpora, ac reliquiæ in ipſius eccleſia continentur, iam ſuperius nominati pontificis adiit præſentiam, deinde multimodis precibus ſuppliciter exorauit, vt ſanctis locis, eorum quoque incolis, miſericorditer ſubueniret, qui olim bonis omnibus affluebant. Suo vero ipſius tempore (vt ipſi teſtabantur) rerum omnium penuriam inſolabiliter patiebantur. Illorum ergo neceſſitati piiſſimi paſtoris more, compatiens, & tantorum reuerentiam locorum diligenter inſpiciens, propriam ac familiarem eorum amore, & vtilitate poſthabuit curam. Denique illud cenſuitium quod ab eu ſui anteceſſores debite acceperant, quodque ſibi iure annuatim ſoluebatur, propter quaſdam eccleſias, quas ipſi tenebant, penitus indulſit, duas videlicet in valle Suanna, vnam illarum ſancti Clementis, alteram ſancti Romani meritis illuſtratam, tertiam ſancti Deſiderij in villa Floriaco, quartam ſanctæ Mariæ in villa Graſiaco, &c.* Ainſi fut remis le cenſuis de ces paroices deu par ceux de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt à l'archeueſque, par la donation, & quittãce, que leur en fit ce bon prelat Ancheric, lequel toutesfois ſe reſerua la cire, que deuoyent leſdictes paroices à ſon egliſe de ſainct Eſtienne. De ce temps meſme, & ſoubs ce prelat Anchericus, vn ſeigneur nommé Aurelian donna aux egliſes ſuſdictes de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, pluſieurs grands biens qu'il poſſedoit au Mont-d'or, au village d'Albigny. La pancarte nomme le Mont-d'or, *Mons auricenſis*. En ce temps Amblardus fut archeueſque apres Bernard, qui auoit ſuccedé à Guydo, ſucceſſeur d'Anchericus cy deſſus nommé.

L'an DCCCXXVII.

De l'archeueſque Amblardus, qui rebaſtit l'abbaye d'Aiſnay ſomptueuſement. Chap. XXIX.

L'an DCCCLVI

IL a eſté monſtré, qu'en ce temps, les Normans courans & faiſans le gaſt, par toutes les Gaules, auoyent deſtruit & bruſlé tous les monaſteres, & abbayes, où ils abordoyent: & eſtoyent les moynes qui s'eſtoyent peu ſauuer deuant leur furie, vagabons & ſans aſſeuree retraite, & domicile. Dont les eueſques (comme bons paſteurs) deſirans r'amener & reünir les brebis eſgarees en leur bergerie, & prenans pitié de ces compagnies de gens de bien, & de ſcauoir, qui eſtoyent ainſi chaſſez, leur rebaſtiſſoyent leurs egliſes, cloiſtres & manſions. Ce que feit en ce temps l'archeueſque Amblardus; car voyant que les Normans s'eſtoyent faicts chreſtiens, & qu'ils auoyent prins siege en Gaule, il iugea, que telle perſecution auoit prins fin. Parquoy il ſe print à remettre & reſtaurer l'antique abbaye d'Aiſnay, qui lors eſtoit entierement ruïnee, & y feit tout de neuf, de beaux, ſomptueux & magniques baſtimens: ce que teſmoignent encores ces grands piliers, incruſtez, & enduits de riche marmorat, & plus eſtimé, que le marbre naif: ce que monſtrent ſemblablement les petits piliers de l'enceinte & baluſtres du cloiſtre, de marbres de diuerſes couleurs. Vray eſt qu'aucuns ont opinion, qu'ils pouuoyent auoir eſté prins es ruïnes de ce fameux temple d'Auguſte Ceſar, qui ſouloit eſtre en ce lieu, qui en retient encores le nom: mais auſsi lon ne pourroit nier, que le paué du chœur (qui eſt tout de marqueteries, & emblemes, à figures d'oyſeaux & diuers animaux, faict de pieces rapportees, de la grandeur enuiron d'vn grand blanc, de marbre, ophite, & porphire, de diuerſes couleurs) n'ait eſté faict expres: parce qu'il s'y void encores deuant le grand autel, l'effigie d'vn eueſque, en ornemens pontificaux, faicte de ceſte œuure de pieces rapportees, auec leur couleur naturelle, ſelon l'exigence, que requiert l'amortiſſement, & l'ombrage de l'effigie, choſe non moins d'eſprit, que de deſpenſe. Et ſi ie ne ſuis trompé, c'eſt l'effigie de l'archeueſque Amblardus, reſtaurateur magnifique, de ceſte abbaye. Ce fut ce prelat, ſoubs lequel Ademarus abbé de ſainct Iuſt, donna par eſchange à ſon egliſe, les quatorze mas, ou manſions, leſquels la pancarte dict eſtre, *in valle ſancti Ferreoli*, & que lon dict icelle egliſe poſſeder encores iuſques auiourd'huy. En ce temps, l'egliſe commençoit deia fort à deſchoir de ſon antique & primitiue ſincerité, & diminuer es richeſſes ſpirituelles, & s'enrichir des temporeles, tellemẽt que petit à petit la ferueur de la foy, l'antique zele de la parole de Dieu, l'ambraſement de la charité s'abaſtardiſſoyent, & l'interieure beauté de l'egliſe degeneroit en toute maniere d'oſtentation exterieure: de maniere, que pour la vraye lumiere de pieté, les vmbres, & bruynes gaignoyent, & onques puis n'ont ceſsé de s'eſpeſſir, iuſques à ce, qu'en noſtre temps elles ont eſté faictes palpables & maniables. Qui eſt la cauſe, que nous ſommes tombez en ces profondes foſſes des pernicieux troubles, & guerres ciuiles. Dieu par ſon infinie bonté, veuille tout reduire, & conuertir en l'exaltation de ſa ſaincte, & catholique egliſe.

Soubs

Soubs Hue Capet roy de France & Henry de Bourgongne.

Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeueſque de Lyon. Chap. XXX.

APRES le deces de l'archeueſque Odolricus, fut choiſi par grace diuine vn bon pere, abbé de ſainct Benigne de Dijon, nommé Almardus, parce qu'il eſtoit perſonne de bonne & ſaincte vie: lon auoit opinion, que diuinement il auoit eſté promeu en ceſte charge. A la verité l'egliſe de Lyon auoit bon beſoing de telle perſonne, ce que la pancarte d'election monſtre aſſez: laquelle, pour eſtre belle & memorable, i'ay icy tranſcrit entierement, encores que i'en ay fait mention en vn autre endroit. *Si integritas præſidentium ſalus eſt ſubditorum, profectò ille eſt ad paſtorale officium veniendum, qui ſui pectoris domicilium ſic ſancti ſpiritus habitaculum fecit, quòd vita & doctrina cæteros antecellit. Quod miſericorditer diuina bonitas agit, vt præſideat, qui bonos, vt ad meliora conſcendant, moneat, malorúmque nequitiam doctrinæ iaculis feriat. Et vt hoc ſtabilius ſe haberet, duodecim apoſtolis electis, dominus Petro dixit, Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo eccleſiam meam. Et iterum, Quodcunque, ligaueris ſuper terram, erit ligatum in cœlis, &c. Vnde ipſi eorúmque ſucceſſores verbi ſarculo de meſſe domini vitiorum ſpinis euulſis, non ſolum plebes fidelium, de numero impiorum fecerùt, verum etiam cum rerum neceſſitas expoſceret, quales paſtores ipſi conſtituerentur, ſalutiferis documentis tradiderunt. Sanctonanque ſpiritu illuminati, (imitatione ſui magiſtri, qui Leuiatan fauces, quibus tenebamur, diuinitatis aculeo perfodiendo, ad publicum bonum noſtrum venit:) fraudes futuróſque dolos ſuis poſteris cauendos docuere, quatinus diabolı machinamenta columbæ ſimplicitate, ſerpentiſque prudentia ſuperarent. Quiſquis ergo virtutibus pollens, proximorum vtilitati, vel inuitus parere non renuit, ei qui ſibi eadem contulit, ne his careat, placere contendit, cùm ad paſtorale culmen quod ſubire humiliter debet, non ſe pertinaciter habet. Quæ cum ita ſint, cúmque ſancta eccleſia in hoc mari tribulationum, circunflantibus ventis minarum à domino ſemper regatur: id conſuetudinis tamen habuit, vt quoties ſui paſtoris viduatur conſolatione, conſolatione futuri (canonum decretis) conſeſſus lætetur. Sæpenumero verò diuinitus eſt oſtenſum, vt multis eccleſiarum dignis Deo (quod Lugdunenſi de Zacharia ſecundo poſt gloriоſum Ireneum, Ioannis apoſtoli & euangeliſtæ diſcipulum, Eucherióque contigit) paſtores fierent: quia igitur hæc vtrumque diuina fauente clementia, adhuc plus cæteris Galliarum eccleſiis (quarum primatum, vt inſtitutis patrum legitur, habet) retinet: bonitatem Dei, (qui Henricum regem virtutum munere ita decorauit,) magnificat: quòd eam ſui priuilegium retinere, vehementer lætatur. Quâ de re iam dictæ eccleſiæ clerus, & populus, pari animo, vnóque aſſenſu Almardum Diuionis abbatem diuinitus reuelatum, prudenter, ſobriè, iuſtéq; viuentem, elegit, vt eius doctrina, & vita, quibus vt ſol in mundo fulget, vitiorum monſtra vitare, & venienti iudici, inoffenſo pede placere poſſit. Quod ſi quis diligenter animadnertat, quæ apoſtolus ad Titum, de doctrina epiſcopatus, & eccleſiaſtica diſciplina obſeruatione, ſcribit: cùm eadem in iſto, operibus eſſe monſtrentur, nullo modo eum diuinitus dici reuelatum, mirabitur. Proinde tanto diuini amoris zelo dominus papa Gregorius, ſanctitatis culmine venerandus, eius electionem laudando, confirmat: quòd omnibus fraudulenter contradicentibus, literarum venabulum ſua excommunicationis opponit. Caſum namque ſanctæ eccleſiæ quæ nimium,*

Vers DCCC. CCLXXX.

mium, nimiúmque à statu rectitudinis cecidit, condoletis, Dei suique auxilio (si vita comes fuerit) reparare contendet, sancti Domini Gregorij papæ, sancti Henrici regis, sancti Hugonis archipræsulis. Il n'est ia besoing de mettre ceste pancarte en François de mot à mot, parce qu'il est à presumer, que ceux pour qui elle est escrite, l'entendront mieux, que ie ne leur pourrois interpreter: seulement ie les prie, se souuenir, de ce mot que l'integrité de ceux qui president, c'est le salut des inferieurs, & que ceux sont capables de commander, qui ont l'habitacle du sainct esprit en leur ame, & qui par l'astuce & prudence du serpẽt, & par la simplicité de la colombe, obuient aux machinations diaboliques. En ceste pancarte conuient aussi obseruer, qu'en ce temps & long temps au parauant, l'eglise de Lyon, estoit primatiale & patriarcale des Gaules, ce que nous auons monstré, auoir esté commencé en sainct Iregny second archeuesque de Lyõ, par le tesmoignage d'Eusebe; ausi lon y peut remerquer, qu'encores de ce temps, le peuple estoit respecté, és elections des prelats. D'ailleurs lon y apprend, que Henry l'Oyseleur duc de Saxe, estoit roy de Bourgõgne: car il a signé ceste pancarte & luy auoit esté donné le royaume, par l'ẽpereur Conrad, qui l'auoit eu par la resignation du roy Rodulphe de Bourgongne. Lyon estoit lors comprins au royaume de Bourgongne, comme manifestement nous auons deduit, en nos Annales de Bourgongne: vray est que deia des lors la Duché en estoit distraite. Ce pape Gregoire qui a signe ceste pancarte, estoit le cinquieme du nom: & fut celuy, qui feit la sanxion & decret des electeurs de l'empire: car au parauant l'empire s'occupoit par les plus forts.

Soubs le roy Robert de France, & Rodolphe, roy de Bourgongne.

Comment Burchardus archeuesque de Lyon, follicita le roy Rodolphe de Bourgongne, de construire, & reedifier l'abbaye de sainct Maurice en Chablais, & du concile d'Anse, tenu par l'archeuesque susdict. Chap. XXXI.

L'an M. X. IIII.

REGNANT en France le roy Robert, & en Bourgongne Rodolphe, Burchardus fils de l'empereur Conrad, archeuesque de Lyon, desirant que les saincts lieux qui auoyent esté des long temps ruïnez, tant par les inuasions, & courses des Sarrazins, comme par les guerres ciuiles, qui auoyent eu cours en Bourgongne, fussent restituez & rebastis, à ce que les exercices de pieté, y fussent frequentez, comme ils souloyent, auant ces desolations: persuada au roy Rodolphe de Bourgongne d'aller visiter certains monasteres de son royaume. Ce qu'il accorda tresuolontiers, en l'an de salut mille quatorze, & de son regne, le vingt-quatrieme: (comme porte la pancarte de sainct Maurice au païs de Chablais) de maniere, qu'estant accompagné de la royne Hermegunde sa femme, & de deux grands princes Berthol, & Rudolphe, de l'archeuesque & Primat de Lyon Burchardus susnommé, de Hugues eueſque de Syon, Henry eueſque de Laon, Hugues eueſque de Geneue, & certains autres, arriua au lieu &

lieu & monaſtere nõmé par les antiques Agaunũ, maintenãt S. Maurice, en la region des Valeſiẽs, nõmee Chablais: & eſt le lieu, où la ſacree legiõ de Thebes fut par l'empereur Maximian premierement decimee, & puis en fin toute martyriſee, enuirõ l'an de ſalut ccc. & depuis le roy Sigiſmõd de Bourgõgne, fils de Gondebaud, y fit baſtir vne abbaye, enuirõ l'an de l'incarnation de noſtre ſauueur, cinq cens. Or eſtãt le roy Rodolphe arriué en ce lieu, fut aduerty par l'archeueſque Burchardus, cõme S. Sigiſmõd iadis roy de Bourgõgne, auoit faict baſtir ceſte abbaye à grãd frais, & douëe de grãds reuenuz: & comme elle auoit eſté depuis ruïnee, & deſtruite, par la malheurté des tẽps. A ceſte cauſe, la royne Hermegunde, & l'archeueſque de Lyõ ſupplierẽt humblemẽt le roy q̃ ſon plaiſir fuſt, de faire reedifier & rebaſtir l'œuure de ſon ſaint predeceſſeur le roy Sigiſmond, à quoy il ſe cõdeſcẽdit aiſemẽt: & ſus le chãp fit mettre gens en œuure, & ne ceſſa, que celle abbaye ne fuſt en bõne & hõnorable reparation, faiſant par meſme moyẽ, rẽdre & reſtablir toutes les terres & rentes, qui en auoyẽt eſté diſtraictes, & alienees: & du ſien il y cõtribua pluſieurs grãds bienfaicts. Nous auõs fait ample mentiõ de ceſte abbaye, en noſtre Cronique de Sauoye, parquoy n'en dirõs autre, pour ceſte fois. Or de ce regne meſme, aſſauoir neuf ans apres, ſourdit vn differẽt, entre Gauſtenus eueſque de Maſcõ, & Odilo abbé de Cluny, pour raiſon de la ſuperiorité: allegant Gauſtenus, que par les ſaincts canõs, les eueſques recõgnoiſſent les archeueſques, & les abbez les eueſques. Odilo debattoit au contraire, qu'il eſtoit exẽpt de la ſuperiorité de l'eueſque de Maſcon, ne recognoiſſant autre ſuperieur, que le pape immediatemẽt. Nous auõs mõſtré cy deſſus, que quãd telles cõtentiõs ſuruenoyẽt, entre les princes, ou prelats, pour choſes importantes, elles eſtoyẽt decidees par les Synodes, & cõgregations d'eueſques: & ſe faiſoyẽt ſouuẽt telles Synodes & aſſemblees, par la permiſiõ des rois, qui eſtoit choſe ſaincte, & ſalutaire: car par ſe moyen, ſe tenoit la bride royde, à ceux qui ſe vouloyent desborder, & emãciper d'obeïſſance. Toutes fautes y eſtoyẽt aigremẽt repriſes, & corrigees, dont les perſonnes eſtoyẽt retenues en ceruelle: mais depuis que ceſte diſcipline a eſté oubliee, & intermiſe en l'egliſe Gallicaine, les barres des vices ont eſté rõpues, dont s'eſt le mõde eſtendu à tous malheurs, & n'y a bride de loix, ny gourmette des edits, ny fleau de l'ire de Dieu, qui ait empeſché les horribles ſcandales, les blaſphemes, les rebelliõs & felõnies, qui nous ont cauſé ces grãds vents & tẽpeſtes, dont toute Europe eſt maintenãt esbrãlee. Donques Gauſterus eueſque pourſuiuãt ſon droit de ſuperiorité, ſe retira à ſon Metropolitain de Lyõ, qui eſtoit Burchardus. Auquel s'eſtãt plaint, iceluy Burchardus feit cõuoquer au cũs archeueſques, & pluſieurs eueſques en la ville d'Anſe: auquel lieu, ayant eſté l'eueſque de Maſcon ouy en ſes raiſons, & l'abbé de Cluny Odilo, en ſes defenſes, par leſquelles il pretẽdoit vn priuilege du ſainct ſiege apoſtolique, par lequel il ſe diſoit eſtre exẽpt de l'eueſque de Maſcõ: l'abbé Odilo fut debouté de ce qu'il pretẽdoit. D'abõdant l'archeueſque de Vienne qui aſſiſtoit en ce cõcile, requit par ſon à l'eueſque de Maſcõ, pour auoir promeu au cũs religieux de Cluny aux ſaincts ordres, ſans le dimiſſoire & congé d'iceluy eueſque: & par moyen de certaine amãde honorable, l'archeueſque de Vienne promit lors à l'eueſ-

L'an M.X.XIII.

Bugu. en l'hiſtoire de Maſcon.

que

que de Mascon l'huyle d'olif, qui luy seroit necessaire pour cõsacrer le cresme, tous les ans. Ainsi le recite l'aduocat Bugnon en l'histoire de la ville de Mascon: où il dict aussi, qu'en ce cõcile d'Anse, assisterẽt Burchard archeuesque de Lyõ, qui presidoit, vn autre Burchard archeuesque de Viẽne, Aunesus archeuesque de Tarãtaise, Helin eueſque d'Austũ, Gothofredus eueſque de Chalon, Albert archeueſque de Besançon Hugue eueſque d'Auxerre, Anselme eueſque d'Auste, Ebrard eueſque de Mauriẽne & Gustenus eueſque de Mascõ. Ces bons peres firẽt plusieurs saincte cõstitutiõs, pour la reformatiõ des egliſes de ceſte prouince Lyõnoiſe. Celle hiſtoire de Mascõ fait mẽtion, cõme apres le treſpas d'Odilo abbé de Cluny, Hugue son ſucceſſeur impetra du pape vne exẽptiõ de l'eueſque de Mascõ, qui a touſiours depuis eſté obſeruee, tellemẽt que l'abbé de Cluny ne recognoit que le ſiege apoſtolique immediatemẽt. Du tẽps de ceſt archeueſque Burchardus, fut faicte la belle donation à l'egliſe S. Iregny, par le comte de Lyon nõmé Artaldus, eſliſant ſa ſepulture en ladicte egliſe: & en ceſte pancarte eſt nõmé Burchardus *archiepiſcopus proles regia*, par ce qu'il eſtoit fils de Cõrad empereur & roy de Bourgõg. De ce comte nous auons fait mention, parlant des antiens comtes de Lyon.

Du pont de Saone conſtruit aux deſpens, ou principale contribution de l'archeueſque Humbert. Chap. XXXII.

L'an M.L.

SON met enuiron ce tẽps, la cõſtruction du pont, qui eſt ſus la riuiere de Saone à Lyon: qui me fait grandemẽt esbahir, pourautãt que cõſiderãt la grãdeur, la celebrité, la grãde frequẽce des foires, commerces, & trafiques qui ſe ſont faictes de tout temps, en la cité de Lyon, il eſt malaiſé de croire, que la cité ait demouré ſi long tẽps, ſans qu'il y euſt vn põt ſus ceſte riuiere, pour l'aiſance de paſſer d'vne partie de la ville en autre. Il eſt vray, qu'il ſe peuſt biẽ faire, qu'il ait eu vn pont de bois, tout le tẽps paſſé, iuſques à l'archeueſque Humbert premier de ce nom, lequel emporte ceſt honneur d'auoir fait faire ce pont de pierre, qu'on void auiourd'huy: Cõbien que ce ne ſeroit choſe trop nouuelle, que le pont de Saone euſt eſté de boys, iuſques à ce tẽps: car l'empereur Iulian l'Apoſtat eſcript en vne ſienne Oraiſon, que la ville de Paris, (en laquelle il auoit eſté proclamé empereur) eſtoit lors ſituee entre deux bras de la riuiere de Seyne, & que lon y alloit des deux coſtés, par des pontz de bois. Or lon void auiourd'huy cõme ces pontz ont biẽ chãgé de poil. & de quelle eſtouffe ilz ſont, & qu'ilz ne ſont ſeulemẽt de pierre, ains ſont erigez de tel artifice, qu'eſtãt ſur iceux põtz, vous ne pourriez iuger, ſi ce ſont les pontz, ou le ruës cõtenantes de la ville: tant le tout eſt ſuperbement garny & reueſtu de maiſons magnifiques. Si eſt ce qu'aucuns grands perſonnages, ne peuuent ſe perſuader, qu'vn archeueſque ait peu faire telle œuure à ſes deſpends, qui ſemble à la verité œuure d'vn roy, ou d'vn bien grand prince: Auſsi n'eſt-il vray ſemblable, pour ce que les archeueſques de Lyon lors de la conſtruction dudit pont, n'auoyent que bien petit reuenu, eu regard au temps preſent, & n'auoyent point outre trois, ou quatre mille liures au plus, ſomme qui leur faiſoit bien beſoing pour entretenir

tenir leur eſtat, pour la nourriture des clercs & autres de leur ſeruice, pour reparations qu'il leur conuenoit faire, pour l'hoſpitalité qu'ils tenoyent, & pour la pourſuite des droits de leur egliſe. Peut bien eſtre, que les archeueſques pour lors auoyent procuré la conſtruction dudit pont, comme œuure pie, & bien neceſſaire, pour toute la ville & voiſinance, & pour tout le paſſage: & auroyent meu & excité la ville à ladicte conſtruction, & encores auroyent donné pardons & indulgences à tous eſtrangers, qui eſlargiroyent de leurs deniers à tel œuure. Retournant à mon propos, i'ay bien opinion, que ce pont a eſté baſty du pontificat de l'archeueſque Humbert, & qu'il en a eſté le principal contributeur, & l'architecte. Dont la principale ſuperintendence & profit luy en auroit eſté lors attribuee, eſtant ſeigneur entierement de la cité, tant en ſpirituel, qu'en temporel, & poſſedant tous droits ſeigneuriaux: leſquels depuis luy furent renduz contentieux, par les comtes de Foreſtz, & les ſeigneurs de Beaujoulois, qui s'eſtoyent renduz les plus forts. Ie ne puis, ne veux nier, que la ville, voire tous ceux de la prouince, & toutes perſonnes frequentans à Lyon, n'ayent chacun endroit ſoy contribué à ceſt œuure publique, & tant neceſſaire: & que ce, n'a pas eſté œuure d'vne annee, ains de pluſieurs. Au ſurplus i'ay veu vn acte, de l'an mil cent ſoixante ſept, fait par le commandement du pape, de la declaration des droits, pretenduz en la cité & comté de Lyon, tant par monſieur l'archeueſque, que par Guygue, lors comte de Foreſt, auquel acte ſont ces mots, *Pons ſuper Ararim communis eſt*: C'eſt à dire, Le pont ſur la Saone eſt commun. Il parle de ce qui eſtoit commun entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Et par ce, que par ceſt acte ſe peuuent eſclaircir pluſieurs choſes doubteuſes, il ſera inſeré de mot à mot, en ceſte narration, en l'ordre de ſon temps, à fin de ne confondre le rang que i'ay commencé de l'ordre des temps.

Soubs le roy Philippe premier.

De la fondation de l'egliſe de Beauieu, & dedicace d'icelle par Gebuinus archeueſque de Lyon, & du temps que les chanoynes reguliers furent inſtituez à ſainct Irigny à Lyon.
Chap. XXXIII.

EN ceſt ordre de temps s'eſt preſentee la fondation de noſtre egliſe de Beaujeu, faicte premierement par Berard ſeigneur de Beaujeu, & Vandalmode ſa femme: leſquels firent baſtir l'egliſe comme l'on la void en leur chaſteau, qu'ils nommerent de Pierreaigue (maintenant de Beaujeu, ou Beaujou, à cauſe de Iou ou Iugum, qui ſignifie vne montaigne, en laquelle elle eſt ſituee.) Et fut icelle egliſe baſtie, eſtans iceux Berard & Vandalmode, & Humbert leurs fils de retour de Rome, pour la tierce fois: (car en ce temps, les princes & leurs femmes mettoyent leur deuotion à voyager) & eux qui ne pouuoyent faire le voya

L'an M. L. XXVI.

voyage de Hierusalem auec les autres princes d'Europe, qui lors y estoyent allez, pour la conqueste de la terre saincte, se contentoyent de faire le voyage de Rome. Ce Berard seigneur de Beaujeu, & son fils Humbert, apres auoir erigé ceste eglise en leur chasteau, la firent dedier & consacrer, par Gebuinus, lors archeuesque de Lyon, & Landry eueſque de Mascon, auec lesquels estoit Hugue eueſque de Die, legat en France, du siege apostolique: lequel depuis fut archeueſque de Lyon. Icy ne faut omettre, que Berard faisant bastir son egliſe, la voulut decorer d'vn beau marbre blanc, auquel est insculpé en ouurage de relief, vn sacrifice antique, nommé Solitaurilia, où se voyent le prestre assis en vne chaire, auec ses infules & adoubemens de pontife, tenant le crater sus l'autel, par dessus les antrailles des bestes immolees. En ce sacrifice, estoyent offertes & immolees trois especes d'animaux, assauoir des toreaux, des porceaux & des brebis, lesquels se voyẽt fort bien enleuez en ceste tablature de marbre, les vnes menees au sacrificateur, les autres deia immolees: chose fort remarquable & belle à veoir, comme chose rare, & ne pense point qu'en tout ce royaume s'en trouue vne telle. Ce prince Berard (deia en ce temps obscur, curieux de cõseruer le loyau de l'antiquité venerable) le fit inserer en la porte de son egliſe, pour seruir à icelle porte d'vn frontiſpice, tant pour estre là conſerué, que pour estre veu de tous ceux qui entrent dans l'egliſe. Estant tombé à faire mention des princes de Beaujoulois, ie ne veux omettre de dire, que en ce temps, ils poſſedoyent vne partie de la cité de Lyon, comme se pourra veoir plus à plein par ce progres de narration. Au surplus il se trouue, que ceſt Hugue legat en France, apres le decez de l'archeueſque Gebuinus, fut promeu à l'archeueſché de Lyon: auquel temps, il inſtitua le college des chanoynes reguliers en l'egliſe de sainct Irigny à Lyon. Et parce qu'en meſme temps l'egliſe de Beaujeu, & celle de sainct Irigny furent erigees en colleges, il fut lors faicte vne confraternité, entre les chanoynes de l'vne & de l'autre: de maniere, que ceux de l'vne venans en l'autre, perçoiuent liuraiſon & diſtribution de pain, & vin, comme ceux du lieu.

Soubs le roy Loïs le Gros.

De Paſchalis, ſecõd pape, qui conſacra l'egliſe d'Aiſnay, du tẽps de l'archeueſque Gauceranus: & d'Alnaldus archeueſque, ſon ſucceſſeur meurtry à Rome. Chap. XXXIIII.

L'an M. C. XII.

DEIA des ce temps, les meurs de l'egliſe primitiue n'estans continuez en leur integrité, le pape Paſchalis ſecond de ce nom, fut aduerty & ſollicité, de donner ordre à la deformité des conditions de l'egliſe Gallicaine: qui fut cauſe, que venant en France, & arriuant à Lyon, fut receu en grande humilité de Gauceranus lors archeueſque de Lyon: qui le ſupplia de conſacrer l'egliſe de l'abbaye d'Aiſnay, nouuellement rebaſtie, & reſtauree par Amblardus archeueſque ſon predeceſſeur, de laquelle luy meſme auoit eſté abbé, auant ſa promotion à la dignité

gnité archiepiſcopale : ce qu'il feit, auec ſolemnité requiſe en tel acte. De Lyon, le pape Paſchalis s'en alla à Troyes en Champagne, auquel lieu il conuoqua le concile general, & y furent faictes aucunes ſeſsion, pour la reformation de l'egliſe de France : (aucuns eſtiment, que ce fut à la ſuggeſtion de ſainct Bernard, qui viuoit de ce temps, ennemy des vices de ſon ſiecle) & en ce concile aucuns prelats, furent depoſez de leurs dignitez, & les autres chaſtiez par diuers moyens, comme recite Platine en la vie de Paſchalis ſuſdict. *Platina.*

Peu de iours enſuyuans il fut ſuſcité vn trouble en certaines villes de l'obeiſſance papale, dont eſtant aduerty Paſchalis, ſe retira en Italie, en grande diligence, pour reduire en paix ceſte eſmotion. Enuiron ce temps aduint, que eſtant Gauceranus archeueſque de Lyon paſſé de ce ſiecle, fut ſubſtitué en ſa place vn abbé de Vezelay, nommé Alnaldus, lequel eſtoit treſdiſert, & eloquent, tellement que par ſa doulce, & populaire faconde, & ſinguliere grace de preſcher, il attiroit & gaignoit les cœurs des perſonnes : au demeurant ceſt archeueſque Alnaldus, ayant conuoyé le Pape iuſques à Rome, fit pluſieurs preſches, qui furent tant aggreables à la nobleſſe, & au peuple, tant pour la grace de bien dire, qu'il auoit, que par ce qu'il eſtoit ſatirique & inuectif, & qu'il taxoit fort aigrement les mœurs des eccleſiaſtiques, ce que la nobleſſe & le peuple auoit grandement aggreable (comme lon void les eſtats eſtre en contrequarre les vns aux autres) de mode que les eccleſiaſtiques commencerent à murmurer contre l'archeueſque, ayans opinion, qu'il eſtoit atiltré par les nobles, & le peuple, pour ainſi debaquer contre eux en public. Et ainſi eſtans irritez l'eſpierent de telle façon qu'ils le mirent à mort. Bonifacius Simoneta, & Nauclere diſent qu'il taxoit les eccleſiaſtiques, pour gratifier la nobleſſe & le peuple. Platine en la vie d'Honorius ſecond eſcrit ainſi de ceſt archeueſque, le nommant Alnulphe: *L'an M.C. XXVIII.* *Bon. Simonet. Naucl.* *Platina.*

Vnum tamen ſuis temporibus accidit, quod nequaquam probandum eſt. Alnulphus enim Chriſtiane religionis prædicator egregius Clericorum inſidiis Romæ necatur, quod acerbè nimium in eorum laſciuiam, & libidinem inueheretur, quódque eorum pompam, & in comparandis diuitiis nimium ſtudium improbaret : paupertatem Chriſti & integerrimam vitam ad imitationem omnibus proponens. Hunc multi ex nobilitate Romana tanquam verum Chriſti diſcipulum, & prophetam ſequebantur, hunc laudibus ad cœlum tollebant : hinc odium, hinc iræ in perniciem bene ſentientis vſque ad necem excitata. C'eſt à dire, Toutesfois il aduint vn cas en ſon temps, qui n'eſt pas fort louable : car il y auoit vn inſigne predicateur de la religion Chreſtienne, nommé Alnulphe, lequel eſtant eſpié par ceux du clergé de Rome, fut mis à mort, par ce qu'il faſoit de trop aigres & innectifs ſermons contre leur vie laſciue, & paillardiſe, & pour autant qu'il deteſtoit leur pompe, & la trop grande auidité d'amaſſer des richeſſes : mettant deuant les yeux d'vn chacun la pauureté de Ieſus-Chriſt, pour eſtre enſuiuye, & ſa vie de telle integrité. Tellement que pluſieurs de la nobleſſe de Rome le ſuyuoyent, comme vray diſciple de Chriſt, & prophete : lequel ils louoyent iuſques au ciel. Et de là vint la hayne, & la colere qui furent conceuës iuſques à machiner la mort d'vne pauure perſonne, ayant bonne opinion de la foy. Ce ſont les mots de Platine, lequel dict que ce maſſacre & aſſaſſinemẽt deſpleut au pape Honorius ſecond, toutesfois

tesfois que les executeurs de si malheureux acte, ne furent iamais descouuers.

S. Bernard. Sainct Bernard abbé de Clereuaux, qui viuoit en ce temps, escriuit lors vne epistre en laquelle il deplore la mort & meurtre de ceſt archeuesque: & semble qu'il euſt eſté ſon diſciple. L'epiſtre commence, *Fera peſſima deuorauit filium meum.* Ainſi a touſiours eſté le ſiecle ennemy des vertus.

Soubs le roy Loïs le Ieune & l'archeueſque Eraclius.

Priuilege excellent donné à Eraclius archeueſque de Lyon, par l'empereur Federic premier de ce nom, par vne pancarte ſeellee d'or, & comme l'archeueſque de Lyon eſtoit nommé Exarchon, du royaume de Bourgongne. Chap. XXXV.

L'an M. C. LVII.

EN ce temps eſtoit Eraclius archeueſque de Lyon, qui eſtoit frere de Pierre venerable abbé de Cluny: deux excellents hommes, en ſainctеté & ſcauoir. C'eſtoit en ce meſme temps, que l'empereur Federic retourna de Rome de ſon coronemẽt, en ſon comté de Bourgongne, qu'il poſſedoit à cauſe de ſa femme Beatrix, fille vnique & heritiere de Reynard comte palatin de Bourgongne. Et encores lors les prelats & archeueſques de Lyon eſtoyẽt maintenus es prerogatiues qu'ils auoyẽt receuës des antiens roys de Bourgongne. Et combien que le royaume de Bourgongne fuſt deia lors diuiſé, ſi eſt ce que l'empereur Federic premier en poſſedoit encores vne grande partie: à l'occaſion tant de ſa femme, que pour les brouillis de guerre, eſtants entre les princes de Gaule. Donques eſtant iceluy Federic arriué au comté de Bourgõgne, & tenant ſa court au lieu d'Arboys, Eraclius archeueſque de Lyon le vint recongnoiſtre roy de Bourgongne: ce que l'empereur eut tant à gré, qu'il luy feit depeſcher vne patente, ſoubs vn ſeau d'or, par laquelle il l'inueſtit de la plus ample, & plus eminente prerogatiue de dignité, que pouuoit lors faire la maieſté imperiale. En laquelle il le nomme ſouuerain prince de ſon conſeil, & principal entremetteur & negotiatur de ces affaires, & treſglorieux Exarchon du royaume de Bourgongne (qui ſignifie vne ſupreme dignité, & principauté, apres le roy). D'auantage enſuyuant ſes anceſtres, & les enſeignements, par leſquels il ſe dict eſtre informé, il luy dõne, & confere tout le corps de la cité de Lyon: & l'inueſtit de tous droits de regale, dedans & dehors la cité, & par tout ſon archeueſché, riere l'empire toutesfois, car il dict de ce qui conſiſte en l'empire. Et parce que ce priuilege eſt choſe digne d'eſtre perpetuee & eternisee au Patriarchat de l'egliſe de Lyon, ie l'ay icy inſeré de mot à mot: *In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis. Federicus diuina fauente clementia, Romanorũ imperator & ſemper Auguſtus. In examine cuncta Dei proſpicientia æquale meritum credimus ferẽdantis & corroborantis. Credimus etiam ad imperialem noſtram maieſtatem pertinere, omnium ſanctarum Dei eccleſiarum præcipuè earum quæ ſpecialiter ſubiacere ac dominio Romani imperij conſiſtunt, commoda conſiderare, & perpetuò valitura corroborationis noſtræ ſuffragia eis impendere, ſi quid eſt incommodi abolere: vt inter ſæuientia huius pelagi procellas ſecurè & intrepidè Deo ſeruire, & pro ſtabilitate im-*

perij no

Perij nostri diuinam misericordiam indefessis precibus valeant exorare. Nouerit igitur omnium Christi, imperiique nostri fidelium tam presens etas, quam successura posteritas, quantis honoribus progenitores nostri, & diui imperatores Lugdunensem ecclesiā sublimauerint, quam largis beneficiis ditauerunt, & quam dignè eam nobis successoribus eorum imposterum transmiserunt imperialibus dignitatum fastigiis exaltandam. Venientem itaque ad curiam nostram eiusdem sedis Lugdunensis (quæ antiquis temporibus, vita gentilium primis flaminibus, vel primu legis doctoribus, cæteris ciuitatibus præminebat, Nunc autem diuina religione, & imperiali magnificentia, latius præsidet, & inter omnes ecclesias Galliarum prima est, & primatus dignitate præfulget) Eraclium Archiepiscopum, & primatem debita honorificentia suscepimus, & consueta benevolentia tractatum sicut prædecessorum nostrorum pia ac veneranda sanxit authoritas, & sicut sacra eorundem nos informabant monimenta, de vniuerso corpore ciuitatis Lugdunensis, & de omnibus regalibus, infra vel extra ciuitatem per totum Archiepiscopatum constitutis, quæ tam antiquo quam moderno tempore visa est habere Lugdunensis ecclesia, plenarie eum inuestimus. Concessimus itaque prafato Archiepiscopo, & primati Eraclio, & per eum omnibus successoribus eius in perpetuum, totum corpus ciuitatis Lugdunensis, & omnia iura regalia, per omnem archiepiscopatum eius citra Ararim, infra vel extra ciuitatem, in abbatiis & earum possessoribus, monasteriis, ecclesiis, & earum appendiciis vbicunque sint, comitatibus, foris, duellis, mercatis, monetis, naulis, teloneis, pedagiis, castellis, villis, vicis, areis, seruis, ancillis, tributariis, decimis, foresibus, syluis, venationibus, molis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, cāpis, pratis, pascuis, terris cultis, & incultis, & in omnibus aliis rebus quæ in Lugdunensi episcopatu, ad imperium pertinent. Concedimus quoque & Casamenta tam comitis Sauoyæ, quam alia omnia de antiquo & nouo iure ad ecclesiam Lugdunensem pertinentia, & in supradictis omnibus siue infra episcopatum vel extra sint, generalem iurisdictionem. Nulla igitur in supradictis omnibus infestatio Tyrannorum seuiat, nulla potestas ibi per violentiam irruat, nullus comes, aut iudex legem in his facere præsumat, præter archiepiscopum & primatem Lugdunensem. Omnis ecclesiæ possessio pro immunitate habeatur. Sit illa ciuitas Lugdunensis & totius episcopatus liber ab omni extranea potestate, salua per omnia imperiali iustitia. Quatinus ibidem deo famulantes & primi constructoris memoriam dignè celebrare, nósque fautores & corroboratores possint & velint Deo sedulis precibus commendare. Cæterum vt Lugdunensis ecclesia dominum suum imperatorem Romanorum recognouisse se semper exultet & gaudeat: archiepiscopum eius ampliori & eminentiori prærogatiua dignitatis quæ à nostra imperiali excellētia esse possit, noua & gratuita pietate inuestiuimus: vt sit semper videlicet sacri palatij nostri Burgūdiæ gloriosissimus Exarchon, & summus princeps consilij nostri, & in omnibus faciendis, agendisque nostris præcipuus. Vt autem hæc nostra donatio, & confirmatio perpetuæ firmitatis robur obtineat, præsentem inde paginam conscribi, & Bulla aurea iussimus insigniri, annotato signi nostri Caractere, & adhibitis idoneis testibus, quorum nomina hæc sunt. Humbertus Bisuntinus archiepiscopus, Ado abbas sancti Eugendi, Henricus Curiæ Protonotarius, Eberhaldus archidiaconus Bisuntinus, Matthæus Dux Lotharingiæ, Bertolphus Dux de Cenuga, Leopoldus frater Ducis Boemiæ, Vdalricus comes de Leuceburg, Hugo comes de Tagesburg, Stephanus comes. Signum domini Federici Romanorum imperatoris inuictissimi: Ego Reinaldus Cancellarius vice Stephani Viennensis archiepiscopi, & Archicancellarij, recognoui. Datum Arbosij xiij. Calend. Decemb. Indic. v. anno dominicæ incarnationis millesimo CLVII. regnante domino Federico Romanorū imperatore gloriosissimo, anno regni eius sexto, imperij vero tertio. Ceste carte de priuilege impe-

rial fut veuë, visitee & trãscrite du propre original par deux notaires assauoir Guillaume de Manso, & Simonet Alberti, par le commandement de Iean de Farges, chantre de l'eglise de sainct Nisier & official de Lyon, lequel tesmoigne auoir veu & tenu ladicte carte de priuilege, seine, entiere, & non viciee, ny cancellee, ny rasee, ou abolie, ny aucunement corrompue, en quelque partie d'icelle que ce fust, ains icelle estant sans vice, & hors de toute suspicion, & icelle carte munie & s'ellee d'vn seel d'or imperial & autentique, pendant à cordons de soye rouge. Le mesme empereur donna & octroya mesme priuilege à Iean archeuesque de Lyon en l'an mille cent octante quatre, qui furent enuiron vingts sept ans apres. Ce second priuilege estoit de mesme stil, & quasi mesmes mots, sinon qu'il y a d'autres eueſques & princes tesmoings, & qu'il est recongneu par vn autre Chancellier nommé *Godofredus Aulæ Cancellarius*, & donné au lieu nommé *villa sancti Zenonis*, depuis ce priuilege fut transcrit du vray, entier & non vicié original, seellé d'vne Bulle d'or pendãt à cordõs de soye, par deux notaires, scauoir Guillaume Garboti, & Iean Pastoris, par le commandement de maistre Matthieu de Marcilly Doyen de Mombrison, & official de Lyon, lequel tesmoigne auoir veu ladicte carte de priuilege, en l'an mille quatre cens & dix, en Ianuier. De l'archeuesque Eraclius se trouue vne pancarte, pour la conseruation de laquelle, ie l'ay icy inseree de mot à mot. *Eraclius Dei gratia Lugdunensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, omnibus in perpetuum. Nouerint præsentes, & posteri, quòd nos & ecclesia sancti Iusti cui abbatis nomine domino volente præsidemus, concessimus domui de Chasiriaco, interuentu venerabilis fratris nostri Tarentasiensis archiepiscopi, in perpetuum decimas terrarum quas in parochia Villarij acquisierunt, vel acquisituri sunt, cum eas agricolarum more incoluerint. Retento nobis & ecclesiæ nostræ sancti Iusti annuali censu, pro vno quoque aratro, duobus sextariis Siliginu, in Calamontensi mensura. Testes fuere, Guillelmus de Marsiaco, Gaudemarus Brun, Artaudus, Girinus Escoti, Magister Berno, Aymo Columbi. Et vt hoc de cætero firmum maneat, Sigillorum nostrorum nos & conuentus nostri auctoritate voluimus confirmari.* Il n'y a aucune date, parce que ce n'estoit gueres l'vsage, de noter l'annee, mesme entre gẽs ecclesiastiques, qui a esté cause de plusieurs obscuritez es histoires.

Soubs le roy Loïs le Ieune, septieme du nom.

De la secte des Pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. Chap. XXXVI.

L'an M. C. LX.

QVAND les vices sont desbordez, & que les vertus degenerent, par trop de delices, & redondances de biens, nostre seigneur fait comme vn bon & prouide iardinier, qui de temps, en temps, non seulement purge son iardin, des mauuaises & superfluës plantes mais aussi permet, que les limaces, chenilles, & autre telle vermine rongẽt les chouls, & autres bons herbages, qui sont trop redondans, & luxuriants. Donques Dieu eternel considerant son eglise de Gaule estre en chemin pour se foruoyer, & forligner, pour raison de trop grande superfluité, & excés d'aucuns prelats, il auoit vn peu au parauant suscité le concile de Troyes en

en Champagne, par lequel furent arrachees aucunes plantes inutiles & superflues de l'egliſe: (comme nous auons dict au precedant chapitre) & d'autant que ſa maieſté diuine ne trouuoit pas bon que ces herbages, & plantes eccleſiaſtiques, prinſſent trop d'increment, & accroiſſance en pompe mondaine, qui alors produiſoyent plus de paroles, pour feuilles, que d'œuures, pour le fruict: il permit, qu'il ſe cõcreaſt & engẽdraſt lors certaines chenilles, qui vindrent à brotter, & ronger ce qui eſtoit trop gay, & luxuriant. C'eſt que au temps & regne du roy Loïs le Ieune, ſeptieme de ce nom, & en l'an de ſalut mille cent ſoixante, aduint à Lyon, que eſtant vne bonne compagnie de citoyens aſſemblee, vn iour d'eſté, pour ſe recreer, ſus la veſpree, comme ils deuiſoyent, l'vn d'entre eux ſans indice de maladie, ny indiſpoſition, tomba ſoudainement mort tout roidde, aux pieds de ces compagnons. Entre leſquels eſtoit vn nommé Pierre Valdo, l'vn des plus riches de la cité, & des plus apparents, habitant en la rue de Vendrant (depuis nommee rue maudite) lequel conceut vne eſmotion & frayeur de ceſte mort ſoudaine, & importueuſe: & entra bien auant en la conſideration de la lubricité caduque, & fragilité des choſes humaines & tranſitoires. Et des ce iour, ſe meit à faire pœnitence de ſes offenſes, donnant ſes biens aux pauures, & les diſtribuant largement à tous ceux qui venoyent en ſa maiſon, auec extreme prodigalité. Ceſte largeſſe conuia infinies perſonnes, à frequenter ſa maiſon, & s'y aſſembloyent tant de tourbes, & le populaire en tel nombre, que c'eſtoit choſe admirable. Et en ces aſſemblees Valdo commença à faire des preſches & admonitions à faire penitẽce, & recongnoiſtre chacun ſes fautes: leur allegant certains paſſages de la diuine eſcriture, leſquels luy meſme expoſoit ſelon ſa fantaſie, combien qu'il fuſt ignorant des lettres, comme dict Bergomenſis. Car il s'eſtoit fait mettre en François certain recueil des ſainctes lettres, auec aucunes opiniõs des ſaincts peres, qu'il auoit apprins par cœur, & auoit tout à la main, & ainſi preſchoit ceſte multitude de pauures gens, qu'il faiſoit participans de ces biens, & iceux induiſoit à faire profeſsion de pauureté euangelique. Dont il s'en trouua vn grand nombre qui luy adheroyent, & le ſuiuoyent, comme diſciples. Et furent nommez vulguairement les pauures de Lyon, & Lyoniſtes, les autres les nommoyent Vauldois, à cauſe de Valdo. Les Italiens les appelloyent Inſabbatati, par ce que contre les commandements de Dieu, ils n'obſeruoyent aucunes feſtes, ny ſolemnitez, & nommoyent les prelats congregation de Satan, & ſynagogue du diable. Ils firent pluſieurs grands exces, comme lon peut veoir en ce que a eſcrit contre eux Pierre Venerable, lors abbé de Cluny: & eſtoit telle choſe, que ce que nous auons veu faire en France en ces troubles, & encores pis. Quand l'on les reprenoit, ils reſpondoyent, qu'il vaut mieux obeir à Dieu, que aux hommes. Paule Emile faiſant mention de ceſte ſecte, eſcrit ces mots. *Pauperes à Lugduno (ita vocitabantur à conditore huius ſuperſtitionis Valdone Lugduncnſi) neque fundos ſui iuris, neque certas ſedes habere volebant, errabant, mulieres idem profeſſas ſecum circunducebant, nec ſecubare dicebantur.* i. Les pauures de Lyon eſtoyent ainſi nommez, à cauſe de Valdo habitant de Lyon premier auteur de ceſte ſuperſtition. Ils n'auoyent point d'heritages ny poſſeſsions, dont ils fuſſent

Borgomen.

Petr. Vener. lib.

Emil. lib. 6.

proprietaires, ny manſion aucune arreſtee: ainçois eſtoyent vagabons, & menoyent auec eux des femmes, qui auoyent fait meſme profeſsion, & diſoit on qu'ils ne s'abſtenoyent point de leur compagnie. Il dict apres que le pape Lucius les auoit condamnez, mais que lon ne pouuoit venir à bout, d'abolir ceſte ſecte. Ils durerent pres de ſoixante ou quatre vingt ans, & firent des ruïnes eſtranges. Et à veoir les hiſtoires de ce temps là, lon peut bien iuger que l'egliſe catholique eſtoit bien malade en ſes principaux membres: car ſainct Thomas de Cantourbie auoit eſté n'agueres meurtry en ſon egliſe, par la menee d'aucuns prelats qu'il auoit reprins de leur vie, & eux l'auoyent accuſé enuers le roy d'Angleterre Henry ſecond, duquel ils poſſedoyent les aureilles. D'ailleurs Alnaldus archeueſque de Lyon auoit peu au parauant eſté aſſaſsiné à Rome, pour trop librement auoir reprins le clergé. Finalement le concile de Troyes auoit eſté tenu pour la reformation des prelats qui ne fait iuger, qu'il y auoit de grands exces en ceſt eſtat: en fin Dieu enuoya ce fleau. Partant prenons exemple à tels ſuccez. Ces pauures de Lyon ne voulans rien poſſeder, laiſſoyent leurs biens, mais c'eſtoit pour rauir l'autruy: car quand ils auoyent beſoing de veſtemens ils entroyent es boutiques des marchans & prenoyent des draps, ce qu'ils vouloyent, ainſi faiſoyent ils des viures, & autres choſes neceſſaires: & n'oſoit on reſiſter, parce qu'ils eſtoyent en trop grand nombre.

Soubs le meſme regne du roy Loïs de Ieune.

D'vne trãſaction faicte entre Guychard archeueſque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

L'an M.C. LXVII.

NOvs auons monſtré cy deſſus, que depuis le regne de l'empereur Lothaire, fils de Loïs de Bonaire, il y auoit des comtes particuliers de Lyon: qui auoyent des droits auec les archeueſques à Lyon, comme il appert par les pancartes, cy deſſus alleguees. Deſquels cõtes lon peut veoir la ſucceſsion auoir eſté deuolue, en la treſillu-ſtre maiſon des comtes d'Albon: laquelle ayant eſté ramifiee en trois branches, aſſauoir en celle des Dauphins de Viennois, celle des Dauphins d'Auuergne, & celle des comtes de Foreſt, ce qu'ils poſſedoyent tant en la cité de Lyon, qu'es lieux l'imitrophes d'icelle, eſtoit eſcheu au partage des comtes de Foreſt, ou par alliance, ou autre droit. Et par ce qu'en ceſte annee de ſalut mille cent ſoixante & ſept, Guychard lors archeueſque, & l'egliſe de Lyon d'vne part, & Guygue comte de Foreſt & ſon fils d'autre, ſeroyent tombez en different, pour raiſon des droits par eux pretenduz en la cité de Lyon. Les droits ſuſdicts furent eſclairciz par le commandement du pape Alexandre tiers de ce nom lors ſeant, & par certaines perſonnes de grand reſpect tant de l'egliſe qu'autres, deſquels furent G. de Sal. G. de Talaru ſecreſtain, Aymon de Rouery penitencier, Salomon preſtre, ou Albon le gras, & Durant Follier, par le teſmoignage deſquels fut affermé par ſerement en la preſence de l'arche

l'archeueſque de Tarentaiſe, que les limites de la cité s'eſtendoyent, depuis la croix de ſainct Iregny, iuſques à la croix de ſainct Sebaſtian, & depuis la riuiere d'Eſcharanay où Eſcharain, iuſques à la porte vieille. Surquoy s'enſuiuit tel accord. Aſſauoir que les peages tant des riuieres, que des chemins, ſeroyent communs, entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Semblablement que la monnoye ſeroit commune, excepté le dixme, qui appartient ſpecialement à l'archeueſque. Quant aux Feodaux, il eſt dict, que l'archeueſque ne doit acquerir le fief du comte, ny le comte celuy de l'archeueſque. Les Leides du marché, & des foyres ſeront communes: les cries, & bans communs. En ce excepté les clercz, & leurs domeſtiques, leſquels s'ils ont commis aucun crime, ils ſeront iugez par la iuſtice: & à meſme loy ſeront tenuz les ſeruiteurs domeſtiques du comte. Et s'il aduient, qu'il ſoit commis quelque malefice, depuis la porte du palais, iuſques à la porte des freres, la punition ſera faicte en commun, à la charge, que perſonne ne ſera recherché dedans les maiſons: fors les brigands, adulteres, homicides, & ceux qui tiennent fauſes meſures. L'archeueſque & le comte ont par toute la cité (excepté le cloiſtre) la creance au boire, & au manger, ſeulement en commun. Fors en ce qui s'apporte à vendre, par les eſtrangiers. Toutesfois à la charge, qu'ils payeront les creances quatre fois l'an: & où ils ne vouldroyent payer, qu'ils perdent la creance, iuſques à ce qu'ils ayent ſatisfait. Et s'ils ceſſent entierement de les payer, l'archeueſque les pourra exiger, & demander, qu'elles ſoyent payees par le comte, ou par les ſiens: & ſemblablement le comte a l'archeueſque, ou aux ſiens. Si l'officier du comte avoit prins vn criminel, ſans l'officier de l'archeueſque, il ne doit preſumer de le iuger, ny deliurer, ſans le miniſtre de l'archeueſque: autant en eſt dict des miniſtres de l'archeueſque. Et ſi cas eſt qu'ils le prenent tous deux, il conuient qu'il ſoit iugé deuant le Seneſchal: preſent toutesfois les officiers de l'vn & de l'autre. Ceux qui meriteront punition corporelle, ſeront iugez deuant l'archeueſque toutesfois en la preſence du comte, ou de ſes gens. Le Pont de Saone eſt commun. S'il ſe baſtit quelque edifice aũ riuage des fleuues, ou es places, l'inueſtizon en appartient a tous deux: demourant l'edifice en la ſeignorie de celuy, en la terre duquel il aura eſté baſty. Les clercz particulierement ſont des appartenances de l'archeueſque. Les places, les riuages des riuieres, & les aduenues ſont communes. Les maiſons des clercs qui ſeruent aux egliſes de ſaincte Croix, ſaincte Eſtienne, & ſainct Iean, eſquelles ils habitent perſonelement ce pendãt qu'ils les poſſederont: & auſsi les maiſons des clers des abbayes, qui ſont deſeruãs aux egliſes, iouïront de meſme droit, que les maiſons du cloiſtre. Au ſurplus les chanoynes banqueteans auront la creance, comme l'archeueſque & le comte, toutesfois à la condition, & droict, que deſſus. Et s'il eſchet quelque diſcorde, entre le comte, & le clergé: le different ſera terminé deuant l'archeueſque. Semblablement s'il aduient entre l'archeueſque & le comte, elle ſera terminee, par accord legitime en plein chapitre, deuant les chanoynes. Le contenu de ceſt inſtrument fut fait le quinzieme d'Octobre, l'an mil cent ſoixante ſept, regnant le roy Loïs en France, & pape Alexandre troiſieme, qui lors eſtoit en France.

Soubs

Soubs meſme regne, l'an trente ſix du roy Loïs le Ieune.

D'vne permutation faicte, entre Guychard archeueſque, & l'egliſe & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt.

Chap. XXXVIII.

L'an M. C. LXXIII.

NE CROES que les droits de l'archeueſque de Lyon, & du comte de Foreſtz euſſent eſté liquidez par le commandement du pape Alexandre troiſieme, ſi eſt-ce, que les choſes ne furent pas entierement pacifiees: par ce qu'il y a touſiours du meſcontentement de l'vne des parties, ou des deux, quand les droits ſont par indiuis entre les ſeigneurs, dont les officiers, fauoriſans chacun ſon maiſtre, ou pluſtoſt ſon prouffit particulier, vexent les ſubiects des vns & des autres, ſans le ſceu & l'adueu des ſeigneurs: dont s'enſuiuent beaucoup d'inconueniens. A ceſte cauſe, l'archeueſque Guychard, & le comte Guygue de Foreſtz, furent conſeillez, de faire vne permutation entre eux, de ce que le comte poſſedoit tant en la cité de Lyon, qu'es païs circonuoiſins, auec autres droits, terres & ſeigneuries, que l'egliſe poſſedoit en Lyonnois, Foreſt, Roanois, Auuergne, Breſſe, & autres lieux adiacens: à fin que l'archeueſque, le chapitre, & le cõte ſceuſſent chacun ce qui luy appartenoit, & que chacun feiſt du ſien, comme il l'entendroit. Dont eſtans tous d'accord, fut la permutation faicte. Laquelle pour eſtre choſe digne de memoire, i'ay icy inſeree, prinſe d'vne copie faicte de la propre main de feu monſieur le Preſident de Dauphiné Bellieure: & par luy extraicte d'vn liure en parchemin fort vieux, dont il dict qu'il fut contraint de peindre aucuns mots. La teneur eſt telle. *In nomine domini Ieſu Chriſti ad perpetuæ pacis ſtabilitatem, inter Dominum Guychardum Lugdunenſem archiepiſcopum, & eccleſiam Lugdunenſem, atque Guygonem comitem Forenſem, permutatio talis ex communi conſenſu facta eſt. Dominus archiepiſcopus & eccleſia conceſſerunt comiti, quicquid ipſi, vel alius nomine eorum trans ligerim poſſidebant. Scilicet obedientiam de Nerniaco: & de Salternone, vſque Annonem, & vſque ad Vlfeyacum, & vltra, ſi quid iuris præfatæ obedientiæ habebant. Et quicquid poſſidebant ab Vlfeyaco, vſque Cerueriam, & à Cerueria vſque Tiarum, retentis ſibi redditibus de ſancto Ioanne de Lanaſtris: domino tamen Comiti conceſſo, & dominio caſtri Rocafortis, quod dominus de Tiarno nomine eccleſiæ poſſidet. Conceſſerunt etiam ei quicquid iuris in caſtro ſancti Romani de Podio habebãt, & inde vſque ad podium, & vſque Aruerniam. Ab Annone autem, & aliis prædictis terminis aquilonem verſus, quicquid iuris archiepiſcopus, & tam eccleſia, quàm comes habebant, ſibi retinuerunt, ita tamen quòd in miniſterio de Rodonneſio vltra Ligerim, & citra Ligerim, quantum dominatio dominorum Rodonneſij extenditur, non poterit eccleſia munitionem facere, vel acquirere, vel ſi fecerit, vel acquiſierit, comitis erit: quoniam ab eccleſia poſſidebit. Terras planas poterit acquirere eccleſia, pro canonia, vel pro eleemoſina. Ita quòd fiat ſine interuentu pecuniæ, & in obedientiis ſuis decimas, gardas, vicarias & omnia alia ad obedientiam pertinentia. Citra Ligerim verò conceſſerunt comiti ab Albiniaco, & Poliaco, vſque ad vetulam Caneuam, quæ infra terminos comitis eſt, quicquid iuris habebant in mandamento Donziaci, vſque ad mandamentum Chamoſeti: & à mandamento Reculionis, vſque ad mandamentum ſancti Symphoriani, ita*

quòd

quòd Maringe, & Maü remanerent infra terminos comitiu: & quicquid iuris archiepiscopus, vel ecclesia habent à mandamento sancti Symphoriani citra Ligerim, versus terram comitis, & vltra Ligerim ab Annone, & Vlfeyo, & à Cerueria, vsque Tiernum, & à Tierno, vsque ad Podium comiti concesserunt. Sanctus quoque Eugendus, & quicquid archiepiscopus apud Cabrerias habebat, comiti concesserunt. Castellutum & Fontanensium cum mandamentiu suiu, sunt infra terminos comitis, excepta obedientia Grandis montis, quam ecclesia sibi retinet. Sacramentum quoque de sancto Prieto quod comes ecclesiæ debebat, & quod ibidem Gaudemarus de Iaresio nomine ecclesiæ possidebat, comiti remisit, ita tamen quòd castrum ab ecclesia teneat. Castrum Felgirolarum, & quod Guychardus de Iaresio pro illo debebat, illud quoque quod Briannus in castro Gungent ab ecclesia habebat, comiti concessit, saluo iure tam Ecclesiæ, quàm comitis: apud Sorberium sanctus Ioannes de Bonofonte & sanctus Geneſius, Villarium, & sanctus Victor ecclesiæ liberè remanserunt. Notandum verò quòd in his omnibus, tam archiepiscopus, quàm ecclesia sibi retinuerunt ecclesias regali iure. Vel alio comiti concesso paratas, & census ecclesiarum, cum oblationibus, & sepulturis, & quicquid iuris ad capellanias dignoscitur pertinere, similiter sibi retinuerunt: possessionibus autem & earum redditibus vniuersis tam in decimis, quàm in aliis, comiti concessu: exceptis his, quæ ad capellanias pertinent. Pro his verò omnibus, quæ archiepiscopus & ecclesia comiti concesserunt inuicem permutationis causa, comes Guygo, & filius eius Guygo, præstito sacramento, ecclesiæ iure perpetuo, cōcesserunt ea quæ infra sunt adnotata. Quicquid videlicet iuris ipse comes Lugduni habebat, vel alius eius nomine possidebat, & in appendiciis, trans Rhodanum quoque quicquid ipse vel alius eius nomine possidebat, à Vienna, vsque ad Antonem, & vsque Burgundiam: nisi iure hereditario, ex linea consanguinitatis, aliis exclusis, ad ipsum successio fuerit deuoluta. Vltra Ararim quoque castrum Perogiarum quod Guychardus de Antone ab eo in feudo possidebat, & medietatem Mentanesij, quam Petrus de Monte bello ab ipso habebat. Biriacum etiam quod Hugo Discalciatus ab eo in feudo tenebat, & fidelitates eorū concessit. Citra Ararim verò castrum Castellionis, & quicquid tam in castro, quàm in mandamento habebat, pro quo dominus castri homagium, & fidelitatem ligiam debet. Castrum Iconij vsque ad vetulam Caneuam, & homagium & fidelitatem ligiam, quæ pro eo debetur. Camosetum quoque, & mandamentum & homagium, & fidelitatem ligiam eius. Iseronem cum mandamento & homagium & fidelitatem ligiam dominorum. Sanctus Symphorianus & mandamentum remaneat infra terminos ecclesiæ. Tiraſiacum & Argenteria vsque ad mandamentum de Maü. Feudum ruoque domini de Riueria, & homagium, & fidelitatem ligiam ecclesiæ concessit. Castrum de Riueria, & mandamentum, & quicquid continetur vsque ad mandamentum Castellutij infra terminos ecclesiæ habetur: ab Albaspino versus terram comitis nullam debet ecclesia facere munitionem. Similiter de Changinum cum mandamento suo, & duo castella sancti Enemundi cum mandamentiu suis, infra terminos ecclesiæ sunt salua strata comiti à cruce montis moli versus Forisium Bernardus de Piſez & Caſamentum eius remansit ecclesiæ, vnde homagium, & fidelitatem debet. Quicquid continetur à mandamēto Rochetaillie vsque ad Malam vallem, est infra terminos ecclesiæ, specialiter quicquid Aymarus de Farnay apud Cauammatum à comite in feudo habebat, ecclesiæ concessit, & fidelitatem eius. Infra quoque terminos istos, dedit idem comes ecclesiæ castrum Montaniaci, & quod in mandamento habebat & homagium, & fidelitatem ligiam: & quod habebat apud Talmas: & quicquid iuris ipse vel alius eius nomine possidebat infra dictos terminos. Sciendum verò est, quod infra terminos ecclesiæ qui pretaxati sunt comes nihil habere, vel acquirere potest, vel munitionem facere. Et si

per

per violentiam ſuam, vel iniuriam eccleſiæ fecerit, propria eccleſiæ erit. Nec aliquem hominem infra terminos ipſos commorantem contra eccleſiam manutenere, vel iuuare debet. Similiter archiepiſcopus vel eccleſia infra terminos comitis nullam munitionem facere, vel acquirere poterit, & ſi quid acquiſierit, vel edificauerit, propria comitis erit: ita tamen, quòd eam eccleſiæ nomine poſsidebit, nec aliquem infra terminos comitis commorantem eccleſiæ vel archiepiſcopus contra eum manutenere, vel iuuare debet, niſi gladio ſpirituali. Terras planas infra terminos comitis, nomine eleemoſinæ, vel occaſione canoniæ, abſque interuentu pecuniæ datas eccleſiæ eccleſia acquirere poterit. In omnibus autem ſupradictis, archiepiſcopus iura ſibi archiepiſcopalia reſeruauit. Sed quicunque caſtrum ſancti Preiecti, vel Rochetallia, vel Roche caſtrum, vel Felgirolarum, vel Grangentum habuerit, homagium, & fidelitatem ligiam comiti debet. Quod autem comes dedit Brianno in caſtro ſancti Anemundi, & in Placia, & mãdamento, habebit idem Briannus ab eccleſia, & inde homagium & fidelitatem eccleſiæ debet. Si quis verò pro rebus in hac permutatione contentu, queſtionem vel guerram alterutri parti mouerit: mutuum ſibi auxilium propriis expenſis, & ſine damni reſtitutione, bona fide. pro poſſe ſuo preſtare debent: ne pro his omnibus in permutatione contentis comes excommunicetur, vel terra ſua interdicto ſubiaciatur. Illud quoque ſciendum eſt, quòd dominus archiepiſcopus hanc permutationem comiti, & heredibus ſuis firmiter ſe obſeruaturum promiſit. Canonici quoque preſtito ſacramento, firmauerunt, ſe nullum in canonicum vlterius recepturos, donec hoc ipſum ſacramento firmauerit. Nec futuris archiepiſcopis obedientiam, vel fidelitatem facient, donec idem ſe firmiter obſeruaturos promiſerint. Preterea ſciendum eſt, quòd comes homagium & fidelitatem ligiam archiepiſcopo debet. Et hoc eſt feudum pro quo homagio & fidelitate ei tenetur caſtrum Felgirolarum, mediet as de Grangent, caſtrum ſancti Preiecti, ſanctus Eugendus Cambernium, Ponzinum, Villa dei, Nerniacum, cum appendiciis. Cùm autem comes vel heredes eius fidelitatem archiepiſcopo facient, ſupradictam conuentionem ſub ſacramento fidelitatis, ſe firmiter obſeruaturos promittere debent. Decimas de feudo eccleſiæ locis, & perſonis religioſis pro anima ſua comes dare poterit. Si autem alio nomine alienauerit, tantundem de terra ſua in feudo ab eccleſia recipere debet. Caſamentum eccleſiæ à comitatu ſeparari non poteſt. Capellaniæ autem ab obedientiariis minui non poſſunt. Inter ſanctum Annemundum, & Turrin, & ſanctum Annemundum & ſanctam Preiectum, neuter munitionem facere poteſt. Illud quoque notum fieri volumus, quod preter ſupradicta, pro hac permutatione, mille & centum marcas argenti eccleſia comiti dedit. Hec autem facta ſunt, anno ab incarnatione Domini milleſimo centeſimo ſeptuageſimo tertio, preſidente papa Alexandro III. imperante Federico Romanorum imper. regnante Lodoico piiſſimo rege Francorum.

Telle eſt la teneur de la tranſaction faite entre l'egliſe de Lyon, & le comte de Foreſt. Laquelle fut emologuee par le pape Lucius en l'an mil cent octãte deux: & par la roy Philippe Auguſte, en l'an mille cent octante trois. Note lecteur, que de ceſte permutation, ſont procedez tous les troubles, rebeynes, & ſeditions, ſuruenues entre meſsieurs de l'egliſe, & meſsieurs de la ville, eſtants les vngs affectionnez pour la grandeur, les autres picquez pour la liberté.

Soubs

Soubs le roy Philippe Auguſte.

D'vne taille, ou trehu engagee à meſsieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt Archeueſque, & meſsieurs de l'egliſe de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. Chap. XXXIX.

L'an M.C.XCIII.

L'An trezieme du regne de Philippe Auguſte roy de France, qui eſtoit de ſalut mille cent nonante trois, eſtant archeueſque de Lyon eſleu Renauld de Foreſt, l'egliſe de Lyon engagea aux citoyens de la ville de Lyon certain trehu, ou taille, laquelle ſe leuoit par l'archeueſque & le chapitre ſur l'achap des victuailles, pour la ſomme de vingt mille ſols monnoye de Lyon: aucuns preſument que c'eſtoit vn droit par lequel monſieur de Lyon, & meſsieurs du chapitre, pretendoyent qu'il leur eſtoit loyſible prendre les denrees des victuailles à moindre pris, que communement elles ne ſe vendoyent, & ſcauoyent combien ils en pouuoyent rabattre. L'inſtrument de ceſte engageure eſt ſeellé de deux ſeaux en cire, auec cordons de fine ſoye rouge, & iaune, le premier ſeau eſt de Regnau'd archeueſque, où il y a vn homme veſtu en eccleſiaſtique, tenant en la main dextre vn liure, & y a eſcrit à l'entour, *Sigillum Raynaudi Lugdunenſis electi.* Le ſecond eſt le ſeau du chapitre, où il y a vn roy aſsis en vne chaire, tenant la main gauche à l'eſtomach, & en la dextre eſleuee haute, tient vne fleur de Lys: & autour eſt eſcrit, *Sigillum ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ.* Et eſt l'inſtrument ſuſdict datté de l'an mille cent nonante trois, & commence, *Raynaudus Lugdunenſis eccleſiæ electus, & Stephanus Decanus, cum toniuerſo capitulo, omnibus in perpetuum, &c.* Parce (dict-il) que les choſes qui ſe paſſent entre les hommes, ſont ſuiettes à eſtre aiſement obliees, ſinon qu'elles ſoyent appuyees par faueur d'eſcriture: à ceſte cauſe il nous a ſemblé bon, de rediger par eſcrit les conuentiõs faictes entre nous, & nos citoyens. Donques ſoit notoire à tous preſens & aduenir, que nous Renauld eſleu de l'egliſe de Lyon auec Eſtienne doyen & toute la compagnie & conuent d'icelle, auons obligé aux citoyens de Lyon les tailles, leſquelles nous auons de couſtume de leuer ſus l'achapt des victuailles, pour la ſomme de vingts mille ſols, monnoye de Lyon. Et ſi dedans le temps du reachat d'icelle engageure, la monnoye eſtoit deterioree au poix, ou en l'aloy, nous rendrons pour chaſque trente ſols, vng marc d'argent. Et à ce que ceſte obligation ſe continue & entretienne en paix pour l'aduenir, Nous tant Renauld eſleu, que tous les chanoynes par attouchement des ſacrez & ſainct euangiles auons iuré de ne faire aucun trouble, ou moleſte en ceſte engageure, deuant le reachapt d'icelle: & que nous ne recepurons aucun en la compagnie des chanoynes, que premierement il n'aiſt fait tel ſerement. En la teneur duquel ſerement eſt compris, que moy venant à deceder, ou m'en allant de ceſte dignité, les chanoynes ne feront ny promettront aucune obeïſſance à celuy qui ſera ſubſtitué pour eſtre paſteur que premierement il n'aiſt fait & preſté le dict ſerement. Et ſera ceſte forme de ſerement gardee, à l'endroit de tous ceux qui viendront à

eſtre chanoynes, iuſques à ce que l'engageure ſuſdicte ſoit rachetee. Et touchant l'achapt des victuailles ceſte condition a eſté appoſee, qu'il ne ſera faicte aucune force à perſonne, en achetant les denrees, par l'archeueſque, ou par les chanoynes, ny par leurs ſeruiteurs, ains acheteront tout ainſi que les autres. Et ſi aucune violence eſtoit faite, & que le maiſtre de celuy qui l'auroit faite ne le vouloit amander, l'archeueſque ou le Doyen, trois iours apres la clameur faite ſeront tenuz de chaſtier le maiſtre de celuy qui aura eſté le violateur par cenſure eccleſiaſtique. Et ont iuré tous les chanoynes en mes mains, qu'ils obſerueront la ſentence, qui ſera contre iceux dictee & proferee par l'archeueſque ou le Doyen, pour la cauſe ſuſdicte. Semblablement nous Renauld archeueſque eleu & chanoynes ſuſdicts auons iuré, que ſi aucun prend priſonnier quelques vns des habitans de ceſte cité, ou qu'il les contraigne à payer rançon pour ſa prinſe (ſi ce n'eſtoit à l'occaſion de la guerre, que feroit l'archeueſque,) que nous ne luy donnerons aucun adueu en ceſte cité, ſinon pour vne fois ſeulement, & non plus: ſi ce n'eſtoit du conſentement de celuy qui auroit eſté pris, ou bien de l'vn des quatre citoyens qui pour ceſte cauſe ſeront eleuz. En ceſte forme de ſerement de ne donner adueu, eſt contenu, que nous ne donnerons aucune puiſſance aux chanoynes qui par ci apres ſeront receuz, de donner adueu, ſinon à la forme ſuſdicte. Et ſi aucun de ceſte cité a eſté deſpouillé, ou que ſes biens ayent eſté rauis par quelcun: & que celuy qui aura faite ceſte violence, apres auoir eſté admoneſté par l'archeueſque, ou ſon vicaire, ne le veut amander, l'archeueſque doit faire defence & inhibition aux chanoynes de ne l'auouer deshormais en la cité. Au ſurplus nous tant archeueſque que chanoynes auons quitté & guerpi les tailles, que aucuns des noſtres faiſoyent es vignes contre le droit & la couſtume: au demeurant auons iuré de ne leuer aucunes recognoiſſances des terres des Bourgeois de ceſte cité, ſinon aux lieux que nous les deuons leuer. Semblablement nous tant eleu que chanoynes auons iuré de garder les bonnes couſtumes de ceſte cité. D'auantage eſt à ſcauoir, que quand l'engageure ſera rachetee les conuentions ſuſdictes, tant celles qui ſont affermees par ſerement, que les autres, doiuent ceſſer: fors les tailles que nous auons guerpi & quitté touchant les vignes, laquelle quittance doit durer perpetuellement. Et a eſté accordé par le commun conſentement des citoyens, que l'argent de l'engageure (en quelque temps qu'elle ſoit rachetee) ſera appliqué aux vſages communs de la cité, par l'aduis deſdicts citoyens. Les noms des chanoynes qui ont preſté ſerement ſont ceux qui s'enſuyuent.

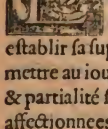
Stephanus Decanus, R. archidiaconus, Pon. Precentor, Vuillermus Charpinelli, A. Sacriſta, G. Prapoſitus Sancti Thome, D. Camerarius Sancti Pauli, Hu. Seneſchallus, B. Magiſter, Vuill. de ſancto Boneto. P. Beraldi, Vuillermus Ruffus, Vuillermus de Colungum, P. Guichardi, Florus de Sancto Preiecto, Odo de Sura, Hu. de Thalaru, A. Sacriſta Sancti Pauli, Iode Moraneto, Pe. de Mentels, G. Baml. G. de Thalaru, R. de Villon, B. de Vallibus, Auſtergius, G. de Columna, G. de Sal, A. de Coſant, H. de Miribello, Biticardus, V. Palatinus, Aroldus, Hu. de Sancto Germano, A. de Monte-aureo, P. Faleſiz, P. Atenul hylio. G. de Baſmens, F. de Guyort, Humbertus filius comitis, G. de ſancto Boneto. Drogonellus, Iderius, S. de Vego. Vt autem impoſterum ſuper hac nulla dubietas oriri valeat, Ego Lugdunenſis electus, &

Actus, & capitulum, præsens scriptum sigillis nostris fecimus communiri. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M. CXCIII. *Cœlestino Papa tertio Romanæ ecclesiæ præsidente, Imperatore Henrico Romanorum imperatore semper Augusto, Philippo Rege Francorum regnante.* C'est le contenu de l'instrument lequel i'ay voulu inserer & transiater en François de mot à mot, pour estre digne d'estre memorié, à cause des choses y contenues, & des noms des chanoynes des maisons illustres, qui y sont nommez enuiron quarante deux ou quarante trois, sans l'archeuesque Renauld de Foreſt. Le seau duquel est de cire, pendant à cordons de fine soye rouge & iaune, & y est insculpé vn homme vestu en ecclesiastique, tenant en la main dextre vn liure: & y a escrit en la circonference, *Sigillum Reynaudi Lugdunensis electi.* Il y a vn autre seau, qui est du chapitre, ou il y a insculpé vn roy en maiesté assis, tenant la main gauche à l'estomach, & la dextre esleuee, en laquelle il tient vne fleur de lys. Et à l'entour est escrit *Sigillum Sanctæ Lugdunensis ecclesiæ.* La coustume de ce temps estoit differente de celle, qui fut en vsage quelques siecles apres, que les archeuesques seelloyent les instrumẽs en plomb, comme bulles apostoliques, comme nous verrons soubs la date de l'an mille trois cens & sept. Ainsi tous aages, ont eu leur particuliere façon de faire. Lon trouue des lettres de ceſt archeuesque Renauld de Foreſt, par lesquelles il se nomme humble ministre de l'eglise de Lyon, & par icelles donne aux pouures ladres estans aupres du Rhone, certaine dixmerie: & est la datte des lettres, de l'an de grace mille deux cens quinze.

Soubs le roy Philippe Auguſte.

Traicté de paix moyenné par Odes troisieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeuesque & l'eglise d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. Chap. XL.

ON remerque par le decours du temps, & estat de la cité de Lyon tant ecclesiastique, que politique, que ceste noble cité n'a eu ny paix ny repos depuis que les inimitiez vindrent à pullu- *L'an* M. C. CXV.



ler &, les humeurs corrompuz à bouillir, entre l'eglise voulant establir sa superiorité, & la seignorie & peuple de la ville, ne se voulant submettre au ioug d'icelle. Enquoy le sincere iugement, & vuyde de preiudice, & partialité se peut apperceuoir que les choses ont esté quelques fois trop affectionnees, d'vne part & d'autre, voulans les vngs surpasser les limittes de leur estat, & grandeur, & les autres ne voulans se renger à leur office & deuoir. Tellement que les Papes, empereurs, roys & princes se sont mis en peine plusieurs fois de faire la paix entre eux. Mais ce ne fut iamais chose de duree: car c'estoit tous les iours à recommancer: tant est forte & refractaire l'humeur de hayne ciuile à desraciner des cœurs des hommes. Entre autres reconciliations & pacifications est ceste, que moyenna Odes Duc de Bourgongne troisieme de ce nom: lequel allant à l'expedition & guerre contre les

Albigeois heretiques, accompagné de plusieurs prelats de ses terres passa à Lyon, où trouuant la cité estre en trouble, ne voulut passer outre sans s'esforcer de pacifier l'estat de la noble cité, estimant qu'il ne deuoit prendre les armes, cõtre les ennemis de la foy, qu'il n'eust veu l'estat d'vne cité catholique reduit en concorde: au moyen dequoy, il fit tant par exhortations des saincts prelats qu'il auoit en sa compagnie, que la paix fut faite entre Robert de la Tour archeuesque, & l'eglise, d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. Et fut ceste paix redigee par escrit, en vn instrument, qui est encores es archiues de la communauté: duquel le commencement est tel *In nomine Domini nostri Iesu Christi Odo Dux Burgundiæ, R. Dei gratia Lingonensis episcopus, P. eadem gratia Matisconensis episcopus, A. Bonæ vallis dictus Abbas, omnibus in Christo fidelibus salutem &c.* Scauoir faisons à tous ceux qui verront ces presentes lettres, que le discord estant entre monsieur Robert archeuesque, & le chapitre de Lyon d'vne part, & les citoyens de Lyon d'autre, auoit esté accordé & assopi, par nostre moyen, & d'autres discrettes personnes, en la forme cy dessoubs escritte, monsieur l'archeuesque, & l'eglise de Lyon à recouuert de plein droit la seignorie, iurisdiction, & puissance de toute la cité, tant deçà, que delà la Saone, & a esté inuesty monsieur l'archeuesque des clefs de toutes les fortereresses, & des portes. Et à celle fin que la paix plus asseuree fust reformee entre monsieur l'archeuesque, & les citoyens, il a esté conuenu, que la garde des fortereresses & des clefs de la ville de dela Saone, sera commise à Odes Duc de Bourgongne, iusques à la quinzenne de Pasques, lesquelles fortereresses & clefs luy ayant esté donnees par monsieur l'archeuesque, il possedera au nom d'iceluy, iusques au terme susdict: ayant iceluy Duc presté serement, que fidelement & à la bonne foy, il les gardera, au profict de l'archeuesque, & du chapitre, & de toute la cité, & qu'estant le terme susdict escheu, & tout autre empeschemẽt osté, il rendra les fortereresses & clefs susdictes des portes à l'archeuesque de Lyon. Et si de fortune (que Dieu ne veuille) il aduenoit à sa personne inconuenient de mort, le Duc susdict les rendra au chapitre. Ausi en vertu dudict serement iceluy Duc Odes sera tenu de ne mettre en la puissance des citoyens, ny de l'archeuesque, ny du chapitre, la Tour du Pont regardant vers sainct Nisier, ny la Tour de sainct Marceau, pendant le temps, & terme susdict, sans le vouloir, & consentement des citoyens. Lequel terme estant escheu, & les clefs des portes, & des Tours restituees à l'archeuesque & au chapitre, les pourra l'archeuesque commettre en garde à celuy, ou ceux qu'il luy plaira, sans ce que les citoyens puissent pretendre coustume, que la garde leur en soit commise, ou à autre, estant à ce leur conseil requis. Au surplus les cloſtures, & les fossez, estans à la part de sainct Marceau, pourront estre reduits en meilleur estat par les citoyens, selon leur bon plaisir. Toutesfois ils ne pourront edifier autre nouuelle fortification, sans le consentement de l'archeuesque, & du chapitre. Au surplus l'vne des Tours sera incontinent ruïnee, car monsieur l'archeuesque, & le chapitre ont promis, qu'ils obserueront à la bonne foy, les bonnes coustumes escrites & non escrites de la cité, & la bonne liberté d'iceux citoyens. Au demeurant l'archeuesque & le chapitre seront tenus d'obseruer ces quatre choſes,

ſes, aſſauoir qu'ils ne confiſqueront point les biens d'aucuns des citoyens, qu'ils ne les rauiront, qu'ils n'en mettront à mort, ny mutileront point en aucun membre, ſinon ſelon l'exigence de la couſtume de la iuſtice de la ſignorie. Que s'il aduient que quelcun des citoyens change d'habitation, & qu'il s'abſente, il pourra librement poſſeder les heritages & poſſeſſions qu'il aura tant dedans la cité, que dehors, ſauf aux ſeigneurs les redeuances & vſages. Item ont iuré les citoyens, de garder la vie, les membres des perſonnes de l'archeueſque, des clers de l'egliſe de Lyon, & de leur famille, & d'obſeruer toute bonne domination, qu'ont eu par le temps paſſé les predeceſſeurs de monſieur l'archeueſque, & de l'egliſe: en acte, qu'ils ne procureront enuers perſonne quelconque, ny en temps que ce ſoit, la diminution du droit de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ny par eux, ny par autres. Et parce que la coniuration & ſerement à donné occaſion d'allumer toute diſcorde, les citoyens ont iuré, qu'ils ne feront aucune conſpiration, ny ſerement de la communauté ou du conſulat, en quelque temps que ce ſoit: fors & excepté les ſeremens qui ſe font licitement es cõtracts des ſocietez en l'eſtat de marchandiſe. Meſme ſerement a preſté l'archeueſque & le chapitre touchant la conſpiration. Et quãt aux dommages & iniures receuës par l'archeueſque & le chapitre, ils en font paix & grace aux citoyens, & à leurs adherẽs. Et meſme paix & grace font les citoyens à l'archeueſque, à l'egliſe & à leurs adherens. Quãt aux dommages qu'ont receu les perſonnes qui n'eſtoyẽt cõprinſes en la guerre, ſi c'eſtoyẽt preſtres, ou clercs, ou ſuiects de l'archeueſque, ou de l'egliſe, ils promettẽt aux citoyẽs, qu'ils leur ferõt obſeruer & entretenir la paix ſans ſatisfactiõ, par cy apres: mais ſi c'eſtoyẽt religieux, ou autres lais, qui ne ſeroyent des hõmes de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ſi ne peuuẽt moyenner autre apointemẽt auec eux, l'archeueſque ne leur refuſera la cenſure eccleſiaſtique à la cõdition toutesfois qu'il ne ſera loiſible à l'archeueſque d'en excõmunier vn, ou deux, ains prononcer interdict, pour raiſon de telles plaintes ſuruenans, contre toute la communauté. Et à fin que la teneur de ceſte paix ſoit inuiolablemẽt obſeruee, nous auõs appoſé noz ſeaux au preſent inſtrumẽt, enſemble ſes ſeaux de l'archeueſque & chapitre de Lyon. A tant en doiuent faire les eueſques d'Auſtun, & de Chalon. Semblablement les Abbez de Ciſteaux, & de Cluny & le chapitre des Chartreux, & les maiſons du Temple, & de l'hoſpital y doiuent appoſer leurs propres ſeaux, à ce qu'ils teſtifient de la verité, en ce qui concerne ceſte paix ainſi paracheuee. Il s'enſuit en l'inſtrument latin certaine aſtriction enquoy eſt tenu aux parties le Duc Odes de Bourgongne, laquelle ie n'ay ſceu bonnement deuiner, ſi ce n'eſt qu'il veuille dire, que le Duc de Bourgongne ſuſdict ſe conſtitue debiteur aux parties de tous dommages & intereſts, en cas que la paix ſe vienne à rompre, & le comte de Neuers ſe conſtituoit auſsi debiteur auſdictes parties de mille mares. Toutesfois parce que les paroles de l'inſtrument ſont crües, ie les ay miſes ſelon leur teneur. *Dominus autem Odo Dux Burgundie pro pace vtrique parti tenetur in ſolidum. Comes autem Niuernenſis tenetur vtrique parti in mille marchis.* Ceſte paix fut faite en l'an de l'incarnation noſtre ſeigneur mille deux cens & huict, les autres diſent que ce fut deux cens & quinze. Par ceſt accord lon coniecture

que les citoyens faisoyent lors leur fort entre deux riuieres, & tiroyent des forces du costé de Daulphiné, & de Sauoye, pour resister aux forces de messieurs de l'eglise: qui auoyent grand nombre de leurs vassaux & suiects, dont ils resistoyent aux forces & tumultes du peuple. Aussi lon peut congnoistre, qu'il y auoit des tours aux deux bouts du pont de Saone, & croy qu'il y auoit vn pont leuis en celle qui regarde sainct Nisier. Car il y en a vn exprimé au seau antique de la communauté, qui est encores es archiues de la communauté, ou il y a vn pont insculpé entre deux villes, & deux tours aux testes du pont, & sur le pont au costé droit est vne grand fleur de lis, de l'autre à gauche est vn Lyon rampant coronné, & entre la fleur de lis & le Lyon est vne grand croix ayant vne figure circulaire au milieu des croisons, dedans lequel cercle est vne fleur de lis & des deux costez du croison dessus y a vn soleil, & vne lune. En la circonference du seau est escrit en lettre gothique ce qui s'ensuit, *Sigillum commune vniuersitatis & communitatis Lugd.* Le seau est de lothon, & a enuiron en largeur de circonference quatre doigts. Il y a aussi vn contre seau beaucoup moindre, & n'est pas la sculpture entierement semblable, mais il y a ainsi escrit comme il s'ensuit, *S. secreti vniuersitatis Lugd.* De ce seau fut faict pleinte par messieurs de l'eglise, ayans lors part en la iurisdiction, par deuant certains commissaires enuoyez à Lyon par le roy sainct Loïs pour moyenner appointement entre l'eglise & la ville, comme nous auons memorié: & fut ceste pleinte faite enuirō l'an mille deux cens septante.

Soubs le roy sainct Loïs.

Comment le Chasteau de Riortiers fut vendu à l'eglise de Lyon, ensemble le fief de villars. Chap. XLI.

L'an M.CCXXXIX.

DV temps de l'archeuesque Guychard, qui au parauant auoit esté abbé de Ponthigny, assauoir l'an mil deux cens trente neuf, l'an du regne de sainct Loïs, septieme, Iean de Brene, fils aisné de Guillaume comte de Mascon, & Aelis fille de Girard comte de Vienne, femme de Iean susdict; apres auoir vendu & eschangé au roy sainct Loïs, tout ce qu'ils possedoyent à cause du comté de Mascon nois, deça le fleuue de la Saone, s'estant reserué les terres qu'ils auoyent à cause dudict comté, à la part de l'empire, de là la riuiere de Saone, se retirerent par deuers l'eglise de Lyon (de laquelle ils auoyent deia emprunté la somme de trois mille liures) pour à laquelle satisfaire, firent vente à ladicte eglise, en la presence de l'archeuesque Guychard, du Chasteau de Riortiers, estant sur la riue de la riuiere de Saone, & par mesme moyen vendirent à icelle eglise, le fief & hommaige lige, que leur deuoit le seigneur de Villars, à cause de Villars, & mandement d'iceluy: le tout pour le pris & somme de sept mille liures euës & receuës reellement (comme ils confessent par le tiltre de vente qui commence, *Vniuersis præsentes litteras inspecturis G. permissione diuina pater ecclesiæ minister indignus &c.*) Et parce que l'on pourroit s'enquerir, pourquoy se grand seigneur vendoit ainsi son bien: faut entendre, que en l'an mil deux

deux cens trente sept, fut publiee vne croisade, pour le voyage d'outremer, auquel se croiserent plusieurs seigneurs & barons, comme le Duc de Bourgongne Hugues quatrieme de ce nom, Henry comte de Bar, Pierre Mauclerc Duc de Bretaigne, Amaulry comte de Mont-fort, Thibauld comte de Champaigne, & plusieurs autres: du nombre desquels fut Iean de Brene comte de Mascon, pour faire lequel voyage, renonçoit à toutes pompes & biens temporels, pour dedier le reste de ses iours au seruice de Dieu, contre les infideles. Qui fut cause qu'il vendit sa comté de Mascon, auec plus grand honneur du vendeur, que de l'acheteur. D'ailleurs il y auoit deia faict vn autre voyage du temps du roy Philippe Auguste, auquel il auoit gaigné grande reputation, & se porta si bien, que en fin, il laissa le tiltre de roy d'Acre à sa posterité, qu'il conquit à la pointe de l'espee, en ceste saincte querelle. Emile dict qu'il fut salué roy de Ierusalem, à cause, qu'il espousa l'heritiere du royaume, qui estoit fille de la fille du roy Amaulry.

Soubs le mesme roy.

D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'empereur Federic second fut priué de l'empire. Chap. XLII.

EN ce temps estoyent allumees grandes inimitiez, & dissentions, entre les papes, & empereurs, qui auoyent esté commencees des le temps de l'empereur Federic premier, surnommé Barbe-rousse: & sembloit lors que ce fust chose naturelle que d'estre pape, & ennemy de l'empereur. Car pape Innocent quatrieme, Geneuois, de la maison de Flisque, des comtes de Lauanie, estant encores Cardinal, estoit grand amy & familier intime de l'empereur Federic second, & des principaux partisans de l'empire: mais ayant esté promeu au sainct siege, il deuint ennemy mortel dudit empereur Federic. De maniere, qu'estant Federic aduerty de son election, dict qu'il auoit changé vn Cardinal amy tresfidele, à vn pape capital ennemy: car ils congnoissoyent les humeurs l'vn de l'autre. D'ailleurs Federic deuinoit bien, que les honneurs changent les mœurs. Toutesfois Innocēt fit paix auec luy: mais bien tost apres ayant entendu, que l'empereur taschoit à le surprendre par embusches qu'il luy dressoit, fit secrettement venir deux galeres de Genes, par lesquelles estant porté à Genes, s'en vint en France à sauueté, & se retira auec sa cour à Lyon, qui fut l'an vingtieme du roy sainct Loïs, neufieme de ce nom. De l'arriuee duquel estant le roy aduerty, enuoya plusieurs grands seigneurs pour le receuoir: & par ce qu'il sceut, qu'il estoit en crainte de sa personne, à cause des menaces de l'empereur, qui auoit la Franche-Comté de Bourgongne à sa deuotion, qui estoit fort marchisante à la cité de Lyon, il luy fit deliurer trois chasteaux en Lyonnois, les trois plus fortes places de toute la contree, pour son asseurance, auec telles gardes qu'il choisit. Estant le pape sciournant à Lyon, il conuoqua vn concile general, directement contre l'empereur, au- L'an M.C. CXLVI.

quel se trouuerent les prelats de France, d'Espaigne, & d'Angleterre. Il y en eut bien peu d'Italie, sinon ceux qui estoyent à la suite du pape: encores en furent ils affligez en leurs biens. Les Allemans ne s'y oserent trouuer, pour n'irriter Federic, qui leur estoit voisin de trop pres. En ce concile fut l'empereur Federic cité publiquement, pour se venir purger d'aucuns cardinaux qui auoyent esté prins prisonniers, par son fils le roy de Sicile: dont se doutant l'empereur, auoit enuoyé vne ambassade solemnelle, de laquelle estoit chef Pierre de la Vigne, personnage de grand scauoir & experience, qui estoit son chancellier. Cestuy se mit en deuoir de toute son eloquence, d'excuser l'empereur son maistre: mais il ne peut iamais tant faire, que le pape vousist prendre ses raisons en payement. Tellement que par sentence prononcee en plein concile, l'empereur fut declaré & proclamé excommunié, anathematizé, & priué de l'empire: & par mesme moyen fut mandé, aux princes electeurs de l'empire, qu'ils eussent à eslire vn autre empereur, ayant le pape iceux absouz & tenus quittes du serement & fidelité qu'ils auoyent iuree à l'empereur comme tous autres suiects du saiuct empire. Les electeurs suyuant le mandement du Pape, esleurent deux empereurs l'vn apres l'autre, qui tous deux furent mis à mort bien tost apres, viuant Federic. Lequel estant extremement irrité des poursuites que faisoit le Pape Innocent contre luy, feit des vengeances atroces contre les parens du pape, desquels il brusla & ruïna les chasteaux & places fortes, & ietta bien quarante euesques hors de leurs sieges, pour vindicte de ceste priuation. En fin se voulant mettre en chemin auec vne grosse armee pour venir trouuer le pape à Lyon, s'arresta à Parme, qui luy auoit fermé les portes: laquelle ayant assiegee, fut defait & mis en routte: dont il eut tel regret que peu de temps apres il mourut. Aucuns disent, qu'il fut estouffé d'vn oreiller par son propre fils bastard, qui affectoit le royaume de Sicile. Au surplus le pape estãt en ce concile, ordõnaque les cardinaux iroyent à cheual par ville, & qu'ils vseroyent d'acoustrements & chapeaux rouges, pour exalter & honnorer ceste estat, & tesmoigner par ceste couleur sanglante, qu'ils doiuent estre prests à prester la teste, pour le maintien de la foy catholique, comme estans les principaux membres de l'eglise. Semblablement fut en ce concile publiee vne croisade pour le recouurement de la terre saincte, & voyage d'outremer, de laquelle croisade le Roy saint Loïs fut esleu chief, qui peu de tẽps apres se meit en chemin auec vne grosse armee & passant à Lyon, visita pape Innocent: de là s'en alla embarquer à Marseille, & fit son voyage en Egypte, lequel eut piteuse fin, comme nous auons escrit bien au long, en nos Annales de Bourgongne: car le roy y fut prisonnier entre les mains des Sarrazins, & malade à l'extremité, comme furent la pluspart des seigneurs de son armee: & fallut rendre à l'ennemy tout ce qui auoit esté conquesté. Au surplus Innocent demoura à Lyon tout le temps de la vie de Federic. Il estoit arriué à Lyon l'an mille deux cens quarãte quatre, & y tint le concile l'an mille deux cens quarante six, & s'en alla de Lyon l'an mille deux cens cinquante & vn, qui furent pres de huict ans, qu'il seiourna en la cité de Lyon: & y eust demouré plus longuement, si Federic son ennemy ne fust mort.

La

La sorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & aussi en Auignon. Chap. XLIII.

IVT donnee vne bulle par ledict pape Innocent quatrieme audict concile general celebré à Lyon, le deuxieme an de son pontificat, sans autre date: & par les chroniques se trouue que ce fut l'an * mil deux cens quarãte deux: par laquelle ledict Innocẽt pape signifie à tous archeuesques, eueſques, abbez, prieurs, doyens & autres recteurs de saincte mere eglise, & à tous fideles chrestiẽs, que de son tẽps a esté fait, comme il a entendu par le tesmoignage de plus de mil hõmes affermans auoir veu & sceu, qu'vn enfant nõmé benoist par inspiration diuine, auoit fait vn œuure & charge insupportable à humaine force, qui estoit du lieu d'Almilat, del'aage de douze ans ou enuiron: lequel en gardãt seul les brebis de sa mere, ouït vne voix qui luy dit, Dieu te gard. Et ouy ladicte voix, fut tout troublé, pource qu'il ne veid nul: en plorant il dit, Qui est le seigneur qui parle à moy? Ladicte voix luy respõdit, N'aye peur, & croy que ie suis puissant pour faire & accõplir par toy, ce que ie te diray. Va, & fais vn pont dessus le Rhone: & tiens pour certain que ce qu'il sera de besoin, Dieu parfera. Ce que ouy, y creut: laissa ses brebis & se mit en chemin, sans scauoir où il alloit. Rencontra en son chemin vne personne en forme de pelerin, lequel le salua, & luy dit, Ie scay où tu vas: ie te meneray au lieu, où il te conuient aller. Et de fait depuis sexte, iusques à none, qui sont trois heures, dudit lieu d'Almillat se trouua à Auignon, distant de trois iournees. Et eux arriuez, ledict pelerin luy dit, Voicy le lieu où tu es enuoyé pour faire vn pont: & luy monstra la place & maniere de faire: & apres le baisa, luy donna benediction & euanouït de ses yeux. Et ledict enfant troublé pour l'absence de son conducteur, apres longue pensee entra dãs la ville d'Auignon iusques à la place du marché, auquel auoit vn menestrier chantant deuãt grande multitude de peuple: mõta sur vn banc de boucher, criant à haut voix, Taisez vous. Et chacun esmerueillé se teut. Lors dit: Ie suis icy enuoyé pour faire vn pont sur le Rhone. Auquel respondirent les assistans, Où as tu laissé l'antechrist, duquel tu es message? Il a esté impossible à Cesar Auguste, Iulie, Octauian, & Charles le grand empereur, faire ce que tu entreprens. Et apres plusieurs commandemans tondirent ledit enfant, & le ietterent hors la ville. Et trois semaines apres admonnesté d'vn aage, s'en retourna en ladicte cité, & en son chemin trouua vn bourgeois deuant sa porte, parlant à plusieurs gens qui l'escoutoyent, leur disant, Voicy le garson qui disoit vouloir faire vn pont. Et ledit enfant dit, Dequoy vous esmerueillez vous? Ie suis messager de Dieu. Ie vous prie pour l'amour de Iesus-Christ donnez moy quelque chose pour l'amour du pont. Lors ledit bourgeois luy dit, Feras tu pont de pierre? respondit, Ouy. Ie te donne donc la pierre estant deuant ma maison en la place dessoubs vn orme, en se mocquant dudit enfant: & pource que ladicte pierre estoit de merueilleuse grandeur, assauoir de treze pieds de longueur, & de sept pieds de largeur. Le dict enfant, soy confiant de nostre seigneur, mit les genoux à terre, feit le signe de la croix sur la pierre, pria nostre seigneur en disant,

* *Au chap. precedẽt est dit que pape Innocẽt n'arriua à Lyon, que l'an 44. qui monstre ceste date estre fausse.*

sant, *Domine adiuua me.* Laquelle oraison faitte, mit la main à la pierre, laquelle se leua de terre, en la poussant la mena iusques riue du Rosne. Et à ce miracle & plusieurs autres fut commencé ledict pont, & en la plus part accompli. Et fonda ledict enfant au pied dudit pont vn hospital. Et apres la premiere institution dudict pont, ledit enfant alla à Rome, lequel obtint dudit sainct pere plusieurs indulgences à l'vtilité des bienfacteurs dudit pont & hospital. Et à son retour de Rome entendit que plusieurs passans par Lyon, pour la ferocité dudit Rosne perissoyent par faute de pont. A cause de quoy du consentement de l'archeuesque & de tout le peuple, commença à edifier en la plus grand partie vn semblable pont & hospital que iceluy d'Auignon, auant qu'il mourust.

Soubs le mesme roy sainct Loïs.

De Philippe de Sauoye, esleu archeuesque de Lyon, & depuis comte de Sauoye, & de Bourgongne. Chap. XLIIII.

L'an M.CC.LI.

APRES le meurtre commis à Rome, en la personne d'Alnaldus archeuesque de Lyon, comme nous auons monstré cy dessus, lon ne trouue gueres chose de memorable de ses successeurs, sinon de Humbert second de ce nom, qui esmeu & inspiré de deuotion, se rendit Chartreux, & fit bastir vne Chartrousse, au lieu de Seillon, près la ville de Bourg en Bresse, auquel succeda Eraclius frere de Pierre Venerable, abbé de Cluny: & à cestuy fut subrogé Guychard, abbé de Pontigny qui fut excellent poëte, comme i'ay leu sus sa sepulture, deuant le grand autel de l'abbaye de Pontigny. Ce fut celuy qui fit accord auec le comte Guygue de Foreſt, comme il a esté dict cy deuant aussi y en eut vn nommé Reynald, qui bastit plusieurs chasteaux & magnifiques places es terres de l'archeuesque. Il ne se trouue rien mis en memoire, de Robert, & Radulphe ses successeurs. A ces deux fut substitué Emeric, qui fut archeuesque seulement deux ans, & resigna sa dignité entre les mains du Pape Innocent quatrieme, du temps du concile de Lyon, sus mentionné. Ceste resignation fut faitte en uiron le temps que Pape Innocent partit de Lyon, pour s'en retourner en Italie, assauoir l'an de salut mille deux cens, cinquante & vn. Est à presupposer, que l'archeuesque Emeric fit ceste resignation à la persuasion de pape Innocent, qui auoit receu tant de faueurs de ceste maison de Sauoye, es guerres, & inimitiez qu'il auoit esté contraint de soustenir en Italie, contre l'empereur Federic second, qu'il luy sembloit, que iamais il ne les pourroit reconnoistre à leur endroit. Car Thomas de Sauoye, fils du comte Thomas de Sauoye, & frere du comte Amé troisieme de ce nom, se voyant auoir plusieurs freres, trouue moyen de soy insinuer en la bonne grace de pape Innocent quatrieme, lequel print telle confiance en la fidelité & vertu de Thomas de Sauoye, qu'il luy commit entieremẽt la garde de sa personne, & soubs sa conduite vint à Lyon: auquel voulant gratifier, moyenna qu'Emeric archeuesque de Lyon resigna son archeuesché. Laquelle estant vacante, le pape

pe Innocent fit eſlire le ieune frere de Thomas de Sauoye, nommé Philippe de Sauoye: lequel n'ayant pas grand volonté d'eſtre d'egliſe, s'en alla incontinent en Italie, auec ſon frere Thomas, qui eſtoit creé par le pape grand Confalonnier de l'egliſe, & gouuerneur du patrimoine: auquel eſtat ils firent tous deux pluſieurs grands ſeruices au pape Innocent, ce pendant qu'il ſeiourna en la cité de Lyon, tenant le concile, & euitant la fureur de Federic empereur: auquel les deux freres de Sauoye faiſoyẽt teſte en Italie, s'oppoſans aux effors qu'il faiſoit, pour s'emparer des terres de l'egliſe. Pour leſquels ſeruices le pape donna à Thomas en mariage Beatrice ſa niepce, fille du comte Pierre de Fliſque, de laquelle il eut deux fils, & vne fille nommee Leonore, qui fut depuis mariee à Loïs ſeigneur de Beaujeu, fils de Guychard. Eſtant Thomas decedé en l'an mille deux cens cinquante & vn, le pape voulãt partir de Lyon, commit tout le gouuernement du patrimoine à Philippe de Sauoye, au lieu de ſon frere Thomas, auec lequel il auoit touſiours eſté, & auoit eu charge es guerres contre l'empereur Federic, & contre les Malateſtes: & les auoit aydé à mener à raiſon, & par ce il congnoiſſoit les humeurs d'Italie, & les factions: qui fut la cauſe, que le pape luy commit ceſte adminiſtration, & lors il iouiſſoit de l'archeueſché de Lyon, & de l'eueſché de Valẽce, qu'il auoit en commande, ſans ſe vouloir faire ſacrer, ny promouoir aux ſainctes ordres: parce qu'il ſentoit ſon frere Pierre comte de Sauoye eſtre maladif, & caduque, & n'auoit eſperance d'aucuns hoirs de ſon corps, & ce pendant il ne laiſſoit d'entretenir ſon eſtat des grands biens, & reuenuz de l'egliſe, car il eut l'archeueſché de Lyon, par le moyen du pape Innocent, & l'eueſché de Valence, par la reſignation de ſon frere Guillaume de Sauoye. Eſtant en Italie, gouuerneur du patrimoine de l'egliſe, il executa de grands choſes contre les comtes d'Vrbin, de Camerin, & les ſeigneurs d'Arimini, leſquels il amena à obeiſſance. Finalement aduerty de l'extreme maladie du comte Piere de Sauoye ſon frere: & comme par ſon teſtament il le faiſoit ſon heritier vniuerſel, laiſſant l'Italie, & tous ſes grands biens, & dignitez eccleſiaſtiques, s'en vint à Chillion, où il trouua ſon frere preſt à rendre l'eſprit: auquel il ſucceda, & luy fut donnee en mariage Alis, fille vnique & heritiere du comte de Bourgongne, par laquelle il fut comte de Bourgongne & de Sauoye: toutesfois il mourut ſans hoirs l'an de ſalut mille deux cens octante cinq. Aucuns diſent qu'il auoit eſté eleu archeueſque de Lyon, l'an mil deux cens quarante neuf.

Soubs les roys, ſainct Loïs, & Philippe troiſieme ſon fils.

Comment par les diſcors des archeueſques, & du chapitre de Lyon, l'egliſe perdit beaucoup de ſes droits. Chap. XLV.

OVT royaume diuiſé, tombe en deſolation, ſuiuant l'oracle de l'euangile: car depuis l'acqueſt, & permutation faicte par l'archeueſque Guychard, & le chapitre, auec Guygue comte de Foreſt, des biens de la comté de Lyon, les archeueſques & le chapitre de Lyon entrerent en grands differens & diſcors, les vns contre les autres.

tres. Au moyen dequoy, les grands seigneurs & barons voisins de Lyon, fauorisans les vns l'vne des parties, les autres faisans le rebour, estendoyẽt leurs limites tant qu'ils pouuoyent dedans la iurisdiction de l'eglise. Ce qui appert par certains articles presentez par messieurs de l'eglise aux arbitres deputez par le roy sainct Loïs, & vn legat du pape estant lors en France : lesquels articles contiennent ce qui s'ensuit, commençans en Latin, *Hæc sunt ea in quibus damnificata est sedes, & ecclesia Lugduni, tam in ciuitate, quàm extra, &c.* Entre autres dommages qu'ils disent auoir receu l'eglise, ils se plaignent de ce que le seigneur de Beaujeu tient es molins du Rhone son preuost, qui leue les clameurs, & bans des choses, qui se commettent es molins susdicts. Aussi que ledit seigneur s'est attribué, & approprié vne Isle estant aupres du pont du Rhone, laquelle est du corps de la iurisdiction de la cité: sans que personne luy resiste. Item s'est iceluy seigneur approprié & tiré à soy, la iurisdiction de la cité de Lyon, vers la porte saincte Catherine, bien demy lieue d'estendue, dilatant & elargissant ses limites de ce costé, iusques aupres des murailles, & des portes de la cité. Semblablement iceluy seigneur occupe la iurisdiction de la ville d'Anse, par l'espace de demie lieue, & d'auãtage. Item que le comte de Sauoye a acquis le chasteau de sainct André, lequel estoit du fief lige de l'eglise de Lyon, lequel chasteau estoit obligé à l'archeuesque, & à l'eglise de Lyon pour la somme de mille liures Viennoises : & à ledit seigneur fait cest acqueſt, sans requerir le seigneur du fief. Item retient ledit seigneur à l'archeuesque la garde de Venicies, & de sainct Preiect, laquelle estoit lige à l'archeuesque de Lyon. D'ailleurs que combien que le comte de Foreſt ait sa iurisdiction limitee, par certaines bournes, auec l'eglise de Lyon, si est-ce qu'il surpasse les antiques limites, & notoires, & entre dedans la iurisdiction de l'eglise. D'auantage les abbez & religieux estant le siege archiepiscopal vacant, se mettent en la sauuegarde, & protection du roy, & des barons, faignans qu'ils ont esté de tout temps en ladicte garde, cõbien qu'elle soit nouuelle. Semblablement les seigneurs de Beaujeu, & de Villars, ont emporté, & se sont approprié bien trois lieues de terre, & d'auantage, du mandement & iurisdiction du chasteau de Riortiers. Finalement y est inseré ceſt article en ces mots. *Item propter discordiam archiepiscopi, & capituli Lugdunensis, regales intrauerunt terram ecclesiæ paulatim, & subditos eos vocant: & intantum subintrauerunt paulatim, quòd hodie dominantur vbique.* Par ce mot regales, ie pẽse qu'il entend les gens du roy. Esdicts articles aussi est faicte mention des citoyens de Lyon, desquels ils font plainte en ces mots. *Primo ciues Lugdunenses propter discordiam archiepiscoporum, & capituli, moliuntur facere omnia quæ possunt, ad destructionem iurisdictionis ipsius ciuitatis Lugdunensis. Ipsi enim ponunt rectores suos quinquaginta numero, &c.* Les citoyens de Lyon, à l'occasion des discors des archeuesques, & du chapitre, machinẽt de faire tout ce qu'il leur est possible, pour destruire la iurisdiction d'icelle cité. Car ils establissent leurs gouuerneurs, en nombre de cinquante, &c. Item qu'ils ont vne cloche au son de laquelle tous les cinquante se doiuent assembler en certain & designé lieu, à la charge, que ceux qui ne s'y trouuent payeront vne amande, par eux taxee. Item qu'ils imposent des cuillettes, & certains taux, des cheuaux, cõme bon

leur

leur semble:& ne rendent aucun compte,de ce qui est par eux leué,ou frayé à l'archeuesque, ny à aucune court. Item qu'ils establissent le guet,selon l'ordonnance qu'il leur plait:& gardent les clefs de la cité de Lyon,& se mettent en la garde des barons, contre la volonté des archeuesques de Lyon. Aussi ont fait des statuz,qu'aucun citoyen venant à mourir,n'aura sus son corps le drap ou poille de soye,& le tout ont fait en haine des eglises,ce qu'ils gardent exactement entre eux,& le tout voyant & scachant l'archeuesque. D'autre-part ils font des statuz de diuerses choses,& des monopoles,touchãt la drapperie,la chair,les soulliers,& les ventes des autres marchandises, en ordonnant ce que bon leur semble,sans qu'il y ait personne qui leur resiste. Tel est le cõtenu des articles:par lequel on peut veoir que la cité lors estoit en grande contradiction,pour n'estre l'archeuesque d'accord auec son eglise, comme il est porté par les articles susdicts. Qui me fait dire, qu'il ne faut esperer paix en la temporalité,quand la spiritualité sera desunie,& troublee.

Soubs les mesmes roys.

D'vne grosse esmeute,sedition,& rebeyne,faicte à Lyon,entre l'eglise,& le peuple, estant l'esleu archeuesque absent, & depuis ayant cedé. Chap. XLVI.

IL On pourra iuger,quel est le fruit,qu'apporte vn pasteur,quãd il s'esloingne fort loing, & de long interualle de temps de son trouppeau, par la pernicieuse absence de Philippe de Sauoye, esleu archeuesque de Lyon. Lequel nous auons monstré auoir touiours esté occupé es guerres d'Italie, & au gouuernement des terres du patrimoine de l'eglise:pendant lequel temps,il estoit iouissant de l'archeuesché de Lyon,qui furent plusieurs longues annees, & durant icelles, ses officiers continuoyent les discors,que ses predecesseurs archeuesques auoyent eu au parauant auec l'eglise & chapitre de Lyon, pour raison de la iurisdiction,& seignorie. Tellement que les officiers des vns & des autres aigrissoyent les suiects,par plusieurs fascheux deportemens, possible sans l'adueu de leurs maistres, se monstrans plus mercenaires, que proprietaires. Et tant continuerent,qu'ils meirent le peuple en tel contrequarre auec l'eglise, que petit à petit, il tascha de s'emanciper de telles fascheries:ne voulant reconguoistre autre seigneur que l'archeuesque. Lequel estãt absent en païs loingtain, & n'ayant trop grand soucy de sa charge, il conniuoit, & dissimuloit beaucoup de se qui se faisoit à Lyon par ses officiers, comme celuy qui n'auoit aucune enuie,ny affectiõ de se faire promouoir aux saincts ordres, ny se faire sacrer : & estoit son principal but de tirer argent, à quelque pris que ce fust, pour l'entretenement d'vn grand estat de gouuerneur du patrimoine. Lesquelles choses venoyent grandement à contrecœur de messieurs du chapitre. Mais pour autãt que l'esleu Philippe estoit issu de princes de grand maison,& d'ailleurs estoit tant fauory du sainct siege,duquel il tenoit ceste dignité,ils craignoyent bien d'entrer en contestation contre luy, & estoyent con-

trains clorre les yeux à beaucoup de choſes. Et ce pendant les entremetteurs des affaires de l'eſleu archeueſque gaignoyent le haut, tirans du coſté de leur maiſtre, pluſieurs droits ſeignoriaux, que meſsieurs de l'egliſe pretendoyent leur appartenir: & parmy ces brouïllis ſe meſlerent aucuns des plus apparẽs de la cité: au moyen dequoy il y eut de grandes contentions, & debats entre les officiers des deux parties, & meſsieurs de la ville, qui ſe faſchoyent d'eſtre iuſticiables de deux iuriſdictions, diſans que multiplication d'officiers n'eſt que vexation de peuple. En fin la comté de Sauoye eſcheut à l'eſleu archeueſque, l'an mille deux cens ſoixante quatre: lequel laiſſant lors toutes dignitez eccleſiaſtiques, ſe maria, à la fille heritiere vnique du comte de Bourgongne, dont il ſe nomma comte de Bourgongne & de Sauoye. Ainſi vaca le ſiege archiepiſcopal pluſieurs annees, à raiſon de ce que apres le deces du pape Clement quatrieme, les cardinaux ne ſe pouuans accorder pour faire vn pape, le ſiege demoura vacant l'eſpace de deux ans, & neuf mois, comme auſsi l'archeueſché de Lyon. Tout lequel tẽps fut plein de troubles à Lyon: & n'y pouuoit donner ordre Girard eueſque d'Auſtun, qui auoit l'adminiſtration ſpirituelle, & temporelle, vacant le ſiege, (comme ont touſiours eu les eueſques d'Auſtun, vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon) car les diſcors & ſeditions s'allumerent ſi horribles, que l'eueſque ſuſdict, ne ſe ſentant aſſeuré en la ville, ſe retira à Belleuille en Beaujolois, pour euiter le danger de ſa perſonne: meſsieurs de l'egliſe voyans le peuple s'enleuer en trouble & grãd deſordre, pour ſe maintenir en l'eſtat, qu'ils auoyent fait du temps de l'adminiſtration de l'eſleu Philippe de Sauoye: ſe retirerẽt à ſainct Iuſt, & eſtoit lors la cité de Lyon reduite comme en certaine anarchie, & cõfuſion: car la pluſpart y eſtoit desbordee, & ſans reſpect de ſon eſtat, d'vne part & d'autre. Et ſe conduiſirent les choſes ſi malheureuſement, qu'il s'entama vne groſſe ſedition, & rebeyne, voire vne guerre à armes deſcouuertes, entre l'egliſe, & les habitans de la cité, à l'occaſion d'vn bourgeois de la ville, nommé Nicolas Amadoris, homme opulent & pecunieux, lequel les habitans diſoyent auoir eſté pris la nuict, aupres de ſa maiſon, par gens armez, enuiron la feſte de Pentecoſte: auſsi que quelques iours enſuiuans, auoyent eſté prins d'autres bourgeois de Lyon reuenãs de certain marché, ou foire, aſſauoir Martinet d'Yoin, Antoine ſon frere, le fils d'Aymon de Maſcon, Iean Duret, & vn boucher nommé Domangez. A ceſte cauſe le peuple s'eſtant mis en armes, en grande eſmeute, l'vlcere qui auoit ſi longuemẽt attiré tant de pernicieuſes humeurs, ſe rompit, & occupa le peuple les maiſons de meſsieurs, & le cloiſtre de ſainct Iean, y eſtabliſſant garde, & tendit des chaines par certains cantons des rues, & furent faits lors pluſieurs rampars & barrages, & en aucuns lieux foſſez & trenchees, parce qu'ils auoyent entendu, que ceux de l'egliſe ſe fortifioyent à ſainct Iuſt contre eux, & y faiſoyent amas de gens de guerre. Et diſoyẽt ceux du peuple, qu'ils s'eſtoyent mis en armes, ſeulement pour deliurer de priſon Nicolas Amadoris, & les autres ſuſnommez: & qu'ils auoyẽt commiſsion de ce faire du Seneſchal de Lyon, lieutenant de l'eueſque d'Auſtun, en ſon abſence, qui leur auoit donné charge de pourſuiure les malfacteurs, qui auoyent faicte telle violence aux citoyens de Lyon. Et eſtans les choſes

en ces

en ces termes, ceux de la cité dreſſerent vn fort en l'egliſe de la Magdeleine (lequel depuis tomba,& tua beaucoup de gens) & comme le peuple fortifioit vne tour de la ville,les gens de guerre de ſainct Iuſt,deſcendirent à grãd force,& gaignerent celle tour, & y eut groſſe batterie d'vne part & d'autre. Quelques iours enſuiuans le peuple tout en bataille à belle enſeigne deſployee,s'en alla à ſainct Iuſt, où ceux de la part de l'egliſe auoyent fait foſſez & trenchees,& s'eſtoyent ramparez,& fortifiez de pierres, & groſſes pieces de bois. Entre les articles,qui furent donnez entre les mains des commiſſaires du roy ſainct Loïs,& du legat du pape,pour moyenner la paix, de la part des citoyens,il y en a vn,où ſont tels mots: *Item quòd poſtea,ſcilicet quadam die veneris, proximè ſequenti conuocauerunt maximam multitudinem armatorum uſque ad viginti millia eques.& pedes,& cum eis irruerunt in dictam ciuitatem, uſque ad cathenas.* En quoy l'on peut veoir la puiſſance qu'auoit lors l'egliſe de Lyon, qui pouuoit mettre ſus vne armee de vingt mille hommes,tant à pied qu'à cheual. Donques eſtant ainſi monté le peuple au mont ſainct Iuſt en bataille,il y fut donné vn grand aſſaut,qui dura longuement,& y furent bleſſez pluſieurs chanoynes,& autres du clergé,& mis à mort aucuns de leurs ſeruiteurs & des ſoldats. Vn autre iour, & bien toſt apres, le peuple eſtant encores en armes,& eſtant en ceſte compagnie le ſeigneur de la tour, auec groſſe trouppe de gens de cheual,& autres gens de guerre,vindrent tous enſemble donner vn autre aſſaut à ſainct Iuſt:où ne pouuans rien faire, ſe retirerent, & ſe logerent à ſainct Thomas de Foruiere,& de là tenoyent ceux de ſainct Iuſt aſsiegez. Ces troubles de iour en iour croiſſoyent,& ſe faiſoyent infinis exces d'vne part & d'autre:car le peuple eſtãt en grand nombre,& ſtimulé d'impatience,auoit attiré à ſon ayde,aucuns gentilshommes leurs voiſins, entre leſquels eſtoit meſsire Humbert ſeigneur de la Tour, cheualier de grande authorité, Meſsieurs de l'egliſe qui appartenoyẽt à pluſieurs gentilshommes & de grands maiſons, auoyent appellé en leur ayde & ſecours leurs parens, amis,& vaſſaux, qui eſtoyent venuz auec grandes forces: & ſe faiſoyent de grandes & ineſtimables ruïnes en la ville, & aux enuirons, car les chiefs des deux parties ne pouuoyent brider l'inſolence de leurs ſoldats. En fin ayant eſté ſolicité l'eueſque d'Auſtun de retourner à Lyon, pour eſſayer de reduire ce peuple ainſi eſmeu, à quelques termes de paix, fit tout le deuoir, qu'vn bon prelat pouuoit & deuoit faire,pour pacifier ceſte noble cité.

Des moyens qui furent tenuz pour pacifier la guerre,entre l'egliſe, & la cité de Lyon. Chap. XLVII.

LE bon homme Girard eueſque d'Auſtun, feit telle diligence, qu'il feit condeſcendre les Doyen & chapitre, de l'egliſe de Lyon,d'accorder vne treſue de vingt & huict iours au peuple de Lyon:pendant laquelle,aucuns des plus apparens citoyens,vindrent auec notaire & teſmoings,declarer à l'eueſque d'Auſtun,comme à celuy qui auoit l'adminiſtratiõ ſpirituelle & temporelle,le ſiege vacãt,que tout le peuple de Lyon,eſtoit preſt, & apparillé, deuant & en la preſence dudit

eueſque, de exhiber au doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon, & à l'obeancier, & chapitre de ſainct Iuſt, accompliſſement de iuſtice, & de ce donner pleige & reſpondent, pour & au nom du corps de la ville: & non ſeulement auſdicts ſeigneurs d'iceux chapitres, ains auſsi à toutes perſonnes, qui ſe voudroyent pleindre, des citoyens de Lyon. Et ſi leſdicts ſieurs ne vouloyent accorder, que ce fuſt deuant l'eueſque d'Auſtun, qu'ils offroyent de ce faire deuant le roy, ou deuant le legat du pape, eſtant lors en France, ou deuant tout autre iuge competent, & de tout donner bon pleige, & reſpondent, & plus faire, ſi plus faire conuenoit, ſelon ce que l'ordre du droit le requeroit. Ceſte offre fut faicte par Guillaume d'Anzy, Iean Lyatard, Iean de Durchy, Guillaume Blanc & autres. Et ſus ces entrefaictes, vindrent à Lyon, de la part du roy ſainct Loïs, & du legat en France, commiſſaires pour moyenner la paix, entre l'egliſe, & les habitans de Lyon, don Iues abbé de Cluny, Iean de Traues cheualier du roy (ainſi eſt il nommé en l'inſtrument du compromis) & Henry de Gaudouillier, baillif de Berry, leſquels negotierent ſi bien, qu'ils amenerent les parties à telle raiſon, qu'il fut accordé vn compromis de tous differens, contentions, & querelles eſtans entre l'egliſe de Lyon & les citoyens & peuple de la ville, en eſtér à la ſentence du roy, & du legat en France. Toutesfois meſsieurs de l'egliſe ne s'y vouloyent condeſcendre, iuſques à ce que toutes choſes innouees fuſſent remiſes & reſtituees en leur premier eſtat, auant toute œuure, & auant que parler de compromis. Les choſes innouees (comme ils pretendoyent) eſtoyent que ceux de la cité s'eſtoyent ſaiſis du cloiſtre ſainct, & des maiſons de meſsieurs de l'egliſe, & qu'ils auoyent fait des pons, des foſſez, des barrages, des tours, des chaynes, des eſchaffaux, des portes, des clefs, & autres choſes nouuelles. A quoy fut reſpondu, que les habitans de Lyon eſtoyent preſts & appareillez de faire tout ce qu'il plairoit au roy, & à monſieur le legat en ordonner, & d'auantage ſi beſoing eſtoit, apres qu'ils auroyent eſté ouïs en leurs raiſons. Ainſi fut conclud le compromis: & le iurerent de la part de l'egliſe les ſeigneurs qui s'enſuiuent: *Milo de Vallibus decanus, Petrus de Auguſta archidiaconus, Guillermus de Poypia precentor, Chatardus cantor, Hugo de Turnone ſacriſta, Guillermus cuſtos, Theauldus Guydo de Thyert durgellus, Guillermus Buthi, Guychardus de Farnay, Girinus & Guychardus de ſancto Symphoriano, Stephanus de Candiaco, Petrus Mareſchalci, Hugo de ſancto Germano, & Hugo de Piſey canonici ſancti Ioannis Lugduni. Boſo de Langes, Stephanus Caras iunior, Rodulphus, Bartholomeus Tardy, Dioniſius de Sacomus, & Guillermus de Riomo canonici ſancti Iuſti.* Et pour la part des citoyens & peuple de la cité de Lyon iurerent, & ſe conſtituerent pleiges du compromis les citoyens qui s'enſuiuent: Matthieu de Fuer de Panetiere, Bernard de Chapponay, Iean de Varay, Iean de Chapponay, Bartholemy de Chapponay, Pierre de Varay, Barthelemy de Varay, Bernard de Varay, Matthieu de la Murt, Thomas de Varay, Raoul de Varay, Humbert de Varay, Durant de Fuer, Barthelemy de Fuer, Pierre de ſainct Valier, Raymõd Fillaster, Eſtienne du Courtil, Hugue de Fuer, Iean de ſainct Cher, Eſtienne d'Anzie, Pierre de Chalens, Guillaume Bouualdi, Eſtienne Eldin, Eſtiene de ſainct Michel, Pierre Raymond, Iean de Luys, Eſtienne Lyrcido, Guillaume le

Blanc,

Blanc, Pierre le Blanc, André Raffin, Bartholemy de la Porte, Hugue de Rochetaillee, Peronet de Chapponay, Guyotin de la Mure, Iaquenot Alamanny, Peronet de l'Eſcluſe, Thomas Doſdieu, Guillaume Doſdieu, Pierre & Guillaume Boer, Humbert l'Anglois, Pierre Chamoſsin, Iean Faycy, Pierre de Varay, Aymond de Vienne, Iean Gay, Aymond Corneton, Pierre de Merus, Nicolas de Conches, Guillotin de Pons, Iean de Dulchy, Bernard Malene, Girard Alamanny, Nicolas Boz, Iean Vaudrante, Pierre de Neuro, Falconet du Puys, Pierre Doz, Pierre de Vaux, Guillaume Grigneux, Pierre de Vienne, Iean de Loſanne, Humbert de Dulchy, Hugue Peleter, Geoffroy Gyroud, Pierre Belmont, Humbert Cappel, Niſier de l'Albent, Martin Tricas, Martin Lombardy, Pierre le Roux, Aymond Variſſant, Pierre Acarie, Ponthus de Floyren, Iean de Foreſt, & Iean Lyatard: tous citoyens de Lyon, leſquels auoir preſté le ſerement aux ſaincts euangiles de Dieu, donnerent lettres ſeellees, des ſeaux de l'eueſque de Clermond, & du baillif de Maſcon, de bien & loyaument obſeruer, ce qui auoit eſté arreſté entre les parties, & en ceſt accord & compromis, eſtoit du coſté de l'egliſe, le comte de Foreſt, & du coſté de la cité, Hugue Seneſchal de Lyon, ſeigneur de la tour, & ſon frere Humbert de la tour: leſquels reſpectiuement ſe conſtituerent pleiges, & reſpondans pour leurs partiſans. Ceſt appointement de ceſſation d'hoſtilité, fut paſsé à Lyon le iour ſainct Vincent, l'an de ſalut mille deux cens ſoixante neuf: & fut ſeellé du ſeau des commiſſaires ſuſnommez.

De ce qui fut ordonné par le roy ſainct Loïs, & le legat, touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample deciſion des querelles. Chap. XLVIII.

APRES l'inſtrument du compromis paſsé comme deſſus, meſſieurs des deux chapitres, publierent vn eſcrit par lequel ils promettoyent de ſuiure de point en point, ce qui eſtoit ordonné par les commiſſaires, meſmes qu'ils auoyent donné appaiſemẽt (car ils vſent de ce mot *appaiſamentum*) & abſtinence de guerre, aux citoyẽs de Lyon, depuis le iour ſainct Vincent, iuſques aux brandons, ou quareſmentrant le vieux, qui eſtoit terme bien court: toutesfois ils le faiſoyent, pour accelerer la pacification: car les ſages & diſcrets ne pouuoyent empeſcher la populaſſe de faire pluſieurs actes d'hoſtilité, & de tumultuer, quoy qu'ils s'en miſſent en deuoir. Eſtant les choſes ainſi arreſtees entre les parties, les commiſſaires allerent faire le rapport au roy, & au legat, de ceſte negotiation de compromis, en vertu duquel, furent appellez les procureurs des parties, qui comparurent deuãt la maieſté du roy, & du legat apoſtolique. Aſſauoir pour la partie des egliſes, & les deux chapitres de ſainct Iean, & ſainct Iuſt, Milo doyen, Hugo, Sacriſte, Pierre Mareſchal, Hugue doyen de Beaujeu, chanoyne de Lyon, pour ſainct Iean: & Gyrard de Liergue, chanoyne & procureur de ſainct Iuſt. Et pour la part de la communauté des habitans, & peuple de Lyon, Iean Dulchy, Iean Lyatard, Guillaume le Blanc, & Pierre Flament citoyens de Lyon. Tous leſquels s'eſtans repreſentez, & exhibez leurs pro-

cures d'vne part & d'autre, recongneurent publiquement en la presence de sa maiesté les lettres expediees du compromis, & pour plus grande asseurance & expression, les procureurs susdicts compromirent de nouueau, & estant qu'il seroit besoing d'oster & acquiescer de toutes choses à la sentence du roy & du legat susdit. Les choses ainsi arrestees, le roy feit commandement aux parties, qu'ils eussent desormais à viure en bonne paix, & concorde, faisant inhibitions qu'ils n'eussent à renouueller la guerre, à l'occasion des questions, & dissentions, qu'ils auoyẽt ensemble. Feit aussi expres cõmandemẽt, que toutes personnes, qui à l'occasion de ceste guerre auoyent esté prinses, fussent incontinent deliurees, & mises en pleine liberté, & sans delay. Pareillement que le cloistre, & les maisons de messieurs de l'eglise, fussent restituees & rendues aux chanoynes, en l'estat qu'elles estoyent presentement: & d'ailleurs, que les pons, barrages, murailles, chaynes, fossez, portes, eschaffaux, & autres semblables nouuelles fortifications, introduites par les citoyens, fussent ostees & demolies à leurs despens, & que tout fust reduit en l'estat qu'il estoit, quand le duc Philippe de Sauoye, laissa le siege archiepiscopal de Lyon. A la charge toutesfois, qu'il ne sera droit acquis à vne partie, ny à l'autre par telle demolition des forteresses, ny en possession, ny en proprieté, tellement que les parties ne pourront pretendre que droit nouueau leur soit acquis, ny leur antique diminué: ains que toutes choses demeurerõt, comme si icelles fortifications (qu'il commandoit estre demolies) ne fussent iamais faictes. Au surplus par ce que sa maiesté auoit entendu, que l'eueſque d'Austun auoit prononcé & promulgué sentence d'excommunication, & interdit contre les citoyens & la cité de Lyon, à cause de certaines prinses d'aucunes personnes, il ordõna audit eueſque d'Austun lors present, & de son cõsentemẽt, qu'estans toutes nouuelletez (comme dict est) demolies, & les prisonniers deliurez, il eust à relascher les sentences, interdits, & excommunications susdictes. Autant en ordonna estre fait, des sentences prononcees au concile prouincial, contre la cité de Lyon: lequel auoit esté tenu à Belleuille en Beaujolois ceste annee mesme, au mois de Nouembre precedent, expressement contre les citoyens de Lyon, auquel concile furent presens l'eueſque d'Austun, l'archeueſque de Vienne, l'eueſque du Puys, l'eueſque de Mascon, & l'esleu eueſque de Chalon: celuy de Langres s'excusa par lettres. Au demeurant, par ce que les autres querelles, & contentions estans entre l'eglise & le peuple de Lyon, requeroyent d'estre examinees de plus pres, & auec plus grand soing, le roy & le legat promirent d'enuoyer à Lyon leurs commis & deputez, pour donner ordre d'accorder le surplus. Et ce pendant de la part du roy & dudit legat furent depeschees lettres, addressees au doyen & chapitre, à l'obeancier, & chapitre sainct Iust de Lyon: & au peuple & citoyens d'icelle ville, desquelles le sens est tel: Attendu que par le compromis par vous fait en noz personnes, entre autre choses ayons ordonné, que ferme paix & stable perseuerera entre vous, en ce qui concerne les discords, & guerres, qui ont esté meues entre vous: à ceste cause nous faisons inhibitions, & defenses, à tous & vn chacun de vous, par la teneur des presentes, que vous n'ayez à faire la guerre, à l'occasion des querelles susdictes, les

vns

vns contre les autres,& que n'ayez à prester faueur, ayde, ne conseil à ceux qui la voudroyent entreprendre : mais que vous attendez en bonne paix la decision des querelles,qui sera faicte par nous, ou ceux qui à cela seront par nous deputez & commis. Ces lettres furent donnees à Paris, au mois de Feburier,l'an mille deux cens soixante neuf.

Comment nonobstant le compromis, la guerre continuoit à Lyon, & par les villages autour de la cité. Chap. XLIX.

LE roy sainct Loïs allant en son voyage de Thunis en Barbarie, & estant en la ville de Nimes, auec le legat qui l'accompagnoit, depescha lettres iteratiues à ceux de Lyon de ne se faire la guerre,ains ester au iugement de deux commissaires, qu'il auoit enuoyez,pour congnoistre des particularitez & causes de ceste guerre, & rebeyne ciuile. L'vn des commissaires estoit nommé maistre Iean Cuysinier, chanoyne de Neuers:l'autre estoit vn cheualier,nommé Guy Basso, lesquels furent assez longuement sans venir faire leur commission, car leur depesche auoit esté faicte à Paris vn lundy apres les Brandons:de maniere, que le terme, que l'eglise auoit donné, pour l'abstinence de guerre estoit expiré, qui estoit aux brandons. Quoy que ce fust,la guerre se r'alluma plus cruelle que deuant en la cité & par les enuirons:& est à presupposer,qu'il y auoit des pillars d'vne part & d'autre, qui n'ont moyen de viure que des dissentions des autres,& sont bien estonnez,quand la paix vient en lumiere. Telles gens recommençoyent le trouble, & s'opposoyent à tous les termes & moyens de pacification, attisans le feu, qui deia se commençoit à esteindre, suggerans d'vn costé à messieurs de l'eglise,que des gentilshommes de bonne maison, & qui appartiennent à tant de grands seigneurs, ne se doyuent ainsi laisser amastiner à des mercadans, & à ceste vermine de populasse, leurs suiects:& que s'ils se laissoyent veincre, cela leur redonderoit à perpetuel deshonneur & reproche : qu'ils estoyent procreez de tant vaillans hommes, qu'ils ne deuoyent commettre si grand faute,que de degenerer. D'ailleurs,qu'ils ne doiuent ainsi laisser perdre les droits ecclesiastiques,qu'ils ont iuré de maintenir, & garder:& que si leurs deuanciers ne les eussent maintenuz & defenduz,eux n'en eussent point trouué : & que la nature d'vn peuple est de soy humilier, quand il est bien vexé & foulé,& de soy enleuer, & enorguillir, quand le seigneur fait le doux & humain. Tels esprits sataniques aigrissoyent les seigneurs de l'eglise,pour auoir moyen de manger les vns,& les autres. Et Dieu scait,si ceux de l'autre partie auoyent faute de tels conseillers, qui mettoyẽt en teste aux riches marchans,& plus apparés de la cité que c'estoit grand honte,que si noble cité,se rendist suiecte à des prestres,desquels le mestier est de dire leurs heures & de prier Dieu,sans se deuoir mesler de la republique. Que l'estat ecclesiastique n'est autre chose, que humilité, douceur, benignité & mansuetude. Par tels propos s'attisoyent es cœurs des vns & des autres des haynes mortelles:de mode,que la guerre fut recommẽcee plus cruelle,qu'auant les propos de la paix. Ils voyoyent, que le roy s'estoit embarqué pour

L'an M.C.CLXX.

son voyage d'Afrique,& que ces deux personnages qu'il auoit cõmis, pour vaquer à congnoistre de leur different,n'estoyent pas de grand respect, assauoir vn simple chanoyne,& vn cheualier,ausquels vn comte de Foreſt, & tel nombre de gentilshommes,qui estoyent de la partie, n'eussent voulu obeïr: attendu qu'ils faisoyent telles insolences en la presence des roys, des papes, & de leurs legats. Ainsi estant le terme de l'abstinẽce de guerre,expiré, ceux de la part de l'egliſe descendans de sainct Iust,en bonne compagnie,reprindrent par force, la tour que ceux de la cité auoyent fortifiee, pour leur defense,auquel lieu,furent occis aucuns des gardes d'icelle tour,les autres blessez,& prins prisonniers. Estant laschee la bride à toute insolence, & cruauté, les soldats sortans hors de la ville,couppoyent les vignes,& arbres fruitiers, ruïnoyent les molins,de leurs aduersaires, & bruſloyent les maisons de plaisance, & metairies, emmenoyent le bestail d'vne part & d'autre, & les bonnes gens des villages prisonniers. Pendant laquelle insolence enragee, il en mourut vne infinité de malheur, & de pauureté, par les bois & montagnes, qui n'osoyent retourner en leurs maisons, sus peine de la mort. Et autres ce que dessus,les plaintes de l'obeancier de sainct Iust presentees par escrit aux commissaires du roy,& du legat, contiennent, que ceux de la cité, vindrent vne nuict,auec grosse compagnie de gens de guerre,à sainct Iust, tout le monde estant couché, & endormy, & mirent le feu, & bruslerent aucunes maisons, & d'autres getterent par terre, où furent blessez plusieurs du clergé. Item que le samedy apres la sainct Barnabé, ceux de la ville monterẽt à sainct Iust, auec grosse armee, les enseignes deployees, & ayans party leurs trouppes en trois diuers lieux,donnerent vn gros assaut,qui dura depuis trois heures,iusques au soir,où plusieurs furent blessez,& autres occis : & le ieudy ensuiuant retournerent encor à sainct Iust, auec leurs trouppes en bataille,soubs la conduite du seigneur de la tour, menant grand nombre de cauallerie,par lequel fut encores donné vn gros assaut,où plusieurs furent que occis,que blessez. Il en fut autant fait le iour de la feste de l'exaltation de la croix. Mais la veille sainct André fut commis vn cas execrable & horrible, c'est que les soldats de ceux de la ville,sortans de la cité, s'en allerent au village d'Escully, (qui est des appartenances de l'egliſe sainct Iust, tant en spiritualité,que temporalité) le peuple estant fuy à refuge dans leur egliſe,hommes,femmes,& petits enfans, estimãs que le lieu sainct leur sauueroit la vie: mais ces brigans plus cruels que chiens,apportans grand nombre de bois,& de fascines autour de l'egliſe,mirent soudain le feu dedans,& y fut ce pauure peuple tout bruslé,& fricassé dedans,auec leur curé, qui auoit commencé la messe:qui fut la chose du monde la plus horrible à ouïr, & encor plus execrable à veoir. Semblablement la veille saincte Luce ensuiuant, vint derechief vne multitude infinie de gens de guerre,auec machines de guerre comme Perrieres,testes de Belier,engins à getter feu artificiel, mantelets, & autres machines de guerre, ensemble grande quantité d'huyle & de paille, en deliberation de mettre tout sainct Iust en cendre, & auec tel appareil donnerent vn grand & terrible assaut : mais ils ne feirent ce qu'ils pretendoyent, Dieu empeschant ce cruel dessein. Si est-ce qu'ils meirent le feu en l'hospital,&

tal,& maiſon Dieu de ſainct Iregny,& bruſlerent les maiſons contiguës. D'ailleurs ils bruſlerent le village de Coſon. Auſsi fut embrazé le village de Genay. Bref il n'eſt poſsible de faire denombrement des calamitez,& malheurs que ceſte maudite guerre ciuile apporta à la cité de Lyon : car ce que nous auons dict n'eſt que ce qui concerne le dommage public : mais les intereſts des priuez & particuliers ſont innombrables. Parquoy ceux qui ſont cauſe de tels exces,& de tels embraſements d'humeurs populaires,ſeront bien empeſchez d'en rendre comte deuant l'incorruptible iuge, qui ne reſpecte aucunes perſonnes.

Du concile general tenu à Lyon, ſoubs le roy Philippe troiſieme, auquel aſsiſta Michel Paleologue empereur de Conſtantinople. Chap. LI.

LE ſiege apoſtolique eſtant vacant deia par l'eſpace de deux ans, neuf mois, par le deces de Clement quatrieme, les cardinaux eſtans en la ville de Viterbe,eſtoyent en grande diuiſion & ne ſe pouuoyent accorder, pour eſlire vn Pape : tellement que Iean Cardinal du Port voyant ſi grandes contradictions au conſiſtoire,& que tout y eſtoit accordé en fait contraire, dict en ſe mocquant : Decouurons ceſte maiſon, car le ſainct eſprit, ne pourroit deſcendre & paſſer à trauers de tant de couuertures: voulant dire, que l'eſprit de Dieu, eſt l'eſprit de paix, & non de contradiction & diſcord. En fin la compagnie des Cardinaux conſiderant que la Chreſtienté receuoit extreme dommaige, & ſcandale de ſi long interregne du ſiege,& que lon murmuroit de ce diſcord,ils eſleurẽt vn nommé Thibauld de la noble maiſon des vicomtes de Plaiſance en Lombardie lors chanoyne de l'egliſe de Lyon,& Archidiacre du liege, homme de ſaincte vie, & pacifique, lequel eſtoit lors du temps de ſon election, au voyage d'outremer, auec les princes, & armee Chreſtienne. Iceluy eſtant aduerty, s'en vint incontinent à Viterbe,où il fut receu du College,auec les cerimonies accouſtumees : & là fut accompagné des deux roys, aſſauoir Philippe roy de France,fils de ſainct Loïs,& de Charles de Sicile & de Naples,oncle de Philippe,& frere de ſainct Loïs : par le conſeil, & ayde deſquels il pacifia la cruelle guerre, qui auoit deia duré pluſieurs annees,entre les Geneuois, & Venitiens. De là s'en vint en France, ayant publié & conuoqué vn concile general en la cité de Lyon,auquel ſe trouuerent cinq cens eueſques,ſeptante abbez,& mille prelats qui fut l'an mille deux cens ſeptante quatre: auſsi y aſsiſta Michel Paleologue empereur de Conſtantinople, auec le Patriarche, & vne infinie compagnie de grands ſeigneurs des païs de leuant, leſquels y vindrent pour l'vnion de l'egliſe orientale,auec l'occidentale. Or vn peu au parauant le pape Gregoire auoit enuoyé en Grece, vn docteur nommé Iean d'Aſcoli miniſtre general de l'ordre des Cordeliers, lequel negotia ſi bien, que à ſa perſuaſion, l'empereur Paleologue & le patriarche de Conſtantinople, vindrent à Lyon, & y fut accordé l'article du ſainct eſprit, lequel les Grecs confeſſerent publiquement proceder du pere & du fils, & chanterent à hau

L'an M. CCLXXIIII.

à haute voix le symbole, auec l'egliſe, Latine, & puis en leur lãgue Grecque, & le tout en plein concile, qui fut la trezieme fois, que les deux egliſes furent reünies. Auec l'empereur Paleologue eſtoyent venus aucuns princes Tartares, qui ayant fait profeſsion de la foy Chreſtienne, furent baptiſez en ce concile: auquel auſsi furent confirmez les deux empires du monde, aſſauoir celuy de leuant à Paleologue, & celuy de Ponent à Rodolph comte d'Auſpurg. L'empereur de Grece eſtant de retour en ſon païs, fut eſtimé, & condamné heretique, par les prelats d'Orient, qui trouuerent mauuais, qu'il euſt faitte la confeſsion ſuſdite, & qu'il euſt rendu obeiſſance à l'egliſe Latine: de maniere, que eſtant iceluy empereur mort, ils ne voulurent permettre, qu'il fuſt enterré en terre ſaincte, & meſmes luy denierent lieu de ſepulture: quoy que l'empereur Andronic ſon fils feiſt inſtance, qu'on luy feiſt obſeques, comme à Prince Catholique: tant ſont les Grecs obſtinez en leur opiniaſtreté. En ce concile de Lyon fut mandé ſainct Thomas d'Aquin, perſonnage d'eſprit & ſcauoir lors incomparable: mais y volant venir, deceda en chemin. Bonauenture de Bam-royal homme ſainct & docte y aſsiſta, & y fut fait Cardinal, & luy eſtant preſentee l'archeueſché d'Iort, il ne la volut accepter, auec plus de gloire & honneur du refuſant, que du donnant. En ce concile furent abolies & condamnees aucunes ſectes, comme celle des pauures de Lyon, des freres du ſac, des Fratricelli, des Beguines, & certaines autres, leſquelles ſoubs pretexte de pauureté, commettoyent pluſieurs abuz. Auſsi fut faite vne ordonnance, que nul preſtre receuſt à confeſsion, vn vſurier manifeſte & notoire, & qu'il ne les eut à abſoudre, ſinon qu'ils euſſent fait ſatisfaction des vſures, ou qu'ils euſſent donné ſuſſiſante caution, d'y ſatisfaire, ſe-
lon la faculté de leurs biens. Emile eſcrit ce concile auoir eſté celebré l'an
De ſumma trini. & Fi. cath. in. 6. mil deux cens octante: mais il ſe trompe, car les actes qui y furent faicts, d'autez au contraire, en monſtrent la verité.

Soubs le roy Philippe troizieme.

Comment le Pape Gregoire x. auant que partir de Lyon, prononça ſentence, ſuyuant la ſubmiſsion qu'auoyent faite meſsieurs de l'egliſe & meſsieurs de la ville, à eſter de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné. Chap. LI.

L'an M. CCLXXIIII.

ESTANT le concile general paracheué, le pape qui auoit eſté aduerty des differens, diſcors, diuiſions & guerres ciuiles, qui continuoyẽt entre l'egliſe, & la cité, voulut s'employer pour les reduire en concorde, & amitié: car il eſtoit vn des plus pacifiques prelats, qui euſt eſté à Rome, cent ans au parauant. Et pour reduire toute ceſte troublee & deſolee cité en bonne paix, fit appeller les parties: leſquelles s'eſtans ſoumiſes à ce que par ſa ſainctete ſeroit ordonné, fut faite par eſcrit la ſentence, de laquelle le commencement eſt tel en Latin: *Ad futuram rei memoriam. Lamentabilibus guerrã motũ hactenus, & queſtionibus excitatis, inter*

dile

dilectos filios, capitula ecclesiarum Lugdunen. & sancti Iusti, ex parte vna, & ciues Lugdunenses ex altera, facta in nos submissione alte & basse nomine archiepiscopi Lugdunensis, & partium earundem &c. Le contenu de ladicte sentence est que le pape desirant que des guerres precedentes, ne demeure en la cité aucun relique, qui puisse estre dommageable aux parties, assopit toutes rancunes & inimities, causees par la guerre precedente, par la sentence, de laquelle les principaux poincts sont tels: Premierement que les parties de leur consentement ayants remises en la puissance du pape, toutes iniures & rancunes faictes d'vne part & autre, à l'occasion de la guerre, sa saincteté declare icelles estre entierement remises, de maniere, que aucune des parties ne pourra estre molestee, en iugement ou autrement, à l'occasion d'icelles en façon que ce soit. Aussi que de pleine puissance, il remect, & relasche tous excommuniemens & interdicts & toutes sentences de priuation, prononcees à l'occasion des dissentions & guerres susdictes. Item il statue, ordonne, & determine, que tous rampars & fortifications que les citoyens auroyent faites, seront entierement ruinees, & destruites, & demeureront à iamais ainsi destruites, & ruinees, sans que pour le temps aduenir, elles puissent estre remises sus, ou autres semblables, sans la licence de l'archeuesque ou du chapitre. Aussi est defendu aux habitans, de n'auoir, ny vser de seel commun. Semblablement est prohibé, que les citoyens ne presument de tendre par les ruës aucunes chaynes, ny autre barrage, qui empesche le chemin des ruës, soubs quelque couleur que ce soit, sans l'expres consentement de l'archeuesque, & du chapitre, ny faire chose qui appartienne à communauté, soyent coniurations, conuocations, cuilletes, consuls, gouuerneurs de quelque nom qu'on les nomme: commandant sa saincteté, que s'ils ont aucun seel commun, ils luy apportent, auant son partement de la ville: ordonnant par mesme moyen, que la garde des clefs des portes de la cité, demourera en la liberté de l'archeuesque. Et quant aux dommages qui ont esté faicts aux maisons du chapitre, & des eglises de sainct Iust, & sainct Thomas de Foruiere, & es enuirons de la ville, & mesmement en l'eglise d'Escully, il veut, ordõne & determine, que les citoyens payeront sept mille liures viennoises, assauoir à l'eglise susdicte d'Escully sept cens liures viennoises, desquelles cent seront conuerties à rebastir l'eglise bruslee, & auoir des liures, & ornements, & des autres cinq cens estoit ordonné, qu'on en acheteroit du reuenu, pour nourrir autant de prestres, que le reuenu susdict porroit alimenter, pour perpetuellement deseruir à celle eglise, & prier pour le curé, pour le peuple & tous ceux qui furent bruslez dedans ladicte eglise, quand le feu y fut mis: & que le reste des sept mille liure, seroit appliqué à la reparation des maisons du clergé, tant de sainct Iean, sainct Iust, que de sainct Thomas de Foruiere, sans que les dictes sommes soyent conuerties en autre vsage. Finalement le pape se retenoit plein pouuoir & authorité d'aiouster, ou diminuer à ce que dessus, & d'interpreter, & declarer, comme il verroit estre expedient. Toutes ces choses ainsi paracheuees, le pape s'en alla à Vienne où il consacra plusieurs prelats, entre autres Pierre de Tarantaise docteur en theologie, de l'ordre des Iacopins, qui fut fait archeuesque de Lyon, homme de grand scauoir, le-

quel ce pape Gregoire peu au parauant auoit fait Cardinal: & ceſtuy meſme Pierre de Tarentaiſe fut depuis eſleu pape, & fut nommé Innocent cinquieme. Tellement qu'en moins de deux ans vn chanoyne & vn archeueſque de Lyon furent papes l'vn apres l'autre. Toutesfois iceluy de Tarentaiſe ne fut pape que ſix mois.

Soubs le meſme roy Philippe troiſieme.

De la ſubmiſſion que firent Aymar de Roſſillon archeueſque de Lyon, & les Doyen, chanoynes & chapitre, d'eſter de leurs differens à l'ordonnance de Pape Gregoire X. & l'ordonnance faicte par ledict Gregoire, touchant la iuridiction. Chap. LII.

L'an M. CCLXXIII.

PIERRE de Tarentaiſe ayant eſté fait cardinal, & eueſque d'Hoſtie, laiſſa l'archeueſché de Lyon, & en fut pourueu Aymar de Roſſillon, lors religieux de Cluny: & par ce que Pape Gregoire dixieme, qui luy portoit amitié, deſiroit qu'il veſquit en bonne paix auec le chapitre de ſon egliſe, ſcachant bien les grandes contentions qui auoyent eſté des long temps entre les archeueſques, & le chapitre (comme celuy qui eſtant chanoyne d'icelle egliſe, auoit longuement reſidé à Lyon) & les malheurs, qui eſtoyent ſuruenus à l'occaſion de tels differens: à ceſte cauſe procura que l'archeueſque Aymar, & le chapitre feirent la ſubmiſsion, de laquelle la teneur s'enſuit. *Nos Aymarus miſeratione diuina, prima Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus, & nos etiam Hugo Decanus, & capitulum Lugdunenſe, &c.* Comme nous euſsions crainte, que matiere de quelque queſtion ou diſcorde entre nous pour l'aduenir ne ſe fuſt engendree, comme aucunesfois ſe ſuſcitent par l'inſtigation du diable, entre les treſchiers freres, ſoubs le pretexte, de quelque choſe commune, ou autre moyen, à ceſte cauſe, ayans bien conſideré par vn bon aduis, qu'il eſtoit plus honneſte d'aſſoupir & eſteindre telles choſes ou ſemblables pleinement, & ſans autre figure ou bruit de iuſtice, & comme il ſe doit faire, entre le pere, & les enfans: auſsi deſirans de retrancher chemin pour le temps aduenir, à toutes nouuelletez, qui ſouuentefois engendrent diſcorde, entre les vns & les autres, de noſtre gré, & propre mouuement, & volonté, nous ſubmettons de haut, & bas, promettans & donnans la foy, d'vne part, & d'autre, d'eſter, & obeir à la volonté, mandement, & ordonnance quelconque, & declaration & interpretation, ou ſentence qu'il ſemblera bon de faire à noſtre treſſainct pere Pape Gregoire X. touchant les querelles, ou queſtions quelconques, que nous auons, ou pourrions auoir enſemble, ou diuiſement, vne fois, ou pluſieurs, l'ordre du droit gardé, ou eſtant obmis, ſuyuant diſpoſition de droit, ou bien amiablement de gros en gros. En teſmoignage de quoy, nous archeueſque & chapitre ſuſdicts, & nous Hugue Seneſchal, & nous Henry de Villars chantre de Lyon, promettons, tant qu'il nous touche, ou peut toucher, d'auoir perpetuellement aggreable, & fermement obſeruer, tout ce qui ſera ordonné en ce que deſſus,

dessus, & dont auons faict mettre nos seaux aux presentes, auec les autres. Fait à Lyon aux octaues sainct Laurens, l'an mille deux cens septante quatre. Suyuant laquelle submission, Pape Gregoire dict ces mots: *Gregorius episcopus seruus seruorum dei, ad perpetuam rei memoriam. Memores vberum eccleſiæ Lugdunensis, quæ olim nos tunc ipsius canonicum, tractauit vt filium, ac multipliciter honorauit, ad eam in filialem excitamur affectum &c.* Et vn peu apres sont les ordonnances qui s'ensuyuent de mot à mot: *Nos itaque huiusmodi submissione recepta, & tam authoritate apostolica, quam ex eiusdem submissionis viribus procedentes, declaramus iurisdictionem temporalem in ciuitate Lugdunensi spectare ad supradictum archiepiscopum, & pro aliqua parte, ad capitulum, ratione iuris, quod idem capitulum à quodam comite Foresij acquisiuit, & Comitatum appellat. Sed quia pro eo, quòd diuersæ curiæ fuerunt hactenus in ciuitate prædicta, & concurrentibus pluribus, in exercitio iurisdictionis eiusdem, contingebat frequenter, non solum impediri ipsam per concursum, sed etiam diuersimodè affici subditos, & eorum multiplicari grauamina supra modum, vtpote cùm super eodem contractu, crimine, vel excessu, persæpe ad diuersa traherentur iudicia, in diuersis distraherentur curijs, ac in fideiussorum, & pignorum datione nec non & in alijs multipliciter grauarentur: propter quod multotiens, orta sunt scandala, guerræ commotæ, sequuta cædes, ac strages, & alia grauia pericula substituta: Nos volentes discriminum tantorum submouere materiam, & præcidere occasionem discordiæ inter partes, quam communio, in dictæ iurisdictionis exercitio ministrabat, & ipsorum ac dictorum subditorum prouidere quieti, ordinando prouidemus, & prouidendo ordinamus, determinamus atque statuimus, quòd vna sola sit curia secularis, in ciuitate prædicta, & exercitium iurisdictionis eiusdem, totaliter sit archiepiscopi Lugdunensis, qui pro tempore fuerit. Curiam verò supradictam infra scripto modo decernimus ordinandam. Videlicet, vt ipse Archiepiscopus rectorem & di rectorem curiæ correarium, siue præpositum, vel aliter prout ipse voluerit nominandum, ac iudicem siue iudices, necnon & sigilliferum instituat, in capitulo Lugdunen. requisito in communi consilio, & interueniente concordia illorum qui conuenerint in eodem ad vocationem capituli more solito faciendam, si eodem die quo ad hoc conuenerint, voluerint cum ipso Archiepiscopo concordare. Alioqui alio die, ipse archiepiscopus in eodem capitulo, ad singula officia correarij seu rectoris, iudicis vel iudicũ & sigilliferi prædictorum singulos eorum nominet: de quibus capitulum concorditer, vel pars ipsius maior numero vnum infra triduum à tempore nominationis archiepiscopo memorato præsentet, quem in ipso capitulo instituat idem archiepiscopus in officio ad quod taliter fuerit præsentatus. Quòd si aliquis de nominatis ab ipso archiepiscopo prædictum capitulum, vel partem ipsius maiorem numero vt præmittitur, infra idem triduum præsentatus non fuerit, archiepiscopus ipse lapso eodem triduo, in illo de prædictis officijs ad quod præsentatio facta non erit, officialem vnum de tribus nominatis ab ipso ea vice, pro sua instituat voluntate: & hic modus instituendi memoratos officiales, obseruetur, quotiescunque fuerit eorundem officialium mutatio seu institutio facienda. Prædicti quoque officiales postquam taliter fuerint instituti, iurabunt in ipso capitulo coram illis qui similiter in eo conuenerint, quòd officia sibi commissa fideliter exercebunt, eorundem archiepiscopi & capituli nomine, ac pro ipsis, siue pro communi bono, prout ad eos iurisdictionem ipsam præmisimus pertinere. Badellos verò & ceteros minores officiales eiusdem curiæ, instituat ipse archiepiscopus per se siue per eundem rectorem & iudices vbi & prout sibi videbitur. Iurabunt tamen ipsi quando instituentur, sua officia fideliter exercere ipsorum archiepiscopi & capituli nomine, ac pro ipsis seu pro communi bono, secundum formam quæ in rectore ac iudicibus dictæ curiæ superius est expressa.*

Sanè circa obuentiones eiusdem curiæ prouidemus, ordinamus, determinamus, atque statuimus, quòd archiepiscopus ratione illius partis iurisdictionis quam ad dictum capitulum spectare prædiximus, siue pro obuentionibus partis eiusdem, det eidem capitulo annu singulis liberas, & absque omni onere centum quinquaginta libras Viennenses non diminuendas in aliquo quicunque sit eiusdem curiæ seu obuentionum ipsius exitus, vel euentus. Quas quidem centum quinquaginta libras prohibemus alicui singulari personæ de dicto capitulo in beneficium assignari: sed eas ab ipso capitulo teneri volumus, per petuis temporibus in communi, in communes vtilitates ipsius ecclesiæ, siue capituli prout eis videbitur conuertendas. Dilecto præterea filio Hugoni seneschalco Lugdunensi pro illa parte quam de obuentionibus curiæ archiepiscopalis seneschalcus ipse percipere consueuit nomine firmæ perpetuæ, quam volumus, decernimus atque statuimus ipso seneschalco viuente ac eandem seneschalciam tenente, durare, archiepiscopus quinquaginta libras Viennenses similiter liberas, & nulla occasione diminuendas quolibet anno soluere teneatur. Dicto verò seneschalco cedente, seu etiam decedente, seneschalcia eadem cesset omnino, & penitus extinguatur. Soluentur autem dictæ quantitates prædictis capitulo & seneschalco, modo & terminis infrascriptis: videlicet medietas in octauis natalis Domini, & alia in festo Pentecostes. Reliquas verò dictæ curiæ, quam solam in ciuitate prædicta esse decreuimus, obuentiones solus archiepiscopus habeat, & de ipsis pro sua voluntate disponat. Sed & ipse solus teneatur subire ipsius curiæ omnia onera. Cetera ad capitulum, vel aliquos de dicto capitulo seneschalcus aut alius ratione prælati iuris, ab eodem comite acquisiti, seu ex quacunque alia causa, in prædictis iurisdictione, vel obuentionibus, nihil amplius sibi valeant vendicare: nec carcerem, aut badellos habere, vel iurisdictionem prædictam pro quacunque parte aliter exercere. Præconizationes tamen in eadem ciuitate solito more fiant, vt in eis archiepiscopi, capituli, & seneschalci quandiu seneschalciam tenuerit, more solito mentio habeatur. Sed & ad executiones in omnium causa faciendas, & ad iurisdictionem manutenendam consilio, & auxilio assistat capitulum archiepiscopo & eius curiæ, cùm fuerit requisitu. Et ipse archiepiscopus dictum capitulum in suis iuribus manutenere similiter consilio & auxilio teneatur. Circa leuas insuper sicut collectas id volumus & determinamus obseruari, vt si quando leuis sicut collectis communibus in ciuitate prædicta faciendis archiepiscopus authoritatem præstare voluerit, præstet eam in eodem capitulo, consilio eorum qui vt prædicitur inibi præsentes fuerint, requisito. Fidelitates etiam & homagia magnatum recipiet archiepiscopus, iuxta morem in talibus hactenus obseruatum: aliquos tamen de ipso capitulo quando id commodè fieri poterit, aduocet, & dicta homagia, & fidelitates recipiat, in presentia eorundem. In præmissis autem omnibus reseruamus nobis expresse interpretandi, mutandi, addendi, necnon & super aliis eorundem partium querelis ordinandi, prouidendi, diffiniendi, & statuendi, prout expedire viderimus, plenam & liberam potestatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, prouisionis, ordinationis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare presumpserit indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius, se nouerit incursurum. Datum Lugduni tertio idus nouembris. Pontificatus nostri anno tertio.

Soubs

Soubs le roy Philippe le Bel quatrieme du nom.

Comme apres le deces de Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, lon faiſoit difficulté d'obeïr à l'ordonnance de pape Gregoire dixieme, dont les citoyens de Lyon en eſcriuirent à Rodolph, de la Torrete, nouuellement eſleu archeueſque, le prians de la faire obſeruer. Chap. LIII.

AYMAR de Roſsillon (auquel Pape Gregoire dixieme auoit attribué la iuriſdiction temporelle de Lyon, comme il appert par le chapitre precedent) ayant eſté archeueſque l'eſpace de quatre ans ſeulement, Raoud, ou Rodolphe de la Torrette luy ſucceda en l'archeueſché, qui au parauant eſtoit chanoyne de Verdun. Vray eſt que apres le deces d'Aymar ſuſdict, s'eſtant le chapitre aſſemblé pour proceder à l'election d'vn nouueau Paſteur, fut aucuns iours ſans ſe pouoir reſouldre, tellement qu'ils s'accorderent en fin de proceder par voye de compromis, pour lequel ils eſleurent ſix chanoynes de l'egliſe, auſquels pour ceſte fois ſeulement, ils donnerent par vn commun accord plein pouuoir & authorité, de pouruoir à leur egliſe de Paſteur, par election canonique, ou par concorde poſtulation, eux promettans qu'ils receuroyent & recongnoiſtroyent pour archeueſque, celuy qui par ces ſix chanoynes compromiſſaires ſeroit eſleu, pendant que vne chandelle allumee dureroit. Leſquels ſix ſe retirans à part, & conferans enſemble eſleurent vn nommé Durgel, lequel fut en plein chapitre declaré archeueſque, par Hugues le Brun chamarier, & l'vn des compromiſſaires, eſtant encores la chandelle luyſante: lequel Durgel à l'inſtance des doyen & chanoynes preſta conſentement à l'election ainſi de luy faite. Et pour la confirmation de ceſte election s'en alla à Rome: auquel lieu aucuns des chanoynes s'oppoſerent à ſon election, meſmement vn Rigauld, qui eſtoit nepueu de Yues abbé de Cluny, par leſquels fut Durgel tellement traité, qu'il fut contraint de reſigner tout le droit qu'il auoit en l'election entre les mains de Pape Martin quatrieme. Lequel ſur le champ eſleut pour archeueſque de Lyon Rodolphe de la Torrete, lors chanoyne de Verdun, perſonnage fort ſouffiſant: par lequel furent enuoyez à Lyon, pour prendre poſſeſsion Henry de Sarcines, chanoyne de ſainct Iuſt de Lyon, & Guillaume d'Argenteul, chanoyne de Verdun ſes procureurs: par leſquels fut tout le peuple de la cité conuoqué & aſſemblé en l'egliſe parochiale de ſainct Nifier, où publiquement ils firent lecture des prouiſions apoſtoliques faites audit de la Torrete, à quoy fut reſpondu particulierement par les ſindics & procureurs de la ville, & en public par tous les aſsiſtants, que tout le peuple receuoit grand ioye & lieſſe, pour ceſte election: & qu'ils eſtoyent preſts d'obeïr à ce qu'il plairoit à leur nouueau prelat de commander: & que en tout & par tout, il les trouueroit enfans d'obeïſſance & deuotion. Au ſurplus pour raiſon de ce qu'aucuns du chapitre de Lyon, ne vouloyẽt acquieſcer à l'ordonnance de pape Gregoire, meſmement qu'ils la diſoyent eſtre cauſe de diuiſion & ſedition en l'egliſe & la cité, les citoyens de Lyon de-

L'an M. CC. LXXVI.

puterent leurs sindicques pour escrire au nom des habitans de la cité lettres par lesquelles ils luy feroyent plainte de ceux qui ne voloyent obeïr a l'ordonnance susdite du Pape, & luy persuaderoyent de l'obseruer & faire obseruer & entretenir. Desquelles lettres pour la prolixité, i'ay extrait les principaux poincts. Le commencement est tel : *Reuerendo in Christo patri charissimo, ac singulari domino suo Domino Rodulpho de Torreta, diuina gratia primæ Lugdunen. ecclesiæ confirmato electo, Ioannes de Foresio, Ioannes Lyatardi, Ioannes de Durchia, Bartholomeus de Varay, & Bernardus de Varay frater eius, Rodulphus de Varay, Petrus de Chapponay, Matthæus de Mura, Falco de Puteo, Guydo de Mura, Guillermus Grigneux, & Andres Raffuti ciues Lugdunen. pro se & alijs eorum conciuibus ciuitatis Lugdunen. seipsos cum omni promptitudine seruitij, reuerentiæ, obedientiæ pariter & honoris offerunt.* & apres plusieurs discours de l'arriuee & reception faite publiquement à Lyon en l'eglise sainct Nisier à maistre Henry de Sarcines chanoyne de sainct Iust de Lyon, & à maistre Guillaume d'Argenteul chanoyne de Verdun, ses messagers & procureurs, ils luy donnent aduis, que pour l'absence de l'eueſque d'Austun ayant l'administration de l'archeueſché de Lyon le siege vacant les gens dudict eueſque administrateur ne se vouloyent departir de ladite administration, qui estoit cause, que le chapitre de Lyon differoit de faire responſe aux susdicts de Sarcines, & d'Argenteul procureurs, ausi l'aduertissent, qu'ils auoyent ouy dire, que ceux du chapitre auoyent intẽtion de procurer & solliciter enuers le Pape Martin quatrieme, (interuenant à ce son consentement) que le Seneschal de l'eglise de Lyon (qui lors estoit vne dignité ecclesiastique) & maistre Henry de Villars chamarier, euſſent l'exercice de la iurisdiction temporelle : & que l'ordonnance faicte par Pape Gregoire x. sus l'exercice d'icelle iurisdiction, fut reuoquee, ou en partie rescindee, ce qu'ils disent estre grandement à craindre, & puis sont les mots qui s'ensuyuent. *Vestræ igitur paternitatis beatitudo recordetur, quanta mala ab initio creaturæ, mundo intulerit diuersitas dominiorum, & capitum in vno corpore pluralitas monstruosa. Quod edocet illa maxima propositio Saluatoris, Omne regnum in seipsum diuisum desolabitur, & ciuitas vel domus in qua est diuisio, non perstabit. Iam hoc plus in nostris experti sumus tribulationibus, quam in codicibus perlegamus. Nec credimus vos latere, quanta pericula, quantáque dampna & grauamina ex pluralitate secularium curiarum perpessa sit, & hactenus fuerit ciuitas Lugdunensis. Nam habitatorum suorum alij ferro perempti, alij vulneribus laniati, alij depredati, alij facultatibus nudati, alij miserabiliter exulati. Fœlicis siquidem recordationis Dominus Gregorius papa predictus tanquam vir prouidus, & vndique ecclesiasticus, venam corruptam vnde manabat præclari fontis turbatio prudenter intelligens, ipsam obstruendo, & securim ad radicem ponens, arboris, vnde materia disidij pullulabat, antidotum apposuit tanto morbo : dum dominiorum plurium pestiferam multitudinem, ad salutarem studuit reducere vnitatem. Diuina siquidem operatio est (iuxta Dionysium) rerum multitudinem ad simplicem reducere vnitatem : nec cuiquam magis, quam Dei vicario competit opus tale. Accingatur igitur pater venerande benignitas & discretio vestra zelo iusticiæ, & zeli amicta pallio, circonueniri seductorum funiculo non permittat : sed prædecessoris vestri Domini Aymari de Rossillione, & dicti Domini Gregorij papæ decimi vestigijs tenacius inherentes, quod per ipsum dominum Gregorium in præsentia totius Romanæ curiæ apud Lugdunum, tanta deliberatione, tantóque consilio extitit ordinatum, sine immu-*

tatione

tatione quælibet dignemini sustinere, & vobis vestrisque in Lugd. archiepiscopatu successoribus perpetuo retinere. Alioqui si, quod omnino non credimus, aliorum suggestionibus aures vestras aperueritis, qui non ecclesiæ utilitatem quærunt, sed propria delectati potestate, per ambitionis semitam, luciferum subsequuntur, nouerit is nos expertos ab olim intolerabili incommodo seruitutis, vbi illi qui nos non diligunt (quod Deus auertat) iudices nostri fierent, sub tranquillitate pacis prospere viuere non possemus: & ex hoc posset contingere, & euenire scandalum dissentionis tantæ, quod facultas forte non suppetet subleuandi, & sic priore error nouissimus esset peior. Vnde pater venerande aduertatis bonam famam vestri nominis: & commendationem quam de vobis facit summus Pontifex. La fin de ces lettres est terminee en ce, que ce nouueau archeuesque est prié par les citoyés, de s'acheminer à Lyon le pluſtoſt qu'il luy sera posſible, pour le grand desordre qui est en l'administration de la iurisdiction: & pour les violences qui se commettent nuict & iour à cause qu'il n'y a aucune iustice. Il ny a point de date en ceste missiue, mais par les autres actes, faicts à Paris par les citoyens de Lyon pour ce mesme affaire, il conste, que ce fut l'an de salut mille deux cens octante neuf. M. CC LX XIX.

Soubs le mesme roy Philippe le Bel.

De la guerre faicte par Loïs & Guychard seigneurs de Beaujeu, à Iean archeuesque de Lyon, & de la paix faicte entre eux. *Chap. LIIII.*

EN ce temps les seigneurs de Beaujeu possedoyent en la cité de Lyon, & en Lyonnois plusieurs beaux droicts: desquels estans en controuerse auec les archeuesques, les choses s'aigrirent tant qu'ils en vindrent à la guerre: par laquelle les seigneurs de Beaujeu firent des dommaiges incroyables à l'archeuesque de Lyon, occupans des places & fortereſſes, prenans personnes & bestail, & autres insolences, que la licence de la guerre se permet. Les archeuesques auoyent leur recours aux armes spirituelles, & combatoyent auec censures ecclesiastiques, lesquelles lon auoit en plus grande reuerence, que lon n'a de nostre temps. Or estant aduenu que Loïs seigneur de Beaujeu alla de vie à trespas excommunié, son fils Guychard se voyant auſsi excommunié, eut crainte d'encourir malediction de Dieu, & de mourir en censure, laquelle il auoit opinion, auoir esté cause de la mort de son pere: à ceste cause, il s'enclina à contracter la paix, auec Iean second archeuesque de Lyon, auquel tant Loïs son pere, que luy, auoyent faict forte guerre, à l'occasion de laquelle le païs tant de Lyonois, que le circonuoisin fut grandemẽt trauaillé, & les terres de l'egliſe de Lyon extremement endommagees. Pour la reparation desquels tors & iniures le seigneur de Beaujeu conuint auec l'archeſque susdict, qu'il donnoit & laiſsoit au reuerendiſsime archeuesque la seignorie de Lyſsi, auec ses appartenances & appendences quelconques. Laquelle seignorie ledit seigneur archeuesque & l'egliſe de Lyon, donnerent depuis en fief au seigneur Guychard susdict, pour la tenir & releuer de l'egliſe de Lyon, pour raiſon du quel fief, le seigneur de Beaujeu fit lors hommaige lige à l'archeuesque de L'an M. C. C LXXX. IX.

Lyon. Ils eurent plusieurs autres querelles, pour autant que l'archeuesque pretendoit, que le seigneur de Beaujeu luy feist hommage des fiefs de Villefranche, Pouilly le chasteau, & Chamelet, desquels lors ils appointerent. Et fut l'ame de Loïs seigneur de Beaujeu, pere de Guychard le grand, deliuree & absoulte de la sentence d'excommunication en laquelle il estoit decedé. D'ailleurs ledict Guychard saisit le reuerend archeuesque, & l'eglise de Lyon absoluement, des fortereſſes de Varennes, & de Builly, esquelles feu son pere se disoit auoir droit. Et quant à la seignorie & chasteau de Ternant fut accordé que si le seigneur de Beaujeu ne faisoit apparoir du droit par luy pretendu dedans certain terme prefix, que desormais il n'en pourroit mouuoir question ny controuerſie. Ceſte forme de paix fut ainsi lors iuree, entre ledict reuerẽd archeuesque, de Lyon, & Guychard de Beaujeu. Et auoit esté procuree entre les seigneurs susnommez, par l'abbé de Cluny: lequel iura de la faire obseruer par le seigneur de Beaujeu, lequel ausi la iura obseruer fermement & fidelement: & auec luy jurerent iusques au nombre de vingts cheualiers de ses païs & obeïſſance, entre lesquels furent Hugues de Fosdras, Omfroy de Marchamp, Guychard de Marzé, Estienne Blains, & Ogier le Sauuage: tous lesquels deuoyent retourner à Lyon en ostaige, quarante iours apres, à la seule semonse, & mandement du reuerend archeuesque, pour l'entretenement de ceste paix. Laquelle fut ausi iuree (pour la part de l'archeuesque) par Estienne Doyen de Lyon, Pierre Chantre, & Robert abbé, & auec eux Maistre Guillaume Charpinet. Au demeurant, se trouue que ce Guychard seigneur de Beaujeu (qui vesquit & florit soubs les roys Philippe le Bel, Loïs Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel, & Philippe de Valoys) eut de grandes controuerſes auec les archeuesques de Lyon, qui furent de son temps: mesmement fit de grands trauerſes à Henry de Villars premier de ce nom, archeuesque de Lyon: à l'occaſion des droits qu'il se disoit auoir en la ville de Lyon: de maniere, que tout ainsi que le ciel ne peut endurer deux soleils, ausi ne se pouuoyent endurer ces deux grands seigneurs en vne mesme cité. Et tant s'irriterent de paroles, que les affaires en vindrent à fascheux termes: car l'archeuesque ayant defendu à ses suiects, de payer les cens & seruis pretenduz par le seigneur de Beaujeu en vn Brueil, ou Brouteau estant pres le pont du Rhone, le seigneur de Beaujeu en fut tant indigné, qu'il feit prendre prisonniers les personnes de l'obeïſſance de l'archeuesque, emmener leur bestail, piller leurs biens, & faire infinis actes d'hostilité, dont aduint grand trouble en la cité de Lyon. D'auantage les officiers du seigneur de Beaujeu furent tant insolents, qu'ils dependirent vn criminel executé aux fourches de sainct Sebastien, par la sentence des officiers de monsieur l'archeuesque, & le firent rependre en vne iuſtice patibulaire estant riere les limites du seigneur de Beaujeu, pour contrarier à l'archeuesque, & le voulant priuer & despouiller de sa iuſtice temporelle. D'auantage Guy seigneur de Sainct Triuier en Dombes, suiect, allié & amy du seigneur de Beaujeu, en ce mesme temps, auoit basty & edifié vne maison forte, aupres du riuage de la riuiere de Saone, nommee Beau-regard, & l'auoit fortifiee, & auoit faict vn barrage, entre le bourg de Beau-regard & la riuiere, de

maniere

maniere que personne n'y pouuoit passer. Ce que monsieur l'archeuesque pretendoit auoir esté faict à son preiudice, d'autant que le chasteau dudict Beau-regard auoit esté cõstruit & fortifié riere les limites de l'eglise de Lyon, sans congé, ny permission du reuerend archeuesque, & l'auoit ledict seigneur de sainct Triuier releué & recongneu du fief du seigneur de Beaujeu : le tout contre la denonciation & inhibition de l'archeuesque. Semblablement se douloit le susdict seigneur archeuesque, de ce que les officiers de monsieur de Beaujeu prenoyent la hardiesse dedans la ville de Lyon d'ouurir, & publier les Testaments, à son grand preiudice, & diminution de ses droits & iustice. Pendant toutes lesquelles controuersies, se firent plusieurs grands excés d'vne part & d'autre. Finalement les parties esleurent Guillaume archeuesque de Vienne, Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennoys (ce fut celuy qui vendit le Daulphiné au roy de France) Humbert de Thoyri, seigneur de Villars, Guychard de Marzé Seneschal de Tholose : lesquels quatre seigneurs arbitres, appointerent les parties, comme il s'ensuit. Premierement, que l'inhibition faicte par monsieur l'archeuesque de ne payer à monsieur de Beaujeu son cens & seruis à cause du Brueil ou Brouteau pres le pont du Rhone, cesseroit, & seroit mise à neãt, & que tous gaiges, prins d'vne part & d'autre, & toutes personnes qui auoyent esté empriſonnees à ceste occasion, seroyent mises en pleine liberté, & tout bestail respectiuement rendu. Et quand au corps du criminel, qui auoit esté osté par les gens du seigneur de Beaujeu des fourches de sainct Sebastian, fut ordonné, que lesdictes fourches seroyent resaisies du corps dudit criminel, s'il estoit en nature, & qu'il se peust trouuer, & s'il estoit deia consommé, qu'il s'en feroit vne effigie, fantosme & figure, laquelle seroit mise en lieu du corps ausdictes fourches. Et quant à la censure & excommunication prononcee par monsieur l'archeuesque, contre ceux, qui faisoyent apertion & publication des Testaments, fut ordonné que toutes telles censures seroyent reuoquees : estants contre les droicts desquels les seigneurs auoyent esté iouïssans d'ancienneté. Telle fut la sentence de ces quatre seigneurs arbitres : laquelle fut prononcee par la bouche de Guychard de Marzé, Seneschal de Tholose, es iardins du Temple à Lyon l'an mil deux cens nonante huict, en Iuing. M.CCXC. VIII.

Et touchant Guy seigneur de sainct Triuier, qui de nouueau auoit basty le chasteau & place de Beau-regard, fut dict, qu'il recongnoistroit la moytie dudict chasteau, du fief du seigneur de Beaujeu, & l'autre moytie de l'archeuesque : & qu'il mettroit deux estandars audict chasteau, l'vn aux armes de l'archeuesque, & l'autre aux armes du seigneur de Beaujeu : lesquels estandars seroyent là par l'espace de trois iours, excepté que celuy de l'archeuesque y seroit & demeureroit deux iours d'auantage, en signe de superiorité de seignorie de fief. Plusieurs autres petites querelles furent decidees, par ces arbitres, entre ces seigneurs.

Soubs le meſme roy.

Comment Rodolphe de la Torrete archeueſque s'accordât auec le chapitre, eſleurent autres arbitres de leur different l'eueſque d'Auſtun & l'abbé de ſainct Eſtienne de dijon, & ne ſe voulans contenter de leur aduis, remirent tout à la ſentence de deux Cardinaux, dont les citoyens formerent vn appel. Chap. L V.

L'an M. C. CXC.

BIEN toſt apres l'aduenement de Rodolphe de la Torrete à la dignité archiepiſcopale, les doyen, chanoynes & chapitre, & Pierre d'Auguſte archidiacre, Henry de Villars chamarier, Hugues de la Tour Seneſchal en l'egliſe de Lyon trouuans deſraiſonnable l'ordonnance de Pape Gregoire X. firent en ſorte enuers le nouueau archeueſque, qu'il ſe condeſcendit à vn compromis, touchant leurs differends, mentionnez en l'ordonnance de Pape Gregoire ſuſdict: & furent les compromiſſaires Hugues eueſque d'Auſtun, & Girard abbé de ſainct Eſtienne de Dijon. Or n'ay ie peu trouuer par eſcrit ce qui fut dict en ce compromis. Tant y a, que les citoyens de Lyon, ne s'en contenterent point, pour raiſon de ce qu'ils ne vouloyent aucunement qu'on reuoquaſt en doubte, ne que lon derogeaſt à l'ordonnance de Pape Gregoire, qui eſtoit auantageuſe pour eux, à cauſe que la iuriſdiction eſt attribuee à l'archeueſque, quant à l'exercice: & eux craignoyent auoir affaire à diuers ſeigneurs. Parquoy eſtans aduertiz de l'aſſemblee qui ſe faiſoit à Paris, deuant deux Cardinaux, tendant à faire anuller l'ordonnance Gregorienne, enuoyerent leurs procureurs Barthelemy de Varey, & Guy de la Mure citoyens de Lyon, pour perſuader à leur archeueſque, qu'il ne vouſiſt conſentir à aucune derogation d'icelle ordonnance: leſquels de Varey & de la Mure ſe preſenterent à l'archeueſque Rodolphe, en la ruë de la Calendre, en l'hoſtel d'vn nommé Frizon, & en preſence de teſmoings firent faire la lecture d'vn eſcrit, duquel la teneur s'enſuit: *Vobis reuerendo patri domino Rodolpho, diuina miſeratione archiepiſcopo Lugdunenſis ſupplicando ſignificant ciues veſtri Lugdunenſes per nos Bartholomeum de Varey, & Guydonem de Mura eorum procuratores, hic preſentes, quòd cùm olim exercitium iuriſdictionis temporalis in ciuitate Lugdunenſi eſſet in manu archiepiſcopi Lugdunenſis, necnon capituli maioris eccleſiæ Lugdunenſis, ſeu aliquorum de ipſo capitulo, & propter diuerſitatem Dominorum & iuriſdictione temporalem exercentium in ciuitate prædicta, cedes, vulnera, rixæ, & mala innumerabilia euenirent in ipſa ciuitate, & cotidie euenirent, & ob hoc ciues prædicti eſſent tot angustiis & periculis oppreſsi, quòd ea non poterant ſuſtinere: Nam concepto odio per aliquem canonicum contra aliquem ipſorum ciuium, tunc nulla iuſticia, ſed ſola inimicitia iudex erat: & ex hoc capiebantur interdum potentia nobilium, & extra Lugdunum ducebantur: & tunc cauſam talis captionis, non ratio, ſed ſola rapina via redemptionis nequiter iudicabat. Item vnus ciuis pro eodem facto, interdum ad duas curias citabatur: & cùm obedire nec vtrique teneretur, contingebat eum contra deum, & iuſticiam, per alteram moleſtari: & cùm non facile poſſent, ſine periculo rerum & perſonarum ad aliquem alium ſufficientem dominum*

dominum habere recursum, contigit quòd occasione prædicta, dicta iurisdictio temporalis ad manum serenissimi regis Franciæ deuenit, & eam exercuit per se, vel suos, per plures annos in ciuitate Lugdunensi, ita quod tam prædecessor vester, qui tunc temporis erat, quàm dicti domini de capitulo fuerunt per ipsos, plures annos à predicta iurisdictione totaliter destituti: quanquam postea ipsa iurisdictio temporalis per dictum dominum regem, vel quosdam nuncios suos fuerit restituta soli inclitæ recordationis viro domino Petro de Tarentasia, tunc electo Lugdun. predecessori vestro, non autem capitulo. Quæ tamen restitutio facta fuit tali modo, & sub tali forma, ne ipse electus, vel aliquis eius successor dictam iurisdictionem temporalem ponere posset in manu maiori vel minori, sine consensu domini regis predicti. Cõtigit insuper, quòd cum cõtentio postea foret super iurisdictione prædicta, inter bonæ memoriæ reuerendissimũ patrẽ dominum Aymarum quondam archiepiscopum Lugdunensem ex una parte, & Decanum & capitulum prædictum, nec non dominum senescalcum qui tunc erat, & dominum camerarium Lugdunensis, ex altera, & dicta partes se compromisissent, super discordia prædicta, in sanctissimum patrem dominum Papam Gregorium decimum, qui dictus Dominus papa, qui canonicus extiterat Lugdunensis, & Lugduni moram traxerat diuturnam, & qui viderat oculata fide, angustias quas passi fuerant ciues predicti & mala prædicta intolerabilia, quæ euenerant in ciuitate Lugdunensi, tempore quo ipsa ciuitas seu dicta iurisdictio temporalis sub dictis diuersis dominationibus exercebatur: & pericula quæ vidit imminere ciuibus prædictis, si sub ipsis dominationibus remansissent: Compatiens tot angustiis, & periculis ciuium prædictorum, & volens radicem malorum prædictorum totaliter extirpare, non solùm tanquam arbiter, vel arbitrator, sed tanquam Papa, & dominus mundi, & ex plenitudine potestatis quam habebat, contemplatione ciuium predictorum prouidendo ordinauit, & ordinando prouidit, declarauit & statuit, tempore generalis concilij Lugdunensis, ex certa scientia, & diligenti deliberatione habita, ac iustis de causis, & vt eximeret à dictis periculis, & angustiis dictos ciues, Quòd in ciuitate Lugdunensi esset vna sola curia secularis, & exercitium iurisditionis ipsius totaliter esset archiepiscopi, qui pro tempore esset in ciuitate Lugdunensi: Et eidem archiepiscopo soli, omnimodam iurisdictionem temporalem attribuit in ciuitate predicta, & ei pertinere voluit, & præcepit, prout hæc in ordinatione ipsius domini Papæ plenius continetur. Verùm cum canonici memorati procurent prout dicitur, tam erga vos, quàm erga reuerendissimos patres dominos nostros Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato, & ad dictos dominos Cardinales in Francia existentes, vt dicta ordinatio domini papæ Gregorij suprad cti tam sancta, & tam prouidè facta, mutetur, & innouetur, etiam de consensu vestro, & propterea aliqui de capitulo memorato ad dictos dominos Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato prout publicè dicitur in ciuitate Lugdunensi: Paternitati & dominationi vestræ humiliter supplicant vniuersaliter ciues prædicti, per nos procuratores ipsorum, cum instantia qua possunt, quatinus mutationi & nouitati prædictæ nedum consensum vestrum dare denegetis. Sed si Domini Cardinales prædicti per seipsos in predictu aliquid innouare vellent vel facerent, in præiudicium ordinationis prædictæ resistere dignemini, & velitis: cum prohibitio nouitatis, & defensio ordinationis prædictæ ad vos pertineat, tam pro vobis, quàm pro ciuibus prædictis, cum sitis caput, & dominus eorundem. Maximè cum mutatio & innouatio predicta fieri non possit sine periculo & grauamine intolerabili & vestri, & ipsorum ciuium. Notificantes vobis, quòd intendunt firmiter quòd ex ordinatione prædicta ius ipsis ciuibus est quæsitum: ita quòd à modo, sub diuersitate dominorum redigi non possent, præcipue ipsis inuitis, & irrequisitis: cum contemplatione

ciuium

ciuium prædictorum facta fuerit ordinatio,& prouisio prædicta, & pro vitando pericula eorundem, vt ex verbis ordinationis colligitur, & potest colligi manifestè, & vt dictus dominus papa ore proprio dixit, vt probare parati sunt si opus fuerit. Non igitur consentire possetis mutationi & nouitati prædictæ siue offensione & iniuria maxima ciuium prædictorum, quos tenemini protegere, & ab aliorum offensionibus, & iniuriis defensare. Ex hoc etiam offenderetis Dominum regem Franciæ, cùm iurisdictionem temporalem prædictam restituerit dicto domino electo prædecessori vestro sub forma qua supra. Notificant insuper vobis, quòd si ad nouitatem vel mutationem dictæ ordinationis permiseritis vos induci, ex hoc infrascripta pericula sequentur: nam eis daretis ex hoc causam vel resistendi, quam iustam haberent, cùm non possint amplius redigi sub alia iurisdictione, quàm sub vestra, & vestrorum. Ex quo quidem possent guerræ, & mala quamplurima suboriri: de quibus dici meritò posset vos teneri, cum causa effetis omnium prædictorum, vel eis dabitis materiam habendi recursum ad maiores. Quod quidem quàm periculosum esset vobis, vestra paternitas non ignorat. Igitur vt prædicta pericula euitentur, vobis humiliter flexis genibus, supplicant ciues prædicti quatinus cauere dignemini à nouitate periculosa, & tacitè facere, quòd videre possimus vos erga nos habere tanquam bonum dominum, scientes quòd intendunt esse boni vestri subiecti & fideles, & pro vobis tantum facere, vel plus, quantum vnquà fecerunt alicui domino suo aliquibus temporibus retroactis. Nec vos moueat mutari conditionem ciuium, vel in deteriorem statum deduci, licet domini de capitulo partem haberent de iurisdictione prædicta, vel in exercitu, forte quia diceretur, velle vnam solam curiam ordinare. Nam cùm dicta curia eligeretur à diuersis dominis, ita essent oppressi, ac si essent diuersæ curiæ, imo magis, cùm quilibet ex curialibus ad voluntatem seruandam vel domini, seu dominorum suorum niteretur. Præterea multotiens oporteret eos habere recursum ad dominos principes, & ita in errores pessimos, & pericula in quibus erant ante ordinationem prædictam redigerentur necessariò: quod tam graue sicut mors forè videretur eisdem. Verum quia nos procuratores prædicti ne contra præmissam supplicationem & requisitionem fiat per vos, vel per aliquem alium ex coniecturis & præsumptionibus verisimilibus, non modicè dubitamus. Ideò ne contra prædictam ordinationem summi pontificis, & præsentem ipsorũ ciuium statum, & alia præmissa, & narrata, & requisita, & supplicata fiat aliquid nouitatis, quam ordinationem domini papæ tam antecessores vestri, quàm ipsi ciues & canonici Lugdunenses cõsenserunt, interest ipsorum ciuium integram obseruari, & præsentem supplicationem & requisitionem suum consequi effectũ, in scriptis ad sedem apostolicã nomine procuratorio, & gestorio, & quo nomine melius possit valere prouocamus & appellamus, & ad omnem alium iudicem competentem quacunque seculari vel temporali, vel ecclesiastica iurisdictione fungatur & apostolos instanter petimus, & nos nomine prædicto & ipsos ciues & eorum & nostrum statum supponimus protectioni domini papæ & cuiuslibet iudicis competentis, ac domini & principis temporalis, vt pendente appellatione ipsos ciues ab omni violentia tueatur, nobis, & ipsis ciuibus nihilominus ne interim molestentur licitæ & à iure permissæ defensionis arbitrium reseruantes. Protestamur quòd non coram diuersis dictam appellationem, sed corã vno iudice prosequentur. Ceste supplication ainsi luë de mot à mot, voyant & ouyant l'archeuesque, & les tesmoins, les procureurs du peuple de Lyon susdicts en demanderent acte, lequel leur fut lors expedié par Aubert de Matouille clerc & notaire apostolique, es presences de Beraud de Goco, Sanisses de Lucenay, Guynoard d'Auteuigne, Iean de Chastillon, Pierre Norman, Geoffroy de Blais, Edmond de saincte Geneuiefue, & autres. Ceste

acte

acte fut fait l'an mille deux cens nonante. Telle supplication fut presentee à deux cardinaux, par iceux citoyens de Lyon, lesquels l'archeuesque & le chapitre auoyent esleuz arbitres pour reformer l'ordonnance de pape Gregoire dixieme.

Soubs le mesme roy Philippe le Bel.

D'vne composition & accord, faict entre Berauld archeuesque, & les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon, par deux Cardinaux. Chap. LVI.

APRES l'appel des habitans de Lyon cy dessus mentionné, les doyen & chapitre voyans Rodolphe de la Torrete leur archeuesque decedé, sur le point que l'accord entre eux auoit esté fait, par Hugues eueſque d'Austun, & Girard abbé de sainct Estienne de Dijon, s'accorderent bien tost apres auec Berauld successeur en l'archeuesché de Rodolphe susdict: & firent vn autre compromis es personnes de deux Cardinaux, lesquels lors estoyent enuoyez en France par pape Nicolas quatrieme, pour moyenner paix entre le roy Philippe le Bel, & le roy d'Angleterre: ioinct aussi que les parties susdites auoyent procuré enuers le pape de decerner à iceux Cardinaux commission pour traiter final accord entre l'archeuesque susdict, & son chapitre, & pour declarer, interpreter, & liquider plusieurs choses obscures, douteuses, & imperfaites, estans en la sentence de l'accord fait par l'eueſque d'Austun, & l'abbé de sainct Estienne de Dijon: car ceux qui n'auoyent celuy accord pour aggreable, l'impugnoyent d'imperfection, & comme n'ayant aucune resolution. A ceste cause les Cardinaux assauoir Girard eueſque de Sabine, & Benedict Cardinal de sainct Nicolas in carcere Tulliano, estans à Paris à sainct Germain des Prés, procederent à la composition, de laquelle le commencement est tel: *In nomine domini amen. Cùm olim inter bonæ memoriæ Rodolphum de Torreta &c.* de laquelle composition i'ay extrait les principaux points, parce qu'elle est trop prolixe pour estre inseree de mot à mot, en ces memoires, & contient plusieurs choses qui ne sont à mon propoz. Premierement apres auoir exhorté les parties à viure, & obseruer mutuelle paix entre elles vient à parler de la iurisdiction temporelle en tels ou semblables mots: Nous disons, prononçons, & diffinitiuement ordonnons, & modifions la iurisdiction temporelle, & exercice en la cité de Lyon appartenir à l'archeuesque, pour les deux pars, & au chapitre pour la tierce partie, par indiuis, iouxte la forme cy apres annotee, pour raison du droit acquis par ledict chapitre d'vn certain comté de Foreſt, lequel droit ils appellent le comté. Item disons & prononçons, à ce que les suiects ne soyẽt contrains & astrains par plusieurs, qu'en la cité de Lyon y aura vne seule court seculiere: & que l'exercice d'icelle soit à l'archeuesque, & au chapitre susdict: tellement que touchant la maniere de l'exercice d'icelle iurisdiction, sera ordonné cõme il s'ensuit. Assauoir que la premiere annee, apres que ceste presente ordonnance aura esté publiee en l'eglise de Lyon, l'archeuesque, ou au

L'an M.CCXC.

ou autre pour luy instituera vn corrier & iuge en plein chapitre, auec requisition du conseil commun, & auec interuention de concorde, & consentemẽt de ceux qui y seront assemblez, y estans conuoquez à la maniere accoustumee, ou de la plus grand part d'iceux. Et s'il aduient que ce iour qu'ils seront assemblez pour ceste affaire, ils ne se puissent accorder auec l'archeuesque, ou son commis, l'archeuesque le iour ensuyuant, en chapitre, nommera trois diuerses personnes à chacun des offices du corrier & iuge, desquels trois le chapitre ou leur commis en presentera vn d'iceux à l'archeuesque dedans trois iours apres, à compter du iour de la nominatiõ des trois susdicts: lequel ainsi nommé & presenté, sera institué en chapitre par l'archeuesque, ou celuy qui sera par luy à ce deputé. Et si dedans les trois iours le chapitre, ou la pluspart d'iceluy n'en presente aucun des trois nommez, l'archeuesque pourra instituer en office l'vn des trois nommez par luy. Semblablement le chapitre nommera à l'archeuesque vn seelleur ou lieutenant & vicaire du chapitre, se transportant en l'hostel archiepiscopal, pour auoir le consentement dudit seigneur archeuesque, à ce que tout soit fait par conseil, consentement & concorde. Et s'il aduient que ce iour l'archeuesque ne se puisse accorder en ceste affaire, le chapitre en nommera trois le iour ensuiuãt, en l'vn desquels l'archeuesque consentira dedans trois iours apres, & le presentera au chapitre, & sera cestuy ainsi presenté à l'office de seelleur, institué par l'archeuesque, ou son commis. Et si l'archeuesque dedans l'espace des trois iours n'auoit presenté l'vn des trois, le chapitre pourra apres ce terme escheu instituer celuy des trois qu'il luy plaira. La seconde annee, l'archeuesque instituera le corrier & le seelleur en la façõ & maniere susdicte: & le chapitre le iuge comme dessus. La troisieme annee l'archeuesque ou son commis instituera le iuge, & le seelleur, & le chapitre ou son commis le corrier, en la maniere & forme susdicte. La quatrieme annee l'archeuesque instituera le corrier & iuge, & le chapitre le seelleur, comme dessus. La cinquieme annee, l'archeuesque instituera le corrier & le seelleur, & le chapitre le iuge. La sixieme annee, l'archeuesque le iuge & le seelleur, & le chapitre le corrier, en la maniere & forme deuant dicte. Et ainsi de là en auant perpetuellement, d'an en an sera obserué toutesfois & quantes qu'il conuiendra faire mutation ou institution des officiers, de trois ans en trois ans. Ceux qui seront instituez par l'archeuesque, feront le serement en chapitre, & les instituez par le chapitre, presteront le serement en la maison archiepiscopale. Item le corrier, le iuge & le seelleur creeront douze bedeaux par ensemble, & s'il est besoing d'en mettre plus grand nombre, ils les y mettront: & si les officiers susdicts ne font leur deuoir en leur charge, celuy qui les aura instituez les pourra deposer, quand bon luy semblera, & en instituer d'autres suffisans, & iurera l'archeuesque qu'il mettra de bons, suffisans, & fideles officiers, sans fraude, lesquels defendront les droits tant de luy, que du chapitre. Et quant aux reuenuz & emolumens de la court seculiere, nous cardinaux susdicts, disons & ordonnons que le seelleur susnommé receura iceux reuenuz & emolumens, & les gardera à la charge, que deux fois l'an il fera compte d'iceux auec l'archeuesque, ou son commis, & le chapitre, ou son commis: & dudit reuenu & emolumẽt

l'arche

l'archeuesque perceura les deux pars, & le chapitre la tierce partie, deduits tous les salaires des officiers, & toutes charges de ladite court. Et par ce moyen l'archeuesque sera quitte des deux cens liures viennoises, lesquelles il estoit tenu de donner tous les ans au chapitre, & au Seneschal, par l'ordonnance de pape Gregoire dixieme. Et quant au iuge des appeaux interiectez des officiers de ladicte court, nous disons, voulons, & ordonnons, que l'archeuesque l'instituera de sa propre volonté, & selon le sens & sageſſe que Dieu luy aura donné : lequel iuge prestera serement de bien & deuement exercer son office & estat au nom de l'archeuesque, & du chapitre: à la charge toutesfois que quand il sera question d'vne grosse somme d'argent, ou de quelque crime execrable, resortissant deuant luy par vn appel, il sera tenu de demander le conseil & consentement de l'archeuesque, & du chapitre, lequel il suiura. Et si ceux que l'archeuesque & chapitre deputeront pour ceſt affaire, ne se peuuent accorder, le chapitre choisira deux personnages, lesquels vaqueront audit affaire auec l'archeuesque ou son commis, & auec le iuge susdict des appeaux : & si ces quatre ne se peuuent encores accorder, lon suiura ce qui sera dict par la plus part des quatre. Et tous ceux qui ainsi seront choisiz d'vne part & d'autre, commis desdicts seigneurs archeuesque & chapitre, iureront qu'ils donneront bon & fidelle conseil, en leurs determinations, tant au profit dudict archeuesque, que du chapitre. Item le iuge susdict sera changé tous les ans, sinon qu'il fust continué en estat par accord fait entre l'archeuesque & le chapitre, par commun consentement. Au surplus le chapitre, l'archidiacre, ne le chamarier, ny aucun quel qu'il soit dudit chapitre ne pourra d'oresnauant pretendre ny demander aucune chose en la iurisdiction susdicte, ny au reuenu d'icelle, ny en choses du mõde, pour lesquelles il y auoit controuersie parauant entre les parties, pour raison du droit acquis du comte de Foreſt, ny pour occasion de la chamarerie, ny de la seneschaucee, ny pour l'occasion de la pension establie par l'ordonnance de pape Gregoire, tant pour le temps passé, que pour l'aduenir, ny aussi à l'occasion de la iurisdiction estant dedans ou dehors les maisons de la rue appellee le palais : ny semblablement l'archeuesque en l'exercice de la iurisdiction susdicte. Item nous disons & voulons que la Seneschaucee, qui soloit estre en l'eglise de Lyon, cesse entierement, & pour l'aduenir soit entierement esteinte: & que tous les reuenuz, profits & emoluments des cries du vin, & des autres choses, que le seneschal à raison de la seneschaucee soloit perceuoir & tenir, auant la constitution de Pape Gregoire, appartiennent à l'archeuesque pour les deux pars, & au chapitre pour vne tierce partie. Et quant aux crieurs nous disons & statuons, que ceux qui sont presentement instituez demourront en leurs offices: & quand leurs offices seront finiz, le Corrier le iuge & seelleur de la court seculiere, pourront instituer les crieurs de vin; & preuoſt, en la forme & maniere, que nous auons dict de l'institution des bedeaux, desquels le profit & emolument sera pour deux pars à l'archeuesque, & pour vn tiers au chapitre, & presteront tous iceux officiers le serement, comme dessus. Item nous disons, statuons, voulons, & ordonnons, que le chapitre sera tenu de iurer, soubs les peines, serements, & obligations cy dessoubs annotees, d'ayder &

secourir l'archeuesque effectuellement, voire à main armee, des hommes & suiects du chapitre, à la bonne foy, & à leurs propres despends, toutesfois & quantes ils en seront requiz par l'archeuesque, ou son cõmis, pour la defense de la terre, & des droits, des citoyens, bourgeois, vassaux, dudit archeuesque. Et reciproquement sera tenu l'archeuesque, d'en faire autant, pour le chapitre, & chacun des chanoynes, à la requisition du chapitre, ou de la plus grande partie d'iceluy, & le tout auec effect. Au demeurant quant à la iurisdiction des clercs, ayants leur demeurance en la cité, nous ordonnons & statuons, que toute iurisdiction des clercs personnelle, pecuniaire & spirituelle doit appartenir à l'archeuesque, & la reelle aussi: fors & excepté les choses censueles du chapitre, & d'vn chacun des chanoynes, desquelles, s'il est question de la proprieté, la congnoissance en appartient à celuy duquel elles sont censueles. Et quant aux questions criminelles la iurisdiction en est commune à l'archeuesque, & au doyen: excepté les curez, & les religieux de la cité: sauf toutesfois à l'archeuesque ses visitations, corrections, reformations & inquisitions, quand il se transportera es eglises où il y a colleges, pour les choses susdites, la iurisdiction desquelles appartient totalement à l'archeuesque susdict. Item si à l'occasion de l'exercice de la iurisdiction, des clercs, curez, & religieux, residens en la cité de Lyon, quand il sera question de proceder criminellement, ou ciuilement, & il faille ordonner vn iuge, l'archeuesque & le doyen l'ordonneront, & d'icelle iurisdiction appartiendra l'emolument à l'archeuesque, & au Doyen susdict, & sera diuisé entre eux. Et s'il est besoing de compulser quelcun par censures ecclesiastiques, l'official de l'archeuesque sera tenu de le compulser à la requisition de leur iuge commun. Item si les officiers & iurez des cours de l'archeuesque preuariquent ou delinquent en leur estat, en la maison archiepiscopale, ou pourpris d'icelle, la iurisdiction en appartient totalement à l'archeuesque. Tels sont les principaux poincts de ceste composition & sentence, touchant les differens, qui lors estoyent entre l'archeuesque & le chapitre de Lyon. Il y a plusieurs autres choses contenues en celle sentence des Cardinaux, assauoir du moyen de pacifier quelque debat & querelle suruenue entre les chanoynes particuliers, par l'election de deux chanoynes, qui prendront congnoissance de tel different. Item que les chanoynes residens en Foruiere, auront liberté & priuilege, de vendre vin, pendant le temps du Ban de l'archeuesque. Item est touché le different qui lors estoit, entre l'archeuesque, & le chapitre touchant l'institution des docteurs regens en droit ciuil & canon: mais par ce que nous en auons autrepart traité, selon qu'il est icy contenu, ie n'ay voulu repeter mesme chose. Item est traité de l'election de deux personnes, qui auront pouuoir d'apointer les dissentions & querelles suruenans entre l'archeuesque & le chapitre, à l'occasion desquelles, il aduenoit souuent que le seruice diuin cessoit en l'eglise de Lyon. Item iceux cardinaux se retiennent pleine puissance de corriger, adiouster, diminuer, declarer, interpreter, & changer en toutes & vne chacune chose que dessus, & le tout reformer en meilleur estat, selon ce qu'ils verront la necessité le requerir. Ceste composition fut lors emologuee & approuuee par Beraud archeuesque present, pour luy & pour ses

ſucceſſeurs,& par Henry de Villars, chamarier, Briand ſecreſtain, Guichard preuoſt de Foruiere en l'egliſe de Lyon, Guillaume de Francheleins, Hugues Brun, chanoynes de ladite egliſe, procureurs des Doyen & chapitre ſuſdicts, aſſauoir l'archeueſque en la preſence des euangiles, & les procureurs du chapitre par l'attouchemẽt d'iceux, ſtipulation ſolennelle interpoſee. Laquelle compoſition deuoit eſtre iuree, en plein chapitre par les chanoynes qui pour lors eſtoyent, & n'en deuoyent receuoir autre de là en hors, qu'il n'euſt premierement iuree & approuee ceſte compoſition. Item eſtoit ordonné, que tous les ans, lendemain de la feſte natiuité ſainct Iean Baptiſte, ladite compoſition & ordonnance ſeroit leuë & expoſee par l'vn des chanoynes, & renouuellee par le ſerement des chanoynes qui lors ſeroyent preſents en plein chapitre. Item pour plus ample corroboration d'icelle compoſition eſtoit appoſee ceſte clauſe: *Item vt malicijs hominum obuietur, autoritate Apoſtolica, qua fungimur, decernimus, ordinamus, ſtatuimus, quòd tam archiepiſcopus ſingulares canonici, qui nũc ſunt, vel qui pro tempore fuerint, ſi forte, quod abſit, contra præſentem compoſitionem, vel ordinationem noſtram in toto, vel in parte venerint, aliquo tempore in futurum, niſi ipſi admoniti infra octo dies, ad condignam emendationem venerint, de exceſſu, ipſo facto ſtatim ſententiam excommunicationis incurrant canonici Lugdunenſes. Archiepiſcopus verò ab ingreſſu eccleſiæ excludatur: & niſi infra octo dies emendauerit, à Pontificalibus nouerit ſe ſuſpenſum. Et niſi infra alios quin decim dies emendauerit, ipſo facto, ſententiam excommunicationis incurrat, ita quòd gradatim creſcente contumacia, creſcat & pœna.* Item y a vn article par lequel les chanoynes ne volans obſeruer ceſte compoſition, ſont priuez de la diuiſion des terres, du chœur, & du refectouer, qui me fait pẽſer, que en ce temps, meſſieurs les chanoynes de Lyon auoyent certains iours en l'annee, eſquels ils mangeoyent enſemble, en vn refectouer lequel ſe void encores auiourd'huy & eſt d'extreme grandeur. Il eſt diuiſé en deux parties: dont l'vne eſt celle où lon tient les Synodes. Auſsi y a vn dortouër, qui mõſtre que les chanoynes obſeruoyent ce qui fut ordonné à Aix en Allemaigne, par l'empereur Loïs de Bonaire, & redigé en vn volume intitulé *De vita canonica*, & enuoyé par ledit empereur à Agobardus, lors archeueſque de Lyon. Ceſte compoſition & ordonnance fut faite l'an de ſalut mille deux cens nonante, l'onzieme iour de Septembre, au lieu que deſſus. Ce fut l'an cinquieme du regne de Philippe le Bel. Il y a ſept teſmoings deſquels eſt Philippe archeueſque de Tours. Receuë ceſte compoſition par deux notaires & ſecretaires des Cardinaux ſuſdits, aſſauoir Nicolas Nouel, & Arman Mancel.

Soubs Philippe le Bel, quatrieme du nom.

Du Priuilege nommé la Philippine, donné par le roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeueſque, & l'egliſe de Lyon. Chap. LVII.

LE treſreuerend archeueſque de Lyon ſoloit iadis eſtre ſeigneur, & prince temporel, & ſpecial de toute la cité de Lyon: mais eſtant ſuruenues des diſſentions & diuiſions, entre l'egliſe & les citoyens, & L'an M. CC VII.

ne pouuant iceluy resister aux entreprinses du peuple, fut contraint d'inuoquer l'aide du roy de France, à fin que la force estant de son costé, il se peult plus aisement venger de ceux qui luy faisoyent teste. I'ay leu en des memoires, que l'archeuesque recongneut tenir la dite temporalité de la maiesté royale, & de son ressort, & superiorité: & des lors le siege de ceste superiorité & ressort fut ordonné premierement à Mascon, & puis par trait de temps, fut transferé à L'isle-Barbe, & succesiuement à sainct Iust, & finalement entra en la cité, & fut estably au lieu de Roanne. Or ne se pouuãs compatir les officiers du roy, & ceux de monsieur l'archeuesque, il nasquit entre eux plusieurs seditions & voyes de fait, dont il y eut de grands altercats & disputes, entre les roys & archeuesques, tellement, que l'archeuesque estoit contraint de discepter sa cause, contre le roy en iugement. Or en ceste annee, mille trois cens & sept, estoit archeuesque monsieur Loïs de Villars, lequel apres plusieurs seditions, & troubles entre les officiers du roy, & luy, les choses passerent en sorte, qu'il se reconcilia auec le roy Philippe quatrieme, dict le Bel, & entra si auant en sa grace, que le roy obliant toutes iniures passees, enuoya Pierre de Belleperche eueſque d'Aucerre lors son chancellier, insigne iurisconsulte à Lyon, pour trouuer moyen de pacifier ces brouillis: lequel fit si bien, qu'apres auoir fait son rapport au roy lors estant à Pontoise, il fut octroyé par le roy vn beau priuilege, en faueur de l'archeuesque Loïs de Villars & de l'eglise & chapitre de Lyon, lequel priuilege fut nommé la Philippine, pour l'excellente faueur faite par le roy Philippe à l'eglise. I'ay inseré en ces memoires la teneur d'iceluy priuilege, comme il s'ensuit: *Philippus Dei gratia Francorum rex, Notum facimus vniuersis, tam presentibus, quàm futuris, quòd inter cetera quæ desideriis nostris insident, nosque reficiunt & delectant, sunt diuini cultus continuum incrementum, ecclesiarum fauor, & earum facultatum augmentum. Ad venerabilem igitur Lugdunensem ecclesiam regni nostri primam sedem, inter cateras Galliarum ecclesias obtinentem nostra mentis oculos conuertentes, & eius tribulationibus quas pretertis sustinuit temporibus, pio compatientes affectu, libenter & animo prono descendimus ad ea concedenda, per quæ diuinum obsequium in ea proficiat & honores & commoda ipsius Lugdunensis ecclesiæ fœcundius futuris temporibus inualescant. Hinc est, quòd dum præfatam consideramus Lugdunensem ecclesiam, & attenta meditatione pensamus, tot beneficijs, tot gratijs, tot priuilegijs, tot immunitatibus prærogatiuis, & fauoribus, per progenitores nostros Francorũ reges ab antiquis temporibus multipliciter honoratam, quibus propter guerrarum discrimina, & multiplices & diuersos temporales incursus pretertis temporibus, gaudere non potuit vsquequaque. Considerantes insuper comitatum Lugdunensem priscis temporibus ad comitem Lugdunensem, Foresiique spectantem: ac postmodum ex permutatione facta cum dicto comite qui tunc erat, ad ipsam ecclesiam Lugdunensem, authoritate tamen & consensu expresso nostrorum progenitorum Francorum regum prahabitis, & ex eorum subsecuta confirmatione regia deuenisse. Nos volentes ipsam Lugdunensem ecclesiam nedum frui predicti comitatus honore, sed honorem dignitatis huiusmodi latioribus terminis ampliari, dilectis & fidelibus nostris Ludouico archiepiscopo, capitulo, & ipsi ecclesiæ Lugdunensi tenore presentium concedimus gratiosè, quòd præfata Lugdunensis ecclesia nedũ à comite predicto quacunque questa Lugduni vel extra, sed & ipsam comitatem Lugdunensem, necnon castra, villas, feoda, retrofeoda, terras, possessiones, & iura*

& iura quecunque sub ecclesiæ ipsius iurisdictione, seu baronia quomodolibet existentes, omnémque temporalitatem suam ipsa Lugdunensis ecclesia perpetuò in comitatum habeat Lugdunensem, & sub titulo dignitatis, & prærogatiuæ specialis comitatus, & Baroniæ tota temporalitas ipsius ecclesiæ comitatus Lugdunensis sit, ex nunc nostra regia authoritate firmatus: Sicque eam volumus comitatum Lugdunensem perpetuò imposterum appellari, deincépsque sub priuilegiis, & honoribus comitatus, & Baroniæ perpetuò futuris temporibus censeatur, & iure regio in omnibus perfruatur. Regalia insuper ecclesiæ Heduensis, & monasterij Sauigniaci, dominium eiusdem cum iure regio quæ inter cæteras gratias speciales à nostris predecessoribus Francorum regibus sibi factas obtinere ex ipsorum largitione noscuntur prædictis archiepiscopo, capitulo & ecclesiæ Lugdunensi tenore presentium gratiosè concedimus, & donamus. Sanè vt totius dubitationis materia inter gentes nostras, & prefatos archiepiscopum, capitulum, & ecclesiam Lugdunensem perpetuò subtrahatur, ac super hoc intentio opinionis cuiuslibet conquiescat, & vt eosdem prærogatiua gratiæ plenioris, & specialis fauoris munificentia prosequamur, ciuitatem, villam Lugdunesem, & omnia & singula castra, villas, possessiones, loca, iurisdictiones, temporalitates quascunque, pedagia tam per terram, quàm per aquam, thelonea, monetas, homines, feoda, retrofeoda, census, seruitia, seruitutes, mercata, nundinas, redditus, priuilegia, libertates, immunitates, gratias, & alia iura quecunque, cuiuscunque speciei, vel generis per archiepiscopos qui pro tempore fuerunt, capitulum, & ecclesiã Lugdunensem, coniunctim vel diuisim, legitimè quouis titulo, causa, modo, vel ratione quæsita cum ipsorum ciuitatis, villarum, castrorum & locorum mandamentis, territoriis, iuribus, pertinentiis, & appendiciis vniuersis, & singulis existentibus infra limites regni nostri laudamus, volumus, & concedimus gratioſè, quòd ea si quæ sunt de prædictis, quæ siue nostro vel predecessorum nostrorum Francorum regum authoritate regia vel consensu expressis acquisiuisse noscantur, licitè valeant retinere: nec extra manus suas, & ecclesiæ iura ponere, vel alienare, alias seu pro eis nobis vel successoribus nostris finantiam facere, aliqualiter teneantur sed eisdem omnibus, & singulis gaudere valeant, & eaex nostra gratioſa largitionis, & confirmatione regia pacificè perpetuis temporibus possidere. Verum licet gentes nostræ dicerent nobis totam temporalitatem ecclesiæ ipsius, & omnia supradicta nobis competere, & tanquam in commissum nostrum ex pluribus causis legitimè precedentibus incidisse, pluréſque mulctas & pœnas peterent ab eisdem fisci nostri rationibus nostris applicandas, pro dictis iniuriis, inobedientiis, excessibus, rebellionibus, contumaciis, pacis fractionibus, feloniis, & aliis transgressionibus, tam per Ludouicum archiepiscopum, quàm per alios archiepiscopos predecessores eiusdem, necnon capituli ministros gentes, & subditos ecclesiæ memoratæ contra nos, & gentes nostras multipliciter perpetratis. Nos commissiones, forefacturas, incursus, & excasuras feodorum vel retrofeodorum ciuitatis, villarum, castrorum, terrarum, locorum & possessionum, quarunlibet seu quoruncunque bonorum, pœnas, mulctas, & condempnationes quas quocunque modo, ratione, occasione vel causa, vel ex quibuslibet forefactis, feloniis, delictis, excessibus, iniuriis, inobedientiis, contumaciis, rebellionibus, pacis fractionibus, ac insuper omnia & singula alia quæ ab archiepiscopo vel capitulo coniunctim vel diuisim vendicare, petere, vel quolibet legitimo modo, ex causis prædictis nostris iuribus appropriare possemus, eisdem archiepiscopo, capitulo, & ecclesiæ Lugdunensi gratioſe remittimus, & quictamus plenariè tenore præsentium & donamus. Inhibemus autem ne quis sub nostra indignationis offensa, contra nostræ præsentis gratioſæ concessionis comitatus & Baroniæ constitutionis, confirmationis, donationis, quictationis & remissionis tenorem aliquid attentare, vel aliquo modo, ratione vel causa contra venire præsumat. Nos enim

omnia & singula supradicta rata, grata & firma habentes, volumus, laudamus, ratificamus, plenariè approbamus, & ex certa scientia, auctoritate nostra regia, tenore præsentium confirmamus. Quæ vt firma & stabilia perpetuis futuris temporibus perseuerent, nostrum fecimus præsentibus literis apponi sigillum, saluo in alio iure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Actum Pontisaræ Anno domini milleſimo tercenteſimo ſeptimo, menſe Septembri. De Meuille.

Du college des chanoynes fondé en l'egliſe de ſainct Niſier par monſieur Loïs de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LVIII.

DE la maiſon des comtes de Villars, & barons de Monluëpt, ont eſté trois archeueſques à Lyon: le premier fut Henry de Villars, qui baſtit la chappelle de la Magdeleine en l'egliſe de Lyon. Ce fut celuy qüi fit hommage au roy Philippe le Bel, paſſant certain appointement auec ſa maieſté, en la ville d'Orleans: & y fut preſent Humbert de Beaujeu. Ce fut en l'an mille deux cens nonante huict, qui fut l'annee meſme que pape Boniface canoniza ſainct Loïs roy de France. Le ſecond archeueſque de la maiſon de Villars eut nom Loïs: ce fut celuy qui premierement erigea l'egliſe parochiale de ſainct Niſier en la cité de Lyon, en collegiate: & y furent fondees dixhuict prebendes canoniales. Deſquelles il ſe trouue vne declaration, en vn liure contenant les hommages faites à monſieur l'archeueſque de Lyon, en ces mots: *Prebenda ciuitatis: apud Thoyſey quatuor prebendæ: apud Beiny prebendæ quinque: apud Meilleru, ſiue Moncell. duæ prebendæ: apud Curtafons tres prebendæ: apud Sanctam Crucem Montiſlupelli duæ prebendæ: apud Fontanam vna prebenda.* Toutes leſquelles prebendes ſont à la totale diſpoſition de monſieur l'archeueſque, excepté les deux de Meilleru, qui ſont à la collation de monſieur le Doyen, & les trois de Curtafons qui ſont à la collation de monſieur L'archidiacre de l'egliſe de Lyon. Ce fondateur de ſainct Niſier monſieur Loïs de Villars eut vn grand different auec Guychard ſeigneur de Beaujeu pour raiſon de la iuriſdiction de Meyſimieu, laquelle il pretendoit à luy appartenir pour la moytie: auſsi pretendoit le chaſteau de Treuolz eſtre de ſon fief. Et pour ces cauſes il prononça ſentence d'excommuniement & interdit, à l'encontre dudit Guychard ſeigneur de Beaujeu, laquelle ſentence ſe trouue en parchemin ſignee Io. Scruientis, en datte de l'an mille trois cents, & quatre. En ce temps les archeueſques ſeelloyent d'vn ſeel de plomb, comme lon fait les bulles: car de ceſt archeueſque Loïs de Villars ſe trouuent des lettres ainſi ſeellees, comme eſt vn inſtrument d'aſſeruiſſement d'vne maiſon, qu'on nomme communement la maiſon ronde, entre les maiſons du quarre, qui ſoloit appartenir par moytie à monſieur l'archeueſque, & par moytie au chapitre. En l'inſtrument de l'aſſeruiſſement ſuſdit pend vn ſeau de plomb à vne cordelle de fine ſoye verte, proprement à la maniere d'vne bulle apoſtolique: Et commence iceluy inſtrument *Ludouicus archiepiſcopus Lugdunenſis. &c.* Ce Loïs archeueſque trouua de grandes contradictions en la fondation des chanoynes de ſainct Niſier, encores que en public le chapitre luy euſt donné ſon conſen

consentement : toutesfois aucuns particuliers qui luy portoyent enuie de telle entreprinse, susciterent les douze chapellains perpetuels de la grande eglise, qui formerent vn proces aux chanoynes de sainct Nisier de nouueau erigez, disans que monsieur l'archeuesque ne pouuoit eriger ny fonder de nouueaux chanoynes à leur preiudice. Et fut ce proces intenté par deuant messieurs du chapitre de la grande eglise, deuant lesquels fut exposé pour la part des douze chapellains perpetuels, que de tout temps immemorial, ils estoyent en possession de preceder les ecclesiastiques de l'eglise de sainct Nisier, du temps qu'elle estoit seulement parochiale, & qu'il n'y auroit point de raison, qu'à l'occasion de ceste nouuelle erection en chanoynes, iceux de sainct Nisier leur feissent ce tort, que de les vouloir preceder ès processions & autres assistances publiques : & sur ce alleguoyent force loix & canons. Pour les nouueaux chanoynes estoit allegué, que l'eglise de sainct Nisier auparauant seulement parochiale, a vn grand nombre de riches parochiens, & desquels les biensfaicts, offrandes, aumosnes, fondations, & pies largesses sont grandes, & d'ont viennent grands emolumens à icelle eglise, & qu'à ceste iuste cause, elle a esté erigee en collegiate, pour l'augmentation du diuin seruice. D'auantage combien qu'il ne soit loisible d'edifier des eglises nouuelles, pour priuer les vielles de leurs dixmes & possessions, & pour les greuer par fondations nouuelles : si est-ce qu'il est licite à vn eueſque edifier vne nouuelle eglise, en vne paroice d'autruy. Et à plus grande raison luy est loisible d'en eriger vne parochiale en collegiate : car c'est plus grande chose de bastir & fonder de nouueau, que de changer l'estat antique d'vne en vn autre nouueau : mesmes que par ceste erection, les chapellains ne sont aucunement greuez, ny despouillez de leurs dixmes, possessions, ou aucuns reuenuz : & ne pretendent autre chose, que d'aller les premiers, & estre preferez aux chanoynes de sainct Nisier, es actes, & processions publiques, chose sentant plus ambition, que son humilité chrestienne. D'ailleurs estoit remonstré, qu'il est bien vray, que l'honneur attribué à aucuns, ne doit estre preiudiciable à autruy. Toutesfois cela estoit entendu d'vn grief dommaige, & preiudice, & qu'en cecy n'est question, que de certaine preference, & que la nature des chanoynes de l'eglise de Lyon, en tous les colleges, est que les chanoynes sont preferez en toutes assemblees & actes, aux chapellains perpetuels : tellement que l'erection des chanoynes nouueaux, a esté faicte par l'archeuesque, & par le consentement du chapitre de la grande eglise, à ces conditions : de mode, que ce droit leur est acquis, par dessus les chapellains, par ceste erection. Or combien que depuis il ait esté ordonné sur ces contrarietez par l'archeuesque & le chapitre, que certains commissaires à ce deputez ordonneroyent sus ledit different, & que iceux commissaires ayent attribué par leur ordonnance, le droit de preeminence, & prerogatiue aux douze chapellains perpetuels, si est ce que les chanoynes disent n'estre tenuz à celle ordonnance, d'autant que iceux commissaires ont esté deputez sans que eux ayent esté appellez, & qu'ils ont fait ceste ordonnance, sans qu'ils ayent esté ouïs en leurs raisons. Telles controuerſies estoyent lors entre ces chanoynes & chapellains, dont ie n'ay trouué l'issue. Ie ne veux oblier, de dire en passant,

que ceſt archeueſque Loïs de Villars, fut celuy qui donna à l'egliſe de Lyon, la fidelité de la ſeignorie de Treuolz.

Soubs le meſme Philippes.

D'vne ordonnance faicte à Lyon, ſur l'eſtat des boulengers: & de pluſieurs arreſts concernans la police de la ville de Lyon.

Chap. LIX.

LES grandes citez agitees de longs troubles, prenent licence d'anarchie, & par ce moyen tombent en grande confuſion: ſi elles ne ſont retenues par loix, & ordonnances, & policees de brides ciuiles: ainſi s'en alloit la cité de Lyon abandonnee aux affections des particuliers, qui tiroyent de grands profits, & emolumens de leurs meſtiers, deſquels ils abuſoyent, pendant les diſcentions & guerres ciuiles, qui auoyent eu cours par longues annees, comme lon a peu congnoiſtre cy deſſus. Meſmement les boulengers (qui eſt eſtat duquel l'on ne ſe peut paſſer) faiſoyent de grands abus, & dommage au public, & grand profit pour leur particulier: car faiſans amas de grains à bon pris, vendoyent le pain à detail, à telle meſure, que leur gaing & cupidité leur conſeilloit. Et en eſtoit l'intereſt public plus intolerable, d'autant que moins le peuple ſe peut paſſer de pain. A ceſte cauſe le iuge des reſſors de Lyon, ne pouuant plus longuement porter telles concuſsions, (qui auoyent eſté endurees, és troubles, & contentions de la iuriſdiction temporelle) fit vne ordonnance, en l'an de ſalut trois cens dixneuf, par laquelle il eſtoit dict, que meſsieurs du conſulat de la ville, feroyent chacun an election, de deux bons & notables bourgeois, qui preſteront ſerement de bien & loyaument exercer leur charge & eſtat: aſſauoir qu'ils ſeront tenuz, d'auoir la charge, & ſolicitude, d'aller de maiſon en maiſon par les boutiques des boulengers, pour viſiter, & examiner ſi le pain qu'ils font, eſt legitime, & du poix qui leur eſt ordonné. Et auoyent pouuoir ces deux citoyens d'enleuer le pain, qui ne ſe trouueroit eſtre conforme à l'ordonnance, & du poix à eux preſcrit: lequel ils auoyent commandement de diſtribuer aux hoſpitaux, religieux & autres lieux de pieté: choſe qui ſe continue iuſques au temps preſent. Pluſieurs conſtitutions, ordonnances, accords, & arreſts ſe trouuent faicts & obtenuz en diuers temps, touchant la police de la cité de Lyon, deſquels eſt l'arreſt de la ſouueraine court de parlement de Paris, du ſixieme iour de Iuin l'an mille quatre cens ſeptante deux, où il eſt contenu, que les habitans de Lyon peuuent vendre, & achepter, en quelque lieu que ce ſoit de la cité, froment, ſeigle, orge, auoyne, chenefue, pois, febues, & tous autres blez quelconques, & tramois, nois, chaſtaignes, & autres fruicts, & ce tant entr'eux, comme des eſtrangers: pour leſquelles denrees monſieur l'archeueſque, & meſsieurs de l'egliſe pretendoyent auoir le coponage. Item ſe trouue es archiues de la ville, vn autre arreſt, de l'an mil le quatre cens ſeptante & vn, par lequel eſt porté, que les habitans de Lyon peuuent vſer du droit, & couſtume, de vendre leurs vins nouueaux nouuellement

lement cueillis, au mois d'Aouſt: & auſsi au mois d'Aouſt vendre leurs vins tornez en quelque temps de l'an que ce ſoit, ſans en obtenir, demander, ou attendre licence de monſieur l'archeueſque, ou d'aucun de ſes officiers, ou banniers. Au ſurplus monſieur l'archeueſque pretendoit droit de leuer tous les ans, depuis la feſte ſainct Iean Baptiſte, iuſques à la feſte ſainct Iulian ſubſequente vn peage, nommé le peage du pont du Rhone: aſſauoir pour chacune beſte chargee de bled, ou de fruicts, qui entroit en la cité, vn copon deſdits grains, ou fruits, du plus le plus, & du peu le peu. Ce peage fut ſupprimé, par vn arreſt de la court de Paris, de l'an mil trois cens, nonante trois: mais feu monſieur le preſident Bellieure, qui l'auoit extrait des archiues de la ville, l'annote de ces mots, en marge, *Ceſt arreſt n'eſt pas à fond de cuue, & credo quòd aliter fuit iudicatum: nam audio quòd hoc pedagiũ leuatur.* Ledict ſeigneur preſident eſcrit en la page conſecutiue ainſi: Sont exempts les citoyens du peage de Becheueillain, mais des autres non. Du peage qui ſe leue à la porte du pont du Rhone, & es autres portes, & entrees de la ville de Lyon ne ſont exempts leſdicts citoyens: ſauf du vin de leur creu, ou qu'ils achetent pour leur vſage. Le tout par accord fait, en l'an mille trois cens nonante cinq, au traicté de deux conſeilliers de Paris, qui furent enuoyez à Lyon, pour faire enqueſte, ſus les differens, qui lors eſtoyent entre l'archeueſque, chapitre & certains autres d'vne part, & la ville d'autre. Du cartelage, *verbum nullum.* Auſsi au meſme lieu eſt memorié vn autre arreſt, par lequel il eſt dict, que les poix & meſures qui ſont vne fois marquees & ſignees ne doiuent encores vn coup eſtre marquees, par neceſsité: ny les aulnes ne doiuent point eſtre marquees, mais doiuent eſtre eſchandillees, aux eſchandillons publiques, eſtans en ladicte cité. Pluſieurs autres accords, & ordonnances ſe trouuent concernans la police de la ville: leſquelles ie remettray en leur temps & lieu, à fin de ne m'eſlongner de l'ordre des temps, que i'ay tenu des le commencement de ce liure.

Soubs le roy Philippe le Bel.

Du couronnement du pape Clement cinquieme, fait à Lyon, en l'egliſe ſainct Iuſt, où il aduint grand inconuenient. *Chap. LX.*

APRES le treſpas du pape Benedict onzieme de ce nom, les cardinaux eſtans en la ville de Perouſe, à la requeſte du roy Philippe le Bel, eſleurent l'archeueſque de Bourdeaux, nommé Bertraud del Goth, Limoſin, ou Gaſcon de nation. Iceluy eſtant abſent, & lors viſitant les egliſes d'Aquitaine, receut le decret de ſon election: & lors il delibera de transferer le ſiege papal en Auignon. A ceſte occaſion, il mãda le college des cardinaux, qui le vint trouuer en la cité de Lyon: où pareillement ſe trouuerent les roys de France, d'Angleterre, & d'Arragon, les ducs de Bourgongne, de Bretaigne, & grand nombre de comtes, barons & grands ſeigneurs de ces trois royaumes, & ſi grande multitude de peuple eſtran

estrangier, qu'il sembloit que toute la France fust arriuee à Lyon. Ce pape choisit pour faire son couronnemẽt l'eglise de sainct Iust, par ce que c'estoit lors vn beau,& spatieux temple. Et fut la celebrité de ce couronnement fort triomphante. Apres laquelle le pape & les roys, estans auec luy, descendans en la ville basse, furent en extreme danger de leurs vies : car toutes les rues, fenestres,& maisons estoyent tant pleine de peuple, qui estoit venu de toutes pars à ce spectacle, que toutes les couuertures des maisons, les murailles neufues,& vielles en estoyent tant chargees,qu'on n'en veid onques tant ensemble. Et comme la personne du pape commença à descendre vers la recluserie de la Magdeleine,vne vieille muraille estant de l'autre costé,(qu'aucuns estiment auoir esté des ruïnes du palais de Seuerus,ou bien d'vn theatre antique) penchant sus la rue,tant chargee de peuple,de toute sortes, qui s'y estoit ietté pour veoir passer le pape, fut emportee en bas, & faillit le roy de France d'estre accablé,comme les autres roys,estans ensemble. Le pape fut en tel danger,qu'il tomba de cheual, & luy fut son tiare papal abbatu de la teste,& de ce tiare tomba vn escarboucle fort precieux & riche, & estimé à dix mille ducas. De ceste ruïne furent plusieurs occis,entre autres Iean duc de Bretaigne, & le frere germain du pape, nommé Gaillard del Goth, & grand nombre de ceux de la garde du pape, & des roys estans à l'entour du pape. Le duc de Bretaigne,& le frere du pape suruesquirẽt bien peu de iours, & puis rendirent l'esprit. Telles pompes & assemblees de peuples, mesmes quand il est question de ces fanfares & reiouïssances publiques, se font bien peu souuent qu'il n'y aduienne quelque chose luctueuse, & qu'il n'y ait touſiours quelcun mal apparenté:car le dueil est touſiours à la queüe de reiouïssance, & n'y a rien de solide, ny de fermeté es choses humaines. Ce pape reuoque la sentence d'interdit & excommunication prononcee par le feu pape Boniface huictieme, contre le roy Philippe le Bel & le royaume de France, lequel l'auoit declaré (contre verité) luy estre suiect, tant en spirituel, que temporel, lequel ne recongnoit superieur autre, que Dieu. Ceste annee les Iuifs furent chassez de Lyon, le iour de la feste de la Magdeleine, & tous leurs biens confisquez. Ceste annee aussi fut la cité & Isle de Rhodes prinse par Foulcre de Villars grãd maistre de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem. En ce temps les biens & reuenuz de l'ordre des templiers furent en partie adiugez à l'ordre des cheualiers de sainct Iean de Ierusalem, tant à l'occasion de la vaillance d'iceux cheualiers,que pour raison de l'abolition de l'ordre des templiers,qui fut supprimé, par ce pape Clement au concile de Vienne. Ce pape Clement se partit de Lyon,& feit la paix entre le roy de Frãce, & d'Angleterre,paix la plus calamiteuse & malheureuse,pour le royaume de France,qu'autre qui fut iamais contractee,pour les malheurs qui s'en sont ensuiuis depuis:car ceste querelle a si longuement saigné, que le sang nous en est venu aux yeux iusques en nostre temps, & de ceste source sont deriuees ces haynes immortelles,& irreconciliables inimities, qui ont esté depuis, entre les François,& Anglois. Ce fut ce pape qui feit depescher vne bulle (laquelle Agrippa dict estre encores auiourd'huy à Vienne)par laquelle il commande à l'ange du ciel,d'introduire es ioyes de paradis,& tirer hors de purgatoire, l'ame

M. CCC. XI.

Agrippa de Vanit.

l'ame de ceux qui seroyent decedez en allant au pelerinage de Rome. Ce sont lettres closes aux humains, que le commerce des esprits. Lon a laissé par escrit, que Loïs d'Anjou, roy de Naples, & Ieanne sa femme, n'ayant dequoy payer le tribut annuel, qu'ils deuoyent au pape, pour raison de leur royaume, donnerent au pape Clement cinquieme la cité d'Auignon, & le comté de Venescin. Ces marchandises ont esté, & seront encores cause de grandes tragedies, au royaume de Naples, & de France.

Soubs le mesme roy.

Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeuesque l'eglise & clergé du Dioceſe de Lyon. Chap. LXI.

APRES la desconfiture de l'armee du roy Philippe le Bel à Courtray, faicte par les Flamens, le roy desirant à amener à raison les Flamens, ses suiects, meit sus vne armee innumerable. Et pour autant qu'il auoit besoing d'argent, pour soudoyer ses gens de guerre, il fit traicter auec plusieurs prelats, & egliſes de son royaume, lesquelles il auoit fort affligees au parauant, à l'occasion de l'inimitie, qui estoit entre luy, & le pape Boniface huictieme. Entre autres l'archeuesque de Lyon au nom de son egliſe, luy fit vne liberale promesse, pour la subuention de ses affaires, luy remonstrant plusieurs choses abusiues qui auoyent gaigné le haut, en ce royaume, mesmes touchant le cours des monnoyes, qui n'estoyẽt ny de pois ny de iuste aloy, & valeur: luy feit aussi entendre plusieurs choses torsionaires, dont les personnes eccleſiastiques estoyent foulees. Ce que le roy print de si bonne part, qu'il depescha lettres d'octroy & conceſsion de priuilege, & immunité, en faueur de l'archeuesque, egliſe, & dioceſe de Lyõ. Icelles lettres furent donnees à Paris le quinzieme de Iuin, l'an mil trois cens & quatre, commençans en Latin, *Philippus Dei gratiam, &c. Quod nos prolocutam liberalitatem nobis faciendam ex parte dilecti, & fidelis nostri archiepiſcopi Lugdunenſis, &c. pro præſentis exercitus nostri Flandriæ ſubſidio, &c.* Nous faisons à scauoir à tous tant presens, qu'aduenir qu'ayans aggreable la liberalité pour parlee, qui doit estre faicte enuers nous, de la part de nostre amé & feal l'archeuesque de Lyon, & personnes eccleſiastiques, de la cité, & dioceſe de Lyon, pour le subside de nostre presente armee de Flandres, Nous auons aduisé de leur octroyer ce qui s'ensuit. Premierement qu'à la prochaine feste de Toussaints, nous ferons forger & fabriquer monnoye de valeur, d'aloy, & de pois, dont elle souloit courir, du temps de sainct Loïs roy de France nostre grand pere: & entre ladicte feste de Toussaints & la prochaine feste de Pasques, nous ferons petit à petit diminuer le cours des monnoyes, qui presentement se forgẽt es officines de nos monnoyes, comme nous verrons estre à faire pour le meilleur. Tellement qu'à ladicte feste de Pasques nous donnerons cours à nos nouuelles monnoyes. Et parce que l'archeuesque s'estoit plaint au roy, que lon contraignoit les eccleſiastiques, de vendre ce qui estoit des fiefs, & arriere fiefs du roy: ſa maieſté leur octroye, qu'ils ne

L'an M. CCIIII.

L'an M. CCVII.

/ feront

seront point contrains pour son respect de ce faire, ny de ce qui touche ses suiects, quant ausdicts fiefs & arriere fiefs, ny de donner finance à luy, ny aux autres: & qu'ils ne seront forcez de vendre, & se desayſir des possessions, qu'ils auront acquises, pour la necessité des eglises parochiales, & que ceux qui les possederont, seront tenuz de les rendre, pour pris raisonnable, & à ce contrains par iustice. Item que les biens meubles des personnes ecclesiastiques ne seront prins ny iusticiez en aucun cas, par la iustice seculiere. Item que les nouueaux aduenz, & recongnoissances, qui sont faites par les suiects des eglises, ne seront aucunement receuës. Item que la temporelle iurisdiction des prelats, ne sera empeschee, soubs pretexte de la garde antique, es personnes ecclesiastiques. Item que les baillifs, & autres officiers du roy iureront qu'ils executeront les mandemens, sans en faire aucune difficulté, qu'ils seront faicts en faueur des personnes ecclesiastiques. Item que les eglises ne seront, troublees, ny inquietees, es possessions, ou reuenuz acquis, ou à acquerir, quant aux fiefs, ou arriere fiefs, ou censiues, esquelles ils ont haute & basse iustice, sans estre tenuz de s'en desaisir, & en financer. Item que les termes des decimes concedees au roy, par l'eglise Romaine, ou autres charges pour les affaires du roy, ne tomberont en vn mesme temps. Item que ce n'est l'intention du roy, que soubs pretexte d'exaction quelconque, pour la necessité de ses guerres, les terres des prelats en souffrent aucun preiudice, ny que pour ceste cause aucun nouueau droit en soit acquis: ains qu'elles perseuerent es franchises & libertez, qu'elles estoyent auant les guerres. Item qu'à l'occasion de l'octroy, de la subuention accordee au roy nouuellement, rien ne sera leué des suiects de main morte & taillables des eglises. Item promet ledit seigneur donner aux ecclesiastiques des auditeurs non suspects, pour entendre leurs griefs, & plaintes, qu'ils auoyent à luy faire, pour y pourueoir, par voye de iustice le plustost, & par le meilleur moyen, que faire se pourroit.

Articles de certaine conuention du roy, auec Loïs de Villars archeuesque de Lyon, & le chapitre. Chap. LXII.

L'an M. CCCVII.

ENCORES que ie n'ignore pas, que tant de controuerſies touchant le fait de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, sont fort ennuyeuses en vne histoire, & qu'vn lecteur, n'y prent aucun plaisir: toutesfois pour satisfaire à tous esprits, & ne rien omettre des actes, qui furent faits entre le roy Philippe quatrieme, & l'archeuesque de Lyon, lors Loïs de Villars, i'ay icy inseré des articles principaux d'vne prolixe conuention, à ce que lon ne die qu'aucunes choses y soyent memoriees, les autres omises, au detriment d'aucuns, qui pourroyent en auoir mescontentement. Ie scay que le lecteur s'esbahira, de ce que plusieurs traictez & accords, se faisoyent lors entre les roys, & l'archeuesque & eglise de Lyon, qui se trouuent estre contraires, les vns aux autres: à l'occasion qu'aucuns alleguent pour eux, ce qui fait à leur profit, omettans ce qui fait pour l'autre partie: mais celuy qui memorie telles choses, n'ayant aucune congnoissance de cause, ne doit estre blasmé, pour auoir fidelement enregi-

stré le

ſtré le tout, au moins ce qu'il a peu recouurer d'vne part, & d'autre, & digeré en ordre des temps, & ſelon les annees. Faut donq entendre, que en l'an mil trois cens & ſept le roy Philippe le Bel eſtant à Pontoyſe, fit vne conuention & traité auec M. Thibaud de Vaſsilly archidiacre de l'egliſe de Lyon, procureur de monſieur Loïs de Villars, & des doyen chanoynes & chapitre de l'egliſe ſuſdite de Lyon: laquelle conuention ne pouuant eſtre contenue en vne ſeule lettre, pour ſa prolixité & longueur, fut lors redigee en deux lettres patentes, d'vne meſme date, & en vn meſme lieu, aſſauoir l'an ſuſdict, & lieu de Pontoyſe, au mois de Septembre. Les articles de la conuention & tranſaction ſont tels. Le roy declare l'exercice de toute iuriſdiction, haute & baſſe, en la cité de Lyon appartenir à l'archeueſque & chapitre, au nom d'icelle egliſe, ſoubs la garde, reſſort & ſuperiorité de ſa maieſté. Que les premieres appellations ſeroyent interiettees deuant l'archeueſque & chapitre, & les ſecondes reſortiroyent deuant ſa court de parlement. Que nulle appellation ſeroit interiectee de l'official de Lyon, au roy, ne voulant ſa maieſté empeſcher la iuriſdiction eccleſiaſtique. Eſdites lettres ſont contenuz les limites de la baronie de l'archeueſque & chapitre de Lyon: (ainſi il l'appelle eſdites lettres) auſsi promect mettre & eſtablir vn gardiateur à Lyon pour la garde, lequel ſeroit changé d'an en an, & ne luy pourra eſtre prorogué le temps dudict office: entrãt auquel preſteroit ſolemnel ſerement, en l'egliſe ſainct Iean, ou en chapitre, de garder de toutes iniures, les perſonnes eccleſiaſtiques: ſans garder les habitans de Lyon contre l'archeueſque, ſinon que en cas, d'induz, violens, & manifeſtes exces. Que pour la garde ne payeroyent les plus riches point plus haut de dix ſols, & les plus pauures point moins de douze deniers tornois: les moyens ſelon leurs facultez, depuis douze deniers, iuſques à dix ſols. Promect le roy, que ſes officiers ne tiendront aucunes aſsiſes dedans Lyon. Qu'il n'empeſchera de forger la monnoye de l'egliſe de Lyon, ny d'auoir ſon cours. Confirme toutes libertez, franchiſes & immunitez, donnees par ſes predeceſſeurs, & tous priuileges, non contraires à l'honneur, & aux droits de ſa maieſté. Que le roy ne pourra acquerir, ou baſtir, & conſtruire maiſon, fort ny chaſteau, ny fief, ſans le conſentement de l'archeueſque, & chapitre: & ſi pour quelque cauſe il en auoit acquis, il promect de s'en deſaiſir d'ans l'an: & là où il ne le voudroit faire, le tout ſeroit confiſqué à l'archeueſque & chapitre. La congnoiſſance & punition de ceux qui illicitement portent armes, ſera commune entre le roy, l'archeueſque & chapitre. L'archeueſque, chapitre & chanoynes ſeront exempts de la iuriſdiction du ſeneſchal de Beaucaire, & Baillif de Maſcon. Le roy fonde trois nouuelles milities, ou cheualeries en l'egliſe de Lyon, outre les ſept, qui y eſtoyent auparauant, leur conſtituant à chacune cent liures tornois de reuenu, à prendre ſus ſon reuenu de Lyon: à la charge, que ces trois prendront autant chacun en icelle egliſe, comme chacun des ſept autres vieux, & s'en retient, & à ſes ſucceſſeurs la preſentation à faire au doyen, & chapitre de Lyon. Et veut & entend ledict ſeigneur, que ces trois cheualiers ſoyent conſeillers de ſon conſeil, & de ſes ſucceſſeurs roys. Que l'archeueſque & chapitre perceuroyent la moytie du reuenu de la garde du Roy, laquelle moytie ſeroit diuiſee entre

l'archeueſque, & le chapitre par egales portions. Qu'iceux archeueſque & chapitre pourront acquerir au royaume de France iuſques à mille liures d'annuel reuenu, ſans amortization aucune. Que ſa maieſté ne pourroit aliener, en tout ny en partie les droits qu'ell'a en la cité de Lyon, ny en deſaiſir ſa main, & coronne. Et où cela ſe feroit, il declaire par vn principal edict, tout cela eſtre de nulle valeur. En outre ordõne ſa maieſté, qu'en l'egliſe de Lyon ſeront fondees ſix chapellainies, chacune de trente liures de reuenu, à prendre ſus l'emolument, & part que l'archeueſque & chapitre, perceura au reuenu de la garde ſuſdite. Lequel reuenu ſera payé aux chappellains chacun an, la veille de la natiuité noſtre ſeigneur. Finalement ſont faites defenſes & inhibitions, ſoubs l'offenſe de ſon indignation, qu'il n'y ait perſonne, qui inquiete, ny trouble leſdicts ſeigneurs archeueſque, chapitre, ny clercs incorporez en l'egliſe de Lyon, ny leurs terres, citoyens, hommes, & ſuiects d'icelle, propoſant grieue punition à tous ceux qui l'alteroyent. Iuſques icy eſt le contenu eſdictes lettres. Or faut noter, que les citoyens de Lyon, ſe diſans greuez en ceſte compoſition, firent des remonſtrances au roy, par leſquelles ils confutent ladite compoſition article par article, que ie n'ay icy volu inſerer, à cauſe de prolixité: tant y a qu'il s'en enſuyuit vne reuocation, de laquelle la teneur s'enſuit.

Reuocation d'vne conuention & compoſition precedente, par le roy Philippe le Bel. Chap. LXIII.

L'an M.C. CCXII.

LE Roy Philippe le Bel venant au concile de Vienne, indict par le pape Clement cinquieme: & logeant à Lyon à ſainct Iuſt au moys d'Auril, l'an mil trois cens & douze, les citoyens de Lyon ioincts auec les abbez d'Aiſnay, de L'Iſle-Barbe, & de Sauigny, firent au roy vne grande plainte de la compoſition icy precedente, faite à Pontoyſe en l'an mil trois cens & ſept: & auec eux s'eſtoyent aſſemblez pluſieurs barons, ſeigneurs, & gentilz-hommes du païs de Lyonnois, pour faire meſmes doleances de la conuention ſuſdite: & defait en firent telles clameurs, qu'ils perſuaderent au roy, que telle conuention eſtoit non ſeulement preiudiciable à eux, mais auſsi, aux droits & preeminences de ſa maieſté, au dommages & intereſt de tout le païs, à l'iniure & extréme dommage de leurs iuſtices, & franchiſes, & qu'il s'en pourroit enſuiuir de grands troubles, ſcandales, & inconueniens, entre l'egliſe de Lyon, & eux. Et particulierement propoſerent au roy, les citoyens de Lyon, les torts, & iniures qu'ils receuoyent par icelle tranſaction particulierement; confutant tous les articles d'icelle, par fort prolixes remonſtrances. Qui fut la cauſe, que le roy Philippe fit vne declaration du vingt & deuxieme d'Auril, l'an ſuſdict, laquelle eſtant trop prolixe, l'en ay ſeulement extrait la ſubſtance, en ces mots: *Declaramus, atque pragmatica ſanxione, noſtráque auctoritate regia decernimus &c.* Nous declarons (dict-il) & par pragmatique ſanxion, & de noſtre auctorité royal decretons, que la compoſition ſuſdite, ny le contenu en icelle, ne porte aucun preiudice en façon que ce ſoit, ny de droit, ny de fait, aux citoyens ſuſdicts de la cité

de

de Lyon,aux egliſes ſuſdictes,aux religieux, ny perſonnes eccleſiaſtiques ba rons,nobles,bourgeois plebeens, ny à autres perſonnes quelconques, ny à villes,chaſteaux,ny lieux,hors nous, & ladite egliſe, mais quant à ce qui touche les perſonnes (excepté nous,& ladite egliſe) iceux ny leurs ſucceſſeurs, n'y eſtre aucunemẽt aſtrains, ny leurs heritiers,ou leurs droits. Et quãt à eux, nous auons icelle compoſition,& tranſaction,& la tenons & eſtimons,comme non faite,& quant à noſtre reſſort,ſuperiorité,& noſtre garde,& les iuriſdictions de ceux,qui les auoyent au parauant, nous voulons,ſtatuons & decernons, par noſtre authorité ſuſdite, qu'elles ſoyent miſes, & voulons eſtre en l'eſtat & droit,qu'elles eſtoyent auant ladite compoſition : demourant en ſon entier icelle,ce ſeulement qui nous, & ladite egliſe concerne, ſans comprendre ce qui porroit preiudicier à autruy,&c.

Comment le roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la Corone de France. Chap. LXIIII.

LE roy Philippe le Bel auoit des l'an mil deux cens nonante deux,miſe la cité de Lyon en ſa ſpeciale ſauuegarde,qui fut l'an ſeptieme de ſon regne,ce qui ſe faiſoit, pour les diſcords eſtans entre l'egliſe & la cité, & depuis l'an 1315. le roy Loïs Hutin dixieme de ce nom, fils de Philippe le Bel, eſtant venu à la corone de France, & de Nauarre, par le treſpas de ſon pere, ſe ſouuenant de la faſcherie qu'il auoit eu, au voyage qu'il auoit fait à Lyon, contre monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, à cauſe, de la rebellion faite contre le roy, par iceluy archeueſque,(comme il a eſté monſtré deuant) volut obuier,à ce que les autres archeueſques,qui ſuccederoyent audit Pierre,ne vinſſent à renouueller les querelles deia ſi ſouuent agitees & reprendre les briſees de rebellion. A ceſte cauſe depeſcha lettres patentes, addreſſees aux citoyens de Lyon,commençans en Latin *Ludouicus Dei gratia Francorum, & Nauarræ rex, dilectis & fidelibus noſtris ciuibus Lugdunenſibus, ſalutem & dilectionem. De laudabili conſtantia &c.* Deſquelles lettres nous auons icy tranſlaté la teneur de mot à mot. Loïs par la grace de Dieu, roy de France, & de Nauarre, à nos amez & feaux les citoyens de Lyon,ſalut & dilection. Nous vous louons meritement & à bon droit,de ce que nous auons cogneu,qu'auez gardé & entre tenu l'eſtat, & les droits royaux fidelement : en partie enſuyuant d'vne louable conſtance,nos bons plaiſirs,& de nos predeceſſeurs. Partant nous prions, & exhortons ententiuement voſtre fidelité, que perſiſtans en ceſte conſtance, vous ne vous arreſtez à aucuns ſiniſtres rapports, ny moins y adiouſtez foy en maniere que ce ſoit. Car nous auons entendu, que nos emulateurs vous ont donné à entendre, que nous voſions rendre la ſeignorie de Lyon, à l'archeueſque de Lyon. Mais ia-Dieu-ne-plaiſe,que nous voulions entrer en ceſte volonté, de nous defaire d'vne ſi noble ſeignorie, & tant importante à noſtre royaume,en façon que ce ſoit. Donques s'aſſeure voſtre dilection, & tienne pour indubitable, que ladite ſeignorie demourera perpetuellement, par la permiſsion diuine, à nous, & à nos ſucceſſeurs, comme annexee de la

L'an M. CCXV.

corone de France. Oſtans donques de vos, cœurs ce doubte, perſiſtez fermement en ceſte accouſtumee conſtance, en continuant voſtre fidelité en noſtre endroit, recourans pour vos affaires, & negoces à la tuition, & defence, de faueur, & grace royale, auec toute aſſeurance. Donné à Ville-Mareſchal, le mardy apres la natiuité noſtre ſeigneur, l'an mille trois cens, & quinze. Telle eſt la teneur des lettres du roy Hutin, par leſquelles il annexe la cité de Lyon, à la corone, par ce que Pierre de Sauoye, qui auoit fait la ceſion, d'ont eſt faite mentiõ, au roy, lors viuoit encores, & taſchoit par tous moyẽs de renouer auec les roys enfans, & ſucceſſeurs de Philippe le Bel, ce qu'il auoit negotié auec le Pere.

Comment monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon reſpondit article par article, aux franchiſes, libertez, vſages, couſtumes, & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, ſoubs vne bulle de plomb. Chap. LXV.

MONSIEVR Pierre de Sauoye deſirant faire choſe agreable à meſsieurs de la ville de Lyon, & viure en paix, ſoubs laquelle il deſiroit faire florir la cité, approuua, ratifia, conferma, & emologa, les vs, franchiſes, libertez, eſtabliſſemẽs, couſtumes, & immunitez de la ville, ſoubs vne bulle de plomb. De laquelle le commencemẽt en Latin eſt tel: *Petrus de Sabaudia diuina prouidentia primæ Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus & comes, vniuerſis præſentibus, pariter & futuris præſentes literas inſpecturis, rei geſtæ notitiã cum ſalute. Quoniã omnis appetitus &c.* Pour autant (dict-il) que tout naturel appetit & deſir, cherche & demande liberté, & que ſon recours & refuge eſt la ſeule liberté, pour l'amour de laquelle Dieu volant racheter l'homme, eſtant en ſeruitude, & le deliurer du ioug, de ſeruage, n'eſpargna point ſon propre fils: Nous donques ayans eſgard, que ceux de la prouince tiennent à grand reſpect, que leurs couſtumes, vſages & libertez leur ſoyent gardees, d'autant que l'authorité d'vne couſtume, & l'vſage inueteré de long tẽps, n'eſt de peu d'eſtime, car les mœurs & couſtumes approuuees, par l'vſage de ceux qui en vſent, approchent & imitent les loix, & à ceſte cauſe lon commande qu'on obſerue, la couſtume de l'antiquité treſfidele: ioinct qu'il y a trois choſes, qui anobliſſent, & embelliſſent vne cité, aſſauoir antiquité, puiſſance d'armes, & quand elle eſt trouuee loyale en ſa foy, comme il eſt porté par le dict de Sanxion legitime: Auſsi nous conſiderans ce qui eſt eſcrit en la vielle loy des iuriſconſultes, Que les Lyonnois Gaulois iouïſſent du droit italique, à ceſte cauſe, deſirans de cœur bien affectionné, conſeruer & entretenir la republique de noſtre cité de Lyon, & les citoyens d'icelle amiablement en leurs libertez, eſtabliſſements, & couſtumes, & les augmenter, & amplifier, auec dilection, grace, & faueur paternelle, à l'honneur de Dieu, & pour le bien de paix de l'egliſe militante d'icelle cité noſtre de Lyon, & de toute la patrie, le bien de laquelle eſt le plus gratieux & amiable qui ſoit entre toutes les choſes humaines, car il ne ſe pourroit ouïr choſe plus deſirable, que la paix, rien ne ſe pourroit ſouhaiter plus gratieux, brief rien ne

se pourroit finer plus desirable ny meilleur, tellement que (comme dict le sage) ceux qui suyuent le conseil de la paix, la ioye les suit: donques nous approuuons les vsages, franchises, libertez, & coustumes de la cité de Lyon, & des citoyens susdicts, d'article en article, lesquelles nous voulons estre inuiolablement gardees & obseruees pour l'aduenir, & confermees soubs nostre bulle seellee en plomb, en perpetuelle memoyre, par ces presentes specialement, pour nous & nos successeurs archeuesques de Lyon, comme il est contenu par nos responses faites & escrites par nous, en la fin d'vn chacun article desdites franchises, libertez, vsages, & coustumes soubs escrites, comme il s'ensuit.

Icy sont les libertez, immunitez, coustumes, franchises, & vsages, approuuez de la cité, & des citoyens de Lyon.

Premierement,

Que les citoyens de Lyon se peuuent congreger & assembler ensemble, & eslire des conseillers & des consuls, pour les despesches des affaires & negoces de la cité de Lyon. Item peuuent creer vn syndique, ou procureur, & auoir archiues, pour leurs lettres, & priuileges, & pour la garde & conseruation de leurs autres vtensiles & meubles.

S'ensuit nostre response.

Nous octroyons, & approuuons l'article susdict, & le contenu en iceluy.

Article 2.

Les citoyens de Lyon peuuent imposer taille, pour les necessitez de la ville.

Response.

Nous l'octroyons, & voulons, pourueu toutesfois, qu'on y obserue le moyen, qui est accoustumé d'estre obserué par les citoyens, en l'imposition des tailles, & façon de leuer icelles. Et pour ce moyen, sera foy adioustee, aux dix conseillers de la ville, des plus antiens, qui seront enuoyez par deuers nous, & deposeront par leur serement, quant au moyen: auquels sera foy adioustee. Et sera ceste information ainsi faite ceste fois seulement, toutsiours à l'aduenir obseruee. Et la taille imposee à la requisition des citoyens, Monsieur l'archeuesque leur administrera deux bedeaux, pour leuer icelle taille, & la mettre à execution.

Article 3.

Item les citoyens peuuent faire le guet, la nuict.

Response.

Nous octroyons, que les citoyens pourront faire le guet de nuict, pour l'vtilité, & necessité commune, quand il leur semblera estre expedient: & ce neantmoins nos familiers pourront aller seuls celle nuict, ou demeurer s'il leur plait. Toutesfois à fin qu'entre ceux du guet, & nosdicts familiers, il ne sourde aucune dissention, & pour euiter toute occasion de fraude, & mauuaitie: nous voulons & ordonnons, que nos familiers allans pour nos droits, demandent & sachent du gouuerneur du guet, le mot, donné pour le guet

de la ville,& des citoyens.

Article 4.

Les citoyens se peuuent enioindre les armes, les vns aux autres, quand il sera necessaire,& que l'vtilité le requerra, & le profit du seigneur, & des citoyens.

Response.

Nous le permettons, & voulons, pourueu que ce soit à l'vtilité du seigneur archeuesque,& de la cité.

Article 5.

Item les citoyens ont la garde des portes,& des clefs de la cité,& auront: & ce depuis le temps de la creation de la cité.

Response.

Nous le voulons,& octroyons, pourueu toutesfois, qu'ils nous iureront en la personne des consuls de la cité, & à nos successeurs, qu'ils garderont icelles clefs de la cité fidelement,au profit de monsieur l'archeuesque, & de la cité. Et que iceux consuls feront faire vn semblable serement, à ceux ausquels sera commise la garde desdites clefs.

Article 6.

Item en la cité de Lyon lon ne peut enquerir, contre les citoyens & habitans,sinon en cas d'homicide, de trahison,& de larrecin, & contre personnes diffamees:& sur ce ont obtenu les citoyens des sentences, en iugement contradictoire.

Response.

Nous le voulons,& octroyons. Si toutesfois aucun est surprins & trouué en forfait,lors lon pourra enquerir contre luy, en tous cas de crime, dont il sera puny,comme le droit le requiert.

Article 7.

Nul prisonnier estant prest & appareillé de donner caution, de soy representer en iugement,sera detenu pour crime: sinon en cas d'homicide, trahison,& larrecin,ou quelque autre crime plus grief,auquel il aura esté surprins, ou publiquement diffamé d'iceux crimes. Ny aucun voulant donner la caution susdite doit estre constitué prisonnier.

Response.

Nous voulons & octroyons, & approuuons ce qui est contenu audit article.

Article 8.

En la court seculiere de Lyon ne doit estre aucun procureur pour le seigneur qui poursuiue les citoyens & habitans de Lyon,par moyen d'accusation,denunciation,ou inquisition.

Response.

Nous le voulons,& permettons ainsi.

Article 9.

Les citoyens ne peuuent estre taillez,ny collectez par le seigneur,& ne le furent onques.

Response.

Nous accordons,& le voulons,comme il est contenu en l'article.

Arti

Article 10.

Nul citoyen n'eſt tenu au ſeigneur à recongnoiſſance par la mort du pere, ny de la mere, ny du frere, ny de la ſœur, ſinon des biens deia diuiſez entre les freres.

Reſponſe.

Il nous plait ainſi, attendu que lon dict, qu'on en vſe ainſi.

Article 11.

Item ſi les freres diuiſent leurs biens communs, ſans qu'il y ait recompenſation pecuniaire, ils ne ſont tenuz à recongnoiſſance, ou à laouds.

Reſponſe.

Soit obſerué comme lon a de couſtume.

Article 12.

Si deux citoyens, ou pluſieurs ſe ſont frappez ſans effuſion de ſang, les voiſins les peuuent pacifier, & ne ſont tenu de payer l'amande du ſeigneur.

Reſponſe.

Ainſi nous plait-il, pourueu que la clameur n'en vienne au ſeigneur.

Article 13.

Les citoyens ne peuuent eſtre citez, hors la cité de Lyon, & de ce ont priuilege du pape.

Reſponſe.

Ainſi nous plait, & le voulons.

Article 14.

Les citoyens de Lyon, amenãs leurs marchandiſes en la ville ſuſdite par eau, ou par terre, en payant le peage, peuuent deſcharger les bateaux portans leurs marchandiſes, quand bon leur ſemble.

Reſponſe.

Soit enquis ſur ce, & gardé ainſi qu'on a accouſtumé.

Article 15.

Les citoyens de Lyon ne payent point de peage du vin de leurs vignes, ny du vin qu'ils deſpendent en leurs logis.

Reſponſe.

Nous l'ordonnons & voulons, quant au vin de leurs vignes: & de l'autre, ſera obſerué, ſelon qu'on a accouſtumé.

Article 16.

Rien ne ſera commis dans la cité, à raiſon des recongnoiſſances, & laouds non payez.

Reſponſe.

Nous l'octroyons: mais les portes, & feneſtres ſeront oſtees au preiudice de celuy, qui ne payera.

Article 17.

Si aucuns biens meubles ou immeubles ſe vendent en la cité de Lyon, le ſeigneur direct de la choſe immeuble, qui eſt vendue, ne la peut retenir, pour le meſme pris, ny la faire eſtimer: mais le bon, & mauuais marché ſera à l'acheteur, & au vendeur.

Reſponſe.

Nous l'accordons, pourueu que fraude n'y interuienne: laquelle y eſtant

trouuee, soit le droit gardé.

Article 18.

Item sont les amandes en la cité de Lyon taxees, en la maniere que s'ensuit. Pour le ban, trois sols, six deniers fors neufs. Pour sang volage trois sols six deniers fors neufs. Et si lon fait sang, auec vn baston, vne pierre, ou vn glaiue, sans mutilation de membre, soixante sols fors neufs. Et si la mort s'ensuit, ou mutilation de membre, la peine soit arbitraire.

Response.

Nous le voulons, & accordons, d'autant qu'il est ainsi accoustumé.

Article 19.

La iurisdiction temporelle totale, appartiendra touſiours, & tout temps à l'archeuesque de Lyon: & n'aura le chapitre aucune iurisdiction. Et nous ferons recompense souffisante au chapitre. Et ainsi a esté fait & accordé entre le roy, nous, & les citoyens de Lyon.

Item le roy aura vn iuge d'appeaux, & ressors à Mascon, pour raison de son ressort de Lyon: auquel les citoyens de Lyon pourront appeller, de toutes sentences, & griefs temporels suyuant la disposition du droit escrit, & la coustume. Surquoy soyent lettres faites bonnes & valables. Et seront dressees soubs nostre seel, selon que mieux faire se pourra, & selon que le droit le requiert.

Item nous voulons, octroyons, & permettons, que tous vsages, libertez, coustumes, & franchises de la cité, & citoyens de Lyon, desquelles iceux citoyens, ont vsé, & ont accoustumé d'vser, soyent obseruees. Toutesfois pour autant, que ce n'est chose nouuelle, ny reprehensible, que apres auoir specialement denombré aucunes choses, lon y adiouxte vne clause generale, comprenant tout en general: à ceste cause, Nous archeuesques susdict, desirant en toutes choses recongnoistre bonne foy, non seulement à l'endroit des franchises, libertez, & immunitez susdites, lesquelles nous approuuõs, & specialement confermons, comme il est contenu cy dessus, mais aussi toutes les autres franchises, libertez, coustumes & vsages quelconques bonnes, de la cité, & des citoyens, desquelles ils ont vsé, & accoustumé d'vser les temps passez. Promettans en bonne foy, & en parole de prelat &c. Donné en nostre chasteau de Pierre-Scise, le xxi. de Iuin, l'an mil trois cens & vingt.

Ceste confirmation fut receuë par Estienne Marchisij, notaire apostolique & royal, & Vincent d'Anse, aussi notaire royal tabellions. Mesme confirmation fit aussi desdites franchises, priuileges & libertez de la cité de Lyon, Monsieur Guillaume de Sure archeuesque, qui fut immediatement successeur de Pierre de Sauoye: & de mesme en fut fait, par Monsieur l'archeuesque Henry de Villars, second de ce nom, & maison, qui fut en l'an mil trois cens cinquante sept, du temps du roy Charles le quint. Et ceste mesme annee, fut faite mesme confirmation, par vn nouueau archeuesque, nommé Raymond Saqueti, successeur de Henry de Villars.

Aucuns

Aucuns autres articles touchant le peage, le ban, & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeuesque, & la ville.

Chap. LXVI.

IL se trouue autres articles, touchant les droits des citoyens de Lyon, lesquels concernent le peage, le ban, la leyde, & autres points: desquels des long temps iceux citoyens estoyent en different auec monsieur l'archeuesque Reynard de Forest, l'an de l'incarnation mille deux cens & six, qui fut cent quatorze ans, auant la confirmation de Pierre de Sauoye, assauoir l'an du regne de Philippe Auguste vingt & sixieme. L'accord d'iceux articles se trouue es archiues de la ville, en vne lettre, commençant ainsi: *Hæ sunt consuetudines ciuitatis Lugdunensis. Pedagium hanc portat cõsuetudinem, &c.* Le peage porte ceste coustume: si aucun citoyen ou estrangier sort la nuit de la cité, n'ayant presenté le peage au peageur, ou à son commis, ou à l'hoste du marchant, pour le ban, il sera tenu de payer soixante sols & vn denier, pour chacun trousseau. Toutesfois vn citoyen de Lyon, estant de retour en la ville, si le peageur luy meut question, ou querelle de n'auoir payé le peage, ou presenté iceluy, comme il est dict, il doit eschapper par son serement, s'il ne le veut, ou s'il ne le peut prouuer par tesmoings. Si vn citoyen, ou vn estranger, passe en plein iour par la cité, il ne doit point de ban, mais le peage seulement. Si quelcun sort de nuict par eau, ou par terre, soit citoyen, ou estranger, n'ayant ny payé, ny presenté le peage (comme dict est) il encourra le ban, & payera celuy qui gouuernera le basteau, à la volonté, & bon plaisir du seigneur. Et si aucun des susdicts celle le peage, il doit le ban: & à mesme peine sera tenu l'estranger, n'ayant payé, ou offert la leyde. Toutesfois les citoyens ne sont suiects au ban, sinon qu'on leur demande, & qu'ils la celent, estant iceux tenuz de payer ladicte leyde. Le vin nouueau, ou le vin torné se peut vendre au moys d'Aoust sans bannage: le vin qui n'est point proclamé, ne doit point de crie. La vendange des citoyens de quelque part qu'elle vienne, ne doit point de peage. Les moutons de vin ne doiuent la leyde. Le quintal de cheneue appartenant à quelconque personne que ce soit, doit de mesme. Toutesfois les citoyens ne doiuẽt rien des cheneues, qu'ils ont de leurs terres, ou de leur reuenu: sinon qu'ils le vendent au marché. Ce qui ne vaut douze deniers, ne doit pas la leyde. Chacun citoyen peut auoir riere soy, toute mesure, & tout pois, pour son vsage, non toutesfois des estrangers: & n'en doit prendre aucune chose. Et doiuent iceux poix estre legitimes: & où ils ne seroyent pas legitimes, ils doiuent soixante sols & vn denier. Si les bichets, bennes, & couppes des moulins ne sont marquees, à la marque du seneschal, & qu'en icelles ils vendent & achetent, ils sont en la volonté du seigneur. Si les citoyens qui n'ont ny bichets, quintal ny benne, requierent d'en auoir, l'archeuesque leur en doit prester, sans aucuns frais. Celuy qui aura presté, ou loué vne fausse mesure, il est tenu du ban, & celuy auquel il l'aura prestee: sinon que luy mesme sceust bien qu'elle estoit fausse, ou qu'il l'eust falsifiee. Et ou celà se prouueroit, il n'en eschaperoit pas par son serement. Ce qui aura esté laissé par testament, pour me-

lioration

lioration de sa fille, ne doit aucune recongnoissance au seigneur. Les bacons qui sont du charnage d'vn citoyen, & qui se vendét entiers dans les maisons, ne doiuent rien. Les cuirs du carnage de quelcun ne doiuent rien. Le peage de Becheuellein, a esté remis par l'archeuesque, aux citoyens. Ce sont icy les coustumes, pour raison desquelles l'egliſe estoit en discord, auec les citoyens de Lyon. Et quant aux autres coustumes, qui ne sont contenues en ceste charte, demourront, & s'obseruerõt comme le tẽps passé elles estoyent obseruees à la bonne foy, & à fin que ce que dessus soit plus fermement ratifié, & confermé, ces presentes lettres ont esté seellees des seaux de l'archeuesque, & du chapitre. Fait l'an de l'incarnation mille deux cens & six.

De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra voir la difference du bon vieux temps, au nostre.

Chap. LXVII.

NOvs auons cy deuant touché, de la police establie par les conseillers de la ville, sur le fait du pain: & quant à ce qui touche la vente du vin, il en a esté aussi faite mention selon l'incidence des annees. Partant qui desirera en scauoir plus amplement, faudra recourir, à vn long accord, fait en l'an mil trois cens trente sept, entre la ville, & les particuliers, où il est traicté des mesures du vin, qui se vend à menu. Surquoy conuient noter, qu'au parauant le temps du roy sainct Loïs, le seneschal de Lyon, qui souloit estre vn officier de l'archeuesque, auoit accoustumé d'exiger vn broc de vin, de celuy qui encherissoit le vin en la cité de Lyon, laquelle exaction fut defendue, audict Seneschal, par Robert de la Tour, archeuesque de Lyon, en l'an mil deux cens trente trois, soubs le roy sainct Loïs. Fut faicte aussi autre police enuiron l'an mil quatre cens septante quatre, en laquelle estoit defendu aux reuẽdeurs, de n'acheter aucune chose mangeable, auant l'heure de onze heures du matin, à ce que la ville euſt loisir de faire sa prouision ordinaire, toute la matinee: & aux bouchers de ne souffler & cõfler les chairs, & de ne faire paistre leurs moutõs, par les vignes, qui sont en la ville: à toutes personnes de ne vendre aucune marchandise, es iours des festes, excepté les choses mangeables. D'auantage se trouue auoir esté taxé le gibier en l'an mil quatre cens septante cinq, comme s'ensuit. La chair des conils à vn gros, & non plus: les conils auec la peau, à quatre blãcs: les perdris blanches à quatre blancs: les perdris rouges à cinq blancs. En vne autre taxe se trouuent les blanches taxees à cinq blancs, & les rouges à six blancs. Les canars & canes au plus haut à quatre blancs, & les petits à deux: les lieures à six blancs, & non point plus haut. En l'an mil quatre cens octante trois le quintal de foin fut taxé à sept blancs & non plus. Par ces taxes lon peut apperceuoir, l'estrange alteration de commerce de viures, depuis ce bon vieux temps, iusques à cestuy calamiteux, & miserable. D'ailleurs il se trouue vne ordonnance du chapitre de l'egliſe de Lyon, touchant les poissonniers, faicte par le commendement de Philippe de Sauoye, lors esleu archeuesque, laquelle contient ce qui s'ensuit: Nous Hugues de la Tour, Seneschal de

chal de Lyon, obediancier de Rochetaillé pour moytie, ſcauoir faiſons &c. que les marchans poiſſonniers qui amenent le poiſſon à vendre par la riuiere de Saone à Lyon, ſe ſouloyent plaindre, que lon leuoit le peage deux à Pierreſciſe, aſſauoir de leur poiſſon, du poiſſon, & de l'argent à la volonté du peageur &c. Finablement par le commandemẽt de monſieur l'archeueſque eſleu de Lyon, a eſté ordonné par le chapitre de Lyon, que deſormais ne ſe leuera de peage deſdicts poiſſonniers, que ſix deniers viennois, pour liure, ſeulement en acte, que ſur ce fait, ſera foy adiouſtee au ſerement du marchant poiſſonnier. Laquelle ordonnance, nous accordons, ſouons, & approuuons, promettant ne venir au contraire &c. Donné l'an mil deux cens ſoixante & vn, au mois de Mars. Par les mots de ceſte lettre lon void appertement, que le Seneſchal de Lyon, ſouloit eſtre vn office ou dignité en l'egliſe de Lyon anciennement, comme nous auons dict en pluſieurs lieux cy deſſus. Au demeurant, il ſe trouue vne confirmation de l'ordonnance ſuſdite, par le roy Philippe de Valois, de l'an mil trois cens trente ſix, par laquelle eſt commandé, d'obſeruer icelle ordonnance, nonobſtant vne contraire ordonnance, du baillif de Maſcon.

Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues.
Chap. LXVIII.

LES conſeillers de Lyon ont touſiours taſché de faire en ſorte, que la cité ait eſté floriſſante, en ciuile & politique diſcipline, & ce pendant ils n'ont oublié, de l'entretenir en toute honneſteté, qu'ils ſcauoyent eſtre le moyen, de continuer les habitãs en ſalubre proſperité: & pour autant que des ordures des rues, s'exhalent peſtiferes vapeurs, qui alterent la ſanté du peuple: ils ont des long temps ordonné des eſtabliſſemens, concernans l'honneſteté des rues, comme ce qu'ils ordonnerent en l'an mil quatre cens ſeptante deux, Aſſauoir de ne tenir fumier es rues deuãt le ſoleil, & encores le faire porter hors lendemain: donnans liberté à toutes perſonnes, de pouuoir prendre le fumier, qui plus haut d'vn iour auroit demouré en la rue: ne getter es rues aucunes lauailles, ny aucunes eaux, eſquelles ont trempé les ſalures & marees, cõme ſeiches, harans, & autres poiſſons ſalez. Par meſme moyen furent faictes defenſes aux barbiers, de ne getter es rues, les eaux, eſquelles ils auroyent laué les teſtes, ou les barbes, ny le ſang des ſeignees, ains porter le tout en Saone: aux mareſchaux, quand & quand, qu'ils n'euſſent à ſeigner les cheuaux en my les rues, ny laiſſer le ſang, ny aucuns medicamens de cheuaux, ny medeciner aucuns cheuaux eſdictes rues, ains es lieux foreins: & que incontinent ils feiſſent le tout nettoyer, ſi bien qu'il n'en peuſt iſsir aucun mauuais air, ny contagieuſe exalation es rues. Et vn an apres, qui fut mil quatre cens ſeptante trois, fut ordonné aux viuãdiers de ne tenir par les rues, aucuns buydons, geues, ou cages à tenir poulailles: aux bouchers, de ne tuer, ny eſcorcher beſtes, es maiſons mentionnees en la requeſte de ceux de Gorguillon, ne porter par la rue de Gorguillon, ventrailles, boyaux, ny autre choſe rendant feteur, ou puanteur: & ſans les auoir

premie

premierement vuydé,& nettoyé,sus les lieux des escorchouërs: ny espãcher par les rues sang,ny eaux puantes:ny adouber les corecs,ny testes des bestes, ny autres choses, touchant le fait de la triperie : ains es lieux de leurs escorchouërs,sur la riuiere de Saone. Item qu'ils eussent à tenir leur banc, & boutique nects,à ce qu'il n'en peust sortir aucune infection. Item qu'ils n'eussent à vendre autre chair, que celle qu'on a accoustumé de vendre es grandes boucheries:dont il y a appel. Item fut ordonné en l'an mil quatre cens septante quatre,que les ladres, n'iroyẽt par la ville,sur peine d'estre priuez de leurs maladeries:& furent lors faictes defenses à ceux qui sont de la garde aux portes,de ne les laisser entrer. Et en l'an mil quatre cens octante deux, fut fait defense de ne tenir porceaux en la ville,excepté deux,ou trois,de ceux qu'on nomme porceaux de sainct Antoine. D'auantage fut ordonné aux putains,& femmes publiques,qu'elles eussent à vuyder des bõnes & honnorables rues, & se retirer au bourdeau,& leur fut defendu,de porter vestemens, ornemẽs, & paremens de leurs corps, de drap de soye, ny corroyes garnies d'argent blanc,ny doré,ny porter fourrures de robbes,de penne de gris, menu-vers, laitisses,penne noire,ou blanche d'aigneaux, excepté tant seulement vn pellisson,de noir,ou de blanc:ausi par mesme moyen de ne porter chaperon de femme de bien,& honneste,sus peine de confiscation d'iceux habits, & ornemens. Et à fin qu'elles fussent mieux congneues,& remerquees,fut ordonné, qu'elles porteroyent continuellement chacune au bras senestre, sur la manche de leurs robbes, trois doigts au dessoubs de la ioincture de l'espaule, vne esguillette rouge, pendant en double du long du bras, demy pied, sur peine de prison, & de soixante sols d'amande: & qu'icelles femmes publiques se tiendroyent serrees en deux maisons, desquelles chacune n'auroit qu'vne issue seulement,& esquelles fut defendu de iouër à ieu de sort. Ceste ordonnance fut faite, en l'an mil quatre cens, septante cinq. Et parce que par les ruës aduiennent souuent inconueniens par les chariots, & par la negligence des charretiers, qui ne prennent garde, à la conduite de leurs cheuaux, dont souuent aduient,que enfans, & autres personnes sont offensez:à ceste cause, fut ordonné, que les charretiers ne monteroyent sur leurs cheuaux par les ruës,ains les conduiroyent discretement, à ce qu'il n'en aduint faute. Semblablement pour la decoration,& aisance des rues,fut proclamé à cry public que lon faisoit defense aux habitans de Lyon, de mettre par cy apres leurs hauuens,& boutiques sur les rues,outre la mesure,& longueur qui auoit esté au parauant baillee,& limitee, par les conseillers & escheuins de la ville,qui est d'vn tour de main. Et si aucunes choses estoyent faites au contraire, leur est enioinct,& commandé,de l'oster, & remettre lesdicts hauuens, & bancs à la forme susdicte, dedans trois iours. Et aux forbisseurs retirer leurs bancs la nuict en leurs boutiques,à peine de prison,& amande arbitraire. Finalement fut defendu,ne mettre sur le pont de Saone,table,bancs,ou autre chose, empeschant le chemin des passans: & ceste derniere ordonnance fut faite l'an mille quatre cens octante trois. Par les precedens discours ce peuuent veoir les contrarietez qui ont esté entre l'eglise,& la ville,pour raison de ce pont.

De cet

De certains acqueſts, faicts au profit de la ville en diuers temps. Chap. L X I X.

Es conſeillers, & eſcheuins ont par diuers temps, & à diuerſes fois, acquis au profit de la ville, pluſieurs tant places, que maiſons, comme il conſte par actes eſtans es archiues de la ville, eſquels ſe trouue, qu'en l'an mille trois cens (qui eſtoit du regne de Philippe le Bel, quinzieme) le prieur de la Platiere, quitta aux citoyens, & corps de la ville de Lyon, vne place ſitüee au port de Saone, de la Platiere, iouxte les murailles de la cité, eſtans du coſté de la Saone, & iouxte le chemin public, & au carrefour de la Platiere, du coſté de la Saone. Et fut fait ceſt acqueſt, par iceux conſeillers & eſcheuins, du prieur ſuſdict, moyennant, trente liures Viennoiſes, qu'ils en deliurerent. Fut pareillement fait vn acqueſt par iceux conſeillers & eſcheuins en l'an mil trois cens octante trois (ce fut l'an troiſieme du roy Charles ſixieme) du Broteau, qui eſt au deſſus du pont du Rhone, du coſté de la bize. Et fut ceſt acqueſt fait de Perronin de Neuro, pour le pris de quarante francs d'or, bon & legitime, au coing du Roy noſtre ſire. Et ſoubs le meſme roy, en l'an mil trois cens octante cinq, fut acquiſe par iceux conſeillers, & eſcheuins, vne maiſon laquelle eſt contigue, & atouchant la chapelle du ſainct eſprit, pres le pont du Rhone, pour le pris de trente ſept liures dix ſols tournois, monnoye de roy de laquelle les vingt ſols tournois valoyent vn franc d'or. Et l'an neufieme du meſme regne, qui fut de l'incarnation noſtre ſeigneur mille trois cens nonante, le roy Charles ſixieme ſuſdit faiſant ſon entree à Lyon, & deſirans meſsieurs de la ville luy faire telle reception, que meritoit vn ſi grand Roy, & le deuoir le requeroit, feirent demolir & ruer par terre vne maiſon, qui eſtroiſiſſoit l'entree de la porte de la ville, appellee de Bourgneuf: & eſtoit celle maiſon, au pied du mont, du coſté de ſeoir, iouxte le tenement des ſœurs religieuſes, prieuſe, & conuent de ſainct Martin le Pol (ainſi nomme-il le prioré de la Chana) d'autre coſté. Et en fut le pris payé au maiſtre de la maiſon, lequel pris fut de vingt ſix liures, y compris tout le marrain abbatu. Icelles vint ſix liures valoyent vingt ſix francs d'or de roy. Auſsi en l'an mil trois cens nonante neuf, en meſme regne, la ville feit acquiſition de l'eſtauge, qui eſt tout ioignant la porte des forges (qui lors eſtoit vne grange) & en fut payé la ſomme de vingt & cinq francs d'or. D'abondant en l'an mille trois cens octante huict, regnant auſsi Charles ſixieme, Iourdain Saulnier feit clorre vn puys en la rue de la Ferrandiere, lequel en fin demeura commun au public.

Soubs Philippe le Bel.

Permiſsion à meſsire Henry d'Albon cheualier, de baſtir ſur l'arc miraculeux, du pont de Saone, à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. Chap. L X X.

Es ar

ES archiues de la ville se trouue, que en ce temps qui fut l'an vingt & quatrieme, du regne de Philippe le Bel, mesire Henry d'Albon cheualier, remonstra à la communauté de la cité de Lyon, qu'il possedoit plusieurs maisons & boutiques assises sur le pont de Saone du costé de nostre dame de la Platiere, pres des boutiques des hoirs de les Barralles : & craignant quelque inconuenient de ses maisons ou boutiques susdites, il desiroit y pouruoir, & bastir quelques boutans, ou appuyemens de pierre, pour empescher qu'il ne luy vint inconuenient. A ceste cause luy permirent les conseillers, & eschevins de la ville de pouuoir bastir sus le grand arc du pont susdit, nommé l'arc des merueilles, ou miraculeux, vn pilier, ou deux de pierre, de telle grosseur & longueur, qui seroit suffisante pour faire appuyement sur iceux: toutesfois qu'il ne luy seroit loisible de faire autre estendue, ou accroissement esdittes maisons & boutiques tant en largeur, que longueur, que celle qui pour lors y estoit. Et promettoit ledict sieur cheualier, pour luy, & les siens de maintenir ledict arc du pont, sur lequel il entendoit de bastir, en aussi bon estat, ou meilleur, que lors il n'estoit. Et s'il aduenoit, aucunes deformité, ou deteriorement au pont pour raison de fondit bastiment, il le feroit incontinent refaire & rebastir à ses propres frais & despends, toutesfois & quantes telle deformité, ou deterioration seroit apparente & imminente, pour raison de la charge, par luy mise sur ladite pile du pont. Nous auons deia touché ceste permission au chapitre de la feste des merueilles. I'ay volu en passant mettre ceste permission, pour l'honneur de la maison d'Albon, laquelle a prins ce nom, des antiques comtes d'Albon, Daulphins de Viennois, Daulphins d'Auluergne, & comtes de Forest, qui tous se surnommoyent d'Albon. Et si les armoiries sont changees, lon ne peut ignorer, que en tous les voyages & passages de la terre saincte, les princes mesmes changeoyent leurs amoiries en croys, de diuerses couleurs & blasons. Tant y a que ce seigneur Henry d'Albon cheualier, estoit en grande authorité, il y a deia deux cens soixante, & vn an, qui estoit le vingt & quatrieme du regne de Philippe le Bel.

Soubs le mesme roy.

Comment Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon s'estant enleué en armes contre le Roy, fut assiegé, & prins prisonnier, & mené à Paris, par Lois Hutin fils du Roy.
Chap. LXXI.

L'an M.CCCXII. EN ce temps, assauoir l'an de salut mille trois cens, & douze, estoit pourueu de l'archeuesché de Lyon mesire Pierre de Sauoye, fils de Thomas, Prince de Piedmont, fils du confalonnier de l'eglise, aussi nommé Thomas le grand. Ce prelat estoit bien appuyé de grand parentage & allianees, & au reste bien aymé à Lyon, tât de ceux de l'estat ecclesiastic, que du peuple: pour estre de benigne & doucc nature, chose de tout temps propre & peculiere, à ceux de ceste grande maison de Sau

de Sauoye. Toutesfois vn grand prince eſt d'autant plus aiſé à ſeduire, qu'il ſe trouue de nature plus douce & facile, & ſuiect à croyre mauuais conſeil. Qui eſt la cauſe, que Gaguin l'a dict n'auoir eſté gueres ſage, en ces mots: *Adminiſtrabat eadem tempeſtate eccleſiam Lugdunenſem quidam non ſatis prudens epiſcopus.* Lib. 7. En ce temps gouuernoit l'egliſe de Lyon vn eueſque, qui n'eſtoit pas trop ſage. Ce prelat n'ayant aucune ſouuenance des beaux preuileges, preeminences & immunitez donnees par le roy Philippe le Bel, comme nous auons monſtré cy deuant, à l'egliſe de Lyon, prenoit grand regret de veoir les gens du roy, s'immiſcer au fait de la iuſtice temporelle, laquelle ils pretendoyent appartenir au roy, nonobſtant le priuilege, & la declaration du roy faite trois ans deuant à Pontoyſe: entreprint de ſe faire maiſtre & ſeigneur de toute la cité de Lyon, ſans y vouloir recongnoiſtre le roy. D'ailleurs les gens du roy ne pouuans ſouffrir tels deportemens, & comme eſtans de grand ſeigneur hardis valets, s'oppoſoyẽt aux entrepriſes de l'archeueſque, ſus lequel ils ne ceſſoyẽt d'eniamber de iour en iour: perſuadans au roy Philippe par importunité de reprendre à ſa main la iuriſdiction temporelle, pour l'ingratitude & meſcongnoiſſance de l'archeueſque. Lequel de ſon coſté faiſoit aux gens du roy du pis qu'il pouuoit, procedent par voye de fait, & executoit pluſieurs choſes auec rigueur & inſolence comme deuant luy deia auoit fait Loïs de Villars, voire auant la donation du priuilege general: (comme ſe peut lire en la Philippine) & prenoyent occaſion les gens de l'archeueſque, de faire force aux gens du roy, pour eſtre lors le roy employé, & occupé à dreſſer vne guerre au comte Robert de Flandres: & luy ſembloit, que le roy ne pourroit entendre à deſmeller tant de beſongnes qui luy eſtoyent ſus les bras. D'ailleurs il voyoit que Amé comte de Sauoye quatrieme de ce nom, auoit vne armee aux champs contre Guigue Daulphin de Viennois: & luy meſme peu au parauant auoit aſsiſté aux ſieges de ſainct Germain, & d'Amberieu villes prinſes ſus le Dauphin, par le comte de Sauoye: tellement qu'il ſe promettoit que ceſte armee luy feroit eſpaule, ſi le roy voloit entrer en termes de rigueur. D'auantage il auoit le Duc de Bourgongne, & le ſeigneur de Beaujeu, qui luy eſtoyent voiſins, & proches parens deſquels il ſe promettoit plus d'eſcorte, qu'il ne deuoit: de maniere qu'il faiſoit ſon compte, que le roy penſeroit bien deux fois à baſtir entrepriſe ſus l'egliſe, pour auoir eſté ſi longuement excommunié, par le pape Boniface huictieme, & que la memoire en eſtoit encores recente. Ioinct que pape clement cinquieme ne le voudroit fauoriſer contre l'eſtat de l'egliſe, encores qu'il tint entierement la papauté du roy, luy ayant monſtré les dents au concile de Vienne, quand il l'importuna d'abolir, & condamner tout ce qui auoit eſté fait par Boniface ſon predeceſſeur: ce qu'il refuſa tout à plat, & luy donnant ſeulement abſolution de ſon excommunication, le pria de ſe contenter de celà. Se preſentans ainſi toutes ces occaſions, il luy ſembla, que le temps eſtoit venu, de faire teſte au roy, auec tant d'appuy de toutes pars. Et apres s'eſtre longuement couué ce mal ſoy-meſme, confera de ceſt affaire auec ſon official, qui eſtoit homme reſolu, ſage, & de bon diſcours: lequel voyant que ſon maiſtre auoit enuie de ſe ruïner, luy allegua ce mot du ſage,

Noli contendere cum viro potente : ne prens point querelle ou debat auec vn puissant seigneur. Et pour luy mettre sa folie plus euidemment deuant les yeux, luy dict ce qui est en l'apologue, assauoir qu'vn iour vn pot de cuiure, & vn autre de terre alloyẽt ensemble à vau-l'eau: lors le pot de terre pria celuy de cuiure l'attendre, à fin qu'ils allassent de compagnie: ce qu'il fit volontiers. Mais s'estant celuy de terre ahurté & rencontré contre le pot de cuiure, il vola en pieces, pour n'auoir considéré, que l'autre auoit la teste plus forte. Auquel apologue, fait allusion, le sage fils de Sirach, en son Concionateur, disant ainsi: *Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se collisserint, confringetur.* Toutesfois toutes ces raisons n'eurent pouuoir de diuertir l'archeuesque de ceste entreprinse: mesmes qu'il se mettoit deuant les yeux, que autrefois l'eglise de Lyon, ayant guerre contre le peuple de la ville, auoyent bien mis sus, vingt mille hommes, tant de pied, que de cheual, seulement de leurs suiects & vassaux, & sans secours de princes voisins, comme luy en auoit bien le moyen. Sus ces erres, commença l'archeuesque à executer plusieurs choses au preiudice du roy: entre autres, feit arracher par des massons, vn cercle de fer, que les gens du roy auoyent fait attacher en vne muraille de Roanne, pour mesurer les fagots que l'on amenoit vendre en la ville: aussi feit bastir vn beau siege de iustice en iceluy lieu de Roanne, que le roy se dict auoir acquis, auec le Daulphiné, en vn arrest, par lequel fut corrigee l'execution faite en Roanne par l'archeuesque susdit. Duquel les mots sont tels: *Necnon quondam circulum ferreum ad mensurãdum fasciculos, parieti affixum, fecit per lathomos remoueri. Tribunal etiam notabile in dicta domo nostra Rodane, nobis cum Delphinatu Viennensi acquisita, construi fecerat: in quo de omnibus casibus, etiam de iudeis, & de sigillato Matisconensi, in solidum cognoscere satagebat.* Plusieurs autres choses furent faites, au mespris & contemnement de la maiesté du roy. Et sembloit à l'archeuesque, que Dieu disposast tous moyens à son auantage: car en ce mesme temps, le menu peuple de Paris s'estoit esmeu en rebeyne, estant le roy absent, pour sa guerre de Flandres, contre les maistres des monnoyes: & estant le roy mesme de retour à Paris, fut quasi assiegé de la furieuse populasse. Toutes ces choses tiroit l'archeuesque à son auantage: tellement qu'il commença expressement vne grosse question contre les gens du roy, pour le fait de la iurisdiction: & sus ces termes concita tout le peuple de la cité contre les gens du roy, où il y eut de la voye de fait, & des insolences excessiues. Dont le roy estant aduerty, fut fort desplaisant: de maniere, qu'ayant pacifié sa guerre de Flandres, par le moyen du comte de Longueville Anguerrand de Marigny, il feit faire iustice de ceux qui estoyent coulpables de l'esmeute de Paris, puis incontinent depescha son fils Loïs Hutin, roy de Nauarre, pour venir à Lyon, auec l'armee qui auoit esté mise sus, pour la guerre de Flandres. Donques le roy de Nauarre passant par la Bourgongne, print auec soy le Duc Hugues de Bourgongne, duquel il auoit espousé la sœur, & s'en vint à Lyon, où lon luy ferma les portes: & s'estoit retiré la plus part du peuple à sainct Iust, auec l'archeuesque Pierre de Sauoye, en deliberation de resister à l'armee du roy. L'archeuesque se trouua bien loing de son compte: car il fut tout esbahy, que le comte de Sauoye vint

auec

auec ſes forces en l'armee du roy. Toutesfois il s'employa grandement à faire l'appointement entre le fils du roy, & l'archeueſque ſon parent : mais ce ne fut ſans pluſieurs grandes eſcarmouches & aſſaux, auec extreme perte & degaſt des biens & perſonnes de ceux de la cité, & ruïne des maiſons. Quoy voyant le comte Amé de Sauoye, (qui entẽdoit bien que l'archeueſque n'eſtoit pas bien conſeillé, de vouloir attendre la furie d'vne telle armee) perſuada finalement à ſon parent, de ſe rendre : mais ce ne fut pas au fils du roy, car iamais ne s'y volut rẽdre, ains ſe mit en la puiſſance du comte de Sauoye ſon parent : lequel le print en ſa charge. Toutesfois il fut mené priſonnier à Paris, car le roy de Nauarre Loïs Hutin ne le volut receuoir à autre condition: & par ce moyen, fut leué le ſiege de deuant la cité de Lyon, qui fut l'an de ſalut mille trois cens & douze. I'ay leu en vne hiſtoire de ſainct Benigne de Dijon la cauſe de ceſte guerre : aſſauoir que en l'an mille trois cens & dix, le roy Philippe le Bel volut exiger, & leuer ſur le peuple de Lyon certaines ſeruitutes, leſquelles l'archeueſque Pierre de Sauoye trouua deſraiſonnables: & eſtant lors à Paris aupres du roy, remõſtre icelles ſeruitutes eſtre torſionnaires, & contre la liberté de la cité de Lyon, dont il fut contraint, pour auoir eſté mal veu, & mal ouï, de ſoy retirer à Lyon: qui fut la cauſe, qu'il gaigna la faueur du peuple, lequel au parauant auoit touſiours eſté refractaire & mal affecté aux predeceſſeurs archeueſques, ayant eſté des long temps en guerre contre eux. Ce neantmoins en ceſte occaſion de liberté, & immunité publique, ils s'accorderent de reſiſter au roy, dont s'en enſuyuit ce que deſſus. Il eſt porté par ceſte hiſtoire, que l'archeueſque & la ville de Lyon ſe rẽdirẽt au roy, la veille de la Magdeleine, & qu'il fut mené priſonnier à Paris, où il fut iuſques à la ſainct Remy: & lors deux Cardinaux eſtans en court, firent tant, qu'ils le firent deliurer, diſans qu'ils le vouloyẽt mener au Pape, pour le corriger. Ces deux Cardinaux eſtoyent venuz pour le fait & proces des Templiers. Et au partir des princes, & de l'armee d'alentour de Lyon, fut eſtably Beraut de Marcueul gouuerneur de la ville pour le roy.

Tranſaction touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. Chap. LXXII.

AYANT fait mention d'vne tranſaction faite entre le roy de France Philippe quatrieme de ce nom, ſurnommé le Bel, & Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, pour raiſon de laquelle, tant de querelles & diſſentions eſtoyent ſuruenues en la cité, à ce qu'on ſcache le contenu d'icelle tranſaction, & que les actes ſe congnoiſſent, ſelon ce que les choſes lors paſſerent, il m'a ſemblé eſtre raiſonnable (pour le contentement des perſonnes curieuſes) d'inſerer icy l'acte de mot à mot, ſelon ſa forme & teneur en ces mots, *Nos Petrus de Sabaudia, miſeratione diuina archiepiſcopus primæ Lugdunenſis eccleſiæ notum facimus, quòd nos conſiderantes mala, pericula, & ſcandala grauia, que nobis, predeceſſoribus noſtris, eccleſiæ noſtræ ſubditis noſtris, & ſpe-* L'an M.CC CXII.

cialiter ciuibus Lugduneusibus, patrieq; vicinæ, retro actu temporibus prouenisse noscuntur, ex questionibus, discordijs, ac controuersijs, quæ inter nos & prædecessores nostros, ex vna parte, ac capitulum ecclesiæ nostræ ex altera, nec non inter nos, & prædecessores nostros nunc vnà cum capitulo, nunc per nos sine capitulo, nunc inter ipsum capitulum per se ex vna parte, ciuisque prædictos Lugdunenses ex altera, multis modis, variis, & diuersis, ratione iurisdictionis temporalis ciuitatis Lugdunensis, castri sancti Iusti, villæ sancti Irenei, Foruerij, sancti Sebastiani, & iurisdictionem ipsam tangentium, retroactis & longeuis temporibus processerunt pericula, insuper dispendia, mala, & scandala, quæ ex discordia nostra, prædecessorum nostrorum & capitulo nostri ex vna parte, ac gentes Domini regis Francie, primogenitorumque suorum ex altera: præsertim iuris dicti domini regis, progenitorumque suorum ignorantia, falsisq; suggestionibus personarum pacem ecclesiæ nostra ciuitatis, & patriæ turbare volentium, concurrentibus ratione dictæ iurisdictionis, & eam contingentium præteritis temporibus prouenerunt: intantum quòd nisi de oportuno prouideretur remedio, præfatis malis occurrendo, & scandalis, pro futuro grauiora, quinimo dictarum ciuitatis & ecclesiæ (quod absit) excidium & pacis patriæ grandis turbatio sequi possent, diligentius attendentes, quot tractatus, compromissa, arbitria, transactiones, seu compositiones ad prædicta mala tollenda præcesserunt, quæ non profuerunt finaliter: sed potius dispendij maioris occasionem dederunt. Totis desiderijs affectantes ecclesiæ nostræ pacem adiutore deo, parare, sic quòd in ea ceteris etiam ecclesijs ciuitatis Lugdunensis cultus diuinus, & ecclesiastica sacramenta deficere nequeant, occasione præmissa. Quemadmodum pluries frequenter longis & diuersis temporibus, olim notorie defecerunt, ac vndique præfatæ discordiæ pericula, scandala, atque dispendia rerum, animarum, & corporum cessent: securitas, & quies firmetur publica, nedum dictarum ciuitatis & patriæ, sed & totius reipublicæ regni Franciæ à domino benedicti, quorum cuentus cotrarius, vt preteriti temporis exempla nos docent, nisi prædictis occurretur, periculum sequi posset, viam solum ad hoc sufficientem, prouida deliberatione sapientum plurium precedente, nullam aliam videntes elegimus. Vt totam & omnimodam iurisdictionem temporalem dictorum locorum ad nos ratione nostræ ecclesiæ pertinentem modo infrascripto, ex causa permutationis transferamus in serenissimum principem dominum Philippum Dei gratia regem Franciæ, successoresque suos reges Francia futuros ecclesiarum propitios defensores: per quorum manum exercebitur, & gubernabitur huiusmodi iurisdictio, ad salutem spiritualem, & temporalem animarum, & corporum, pax & quies ecclesiæ nostræ, necnon & ciuitati donabitur, cessabunt prædicta pericula & scandala, præmissis occurretur dispendijs, quies, pax, & tranquillitas patriæ præstabitur, ac securitati prouidebitur, quod alias commodè fieri non posset, reipublicæ dicti regni. Dictúsque dominus rex vltra hoc indemnem seruabit ecclesiam nostram, pro iurisdictione prædicta, condignam recompensationem nobis & ecclesiæ nostræ præstando. Permutationem igitur huiusmodi iniimus, & inimus, de præsenti cum domino rege prædicto, & ex causa permutationis ipsius pro nobis, successoribus nostris & ecclesia nostra damus atque concedimus in perpetuum domino regi prædicto, suisque successoribus Francorum regibus, merum, mixtum imperium, & omnimodam iurisdictionem altam & bassam temporalem ciuitatis Lugdunenses, & eius pertinentiarum citra flumen Sagonæ, & vltra. Iurisdictionem insuper omnimodam temporalem castri sancti Iusti, propè Lugdunum, villæ sancti Irenæi, Foruerij, & sancti Sebastiani. Iurisdictionem etiam omnimodam quam nos acquisiuimus à domino Belli-loci, propè Lugdunum, quæ protenditur infra vetera fossata, à flumine Sagonæ, vsque ad Rhodanum: inde descendendo, vsque ad pontem Rhodani, cum suis insulis. Iurisdi

risdictionem etiam iurium & pertinentiarum locorum ipsorum, prout & in quantum ad nos prædicta pertinent, seu pertinere possunt, & debent ratione nostræ ecclesiæ Lugdunensis, & abbatiæ sancti Iusti, cum omnibus emolumentis, & iuribus quibuslibet iurisdictionis prædictæ. Retinemus tamen nobis, successoribus nostris, & ecclesiæ nostræ, quæ sequuntur. Videlicet merum mixtum imperium, & iurisdictionem omnimodam temporalem castri Petrascisæ cum pertinentijs infrascriptis: videlicet à monasterio sancti Martini Pulli inclusiuè, sicut ascenditur per montem, vsque ad Turretam, & à Turreta, sicut murus villæ Lugduni descendit vsque ad fossata Petrascisæ. Et inde, sicut mons descendit vsque ad portam Burgi-noui exclusiuè, cum emolumentis & iuribus iurisdictionis ipsius. Monetam nostram insuper Lugdunensem & cursum eiusdem hactenus consuetum, quam monetam nos, successoresque nostri cudere poteramus, & operari infra ciuitatem Lugdunensem, vel extra in locis nostris, monetarijq; & operarij nostræ monetæ prædictæ gaudebunt priuilegijs consuetis nostris. Nosque successoresque nostri coertionem & iurisdictionem monetariorum & operariorum ipsorum in dicta moneta operantium habebimus, cum forsan deliquerint in officio suo prædicto. Item coertionem, compulsionem, & iurisdictionem in leuandis percipiendis, & colligendis leodis, pedagijs, censibus, saluerijs, banno vini mense Augusti, & alijs redditibus, & denerijs nostris, cum incursibus seu commissis qui in eis, seu circa res ipsas contingent. Item coertionē & iurisdictionem in familia nostra, successorumque nostrorum archiepiscoporum Lugdunensium, videlicet in domesticis & familiaribus nostris quod sine fraude in obsequijs nostris tenebimus in omnibus casibus exceptis enormibus criminibus, vt homicidio, raptu, & similibus. Retinemus insuper exercitium & caualcatum nobis, successoribusque nostris, in ciuitate Lugdunensi, & locis prædictis, prout ad nos pertinent, pro coertionibus faciendis, seu pro guerris, quas nobis habere contingeret, vltra Sagonam vel vltra Rhodanum, prout est in illa patria consuetum. Nobis etiam ac successoribus nostris retinemus festum appellatum Mirabilium, coertionem & punitionem inobedientium, & delinquentium in non faciēdo debitum suum circa dictum festum, prout est apud Lugdunum alias, consuetum. Dictus etiam dominus rex seu gentes sua nunquam tenebunt curiam suam temporalem, nec carcerem habebunt in domo archiepiscopali, nec in perprasijs seu adiacentijs domus eiusdem apud Lugdunum. Nos etiam successoresque nostri habere poterimus Lugduni nostros ministros idoneos, ad exercendum coertionem, compulsionem, & iurisdictionem supra nobis retentas. Dictus verò dominus rex pro se, & successoribus suis, præmissa acceptans, atque recipiens, dat nobis, successoribus nostris, & ecclesiæ nostræ concedit, atque constituit de præsenti in perpetuum, ex causa permutationis prædictæ recompensationem congruam, decentem & condignam consideratis præmissis omnibus, & conditionibus eorundem, in terra quæ erit nobis, & ecclesiæ nostræ hæreditaria, cum mero mixto imperio, & omnimoda iurisdictione alta, & bassa emolumentis & iuribus pertinentibus ad eandem nobis & ecclesiæ nostræ in locis congruis, ad æstimationem & arbitrium proborum virorum communiter ponendorum, quos ipse dominus rex, & nos nominatim per alias literas nostras ponemus, qui iuramentum tactis sacrosanctis euangelijs præstabunt, se in hijs peragendis fideliter habituros, qui æstimabit, quæ hinc inde recipientur, ex causa prædicta: dictusque dominus rex vel successores sui ex causa permutationis huiusmodi non consequentur, nec nanciscentur possessionem præmissorum quæ ex præsenti permutatione sibi concedimus, & quæ debet ex causa huiusmodi consequi, quoiusque ipse vel successores sui nobis, vel nostris successoribus realiter tradant, & deliberent ea quæ ipse dominus rex nobis concedit, debétque nobis præstare ex causa permutationis istius, & recompensationis prædictæ. Traditionem tamen eorum quæ sibi supra concedimus,

dimus,ipſi domino regi de præſenti conditionaliter facimus, & ius reale ſibi conſtituimus nunc vt ex tunc,& tunc vt ex nunc, cùm recompenſationem prædictam fuerimus conſecuti,& econuerſo. Similiter idem dominus rex nunc vt ex tunc,& ex tunc, vt ex nunc traditionem præmiſſorum,quæ ex recompenſatione prædicta conſequemur, nobis facit,& ius reale nobis conſtituit in eiſdem,dictáque traditio præmiſſorum, qua nos dicto domino regi ſupra concedimus, tunc demum & non ante ſuum habebit effectum,cùm nos conſequemur recompenſationem prædictam. Nóſque recompenſationem ipſam ex nunc & terram quam ex recompenſatione huiuſmodi conſequemur, tenebimus in feudum à domino rege ſuiſque ſucceſſoribus prædictis:nec ipſe dominus rex, ſucceſſoréſve ſui præmiſſa vel aliquid ex eiſdem extra manum ſuam regiam vnquam ponent. Præmiſſa verò omnia & ſingula nos complere, tenere, & ſeruare perpetuò per ſolemnem ſtipulationem promittimus:& ad ſancta Dei euangelia iuramus domino regi prædicto,ſucceſſoribúſque ſuis,nos ſucceſſoréſque noſtros eccleſiam noſtram, & bona omnia prafata noſtræ eccleſiæ ſibi ſolenniter obligãtes. In cuius rei teſtimonium, & munimen, ſigillum noſtrum præſentibus duximus apponendum. Datum apud Viennam die lunæ, poſt Miſericordia domini,menſis Aprilis, anno domini milleſimo trecenteſimo duodecimo. Telle fut la compoſition faicte par le roy Philippe le Bel,eſtant lors au concile de Vienne.

Soubs le meſme Philippe le Bel.

De la feſte des merueilles, qu'on ſouloit celebrer à Lyon de grande ãcienneté,à grande reiouïſſance publique, & de l'abolition d'icelle. Chap. LXXIII.

ESTANT priſonnier meſsire Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon,entre les mains du roy Philippe le Bel, il fut fait vn accord entre le Roy,& luy,pour terminer les differens, pour leſquels ils auoyent eſté tirez à la guerre. Audict accord eſt couché vn article,par lequel l'archeueſque ſe retient la correction des inſolences qui ſe faiſoyent en la feſte des merueilles:& de ceux auſsi qui ne feroyẽt leur deuoir,en ce qui concernoit icelle feſte des merueilles:ledict article eſt tel. *Nobis etiam & ſucceſſoribus noſtris retinemus feſtum appellatum Mirabilium: coertionem & punitionem inobedientium,& delinquentium in non faciendo debitum ſuum,circa dictum feſtum,prout eſt apud Lugdunum aliàs conſuetum.* C'eſt à dire, Nous nous retenons auſsi & à nos ſucceſſeurs la feſte appellee des merueilles,la correction & punition,de ceux qui ſerõt deſobeïſſans, & qui commettront faute,& qui ne feront ce qu'ils doiuent,en ce qui concerne ceſte feſte, comme a iadis eſté la couſtume à Lyon. I'ay veu vn liure en parchemin, fort vieux, contenant des donations faites aux egliſes de Lyon, de plus de ſept cens ans,auquel eſt faite mention de ceſte feſte des Merueilles,qu'il nomme feſte des Miracles,en ces mots:*Nos verò canonici hanc cenſuram iſtius manſi ad menſam fratrum in omni tempore damus,& cõſtituimus,in feſtiuitate Miraculorum.* Il parle d'vn mas donné à l'egliſe ſainct Iuſt, par Geoffroy de Chamellet,& par Hugue Rotbald,& Girin de Grandris,valant de reuenu vn cartal de froment, vne emine de ſegle, vn ſeſtier d'auoyne, vn mouton, vn demy lard,& vn ſe

vn sestier de vin: lequel reuenu les chanoynes de sainct Iust annexoyent à la table des freres, pour la celebration de la feste des Miracles, pour faire bonne chere ensemble. En quoy lon peut veoir que lors ils mangeoyent ensemble: car ils estoyent encores moynes. Il n'y a point de datte, comme l'antiquité soloit faire tels instrumens sans datte: mais quand ne seroit que l'escriture, lon veoid que c'est chose tresantienne. Ie n'ay peu descouurir l'occasion de ceste feste des merueilles, ou des miracles. Il faut presumer, que à tel iour, auoyent esté faits des miracles merueilleux à Lyon, desquels le peuple a si long temps conserué la memoire si celebre. Gregoire Florent recite en ses escrits, plusieurs choses admirables & estranges aduenues à Lyon, au moyen des sainctes personnes: car parlant de Helius, qui fut quatrieme archeuesque de Lyon, & successeur de Zacharie, dict qu'estant cestuy Helius decedé, & mis par les fideles en vn sarcueul, auec son aneau, & accoustrement pastoral, il vint vn larron la nuict, pour desrobber la despouille de ce sainct corps: mais le trespassé l'empoigna si estroitement auec les bras, qu'il ne s'en peust iamais defaire, qu'il ne fust grand iour, que lon le trouua ainsi embrassé de ce corps mort. Et comme la iustice le voulut tirer de là, pour le punir, comme violateur de sepulchre, il ne fut iamais posible de l'auoir iusques à ce que le iuge luy eust pardonné: comme si le trespassé se fust contenté, d'auoir fait tel honte à ce sacrilege. Si les choses sont telles, ce furent bien grandes merueilles, & dignes d'estre celebrees par la posterité. En vn autre lieu, il recite, que de son temps (car il auoit esté nourry ieune à Lyon) il y eut quatre aueugles qui recouurerent la veuë, au sepulchre de sainct Nisier, en vn mesme iour: qui sont choses pleines de merueilles, quoy que nostre siecle malin & depraué s'efforce de deroger foy aux merueilles de celuy qui est tout admirable en ses saincts, & sainct en ses operations. Or faut bien, que ceste feste publique frequentee, & conseruee par si grande reuolution d'annees, ait eu commencement de quelque admirable occasion. Tant y a que c'estoit iadis vne feste de grande reiouissance au peuple de Lyon: auquel iour l'on preparoit vn fort grand basteau, comme vn Bucentaure, sur la riuiere de Saone, auquel les plus apparens de la cité alloyent par esbatement iouër sus l'eau, auec infiniz passetemps. Ce grand basteau estoit conduit par dessoubs le dernier arc du pont, deuers sainct Nisier, qui est le plus grand de tout le pont, & pour ceste cause, est nommé, *arcus mirabilis*. C'est à dire, l'arc admirable. Il se trouue en vn liure de la communauté, vn instrument de l'an mille trois cens & neuf, où sont tels mots: *Cùm dominus Henricus de Albone miles, vellet edificare seu edificari facere, super pilam proximam arcus mirabilis &c.* C'est arc du pont se nommoit admirable, ou miraculeux, pour raison de ceste feste: & sur l'arc susdit, y a sur le pont vne porte, par laquelle l'on faisoit sauter des taureaux en la riuiere, pour passetemps. Il est vray, que aucuns disent, que ceste porte, a esté faite, pour ietter en la riuiere ceux qui ont esté condamnez à estre noyez: ell'a peu seruir à l'vne & à l'autre cause. Au surplus il est à presumer, que toute l'authorité de ceste feste estoit attribuee à l'archeuesque, & à l'eglise: partãt ne se faut point esbahir, si l'archeuesque Pierre de Sauoye s'en estoit retenu la cognoissance, par la transaction faite auec le roy Philippe le Bel. Ie n'ay iamais

Greg. Flor. lib. in. glor. confess.

trouué

trouué le temps de l'abolition de ceſte feſte: bien eſt vray, qu'il ſe trouue vn proces entre monſieur l'archeueſque, l'egliſe & chapitre d'vne part, & meſſieurs les conſeillers de la ville d'autre, en date de l'an mille trois cens nonante cinq: lequel proces fut meu à cauſe des bancs & des logis qui eſtoyẽt ſur le pont de Saone, où les merciers & marchans vendoyent leurs denrees, choſe que ceux de la ville pretendoyent, faire grand encõbrier aux paſſans. De maniere, que iceux conſeillers de la ville firent abbatre, & oſter ces loges & bancs, en vertu de letres royaux obtenues du roy Charles ſixieme. En ce proces ſe liſent ces mots: (ce ſont les mots deſquels vſe le procureur deſdits ſeigneurs archeueſque, & chapitre) *Quinetiam conſules feſtum mirabiliorum & bannum Auguſti, & banquas huiuſmodi profuo poſſe impedierunt, & diruerunt.* C'eſt à dire, Auſsi ont iceux conſuls empeſché & ruïné la feſte des merueilles, & le ban d'Aouſt, & les banques ſuſdites. Qui me fait deuiner que la ville fit abolir ceſte feſte, pour quelques inſolences qui s'y faiſoyent: comme noſtre temps eſt coſtumier de celebrer les feſtes des ſainct̃s auec tout debordement & diſſolution, leſquelles furent inſtituees, pour vaquer à ſainctes prieres, & à l'imitation des ſainct̃s, qui nous ſont propoſez pour exemple.

Soubs le roy Philippe le Long.

De l'election du pape Iean XXII. de ce nom, faite à Lyon, en l'egliſe de Confort, par XXIII. Cardinaux. Chap. LXXIIII.

L'an M.CCCVI. APRÈS le decez de Pape Clement 5. les cardinaux ſe retrouuans en la ville de Carpentras, (auquel lieu le pape ſuſdit faiſoit ſa reſidence:) entrerent en conclaue, pour proceder à l'election d'vn nouueau pape. Auquel lieu eſtans, ſe prindrent de querelle, pour l'occaſion d'vn debat ſuruẽnu entre ceux de leurs familles. L'hiſtoire de Iean de Haynaut dict que la querelle du conſiſtoire de Carpentras s'alluma de telle furie, qu'il y eut deux cardinaux occis, des principaux: de mode que toute leur election & conſiſtoire eſtant en ſcandaleux trouble, s'en allerent les cardinaux l'vn çà, l'autre là, & furent bien deux ans entiers, ſans que lon les peuſt raſſembler, eſtant le ſiege papal vacant, au grand regret des Princes Chreſtiens, meſmement du roy Loïs Hutin: lequel volant donner ordre à ce long interregne, à ce que l'egliſe Romaine eſtant ſans chef & paſteur, il ne ſuruint plus grand ſcandale en l'egliſe Gallicaine, enuoya ſon frere Philippe lors comte de Poitiers, & de Bourgongne, en Auignon, accompagné de ſon autre frere Charles comte de la Marche, & de ſes deux oncles: leſquels eſtans arriuez, parlerent à aucuns des cardinaux: mais parce qu'ils eſtoyent diſperſez, en diuers lieux, il ne fut poſsible de rien faire. Parquoy s'en retourna le comte de Poitiers à Lyon, où il s'aduiſa d'vne honneſte ruſe, pour y faire aſſembler les cardinaux. Il depeſche ſoudain pluſieurs gentils-hommes à vn chacun des cardinaux, les priant bien affectueuſement de ſe trouuer par deuers luy à Lyon, parce que ayant quelque choſe à leur communiquer,

muniquer, pour certain affaire sien fort important, desireroit auoir sur ce leur conseil & aduis. Et furent enuoyez ces courriers si sagement, que l'vn des cardinaux ne scauoit pas que l'autre fust mandé, pour estre iceux lors en diuers & distans lieux les vns des autres. Si bien, que tous se rendirent à Lyon à mesme temps, en nombre de vingt trois. Iceux estans arriuez le comte de Poytiers frere du roy, les prie de s'assembler au couuent des freres prescheurs, qu'on nomme nostre dame de Confort, où il auoit à leur communiquer son affaire, de la part du roy Loïs son frere: ce pendant il donna ordre, qu'incontinent que les cardinaux seroyent entrez au couuent susdict, personne n'en sortist sans son commandement. Et pour ceste effect auoyent esté faites serrures & barreaux de fer, fort bien asseurez par le dehors: & à toutes portes & aduenues, fut establie grosse garde, de la part dudit cõte, & si coyement, & auec tel silence, que les cardinaux ne s'en apperceurẽt onques. Ainsi estant ceste compagnie assemblee, le comte accompagné de son frere, & de ses deux oncles, leur proposa le scandale qui estoit au monde, pour raison de leur dissention, & que c'estoit grand honte, de veoir ceux qui doiuent estre lumiere des autres, estre les tenebres, & ietter aux autres la poudre aux yeux: si toute pieté & modestie estoit perdue, qu'il failloit la trouuer entre ceux, qui se portent pour princes des eueſques & prelats supremes, & comme estans le sel du monde. Leur mettoit au deuant la modestie, la pieté, la saincteté des prelats de la primitiue, & naiscente eglise, voire des apostres, desquels ils se disoyent tenir le lieu, entre lesquels ne se trouuoit aucune ambition, nulle pompe, nulle contention, nul debat, ny querelle, pour preeminence, ny preference mondaine: & que luy qui estoit vn ieune prince, auoit honte qu'il falluſt qu'il fut cõmis de remonstrer tant de scauãs & doctes prelats, tant d'hõmes vieux & aagez, par lesquels les roys & les princes doiuent estre enseignez, qui sont choisis entre les humains, pour assister au pere de l'vniuers, pour l'accroissemẽt & augmentation de la religion & pieté chrestienne, & pour la pacification des troubles, qui peuuent suruenir entre les princes Chrestiens. Finalement il les pria, d'auoir pitié de l'eglise de Dieu, de s'opposer comme bons nochers, & pilotes à la tempeste, qui agitoit la nauire sainct Pierre, qu'ils euſſent à mettre en oubly les particulieres affections, pour le profit public de l'eglise vniuerselle, & que d'vn cœur sincere, & vuyde de toute hayne & maltalent, ils euſſent à inuoquer le sainct esperit, qui les inspiraſt de proceder à vne election d'vn pape, qui fust tel, qu'ils le scauoyent estre necessaire au monde: & que le roy son frere, & tous les princes de France leur tiendroyent main en tout ce qui concerneroit l'honneur de Dieu. Ayant le comte de Poitiers fait ceste remonstrance, print congé de la compagnie, & laissa les cardinaux: lesquels comme ils se voulurent retirer chacun en son logis, ils se trouuerent enfermez de tous costez. Se voyans donques ces seigneurs ainsi prins par vne saincte ruse, s'apperceurent bien, qu'il failloit faire par force, ce qu'ils n'auoyent voulu faire, estans en leur liberal arbitre: & commencerent de proceder à la creation d'vn pape, mais il y eut de grandes contentions, pour les menees que faisoyent ceux qui estoyent des grandes maisons, lesquels desiroyent (comme lon a veu souuent aduenir) ou

se faire

se faire eslire,ou en faire eslire vn à leur deuotion. Ces trames durerent quarante iours entiers,depuis le iour qu'ils auoyent esté enfermez,iusques à vn iour de Samedy quatrieme du mois d'Aoust,en l'an mille trois cens & seize, qu'ils esleurent,& dirigerent tous leurs vœux & voix à la personne d'vn cardinal eueſque du Port,nõmé Iaques de Oza,natif de Cahours,lors legat d'Auignon,lequel auoit esté chancellier du roy Robert de Sicile:& le cinquieme Septembre le pape (qui voulut estre nommé Iean XXII.de ce nom)fut coronné en l'egliſe cathedrade de sainct Iean. Les autres disent, que ce fut le premier iour de Septembre. Le iour de son coronnement il fit vn grand festin au iardin des Iacopins de Confort, auquel assisterent les deux fils du roy, assauoir Philippe comte de Poitiers, & charles son frere, comte de la Marche, & Charles comte de Valois, & Loïs comte d'Eureux leurs oncles, freres du roy Philippe le Bel.Mais il faut surce noter,que pendant ceste election du pape à Lyon, le roy Loïs Hutin qui auoit enuoyé ses freres Philippe & Charles à Lyon, pour ceste election, vint à deceder : tellement que Philippe comte de Poitiers & de Bourgongne fut declaré son succeſſeur, comme aisné, & plus habile à succeder à son frere. Et quoy que ceſtuy Philippe ne fust encores proclamé,ny coronné roy,si est-ce qu'il estoit deia roy, luy estant à Lyon, & assistant à la coronation de ce pape:mais il n'en voulut partir, qu'il ne veist, vn pape fait par sa pourſuite & diligence. Pour ceste cause, i'ay noté ceste election soubs son regne. Ce pape donques estant à Lyon, les citoyens luy expoſerent, que l'abbé du monastere de Chaſſagne, ordre de Ciſteaux, commis à l'administration de l'œuure du pont du Rhone, auoit aliené pluſieurs biens, donnez pour l'œuure du pont, & en auoit fait à sa volonté : à ceste cause le pape commit l'abbé d'Aisnay, le prieur de sainct Iregny & le secrestain de sainct Paul,pour informer sur ce fait &contraindre les detenteurs à rendre iceux biens,& compulser ledit abbé à rendre compte & reliqua, par deuant le conſulat de la ville. Cela est contenu, en vne bulle apoſtolique. Ce roy meſme enuoya commiſſaires, pour reformer la iuſtice de Lyon, en l'an mil trois cens dixneuf, par leſquels fut ordonné, que informations ne seroyent faites, contre les citoyens de Lyon, ſinon en trois cas, ſcauoir homicide,larrecin,& trahiſon.

Soubs Philippe le Long.

D'vne compoſition faitte entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. Chap. LXXV.

L'an M.CCCXX.

NOvs auons monſtré cy deſſus, comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon auoit esté mené priſonnier à Paris, par Loïs Hutin roy de Nauarre,fils aisné du roy Philippe le Bel:or conuient entendre, que ceste annee meſme morut le roy Philippe le Bel,auquel ſucceda Loïs ſuſdit,lequel ne regna pas deux ans entiers: & luy fut ſubſtitué ſon frere Philippe comte de Poitiers, & de Bourgongne.

Ceſtuy

Ceſtuy fit vne compoſition & accord, auec Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, ne ſe voulant contenter ce roy, de la tranſaction, faite auec ſon feu pere le roy Philippe le Bel. En ceſt accord & compoſition eſt queſtion de pluſieurs choſes de grand reſpect, meſmes de la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, laquelle il donne à l'archeueſque, moyennant certaine recompenſe. Les mots extraits de ceſte compoſition & accord ſont tels: Ladite iuriſdiction haute, moyenne, & baſſe (retenu à nous, & à nos ſucceſſeurs le reſſort, & ſouueraineté) des orendroit baillons & tranſportons, par plein droit, par le bail de ces preſentes, audict archeueſque, pour ſoy & pour ſes ſucceſſeurs archeueſques de Lyon, à tenir perpetuellement par eux de nous, & de nos ſucceſſeurs en fief: pour lequel ils ſeront tenuz de faire & feront à nous, & à nos ſucceſſeurs ſerement de feauté, & hommage, lige, parmy l'eſchange & recompenſation, forme, & conditions en deſſoubs eſcrites. C'eſt aſſauoir ledit archeueſque & ſes ſucceſſeurs recongnoiſtront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos ſucceſſeurs en fief, pour lequel ils ſeront tenuz de faire & feront ſerement de feauté & hommage lige, toutesfois qu'il y aura nouuel ſeigneur, ou vaſſal, & des maintenant le nous fera ledit archeueſque, ladite deuant dicte iuriſdiction de toute la ville de Lyon, & des appartenances, tant pour la partie que les archeueſques de Lyon y ont antiennement euë paiſiblement, comme pour la partie que le chapitre y a cõtendu à y auoir, es temps paſſez: laquelle partie l'archeueſque doit auoir, de l'accord & de l'aſſentement dudit chapitre, parmy certaine recompenſation: & ainſi que ledit archeueſque & ſes ſucceſſeurs doiuent auoir, & auront la iuriſdiction de ladite ville de Lyon, & tous ſeuls en vſeront ſoubs noſtre ſouueraineté, & reſſort, & auec ce tout leur temporel, quel qu'il ſoit en ladite ville de Lyon, & es appartenances, tant deça la Saone, comme de là, iuſques au Rhone, & hors en quelque part que ce ſoit dedans noſtre royaume, en quelques choſes que ledit temporel ſoit aſsis, tant en ladite iuriſdiction de ladite ville de Lyon, & des appartenances, ainſi comme deſſus eſt dict, comme en autres biens & choſes de ſondit temporel, ſoit en chaſteaux, forteresſes, villes, fiefs, arrierefiefs, cenſiues, rentes, reuenuz, iuſtices hautes, moyennes, & baſſes, ſeignories, regales, honneurs & ſeruitutes. Et pour ce que par ceſt accord ladite iuriſdiction demeure audict archeueſque, & à ſes ſucceſſeurs ſeul, & pour le tout, parmy certaine & ſousfiſante recompenſation, qu'il en doit faire au doyen & chapitre de ladite egliſe de Lyon, laquelle il a promis en noſtre preſence faire à eux leſdits doyen & chapitre recongnoiſtront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos ſucceſſeurs en fief, pour lequel ils ſeront tenuz de faire, & feront à nous & à nos ſucceſſeurs ſerement de feauté, & hommage lige: Laquelle recompẽſation par ledit archeueſque leur ſera baillee, auec tous les droits, vſages, & couſtumes, qu'ils ont ou peuuent auoir, ſur les leydes, peage, monnoye, cenſiues, & autres rentes temporelles en ladite ville de Lyon & es appartenances &c. Et des domaines, & de la baronie, deſdicts archeueſques, doyen & chapitre, ſi baronie ont. Et auec ce ledict archeueſque pour cauſe de ladite permutation & dudict eſchange & en recompenſation des choſes qu'il a de nous, nous a baillé, delaiſſé & à tranſ

porté & transporte en nous & en nos successeurs, toute la regale, le droit & emolumens & profit de ragale, qu'il tenoit de nous, & auoit en l'eglise & en la cité, en l'eueschié & en la diocese d'Ostun, vacant le siege d'icelle, excepté l'exercice, & les emolumens des cours spirituels &c. & reserué que nous, nos gens &c. nos baillifs de Mascon, ou leurs lieutenans porront entrer en la ville de Lyon en armes, & sans armes à tant de gens &c. & demourer en icelle, issir hors, & retourner toutes & quantes fois comme il nous plaira &c. toutes fois que nous aurons guerre, suspicion ou presumption de guerre, ou que par aucune autre necessité le voudrons faire, sans ce que contredict nous en puisse estre fait. Et aurons en tel cas nous, nos successeurs &c. s'il plait à nous, nos successeurs &c. nostre baillif deuant dict, ou son lieutenant, ou ceux que il ou l'vn d'eux y commettront, la garde, & les clefs des portes, & des forteresses de ladite ville, sans ce que nul se puisse entremettre de ladite garde, fors que nous, nos gens &c. Et à ce se sont accordez les citoyens de ladite ville de Lyon, qui les clefs de ladite ville ont en garde: & tout en telle maniere aurons nous, nos successeurs &c. Les chasteaux les clefs, & la garde des chasteaux que ledict archeuesque & ses successeurs tiendront de nous &c. C'est assauoir en temps de guerre, de presumption, ou suspition de guerre, & de toute autre necessité. Desquelles choses il sera creu à nous & à nos successeurs, à nostredict baillif, & à son lieutenant simplement, sans autre congnoissance de cause: sauf ce que nostredict baillif en sa creation sera tenu iurer, que les clefs ne ces gardes, il ne demandera fors pour les causes susdites, sans malice, & sans fraude &c. Et est assauoir, que es choses accomplies de par nous lesdits archeuesque, doyen & chapitre nous delaissent, & nous recouurons par cause de l'eschange dessusdict toutes les choses qu'ils auoyent euës, ou doiuent auoir de nous, par cause d'vne autre permutation ia en arriere faite entre nostre cher seigneur & pere, & l'archeuesque, le doyen & chapitre dessusdit. Et nous rendons aussi à l'archeuesque, toutes les choses qu'il, & le chapitre nous auoyent baillees, que à eux appartenoyent, sauf les choses retenues à l'vne partie & à l'autre en ceſtuy accord &c. Encores se consentent des maintenant lesdits archeuesques, doyen & chapitre, que toutesfois que nous, ou nos successeurs pourrons pourchasser que nous ayons la regale de l'eglise, & de l'archeueschié de Lyon, pour celle d'Ostun, laquelle ils nous ont deia transporté, ou par autre maniere, nous l'ayons, tenions, ou en vsions en la maniere que dessus est diuisé: & à ce pourchasser nous ayderont ils, & nos successeurs en bonne foy, toutesfois qu'ils en seront requis &c. Ce fut fait & accordé à Paris, en l'an de grace, mille trois cens & vingt, au mois d'Auril. *Facta est collatio per me Maull. Lecta coram domino rege presente suo maiore concilio.* Ceſt accord fut ratifié par messieurs les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon. L'execution dudit accord est inseree es liures de la ville & communauté. Toutesfois est à noter, que l'intention de ceux qui feirent & accorderent ceste composition n'estoit pas de faire aucune nouuelleté au preiudice des drois, seignorie & iustice, que messieurs du chapitre de sainct Iust, pretendent au lieu de sainct Iust, ce qui est reserué par l'accord susdict expressement. Est à scauoir, que ceſt accord &

compoſi

composition, ensemble celle que fit lors monsieur l'archeuesque auec messieurs du chapitre, touchant la cession faite par iceluy chapitre, fut confermee par arrest en datte du cinquieme d'Octobre, l'an mille trois cens nonãte quatre.

Soubs le roy Charles le Bel.

Conuention entre monsieur l'archeuesque Pierre de Sauoye & les doyen, chanoynes & chapitre de Lyon, touchant la recompense, qui leur estoit promise par ledit seigneur archeuesque. Chap. LXXVI.

PAR la conuention faitte, entre le roy Philippe le Long, & monsieur Pierre de Sauoye, archeuesque de Lyon, il fut dict que pour la tierce partie, que pretendoit auoir le chapitre en la iurisdiction temporelle de Lyon, l'archeuesque leur feroit condigne & suffisante recompense. Pour l'asseurance de laquelle, fut passé vn instrument par les parties, le second iour de May, l'an mil trois cens vingt & deux, contenant plusieurs chefs, desquels nous auons icy (à cause de briefueté) extrait les points principaux. Premierement ledict seigneur archeuesque assigne au chapitre, pour la recompense de la tierce partie de la iurisdiction temporelle susdite, cinq cens liures Viennoises, sus les emolumens & obuentions de la court seculiere de Lyon, à payer la moytie, à la sainct Michel archange, l'autre à la feste de Pasques. Et où iceux emolumens ne seroyent assez suffisans pour lesdites cinq cens liures, ledit seigneur archeuesque hippoteque le reuenu du ban-d'Aouſt: faisant audict chapitre toutes asseurances, qui lors se pouuoyent faire. Et ce moyennant le chapitre quitte à l'archeuesque, la tierce partie de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, luy remettant tout droit & action, qu'ils y auoyent. Excepté, que les parties n'entendent deroger à vne composition deia faite, entre messire Pierre de Sauoye, archeuesque, & le chapitre de Lyon, laquelle messieurs de chapitre consentent, deuoir demourer ferme & stable, selon sa forme & teneur, mesmement en ce qui concerne les cries, & proclamations de la cité de Lyon, le serement du nouueau courrier, & des autres officiers, les libertez, & immunitez du cloistre, la pacification d'entre eux, par preudhommes, cessation de guerre & autres articles. L'an M.CCCXXII.

De la regale des eglises de Lyon, d'Ostun, & de Sauigny. Chap. LXXVII.

LES regales des eglises de Lyon, & d'Ostun soloyent estre reciproques: & vacante l'vne, le prelat de l'autre en auoit le regime. Toutesfois par le precedent accord & composition, entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, faite à Paris l'an mille trois cens, & vingt, & messire Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon,

ceſte façon de faire fut alteree & changee, car moyennant la recompenſe, que donne le roy à l'archeueſque de Lyon, le roy retient l'adminiſtration du temporel de l'eueſché d'Oſtun, vacant le ſiege, & quant à l'adminiſtration du ſpirituel elle demeure à l'archeueſque de Lyõ. Mais l'adminiſtratiõ de l'egliſe, de Lyon (eſtant le ſiege vacant,) eſt autre: car l'eueſque d'Oſtun en a entierement l'adminiſtration, tant en ſpirituel, que temporel, cõme nous auons veu cy deſſus, au regne du roy ſainct Loïs, & du temps que la guerre s'alluma entre les citoyens, & l'egliſe, eſtant le ſiege vacant, dont Girard eueſque d'Oſtun, lors adminiſtrateur du ſiege archiepiſcopal fut contraint de vuyder hors de Lyon, & ſe retirer à Belleuille, en Beaujolois, pour la ſeureté de ſa perſonne: auquel lieu il tint vn concile prouincial, comme nous auons monſtré. Et eſtans les ſieges des deux egliſes vacans, les chapitres de l'vne & de l'autre ont l'adminiſtration reſpectiuement, iuſques à ce que l'adminiſtrateur archeueſque, ou eueſque, ou ſes commis munis de bonne, & ſuffiſante procuration, viennent ſe preſenter pour adminiſtrer. Il ſe trouue, qu'apres le deces de monſieur Charles de Bourbon cardinal, & archeueſque de Lyon, l'eueſque d'Oſtun, qui eſtoit lors, vn ſurnommé de Cabilone, de la maiſon des Princes d'Oranges, vint à Lyon pour adminiſtrer: mais Hugues de Talaru eſleu de Lyon, & André cardinal d'Eſpinay luy donnerent empeſchement: & fut ceſte cauſe euoquee en parlement. Toutesfois il fut dict, qu'iceluy eueſque de Cabilone iouïroit de ceſte adminiſtration, comme ſes predeceſſeurs, reciproquement. Les officiers des archeueſques de Lyon ont eſté à Oſtun, vacant le ſiege, pour ceſte occaſion: & meſme de la memoire de nos peres, meſmes officiers de Lyon y ont eſté quatre fois, pour l'adminiſtration, pour quatre regales, aſſauoir au deces du Cardinal Raolin, de monſieur de Cabilone, de monſieur de Cleues, de la maiſon de Neuers, & de monſieur Iean Raolin nepueu du Cardinal Raolin: lequel lon eſcrit auoir eſté vn grand remueur de meſnage, comm'il fit apparoir par ſa confeſſion eſcrite de ſa main, qu'on trouua en ſa bougette, apres ſon treſpas, où il auoit eſcrit des choſes toutes admirables. Auſsi il appert, par pluſieurs autentiques documens, que vacant l'abbaye de Sauigny, monſieur l'archeueſque de Lyon y a droit de regale, & en a l'adminiſtration en ſpirituel, & temporel: mais pour autant qu'à ladite abbaye a eſté des long temps pourueu par reſignation, il n'y en a eu ny different ny proces, par ce que l'occaſion d'exercer la regale & adminiſtration ne s'eſt point preſentee de noſtre memoire. Enuiron ce temps, aſſauoir l'an mil trois cens trente quatre fut diſpoſé des biens des chapelles du pont du Rhone, & de l'hoſpital, & de ce qui eſtoit baillé pour la fabrique dudit pont par l'archeueſque Guillaume de Sura, & le tout, du conſentement des conſeilliers de la ville.

Soubs Philippe de Valoys.

Du Gardiateur eſtably à Lyon, & du reſſort ordonné au bourg de l'Iſle-Barbe. Chap. LXXVIII.

En ce

EN ce temps, estant venu à la coronne de France Philippe de Valoys, oncle des trois precedēs roys, l'archeuesque de Lyon, esperant trouuer nouuelle faueur en vn nouueau regne, forma vne complainte, de ce que à la requeste des citoyens, le Gardiateur deputé de la part du roy à Lyon, faisoit sa residence continnelle en ladite ville : disant que iceluy Gardiateur portoit grand preiudice à sa iurisdiction temporelle, laquelle il disoit estre empeschee par le Gardiateur : requerant que le Gardiateur susdict fust mis entierement hors de la cité de Lyon, & qu'il n'eust pouuoir d'y faire sa residence & demeure ordinaire. A ceste requeste & cōplainte de l'archeuesque fut respondu par arrest de la court donné à Paris le sixieme de Iuillet, l'an mil trois cens vingt & huict, que n'ayant esgard à icelle, le Gardiateur deputé du roy, pourroit habiter & resider continuellement en la cité de Lyon. Toutesfois que ce n'estoit l'intention du roy, que la iustice, que ledit seigneur archeuesque pretend en ladite cité luy appartenir, fust aucunement empeschee, par son Gardiateur, lequel il ne veut s'entremettre, sinon de ce qui concerne l'office de Gardiateur. En ceste mesme annee, au mois de Decembre, les citoyēs & habitans de Lyon feirent remonstrer au roy, la fatique & vexation, qu'ils estoyent contrains d'endurer, aux allees, & venues en la ville de Mascon, pour raison des appellations deuoluës du siege de Lyon, à la superiorité & ressort de sa maiesté: & que tels voyages leur estoyent fort griefs, laborieux, & d'intolerable ennuy, sans l'extreme despense, qu'ils estoyent contrains de faire, allant & venant: lesquelles choses n'estoyent profitables, ny au roy, ny à eux. Et pour ceste cause requeroyent, qu'il pleust à sa maiesté, establir le ressort desdites appellations, au bourg de L'Isle-Barbe, pres la ville de Lyon, situé au royaume. Surquoy le roy feit faire diligente inquisition par gens dignes de foy, desquels apres auoir esté examinee l'enqueste en plein conseil du roy, fut iceluy ressort, transferé au bourg de L'Isle Barbe, par statut & ordonnance du roy, auquel lieu ladite iurisdiction demeura enuiron l'espace de quarante cinq ans: aucuns disent cinquante deux. L'an M. C. C C X X. VIII.

Soubs le mesme roy.

Que en ce temps estoit à Lyon vniuersité, & docteurs regens, en la faculté des Loix. Chap. LXXIII.

NOVS auons amplement parlé au premier liure, des escholes lettres, & vniuersité des estudes publiques, qui ont esté de toute antienneté à Lyon, & parlant plus auant du temps de Charlemaigne, & du temps du roy sainct Loïs, auons monstré, que les estudes publiques & vniuerselles escholes y estoyent continuees. Et depuis ce temps là, appert par les lettres patentes du roy Philippe le Bel, donnees à Paris l'an mil trois cens & deux, que celà se continuoit, (qui fut l'an de l'interdit qui fut prononcé par pape Boniface 8. contre ledit roy Philippe.) Dont estāt le roy irrité, fit mettre en sa main toute la iurisdiction de l'archeuesque L'an M. C. C C X X. VIII.

ueſque de Lyon, lequel n'oſoit ſoy declarer fauorable au roy, contre le pape. Et maintenant pour plus ample preuue, ſe peut veoir que iuſques en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict, continuoit encores à Lyon l'vniuerſité des Loix, tant en droit canon, que ciuil, & qu'il y auoit docteurs, & bacheliers eſdites facultez. Ce qui ſe monſtre apertement, par ce qui eſt contenu es lettres patentes du roy Philippe de Valois donnees à Paris, en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict (premier de ſon regne) addreſſees au baillif de Maſcon, deſquelles le commencement en latin eſt tel: *Cùm ſicut ex parte ciuium Lugdunenſium expoſitum nobis fuerit &c.* Comme ainſi ſoit (dict-il) que de la part des citoyens de Lyon, il nous ait eſté expoſé, que l'archeueſque & chapitre de Lyon s'efforcent de faire des nouuelletez indeuës, à l'endroit des docteurs & bacheliers en decret, & en droit ciuil, deſirans faire publiquement lectures d'icelles ſciences, en ladite cité, les voulans contraindre de iurer que pendant le temps de leur regence & lecture, ils ne feront aucunes conſultations contre eux: choſe qui eſt en noſtre preiudice, & de la republique, & tendant à dõner empeſchement à l'erudition, & à l'vtilité publique, & contre la liberté, des docteurs, & bacheliers ſuſdits, & pour les troubler, ſans occaſion: Pour ce eſt-il, que nous vous mandons, que vous ayez à contraindre leſdicts archeueſque & chapitre, de deſiſter, & ſoy departir, de telles nouuelletez indeuës, & s'il vous appert, que aucunes ayent eſté faites, vous les faites reduire, en eſtat deu. Donné à Paris, ſoubs le ſeau, duquel nous vſions, auant noſtre aduenement à la coronne. Il n'y a donques que deux cens quarante deux ans, que l'vniuerſité eſtoit encores en la cité de Lyon, qui eſtoit du temps de l'archeueſque Henry de Villars premier de ce nom, & maiſon: Et d'abondant, ſe treuuent es liures capitulaires de la grande egliſe de Lyon ces mots: *D. Guido Caillí legum doctor, legens Lugduni anno milleſimo trecenteſimo decimo octauo, iurauit eſſe fidelis eccleſiæ Lugdunenſi, & perſonis, & canonicis eiuſdem eccleſiæ.* Et par leſquels mots lon peut veoir, que les lecteurs, & docteurs regens, faiſoyent ſerement de fidelité à meſsieurs de l'egliſe de Lyon. Ce que nous auons monſtré ſe deuoir faire par l'accord & ſentence de pape Gregoire dixieme, enuiron l'an mil deux cens ſeptante & vn, du temps de ſainct Loïs, & ſon fils Philippe roys de France.

Soubs le meſme roy.

Comment Charles Dauphin premier fils de France fit hommage en la grande egliſe de Lyon à Henry de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LXXIX.

L'an M.CCCXLIX.

AYANT le roy Philippe de Valoys acheté le Dauphiné de Humbert dernier deſcomtes d'Albon, le donna à Charles fils aiſné de ſon fils Iean Duc de Normandie, & l'en enuoya prendre poſſeſsion en perſonne, encores qu'il fuſt fort ieune. Vray eſt qu'il eſtoit accompagné de pluſieurs perſonnes de grande marque, & eſtat, comme de meſsire Iean de Chiſſy eueſque de Grenoble, Iean de Chalon

lon comte d'Aucerre, Humbert seigneur de Villars, Guillaume Flotte seigneur de Rauel, Yuon seigneur de Garencieres, François de la Palme Chancellier de Dauphiné, Amblard seigneur de Beau-mont, Amé de Rossillon seigneur de Bochage, François de Thoysieux seigneur de Thorane, Iean Richier maistre des requestes de l'hostel du roy, Berauld seigneur d'Iseron, Guychard seigneur de Grolee, & plusieurs autres: & fut conduit par monsieur Henry de Villars premier de ce nom, archeuesque de Lyon, ayant auec soy messires Guillaume de Thurey doyen, Loïs de Villars archidiacre, Iaques de Colligniac chantre, Humbert de la Baulme, Loïs de Proprieres, Thibaud de Chalamont, Raymond de Sargue, Pierre du Croset, Humbert Dars comtes & chanoynes de Lyon, auec tout le clergé. Et estans deuant le grand autel, tresillustre prince Charles Dauphin de Viennois comte d'Albon, seigneur de la terre de la Tour, mettant ses mains iointes, entre les mains dudict reuerendissime archeuesque, & le baisant, luy fit hommaige de certaines terres & places tenuës de monsieur l'archeuesque, & eglise de Lyon, par les Dauphins de Viennois ses predecesseurs. La forme dudit hommaige, estoit contenue en vn papier, commençant: *Nos Carolus Delphinus Viennensis, comes Albonensis, & Dominus terræ Turris, ad Dei omnipotentis Laudem &c.* Et receut ledit hommaige en presence de neuf notaires, Humbert Pilati, Guillaume de Sauigny, Iaques de Varey, Iean Micholetti, Pierre Vialonis, Pierre de sainct Iulian, Pierre Armoniaci, Pierre Anselmi, & Iaques Morelli: desquels cinq seulement expedierent l'acte, scauoir Pilati, Ia. de Varey, P. de sainct Iulian. P. Vialonis, P. Armoniaci. I'ay opinion que monsieur l'archeuesque faisoit ceste hommaige ainsi solemnel, parce, qu'il se faisoit par vn fils de France, & le premier Dauphin de ceste maison, & lequel apres fut roy cinquieme de ce nom. Faut noter qu'il ne faisoit tel hommaige à cause du Dauphiné, ainçois de certains chasteaux & places, contenues en l'acte, auquel lon pourra recourir, si lon desire les scauoir, & lesquelles i'ay omises à cause de briefueté.

1349

Soubs le roy Iean.

Comment Guillaume de Thureio archeuesque de Lyon, feit rendre les droits aux Reclus, & Recluses de Lyon: & des lieux où ils estoyent. Chap. LXXX.

DEPVIS le temps de sainct Euchere, iadis archeuesque de Lyon, qui fut enuiron l'an de salut quatre cens quarante, il y a touiours eu à Lyon des personnes deuotes, qui s'enfermoyent en certains lieux de la cité, comme en vne chartre, sans que personne du monde entrast iamais vers eux, ny qu'ils en sortissent aucunement, ainçois vsoyent ainsi leurs iours, en perpetuelles prieres, & oraisons: & leur donnoit lon à manger par quelque fenestre, & a lon opinion que sainct Euchere fut celuy qui introduisit à Lyon ceste maniere de gens, & qu'il leur ordonna certaine quantité de bled pour leur nourriture, parce que luy auoit premierement mené ceste vie, dedans vne spelunque, de laquelle il fut tiré L'an M. CCLIX.

par force, pour le faire eueſque. Au demeurant, il ſe trouue qu'il y en auoit pluſieurs à Lyon, tant hommes, que femmes, faiſans profeſsion de ceſte auſterité de vie: pour les alimens deſquels les archeueſques ordonnoyent certaine quantité de bled, ſur la grenette. Et parce que les admodiateurs ou receueurs de l'archeueſché donnerent mal à entendre à l'archeueſque leur maiſtre, & fraudoyent ces pauures gens de leur aulmoſne, l'archeueſque Guillaume de Thureio homme plein de miſericorde, reforma de ſon temps ceſte a umoſne par vne ordonnance, faite en l'an mille trois cens cinquante neuf, laquelle commence en Latin: *Guillermus miſeratione diuina archiepiſcopus & comes Lugd unenſis, vniuerſis preſentes literas inſpecturis, ſalutem in domino ſempiternam. Notum facimus quod audita querimonia Recluſorum &c.* Scauoir faiſons que ayant entendu la pleinte des Reclus, ou hermites, de ſainct Barthelemy apoſtre, de ſainct Sebaſtian, ſainct Iregny, ſainct Ipipode, & ſainct Marcel martyrs, de ſainct Martin, & de ſainct Hylaire confeſſeurs, & de ſainct Marie Magdeleine, ſaincte Marguerite, & ſaincte Heleine, leſquels ſeruent à Dieu, es lieux ſuſdicts, icelle pleinte contenant, que combien qu'ils euſſent accouſtumé de toute ancienneté, & meſmement depuis le temps, que le glorieux ſainct Euchere preſidoit en ceſte noſtre egliſe, d'auoir & perceuoir tous les ans, en tiltre d'aumoſne, trente aſnees de ſeigle, ſus noſtre Grenette de Lyon, leſquelles leur eſtoyent payees, à la feſte ſainct Martin d'hyuer, aſſauoir à chacun d'eux, trois aſnees, & ſus le ſeau de noſtre cour de Lyon, perceuoir chacun d'iceux toutes les ſepmaines dix deniers, monnoye courant audict ſeau: & fuſſent en poſſeſsion & ſaiſine pacifique, depuis le temps ſuſdict, de ce droit de perceuoir, leuer, & auoir, par eux, ou par autres pour eux, iceluy bled & argent: Toutesfois ayant noſtre predeceſſeur Raymond de bonne memoire archeueſque de Lyon, eſté mal informé, & à la ſuggeſtion d'aucuns n'ayans Dieu deuant les yeux, auroit inhibé, & defendu, que leſdis bled, & argent, ne fuſſent payez à iceux Reclus, empeſchant iceux en la perception de ceſte aumoſne, au grand preiudice & dommaige des pouures Reclus, leſquels auant qu'ils euſſent eu le moyen, de faire entendre leur droit, & affaire à noſtredict predeceſſeur, il paſſa de ce monde en l'autre: A ceſte cauſe nous auroyent iceux Reclus treshumblement ſupplié, de leur pouruoir ſur ce de remede opportun, prenant pitié & miſericorde d'eux. Parquoy eſt-il, que nous deuhement & ſouffiſamment informez, de la façon de faire de tous les temps paſſez, & comme ſainct Euchere du temps qu'il preſidoit en noſtre egliſe (comme dict eſt) ordonna ſaintement & ſalutairement eſtre payé aux Reclus ſuſdicts ceſte aumoſne, ſelon la declaration cy deuant dicte: & comme depuis le temps d'iceluy ſainct Euchere, iuſques à l'inhibition faite par noſtre predeceſſeur ſuſdict, ceſte aumone auoit touſiours eſté realement par autres archeueſques noz predeceſſeurs: Ne voulans (comme auſsi nous ne debuons) fraude iceux Reclus de leur aumoſne, mais deſirans les maintenir, en leur pie poſſeſsion: meſmement n'ayans iceux d'ailleurs de quoy ils puiſſent viure, & ayant entendu, qu'ils ſont bien fondez & religieuſement en leurs Recluſeries, ſurladite aumoſne: d'ailleurs qu'ils ſont deputez pour faire prieres inceſſamment à

Ceſtoit Raymõd Saquet.

ment à Dieu pour les archeueſques & pour leur eſtat, pour la ſaincte egliſe, pour la cité, & pour tous peuples noz ſuiects, comme ils font ſans ceſſe : & que leurs prieres, & deuots ſuffrages profitent grandement à la charge, & regime des ames, lequel nous eſt commis (combien qu'en ſoyons indignes) pour le deuoir & office de Paſteur, & ont profité à noz predeceſſeurs, & encores eſperons que ſeront profitables à noz ſucceſſeurs, à l'aduenir. Pour oſter tout empeſchement, qui pourroit vne autrefois eſtre mis en auant, ſur la ſolution de ceſte aumoſne, & à ce que iceux Reclus ne ſoyent contrains d'eſtre vagabons à la pourſuite de leur aumoſne, & que leurs oraiſons & prieres tant neceſſaires ne ceſſent en façon que ce ſoit, nous declarons par la teneur des preſentes, que nous, & noz ſucceſſeurs archeueſque de Lyon, ſommes tenuz, tous les ans, de payer aux dix Reclus ſuſdicts trente aſnees de ſeigle, ſur ladite noſtre Grenette, & dix deniers chacune ſepmaine ſur le ſeau de noſtre cour de Lyon, à vn chacun d'iceux Reclus, pour & au nom d'aumoſne, perpetuellement & à touſiours. A ceſte cauſe nous tant pour nous, que pour noz ſucceſſeurs mandons, & commandons aux recepueurs de la Grenette du ſiege archiepiſcopal, ſemblablement aux recepueurs de l'emolument du ſeau, qui ſont à preſent & qui pour lors ſeront, & ce vne fois pour toutes, qu'ils ayent à payer entierement, & rendre, ſans attendre au cunement autre commandement de nous, ou de noz ſucceſſeurs, ladite aumoſne de bled, & d'argent, en la quantité cy deſſus declaree, & en la maniere & termes ſuſdicts, à iceux Reclus, & à ceux qui ſeront canoniquement inſtituez es Recluſeries ſuſdites, ou à leurs commis. En teſmoignage de ce que deſſus, nous auons appoſé noſtre ſeau aux preſentes. Fait & donné à Lyon, le premier iour de Septembre, l'an mille trois cens, cinquante neuf. Il ſe trouue en certains enſeignements qu'il y auoit vnze Reclus, à Lyon, auſquels ſe payoyent, à chacun deux dix deniers viennois, chacune ſepmaine, ſur l'emolument du ſeau, & à chacun d'iceux, deux aſnees de ſeigle, ſur le dixme des bleds. Auſsi il ſe trouue vne ordonnance faite au conſeil de monſieur l'archeueſque, d'vn iour de vendredy, diſneufieme de May, l'an mille cinq cens & trois, qui eſtoit l'an ſixieme du roy Loïs douzieme, par laquelle il fut dict, que tous les ans perpetuellement, ſeroit payé, à ſept Reclus aſſauoir à chacun d'iceux, trois aſnees de ſeigle, en bled, ou en argent, & aux termes ſuſnommez, faiſant le pris courant au temps, que ſe deuroit faire le payemẽt. Auſsi ſe trouue meſme ordonnance faite par le Cardinal André d'Eſpinay archeueſque de Lyon. Au ſurplus lon peut cognoiſtre, par ce que dict eſt, qu'il y auoit pluſieurs lieux & Recluſeries, où ſe reduiſoyent ces hermites ou Reclus, deſquels l'on en void encores ſept: & outre celles, il y en auoit d'autres, comme celle de ſaincte Marguerite, laquelle eſtoit vers la couppe, & eſtoit contigue aux murailles de la ville, dont ſe voyent encores des ruines, meſmes le chœur de la chapelle: mais l'on ne ſcait pas l'occaſion, pourquoy elle fut demolie. Aucuns coniecturent que lon craignoit, que par ce lieu, ne ſe feiſt quelque trahiſon, par ce que ceſte Recluſerie eſtoit trop pres des murailles, & à ceſte raiſon ſuſpecte à la ville, qui l'auroit fait demolir. Il y auoit encores deux autres Recluſeries, l'vne au chemin, que lon va à ſainct Geny de Vaux,

Il y auoit à Lyon dix Reclus.

que

que lon nomme sainct Martin, dedans les vignes, dont lon void encores les ruïnes. L'autre est aupres du cours du Rhone, que l'on nomme sainct Clair, & de laquelle se voyent encores les ruïnes. I'ay opinion que les brigans & larrons se soloyent reduire & cacher en ce lieu, qui destrouſſoyent & assas-sinoyent les passans, dont la ville auroit esté contrainte de la faire demolir. Au demeurant, lon trouue qu'il y auoit des femmes Reclúses, aussi bien, que des hommes, car il se trouue vn testament de noble homme Berald de Lanieux, seigneur d'Iseron, datté de l'an mille trois cens septante quatre, où se lisent tels mots: *Item donat cuilibet incluſo, & incluſæ ciuitatis, & ſuburbij Lugduni &c.* Item donne à vn chacun Reclus, & Recluse de la cité, & faubourgs de Lyon.

Soubs le roy Iean.

De la bataille de Brignais, contre les compagnies des Tard-venuz, où morurent meßire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon son fils, Loïs comte de Foreſt, Regnaut de Foreſt son oncle, le comte d'Vzes, Robert seigneur de Beaujeu, Loïs de Chalon, & autres grands seigneurs. Chap. LXXXI.

L'an M. CCLX.

APRES les longues guerres, que le roy Edouard d'Angleterre, & Edouard son fils Prince de Gales auoyent mené en France, des le temps du roy Philippe de Valois, iusques au regne de son fils le roy Iean, qui fut pris en la bataille de Poitiers, la paix finale ayant esté faite à Bretegny, pres de Chartres, qui fut l'an de salut trois cens soixante, ces deux roys furent en grand peine, de faire retirer, & renuoyer les grandes trouppes des gens de guerre & soldats, qui auoyent esté à la suite de toutes ces guerres: & s'y estoyent les vngs enuiellis, les autres y auoyent despendu leur bien, tellement que la pluspart n'auoyent pis que chez eux: les autres n'ayans ny maison ny buron où se retirer, ne demandoyent, que remuement de mesnage: & de ce nombre, estoyent Allemans, Flamãs, Ennuyers, Brabançons, Gascons, Picards, & Manseaux: & la pluspart de ceux cy estoyent bannis, & chassez de leurs païs, par quelque crime, & meffait, dont il n'y auoit ordre de s'y retirer. Et entre ceux s'estoyent reduits aucuns capitaines François de bonne reputation au fait de la guerre, mais par ce qu'ils auoyent tout despendu à la suite de la guerre, sans auoir esté recompensez, ils ne pouuoyent laisser les armes, quoy que le roy leur en feist plusieurs & reiterez commandemens. Vray est, qu'ils ne vouloyent estre nommez entre les trouppes de ces vagabons, & gens sans adueu: toutesfois ils se mettoyent tous ensemble, par grandes cõpagnies, à fin que les Preuosts ne les empoignassent, & establissoyent sur eux des capitaines, les plus miserables, & malostrus de toutes les trouppes: & ce pendant ils marchoyent en bataille, soubs les enseignes, obeïssans aux vieux chefs & capitaines, qui auoyent commandé aux guerres precedentes, desquels estoyent plusieurs vaillans

vaillans hommes, comme meſsire Seguin de Batefol, cheualiers de Gaſcongne, duquel la route & compagnie eſtoit bien de deux mille combatans, & vn capitaine, nommé Taillebart Taillebaſton, & autres capitaines bien experimentez aux armes, comme Guy du pain eſpiote, le petit Mechin, Bataillier, Hennequin, le Borg d'eſpare, Nandon de Bagueraud, le Bourg de Bourg de Bretueil, le Nucharge, Leſcot, Arbretouril, l'Allemant, Bourdonnelle, Bernard de la Sale, Robert Briquet, Carnelle, Anemond d'Ortige, Garſiot, du Chaſtel, Gyronnet de Paux, l'Ortnigo de la Sale, & autres pluſieurs. Tous ces capitaines ſe retirerent, & s'aſſemblerent premierement en Champaigne, & en Bourgongne, & ſe faiſoyent nommer, les compagnies des Tard-venuz, par ce que aucuns d'entre eux eſtoyent venus en France, ſus la fin des guerres, & diſoyent, qu'ils n'auoyent eu loiſir de gueres piller, pour eſtre la paix ſuruenue pluſtoſt qu'ils ne deſiroyent. Iceux eſtans en pluſieurs grandes trouppes en Champaigne, s'en vindrent prendre la ville & chaſteau de Ioinville, où ſoubs la fiance & aſſeurance qu'on auoit de la forteresſe, tout le païs des enuirons auoit retiré dedans tous leurs biens & auoir, de peur de ces compagnies ſans aduеu. Ils firent butin à la prinſe de Ioin-ville, de plus de cent mille francs, puis s'en allerent piller le païs autour de Verdun, Thou, & Langres, & laiſſant le chaſteau de Ioin-ville, eurent encores de ceux du païs, vingt mille francs, pour le quitter. Et de là entrans en Bourgongne, firent vne infinité de pilleries, rançonnemens, larrecins, & autres exces d'hoſtilité: & ſeiournerent longue eſpace, autour de Dijon, Dole, Beſançon, Beaune, Chalon, & entroyent par force aux petittes villes, qui n'auoyent moyen de les empeſcher: & comme ils alloyent auant, leur nombre croiſſoit, de maniere, qu'il les failloit departir en pluſieurs groſſes trouppes, deſquelles les vnes pillerent Giury pres Chalon: en fin ſe reduiſant tous enſemble, ſe trouuerent bien ſeize mille combatans, deliberans ſe retirer du royaume de France, & aller vers Auignon, où le pape lors eſtoit, auec ſes cardinaux, & pour ceſte entrepriſe coururent la comté de Maſcon, & de là en Foreſts, & puis approcherent bien fort pres de la cité de Lyon. A ceſte occaſion le roy qui eſtoit aduerty, que s'il enduroit longuement telles gens tenir les champs, que les groſſes villes ſeroyent en danger, & s'en pourroit enſuyuir plus de maux, que des guerres d'Angleterre, depeſcha incontinent meſsire Iaques de Bourbon comte de la Marche, gouuerneur de Languedoc, pour s'oppoſer à ces compagnies, & les defaire, lequel feit grand mandement des gens des ordonnances du roy. Ce que ayans entendu ces compagnies des Tard-venuz le vindrent attendre au territoire de Lyon, & là prindrent vne villette, nommee Brignais, à deux lieues de Lyon, auquel lieu furēt prins le ſeigneur & la dame. Et eſtans aduertis que l'armee du roy eſtoit aux champs, pour les combatre, s'arreſterent en ce lieu de Brignais. Ce pendant meſsire Iaques de Bourbon, Pierre ſon fils, meſsire Regnaud de Foreſt & ſes deux nepueux le comte d'Vzez, le Seigneur de Beaujeu, & les autres ſeigneurs eſtant lors à Lyon, delibererent de combatre ces compagnies, & enuoyerent gens pour les deſcouurir, & ſcauoir quelle part ils les trouueroyēt: ils raporterent, qu'ils eſtoyent campez ſus vne montagne, en vn lieu, où lon

ne les

ne les pouuoit recongnoiſtre ny approcher la montgne : Toutesfois leurs capitaines, qui eſtoyent vieux routiers de guerre, laiſſerent approcher les coureurs de meſsire Iaques de Bourbon, combien qu'ils les pouuoyẽt prendre & mettre à mort: mais iceux coureurs ne peurent rien recongnoiſtre, fors qu'ils virent ſeulement quatre ou cinq mille hommes de leurs ennemis, en bataille ſus vn tertre, & fort mal armez, & leur ſembloit qu'il n'y auoit autre choſe, ne voyans point ce qui eſtoit caché de l'autre coſté de celle montaigne. Parquoy ayãs fait les coureurs ce rapport, meſsire Iaques de Bourbon, ordonna ſes batailles, & fut donnee la charge de l'auantgarde à meſsire Regnaud de Carnolle, ſurnommé l'archepreſtre, ſoubs la conduite duquel eſtoyent bien ſeize cens combatans. Les trouppes des compagnies des Tard-venuz eſtoyent reſerrez en bataille en ceſte montaigne, où il y auoit plus de mille charretees de cailloux, qui leur fut gaing de cauſe: car les François n'en pouuoyent approcher ſans vn grand maſſacre, tellement que quand il fut queſtion de les aſſaillir en leur fort, ils commencerent à mettre la main à ces cailloux ſi lourdement, & les ruer ſi furieuſement ſus ceux qui s'esforçoyent de gaigner le haut, qu'il n'eſtoit poſsible de paſſer plus outre: car ceux qui faiſoyent contenance d'eſtre les plus hardis, & moins craindre la mort, eſtoyent incontinent accablez & couuerts de cailloux, de maniere que l'aduantgarde fut incontinent enfoncee, & miſe en routte, & ne luy fut poſsible de plus combatre. Adonq approcherent les autres batailles, aſſauoir meſsire Iaques de Bourbon, ſon fils, & ſes nepueux de Foreſt, qui tous s'allerent perdre & ruïner, dont ce fut grand dommaige, qu'ils n'vſerent de meilleur aduis, & conſeil: car ces deſeſperez les voyans approcher de leur fort, comme beſtes ſauuages ruoyent ſur eux telle greſle, & tempeſte de cailloux, qu'il n'y auoit harnois ſi bien aceré, ny armet ſi bien forgé à l'eſpreuue, que tout ne vollaſt en pieces, & hommes & cheuaux. Quand ces cailloux eurent fait telle execution, la cauallerie des Tard-venuz, qui eſtoit rengee en vne bataille fort ſerree, & toute freſche, voyant que les François eſtoyent ainſi mal menez, & que les deux premieres batailles eſtoyent renuerſees, ſe vint par l'autre coſté de la montagne, & par vn deſtour, preſenter à doz de l'arriere garde des François, de mode, que ſe voyans prins & aſſailliz deuant & derriere, ne pouuoyent faire moins, que de ſe defendre: mais voyant leurs trouppes en fuite, perdirent cœur, & s'inclina toute la victoire de la part des Tard-venuz. En ceſte bataille furent occis le ieune comte de Foreſt, le comte d'Vſez, Robert de Beaujeu, Loïs de Chalon: meſsire Iaques de Bourbon fut rapporté à Lyon nauré à mort, dont il mourut trois iours apres la bataille, & ſon fils ſuruesquit aucuns iours apres: & tous deux furent enſepulturez à Lyon: en quoy lon peut conſiderer, que c'eſt qu'vne multitude deſeſperee.

Soubs

Du lac ou eſtang de Pierre-Sciſe comblé.
Chap. LXXXII.

LE chaſteau de Pierre-Sciſe appertenant à l'archeueſque de Lyon, eſt vne place, que perſonne ne regarde d'embas, ſans frayeur. Il eſt à preſuppoſer, qu'iceux archeueſques firent baſtir ceſte rocque, pour s'aſſeurer contre les eſmotions, qui pouuoyent ſuruenir en la ville : (comme nous auons monſtré eſtre aduenu, depuis le temps du roy Philippe Auguſte en çà, que la ſeignorie fut acquiſe par l'egliſe) car nous trouuons, qu'iceux archeueſques faiſoyent leur reſidence ordinaire en ce chaſteau. Entre ceſte place, & les murailles de la ville eſtoit anciennement vn Lac, ou eſtang fort creux & perfond, & eſtoit bien appoiſſonné, & ioignoit au chaſteau, du coſté d'icelles murailles de la ville. L'ō eſtime, que ce Lac procedoit de la fonteine de Pierre-Sciſe, qui l'entretenoit. Il ſe trouue, que les citoyens de Lyon faiſans faire les foſſez, qui ceingnent les murailles de la ville en ceſt endroit, furent cauſe, que ce Lac fut comblé : par ce que les grandes pluyes tirans la terre remuee, & deſtrempee en bas, comblerent par trait de temps ce Lac. Combien que les citoyens auoyent promis à monſieur l'archeueſque, qui lors eſtoit (comme il pretendoit) que faiſant ces foſſez, ils feroyent baſtir vne groſſe & fort eſpeſſe muraille à trauers, qui garderoit que les eaux ne tireroyent la terre deſtrempee au bas, à fin que le Lac ne ſe comblaſt : mais les choſes en demourerent là, comme lon void que fait de commune, tombant en la charge de perſonnes de diuerſes humeurs demeure ſouuent ſans ſortir effect : à cauſe que ce que l'vn entreprend, l'autre qui vient en la fonction du magiſtrat, le meſpriſe. Ainſi fut ce Lac aboly, quoy que monſieur l'archeueſque en feiſt grand pleinte, & qu'il interpellaſt les citoyens de leur promeſſe. C'eſt pitié que d'auoir affaire à vne beſte à pluſieurs teſtes. Lan M. CCLXVIII.

Soubs le meſme roy.

D'vn accord faict entre les conſeillers de la ville de Lyon, & les maiſtres tuilliers, pour le reiglement de leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons, & brique.
Chap. LXXXIII.

ENVIRON ce temps les conſeillers de la ville de Lyon, voyās que les maiſtres tuilliers & qui font la brique & carrons, faiſoyent marchandiſe non loyale, & abuſoyent en leur eſtat, par ce qu'il n'y auoit aucun reglement ſur le fait des tuilleries, les firent venir en la maiſon du conſeil, leur remonſtrant le tort qu'ils faiſoyent au public. Et lors fut faite vne tranſaction & accord entre iceux conſeillers de la ville, & les maiſtres tuilliers, telle comme s'enſuit. Aſſauoir que

les tuilliers seroyent tenuz des lors en auant de faire les tuilles qu'ils exposeroyent en vente, bien faites & bien & loyaument cuites, & pareillement les carrons, la tuille ayant vn bon pied, auec trois doigts de longueur, & vn poulce de grosseur: & les carrons de demy pied de longueur de toute carrure & vn bon poulce de grosseur. Sur lesquelles mesures, fut ordonné lors, que lon feroit des patrons & formes de fer, pour le reglement du temps aduenir, lesquels patrons seroyent mis & gardez en l'hostel de la ville, pour examiner, & eschandiller l'ouurage, à fin qu'il ne s'y feist plus d'abuz.

Soubs le mesme roy.

D'vn gros different & debat, entre monsieur Charles d'Alençon archeuesque de Lyon, & Archimbaud de Combort, Baillif de sainct Gengolf, gouuerneur de Lyon. Chap. LXXXIIII.

L'an M. CCCLXXXII.

LA iurisdiction temporelle de Lyon a esté de toute memoire, vn seminaire, & pepiniere de debats & controuersies, quelques arbitrages, transactions & appointemens qui soyent interuenuz: & le tout par les deportemens des auares & pillards officiers des vns & des autres, qui ne peuuẽt nourrir amitie entre les maistres, & ne se soucient à quel pris ce soit, ny aux despens de qui, ne se souciant gueres qu'il en doiue aduenir, mais qu'ils fourrent leurs bouges, à tors & à trauers, estimans la iustice (sans laquelle le monde ne pourroit consister) leur estre abandonnee à pillage & pour en faire butin, & curee. Par telles gens s'alluma vn grand & pernicieux discord entre monsieur Charles d'Alençon archeuesque de Lyon, & vn grand cheualier, nõmé Archimbaud de Combort baillif de sainct Gẽgolf, estably à Lyon, pour le gouuernemẽt de la cité, & de la iustice, par le roy Charles le Quint, surnõmé le sage: & nasquit ce discord entre ces seigneurs, à l'occasion de certains sergens, tant du roy, que de l'archeuesque, & mesme d'vn nommé Martin Chaponoz sergent royal, qui se vint plaindre à monsieur le baillif & gouuerneur, de ce que messire Guillaume de Gleteins courrier de Lyon, Loïs de Sure preuost, Oliuier de Manisieu, lieutenant du courrier, Mathe-Pichon dict tresfort sergent, auec autres sergens de la cour de l'archeuesque, l'auoyent assailly en pleine rue, & luy ayant osté son espee, en laquelle il portoit la fleur de lis, enseigne de son estat, l'auoyent enormement nauré: & de ce non contens le menerent tousiours battant, iusques aux prisons de l'archeuesque, & luy ayant osté son manteau, l'auoyent mis aux fers, pour s'estre seulemẽt mis en deuoir, auec vn sergent d'armes du roy, de prendre prisonnier vn nommé Iean Burret, en vertu d'vne commission du roy: dont les officiers susdicts de l'archeuesque estans mal contens, auoyent faict faire ce traitement à vn officier du roy. De tel exces estant le baillif mõsieur Archimbaud de Combort aduerty, en fit faire grande pleinte à monsieur Charles d'Alençon archeuesque, comme de chose, en laquelle le roy estoit grandement iniurié, & mesprisé, & requeroit que iustice en fust

faite

faite. A quoy l'archeuesque fit response, que le sergent Martin Chaponoz susdict auoit esté iustement & iuridiquement constitué prisonnier, sur certaines grosses informations faites d'vne infinité d'enormes crimes faits & perpetrez par luy: toutesfois que quand ainsi seroit, que l'on l'eust ainsi nauré, & mal traité, comme il auoit donné faux à entendre, la congnoissance n'en appartiendroit audict seigneur baillif, ains au iuge des ressors & superiorité de Lyon, auquel iceluy sergent se seroit porté pour appellant. Il y eut aussi autre pleinte venue audict baillif & gouuerneur, faite par les conseillers de la ville, assauoir qu'vn sergent du roy nommé Iean Potier, estant paisiblement en sa maison, fut assailly par vn nommé Monet de sainct Cire, auec plusieurs autres gens armez, lesquels l'auroyent laissé pour mort, de laquelle iniure, les officiers de monsieur l'archeuesque n'en firent iamais compte, quoy qu'ils fussent requis d'en faire iustice. De ce s'estant pleint le gouuerneur, à monsieur l'archeuesque, il feit response, qu'iceluy Monet de sainct Cire, estoit clerc, & religieux, & portant estoit iusticiable de son prelat, & que ceste pleinte ne touchoit la charge dudit baillif: & d'auantage que (sauf la reuerence) la sauuegarde du roy n'empesche point la iustice ordinaire, en son preiudice. Au surplus que sa iustice a fait tout deuoir contre ceux qui sont coulpables de ceste exces. Autres plusieurs plaintes furent faites par ledict sieur Archimbaud, mesmes de ce que les seruiteurs familliers, & domestiques de monsieur l'archeuesque auoyent tellement battu & nauré vn citoyen de Lyon en pleine rue, qu'il en estoit demoré impotent de ses membres: a quoy fut respondu par monsieur l'archeuesque, que à la partie, qui se dict estre offensee, a esté faite amande competente, en sorte, qu'elle se contente entierement: & quant à ce qui concerne l'archeuesque, que tout complement de iustice s'en est ensuiuy. Aussi forma iceluy sieur baillif autre compleinte, d'vn exces, qui auoit esté fait en la maison d'vn citoyen nommé Milet, lequel ayant espousé vne honneste femme, au desceu des officiers de monsieur l'archeuesque, mesmement du preuost, la maison d'iceluy Milet fut forcee, & eschelee, par le preuost, & ses sergens, qui y entrerent par dessus les tuilles, par force & violence: & leans prindrent iceluy Milet, & sa femme espousee, supposant qu'il les prenoit en adultere, & les menerent en la prison, emportans tout le meilleur de leurs biens. Toutesfois peu de iours ensuyuant ayant esté declaré en iugement que iceux mariez auoyent esté mal prins, & remis en leur liberté, par le iuge de la court dudit seigneur archeuesque, le preuost ny ses sergens ne voulurent rendre les meubles, qu'ils auoyent emportez de la maison dudit Milet. A ceste pleinte fut respondu, par monsieur l'archeuesque, que ses officiers auoyent iuste cause de prendre Milet, parce qu'il se disoit communement qu'il auoit vne autre femme espousee: toutesfois estant la verité congneue, ils auoyent esté tous deux remis en liberté. Si est-ce, que en ceste response, n'est faite aucune mention, que les biens prins fussent rendus. D'ailleurs fut faite pleinte par le seigneur baillif susdict, de ce que les sergens de monsieur l'archeuesque, auoyent prins vn fermier d'vne imposition que le roy leuoit à Lyon sur la vente des cheuaux, & l'auoyent empri-

auoit esté prins, comme criminel, & qui auoit battu & nauré, auec grande atrocité l'vn des seruiteurs de monsieur l'archeuesque. Et quant à l'emprisonnement d'vn sergent d'armes, nommé Rogier, lequel le baillif susdict se plaignoit auoir esté prins prisonnier, en la rue des Albergeries, près l'orme sainct Paul, monsieur l'archeuesque dict, qu'il n'estoit pas vray, qu'il eust esté prins: & s'il l'auoit esté, c'estoit pour ses demerites. Autant en respond à la pleinte faite d'vn François Begnein autrement Clochette, lequel iceluy seigneur archeuesque dict estre conuaincu de plusieurs atrocitez, & mesmemẽt d'vn crime capital, & au defaut de pouuoir apprehender sa personne, ses biens ont esté saisiz, pour celuy qui y aura droit. Item à la pleinte de l'emprisonnement d'vn sergent de roy nommé Annequin Cousturier, dict mondict seigneur l'archeuesque, qu'il se trouuera que ceste prinse est equitable, & legitime, & que luy mesme a confessé auoir fait plusieurs larrecins. Vray est, qu'il se plaignoit, d'auoir esté appliqué à la gehenne, & que par force il auoit confessé plusieurs crimes, qu'il ne perpetra iamais. Ces complcintes faites ainsi d'vne part, & d'autre aigrirent ces deux grands seigneurs l'vn contre l'autre, tellement que monsieur l'archeuesque qui estoit de maison des princes, & du sang de France, ne vouloit en rien ceder au seigneur gouuerneur: d'ailleurs monsieur le baillif de Combort estant aussi de grand maison, & seruiteur d'vn grand roy, ne pouuoit comporter, que les sergens de monsieur de Lyon fussent tant insolens en son endroit de maniere, que voyant les responses de monsieur l'archeuesque, aux pleintes qu'il luy auoit faites, ne satisfaire en rien à ce qu'il disoit le roy auoir esté offensé, & mesprisé, conceut vne grande inimitié à l'encontre de ce grand prelat, tant que les choses furent allumees en piteux termes. Et n'aduint tout ce trouble, que par la malice d'aucuns sergeans des deux parties. Le baillif accusoit l'archeuesque de faire tort au roy, de vexer ses suiects & emprisonner ses officiers. D'autre part l'archeuesque fit dresser grand nombre d'articles de griefs par son procureur general maistre Anseaulme Montagny, par lesquels il chargeoit d'vne infinité de choses torsionaires le baillif de Combort, & depuis son arriuee à Lyon auoit fait & entrepris plusieurs nouuelletez, auoit fait plusieurs griefs & opprobres à monsieur l'archeuesque, & aux gens & suiects de son eglise, contre droit & iustice & contre les constitutions, & compositions des roys de France, faites auec les archeuesques de Lyon. Entre autres choses luy obiiçoit, d'auoir occupé la maison nommee Roanne, & d'y tenir la court pour le roy, de faire mettre plusieurs personnes au fond d'vn Ratier (ie croy qu'il entend par ce Ratier, vn fond de fosse) mesmement vn nommé Iean Fiart de sainct André, lequel pour sa deliurance auroit esté contraint de composer, & payer quarante francs d'or. Qu'il auoit fait mettre en prison noble Oliuier de Manisieu, lieutenant du courrier de Lyon. Item qu'il auoit fait proclamer à cry public par la cité de Lyon, que tous & vn chacun eussent à le suyure en armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé des soldats à Chacellay en la maison de Iean Merlet, alias Rosignol, pour manger & gaster son bien, combien qu'il fust des suiects, & iusticiable de monsieur l'archeuesque. Semblablement d'auoir fait grand amas de gens armez, pour empescher les gens de

monsieur

monsieur l'archeuesque de faire le guet, qu'ils auoyent accoustumé de faire la nuict : lesquelles choses il ne faisoit que pour animer, & conciter le peuple contre ledict seigneur archeuesque. Qu'il auoit aussi enuoyé vne grosse troupe d'hommes armez en la maison de noble guillaume de Gleteins courrier de Lyon, pour le prendre prisonnier, qui n'estoit que pour faire tumulte, & esmouoir le peuple contre l'archeuesque, combien que ledict courrier fust cheualier & vaillant aux armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé grand nombre de gens de guerre, en la maison du preuost de monsieur l'archeuesque, qui auoyent pillé & saccagé icelle maison. Et qu'il auoit fait fermer les portes de la cité de Lyon, pendant que ces exces se faisoyent : à fin que monsieur l'archeuesque estant lors en son chasteau de Pierre-Scise, ne peust entrer en la ville. Requerant ledict Montagny procureur general de monsieur l'archeuesque audict seigneur baillif & gouuerneur, qu'il eust à reparer tous ces exces, griefs, & dommages faits à monsieur l'archeuesque, & aux siens: autrement qu'il protestoit de recourir au roy & à sa court de parlement. Laquelle protestation le procureur susdict fut en grand peine de notifier audict sieur baillif, qui faisoit lors sa residence, en la maison de Roanne, & faisoit fermer les portes, de maniere, qu'il ne le pouuoit aborder pour parler à luy. En fin le rencontra, & luy notifia sa protestation & appellation: mais l'autre apres plusieurs dissimulees assignations, en fin ne luy voulut respondre autre chose, ains luy torna le doz, & le laissa sans aucune response.

Comment messire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeuesché de Lyon en la main du roy: dont monsieur Charles d'Alençon archeuesque prononça vne excommunication generale, ou interdit contre toute la cité de Lyon, que ceux de la Platiere ne volurent obseruer. Chap. LXXXV.

Es inimities de ces deux seigneurs suscitees de bien peu de chose, & par des personnes qui estoyent de bien peu de valeur, s'aigrirent si fort, que messire Archimbaud de Combort, baillif de sainct Gengolf, & gouuerneur à Lyon, pour le roy, voyant que monsieur Charles d'Alençon archeuesque, faisoit faire poursuite contre luy, par son procureur general maistre Anseaulme Montagny, lequel luy auoit notifié vne protestation, & appel à la personne du roy, & à sa court de parlement, fut si despit & deplaisant, que incontinent il fit faire proclamation publiquement, & à son de trompe, par les carrefours de Lyon, qu'il faisoit saisir, & mettoit entre les mains du roy le reuenu & temporel de l'archeuesché de Lyon. Et non content de cela, fit soudain fermer & clorre les portes des lieux esquels lon tenoit les cours de monsieur l'archeuesque, tant spirituelle, que temporelle, & fit clouër, & condamner les portes susdites à grands clous, y apposant les penonceaux du roy, pour faire cesser icelles cours, & iurisdictions : d'auantage fit mettre grosses gardes es portes de la ville, à ce que monsieur l'archeuesque, ny ses seruiteurs & domestiques ne

peussent entrer en la ville, ny auoit aucune prouision de viures, pour porter au chasteau de Pierre-Scise, auquel residoit le seigneur susdit. Aussi enuoya es maisons des officiers, seruiteurs, & partisans de monsieur l'archeuesque, grand nombre de gens de guerre en garnison, qui mangeoyent & pilloyent icelles maisons. Et en fit autant en la maison du Commandeur de sainct George frere Raymond de Beauchastel, duquel il mit le temporel entre les mains du roy, & fit mettre son clerc au fond du Rarier de Roanne, quoy qu'il alleguast la clericature. Ce consideré, monsieur l'archeuesque ne pouuant plus endurer ces iniures & opprobres, fut contraint de recourir aux censures ecclesiastiques, & publia lors vne excommunication generale & interdit par toute la cité de Lyon, mandant à messieurs les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon, & à tous les autres collegés, sacristes, curez, chapellains & recteurs d'eglises estans en la cité de Lyon, que pour les causes susdites, & autres à ce le mouuans, ils eussent à cesser de faire le seruice diuin en leurs eglises & colleges, ce pendant qu'Archimbauld de Combort baillif de sainct Gengolf feroit en icelles eglises, & colleges, & mesmement demoureroit en la cité de Lyon, auec tous ses complices: & qu'iceux eussent à garder, & obseruer ce ces, & interdit ecclesiastiques inuiolablement, iusques à celuy baillif & ses complices eussent deuement satisfait de tant d'iniures, & violences à mondit seigneur l'archeuesque, & iusques à ce qu'ils eussent autre mandement de luy, ou de son superieur. Cest interdit ainsi publié, messieurs de la grande eglise de prime face, ne le voulurent obseruer, ains firent response, qu'ils delibereroyent sus cela toutesfois, monsieur l'archeuesque leur en escriuit encores de maniere, qu'ils l'obseruerent: mais aucuns chanoynes reguliers de nostre Dame de la Platiere, assauoir freres Iean Freydon, Geoffroy Dombesij, & Pierre Gilles, ne voulans obseruer l'interdit, furent citez personnellement deuant maistre Martin de l'Orme Secrestain de sainct Nisier, & Official de Lyon, lesquels ne voulurent respondre ny comparoir, disans que par leurs priuileges ils ne deuoyent respondre, & que leur superieur qui estoit l'abbé de sainct Ruf de Valence, leur auoit fait inhibition, & defense, de ne sortir hors de la porte de leur prioré, sus peine d'excommunication. Dequoy furent iceux religieux par monsieur l'archeuesque excommuniez, comme ayans mesprisé & contemné l'interdit general & les censures ecclesiastiques. Parquoy recoururent au Penitencier du pape, qui escriuit à l'abbé de L'Isle-Barbe, qu'il s'informast de leur meffait, duquel leur ayant enioinct penitence condigne, il eust à leur pouruoir d'absolution iouxte la forme ecclesiastique. Tellement que pour ceste excez furent condamnez à faire amande honnorable en la grande eglise, laquelle ils firent vn iour de mi careseme, septieme de Mars, assauoir qu'ils vindrent tous trois en la grande eglise, heure de la grand messe, en grande humilité, l'vn d'iceux tenant en sa main vne croix, les deux autres chacun vne torche allumee, desquelles apres auoi offert au grand autel, s'addresserent au procureur general de monsieur l'archeuesque, lequel estoit là present auec notaire & tesmoings, auquel ils confesserent estre là venuz, pour satisfaire à la penitence à eux enionite, par monsieur l'archeuesque, pour raison du contemnement & mespris qu'ils auoyent eu de

eu de l'interdit general, prononcé par luy, par toute la cité de Lyon, ce qu'ils auoyent fait, comme mal conseillez, & estans ignorans du droict. Pour laquelle faute, ils demandoyent humblement pardon & absolution à mondit seigneur, en la personne de son procureur, lors nommé lequel leur fit response que tresuolontiers il trauailleroit enuers mondit seigneur, pour leur faire obtenir benefice d'absolution. Et de tout ce que dessus fut fait acte publique, en perpetuelle memoire de ceste desobeissance. Au surplus l'interdit & ces general susdit dura en la cité de Lyon depuis le quatrieme iour du mois de Decembre, l'an mille trois cens septante & vn, iusques au dix septieme de Iuillet, l'an mille trois cens septante deux, qu'il fut reuoqué entierement: & trois ans apres, assauoir l'an mille trois cens septante cinq l'archeuesque susdit Charles d'Alençon tresspassa au chasteau de Pierre Scise le quatrieme de Iuillet. Il ne fut archeuesque, que vnze ans, pendant lequel temps, il endura de grandes trauerses, & de grands ennuys, pour ne s'estre comporté gracieusement, & paisiblement auec les gens du roy, qui luy donnerent vn million de passions, & le tout par l'insolence de ses officiers. Les maistres ne deuroyent ainsi legierement entrer en cõtestation, ny se formalizer, pour leurs insolens seruiteurs, qui sont souuent cause de grands inconueniens à leurs maistres.

De frere Iean de Rochetaillee, & vn plaisant apologue d'vn oyseau. Chap. LXXXVIII.

L'an M. CCLXXXIII.

ESTANT Rochetaillee si voisine de Lyon, ie ne veux passer soubs silence, qu'en ce temps, florissoit vn Cordelier, natif de Rochetaillee, personnage insigne en scauoir, & grandement imitable, en sa vie, nommé Iean de Rochetaillee. Cestuy preuoyant que l'insolence qui lors regnoit en l'eglise, seroit en fin cause, que Dieu permettroit, que l'orgueil d'aucuns grands & superbes seigneurs ecclesiastiques seroit rabaissé, & humilié, en ses sermons vsoit d'vn plaisant & veritable apologue, disant qu'autresfois estoit descendu du ciel, vn oyseau si beau, & si perfait, qu'il sembloit mieux vn ange que autre creature: pour lequel veoir, tous les autres oyseaux accouroyent à grands trouppes, auec admiration de la beauté & celeste grace, de ce diuin animal. Lequel toutesfois estoit tout denué de plumes, & n'auoit moyen de s'enleuer de terre. Dont prenans pitié les autres oyseaux, se tiroyent à l'enuy chacun les plus belles plumes qu'ils eussent, & en reuestirent si magnifiquement l'oyseau celeste, qu'estant accoustré de toutes pieces, il se trouua le mieux emplumé & le plus delicatement reuestu de tous les autres oyseaux, & n'estoyent rien les autres au pris de luy. Si bien que se voyant, en ceste pompe de plumes de tant de plaisantes couleurs, commença d'entrer en opinion de soy mesme, & s'enorguillir tellement, qu'il ne tint plus compte de ceux d'ont il auoit receu tant de riche plumage. Et non content de les mespriser, leur insultoit au bec & aux ongles. De maniere qu'ayans beaucoup enduré de luy, à cause de sa beauté & voyans qu'il persistoit de les continuellement harasser, & que tou-

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

te patience estoit veincue, en fin chacun vint à repeter sa chacune, & tirerent tous les plumes qu'ils auoyent données, & desquelles ils s'estoyent denuez pour le reuestir, si qu'il se trouua tout nud, comme il auoit esté au parauant, & deuint poure, & humilié. Frere Iean accommodoit cest apologue à l'estat de l'eglise, disant que iadis l'eglise estant pauure des biens de ce monde, estoit toute diuine & celeste: dont le monde print telle admiration, & pitié, qu'il n'a cessé de l'enrichir, du plus beau, & du meilleur de tous les biens terriens: & se voyant ainsi l'eglise (ou les ministres d'icelle) enrichie, & enleuee des plumes d'autruy, s'est mescongneue: & deuenant orgueilleuse (comme les richesses enflent les cœurs mesmes des plus humbles) s'est voulu equiparer aux plus grands, faisant ennuy à ceux, dont elle auoit receu tant de biens faicts: & iusques à leur faire la guerre, & les chasser hors de leurs heritages: & sur ce alleguoit les biens faicts des roys de France, au sainct siege, & la donation du patrimoyne, procedãt des roys de France: & comme le royaume de France a de tous temps esté l'asseuré refuge, & retraite aux papes affligez. Et pour recompense Boniface huictieme donna en proye le royaume de France, à ses voisins, qui le pourroyent occuper. Plusieurs telles choses alleguoit en ses sermons, lesquelles furent trouuees si aigres, que les seigneurs du sainct siege, qui pour lors residoit en Auignon, porterent fascheux tesmoignage à l'encontre de Frere Iean, lequel ne cessoit de crier, contre les pompes & n'y auoit menace, ny calomnie qui le deterrast, de dire, que ce grand orgueil seroit humilié, & que les princes de la terre se banderoyent, pour repeter les biens que leurs predecesseurs auoyent donnez, aux saincts personnes, & dont les vicieux abusoyent: Concluant, que la sincerité, & saincteté de l'eglise, ne pouuoit estre restituee, que par richesses spirituelles, & par pauureté temporelle. Partant il ne fut pas bien veu, ny ouï, par ceux qui n'ont que le monde en teste, qui ne mesurent la religion & pieté, sinon à la grandeur des biens temporels: ausquels il ne cessoit de mettre deuant les yeux, la pauureté, l'humilité, & abiecte condition des apostres: leur reprochant la grande dissimilitude de Iesus-Christ, & d'eux, & comme il nasquit en vn lieu, qui n'estoit point à luy, & fut mis en sepulture en vn sepulchre d'autruy, (combien qu'il fust seigneur du ciel, & de la terre.) Que sainct Pierre riche des biens & graces du diuin esprit, auoit dict publiquement, qu'il n'auoit ny or, ny argent. Que les apostres s'estoyent glorifiez, d'auoir laissé toutes choses, pour suyure le sauueur. Que sainct Mathieu mesmes à la seule voix de nostre seigneur, abandonna, & renonça aux grands maniemens de Finances. Finalement il aduertissoit ceux qui estoyent ambitieux d'auoir des possessions, qu'ils s'efforçassent de posseder Dieu, qui possede toutes choses: & en luy ils auroyent tout ce qu'ils pourroyent souhaiter sainctemět. Et pour autant que personne ne possede Dieu, sinon celuy, que Dieu possede premierement, il aduertissoit les ecclesiastiques, de donner ordre, qu'ils fussent la possession de Dieu, & que Dieu fust leur possesseur, & portion: disant qu'il n'est rien si heureux, que quand nostre sauueur, nous est au lieu de reuenu, & d'heritage, & qu'il ne faut plus rien souhaiter quand nous auons celuy, qui a fait les choses desirables. Par telles predications, frere Iean desiroit oster l'ambition d'aucuns prelats: mais c'estoit en vain.

Les

Les principaux poincts des lettres du roy Charles le Quint, sur le faict de la police de la cité de Lyon, concernans les Apothicaires, Bouchers, Cordonniers, Viuandiers, & les vendeurs de boys. Chap. LXXXVII.

EN ce temps le Roy Charles le Quint surnommé le Sage, estant aduerty (comme portent ses lettres patentes) qu'il y auoit assez mauuais ordre, au fait de plusieurs choses, qui se vendoyent lors en la cité de Lyon, desirant que toutes choses fussent bien & equitablement policees, despecha ses lettres patentes au Seneschal de Lyon Ballif de Mascon &c. contenants en sommaire ce qui s'ensuit. Premierement qu'estant aduerty, que les apothicaires vendent leurs espiceries, & drogueries à diuers poix, assauoir les vns ne baillans que douze onces, pour vne liure, & quelques fois seize onces en la liure: en quoy les acheteurs sont trompez & deceuz, cuidans auoir en la liure seze onces, où ils n'en ont que douze. aussi qu'il y auoit abbuz & deception en la façon & vente des torches, & cierges, en quoy ils n'vsent que vielle cire, noire, & refondue, & y mettent dedans des mesches & luminons, le gros d'vn doigt, liez, serrez, & estreins, qu'ils incorporent de mauuaise cire, noire, & refondue: & puis les couurent & fardent d'vn peu de cire neufue, tellement que telles torches ne sont que estouppes, & cire qui ne vaut rien: & toutesfois les vendent autant, que si c'estoit bonne denree, & loyale marchandise. Parquoy ordonne le Roy que d'oresenauant les apothicaires ne seront si hardis de vendre leurs espiceries, & drogueries, fors qu'à vn poix seulement, & à seze onces pour vne liure: fors ce qui concerne la medicine, qu'ils vendront selon l'ordonnance, & poix, des medecins, & chirurgiens: & ne feront torches, ny cierges de cire, où ils ayent à mettre aucune cire noire, ny refondue, & ne feront les mesches, farons, & luminons des cierges, que de huyt fils de bouras seulement, en chacun cierge: & chacune partie des torches semblablement de huict fils: esquelles torches & cierges ne mettront aucune cire noire, ny refondue, ains de la cire neufue tant seulement, sur peine de confiscation, & perdition de leurs marchandises, & de cent sols tournois, pour chacune fois, qu'ils seront trouuez auoir fait le contraire. Et quant aux bouchers qu'ils enflent, & souflent leurs chairs, & les empliſſent de mauuais air, & vent pernicieux, & exposent en vente des brebis, pour des moutons, & font & donnent à entendre à ceux qui n'y cognoissent rien, que les brebis sont francs moutons: aussi que iceux bouchers font tort au public, en ce qu'ils ne cuysent leurs suif, & gresses, comme il appartient, à fin qu'ils en ayent plus grande quantité & abondance: tellement que les chandelles qui en sont faites, fondent entre les mains de ceux qui les achetent, qui est chose deshonneste & desplaisante. Aussi iceux bouchers vendent des porceaux grenez, & mezeaux, parmy les bonnes chairs, chose meschante & malheureuse. Partant ordonne ledit seigneur, que nul boucher soit si hardy de soufler, ny enfler la chair auec chalumeaux, ou autrement, par eux, leurs femmes, ou valets ou leurs enfans en maniere que ce soit, ny en vendant leur chair, qu'ils ne vendent

dent brebis, auec les moutons meſlez enſemble, & que les vns ſoyent ſeparément mis à part des autres pour eſtre cogneuz : & qu'ils ayent à dire aux acheteurs, laquelle chair eſt de mouton, & quelle eſt de brebis. D'auantage qu'ils n'ayent à vendre les pores grenez, auec les bonnes chairs: & qu'ils donnent ordre, que leur ſuif, & leurs graiſſes ſoyent deuëment cuites : & ce ſur peine de perdition, & confiſcation des chairs, leſquelles ſeront confiſquees & diſtribuees aux poures, & de payer ſoixante ſols d'amande, chacune fois, qu'ils y ſeront ſurprins. Et quant aux Cordonniers eſt ordonné, qu'ils conroyeront bien & deuëment leurs cuirs, & les engraiſſeront ainſi qu'il appartient: qu'ils ne vendront point ſoliers de mouton, pour cordouan, ny ſoliers de veau, pour vache : & qu'ils ne chaufferont point leurs ſoliers, & ſemelles, pour les rendre dures: & ſeront tenus de dire aux acheteurs, de quel cuir ils ſont, & s'ils ſont oingts, ou non : & s'ils ſont trouuez auoir chauffé iceux ſoliers au feu, eſt ordonné que la marchandiſe ſera confiſquee, & qu'ils payeront ſoixante ſols d'amande, pour chacune fois qu'ils y ſeront ſurprins. D'auantage eſt ordonné, que le bois que lon amene à vendre, eſtant tiré, ſur chars ou charrettes, auec beufs, ou autres beſtes, ſera long de ſix bons pieds & demy, meſuré auec la main, & y aura en chacune charrette, quinze fais, peſant chacun fais vingt cinq liures: & ſera payé, pour chacune charretee cinq ſols tournois. Et s'il y a moins de vingt & cinq fagots, ou fais de bois en la charretee, il ſera rabattu pour le pris ſuſdict demy blanc, pour fais. Et la charretee de petits fagots ſera chacune de cinquante fagots, chacun fagot du poix de treze liures : & ſera venduë cinq ſols tournois, & non plus, en quelque temps que ce ſoit. Et quant au bois qui vient par les riuieres de Saone, & du Rhone, qui s'appelle gros bois de riuiere, ſera long de ſept pieds & demy à main d'homme : & ſeront les trois fais dudit bois peſans pour le moins, la charge d'vn cheual de vin. Et ſera vendu le cent de fais dudit bois, vingt & deux ſols ſix deniers tournois, & non plus. Au ſurplus eſt ordonné, que le bois des vignes ſera grand, gros, & long, & de la peſanteur cy deſſus mentionnee, & ne ſera vendue la trezeine d'iceluy bois point plus de ſix ſols, trois deniers tournois: & ce ſur peine de perdition, & confiſcation dudit bois, & de trente ſols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils ſeront trouuez faiſans le contraire. Toutesfois il ne defent point qu'ils ne le vendent moins s'ils veulent. Et au regard des reuendeurs & regratiers de gibier, de volaille, & de ſauuagine, & de fruicts qu'on apporte en la ville, le roy ordonne & defent à iceux reuendeurs d'aller aux portes de la ville, au deuant de ceux qui apportent les denrees à vendre, ny les faire retirer en aucun lieu ſecret & à part, pour acheter d'eux aucune choſe, ains qu'ils les laiſſent aller, aux lieux, eſquels l'on a accouſtumé de vendre icelles denrees : & qu'iceux reuendeurs ne ſoyent ſi oſez ny hardis de rien acheter, que onze heures ne ſoyent ſonnees deuant midy : & que le peuple n'ait fait ſa forniture & prouiſion, ſus peine de perdre toutes les denrees qu'ils auroyent achetees, & ſus peine de dix ſols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils y ſeroyent ſurprins. Finalement il ordonne, que les delateurs & accuſateurs des contreuenans à ceſte ordonnance, ayent la moytie de l'amande. Tels ſont les principaux poins de ceſte

refor

reformation polytique. Est à noter, que ce sage roy osta tous impostz de la ville de Lyon, en l'an mille trois cens quatre vingts, qui fut le dernier de son regne, & ordonna que les monnoyes estrangeres seroyent receues à Lyon, à cause des commerces.

Soubs le Roy Charles sixieme.

D'vn traitté, & accord faict entre monsieur Iean de Talaru, Archeuesque de Lyon, & messieurs les Obeancier & Chanoynes de l'eglise de sainct Iust, de laquelle l'Archeuesque est Abbé. Chap. LXXXVIII.

LES eglises de sainct Iust, & de sainct Paul, soloyent iadis estre abbayes, & y auoit en chacune vn abbé, comme nous auons monstré cy dessus, au chapitre des antiques Comtes particuliers de Lyon: vray est, qu'il ne se trouue escrit aucun, qui face mention qu'il y eust iamais moynes en l'eglise de sainct Paul, car les antiques panchartes, esquelles est nommee l'abbaye de sainct Paul, les nommẽt chanoynes & non moynes. Mais c'est au contraire de ceux de sainct Iust, car par les escrits de Sidonius, les moynes de sainct Iust sont nommez apperte-ment. Tant y a que l'archeuesque de Lyon se nomme Abbé de sainct Iust, & de faict, il me semble, que les moynes estans seculariſez du temps de l'archeuesque Remigius, & que ce college fut erigé en chanoynes seculiers, l'archeuesque se retint ceste preeminence, & dignité abbatiale de laquelle les archeuesques se disent auoir ioüy de toute ancienneté. Et ausi il appert par plusieurs enseignemens, que ceste dignité leur a esté attribuee, & mesme par vne vieille pancharte de l'archeuesque Eraclius laquelle i'ay cy dessus inseree de mot à mot. Au surplus quand iceux archeuesques estoyent receuz en l'eglise susdite de sainct Iust, ils faisoyent vn serement solennel, pour l'interpretation duquel fut suscité vn different en l'an mille trois cens octante sept, entre monsieur Iean de Talaru, lors archeuesque de Lyon, & Iaques de Grauelles, Guillaume de Goruod, Matthieu de Marcilly, Guichard Iarrole, Alexandre Milliet, Iaques Bochard, Estienne d'Albon, Rolet Genuisie, Barthelemy Quinchon, Hugonin Clement, G. Canabi, & Estienne Chastel, chanoynes de l'eglise sainct Iust, lesquels pretendoyent, iceluy seigneur archeuesque & Abbé, n'auoir aucune iurisdiction sur les personnes de l'obeancier, chanoynes, ny de ceux de leurs familles, ny d'autres incorporez en l'eglise sainct Iust: ains appartenir entierement au chapitre d'icelle eglise, & au iuge d'iceluy. Et ce disoyent iceux chanoynes pouuoir faire apparoir, tant par les mots du serement solennel de l'archeſque, que par vne antienne coustume, dont ils vsent. Sur lequel different fut conuenu, & accordé entre icelles parties, comme il s'ensuit. Assauoir qu'iceluy seigneur archeuesque desire, que les mots de son serement solennel soyent sainement entenduz, la teneur duquel serement est telle. *Audite sancti Irenei canonici, sanctique Iusti, qui in presentiarum pretitulati, & pretitulandi hijs ecclesijs predictorum sanctorum estis.* *Ecclesias,* L'an M.CCLXXXVII.

Ecclesias,& terras cum appendentijs, quas presentialiter tenetis, & deinceps Deo dante acquisieritis, non tollam,de Vestra ecclesia possessione,me sciente. Terras autem quas laici abstulerunt de Vestra communi possessione liberabo, si potuero, cum nostro saluamento, & non nisi clerico, canonico istius ecclesia prouida vtilitate, Vestróque communi decreto tribuam,saluo tamen meo abbatiali honore malas autem consuetudines Vestra matris ecclesia,terru, & ecclesijs sibi adiacentibus, iniuste impositas, vbi potuero, deo annuente,auferam: & ego non imponam, nec alicui pro posse imponere sinam. Item ecclesias & terras de Vestra communi possessione ablatas, vbi potuero, Vestra mensa restituam. Ornamenta vel thesaurum Vestra ecclesia qua nunc possidet,& inantea Deo donante acquisierit,nullo modo auferá, vt perdat:nec aliquu me consentiente, Precepta regum vel Apostolicorum,seu istius ciuitatis episcoporum priuilegia de mansionibus Vestri claustri secundum meum posse, & scire, inuiolabiliter custodiam. Praiudicium vel violentiam Vestrorum corporum,siue possessionum,neque viuo, neque mortuo, siue Vestrorum seruitorum, clericorum, vel laicorum, nulli Vestrum faciam, nec alicui vobis facere consentiam,nisi talem qualem Vestri capituli conuentus rectè diffinierit: & post hanc diffinitionem, quadraginta dies expectabo,antè quàm vindictam capiam, & non nisi rectum apprehendam. Item quòd ne minem vobis ad canonicalem societatem constituam,nec alicui facere consentiam, nisi quem sententia Vestri capituli sine malo ingenio elegerit. Hac omnia supredicta,& in hoc pergameno annotata, vobis canonicis, Vestrisque successoribus canonicis,sine malo ingenio inuiolabiliter attendam. Et pour autant qu'il y a en ce ſerement aucuns mots obſcurs & dobteux, par ſeſquels de iour en iour s'engendroyent querelles & debats,entre l'archeueſque abbé, & le chapitre, l'archeueſque pretend, que à luy touche, d'interpreter ſon ſerement : ce qu'il fait en ceſte maniere. Premierement qu'il ne mettra la main es perſonnes ny biens de l'obeancier, ny des chanoynes, ny de ceux qui ſont incorporez,& beneficiez en leur egliſe,ſoubs couleur, ou pretexte de crime quelconque, ny en quelque lieu qui puiſſe eſtre commis, par eux ny autrement:ny que en la vie, ny en la mort, il n'y mettra la main,ny la fera mettre,ny ne l'endurera eſtre miſe en maniere que ce ſoit. Item s'il aduient, que leurs autres ſeruiteurs & familiers,ou aucuns des clercs, ou laiz de ladicte egliſe, ayent commis quelque delict,ou excez quel qu'il ſoit, dedans la iuriſdiction ou baronnie d'icelle egliſe, ſoit dedans la cloſture des murailles du cloiſtre,ou de la ville & iuriſdiction de ſainct Iuſt,& de ſainct Iregny,ou dehors, pourueu toutesfois, que ce ſoit au territoire,& iuriſdiction de ladite egliſe, quelque part que ce ſoit, tant en celle qui leur eſt acquiſe, que celle qu'ils acquerront par cy apres : la punition,coërtion,& iuſtice en appartiẽdra au chapitre de ladite egliſe,ou au iuge,qui pour ce fait aura eſté par eux deputé : lequel iuge ſera tenu d'adminiſtrer iuſtice du crime perpetré, dedans le terme & eſpace de quarãte iours, depuis le iour du crime perpetré,ſelon que la choſe le requerra. Retenans par nous & nos ſucceſſeurs, que en cas que le chapitre ou le iuge par eux commis, & deputé, ſeroit pareſſeux & negligent à faire punition & iuſtice des ſeruiteurs delinquans,la correction,punition, & cognoiſſance appartiendra audit ſeigneur archeueſque & à ſes officiers de plein droit,incontinent eſtãs les quarante iours expirez,à compter du iour du crime perpetré. Et ſi iceux ſeruiteurs,clercs, & familiers ſuſdits, ſoyent laiz ou autres,auoyent delinqué,

hors

hors de la iurisdiction, & terre de l'egliſe de ſainct Iuſt, alors la cognoiſſance & punition d'iceux en appartiendra audit ſeigneur, & à ſes officiers, & ſes ſucceſſeurs tout ainſi qu'il a droit ſur les autres perſonnes delinquentes en ſon dioceſe d'exercer, tant de droit, que de couſtume. Auſsi retient iceluy ſeigneur, que où il ſe trouueroit quelque oppreſsion faite par le chapitre, ou ſon iuge ſuſdit, dont il s'en interietteroit & formeroit appel, ledict appel ſera deuolu à luy & ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs. Adiouſtant auſsi que s'il y auoit quelque partie, qui ſe pleigniſt de l'amande à luy deüe, & non obtenue, ou bien qu'elle ne luy euſt eſté raiſonnablement adiugee par le chapitre, ou par leur iuge, ny taxee comme de raiſon: en ce cas la partie greuee apres le temps & terme de dix iours expirez à compter du iour de la ſentence prononcee par le iuge du chapitre, par faute de iuſtice, pourra auoir recours audit ſeigneur archeueſque, & à ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs & leurs officiers, pour demander & faire taxer icelle amande. Semblablement ſe retient iceluy ſeigneur archeueſque à luy & ſes ſucceſſeurs la cognoiſſance, & correction des delicts, commis par tous les curez deſeruãs à ladite egliſe, pourueu qu'iceux crimes ſoyent commis en ce qui concerne l'adminiſtration de leurs cures & paroices. D'auantage ſe retient la correction & punition de toutes perſonnes de ladite egliſe de ſainct Iuſt, qui ſeront trouuees auoir falſifié les ſeaux, lettres, & inſtrumens des cours, ou de l'vne d'icelles. D'auantage ſe retient & à ſes ſucceſſeurs, l'abſolution des perſonnes d'icelle egliſe, qui auront encouru ſentẽce d'excommunication, ou qui ſeront à excommunier: meſmes pour auoir mis la main violente ſur clercs. Retient ſemblablement ledict ſeigneur à luy & ſes ſucceſſeurs la viſitation accouſtumee par luy & par ſes predeceſſeurs en l'egliſe ce ſainct Iuſt, ſelon la maniere accouſtumee, & les droits auſsi de ſon abbaye de ſainct Iuſt, pour le temps aduenir. Finalement ledict ſeigneur archeueſque retient en tout ce que deſſus, le conſentement de monſieur Regnauld de Thurey doyen de Lyon pour lors: lequel eſtant perſonnellement preſent à ceſt accord, & traité le ratifia & approuua pour luy & ſes ſucceſſeurs. Et fut ce traité fait au chaſteau de Pierre-ſciſe, l'an mille trois cens octante ſept, mercredy apres la purification: & puis fut ratifié au chapitre de ſainct Iuſt le ſeptieme iour de Mars, l'an que deſſus. Receu Io. Fromendi. & depuis fut emologué par pape Clement ſeptieme lors ſeant en Auignon, du temps du Schiſme, l'an dixieme de ſon pontificat. Signé G. Perfecti. Ledict Clement ſeptieme fut cardinal monſieur Iean de Thalaru ſuſdict, par ce qu'il auoit eſté chanoyne & precenteur en l'egliſe de Lyon, auant ſon pontificat, & eſtoyent compagnons & amis.

D'vn arreſt grandement auantageux pour l'archeueſque, & egliſe de Lyon, & de ce qui enſuuit l'execution d'iceluy. Chap. LXXXIX.

IA deia ſouuent proteſté de l'impertinence & mal ſeance de ces proces & immortels differens, en ceſte hiſtoire, ſcachant combien d'ennuy reçoit le lecteur, venant à lire tant de brouilliz, & chiquaneries, qui ne ſeruent ny pour exemple de la Lan M. C. CCXCII.

crainte de Dieu, ny pour inciter à l'amour du prochain: (qui est le fruit de l'histoire) toutesfois ie supplie les esprits de bon iugement, de penser qu'il ne m'estoit possible d'esclarcir les antiques differens qu'ont eu les roys auec les archeuesques de Lyon, ny du corps de la ville auec iceux seigneurs archeuesques, ny mesmes d'iceux, auec leur eglise (qui ont esté pour les droits de la iurisdiction temporelle) sans que i'eusse de temps en temps, & de regne en regne, memorié comme les choses se passoyent, & par le meilleur ordre qu'il m'a esté possible, sans respecter les vns, plus que les autres: & tenãt tousiours le fil droit, par cest espineux, & mal gratieux labyrinthe. Donques fait à scauoir, qu'en l'an de salut mil trois cens nonante deux, le troisieme d'Auril, qui fut le douzieme du regne de Charles sixieme, l'archeuesque de Lyon (estant du conseil du roy) obtint vn arrest grandement auantageux pour luy, & pour toute son eglise, par lequel estoit dict, que les compositions, accords, & transactions desquelles est faicte mention audict arrest, seroyent bonnes & valables, & qu'elles deuoyent demeurer en leur valeur: & que la court annulloit tous exploits, troubles & empeschemens donnez à icelles par le baillif de Mascon: commandant audit baillif de faire cesser tels exploits, troubles, & empeschemens. Signé Villequin. Pour l'execution duquel arrest, fut choisi par monsieur l'archeuesque maistre Estienne de Giury conseiller du roy en sa court de parlement, lequel s'en vint à Lyon, & es presences de maistres Anthoine Thifain lieutenant general du baillif de Mascon, Iean de Nully, procureur general audit bailliage, Hymbert de Varay l'aisné conseiller du roy, Estienne Boulet procureur du roy audit Lyon, Martin Benoist, vicegerent du baillif de Mascon, Girald Maistre, iuge du ressort de Lyon, Pierre Boutefeu, aduocat, Iosserand Feuppier, receueur des aydes, Pierre Cheurel Greffier, Milet de Martigny, Guillaume Boulet, Oliuier Bertaud, notaires, & autres fut procedé à l'execution de l'arrest, apres en auoir fait faire lecture. Et fut fait commandement au baillif de Mascon, & à son lieutenant, & procureur generaux, que d'oresenauant ils n'eussent à tenir siege, court, ou iurisdiction au lieu de Roanne, ny en la ville, cité, & Baronnie de Lyon: & qu'ils eussent à oster ledit siege, & qu'ils meissent à neant, les exploits, qui auoyent esté faits audit lieu, au preiudice de l'arrest susdit. Aussi fut fait commandement à maistre Estienne Boulet, & defense de ne se plus entremettre, ny plus exercer l'office de procureur du roy à Lyon, en la court du baillif: lequel Boulet s'opposa, allegant plusieurs raisons, qui seront cy apres inserees: mais il ne fut onques receu à son opposition, ains fut deposé de son office de procureur du roy, par le commissaire susdit de Giury, lequel protesta d'appeller. Semblablement furent deposez de leurs estats le vicegerent du baillif, & le greffier. D'auantage feit ledit commissaire commandement de ne plus tenir prisonniers, en la maison de Roanne, & ceux qui y estoyent commanda estre transportez es prisons de Mascon, dedans six iours: & que ladite maison de Roanne fust dedans vn an, mise hors la main du roy. Aussi par mesme moyen fut le geolier deposé de son office. Item fut par le commissaire susdit, en signe de demolition, osté vn esclat du siege ou tribunal de Roãne, auec vn coutteau: & en fut ostee vne chaire estant au milieu, pour plus grande ex-

preſsion

preſsion de demolition. Item fut depoſé de ſon office, maiſtre Girald le Maiſtre conſeruateur des Iuifs, auquel fut defendu de ne plus prendre congnoiſſance deſdits Iuifs. Semblablement fut fait commandement au maiſtre des ports, de ne tenir court, ny iuriſdiction en la cité, ville & baronnie de Lyon. Autant en fut commandé à Guillaume Iuſtet preuoſt des monnoyes à Lyon. Auſsi fut depoſé de ſon office maiſtre Hugues Ioſſart lieutenant du baillif de Maſcon. Fut d'auantage depoſé la garde du petit ſeel de Montpelier, qui eſtoit maiſtre Girard le Maiſtre ſuſdict. Depuis fit ledit Giury commiſſaire oſter vn cercle de fer, eſtant en vne muraille en la maiſon de Roanne, auquel cercle lon ſoloit meſurer les faiſſeaux, ou fagots de boys, ſermens & vieux eſchalats, que les vignerons rapportent le ſeoir des vignes. Finalement furent depoſez tous les ſergens eſtans à Lyon, excepté ſix. De toutes ces executions, & priuations ſe porta pour appellant, le procureur du roy maiſtre Eſtienne Boulet, auec lequel conteſta longuement le commiſſaire, & iuſques à venir, à ſe dire iniures. Car ledit Boulet deſirant retarder ceſte execution, diſoit que l'arreſt eſtoit fondé ſur vn faux fondement, & ſur friuoles tromperies (ainſi porte le procés verbal du commiſſaire) c'eſt à ſcauoir ſur certaines compoſitions, & accords, qui eſtoyent reuoquez, & mis au neant, & meſme ſur vne compoſition faite entre le roy & l'archeueſque de Lyon, l'an mil trois cens & ſept: laquelle auoit eſté reuoquee, par vne autre compoſition, faite l'an mil trois cens & douze, & que ceſte auſsi de l'an douze auoit auſsi eſté reuoquee & anullee par vne autre compoſition en date de l'an mil trois cens & vingt. D'auantage diſoit que en ceſte derniere de l'an vingt, eſtoit contenu, que ſi l'archeueſque venoit au contraire, les choſes retourneroyent en l'eſtat qu'elles eſtoyent parauant ladite compoſition, auquel temps toute la iuriſdiction de Lyon appartenoit au roy: pretendant ledit Boulet procureur, que l'archeueſque contreuenoit à ladite compoſition, concluant que tout eſtoit deuolu au roy. D'auantage diſoit que les lettres de l'an mil trois cens quarante & vn, deſquelles eſt faite mention en ceſt arreſt, n'eſtoyent qu'vne ſimple impetration, faite à la requeſte de partie, & leſquelles n'auoyent onques eſté miſes à execution, ny ſorty aucun effect, & qu'elles auoyent eſté reuoquees, par cry ſolennel, fait en la ville de Lyon, en vertu d'autres lettres, de l'an mil trois cens quarante & vn. A quoy contrediſoit monſieur l'archeueſque, diſant que toutes ces contrarietez auoyēt eſté deia propoſees en parlement par le procureur general: & toutesfois n'auoyent peu empeſcher que l'arreſt n'en fuſt enſuiuy, quoy que ledit Boulet en fuſt allé à Paris, en perſonne, pour empeſcher l'arreſt. En fin, furent ſuſpenduës les iuriſdictions de ſainct Saphorin le Chaſtel, & de Poilly-le-Monial, quoy que les gens du roy contendiſſent au contraire. Et pour expreſſe formalité d'execution d'arreſt, fit le commiſſaire ſuſdit lire à haute voix l'arreſt es deux boutes du pont de Saone, y eſtant congregee grande multitude de peuple: auquel lieu furent depoſez tous les ſergeans, qui auoyent ſeruy à la iuſtice du roy, excepté ſix: auſquels fut commandement fait, de n'exercer leur eſtat, ſi ce n'eſtoit en cas de reſſort, & ſouueraineté. Auſsi fit icelluy commiſſaire proclamer, que lon euſt à prendre & mettre la monnoye de monſieur l'archeueſque,

uesque, comme de coustume, ostant tout empeschement au contraire. De toutes ces choses se portant pour appellant Boulet procureur du roy, releua son appel, en parlement, où il y eut gros procés contre l'archeuesque de Lyon, & maistre Estienne de Giury commissaire, en matiere d'attentats, & d'excés: où il est contenu, que l'archeuesque ayant obtenu l'arrest que dessus, s'en vint à Lyon à grandes iournees, tellement qu'estant à Cluny (distant de Lyon, quinze grands lieues) vint passer à Mascon, & par eau, s'en vint toute la nuict à Lyon, où arriuant entre onze heures & la minuict, trouua grande compagnie de gens auec torches & luminaire, qui luy vindrent au deuant: & lors se mettant à pied, auec les autres, fut crié, Tout est gaigné: demain tout sera gaigné: & en ceste reiouïssance, vint iusques eu sa maison. Lendemain commença le commissaire proceder à l'execution susdite lequel estant prié par le procureur du roy de bien penser, & deliberer auec le conseil des docteurs & personnes scientifiques, sur la meure execution de l'arrest, respondit, qu'il scauoit, qu'il auoit à faire: & appella fol, ledit procureur du roy. Par ledit plaidoyé aussi estoyent accusez Perronin Guernier, Hugonin George, & autres seruiteurs de l'archeuesque, d'auoir mis en pieces, auec grands cousteaux le siege de la maison du roy de Roanne: fut aussi accusé vn mus-nier d'auoir fait vn grand excez, en derision & moquerie des armoiries du roy: (que ie n'ay voulu icy reciter, comme il est contenu au proces, parce que c'est chose scandaleuse & abominable.) Ausquelles charges & accusations ayant esté respondu par les parties, en fin fut donné arrest, en la pre-
L'an M. C. CC LXX-XXIII. sence du roy, le cinquieme iour d'Octobre, l'an mil trois cens nonante quatre, duquel la substance fut, Que en ce que le commissaire auoit deposé les officiers du roy, il auoit mal executé, & qu'ils seroyent restituez en leurs offices. Item en ce qu'il auoit demoly la chaire & siege du tribunal de Roane, & leué les serrures des prisons, & enuoyé les prisonniers & fers à Mascon, qu'il auoit mal executé, & que le tout seroit restitué au premier estat, aux despends de l'archeuesque, & que en ladite maison de Roanne le baillif de Mascon ou son lieutenant, le procureur du roy, le greffier vseroyent en ladite maison des droits, desquels ils auoyent vsé auant la prononciation de l'arrest. Et en ce qu'il auoit commandé, que ladite maison fust mise hors la main du roy, & qu'il auoit deposé les sergens du roy, qu'il auoit mal executé: & estoyent restituez les sergens en leur estat, iusques au nombre de vingt. Item estoit l'archeuesque condamné aux despends, dommaiges & interests du procureur du roy, desquels la court se reseruoit la taxe. Item annulloit ladite court certaines lettres de traité de l'an mil trois cens & sept, & autres d'vne impetration faite l'an mil trois cens quarante & vn. Aussi en ce que le commissaire auoit fait arracher le cercle de fer, estant en Roanne, pour mesurer les fais des vignerons, fut dict auoir bien exploité & executé, & en ce qu'il auoit mis à neant les exploits de maistre Edoard Actenuille, sur le preiudice de la iurisdiction de l'archeuesque. Au demeurant, estoyent par ledit arrest les consuls & habitans de Lyon maintenuz en possession d'auoir vn iuge du ressort à L'Isle-Barbe, & autres officiers royaux à Lyon, condam-

nant

nant icelui archeueſque aux deſpends enuers les conſuls & habitans ſuſdicts, & le deboutant des concluſions par luy prinſes, contre maiſtre Eſtienne Boulet procureur du roy. Et en ce qui concerne les excez, fut dict que les parties feroyent leurs faits d'vne part & d'autre, ſur leſquels ſeroit enqueſte faitte, pour leur faire droit. Finalement eſtoit dict, que l'intention du roy n'eſtoit pas, que ſes officiers & iuges s'entremiſſent aucunement des cauſes, ny autres choſes, concernans la iuriſdiction & domaine de l'archeueſque, & leur en faiſoit la court expreſſes defenſes par le preſent arreſt. Ceſt arreſt fut donné à Paris en l'hoſtel ſainct Pol, eſtant le roy preſent. En quoy ie me ſuis ſouuent esbahy de tant d'arreſts obtenus tantoſt par les archeueſques, tantoſt par les citoyens, les vns contre les autres, & ſelon que les parties auoyent moyen en court, par l'accés au roy qu'ils practiquoyent ſelon les occurrences qui ſe preſentoyent, au moyen de l'eſtat de l'indiſpoſition de la perſonne du roy, & auſsi par le credict des partialitez des maiſons d'Orleans & de Bourgongne, eſtans en contrecarre l'vne contre l'autre: deſquelles l'vne auoit le roy malade auiourd'huy en ſa puiſſance, l'autre demain le gouuernoit, ſelon ſes affections.

Accord de Philippe de Thurey archeueſque de Lyon, auec le chapitre, touchant les portes du cloiſtre. Chap. X C.

L'an M. CC. XXXVI.

IA couſtume ſouloit eſtre à Lyon, (& n'y a pas encores long temps, qu'elle a eſté intermiſe) que pour euiter inconueniens, qui peuuent aduenir la nuict en vne grande cité, tant en matiere de volcries, que foles amours, eſquelles le vin n'a non plus de craincte, que la nuict de honte, perſonne ne fut oſé aller par la ville, ſinon qu'il fuſt bien accompagné, ny ſans torche ou chandelle, & encores ſans cauſe legitime, apres que la cloche de l'egliſe ſainct Niſier auoit ſonné le Sera, que vulgairement lon nommoit à Lyon Chaſſeribauld. Ce Sera ſe ſonnoit auſsi en la grande egliſe, par trois coups: & d'auantage ſonnoit vne cloche à huict heures par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou enuiron: auſsi y auoit vn trompette au clocher de Foruiere qui lors ſonnoit de ſa trompette, qui faiſoit ſigne à ceux qui eſtoyent hors la ville, qu'il eſtoit heure de fermer les portes. Apres ces ſignes, le guet de monſieur l'archeueſque marchoit par la ville, & ceux qui eſtoyent treuuez vagabons, & battre le paué ſans occaſion, eſtoyent menez és priſons de monſieur l'archeueſque. Toutesfois pour autant que meſſieurs du chapitre faiſoyent fermer les portes de leur cloiſtre, les ſergens du guet eſtoyent en peine de mettre leurs priſonniers en garde aſſeuree: car attendant le iour pluſieurs auoyent moyen d'eſchapper, au moyen dequoy, lon en appelloit les officiers, & gens du guet de colluſion. Qui fut cauſe que monſieur Philippe de Thurey lors archeueſque, en alla en chapitre, ſe plaignant de la cloſture du cloiſtre, remonſtrant qu'il ſe faiſoit beaucoup d'excez la nuict, dont il n'eſtoit faite aucune punition, n'ayans moyen ſes officiers de s'aſſeurer des priſonniers, que lon trouuoit la nuict riblans par la

ville: partant requeroit que accez fust dõné la nuict à ses officiers, pour conduire les prisonniers en ses prisons. Laquelle remonstrance estant trouuee plusque raisonnable, fut sur ce faite vne deliberation, Assauoir que des deux portes du cloistre, l'vne nommee de Sauoye, qui regarde la Saone, ou l'autre appellee du Cotert, ou le guichet de l'vne des deux demeureroit ouuert, pour par l'vn des guichets d'icelles portes pouuoir estre amenez les prisonniers es prisons. Et disent messieurs de l'eglise en l'instrument de conuention & accord sur ce passé, que les deux portes susdites sont dedans l'immunité & franchise de l'eglise de Lyon, & à ceste cause n'estre le cloistre tenu à telle suiection, & que ce qu'ils en font, c'est pour faire plaisir audit seigneur archeuesque: & ce sans preiudice de leurs droits. Le doyen estoit lors Guichard de l'Espinace & chamarier Symon d'Andelot qui firent ceste conuention. L'instrument est de l'an mille trois cens nonante six, signé Fra. Humberti.

De deux seditions & rebeines, faictes par le menu populaire de Lyon, contre l'estat des conseillers, & apparens de la cité.
Chap. XCI.

L'an M. CCCC.

LA grosse maladie du roy Charles sixieme, & les humeurs bouillans des maisons d'Orleans, & de Bourgongne, qui auoyent mis en combustion de partialitez tout ce royaume, donnerent occasion à plusieurs communes des villes de s'enleuer, d'autant que la licẽce des guerres ciuiles tient la iustice en surseance, & n'y auoit personne qui craignist d'estre reprins, ny corrigé: estimant le mauuais, que le magistrat estoit diuisé, & que si l'vn estoit contre luy, l'autre luy estoit fauorable. D'ailleurs les magistrats craignoyent les moindres soldats du monde, scachans que la pluspart de telles gens, n'ont dieu aucunement deuant les yeux, & que n'estant leur insolence bridee par aucune iustice, ils ne font point de conscience de faire vn beau coup, à peu de gaiges. Tels estoyent la pluspart du menu populaire de Lyon, & des gens de mestier, & petits mechaniques, qui se voyans estre mesprisez, & estre reculez des assemblees des conseillers & gouuerneurs du corps de la ville, conciterent les vns les autres par les carrefours, où il se trouua grand nombre de gaigne-deniers & paisans, accompagnez de toutes sortes de gens de mestier & infime condition, en armes: où ceux qui entre les autres estoyent plus respectez, mettoyẽt le feu aux estouppes, & par seditieuses harangues accusoyent les nobles, & apparẽs seigneurs de la cité de Lyon, disans qu'il ne leur souffisoit posseder les grands biens, les somptueuses metairies & seigneuries au tour de la ville, & en la ville les magnifiques bastimens, les riches meubles, les grands estats & offices, de tenir & cacher en leurs greniers & celliers tous les grains & vins du païs sans les vouloir debiter à pris raisonnable, mais les gardent iusques à les veoir pourrir, & perir deuant leurs yeux plustost qu'en secourir les poures, qu'ils endurent mourir de rage de faim à leur veüe: qu'ils sont seuls cause des famines, & chertez, & non les mauuaises annees, ny la sterilité des terres: & que si chacun se vouloit employer, selon son pouuoir à secourir le peuple de ce qu'il

qu'il pourroit faire sans se greuer, & ne point cacher le bien que Dieu donne tous les ans, il n'y auroit annee tant sterile, qui ne fust souffisante pour la nourriture du peuple, lequel les riches n'estiment non plus que poures bestes brutes, & à grand peine les veulent ils alloüer entre ceux qui ont le titre d'hommes, ne leur voulant faire participation des offices, ou estats, ny du gouuernement de la ville, comme si entre le menu peuple ne se pussent trouuer esprits souffisans d'entreprendre & sagement executer quelque bonne charge. Par telles seditieuses paroles fut le populaire, deia irrité, tant animé, qu'il courut de furie es maisons des seigneurs conseillers & gouuerneurs des affaires de la ville, & des plus riches & plus apparens, estant en volonté & maltalent d'executer de grandes choses, & leur faire mauuaise compagnie, si les eussent trouuez. Mais eux estans aduertis que telles seditieuses trouppes se dressoyét s'estoyent retirez es forts, & clochers des eglises, pour se sauuer. Et ce pendant ces mutins coururent toute la ville, firent mille pilleries, larrecins, saccagemens, volleries, violences es maisons & biens des riches citoyens, & aucuns qu'ils trouuerent & surprindrent contraignirent à leur accorder le gouuernement & superintendence des affaires de la ville, autrement ils leur eussent fait mal leur besongne. Car sur tout ils pretendoyent que la charge des affaires publiques leur appartenoit, aussi bien qu'aux grands & riches de la cité. En ceste rebeine y eust des excés estranges, & choses incroyables commises, par ces mutins: dont estant le roy Charles aduerty, enuoya soudain à Lyon vn grand nombre de gens de guerre, à l'arriuee desquels ceux de ceste faction & mutinerie s'esuanoyrent, & furent dissipez. Toutesfois il en fut prins iusques à dix ou plus, des chefs, & concitateurs de la rebeine, qui eurent les testes trenchees, lesquelles furent fichees sus le pilori qui lors estoit sus le pont de Saone. Au demeurant il se trouue vn arrest de la court de parlement, de l'an mille quatre cens & deux, par lequel les citoyens de Lyon sont maintenuz en possession de droit de pouuoir imposer & leuer collectes & tailles, pour les necessitez de la cité, & causes souuent emergentes. Cest arrest fut cause, qu'estans nouuelles tailles, & gabelles introduites, le peuple de Lyon s'en leua en armes, & y eust grande rebeine & desordre, qui fut l'an mille quatre cens trente six, aux festes de Pentecoste. L'an M. CCCII.

Soubs le mesme Roy Charles sixieme.

De la venue de l'empereur Sigismond à Lyon, où il voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce que les gens du Roy ne voulurent permettre. Chap. XCII.

L'Empereur Sigismond qui estoit bon & catholique prince, desirant pacifier l'estat de l'vniuerselle eglise, & qui par sa diligence & sollicitation, auoit assemblé le concile vniuersel en la ville de Constance, en Allemaigne, ne se cõtenta de faire exhorter les princes chrestiens à l'vnion de l'eglise, par ses ambassadeurs, mais luy mesme les voulut aller solliciter en personne, ne voulant en si saincte negotiation espar- L'an M. CCCXVI.

gner sa vieillesse, ny ses biens. Aussi la republique chrestienne auoit bien affaire d'vn tel empereur, car elle estoit tellement troublee par trois antipapes, qu'aucuns princes & royaumes obeïssoyent aux vns, les autres auec leurs subiects, donnoyent obeïssance aux autres. Parquoy l'empereur ayãt en dessein, de pratiquer les roys de France, & d'Angleterre, pour les faire soumettre au decret, qui sur ce seroit fait par le concile, s'en vint en France, accompagné de huict cẽs cheualiers de sa nation d'Allemaigne. Le roy luy fit tous les honneurs qu'il scauoit appartenir à tel prince, & furẽt faits grands festins, où l'empereur & le roy furent presens ensemble, en grãde amitie & reiouïssance. Pendant qu'il seiourna dedans Paris, le roy commãda vn certain iour, qu'il fust mené au palais, pour seoir en la chambre de parlement, au lict de iustice, auec les presidens & conseillers de la court: & fut assis l'empereur au siege royal: & lors fut plaidee vne cause, pour la seneschancee de Beaucaire, contentieuse entre deux gentils-hommes, dont l'vn estoit nommé Guillaume Segnot, duquel la partie disoit, qu'il n'appartient à homme d'estre seneschal de Beaucaire, s'il n'est cheualier. Lors l'empereur Sigismond qui ne scauoit la langue Françoise, demãda en latin au gentil-homme, s'il vouloit estre cheualier, lequel respondit, que ouy: & fut incontinent donnee à l'empereur vne espee, dont il feit ce gentil-homme cheualier, auquel aussi fut la seneschancee adiugee par arrest de la court de parlemẽt. Ce que le roy ne son conseil ne pouuoyent trouuer bon, car cela estoit deroguer à la souueraine puissance du roy de France qui ne recongnoit autre superieur que dieu, & l'empereur auoit fait acte de souueraineté en plaine court de parlemẽt. Toutesfois ceste faute fut pour ceste fois dissimulee, tellement que l'empereur s'en alla de Paris fort content & satisfait. Mais estant venu à Lyon, apres son retour de France & d'Angleterre, où neantmoins il fut receu fort honorablement, & cõme la personne du roy mesme, toutesfois les officiers du roy estans aduertis du mescontentement que le roy auoit, de l'acte fait en parlement par l'empereur, se garderent bien, qu'il ne feist chose deragante à la souueraine puissance, & maiesté du roy. Car l'empereur ayant cõmandé de dresser vn eschaufaud d'honneur, & fait faire plusieurs bannieres & guidons aux armoiries de toutes les seigneuries de la maison de Sauoye, pour eriger Amé huictieme lors comte de Sauoye en duc, & ses terres en duché: les gens du roy luy allerent faire entendre, que tel acte d'erection estoit acte de souueraineté: & que le roy ne veut ne doit recongnoistre autre superieur ny souuerain que Dieu: & apres plusieurs remonstrances, prierent l'empereur de se deporter de ceste erection, & qu'ils ne pouuoyent moins faire, que de garder les preminẽces de la maiesté de leur souuerain & naturel seigneur. Quoy voyant l'empereur Sigismond se partit de Lyon grandement indigné: & passant en la ville de Montluept, y fit l'erection Ducale de Sauoye, en l'an mille quatre cens seize. C'estoit vn bon & sage empereur, amateur des gens de scauoir. Il alloit par païs d'vne façon estrange, marchant touiours armé, & à l'arçon de la selle portoit vn morion, que l'on nommoit lors chapeau de Montauban: sur son harnois auoit vne iuppe, ou cotte d'armes, & deuant & derriere vne grand croix droite, sur laquelle estoit escrit, O que Dieu est misericor

fericors:& la pluſpart de ſes gens eſtoyent en ceſt equipage. Il fut deux fois, & par deux diuers papes couronné empereur.

Soubs le meſme roy Charles ſixieme.

De monſieur Amé de Thalaru eſleu archeueſque de Lyon, eſtant au concile de Conſtance, deputé pour l'egliſe de Lyon: & comment de ceſte maiſon ont eſté trois archeueſques de Lyon, ſages & de grand ſcauoir. Et du prioré de la Chana, choſes memorables.

Chap. XCIII.

LA noble maiſon de Thalaru n'a pas eſtimé la nobleſſe conſiſter seulement en grandeur de parentage, ny apparence de richeſſes, ou vaillãce aux armes, ains la vertu, & ſcauoir eſtre la vraye nobleſſe:& à ceſte cauſe, ont eſté ceux de ceſte maiſon nourris en inſtitution de toutes vertus, & en la diſcipline des bonnes, & ſainctes lettres. Du nombre deſquels a eſté le reuerend ſeigneur Amé de Thalaru, lequel pour ſes loüables vertus, & eminent ſcauoir, (eſtant archidiacre en l'egliſe de Lyon) fut deputé & delegué par le chapitre, pour aſsiſter au nom d'icelle egliſe, au ſainct concile de Conſtance, qui fut ouuert le iour de la feſte de Touſſaints, l'an mille quatre cens quatorze:& venant à deceder Philippe de Thurey meſsieurs de chapitre eſleurent vnanimement & ſans contredict de perſonne Amé de Thalaru, & luy fut enuoyee ſon election à Conſtance, par le procureur du chapitre, tant pour auoir ſur ce ſon conſent, que pour eſtre par luy preſentee l'election au concile, & auoir ſur icelle la confirmation. De maniere qu'apres auoir eſté faite ceſte preſentation au concile, les quatre nations qui faiſoyent le concile general, donnerent chacune leur deputé, pour examiner tãt ſus la ſouffiſance des eliſans, que la qualité de l'eſleu: & apres long examen, fut faicte par eux la relation, que l'election eſtoit canonique, & fut dict par trois nations, qu'elle deuoit eſtre confirmee: & fut arreſté, que la forme de ce decret ſeroit leue en pleine ſeſsion. Quand à l'autre quatrieme nation, encores qu'elle euſt conclut comme les autres, qu'elle eſtoit canonique, ſi eſt-ce qu'elle ne voulut donner inſtrument de ſa concluſion, ny conclure en forme de decret, & ſentence de confirmation. Parquoy l'eſleu, & les eſliſans voulurent auoir recours aux eueſques ſuffragans, pour auoir la confirmation: & ſe retirer de la pourſuite faite au concile: ſurquoy furent donnez de grands aduis à l'eſleu Amé de Thalaru, par leſquels eſtoit conclut, qu'aux eueſques ſuffragans appartenoit la cõfirmation, encores que lors le ſiege de Chalon (qui eſt l'vn des ſuffragans) fuſt vacant. En fin il fut confirmé, & par ſa prudence furent tous differens pacifiez: enquoy il monſtra, qu'il ne degeneroit de ſon predeceſſeur Iean de Thalaru, cardinal & archeueſque de Lyon, qui auoit ſuccedé à Charles d'Alençon, & lequel nous auons cy deſſus monſtré auoir fait appointement auec meſsieurs du chapitre de ſainct Iuſt, touchãt leurs droits. Lon dict ceſtuy Iean auoir eſté fondateur du prioré de la Chana, auquel il meit certaines religieuſes, de l'ordre ſainct Benoiſt, L'an M.CCCXIIII.

Benoist, en nombre seulement de sept ou huict: lesquelles depuis, & du temps de monsieur Charles de Bourbon, cardinal & archeuesque de Lyon, ayans esté scandalisees, & diffamees de quelque mauuais train, le chapitre de l'eglise sainct Paul requirent audict seigneur, qu'il luy pleust oster tel scandale, & vnir ce prioré de sainct Martin de la Chana, à leur eglise & chapitre, pour la nourriture des enfans de chœur, ou clergeons. Ce qu'ils obtindrent de mondit seigneur le cardinal Charles de Bourbon archeuesque, à la requeste & sollicitation de maistre Barthelemy Bellieure son procureur general, qui luy auoit apporté le chapeau rouge de Rome. Et lors icelles nonnains furent supprimees, non pas qu'elles eussent esté mises hors d'iceluy prioré, mais comme elles decedoyent de ceste vie, lon n'en substituoit point d'autres. Par ce moyen en sont demourez mesieurs de sainct Paul, maistres & seigneurs. Ce prioré de sainct Martin est nommé de la Chana, pour raison d'vne belle fonteine, qui iette deuant l'eglise dudit prioré en la rue, laquelle souloit bagner tellement toute la rue que tout estoit en eau, auec grande incommodité des voisins, & des passans, car toute la rue estoit tousiours en bouë, à quoy donnerent ordre mesieurs les conseilliers de la ville, le dernier iour de Decembre, en l'an mille cinq cens vingt & neuf, que Claude Fauart s'obligea d'entretenir icelle fonteine, en sorte que l'eau ne courroit plus par la rue: & de ce fut faict vn acte publique. Et de fait l'eau d'icelle fonteine combien qu'elle degorge en grãde abondance, si est-ce que la rue n'en est aucunement moillee, se perdant icelle eau soubs terre au partir du tuyau de fer, d'ont elle sort. Encores en fut esleu vn autre de ceste maison archeuesque de Lyon, non moins excellent que les autres.

Comment Amé de Thalaru archeuesque de Lyon obtint que les priuileges de la Primatie du siege archiepiscopal de Lyon, octroyez par huict papes, furent confirmez en sa personne: & du proces qui en fut, au concile de Clermont.

Chap. XCIIII.

L'an M.CCCXVII.

NOvs auons monstré cy dessus, comme par l'histoire ecclesiastique, il appert, que sainct Irenee presidoit entre les euesques de Gaule, en vn concile, comme des ce temps là primat des Gaules: car les mots d'Eusebe sont tels: *Nam Irenæum cum cæteris, quibus præerat Galliarum episcopis &c.* Ceste preeminence & prerogatiue lon void auoir esté continuee es successeurs d'iceluy sainct & incomparable prelat: dont peuuent faire foy les rescrits de plusieurs papes, en diuers temps, & mesmement de pape Gregoire septieme, qui conferma le droit & dignité de primatie en la personne de Gebuinus archeuesque, enuiron l'an de salut mille septante & six. Semblablement de pape Vrbain second, au rescrit duquel (addressé à l'archeuesque Hugues) est amplement deduit le procés & controuersie qui fut deuant ce pape au concile de Clermont en Auuergne, & tout le l'asisitance, entre Hugues archeuesque de Lyon, & legat apostolique en

France

France d'vne part, & Richier archeueſque de Sens, d'autre. Ledict reſcrit commence: *Vrbanus epiſcopus ſeruus ſeruorum dei venerabili fratri Hugoni Lugdunenſi archiepiſcopo primati, eiúſque ſucceſſoribus canonicè promouendis in perpetuũ, &c.* Il eſt là recité, comme iceluy archeueſque Hugues auoit fait ſa pleinte & querimonie, en pleine audience Synodale, de ce que Richier archeueſque de Sens, luy rendoit ſa dignité, & preeminence primatiale contentieuſe, priãt le pape, qu'il luy pleuſt ordonner, que les priuileges donnez par ſes predeceſſeurs, à la ſaincte egliſe de Lyon, fuſſent leuz, & recitez: à fin que lon peuſt congnoiſtre le droit des parties, qui deia en pluſieurs conciles prouinciaux auoit eſté agité, ſans pouuoir y mettre fin. En laquelle audience publique apres auoir eſté leuz & ouïs les priuileges de la primatie de Lyon, fut fait commandement à Richier archeueſque de Sens, qu'il euſt le iour ſuiuant à y reſpondre, ce qu'il ne feit, ny allegua aucune raiſon de legitime excuſe. Toutesfois par certaine abondance de manſuetude & douceur, luy furent encores donnez trois iours, pour mieux penſer à ſa reſponſe: leſquels eſtans expirez, il ne comparut point en l'audience publique, s'excuſant partie par indiſpoſition, & partie, pour raiſon de l'importance & grandeur de l'affaire, dont il eſtoit queſtion. Parquoy luy furent enuoyees des perſonnes, de la part du concile, qui luy firent commandement d'obeïr: mais il n'en voulut rien faire, demandant encores prolongation du temps pour penſer à reſpondre, encores que la ſentence & diffinition fuſt preſte d'eſtre donnee. Surquoy les eueſques ſuffragans de l'archeueſque de Sens, impetrerent encores vn iour de delay, à la charge, que s'il ne venoit reſpondre, eux ſe ſoubmettroyent à l'obeïſſance & diffinition du concile. Finalement expirerent encores ſix iours entiers, ſans qu'il feiſt aucun ſemblant, de ſe repreſenter pour reſpondre, ains auec certaine opiniſtreté & obſtination demandoit touſiours trefues & delay. Parquoy par le concile apres tant de tergiuerſations, d'vn commun & vnanime conſentement de tous fut fait vn decret, par lequel il fut dict, que l'archeueſque de Sens deuoit ſuiection, & obeïſſance à l'archeueſque de Lyon comme primat: ce qui ſe prouuoit par l'authorité de l'antiquité des catalogues du ſiege apoſtolique. A ce decret lors ſe ſoubmirent comme y voulans totalement obeïr les eueſques ſuffragãs de l'archeueſque de Sens, par leur propre voix, & confeſsion. Ce qui fut par le ſemblable confirmé des archeueſques de Rouen, & de Tours, leſquels par le temps paſſé auoyent preſté l'obeïſſance, ſans contradiction, & n'en mouuoyent controuerſie aucunement. Outre plus fut admoneſté l'archeueſque de Sens ſuſnommé, par Agano eueſque d'Oſtun, & Lambert eueſque d'Arras, qu'il euſt à preſter obeïſſance à Hugues archeueſque de Lyon ſon primat, en enſuyuant le decret du ſainct concile: ce qu'il ne voulut faire, dont le pape Vrbain indigné, luy interdit l'vſage du Paille, ou Pallium, & l'obeïſſance de ſes ſuffragans. Et par ce que lors l'archeueſque de Rouen eſtoit abſent, ſemblable ſentence fut promulguee contre luy, ſi dedans trois mois, apres auoir eſté aduerty du decret, il ne promettoit par eſcrit obeïſſance à l'archeueſque de Lyon, puis qu'il ne le pouuoit faire par viue voix. En fin dict le pape Vrbain tels mots: *Itaque ſuffraganeis qui preſentes aderant ſententiam noſtram debita humili*

humilitate suscipientibus, ac obedientiam promittentibus, sic eandem Lugdunensis ecclesiæ querelam diuturna, annuente domino terminata est. Per præsentem igitur priuilegij paginam Lugdunensis ecclesia tua primatum super quatuor prouincias confirmamus. Et vn peu apres, *Prouincias autẽ illas quas vobis confirmamus, dicimus Lugdunensem, Rothomagensem, Turonensem, & Senonensem: vt ha videlicet prouincia condignam Lugdunensi ecclesiæ obedientiam soluant, & honorem quem Romani pontifices reddendum esse scriptis propriis præfixerunt, deuotè humiliterque exhibeant, &c.* A ceste sentence diffinitiue furent presens douze archeuesques de diuerses prouinces, quatre vingts & deux eueſques & nonante abbez: & fut fait à Clermont l'an de l'incarnation mille nonante six. Quatre ans apres, sçauoir l'an mille nonante neuf, ce mesme pape Vrbain second, escriuit lettres de Rome, au susdict Hugues archeuesque de Lyon, par lesquelles il luy fait sçauoir, que Richier archeuesque de Sens sa partie estoit decedé excommunié, & interdict, par son obstination, & qu'il auoit consacré en son lieu Dambert, lequel voulant persister en la querelle de Richier, auoit esté tellement remonstré, qu'il auoit passé condemnation, toute tergiuersation mise arriere, & promis entre les mains du pape, de recongnoistre la primatie de l'archeuesché de Lyon estre dessus l'archeuesché de Sens: & que dedans la feste sainct Denis (si autre empeschement legitime ne luy suruenoit) il feroit telle confession en pleine eglise de Lyon &c. Semblablement fut ceste preminence & dignité continuee en la personne de l'archeuesque Gozeran, par pape Paschalis second, en l'an de la natiuité de nostre Seigneur mille cent & seize. La bulle donnee au palais de Latran à Rome, cõmence: *Paschalis episcopus ser. serv. & c. Venerabili fratri Gozerano, Lugdunensi primati, &c.* Et en certaine preface sont ces mots: *Idcirco venerabilis frater Gozerane Lugdunẽsis archiepiscope, præsentis decreti pagina fraternitati tuæ, tuisque successoribus, & per vos eidem Lugdunensi ecclesiæ confirmamus primatum super quatuor Galliarũ prouincias, videlicet Lugdunensem, Rothomagensem, Turonensem, & super Senonẽsem sicut à nostris constat antecessoribus institutum &c.* Semblablement se trouue la confirmation de Calixte second, addressee à l'archeuesque Vmbaldus, donnee à Latran comme la precedente, en l'an mille cent vingt & vn, & contenant mesme sens & teneur que celle de pape Paschalis. Consecutuemẽt se trouue vne autre confirmation de pape Celestin second, de l'an mille cent quarante quatre, donnee aussi à Latran le xiij. des Calend. de Mars, addressee aux archeuesques de Rouen, de Tours, & de Sens: de laquelle le commencement est tel: *Nobilis & famosa in Galliarum partibus, Lugdunensis ecclesia, secundum antiquam sanctorum patrum constitutionem, à matre sua, sancta & apostolica Romana ecclesia, super Rothomagensem, Turonensem, & Senonensem prouincias primatus obtinuit dignitatem.* En ceste bulle sont exhortez les archeuesques susnommez, de recongnoistre l'archeuesque de Lyon, pour superieur, & leur primat, qui pour lors estoit Amedeus, ou Amé premier de ce nom. Vne autre lettre de confirmation se trouue d'Adrian quatrieme, addressee à l'archeuesque Eraclius, de l'an de salut mille cent cinquante quatre, donnee à Rome, & de mesme teneur que les precedentes. Finalement se trouue vne autre bulle de confirmation, de ceste primatie de pape Alexandre troisieme, donnee à Montpellier l'onzieme iour d'Aoust, l'an de salut mille cent cinquante

quante huict, qui fust enuiron le temps de l'heresie des poures de Lyon. Car les mots de la bulle sont tels au commencement, (parlant à Guychard archeuesque) *Licet ecclesia tua enormiter excesserit, & grauiter promeruerit puniri.* Et vn peu apres: *Ea propter dignitatem primatiæ super Rothomagenſi, Turonenſi, & Senonenſi archiepiſcopatibus, ſicut anteceſſoribus tuis beneficio conceſſionis Romanæ eccleſiæ, ac tuis ſucceſſoribus authoritate apoſtolica confirmamus.* Au demeurant, pource que toutes ces bulles, estoyent vsees de vieillesse, & s'en alloyēt deia effacees; monsieur Amé de Thalar u a son aduenement, supplia pape Martin cinquieme (estant à Geneue, & s'en allant en Italie apres le concile de Constance, du temps duquel ils estoyent paruenuz à leurs dignitez, scauoir Martin à la papauté, & Amé de Thalaru à l'archeuesché) de renouueller & de nouueau cōfirmer les priuileges de la primatie de Lyon, octroyez à ses predecesseurs. Ce qu'il fit, le premier iour d'Aouſt, l'an mille quatre cens dixſept.

Soubs le roy Charles septieme.

Du college des chanoynes de Chauanes transferé en la ville de Cuyſeaux, par Amé de Thalaru archeueſque de Lyon. Chap. XCV.

L'an M.C-CCXX-VI.

EN ce temps, assauoir l'an mille quatre cens & sept madame Ales de Chalon, (de la riche maison de Chalon, dont sortirent des comtes de Bourgongne, & depuis sont extraits les Princes d'Orange) feit bastir en son chasteau de Chauanes vne chapelle, en laquelle elle fonda douze chapellains, & depuis, assauoir l'an mille quatre cens & huict y annexant la cure de Chauanes, fit eriger ceste compagnie de prestres, en vn college de chanoynes, par monsieur Philippe de Thurey, lors archeuesque de Lyon, par la confirmation de pape Benedict trezieme, seant pendant le schisme des trois papes, en Auignon. Et encores depuis, assauoir l'an de l'incarnation mille quatre cens vingt & six, ce college de Chauanes fut transferé en l'eglise de sainct Thomas de Cuyseau, ville de la seignorie de ceux de la maison de Chalon, en la viscomté d'Auxone, dioceſe de Lyon, & bailliage de Chalon. Et fut ceste translation de college faite par monsieur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, auquel il fut remonstré, que Chauanes estoit vn petit lieu, & incommode, en lieu de montagnes, & bien sauuage; & que ce college seroit mieux seāt, en la ville de Cuyseaux, lieu d'vne riche amenité, & abondant & fructueux de tous biens desirables pour la vie commune, & marchissant au Duché, & comté de Bourgongne, & au païs de Bresse. Ioinct que ceste ville estoit de la seignorie de la susdite dame Ales de Chalon, laquelle desiroit decorer sa ville de ce college: & ainsi fut transferé ce college de Chauanes à Cuyseaux à la condition, qu'aucuns des chanoynes de Cuyseaux, iroyent à tour de Role resider à Chauanes, & que de ceste residēce ne seroit aucun excusé que le doyen, qui auroit Cuyseaux pour sa residence perpetuelle, comme chef du college. Laquelle transſ-

lation fut depuis approuuee & confirmee par le concile de Basle, en l'an mille quatre cens trente trois, le sixieme iour de Iuillet.

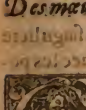
D'vne ordonnance de monsieur Amé de Thalaru contre les Blasphemateurs du nom de Dieu. Chap. XCVI.

ON congnoit par ceste ordonnance, que ce maudit peché de blasphemer le nom de Dieu, a esté commun à tous siecles: toutesfois i'ay ferme opinion, que iamais il ne se deborda à telle impieté, qu'il a fait en ce temps de toutes pars miserable. Et seroit bien besoing, que les bons prelats par saincte constitutions, & les princes par loix tres-rigoreuses, bridassent les bouches d'enfer, de ces geans d'atheisme, qui s'efforcent de tirer Dieu du ciel, par abominables blasphemes: car il n'est rien si certain, que ces guerres ciuiles, & la ruïne generale de ce royaume, ce naufrage vniuersel de republique, ne vient d'ailleurs, que de ces venimeuses & serpentines langues, qui non seulement sont tolerees en ce royaume, mais aussi en sont estimez plus feroces, plus vaillans & plus accorts: tellement qu'vn beau renieur de Dieu: est vn vaillant brigand, ou bon assommeur & couppe-gorge. Mais les princes & magistrats se peuuent bien asseurer, ou que l'eternelle parole de Dieu ne sera veritable, ou que la playe calamiteuse, & du iugement de Dieu, demourra aggrauee sus leur maison, ce pendant qu'ils souffriront ceste trescontagieuse peste d'hommes és lieux de leur obeïssance. Reuenans donques à nostre vertueux prelat Amé de Thalaru, ie dy qu'il eut en telle horreur, les iuremens & blasphemes, qu'il feit vne ordonnance, qui commence ainsi en Latin: *Nos Amedeus &c. Vniuersis infra nostras ciuitatem & Diocesim commorantibus salutem, &c.* Nous sommes (dict-il) incitez par grande amertume desprit, & picquez en nostre entendement d'extremes espoinçonemens de douleur, quand nous voyons plusieurs personnes deceuës, & seduites par fraude diabolique, lesquelles ne se socient, non plus d'offenser la maiesté diuine, & eternelle, que la temporelle: ains s'enleuer (laschans toute bride à la langue) par blasphemes contre nostre Dieu & Seigneur Iesus-Christ, qui par son propre sang a racheté nous & tout le peuple chrestien: & contre la bien-heureuse vierge Marie sa mere, & tous les saincts: lesquels ils desciret membre apres membre, par leurs execrations maudites (en tant qu'ils ont le pouuoir) & par leurs periuremens. Contre lesquels non seulement les saincts peres par leurs canons, & decrets, mais aussi les princes seculiers par leurs loix & ordonnances se sont virilement opposez, condamnans à griefues peines non seulement spirituelles, mais aussi corporelles tels blasphemateurs. Voire ce grand roy Nabuchodonosor encores qu'il fust estrangier & infidele, & qui n'auoit aucune congnoissance de Dieu, commanda neantmoins de mettre à mort ceux qui prefereroyent vne parole blasphematoire, contre le dieu de Sydrac, Misac, & Abdenago: & que leur maison fust exterminee. Partant nous considerans que de tels blasphemes viennent au monde, pestes, tempestes, tremblemens de terre, & guerres: & ne pouuans plus dissimuler soubs silence, tant de

malheu

malheureuſes offenſes & tranſgreſsions, contre Dieu, ſa mere & les ſaincts, ainçois deſirans les exterminer de noſtre cité, & dioceſe, tant qu'il nous ſera poſsible, ſoubs vertu de ſaincte obedience, & ſoubs les peines cy deſſoubs eſcrites, defendons que deshormais perſonne ait à proferer aucune parole blaſphematoire, contre Dieu, ny contre ſa mere, la vierge glorieuſe, ny les ſaincts, en noſtre cité, ny en toute noſtre dioceſe, ny iurer aucunement par le ventre, par le ſang, par la teſte, par les cheueux, ny par les playes, ou par les autres membres de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, ny en façon que ce ſoit maugreer deſpiter, ny renier: commandant treſexpreſſement à tous nos ſuiects de noſtre dioceſe, & à tous les habitans de noſtre cité, qu'ils s'abſtiennent d'iceux blaſphemes. Et par ce que la peine temporelle retire de peché, & chaſtie ceux qui ne ſont point retenuz par la crainte de Dieu, Nous ſtatuons & ordonnons, que quiconque ſera trouué faiſant le contraire, & deſmembrant ainſi Chriſt, ou ſa mere vierge glorieuſe, ou les ſaincts, & les reniant, & deſpitant, ou les blaſphemant en façon que ce ſoit, (outre l'ire & indignation de Dieu) pour la premiere fois, qu'il ſera ſurpris en ce que deſſus, il payera pour l'amande vingt ſols, ou dix, ou cinq bons viennois pour ceſte offenſe, ſelon la qualité de la perſonne delinquante. Et ſi (que Dieu ne veuille) il eſtoit ſurprins pour la ſeconde fois, il encourra double peine, pour ce fait. Et ſi eſtant plongé en la profondeur de vice, il eſt ſurprins encores pour la tierce fois, l'amande luy ſera triplee, & neantmoins il ſubira la peine publique, & ſera puny corporellement, ſelon ce qui ſera par nous aduiſé, ou par le iuge par nous à ce delegué. Outreplus quiconque congnoiſtra tels blaſphemateurs, & ne les viendra reueler à nous, ou à noſtre procureur, nous voulons, qu'il encore meſmes peines. Deſquelles amandes la moytie ſera appliquee au profit de l'egliſe parochiale, en laquelle, les blaſphemes auront eſté perpetrez, & l'autre moytie, aux vſages de noſtre aumoſne ſera appliquee, comme ſera par nous aduiſé. Au reſte nous n'entendõs par ce ſtatut, abolir les peines, qui ſont eſtablies de droit contre tels blaſphemateurs, ny y deroger en façon que ce ſoit: nous reſeruans la liberté, d'vſer d'icelles peines à l'encontre d'eux, toutesfois & quantes bon nous ſemblera. Donné &c. Au demeurant le roy ſainct Loïs, deſirant extirper les blaſphemes de ſon royaume, vſoit contre telles gens, de fort grande rigueur: car lon trouue, que ſortant vn iour de ſon palais de Paris, il ouït vn homme iurant Dieu, dont il entra en telle colere, qu'il luy feit bruſler les leures auec vn fer chaut, & perſer la langue, en ſa preſence.

Des mœurs de monſieur Aymé de Thalarus archeueſque de Lyon, & de la rente des Chouëtes. CHAP. XCVII.



E prelat eſtoit fort religieux & de ſaincte vie, & de grande exemplarité à ſon clergé (oyſeau fort rare en ce temps là, que les pompes, & voluptez gaignoyent deia le haut.) Il eſtoit homme de grand ſcauoir, meſmement es droits, & principalement en

droit canõ,qui estoit sa principale profession, car il auoit esté promu au doctorat de cette science:& estoit tant exercité en tous droits, qu'ayant quelque procez,pour les droits de son eglise,luy-mesme faisoit ses escritures,sans aide,ny ministere d'aduocat,comme il feit au proces,qu'il eust,contre le chapitre de sainct Iust, en matiere de iurisdiction. Il eut vn autre proces contre le roy,duquel il fut seul aduocat & solliciteur. Il estoit question qu'il vouloit empescher,que les gens du roy ne tinssent & exerçassent la iurisdiction royale en la maison de Roanne. Et de faict il obtint arrest en parlemẽt à son profit:mais en executant ledict arrest, il y eut grosse querelle entre les officiers du roy,& de l'archeuesque,tellement que l'arrest luy fut de nulle valeur,car les gens du roy demourerent en la maison de Roanne, & depuis n'en sont bougez. Voyla que valent les valetz & officiers querelleux à leur maistre. Il eut aussi vn autre proces contre la communauté de Lyon,qui fut en l'an mille quatre cens vingt & huict,où il estoit impetrant de lettres de pleinte, & de cas de nouuelleté:& de ce fut occasion certain annuel seruis, qu'il pretẽdoit auec le chapitre sus les banqz, & loges des merciers qui vendoyent leurs mercerics sur le pont de Saone. En tous ces proces il faisoit acte de procureur & d'aduocat,entendant mieux son affaire,que les praticiens mesmes, qui en auoyent le maniement. Il estoit doux, benin & fort traictable à ceux qui se soumettoyent à son iugement & misericorde. Ce que experimenta le Curé de Fleury sur l'Arbrelle,qui luy estoit tenu de certaine quantité de cire,qu'il ne pouuoit payer,à cause que sa cure estoit de peu de reuenu:ce qu'ayant fait scauoir audit seigneur, & le suppliant auoir pitié de luy, il luy amodera, & permuta ceste redeuance de cire,en vne rente ridicule,& estrange, car il luy fut ordonné de payer annuellement à monsieur l'archeuesque de Lyon, deux Chouettes,qu'il seroit tenu d'apporter à Lyon à certain iour.Ie ne peux iuger,pour quelle occasion,il ayma mieux deux chouettes, que d'autres oyseaux,sinon qu'il se voulut mocquer, de certains autres prelats, qui ont des esperuiers ou des faucons de rente, ou bien qu'il aymast le passetemps de la pipee,ou du briquet. C'estoit vn seigneur qui aymoit, & respectoit grandement ses parens,si est-ce qu'il ne voulut iamais faire grande emploitte de deniers de l'eglise,pour les faire plus grands, comme lon void plusieurs prelats,qui font leurs parens ducs & comtes:& disoit souuent à ceux qui luy en parloyent,*Stimulus carnis mea,angelus est satanæ*, voulant dire que l'amour de ceux de son sang,est vn stimule du diable,qui fait faire choses illicites, tirant ainsi en autre sens le lieu de sainct Paul, non hors toutesfois du tout de bon propos. Il asseuroit que le bien de l'eglise meslé parmy le bien prophane,mange & ruine l'autre, depuis que nostre seigneur espancha & ietta par terre les deniers de ceux qui negotioyent au temple. Il auoit les poures en singuliere recommandation,& souloit dire,Puis que nous auons commun auec les poures le naistre,& le mourir,le boire & le mãger nous doit estre commun aussi auec eux. Estant vn iour en vn iardin,de Lyon, auec des ieunes gentilshommes,qui l'estoyent venu veoir,& cõtemployent vn bel arbre chargé de belles pommes à merueilles,il leur disoit, Les ieunes hommes qui meurent en cest age que vous estes,sont semblables aux pommes qui tombent vertes de

l'arbre:

l'arbre: & ceux qui viuent iusques en vieillesse, sont accomparez aux pommes meures, qui tombent, quand elles ont leur maturité: par ce moyen & ieunes & vieux tombent, comme font ausi les pommes vertes & meures. Et ainsi aduertissoit tous aages de leur caduque fragilité. Il estoit seuere & rigoureux aux vitieux qui estoyent conuaincuz de quelque grand crime. Estant vn iour prié de faire grace en iustice, à vn enfant de bonne maison, il respondit, En pardonnant à vn, vous en tuez infiniz autres: & misericorde faite aux meschans, n'est autre chose, que cruauté. Et est celuy soupçonné d'auoir occulte intelligence auec les meschans, qui ne fait son deuoir de s'opposer à leurs effors. A vn sien iuge qui estoit diffamé, de se laisser corrompre par presens, il dict. Ce n'est aux iuges de prendre, ou donner, & conuient qu'vn iuge soit graue, seuere, incorruptible, & aux meschans doit estre sans misericorde, inexorable, haut & droit, & par hautesse d'equité & iustice, à tous meschans merueilleux & terrifique, & sur toutes choses les mains nettes. Et luy fit entendre comme les statues des iuges de Thebes estoyent iadis peintes, sans mains & sans yeux: comme voulans les Thebains monstrer, qu'en matiere d'enormité de crime, les iuges ne doiuẽt rien veoir, pour estre esmeuz à misericorde, ny se laisser couler à faire chose iniuste par present que ce soit. Dieu nous doint beaucoup de tels prelats, qui par leurs sainctes remonstrances, couppent les poings, & creuent les yeux à leurs iuges: vray est qu'il souffiroit bien, s'ils leur pouuoyent rougner les ongles, & les griffes: car il semble, à veoir leur façon de faire, qu'ils n'entrent en tels offices, que pour en auoir à quelque pris que ce soit. Et n'est de merueilles, car ceux qui achetent si cherement les offices, ne peuuent pas faire bon marché de la iustice.

Soubs le mesme roy.

Du proces faict par monsieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, contre les Iuifs de Treuolx. Chap. XCVIII.

LA ville de Treuolx capitale du païs de Dombes, a esté longuement habitee, d'vne synagogue de Iuifs, apres qu'ils furent dechassez, des terres de l'obeissance des roys de France: la cause estoit, pour autant, que ce païs de Dombes estoit tenu en souue raineté, par les ducs de Bourbonnois, comme il est encores auiourd'huy, tenu par monseigneur le duc de Montpensier. Or en l'an mille quatre cens vingt & neuf, la ville de Treuolx estant scandalizee d'infinies & enormes superstitions, & diaboliques persuasions, dont vsoit ceste synagogue de Iuifs, le peuple catholique de la ville en fit plainte à ma dame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, & dame souueraine de Dombes & à monsieur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, leur prelat: de mode que madame de Bourbon conuint auec monsieur l'archeueſque, qu'ils y donneroyent ordre. Et furẽt lors expediees lettres patentes de ladite dame, addreſ- L'an M. CCCXXIX.

fecs à maistre Pierre Charpin docteur en decret, chamarier de l'eglise sainct Paul de Lyon, Official & vicaire general, de monsieur le reuerendissime seigneur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, à maistre Iean Reux, iuge ordinaire de Beaujolois, à maistre Iean Namy, iuge des appeaux dudit pais, appellé auec eux maistre Aymie Chambery, qui s'intitule Neophite, (i'ay opinion que c'estoit vn Iuif conuerty au Christianisme : car luy craignant que les Iuifs ne l'offençassent, se fit mettre en sauuegarde, & luy fut donné pour le garder, que les Iuifs ne luy feissent aucun mal, le chastellain de Treuolx, qui le print en sa charge) & par ce que l'official Charpin pour raison de quelque indisposition ne se peut trouuer à Treuolx, il y enuoya vn aduocat, nommé maistre Iean Chalon son substitut. Aussi y fut deputé pour greffier dudit proces Pierre Balarin. Tous lesquels s'estans transportez en la ville de Treuolx, comme commissaires le mercredy sainct, vingt troisieme iour du moys de Mars, l'an de salut mille quatre cens vingt & huict, & estans en la maison d'Humbert Anserme lieutenant du chastellain dudit lieu de Treuolx, en vertu de leur commission, manderent les Iuifs, desquels les noms s'ensuiuent, Peyret, Leonnet son fils, Samuel Gabriel, Ioffon, son frere Abrahã, son frere, Caquellet, son fils, Iacolet Bien-venu, Bien-venu son fils, Salomõ de la Tour, Mathasias Choen, Gabriel Choen, & Iayen : tous lesquels Iuifs estãs venuz en la presence des cõmissaires, lon leur fit entẽdre qu'en vertu des lettres de madicte dame, ils auoyent charge de faire perquisition en toutes leurs maisons : & pour ce faire iceux Iuifs furent arrestez en la maison du lieutenant susnommé, auec defenses sur leurs vies de ne bouger, iusques à ce qu'ils eussent autre mandement. Et pendant ceste arrest, les commissaires se transporterent en toutes les maisons des Iuifs, & feirent perquisition des liures qu'ils y trouuerent, tous lesquels ils meirent en la main de monseigneur & de ma dame, & les porterent en l'hostel du lieutenant Hugues Anserme. Ce fait iceux commissaires interrogouerent les Iuifs, assauoir si le temps passé, ils ont vsé de loy escrite, ou de loy de bouche, & des liures appellez en leur langue, Talmuth, outre & par dessus les vingt quatre liures de la Bible : lesquels Iuifs par la voix de Peyret, ont respondu, qu'ils ont plusieurs priuileges, à eux octroyez tant par feu monsieur de Villars & de Treuolx, comme apres par monsieur le duc, & ma dame, & aussi par monsieur le comte de Clermont leur fils : lesquels priuileges le baillif de Beaujolois promit aux Iuifs de maintenir quand il print possession de Treuolx, apres le decés dudit seigneur de Villars, pour monsieur le duc. Parquoy ils protesterent que leur response estoit sans preiudicier à leurs priuileges, si la commission en vertu de laquelle ils estoyent interroguez, ne s'estendoit à ce que leur respõse fust nulle. Parquoy ils respondirent de leur bouche, que outre les liures de la Bible, ils auoyent aucuns liures, nommez Talmuth, qui ne leur estoyent point defenduz par leur loy : desquels ils n'ont point aussi vsé contre nature, ny contre leur loy. Aussi furent iceux Iuifs interroguez par leurs seremens, si outre les liures qui leur auoyent esté prins, ils en auoyent d'autres, respondirent, qu'ils ne pourroyent de ce respondre seurement de peur de se periurer : car il se pouuoit faire, qu'ils auoyent d'autres liures, qui n'auoyent esté trouuez, & qu'ils

& qu'ils ne pouuoyent sçauoir bonnement ceux qui auoyent esté prins, ny le nombre des liures qu'ils auoyent en leurs maisons. Parquoy les seigneurs commissaires ayans remise ceste matiere au lendemain les Iuifs se retirerent en leurs hostels: & ce pendant les liures trouuez en leurs maisons, furent visitez, par maistre Aymie Chambery Neophite, de maniere, que tous ceux qui furent trouuez estre du Talmuth, furẽt mis à part, & ceux de la Bible aussi furent retirez en vn autre lieu separément. Et le ieudy ensuyuant, comparurent les Iuifs susnommez en la maison dudit Anserme, deuant les commissaires, lesquels leur demanderẽt, s'ils auoyent autres liures de Talmuth, que ceux qui auoyent esté trouuez en leurs maisons. Les vns firent response, qu'ils auoyent quelques autres liures & cayers de papier, les autres dirent qu'ils n'en auoyent point d'autres. Et lors les commissaires rendirent aux Iuifs les liures de la bible, & quand à ceux de Talmuth, ils les mirent soubs la main de monsieur le duc & de madite dame, & les fermerent soubs la cléf & seel, & leur assignerent autre iour à se representer personnellement, sur peine de vingt cinq marcs d'argent, & de dire verité sus ce qui leur seroit demandé. Lequel iour estant venu, monsieur l'official & les autres commissaires firent plusieurs interrogatoires premierement à Peyret le plus apparent entre les Iuifs: lequel confessa plusieurs propositions malheureuses, absurdes & abominables tirez du liure nommé Senedrin, & mesmement concernant le peché detestable de Sodomie, qu'il disoit estre licite aux Iuifs: & infinis articles d'horrible impieté, qu'oreilles chrestiennes ne pourroyent souffrir, touchant nostre redempteur, & sauueur Iesus-Christ. Es liures susdits sont plusieurs choses de ridicule moquerie, & non moins d'impie atheïsme: parquoy ie me deporteray d'en reciter plus au long: & y sont les chrestiens nommez Goyns, Nozerin, & Arrelin, parce qu'ils ne sont point circonciz. Le proces fait & perfait aux Iuifs, & le tout rapporté au conseil de madame de Bourbon, il fut fait commandement aux Iuifs de vuyder de la ville de Treuolx. I'ay veu des lettres patentes du premier duc de Sauoye Amé, dõnees à Thonon, par lesquelles il prenoit en sa sauuegarde les Iuifs, qui lors habitoyent en ses terres, exceptez ceux, ausquels le proces auoit esté fait à Chastillon, & à Treuolx en Dombes, & qui auoyẽt esté conuaincuz & coulpables des heresies & blasphemes par eux confessez deuant les commissaires susnommez. La datte de ces lettres est de l'annee mesme de ce procez. Ainsi furent chassez les Iuifs de la ville de Treuolx, & de Dombes.

Soubs le mesme.

De la bataille d'Anthon, où les citoyens de Lyon eurent la victoire, sur le prince d'Orange. *Chap.* XCVIIII.

DEPVIS la fondation de la cité de Lyon, il ne se trouue chose, enquoy plus reluyse l'indole, & fidelité Lyonnoise, enuers son roy, souuerain prince, & naturel seigneur, que la bataille d'Anthon: car si lon congnoit les amis au besoing (comme lon dict) *La M. C. CCCXXXX.*

lon peut iuger, que les citoyens de Lyon feirent demonstration de grande fidelité, en ceste annee mille quatre cens trẽte, que le roy de France Charles septieme du nom, estoit de toutes pars trauaillé de ses ennemis Anglois & Bourguignons, lesquels ayans assiegé plusieurs places & forts (& mesmement la ville de Compienne) ils auoyent prinse la pucelle, de laquelle le roy Charles auoit receu de grands seruices, & secours. Et pour plus trauailler, & opprimer le roy, le Prince d'Orange qui lors auoit vn camp volant, en Languedoc, au nom du Duc de Bourgongne, auoit deia gaigné plusieurs places en Languedoc, Prouence, & Dauphiné: & se vantoit, qu'il mettroit tout le païs susdict de Dauphiné en son obeïssance, à l'ayde du Duc de Sauoye qui luy auoit enuoyé trois cens lances de secours. Car voyant iceluy Duc les grands affaires, esquels le roy Charles estoit lors enueloppé, il vint à la curee esperant auoir sa part du butin. Et fut fait accord entre le Prince d'Orange, & luy, que venant à subiuguer le Dauphiné, ils partiroyent entre eux celle prouince: & deuoit aduenir au Duc de Sauoye le païs des montaignes, marchissant à la Sauoye. Mais ils partissoyent la peau de la beste qui n'estoit pas encores prinse. Toutesfois le prince pour mener son œuure & entreprinse à chef, partit le iour de la Trinité, & auec luy douze cens combatans & entrant en Dauphiné, print plusieurs chasteaux de pleine arriuee. Quoy voyant le seigneur de Gaucourt gouuerneur du païs, eut conseil & communication auec la cité de Lyon, de laquelle messire Imbert de Grolee estoit Seneschal: & fut aduisé de faire teste au Prince d'Orange, puis que le roy estoit lors tant embesongné contre les Anglois & le Duc Philippes de Bourgongne, qu'il n'y auoit ordre, ny esperance de secours du costé du roy. Et fut prins conseil de sauuer le Dauphiné pour la coronne de France. Enquoy s'employerent lors les nobles Lyonnois, qui se mettans en armes, & bon equippage, meirent ensemble de quinze à seze cens combatans, gens de chois, & d'eslite, soubs la conduite du Seneschal de Grolee. Et estoyent lors les chiefs de la cité de Lyon, qui commandoyent en l'armee, les capitaines des nobles maisons de Chaponay, des Iuliens, des Guerriers, des Pompierre, & de Villeneufue, soubs lesquels tous ceux de la cité, qui estoyent aptes à porter armes, se mirent aux champs pour le seruice du roy: & auec eux s'estoit adioinct vn fort vaillant capitaine, nommé Rodigue de Villandras, tous lesquels entrerent en Dauphiné, desirans reconquerre les places prinses par les ennemis du roy: & en ceste arriuee, reprinrent le chasteau de Colombiers. Le Prince d'Orange aduerty que les Lyonnois estoyent aux champs, manda incontinent ses amys & alliez, & entre autres les gentils hommes du païs de Bourgongne, lesquels se rendirent incontinent au lieu assigné, & s'acheminerent soubs les enseignes du Prince d'Orange, vers le chasteau de Colombiers, esperans bien de le reprendre d'emblee. Mais les Lyonnois qui auoyent bons espions, eurent incontinent aduis de la venuë de leurs ennemis: partant se preparent soudain, pour les receuoir, & combatre, & ne voulans qu'ils prinssent la peine de les venir chercher, eux mesmes les voulurent aller trouuer. Ainsi en bonne ordonnance, les vindrent rencontrer entre le susdict lieu de Colombiers, & Anthon. Les Bourguignons, qui ne pensoyent

soyent l'armee de Lyon si ptes, venoyent par vn bois, par lequel ils ne pouuoyent bonnement marcher en bataille, & estoyent la pluspart desbandez. Parquoy les Lyonnois se ruans sur ce desordre, & les prenans au sortir des bois, en prindrent grand marché, car la pluspart furent mis en pieces, auant que les derniers en sceussent nouuelles: de maniere qu'ils ne se pouuoyent ny rallier ny mettre ensemble, pour combatre. Touresfois la clameur & bruit des premiers qui voulurent resister, fit auancer la suyte des leurs: parquoy y eut gros rencontre à ceste arriuee. Les gentils hommes de Bourgongne voyans leurs gens de pied rompuz, & ne vouloir combatre, laisserent leurs cheuaux, & se mirent à pied, à ce que leur fanterie eust plus de courage, pour l'equalité du danger de tous: & ainsi soustindrent quelque espace la fureur & violence des Lyonnois, esperans de donner loisir & halene aux leurs de soy renger en bataille: mais iceux gentils-hommes furent incontinent defaits. Entre iceux fut occis vn vaillant cheualier, nommé la Chapelle, qui auoit fait grande preuue de sa vertu, & grand deuoir de resistence. Ceste auant-garde rompue, tout le surplus de l'armee du prince se meit en vau-de-routte, & s'en allerent les Bourguignons, en grand desarroy, & desordre: lesquels pouuoyent estre de seize à dixsept cens combatans, aucuns disent dixhuict cens. En fin le prince d'Orange chef de l'entreprinse, voyant ses ennemis auoir la victoire, & ses bataillons rompuz, se voulut sauuer, par ce qu'il se voyoit poursuiuy par les Lyonnois à toute bride, & d'vn grand courage, picqua iusques au Rhone, fleuue des plus impetueux d'Europe. Ce nonobstant, ce prince plein de cœur, se sentant monté sur vn cheual hardy & courageux, d'vne haute barme de la riuiere susdite du Rhone, pousse son cheual, lequel saillant dedans d'vn courage admirable, nagea à trauers du Rhone, auec son maistre armé de toutes pieces, & le porta iusques à l'autre riue à sauueté. Qui fut hardiesse prodigieuse: car il ne fut iamais oüy, que homme eut fait tel acte. Les Lyonnois estans sus le bort de l'eau, eurent le plaisir de tel spectacle. Ainsi demoura l'honneur de ceste iournee aux Lyonnois, & le païs de Dauphiné rasseuré en l'obeïssance du roy Charles, qui sans ceste bataille estoit fort esbranlé. En ce rencontre moururent enuiron trois cens, que Bourguignons, que Sauoysiens, & en y fut prins enuiron six vingts, desquels furent les principaux le seigneur de Bussy, fils au seigneur de sainct Georgé, le seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, messire Iean-Loïs, fils au seigneur de Couches, & seigneur de la Ferté, Thibauld de Rogemont, le seigneur de Rupes, le seigneur d'Estrabonne, messire Iean de Vienne, le seigneur de Raïs, Iean de Baude, Messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir, & autres: le reste de leur armee se sauue par chemins esgarez des bois, desquels furét messire Iean de Neufchastel, seigneur de Montagu qui en fuyant perdit son ordre de la Toyson-d'or, qu'il portoit au col, le seigneur de Païsme, & quelques autres, qui eschapperent. Les prisonniers furent menez à Lyon. Les victorieux citoyens rapporterent grãd nombre d'enseignes, de guydons, cornettes & estandars des ennemis, lesquels furent affigez es eglises de Lyon, en signe de triomphe. Et y fut gaigné grãd butin, car le Prince & les seigneurs, menoyent quant & eux force riches meubles.

Des

Des archeuesques de Lyon, successeurs de Amé de Thalaru, iusques à nostre memoire, asçauoir Charles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Espinay, & François de Rohan.

Chap. C.

L'an M. CCCXLIII.

AYANT esté retiré de ce siecle Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, le chapitre fut assemblé, pour proceder à l'election de l'archeuesque, & fut accordé de tenir en ceste election la voye, que lon dict, *via Scrutinij*, & ainsi fut esleu archeuesque, Iean de Bourbon abbé de Cluny, moyne de profession, eueſque du Puys, & abbé de sainct André pres d'Auignon. Et pour autant que la pluspart des chanoynes estoyent mal contens, de ce que lon leur vouloit bailler vn moyne, ils en formerent vn appel en court de Rome: car coustumierement les colleges qu'on nomme seculiers, ne veulent point de chefs reguliers, & ne s'accordent gueres bien les moynes, meslez parmy chanoynes. Quoy voyant le moyne esleu, & congnoissant bien, qu'il ny auoit gueres à gaigner de plaider contre vn tel chapitre, que celuy de Lyon, s'aduisa d'vne bonne ruse. Il auoit vn sien nepueu, nommé Charles de Bourbon, enfant de l'aage de neuf ans, auquel par le consent du chapitre, il resigna l'archeuesché, & par ce moyen il fut hors de vexation de procés, & ne laissa pourtant de iouir de l'archeuesché, & administrer toutes choses, pendant la minorité de son nepueu. Ce fut l'an de grace mille quatre cens quarante trois. Depuis Charles de Bourbon estant venu en aage, administra son archeuesché de Lyon, il auoit vn sage & scauant personnage, citoyen de Lyon, maistre Barthelemy Bellieure, son procureur general, qui manioit tous les affaires de l'archeuesché, & estoit fort aymé & prisé de son maistre, pour les affaires duquel il fut treize fois à Rome, & à la derniere, luy apporta la depesche de la legation d'Auignon, & le chapeau rouge. Ce Cardinal de Bourbon fit bastir ce beau & somptueux logis de l'archeuesché à Lyon, comme lon voit par ses armes de Bourbon, & sa deuise l'espee flambante, il fit semblablement fonder & edifier vne belle chapelle, en la grande eglise de sainct Iean, auec vne magnifique sepulture, ornee d'vne statue sepulchrale de marbre blanc, qui a esté ruïnee ces annees passees. I'ay depuis veu la teste de ceste statue, en vn coing de la basse court de l'archeuesché, auquel lieu ceux qui auoyent enuie d'espancher de l'eau, se retiroyent, & pissoyent sus la teste de ceste statue (grand irrision des pompes mondeines) Voila l'estat qu'on faisoit de la statue d'vn prince du sang royal, cardinal legat, & primat des Gaules, parrain du roy Charles huictieme. Apres le deces de ce cardinal, le Chapitre retenant encores imprimee en son cœur, & recente la memoire des vertueux seigneurs de Thalaru, firent election de la personne de Hugues de Thalaru: auquel succeda André d'Espinay cardinal: apres lequel fut archeuesque de Lyon François de Rohan, frere, ou fils du mareschal de Gyé: & pace que ce prelat s'est assez fait congnoistre de nostre temps, ie ne m'estendray plus auant: seulement le rray à penser aux lecteurs, la difference, des premiers, & des posterieurs prelats, en ceste cité de Lyon.

Des

Des preeminences de l'eglise Primatiale de Lyon, en general.

Chap. C I.

CY dessus a esté suffisamment deduit & monstré par les actes transactions, compositions, & accords, faicts par les roys, papes, & archeuesques, comme les affaires de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon passerent, par aucuns siecles: parquoy la repetition n'en seroit moins ennuyeuse, que superflue. Passant donq outre, ie toucheray par maniere d'epilogue les preeminences dont l'eglise de Lyon est deüe, & ne m'arresteray à ceste dignité plus excellente de Primatie, qu'elle a sus les quatre prouinces de Gaule: car lon scait bien qu'elle est patriarchale, premiere & principale, entre les eglises de ce royaume, & en ay assez suffisamment escrit cy dessus. Parquoy ie diray vn mot en passant, de certains droits de l'archeuesque, (outre ceux que dessus) premierement que ledit seigneur a vn indult & priuilege special, de commettre à vn simple prestre & chapellain la reconciliation d'vne eglise pollue: aussi de coustume immemoriale, il a le pouuoir d'absoudre, ceux qui sont excommuniez, pour auoir mis la main violente sus vn prestre, ou clerc. Semblablement participoit antiennement & perceuoit en diuision de terre, comme il appert par la sentence des deux cardinaux, donnee à Paris, sur les differens entre l'archeuesque, & le chapitre, en datte de l'an de l'incarnation mille deux cens nonante: en laquelle sentence les mots sont tels: *Quicunque archiepiscopus simili modo deliquerit, tandiu ab ingressu claustri, & domus archiepiscopalis, ac diuisione terrarum totaliter excludatur, donec &c.* Aussi soloit auoir ledit seigneur droit de batre mõnoye: & se trouuent encores certaines pieces d'argent esquelles d'vn costé est escrit, *Prima Sedes*, & de l'autre, *Galliarum*, & en d'autres, *Galliarum prima Sedes Lugdunen.* Semblablement à droit d'eslire auec le doyen de son eglise, le iuge qui congnoit des crimes & excez du clergé, comme il est contenu en la sentence des deux cardinaux cy dessus inseree. Il dispose aussi *plano iure*, des Sacristies des eglises de la cité de Lyon, excepté de celle de sainct Paul, de laquelle le chapitre a la prouision, & l'archeuesque l'institution authorisable. Et de ce droit fut autrefois meu proces, entre l'archeuesque, & le chapitre de sainct Paul, & fut fait vn compromis en certains prud'hommes, qui adiugerent ce droit au chapitre, & de ce fut fait vne transaction receuë, signee, & expediee, par Hugonim Bellieure. Aussi peut ledit seigneur archeuesque à son ioyeux aduenement mettre vne fille religieuse, au monastere de sainct Pierre les nonnains, auquel ne sont receuës autres, que gentils-femmes. D'auantage soloit celuy seigneur pretendre droit (ie ne scay si auiourd'huy il le s'attribue) de pouuoir leuer dix deniers tournois, durant le mois d'Aoust, sur chacune asnee de vin amenee à Lyon, par les estrangiers. Quant aux autres droits pretenduz par l'archeuesque, nous en auons assez escrit cy dessus, comme il se dict abbé de sainct Iust, comme il a la regale d'Ostun & de Sauigny, vacant le siege. Quand au droit pretendu par ledit seigneur en la pleine collation de l'archidiaconé, i'en ay aussi touché cy dessus: parquoy ie n'en diray autre chose, & viendray à la preeminence de l'eglise, en laquelle lon

lon dict (mais ie n'en ay veu, ny leu en autheur, ny pancarte, ny instrument, ny fondation, ny document digne de foy) qu'vn roy de Bourgongne, nommé Iean, y fonda vn doyen, qui se nommeroit Duc, & des chanoynes, qui se nõmeroyent comtes. Quand à ce Iean roy de Bourgongne, i'ay opinion que c'est chose supposee: car lon pourra veoir par le discours de nos annales de Bourgongne, qu'il ne s'y trouue point de roy qui ait eu nom Iean. Quand au nom de comte, i'en ay rendu la raison assés apparente & ample, & au chapitre de la permutation faite entre l'archeuesque Guychard & le chapitre d'vne part, & le comte Guigue de Forest d'autre, en l'an mille cent septante trois, au temps du regne de Loïs le Ieune, où i'ay monstré que le chapitre paya au comte de Forest la somme de mille cent marcs d'argent, pour respect de sa part tant de la iurisdiction temporelle, que pour certaines places permutees par l'eglise, auec le comte susdict, lesquelles places lon nomoit le comté: qui a esté occasion aux seigneurs de l'eglise, de se nommer comtes, comme il me semble, s'il se trouue quelcun qui en allegue autre cause plus souffisante, ie feray honneur à la verité. Au surplus ie croy que personne n'ignore, qu'en ceste eglise de Lyon n'y sont receus, pour estre chanoynes, autres personnes que gentils-hommes de noble lignee de chacun costé, iusques au quart degré, en ascendant: & ce auoir ainsi esté obserué des long temps. Mesme i'ay veu des instructions donnees à vn nommé maistre Humbert de Vaux, qui estoit enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens septante, entre les articles desquelles instructions, est celuy qui s'ensuit. *Item procuretur, quòd canonia Lugdunensis diuidatur in centum prebendas, & quòd prebende ibi sint distincte, quarum prebendarum faciatis collationem ad archiepiscopum pertinere, & faciatis, quòd in dicta canonia Lugdunensi, filij ciuium, & alij ignobiles recipiantur, aliqua consuetudine contraria non obstante &c.* Il faut donques dire, que dez des ce temps la coustume estoit telle. Toutesfois ie confesse n'auoir veu la constitution, ou introduction de ceste coustume. Bien ay-ie veu vne copie de Bulle de pape Martin (comme il me semble) cinquieme, impetree en faueur de Iean de Grolee, custode de l'eglise de Lyon, par laquelle il est mandé au doyen de Lyon, que s'il luy appert, que Iean de Grolee soit de la qualité requise (apres bõne & souffisante preuue, faite en la presence du chapitre & autres qui sont requis, de sa noblesse) ledit de Grolee ou son procureur soit receu à la chanoynie & custoderie, d'icelle eglise. En celle bulle se lisent ces mots: *Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecti filij Ioannis de Grolea, canonici, & custodis ecclesiæ Lugdunensis, petitio continebat, quòd olim ipse in causa per eum contra dilectos filios capitulum dictæ ecclesiæ, in qua licet sit certus canonicorum numerus, prebendarum tamen distinctio non habetur: super eo, quod illi iuxta quandam consuetudinem apud eos inuiolabiliter obseruatam, qua caueri dicitur, quòd solum nobiles ex vtroque parente, & vsque ad quartum gradum, in canonicatus, & ad dignitates, personatus, & officia eiusdem ecclesia sunt recipiendi, &c.* Tant y a qu'il y a touſiours eu des seigneurs des grandes maisons, comme de Bourbon, d'Alençon, de Sauoye, de Geneue, de Forest, de Villars, de la Tour, de Beaujeu, de Saluces, de Lauanie, d'Albon, de Chalant, de Ioinville, & autres grandes familles. Reuenant donques aux preeminences susdites, lon tient que le doyen de Lyon es assemblees & congregations des prelats,

lars, & clergé, precede tous les abbez du diocese de Lyon. Toutesfois parce qu'il est exempt de la iurisdiction de l'archeuesque, il ne s'y trouue gueres souuent, mesmes quand l'archeuesque fait les congregations. Au demeurant, se trouue que au doyen & chapitre autrefois fut donné priuilege, de pouuoir excommunier, & de pouuoir estre iuges en leur propre cause: lequel priuilege les citoyens requirent estre reuoqué par le pape, & en furent données instructions à Humbert de Vaux, qui fut enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens soixante neuf, que furent les grands troubles.

De l'eglise collegiale de sainct Iust. Chap. CII.

ON tient coustumierement, que l'eglise de sainct Iust fut bastie par sainct Arige, trente septieme archeuesque de Lyon: mais ceux qui curieusement auront recherché les histoires, trouueront, que long temps au parauant celle eglise auoit esté bastie. Et en est la preuue assez manifeste, car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de grace, quatre cens soixante huict, & qui estoit familier de sainct Patiens archeuesque de Lyon pour lors, fait mention de l'eglise sainct Iust, comme i'ay deia monstré cy dessus, au chapitre intitulé, *Incident de certains archeuesques de Lyon*, auquel ie renuoye le lecteur. Ie ne veux nier toutesfois qu'Arigius, qui viuoit plus de cent cinquante ans apres Sidonius, ne l'ait restauree, & qu'il n'y ait fait beaucoup de biens: comme aussi apres luy fit le bon archeuesque Remigius, lequel ie pense auoir esté celuy, qui le premier y mit les chanoynes seculiers, comme i'ay monstré cy dessus au chapitre intitulé, *De S. Remy archeuesque de Lyon, &c.* Ceste eglise ayant esté monachale & reguliere, soloit auoir vn abbé, au lieu duquel a succedé l'archeuesque de Lyon, qui s'en dict & nomme abbé. Du temps de Remigius archeuesque susdict y auoit en l'eglise sainct Iust, vn prelat qui se nommoit, *corepiscopus sancti Iusti*; comme il appert en plusieurs panchartes des biens faicts d'icelle eglise. Entre autres est nommé, *Leobonus sancti Iusti corepiscopus*, qui donna vne Foreſt d'Escuilli & autres plusieurs biens. Il y a eu plusieurs proces entre ledit seigneur archeuesque abbé, & l'obeancier d'icelle eglise, pour la preeminence de leurs dignitez. I'ay inseré cy dessus vn traité fait entre Iean de Thalaru archeuesque & le chapitre, que lon pourra veoir. En ceste eglise y a vn preuost, qui exerce la iurisdiction de l'abbé: & soloit ceſt office, estre tenu par vn homme lay, toutesfois depuis, il a esté annexé à vne chanoynie, par certain moyen. La iurisdiction temporelle de ce magistrat, & son estendue, se pourra veoir en la cession que fit Pierre de Sauoye, au roy Philippe le Bel, en l'an mille trois cens & douze. Tant y a que le preuost maintient, pouuoir faire apparoir, tant par actes, que par bons tesmoings, que les executions des sentences de son iuge, tant du foët, que de banniſſement, s'estendent iusques aux pierres au dessoubs & pres de la Magdeleine, & du costé de dessus, iusques à l'antiquaille de monsieur le chamarier & official Buatier. Il se trouue

y vn in

vn instrument passé en l'an mille cinq cens & six, vendredy dixhuictieme de Decembre, par lequel mõsieur l'archeuesque de Lyon, & mesieurs du chapitre de Lyon prenẽt permission de monsieur le preuost de sainct Iust, de pouuoir faire exiger leur peage deça la porte des forges, tirãt en bas vers la ville, & aussi tirãt vers Foruiere, & ce dedãs le territoire & iurisdiction du preuost de sainct Iust: à la charge toutesfois, que si en exigeãt leurs droits il se cõmettoit aucun delict, le iuge du preuost susdit en prendroit la congnoissance. Le vulgue tient, que sainct Iust iadis archeuesque de Lyon, estoit originaire de ceste noble maison de Tournon: & pour ceste cause, les seigneurs de Tournon, estre chanoynes hereditaires de l'eglise de S. Iust. I'ay veu vn memoire d'vne procuration, dont l'original est gardé es archiues de sainct Iust, en laquelle sont les mots qui s'ensuyuent. *Vir illustris, & potens dominus Guillermus dominus de Turnone miles, trahens originem de genere eximij confessoris, & pontificis gloriosissimi sancti Iusti Lugduni venerati reuerentissimè, & ecclesiæ Lugdunensis præsulis, sicque in eius honore, & nomine ecclesia fundata & nominata. Et exinde dictæ ecclesiæ sancti Iusti perpetuus canonicus prebendatus & hereditarius, prout refert venerabilium & discretorum virorum dominorum obedientiarij, & capituli dictæ ecclesiæ concors confessio, & antiquorum fida relatio: cupiens ex hoc cum dei & gloriosissimi confessoris Beati iusti gratia, & adiutorio, iniurias irrogatas, & damna dictæ ecclesiæ sancti Iusti prosequi, & puniri, per tramites rationis & executores iusticiæ &c. Constituit procuratores ad prosequendum reparationem coram domino rege &c. Actum in capitulo sancti Iusti, anno Millesimo trecentesimo trigesimo quarto, tempore Ioannis XXII. papæ.* Thomas Bacouerij notaire. Il me souuient, qu'en l'an mille cinq cens quarante deux, ie vis receuoir le seigneur de Tournon chanoyne aux honneurs, en l'eglise sainct Iust en grand frequence de peuple. Ledit seigneur auoit sus vne courte robbe de damas, vestu vn surply, & vne aumusse sus le bras, son espee au coste. Dont son frere Iaques de Tournon euesque de Valence, dict en riant, Voila mon frere, qui represente bien les trois estats. Ce college de sainct Iust a de tout temps esté confederé auec mesieurs de la grand eglise, & se sont ces deux eglises, mutuellement secourues, & defendues es guerres faites contre les citoyens, comme nous auons amplement monstré: & estoit la ville de sainct Iust asseuree retraite aux seigneurs de la grande eglise quand ils estoyent forcez en leur cloistre.

Des autres eglises collegiates de Lyon, en general. *Chap.* CIII.

L'Eglise collegiate de sainct Paul recongnoit pour son autheur, & fondateur, vn sainct archeuesque nommé Sacerdos, que nous auons monstré cy dessus, auoir esté oncle de sainct Nisier: & combien que des son commencement il y ait eu vn abbé, toutesfois il ne se trouue point qu'il y eust iamais moynes, comme nous auons monstré par vne pancarte bien vielle, alleguee au chapitre des comtes antiques de Lyon. Ce venerable college s'est touiours pacifiquement comporté, auec les citoyens de Lyon, & ne trouue on point, qu'il soit entré en guerre, auec les autres deux, de sainct Iean, & sainct Iust, contre la ville,

ville. En ceste eglise ont flory plusieurs insignes personnes, comme en l'an mille quatre cens vingt & neuf maistre Iean Gerson, Theologien en son temps admirable, iadis chancellier de l'vniuersité de Paris, lequel estat il laissa, pour se retirer en son eglise de sainct Paul à Lyon. Il fut enuoyé au nom du roy, & de l'vniuersité ambassadeur au concile de Constance: auquel lieu il fit vne docte & saincte proposition au nom du roy laquelle se lit en ses œuures. Il a escrit quasi vne infinité de doctes liures, & entre autres choses, des inuectiues contre vn Theologien de son temps nommé maistre Iean Petit, qui soustenoit par allegations, de l'escriture saincte, que le Duc Iean de Bourgongne auoit bien & saincterment fait, d'auoir fait meurtrir le Duc Loïs d'Orleans, frere du roy, & son propre cousin Germain. Entre autres liures aussi en escriuit vn, intitulé *De mirabili victoria Puelle in armis equitantis, & de post futentes accepta.* Qui est de la Pucelle d'Orleans. Aussi florissoit en ceste eglise en l'an mille quatre cens septante six, maistre Pierre Charpin chamarier d'icelle & official de Lyon, personnage de grand sens, vertu, & scauoir, ce fut celuy qui fit le proces aux Iuifs de Treuoix: dont ils furent chassez du païs de Dombes. Aussi se trouue vne appellation formee par luy mesme, au nom de tout le clergé de la cité de Lyon, de l'execution des lettres royaux, obtenues par les conseillers de la ville, pour faire contribuer les personnes ecclesiastiques, aux frais des reparations des murailles & fossez de la ville: mais ie n'ay peu scauoir qu'il en aduint. Des personnes qui y sont auiourd'huy (comme aussi aux autres eglises) ie n'en diray plus auant, à fin de n'encourir suspicion de flaterie. Les deux autres colleges, sont sainct Nisier, & S. Thomas de Foruiere. Quant à sainct Nisier, i'ay deia monstré, qu'elle fut nommee iadis, l'eglise des apostres, & que ce fut premierement le siege archiepiscopal de Lyon, & ay opinion que la maison de la ville, estant pres d'icelle eglise, estoit anciennement l'hostel des archeuesques: car il n'y a pas encores long temps, qu'elle a esté alienee, comme nous dirons cy apres. Touchant le college des chanoynes, nous en auons assez souffisamment parlé, escriuant de Loïs de Villars archeuesque. Au demeurant, quant à ce qui concerne sainct Thomas de Foruiere, ie n'ay encores sceu, qui fut fondateur de ce college. Il me semble, que le chef de ce college est vn personat & office en l'eglise maiour de Lyon. Aucuns nomment ce lieu, *Forum Veneris*: mais i'ay veu plusieurs vielles pancartes, où il est nommé *Forum vetus*, marché vieux: & ces antiques masures d'admirable estoffe & structure, qui s'estendét par toutes ces vignes de ceste montagne, sont nommees es pancartes *Castellum Bucium*: cõbien que lon tienne auiourd'huy que c'estoit l'amphitheatre, duquel parle Eusebe en l'histoire saincte. Les autres disent que c'estoit le palais de l'empereur Seuerus. Tant y a qu'en vne pancarte de donation d'vne vigne, sont ces mots: *Sita est namque ipsa plantata, in pago, vel agro Lugdunensi, prope forum vetus, ad Castellum scilicet Bucium.* Il ny a point de datte, mais elle est tresantienne. En vne autre pancarte est vne terre confince en ces mots: *à mane, via publica, à medio die, & circio plantata Belloni, de terra sancti Stephani, à Serò est Castellum Buci.* Il ny a non plus de datte, qu'en l'autre, mais l'abbé de sainct Iust, y est nommé Ademarus, lequel viuoit soubs l'archeuesque

Burchard, qui estoit fils de l'empereur Conrad, assauoir l'an de l'incarnation nostre seigneur mille quatorze.

De l'abbaye d'Aisnay. Chap. CIIII.

HAy discouru vne grande dispute cy dessus, de la fondation de l'antique abbaye d'Aisnay partant ne m'arresteray, sus ce propoz: seulement aduertiray le lecteur en passant, que les antiques cartulaires, & pancartes, nomment ce lieu Athanais, ou Athenæus. La raison de ce nom pourra estre trouuee, au chapitre intitulé, *Du combat, & prix d'eloquence Grecque & Latine &c.* La pancarte contient ces mots: *Impignoramus vineam, quæ est sita in pago Lugdunensi, in loco, quod vocabulum est, Athanaus nominatum, inter omnem Rhodanum & Ararim.* Au surplus i'ay veu vne bulle de priuilege, de pape innocent quatrieme, octroyee en faueur du monastere d'Aisnay, en l'an mille deux cens cinquante, qui estoit du temps, qu'il tint le concile general à Lyon. La Bulle commence, *Innocentius episcopus &c. dilectis filiis abbati monasterij Athanatensis, &c.* Au commencement il dict que l'aide & subuention apostolique doit assister, à ceux qui font profession perpetuelle de vie reguliere, & qui ont esleu vie religieuse: à ce que par l'incursion, & enuahissement de quelque temeraire, ils ne soyent detournez de leur intention, & que la vertu de sainte religion, ne soit aucunement forcee. Et puis il prent en sa protection, & sauuegarde tout le monastere, & tous & vn chacun les biens d'iceluy, desquels il fait denombrement, par les menuz. En fin il leur donne priuilege d'eslire vn abbé, le trespas aduenant de celuy qui estoit abbé, ou qui pour le temps pourroit estre, en ces mots: *Obeunte verò te nunc eiusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia, seu violentia, præponatur: nisi quem fratres communi consensu, vel eorum maior pars, consilij sanioris, secundum Deum, & beati Benedicti regulam, prouiderint eligendum. Datum Lugduni XV K L. Decembris.* Il se trouue qu'autrefois y a eu grande controuersie entre les archeuesques, & les abbez d'Aisnay, pour raison des limites de leurs iurisdictions: & sur cela ont esté faictes des transactions, & appointements. Car en l'an mille cent nonante cinq, estant aduenu, par la permission de Dieu, & cas fortuit, que aucunes personnes furent noyees, au fleuue du Rhone, l'archeuesque Iean premier de ce nom pretendoit, que la despouille des submergez luy appartenoit: autant en disoit Humbert abbé d'Aisnay, allegant les droits de peſche, inuentions, arriuages, & de despouilles des noyez, qu'il auoit de tout temps riere les limites de la iurisdiction de son abbaye, d'auantage qu'il auoit certains limites, dedãs lesquels il s'attribuoit tout ce qui y estoit trouué des despouilles des submergez tant au Rhone, qu'en la Saone, fust or, argent, bois, trosseaux, poissons, & autres bagues de naufrage. Les limites specifiez en la transaction lors faite entre eux sont notez par tels mots, qui sont les paroles de l'archeuesque. *Asserebant enim quòd à nobis in regalia habebant per totum Rhodanum, ex utraque parte, & rutta mercatoria, vsque ad caput insulæ regularium, & à planca, vsque ad Leonem pontij de Vallibus, & per sagonam, à vinea bursa, vsque ad prædictum*

dictum caput insulæ regularium. Il est dict par cest instrument, que ayans monsieur Henry de Villars archeuesque de Lyon, & Barthelemy abbé d'Aisnay different ensemble, pour raison de leur iurisdiction, furent commissaires du consentement des parties, monsieur Guillaume de Thurey Doyen de l'eglise de Lyon, & maistre Chambart Hugonis Obeancier de sainct Iust, & official de Lyon, pour congnoistre de ce different, & pour terminer par voye amiable toutes questions, differens, & controuersies, qui lors estoyent, où pouuoyent naistre entre iceux seigneurs, qui fut l'an mille trois cens quarante neuf, en decembre: lesquels commissaires appellé auec eux Humbert de sainct Barthelemy procureur general de monsieur l'archeuesque, firent la composition & transaction de laquelle i'ay icy extrait les points principaux pour euiter prolixité. Premierement que toute iurisdiction haute & basse, dedans les limites cy dessous contenus & declarez, seroit commune, entre l'archeuesque, & l'abbé d'Aisnay, à raison du siege archiepiscopal, & du monastere susdict: tellement que toutes condamnations, compositions & amandes, pour quelques causes & cas que ce soit, & en quelque façon que ce soit, excedans toutesfois la somme de soixante sols viennois, seront communes entre les susdicts seigneurs archeuesque, & abbé, par moytie: & les autres condamnations, compositions, & amandes de soixante sols, & au dessoubs, appartiendront à l'abbé & conuent seulement. Item qu'icelle iurisdiction sera exercée perpetuellement, par vn iuge, preuost, sergent & notaire dudict abbé, & à ses despens: lesquels officiers seront aggreables à l'archeuesque, autrement l'abbé sera tenu, d'en subroger d'autres, qui presteront le serement entre les mains du courrier de Lyon, de fidelité à l'archeuesque, & de faire deuoir de la iustice & des droits de l'vn & l'autre seigneur dedans les limites cy dessoubs designez. Item toutesfois & quantes il aduiendra, que pour quelque delict, sera quelque criminel condamné à mort, ou à mutilation de membre, ou bannissement, ledict criminel sera liuré entre les mains des officiers de l'archeuesque, pour estre executé hors des limites cy dessous specifiez, Et si la peine corporelle est commutée en pecuniaire, (chose qui ne se pourra faire sans la volonté de l'archeuesque) la moitie d'icelle amande en appartiendra à l'archeuesque, & l'autre moitie à l'abbé susdict. Item que le courrier, le preuost, ny les sergens de l'archeuesque, pourront exercer aucune iurisdiction dedans les limites cy apres designez, sinon que ce fust à la requeste de l'abbé, ou du iuge susdict, ou en cas qu'il fust interietté appel à l'archeuesque, ou par voye de ressort. Item que le preuost dudit monastere pour raison des causes suruenantes dedans les limites cy designez, pourra requerir la court seculiere de luy permettre d'adiourner citer & faire autres actes requis pour lesdites causes. Item que du iuge de l'abbé susdit se pourra former appel à l'archeuesque, ou à son iuge d'appeaux, & y aura ledict seigneur superiorité & ressort. Tels sont les articles & les conditions de la composition faite entre ces deux prelats: & au surplus les limites du droit de la peschе & des choses trouuées, par naufrage, & arriuages, es riuieres du Rhone, & de la Saone, y sont specifiez en ces mots: *Quod dominus abbas, & successores sui, perpetuò habeant duntaxat arriuagia, inuentiones, in quibuscunque rebus consistant, & piscationes, ac emolumenta piscationis, à ponte Rhodani, vsque ad caput insulæ re-*

gularium sancti Ireneï: & in Sagona, à gradibus existentibus iuxta portam domus francheriæ, vsque ad dictum caput dictæ insulæ medio aquæ Rhodani cursus, & Sagonæ, qui vulgò dicitur dessus, in archiepiscopali dominio remanente. Quant aux limites de la iurisdiction, ils sont designez & specifiez, en ces mots: *Termini verò, seu metæ sunt & designantur, prout sequitur. Incipiendo videlicet à gradibus existantibus ante domum Francheriæ, & rectè tendo ad portam per quam ibi propè intratur, infrà Bellam-Curiam, & ab hinc sequendo murum qui diuidit Bellam-Curiam, & vicedam domus Templi, & hortum seu virgultum fratrum predicatorum, vsque ad finem dicti muri, & a fine dicti muri, rectè tendendo vsque ad murum sibi rectè appositum, qui claudit dictam Bellam-Curiam a parte carreriæ Burgi-Canini, & sequendo dictum murum, vsque ad portam, in dicto muro existentem. per quam exitur versus Rhodanum: & a dicta porta, rectè tendendo versus & vsque ad aquam Rhodani, via qua itur de dicta porta, versus dictam aquam in communi iurisdictione vt prædicitur remanente. Et deinde per ripam Rhodani, vsque ad angulum inclusoriæ sanctæ Helenæ, intrantem Rhodanum, & sequendo ruram dictæ inclusoriæ, vsque ad portam sancti Michaelis, & intrando per quandam postellam existentem inter dictam portam sancti Michaelis, tenendo de retrò quasdam domos ibi existentes, quæ tamen sunt de villa sancti Michaelis ad ripam Sagonæ, & ascendendo per dictam ripam Sagonæ, vsque ad dictos gradus, iuxta domum prædictam Francheriæ: in quibus terminis ponentur metæ Lapideæ &c.* Telle est la description des limites de la iurisdiction commune entre mesieurs l'archeuesque de Lyon, & l'abbé d'Aisnay. I'ay mis ces limites au langage qu'ils sont escrits de mot à mot, dedans l'instrument de la transaction qui fut lors passee, en date que dessus. Au demeurant au liure auquel est escrite ceste transaction, sont autres droits de l'eglise d'Aisnay, mesme vn certain droit du cellerier d'Aisnay, qui a liberté de vendre vin, en la paroisse de sainct Michel au mois d'Aoust, nonobstante le ban, & la prohibition de l'archeuesque: dont ie m'esbahis, attẽdu que l'estat d'vn religieux est plus en solitude & oraison, que d'estre tauernier & vendeur de vin. Toutesfois le temps a toleré beaucoup de choses, dont il est difficile de rendre raison: car de mesme lon trouue par escrit que les dames religieuses de sainct Pierre les Nonains, voire l'abesse mesmes & particulierement certaines autres religieuses vendoyent vin, & tenoyent tauerne, ce que lon peut veoir en vne prouision d'officiers de monsieur l'archeuesque de Lyon, en date de l'an mille trois cens octante quatre: & tendoit seulement ceste prouision à faire cesser ceste vente, au mois d'Aoust. Cecy estoit bien plus estrange, que de veoir des religieux vendre vin: toutesfois ny l'vn ny l'autre n'est honneste.

Du prioré de sainct Iregny. Chap. CV.

IAY assez clerement monstré cy dessus, parlant du sainct eueſque Patiens, qu'il fut le premier architecte, & edificateur de l'eglise de sainct Iregny, enuiron l'an de l'incarnation quatre cens septante deux: & par le progrès des temps, il appert, que le bon & docte Remigius archeuesque la rebastit & restaura, & y mit vne nouuelle colonie, & compagnie de seruiteurs de Dieu, qui fut enuiron l'an de salut huict

huict cens cinquante neuf,& encores depuis, assauoir l'an de l'incarnation mille cent & douze,ou enuiron,y furent estably les chanoynes reguliers de sainct Augustin,qui y sont auiourd'huy par Hugues archeuesque de Lyon,& legat du pape. Parquoy ie toucheray briefuemẽt ce qui se trouue es antiques pancartes,concernant l'antiquité de ceste eglise. Laquelle les antiques escritures monstrent,auoir esté fondee premierement en vn lieu, qu'on nommoit *Mons petrosus* mont pierreux,comme il appert par plusieurs pancartes, dont ie mettray les mots d'vne seulement à cause de briefueté. *Sunt autem ipse res sita extra muros ciuitatis Lugduni,in mõte sancti Irenei,in loco qui vocatur mons petrosus.* Les antiques pancartes l'appellẽt aussi en vne infinité de lieux *Mons sanctus*, Saincte montagne,à cause de tant de martyrs,qui la bagnerẽt,& consacrerent de leur sang. Ce prioré souloit iadis estre abbaye,comme i'ay deia escrit cy dessus. Au demeurãt i'ay veu vn cartulaire,des biensfaits,iadis conferez à ceste eglise,& à celle de sainct Iust,par lequel appert,que les biens ont esté autrefois communs entre ces deux colleges encores que chacune eust son abbé à part: ce qui se peut monstrer par plus de trois cens pancartes, de donations & legats faits tousiours par indiuis aux deux eglises: & y est celle de sainct Iregny tousiours nommee la premiere,tant à cause de sainct Iregny qui fut des premiers martyrs de l'eglise Gallicaine, qu'aussi que ceste eglise estoit decoree des sepultures des antiques comtes de Lyon,auãt que la comté fust en la domination de l'eglise. Se trouue aussi qu'en certain temps, vn mesme abbé presidoit aux deux eglises:car au cartulaire antique se lisent ces mots, *obiit Vuillerma Forensis comitissa, pro anima cuius Humbertus abbas sancti Irenei sanctique Iusti,constituit splendidè Anniuersarium:* mais ayant esté changé trois fois l'estat & ordre des ministres de ceste eglise la prelature estoit quãt & quãt changee. Ceste eglise a esté totalemẽt desolee,& ruinee,par ces troubles & guerres ciuiles de nostre temps, tellement qu'il sera difficile à la posterité de croire la richesse de l'ouurage, qui soloit decorer ce temple. Car laissant à part,l'artifice elegant & antique de ce temple,ie me suis souuẽt esmerueillé du beau pauement fait d'œuurre Mosaique, que Vitruue,appelle, *Opus Musinum*, c'est vne espece de pauement, fait d'vne infinité de petittes pieces de pierrettes taillees à plusieurs pans, selon l'exigence de l'ouurage, & sont icelles petittes pieces de diuerses couleurs rapportees ensemble,comme marqueteries & emblemes,desquelles se font diuerses figures d'animaux, & autres telles formes,si proprement iointes,& accommodees, qu'il semble que ce soit platte peinture. Et non seulement se representent les figures, & images des animaux,arbres,& hommes,mais aussi s'en fait de belle escriture: comme nous auons veu en ceste eglise de sainct Iregny, des vers Latins escrits,en ceste ouurage Mosaique, de pierrettes taillees en marqueterie, desquels la teneur s'ensuit.

Ingrediens locus tam sacra,iam rea pectora tunde,
Posce gemens veniam,lachrimas hic cum prece funde.
Presulis hic Irenei turma iacet sociorum,
Quos per martyrium perduxit ad alta polorum.
Istorum numerum si nosce cupis tibi pande,

Millia dena, nouémque fuerunt, sub duce tanto.
Hinc mulieres, & pueri simul excipiuntur,
Quos tulit atra manus, nunc Christi luce fruuntur.

Qui signifient: Toy qui entres en ces lieux si sacrez, frappe maintenãt ta poitrine coulpable, demandant pardon en gemissant, & meslant des larmes auec tes prieres. En ce lieu repose la trouppe des compagnõs du prelat sainct Iregny, lesquels il a conduit iusques au ciel par martyre. Et si tu en desires scauoir le nombre, ie le te manifesteray. Ils furent dix neuf mille, soubs ce grãd conducteur, sans les femmes & les enfans, lesquels la damnable cohorte meit à mort. Maintenant ils sont iouïssans de la lumiere de Iesus-Christ. Ces vers estoyent escrits au paué de ce temple.

De l'abbaye de l'Isle-Barbe. Chap. C V I.

Evx qui estiment Charlemaigne fondateur du monastere de l'Isle-Barbe, se mescontent grandement: car deia des la grande persecution qui fut faite contre les chrestiens à Lyon, par l'empereur Antoninus Verus, il y eut aucuns qui eschapperent, mesme vn bon personnage Peregrinus, qui s'en alla cacher en l'Isle-Barbe, qui lors estoit vn lieu de solitude & cõme vn desert, plein de bois, & de buissons: & fut ce Peregrinus le premier des sainctes personnes, qui habiterent en ce lieu. Peu de temps ensuiuant, assauoir du temps de Helius, quatrieme en l'ordre des eueſques de Lyon, il y eut vn grand seigneur, nommé Longinus, qui voyant ce lieu & Isle au milieu du fleuue de Saone, estre propre à deuotion, & solitude monachale, pour n'estre frequenté de personne à cause que ce n'estoyent lors que hayes, bois & buissons, & lieu d'horreur, & habitacle plustost de bestes sauuages & venimeuses, que d'hommes, dont elle estoit nommee Isle-Barbare: fut inspiré d'y bastir vn monastere en l'honneur des Apostres, auquel il establit vn abbé, nommé Dorothee, saincte personne, par lequel fut premierement frequentee en ce lieu la vie solitaire, & monachale. A Dorothee succeda Philetus, qui vesquit du temps, de Iulius, Thomeus, & Votius eueſques de Lyon. Duquel Philetus fut successeur en l'abbaye de l'Isle Iulianus, du temps de trois archeueſques de Lyon, assauoir, Maximus, Tetradius, & Verisimus. Apres lequel fut abbé Martinus, homme fort semblable en saincteté à son precepteur sainct Martin de Tours. Cestuy fut depuis pour raison de sa saincte vie esleu archeueſque de Lyon, apres S. Alpin, qui auoit fait bastir l'egliſe de sainct Estienne. A Martin en l'abbaye de l'Isle succeda Aygobertus, qui florit du temps de 4. archeueſques de Lyon, c'est assauoir, Antiochus, Elpidius, Sicarius, & Senator. Apres fut abbé Maximianus. Cestuy viuoit du temps de Clouis premier roy Chrestien en Frãce, auquel temps aussi floriſſoit Euchere archeueſque de Lyon, Asterius abbé fut successeur à l'Isle de Maximianus, auquel Asterius fut subrogé Ambroſius, soubs Lupus anachorite, & archeueſque de Lyon, apres lequel fut esleu abbé Bligarius, & puis Vinfredus, du temps de Sacerdos archeueſque, & de Nicetius son nepueu & successeur. Et depuis fut faite election de l'abbé Garlandus,

landus, auquel succeda vn sainct homme nommé Licinius, soubs le regne des saincts archeuesques Anemondus, & Gentsius. Et apres le deces de Licinius, fut instituë abbé de l'Isle, par le vouloir de l'empereur Charlemaigne, vn sainct homme, qui estoit abbé de l'abbaye de sainct Maurice en Chablais, & fut contraint ce sainct personnage nommé Benedictus, de laisser son abbaye de sainct Maurice, pour venir à l'Isle. De ce temps soubs Charlemaigne, & du temps de l'archeuesque Leydradus furent abbez de l'Isle Campio, & Allaricus. Voila donques les noms des abbez de l'Isle-Barbe, qui precederent Charlemaigne. Conuient entendre, que estant Eldonius archeuesque de Lyon decedé, l'empereur & roy de France Charlemaigne, voulut que l'vn de ses seruiteurs nommé Leydradus fust promeu à l'archeuesché de Lyon, comme luy-mesme recite, en vne epistre addressee à Charlemaigne, en laquelle sont ces mots: *Olim me exiguissimum famulorum vestrorum ad regimen ecclesiæ Lugdunensis destinare voluistis.* Aussi en celle mesme epistre, il recite, comment Charlemaigne, reedifia & funda de nouueau le monastere, de l'Isle, Barbe, en l'honneur de sainct Martin, lequel auoit iadis esté fondé, en l'honneur de sainct André apostre, & de tous les apostres: & comme il y enuoya l'abbé susdict Benedictus abbé de sainct Maurice de Chablais, comme i'ay dict, & quant & quant enuoya ses liures & y voulut estre dressee sa librairie: & à cette cause il nomme l'abbaye de l'Isle monastere royal. Les mots de l'epistre de Leydradus, sont tels: *Monasterium regale insula-Barbare situm in medio araris fluuio, quod antiquitus est dedicatum in honorem sancti Andreæ, & omnium apostolorum, nunc autem in honorem sancti Martini recens videtur esse fundatum, iussu domini Caroli imperatoris, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem cum quo simul direxit libros suos codices vita restaurari &c.* Donques par ces mots lon peut veoir, comme deuant Charlemaigne l'abbaye de l'Isle-Barbe estoit fondee & long temps au parauant: & estant depuis tombee en ruine & desolation, par les incursions des Sarrazins, qui des le temps de Charles Martel, auoyent ruiné toutes les eglises de France, par où ils estoyent passez, fut depuis restauree, & comme fondee de nouueau, par l'empereur Charlemaigne, & pour laquelle plus honnorer y feit dresser sa royale librairie, y faisant apporter ses liures, dont il estoit richement meublé, comme le prince de son temps le plus scauant & studieux, & qui le premier auoit illustré ce royaume de France, de la lumiere des lettres & professiõ des langues Latine & Grecque, esquelles il estoit excellent. A la mienne volonté, que celle librairie eust esté aussi curieusement gardee, comme de saincte affection, elle y auoit esté dressee. Nous auons veu des œuures du poëte Ausone, qui iamais n'auoyent esté veues, tirees de ladite librairie, & ces annees precedentes publiees, par le don & bienfait de treseuerend & tresnoble seigneur monseigneur Antoine d'Albon, archeuesque de Lyon, & abbé dudit monastere de l'Isle-Barbe, soubs lequel l'estat monastique de ceste abbaye a de nostre temps esté changé, & les religieux seculariſez. Ce monastere & college a esté encores reduit à totale ruine par les troubles de ces guerres ciuiles, & comme les temples de sainct Iust & sainct Iregny, a esté renuersé de fond en comble. Pleust à Dieu, que lon eust autant basty es

mœurs

mœurs & vertus des temples viuants, comme lon a fait de ruïne & desolation es pierres mortes, & qui n'offençoyent personne. Ie ne veux, ny dois omettre deux insignes priuileges donnez par les grands roys & prelats à ceste abbaye. Le premier fut donné à Mantale, (qui soloit estre maison des roys de Bourgongne, au diocese de Vienne) par le roy Charles de Bourgongne, fils de l'empereur Lothaire, lequel priuilege commence ainsi: *In nomine Domini nostri Iesu Christi, Dei eterni. Carolus diuina prouidentia ordinante rex, piissimi quondam Lotharij Augusti, & inclita filius, &c.* Ce priuilege amortit, ratifie, & emologue les biens faicts, legats, & donations faites par ses predecesseurs, mesmement par les empereurs Charlemaigne, & Lothaire ses ayeul, & pere, à l'abbaye de l'Isle-Barbe, auec toutes les amplifications d'immunitez qu'il estoit posible d'octroyer: & fut ce priuilege concedé en la personne de Guntrand lors abbé de l'Isle-Barbe, à la postulation & requeste du sainct archeuesque de Lyon Remigius, l'an cinquieme du regne du roy Charles de Bourgongne, qui fut l'an de salut, huict cens cinquante neuf il y a vn autre priuilege, de mesme & encores plus ample substance & immunité, octroyé à l'abbaye de l'Isle, par Burchard archeuesque de Lyon, fils de l'empereur Conrad d'Allemaigne, qui fut celuy auquel Rodulphe dernier roy de Bourgongne, enuoya son sceptre & sa coronne, en hayne de ses parens & suiects, comme amplement auons desduit en nos Annales de Bourgongne. Et par ce, que ce priuilege contient aucunes choses memorables, touchant l'estat de l'eglise de Lyon, ie l'ay bien voulu inserer icy de mot à mot. *In nomine Domini saluatoris Iesu Christi, anno incarnationis dominicæ nongentesimo, septuagesimo nono, indictione septima, regnante Conrado glorioso rege. Cum ego Burchardus sancta Lugdunensis ecclesiæ humilis archiepiscopus, in consistorio sancti Stephani prothomartyris Christi, nec non & sancti Ioannis Baptistæ, cum Andrea præposito, & cum abbatibus, & archidiaconibus, & cum reliquorum clericorum, videlicet & laicorum fidelium nostrorum frequentia, residerem: & dispositionibus curæ pastoralis sollicitè insudaremus, effabiliterque de statu ecclesiæ nostræ, nobis à Deo commissæ, & de aliis necessitatibus vitæ presentis tractaremus, & qualiter canonicis, & monasterijs nobis commissis, pro nostra possibilitate subueniri possemus, prout debemus: obtulit se nostris obtutibus ex Cœnobia sancti Martini insulæ Barbaræ abbas ipsius monasterij nomine Clodebertus, vna cum congregatione sibi commissa, præceptum ab imperatoribus vel regibus Ludouico, Carolo, vel & in præsentiarum regnante domino Conrado glorioso nostro genitore rege, ad petitionem episcoporum Leydradi, Aureliani, Aluuanh, vel etiam celerorum rectorum ipsius ecclesiæ, & prefati antecessoris, prænominati abbatis disposita, vel concessa prebens, ac postulans, quòd sicut antiquitus ab antecessoribus priuilegiorum authoritate sancita, atque roborata extiterant, ita & nostri priuilegij authoritate roborarentur. Quorum precibus libenter annuentes, cum fidelium nostrorum vtriusque ordinis consilio, tale illis concessimus priuilegium, vt à modo & deinceps omnes res quas modo possidet, vel hactenus possederunt seu etiam in antea deo iuuante acquirere valuerint, absque alicuius contradictione, vel successorum nostrorum substractione, ac diminutione, vel iniquorum hominum inuasione, quietè possideant, & iustè vtantur, vt pro nobis & pro omnibus antecessoribus, vel successoribus nostris iugiter domini misericordiam implorare non desistant, nullusque successorum nostrorum noui aliquid iniustúmque imponere præsumat: nec mansionarios illicitos, vel nec ex occasione itineris molestiam eis inferre attentet, nec vllo tempore vnquam abbatem in*

ipso

ipso monasterio, nisi per eorum commune consilium, & electionem spontaneam imponere temere presumat: sed statuto tempore, hoc est tempore Synodi, abbas ipse iuxta archiepiscopum residens, his duo synodum teneant, vti liceat eis postea quietè, & cum securitate, absque alicuius violentia domino fideliter deseruire. En ce priuilege se peut noter comment l'archeuesque Burchard estoit fils de l'empereur Conrad, roy de Bourgongne, lequel aucuns disent auoir donné le premier la iurisdiction temporelle de Lyon à l'archeuesque, son fils, combien que les autres ont dict, que se fut l'empereur Lothaire fils de Loïs de Bonaire, ie m'en tien à ce qui en est: auſsi se peut veoir, par les mots de ce priuilege, que l'archeuesque Burchard s'estant nommé, nomme immediatement apres soy, vn preuost, & non le doyen, comme lon fait auiourd'huy, qui me fait dire, que l'ordre de ce temps-là estoit autre qu'il n'est de present, & que ceste dignité de prepositure estoit lors la premiere en l'egliſe, apres la pontificale. Auſsi se peut veoir comme en l'egliſe sainct Estienne estoit le siege conſistorial de l'archeuesque, comme estant lors cathedrale.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE III.

De ce qui concerne l'estat du corps de la ville de Lyon:

Et premierement des lieux.

De l'hostel de Roanne, tribunal de la iustice. Chap. I.

AVCVNS ont opinion, que l'hostel de Roanne où se tient & exerce le tribunal de iustice royale, & siege presidial, a prins ce nom des seigneurs de Roanne, comme ayans autrefois possedé ceste maison: à l'exemple de plusieurs grands seigneurs, qui souloyent auoir des maisons en la cité de Lyon. Toutesfois ie n'ay ny veu, ny leu, ny ouy aucune chose des seigneurs de Roanne, en toutes les memoires, que i'ay peu rechercher concernans ce fuiect. Il y en a d'autres, qui le prenent plus haut, disant qu'entre les dames de Lyon, qui souffrirent martyre, soubs l'empereur Septimius Seuerus, il y en auoit vne, qui se nommoit Rhodana (comme il a esté dict, au chapitre de la fondation d'Aisnay, où le martyre fut accomply) de laquelle porte encores le nom, ceste maison, que lon nõme iusques auiourd'huy en Latin Rhodana, lequel nom lon dict auoir esté cõtinué de main en main, & de temps en autre, iusques à present: & disent auoir esté la maison de ceste saincte dame Rhodana. Et ne faut trouuer estrange, que ce nom se soit continué en ceste maison, depuis enuiron quatorze cens ans: attendu qu'és inscriptions antiques, qui se voyent à Lyon à present, lon y trouue encores le nom des *Laurencini*, qui sont les Laurencins, noble & antique famille de Lyon, de laquelle le baron de Riuerie est chief. Et n'est de merueille, que ce nom ait esté de si longue duree, attendu que le nom de *Forum Veneris* (qui est Foruiere, comme lon dict) est demouré entre le vulgue, & le nom du palais du Therme à Paris (qui furent iadis les estuues de l'empereur Iulian, fils de Constantius) & le palais Galliene à Poitiers. Tous ces discours sont coniectures, & en pensera chacun ce que bon luy semblera.

ra. Tant y a qu'il conſte, que ceſte maiſon fut acquiſe au roy, par l'acquiſition du Dauphiné, ce que monſtrent les mots de l'arreſt, par lequel fut corrigé l'execution faite à l'inſtance de l'archeueſque, qui ſont tels: *Tribunal etiam notabile in dicta domo noſtra Rhodane, nobis cum Delphinatu Viennenſi acquiſita, conſtrui fecerat: in quo de omnibus caſibus, etiam de Iudæis, & de Sigillato Matiſconenſi in ſolidum cognoſcere ſolebat.* Par leſquels mots lon peut veoir, que ceſte maiſon ſouloit eſtre des appartenances du Dauphin de Viennois: & eſt à preſumer, que les comtes de Foreſt, qui eſtoyent extraits des Dauphins, l'auoyent poſſedee auec la cõté, & qu'apres la permutation faite auec l'archeueſque des biens de la maiſon de Foreſt, l'archeueſque s'empara d'icelle maiſon, comme il fit de ce qui eſtoit dedans la cité de Lyon: car il eſt tout aſſeuré, que l'archeueſque y tint quelque temps ſa court, quoy que les Dauphins la pretendiſſent, eſtans les comtes de Foreſts defailliz: tellement qu'elle fut depuis vendue au roy, auec le Dauphiné, comme en eſtant des appendances. Toutesfois le roy au commencement, qu'il eut obtenu la iuſtice temporelle de Lyon, par la ceſsion de l'archeueſque Pierre de Sauoye, faiſoit faire l'exercice d'icelle en la ville de Maſcon, (c'eſt pour ceſte cauſe, qu'és reſcrits du roy, il y a Au baillif de Maſcon, Seneſchal de Lyon.) Depuis la iuriſdiction ſuſdite fut transferee en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, & puis ſucceſsiuement à ſainct Iuſt, & finalement au palais de Roanne. Vray eſt qu'vn archeueſque de la maiſon de Thalaru, obtint vn arreſt de la court, contre le roy, par lequel il auoit eſté dict, que ceſte nouuelleté ne ſe feroit, & que ny le iuge ſuperieur, ny des reſſorts, prendroyent ceſte maiſon pour le ſiege de leur iuriſdiction, ny autre lieu dans la cité de Lyon: mais il aduint, qu'en executant c'eſt arreſt, il y eut des exces, & voyes de fait, contre les gens du roy, faits par les officiers de l'archeueſque: qui fut la cauſe, que dés lors, le ſiege de la iuriſdiction royale fut eſtably en ce palais de Roanne, qui s'y continue auiourd'huy auec grand honneur & frequence: & depuis quelques annees, a eſté ce Tribunal enrichi & augmenté, tant de l'erection du ſiege preſidial, que de baſtiments royaux, bien repreſentans la grandeur de preſidial parlement. Ie n'ay voulu omettre certaine annotation, qui ſe trouue en vn liure de la communauté, par moyen de memoire, en ces mots: Scachent tous, que lon trouuera au courtil de Roanne, en la place de la peſcherie, c'eſt à ſcauoir, par deuant le mur qui eſt à la deſcendue de la peſcherie, à la partie du vent, enuiron trois pas dedans, & ſix au long de ladite place, vne grande quantité des pierres des engins qui y ont eſté enſeuelies.

De l'hoſtel de la ville & maiſon commune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du conſulat de la ville. Chap. II.

IL eſt aiſé à deuiner que du temps des bons & ſaincts eueſques Euchere, & Salomus, & leurs ſucceſſeurs, qui tindrẽt leur ſiege archiepiſcopal, en l'egliſe des ſaincts apoſtres (qui eſt auiourd'huy le temple de ſainct Niſier) leur demeurance eſtoit bien pres de ceſte egliſe: car il n'euſt eſté bien ſeant, que le paſteur euſt habité *L'an* M. C. CCCLXL

loing de sa bergerie. Parquoy il y a grande raison, que l'hostel commun & la maison de la ville de Lyon, ait autrefois esté l'habitation des prelats de Lyon: car il est tout cler, que ceste maison mouuoit iadis de la directe seignorie, de l'archeuesque, auquel la ville en payoit le seruis, iusques à ce que les conseillers de la ville transigerent auec monsieur l'archeuesque, du seruis estant sur ceste maison. Par laquelle transaction, ledict seigneur archeuesque cede, transporte, & remect ledict seruis es conseillers de la ville, & affranchit icelle maison de tous droits, qui luy estoyent deuz, excepté de sa iurisdiction temporelle & ordinaire: & par mesme moyen, les conseillers susdicts remettent au seigneur archeuesque le seruis annuel de dixsept deniers fors, qu'ils auoyent sus vne maison, appellee du Lyon, size en la grenette, & moyennant aussi la somme de trois cens escus d'or, lesquels se deuoyent deposer, & remettre entre les mains de noble Humbert de Varey threforier dudit archeuesque, pour les deliurer audit seigneur toutes & quantes fois, qu'iceluy seigneur archeuesque auroit fait ratifier le contenu en la transaction, par le chapitre de son eglise. Icelle transaction receuë par maistres Hugonin Bellieute, & Iaques Matthieu, le vingtroisieme de Feburir, l'an mille quatre cens soixante vn, qui fut l'an premier du regne du roy Loïs onzieme. Surquoy conuient scauoir, qu'auant que la ville eust ceste maison, l'on tenoit le consulat, en la chapelle de sainct Iacome, pres sainct Nisier. Et se trouue, que les douze conseillers du consolat de la ville, par le conseil desquels toute la cité estoit regie, furent establis enuiron l'an mille deux cens septante & vn, comme l'on peut veoir, par vne composition faite, entre le peuple de Lyon, & Girald eueſque d'Ostun: par laquelle ledit eueſque se plaint entre autres choses, de ce que le peuple l'empeschoit en l'administration de la regale, vacant le siege archiepiscopal & qu'ils auoyent fait vne coniuration, & auoyent establis douze citoyens, par le conseil desquels toute la cité de Lyon estoit gouuernee. Et qu'ils faisoyēt des assemblees au son de la cloche, & faisoyent des lieues & cuillettes d'argent, en grandes sommes, au preiudice de la dignité archiepiscopale & iurisdiction de l'archeuesque. Les mots de ceste plainte sont tels. *Fecerant etiam iuramenta, & coniurationes, quæ redundabant in preiudicium suæ iurisdictionis Lugdunensis. Constituerunt etiam duodecim ciues, quorum consilio ad instar vniuersitatis, tota predicta Lugdunensis ciuitas regebatur. Fecerant quoque conuocationes, & tractatus, ad pulsationem campanæ, collectas, seu leuas faciebant, in magna pecunia quantitate &c.* Il se trouue qu'en l'annee mesme, les citoyens creerent cinquante gouuerneurs, à cause du discord & guerre qui estoit lors entre l'eglise & le peuple, comme deia a esté monstré: mais il est tout clair, que ces cinquante n'estoyent pas le consulat, ains seulement estoyent pour la superintendence des affaires de la guerre. Mais des douze conseillers est aussi faite mention, en la sentence prononcee contre les habitās de Lyon au concile prouincial de Belle-ville, duquel les mots sont tels: *Et iuramento adinuicem sibi præstito, promiserunt, vt mutuò se iuuarent, præficientes sibi viros duodecim, quorum iussionibus, & ordinationibus obedirent: licet vniuersitatem, vel collegium eis habere non liceat, nec vnquam licuerit.* Par lesquels mots l'on congnoit assez, que ce fut en ce temps, que le consulat de douze conseil-

lers

lers fut institué, assauoir l'an de l'incarnation mille deux cens septante & vn. Depuis ce consulat est grandement accreu en maniement, & honneur, & y sont seulement receuz personnes d'estat & respect honnorable, & non gens de basse & vile cõdition, comme de mestier sordide & illiberal, voire qu'aucuns disent, que les Apothicaires mesmes (encores qu'ils fussent bien riches) n'y sont receuz. Il est vray, que de nostre temps, assauoir l'an mil cinq cens & seize, les artisans de la ville, intenterent vn proces, contre les conseillers, poursuiuans vne nouuelle forme d'eslire les conseillers: dont il s'en ensuiuit vn arrest de la court de parlement, contre les artisans, par lequel il fut dict, que les conseillers seroyent faits, & esleuz à la maniere accoustumee, par les terriers, & maistres des mestiers de la ville de Lyon. Item que iceux nouuellement esleuz en office, puissent à la requeste des autres conseillers estre contrains d'accepter la charge par imposition de peines, & par priuation de leurs priuileges, & autrement, en maniere, que les affaires communs de la ville n'en puissent estre empeschez, ou retardez, sinon qu'ils allegassent cause legitime, de refuz: auquel cas les autres conseillers en pourront eslire d'autres idoynes & suffisans, ainsi qu'ils ont accoustumé, lesquels ainsi esleuz, auront & iouïront des priuileges susdicts, comme les autres conseillers. Le principal priuilege de ce consulat, est celuy par lequel sont anoblis tous conseillers de la ville de Lyon (s'ils n'estoyent extraits de noble lignee) eux & leur posterité, naiz & à naistre en loyal mariage, pour pouuoir iouïr & vser de tiltre, & priuilege de noblesse, & pouuoir paruenir en temps & lieu, à l'estat & ordre de cheualerie, & acquerir au royaume & Dauphiné fiefs, & arriere fiefs, seignories, & iurisdictions, sans payer finance au roy, & sans estre tenuz, ains francs & exempts de tous osts, & cheuauchees, bans, & arrierebans, que le roy pourroit faire, & ordonner pour le fait de la guerre. Et de ceste exemption d'arrierebans sont ausi iouïssans tous manans, & habitans de la cité de Lyon, suppose qu'ils ayent & tiennent fiefs & seignories nobles. Toutesfois se trouue declaration que le roy n'entend pas qu'iceux du consulat, ny leur posterité soubs vmbre de leurs priuileges, se puissent exempter de contribuer es affaires communs de la ville, suiuant ce que par statut irreuocable, en a esté ordonné par ledict seigneur, assauoir que toute maniere de gens de quelque estat ou condition qu'ils soyent, priuilegez & non priuilegez, residans en la ville, ou qui auront possessions, heritages, ou autres reuenuz, dont ils n'apporteront commodité & profit, seront perpetuellement & à tousiours tenuz pour leur cotte part & portion, des deniers qui seront mis sus, par les conseillers de la ville, pour les reparations d'icelle, & pour fournir es voyages, cheuauchees, & poursuites qu'il conuient faire pour le bien & entretenement de la ville, reseruez les gens d'eglise, les secretaires, officiers ordinaires, & commençaux du roy, qui seruent ordinairement & actuellement en son hostel. Item peuuent iceux conseillers (aucuns affaires d'importance estans suruenuz à la ville) imposer, & mettre sus les marchandises vendues, & distribuees en la ville de Lyon & faux-bourgs hors les foires, aucuns legiers aydes & subsides, tels qu'ils verront estre à faire pour le mieux, & sans prendre sus les Forains, & iusques à la concurrence de la somme de

mille liures, & au dessous, par chacun an : pourueu que ce soit par le consentement de la plus grande & seine partie des habitans de ladite ville. Lesquels aydes ils pourront faire cesser, & abbatre, estans les affaires cessez. Il se trouue vn memoire, de l'office & deuoir d'vn conseiller de la ville de Lyon, que i'ay voulu inserer icy pour me semblet necessaire à ceux qui sont appellez à tels estats.

Pour le reiglement des conseillers de la ville de Lyon.

Auant que prester le serement, le conseiller doit aduiser, si les comptes du passé sont renduz, & cloz.

Si le procureur de la ville a parfait l'inuentaire des tiltres & documens de la ville, iouxte la conuention auec luy faite, à sa retenue.

Faut veoir si le threforier a tenu compte, des seruis, & laouds, appartenans à la ville.

Conuient scauoir si le procureur a renouuellé le terrier de la ville, iouxte sa retenue.

Faut donner ordre, que l'ordonnance de se trouuer à l'heure (mesmes les conseillers) soit faite, & accordee.

Aussi faut faire instance, que l'ordonnance de non payer salaires, ou pensions aux officiers, ou seruiteurs de la ville, sinon par expresse ordonnance, faite au bureau chacun an, soit rigoureusement obseruee.

Pour à mal obuier, sera necessaire, que le liure auquel le secretaire escrit ordinairement, soit bien relié, & nombré par feuillets.

Faut veoir si le secretaire a mis les actes du cõsulat au net, en pleine & probatoire forme: & s'il les a remis en la maison de la ville, iouxte sa retenue.

Scauoir quel registre a tenu, & tient le procureur, des restes deuës à la ville, tant des gabelles, louages, pensions, & autres parties, pour les faire receuoir, par le threforier, & poursuiure les refusans iouxte sa retenue.

Trois choses requises en vn conseiller, Vne raison perfaite & accomplie, pour discerner ce qui est iuste & equitable, d'auec ce qui est iniuste & contre droit & raison : Secondement stabilité & constance : Tiercement bonne intention.

Laissant donques ce propos, ie passeray à dire, ce qui se trouue memorable, en la maison de la ville : comme sont ces deux grandes tables d'airain,

trouuees

trouuees à Lyon, en la coſte de ſainct Sebaſtien, en l'an mille cinq cẽs vingt neuf, deſquelles i'ay inſeré cy deſſus la teneur, & aſſez expliqué l'occaſion d'icelles, par le teſmoignage de C. Tacitus, viuant du temps qu'elles furent gra uees. Auſsi y a en la maiſon ſuſdite vn gros treillis de bois en maniere de cage, lequel ſouſtient les degrez: & fut fait en l'an de l'incarnation mille quatre cens ſeptante cinq, ſur les deniers des fortifications, par le commandement du roy Loïs onzieme, l'an de ſon regne quinzieme, pour mettre priſonnier en ſeureté, & detenir meſsire Iaques d'Armaignac, duc de Nemours & comte de la Marche, pour raiſon de quelque crime de leſe-maieſté, pour lequel il fut depuis executé à Paris, en l'an mille quatre cens ſeptante ſept. Auſsi ne veu paſſer ſoubs ſilence, vne antique inſcription, qui ſe void auiourd'huy en la maiſon ſuſdite de la ville, en ces mots:

NOBILIS TIB
CAESARIS AVG
SER. AEQ. MONT
HIC ADQVIESCIT
IVLIA ADEPTA CONIVNX
ET PERPETVA FILIA. D. S. D

D'aucuns lieux antiques, en la cité de Lyon. Chap. III.

ES antiennes pancartes eſt ſouuent faite memoire d'aucuns lieux, eſtans en la cité de Lyon, bien peu congneus auiourd'huy. Entre autres eſt vn lieu nommé vn faux bourg de Lyon, Foliunculus, duquel la pancarte dict ainſi: *Sita in ſuburbio Lugduni, in loco, qui Foliunculus dicitur.* Ie ne pourrois deuiner, comme lon nomme auiourd'huy ce lieu, car il reſte bien peu de veſtige de ceſte appellation: ie le larray deuiner à ceux qui ſont mieux ſtilez es choſes Lyonnoiſes, que moy. Il y a vn autre lieu, qu'on nommoit es antiennes eſcritures *Trifontius*, qui ſemble auoir eſté ainſi nommé de trois fonteines. Il eſt tout certain, que ce lieu eſtoit en la montagne de ſainct Iuſt: car la pancarte le remerque en ces mots: *In vinea, quæ eſt apud Lugdunum, in colle ſupra poſito, vbi grex beatorum martyrum corpore quieſcit, in loco qui vocatur Trifontius.* Ce lieu eſtoit ioignant vne porte de la ville, & y auoit tout aupres vn hoſpital. Souuent es antiques enſeignemens eſt faite mention *de porta Trifontij.* Il y a vne pancarte qui dict ainſi: *In decliui montis, in loco Trifontij, prope baſilicam ſancti Irenei, à circo murus vetus &c.* Eſtant ainſi deſigné, lon l'eſtime eſtre ce lieu, qui eſt nommé Trions, par le vulgue d'auiourd'huy. I'ay opinion qu'il eſtoit nommé Trifontius, pour raiſon de ce que les Aqueducts qui entroyent par ceſte porte, de l'egliſe ſainct Iregny, (où lon les void encores auiourd'huy) ſe ramifioyent en trois parties, pour porter les eaux en trois diuers lieux de la cité, deſquels lon trouue encores des conduits en diuers lieux de la montagne, où ſoloit eſtre la plus grande frequence iadis de la cité de Lyon. Il y auoit auſsi vne fonteine, que les antiques documens & pancartes nomment *Siloa fons*, ou *Siloë*, du nom de

celle qui est en la Palestine, au pied du mont de Sion. De ce nom est demouré vn vestige en la langue du vulgue, qui nomme ceste fonteine Siolan. La pancarte dict ces mots : *Terminatur à mane via publica, cum Siloa fonte.* Aussi en la montagne de sainct Iust, y auoit vn lieu nommé Campania, duquel se trouuent tels mots en la pancarte : *Vinea quæ sita est in monte sancto, in loco Campaniæ.* Ie n'ay encores sceu descouurir, quel lieu c'est. I'ay deia dict cy deuant que la montagne, qu'il nomme *Montem sanctum*, estoit aussi nommee, *Mons Petrosus.* Semblablement i'ay monstré, ces admirables masures, & vieilles murailles qui sont vers la croix Decolle, & s'estendēt par tout Foruiere (monstrās bien vn bastimēt y auoir esté, de structure merueilleuse) estre nōmees es pancartes des egliſes, *Castellum Bucium, & castellum Buci.* Le commun tient, que c'estoit vn amphitheatre, d'autres le disent auoir esté le palais de Seuerus: mais il ne s'en trouue rien es escrits antiques. I'ay aussi en vn autre lieu monstré, qu'il y auoit vne rue, nommee *Palatius vicus*, lieu fort priuilegié : parquoy n'est besoing de redire.

De certains autres lieux plus modernes, de la ville. Chap. IIII.

PENDANT les guerres intestines de messieurs de l'egliſe, contre messieurs de la cité de Lyon, les vns se fortifioyent en la ville haute & cloistre de sainct Iust, les autres en la ville basse. Et entre autres forteresses, que feirent messieurs de la ville, fut celle, qui fut dressee en la recluserie de la Magdeleyne, comme il appert par la narratiue d'vne composition & appointement, fait entre les citoyens de Lyon, & Girard eueſque d'Ostun, en l'an mille deux cens septante & vn, où se lisent ces mots : *Et eccleſiam de Magdalena Lugdun. incaſtellauerunt, & ad vſus redegerunt ſeculares.* Ceste forteresse tomba le iour du coronnement de pape Clement cinquieme, fait en l'egliſe sainct Iust, comme nous auons declaré cy deuant. Vray est qu'aucuns disent que la muraille qui tomba lors estoit de ce viel bastiment, qu'on dict le palais de Seuerus, qui s'estendoit iusques vis à vis de l'egliſe de la Magdeleine, la rue entre deux: mais à la verité, le fort que les citoyens auoyent fait, tenoit les deux costez de la rue, & par ce moyen ils vouloyent empescher, que les gens de guerre qui estoyent assemblez cōtre eux au fort de sainct Iust, ne descendiſſent en la ville. Aussi fut lors fait vn autre fort, vers le temple, où lon auoit fait vne muraille neufue, & des gons, ou goncets de fer, pour mettre vne porte. Autant en fut fait à la tourrette, qui est sus le bort du Rhone, où il y fut faicte semblablemēt vne porte. Au demeurant, en l'accord fait entre l'archeueſque, & le cōte de Forests, est faite mention de l'estendue de la cité de Lyon, assauoir depuis la croix de sainct Iregny, iusques à la croix sainct Sebastian, & depuis la riuiere d'Escharauay, iusques à la porte vieille. En vn autre lieu est faite mention d'vn limite, s'estendant depuis la porte du palais, iusques à la porte des Freres. Auquel temps aussi furent fortifiees par les citoyens quelques tours, desquelles est celle, qui est allant de sainct Barthelemy vers sainct Iust, pres la maison de feu monsieur de Vauzelles, d'vn costé, & de l'autre, pres le iardin du capitaine Sala,

ne Sala,& trauerſant vne petitte rue:laquelle en l'an mille cinq cens & deux, fut baillee par meſsieurs les conſeillers de la ville, à la vefue de feu maiſtre Iean Baronnat, mere dudit capitaine, à la charge de la reparer, & reedifier, pourueu que la reſtauration ne fuſt au preiudice, de la republique: & à la condition, que iceux ſeigneurs conſeillers en auroyent touſiours vne clef, pour l'entretenemẽt de la proprieté,& ſeureté de la ville,& pour en reprendre l'entiere iouïſſance toutes & quantes fois il ſembleroit bon au conſulat de la ville, comme appert par vn acte conſulaire de la date que deſſus, receu par George Noyrie. De ce nombre auſsi eſt vne autre tour, eſtant aſsiſe au derrier de la maiſon de maiſtre Lambert Meigret,& icelle ioignant, & ſur la riuiere de Saone deuers le ſoleil leuant, ayant ſon entree libre par la maiſon dudit ſieur Meigret,auquel elle fut baillee,à la charge de la faire reedifier,& faire ſur icelle vne terraſſe,le tout aux armes de la ville, & à condition, que le conſulat de la ville pourroit toutes & quantes fois il leur plairoit,s'emparer de ladite tour, & en oſter la poſſeſsion, & iouïſſance à Maigret, & aux ſiens, comme il appert par la permiſsion enregiſtree aux actes du conſulat,& receue par Claude Grauier. En ceſte tour ſont quelques coulеurines de fer. Telles choſes ſont memoriees es actes publiques, à fin que les particuliers ne s'emparent,de ce qui appartient à la republique.

Soubs le roy Loïs onzieme.

Des accouſtremens eſtranges dont les ſeigneurs & dames de Lyon vſoyent en ce temps. Chap. V.

LA mutation, & varieté d'habits a touſiours eſté naturelle aux François, plus qu'autre nation:en quoy ils reçoiuent plus de reputation d'inconſtance,que de profit. Car en ceſte annee mille quatre cens ſoixante vn, les dames de Lyon qui au parauant, portoyẽt des longues queuës en leurs robbes,changerent,& mirent aux bors des robbes de grands & larges pans les vnes de gris de laitices, les autres de martres,les autres d'autres ſemblables choſes,chacune ſelon ſon eſtat,& poſſible paſſoyent aucunes plus outre: & en leurs teſtes chargerent certains bourrelets pointus cõme clochiers, la plus part de la hauteur de demie aulne,ou trois quartiers:& eſtoyent nommez par aucuns, Les grands papillons, parce qu'il y auoit deux larges aiſles deça, & delà, comme ſont aiſles de papillons: & eſtoit ce haut bonnet couuert d'vn grand creſpe trainant iuſques en terre, lequel la pluſpart trouſſoyent autour de leur bras.Il y en auoit d'autres, qui portoyent vn accouſtrument de teſte, qui eſtoit partie de drap de laine, partie de drap de ſoye meſlé, & auoit deux cornes, comme deux dons: & eſtoit ceſte coiffure decoupee & dechiquetee, comme vn chapperon d'Allemant, ou creſpee comme vn ventre de veau: & celles portoyent des robbes ayans des manches treſeſtroites depuis les eſpaules,iuſques vers les mains,qu'elles s'elargiſſoyent iuſques en bas,& decouppees à vndes.Les dames de mediocre maiſon,portoyent des chapperons de drap,faicts de plu-

L'an M. CCCLXI.

sieurs larges lais, ou bandes entortillees autour de la teste, & deux aisles aux costez, comme deux oreilles d'asne. Il y en auoit aussi d'autres des grandes maisons, qui portoyent des chapperons de veloux noir, de la hauteur d'vne couldee, lesquels lon trouueroit maintenant fort laids & estranges. Lon ne pourroit bonnement monstrer ces diuerses façons d'accoustremens des dames en les escriuant, & seroit besoing qu'vn peintre les representast. Lon en void plusieurs façons exprimees, es tapisseries à Lyon, & aux verrieres des eglises, faites de ce temps là. Au surplus les filles, depuis qu'elles estoyent fiancees, iusques apres vn an entier des leurs nopces, portoyent vn ornement de teste, qu'on nommoit à Lyon Floccard, lequel elles laissoyent, estãt l'annee reuoluë, & prenoyent les chapperons susdicts. Et portoyent les dames des bonnes maisons des coliers d'or au col, & des ceintures ferrees d'or, de largeur admirable: & estoyent beaucoup plus cointes, & plus bragardes qu'elles n'auoyent esté de long temps au parauant. Quant aux hommes, ils se desguiserent en ce mesme temps, d'vne estrange façon, ne tenans aucune mediocrité: car les vns se vestoyent si court, qu'ils faisoyent entierement paroistre la forme de leurs parties honteuses, chose deshonneste, & impudique, & auoyent des pourpoints desquels estoyent les manches fendues & ouuertes, à fin que lon veid leurs chemises blanches & deliees, & auoyent laissé croistre leurs cheueux & perruques à la nazarene, & si longs, qu'ils leur empeschoyent la veuë, & couuroyent la plus part du visage: & en la teste, portoyent bonnets de drap, hauts & longs d'vn quartier, ou plus. Aucuns, voire les notaires & practiciẽs, portoyent en la teste, des chapperons à bourrelet, auec vne cornette de la longueur d'vne aune, & d'vn tiers de largeur, comme lon void encores auiourd'huy porter sur l'espaule, mesieurs de la court, & ceux de l'vniuersité à Paris, faisans profession des lettres, du nombre desquels autrefois nous auons esté. Se portoyent aussi lors à Lyon des petits mantelets, fort cours, & sans ply, lesquels estoyent cloz par deuant, & ouuers sus l'espaule droite, & se fermoyent à trois esguilletes de soye dessus l'espaule: tellement que pendant le repas, ils les rebrassoyent, & iectoyent sus les espaules. D'auantage portoyent les hommes des souliers, ayans vne longue pointe deuant, de demy pied de longueur: les plus riches & apparens en portoyent d'vn pied, & les princes de deux pieds, qui estoit chose la plus absurde, & ridicule, que lon eust sceu veoir. Et puis quand les hommes se fascherent, de ceste chaussure aigue, qu'on nommoit la polaine, lon fit d'autres souliers, qu'on nommoit à bec de cane, ayans vn bec deuant de quatre ou cinq doigts de longueur. Depuis furent faites des pantoufles si larges deuant, qu'elles excedoyent de largeur, la mesure d'vn bon pied: & ne scauoyent les gens lors comme ils se deuoyent desguiser. Si ceux de ce temps la voyoyent nos nouuelletez & desguisemens, ils auroyent occasion de s'en mocquer.

Soubs le roy mesme.

L'instruction des quatres foyres à Lyon, & autres matieres.

Chap. VI.

ESTANT le roy Loïs onzieme en la seconde annee de son regne, le conseil luy fit entendre le dommage, & preiudice, que receuoit le royaume, de ce que les marchans de Lyon, & des autres bonnes villes, frequentans les foyres de Geneue, tiroyent dehors de son obeïssance, vne grande quantité tant de deniers, que de denrees: à ceste cause, il octroya lors les quatre foires annueles qui sont de present tenues, & frequentees en la cité de Lyon, A sauoir à Pasques, au mois d'Aoust, à la Toussains, & aux Roys, chacune d'icelles durant huict iours ouurables: en faueur desquelles furent donnees grandes immunitez & priuileges aux marchans. Pour ceste effect furent expediees lettres en forme authentique, contenans le reiglement d'icelles foires, donnees à sainct Michel sur Loyre, le vingtieme iour d'Octobre, l'an mille quatre cens soixante deux, iceux priuileges depuis confirmez par les six roys, ses successeurs, comme deia nous auons touché cy dessus. Sept ans apres, qui fut l'an de l'institution des cheualiers de l'ordre de sainct Michel, assauoir l'an mille quatre cens soixante neuf, fut meu vn gros proces criminel à l'encontre de Humbert Chappuis citoyē de Lyon, à la poursuite de maistre Guillaume Becey, procureur du roy à Lyon, & par deuant maistre Iean Grand lieutenant general, du baillif de Mascon, Seneschal de Lyon, pour raison qu'il disoit vouloir prouuer iceluy Chappuis auoir proferé, certaines paroles seditieuses, & scandaleuses à l'encontre de la maiesté du roy. Sur lequel fait, furent plusieurs grands personnages, tant hommes, que femmes examinez: lesquelles paroles iceluy Chappuis desauoüa tout à plat. Aussi en l'an mille quatre cens septante six, de ce mesme regne, y eut gros different à Lyon, entre messieurs de l'eglise, & mesieurs les conseillers de la ville de Lyon. Et faut entendre, que des le temps du roy Charles cinquieme, auoyent esté expediees en parlement à Paris lettres patentes de l'annee mille trois cens soixante huict, par lesquelles estoit mandé, de faire contribuer les gens d'eglise, ayans du temporel dedans la ville de Lyon, aux reparations & fortifications de la ville, pour la cinquieme partie, par maniere de prouision. Or estant tout le royaume de France du regne du roy Loïs onzieme, en grande combustion de partialitez, & guerres ciuiles, par les dissentions des princes du sang, & du roy, les conseillers de Lyon considerans, que le Duc Charles de Bourgongne leur estoit voisin de si pres, voulurent fortifier leur ville, & reparer les murailles, & faire des fossez. Et pour auoir moyen, de satisfaire aux frais à ce necessaires, impetrerent du roy, permission de leuer en la ville de Lyon, vn tribut pecuniaire sus certaines denrees, comme vins, & farines: auquel tribut les conseillers de la ville pretendans les ecclesiastiques deuoir contribuer, les faisoyent forcer & contraindre de contribuer, par saisissemens de leurs vins, & farines, leur arrestans & detenans leurs denrees, & leurs faisans expres commandement par la sentence & inionction de grands peines de maistre Laurent Paratin lieutenant general, commissaire, & executeur desdites lettres du roy. Quoy considerans les ecclesiastiques enuoyerent maistre Pierre Barbet chappellain perpetuel de l'eglise sainct Paul, procureur de maistre Pierre Charpin chamarier d'icelle eglise, lequel Barbet tant à ce nom,

L'an M. CCCLXII.

M.CCCC. LXIX.

M.CCCC. LXXVI.

que des autres personnes ecclesiastiques de la cité de Lyon, forma vn appel, de certaines iouctions & commandemens faits par le lieutenant susdict, d'arrester vins, raisins, farines, & les autres denrees des gens d'eglise, donnant ledit Barbet son appel à la court de parlement par escrit, audit lieutenant: & duquel le lieutenant susdict luy en fit expedier acte, en presence de maistre André Buatier docteur es droits, & François Bourgneuf Tabellion. Ie croy que les lettres susdites auoyent esté obtenues suyuant vn arrest de la court de parlement de Paris, du dixhuictieme May, mille trois cens soixante neuf, regnant Charles le quint, par lequel les ecclesiastiques sont condamnez à payer de leur temporel, pour deux ans seulement la sixieme partie, de toutes les mises & despenses, qui se feroyent, durant ledict temps, pour les fortifications, seureté & defence de la ville de Lyon, non les conuertissant ailleurs & sans preiudice de la cause principale, & de l'opposition desdicts ecclesiastiques. Et quant aux mises & receptes du temps passé, faites par ladite ville, commissaires seroyent deputez, par la court, qui appellez les ecclesiastiques s'ils y voudroyent assister, orront le compte desdites mises & receptes, pour les rapporter à la court. I'ay bien voulu mettre cecy, pour monstrer, que de tout temps, il y a eu controuersie, entre messieurs de l'eglise, & messieurs du consulat de Lyon, plus par vn pretendu commandement l'vn à l'autre, que pour autre occasion. La cité est heureuse, où tous les estats sont d'accord.

Comment le roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le roy Loïs onzieme, & l'institua son heritier: & de la maison de Coßé, venue du royaume de Naples. Chap. VII.

L'an M. CCCXXVI. ESTANT le Duc Charles de Bourgongne enleué au comble de grandeur, par diuerses victoires, le roy René de Sicile, de la maison d'Anjou, fut en deliberation de le faire son heritier & luy donner le tiltre de roy de Sicile & de Naples (car autre chose n'en possedoit il pour lors) & luy vendre la comté de Prouence: & pour cest effect, auoit esté deia enuoyé le seigneur de Chasteau-Guyon, auec bien vingt mille escus contents, pour en prendre possession, au nom du Duc. Mais en ces entrefaites, aduint que le Duc Charles de Bourgongne perdit la bataille de Granson, contre les Suisses: dont les affections furent changees, tellement que le roy René estant sollicité, par ceux qui estoyent aupres de sa personne, de se retirer au roy Loïs onzieme, son nepueu, vint trouuer le roy à Lyon, & auec luy auoit messire Iean de Coßé Seneschal de Prouence, qui estoit fort sage, & vertueux gentil-homme, & d'vne grand maison du royaume de Naples: lequel porta la parole au roy Loïs, voulant excuser la pratique, que le roy René son maistre auoit menee auec le Duc de Bourgongne, disant ainsi. Sire ne vous esmerueillez pas, si le roy mon maistre vostre oncle, a offert au Duc Charles de Bourgongne le faire son heritier: car il en a esté conseillé, par ses seruiteurs, & par moy, veu que vous estes fils de sa sœur, & son propre nepueu, & toutesfois, luy auez fait des torts si grands, que luy auez surprins les chasteaux de Bar, & d'Angers, & l'auez mal traité, en

tous

tous ses affaires. A ceste cause nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledit Duc, à fin que le vent vous en vint aux oreilles, pour vous donner enuie, de nous faire raison, & vous faire paroistre, que le roy mon maistre est vostre oncle. Mais quoy que ce soit, nous n'eusmes iamais enuie, de mener ce marché iusques au bout, ny de contracter auec le Duc de Bourgongne. Ainsi disoit le Seneschal de Cossé. Le roy Loïs onzieme qui estoit fin & prudent, recuillit bien & sagement les paroles du Seneschal de Prouence, & dissimula tresbien (comme il en estoit bon ouurier) & fit faire grand honneur, & acueil au roy René son oncle: & le fit festoyer hautement, auec les dames de Lyon, & luy fit de grands dons, & auec grande largesse, gaigna les seruiteurs du roy René de Sicile: mesmement le Seneschal susdict de Prouence fut des lors retenu de la maison du roy Loïs, en grand & honorable estat: & non sans cause, car outre ce que meritoit sa vertu & noblesse, il fut la principale cause, que le roy recouura le païs de Prouence, & le droit des royaumes de Sicile, & de Naples du roy René d'Anjou; desquelles choses il luy fit donation escrite en lettres d'or. De ce Iean de Cossé Seneschal de Prouence, l'on dict estre venuë ceste maison des Comtes de Brissac, en laquelle nous auons veu florir vn grand panetier, & deux mareschaux de France, & vn ieune comte de grande esperance. De ceste maison nom, & armes fut Balthazar de Cossé esleu pape, à Bologne, mais depuis deposé, au concile de Constance, pour raison du Schisme de trois Antipapes, en l'an mille quatre cens dix sept. Ie ne veux oublier, de dire, que estant le roy René à Lyon, il peignit plusieurs choses excellentes, car il estoit insigne ouurier en l'art de peinture, entre autres choses, nous auons veu vne image d'vne mort, en platte peinture, en l'eglise de sainct Paul à Lyon, laquelle l'on disoit estre chef d'œuure de la main de ce roy.

Soubs le roy Charles 8.

De la fondation du monastere de l'obseruance au lieu des deux amants à Lyon. Chap. VIII.

L'an M.CCCXC.

IE monastere & conuent de l'obseruance de Lyon fut commencé premierement d'aumosnes, par vn bon pere, nommé frere Iean Bourgeois, natif du lieu de Montfleur au comté de Bourgongne, les autres le dient estre natif de sainct Triuier le Crotou, pres le Pont de Vaux au païs de Bresse: mais i'ay ouy dire à vn bon religieux de sainct Germain des prez lez Paris, qui estoit son propre nepueu, fils de son frere, & qui portoit mesme nom, qu'il estoit du lieu de Mõtfleur. Ledit monastere fut fondé au lieu appellé les deux amants, duquel lieu nous auõs parlé cy deuãt. Tant y a que le roy Charles huictieme & madame Anne de Bretaigne royne de Frãce, furẽt les principaux fondateurs de ce conuẽt, & le nõmerent Nostre dame des Anges, qui fut en l'an mille quatre cẽs nonante. Ledit frere Iean Bourgeois en fonda vn autre, hors la ville de Chãbery, des biens faicts & cõtributiõs du Duc de Sauoye, & des bõnes gens de Chãbery.

Soubs

Soubs le meſme roy.

De trois tournoys dreſſez à Lyon en meſmes temps, en trois diuers lieux, eſquels furent erigees pyramides de pierre, auec inſcriptions Latines. Chap. IX.

L'an M. CCCXCV.

LE roy Charles huictiéme eſtant de retour en France de ſon voyage & conqueſte du royaume de Naples, & ſe voyant auoir heureuſement paracheué ſes hautes & royales entrepriſes, de s'eſtre fait coronner roy de Ieruſalem, Sicile & Naples (deſquels il eſcarteloit les armes de France) auoit paſſé, & repaſſé par deſſus le ventre de ſes ennemis conſpirez, par toute l'Italie coniuree: arriua à Lyon le ſeptieme iour du mois de Nouembre, l'an mil quatre cens quatre vingts, & quinze. Iamais venue de roy ne fut en ſi grande eſperance. Iamais arriuee ne fut celebree en telle reiouiſſance publique: car les Italiens meſmes (comme Philelphe) luy attribuent beaucoup plus d'honneur, qu'à Iule Ceſar, qui employa dix ans à ſubiuguer les Gaules: & ce roy Charles en ceſte grande ieuneſſe, & ſans autre conduite, que de Dieu roy & ſeigneur des armees, fit trembler ſoubs ſa puiſſance, & meit à raiſon, toute l'Italie domitrice du monde, & ce en moins que d'vn an. Or ſe voyant ce ieune roy en ceſte grande gloire, & quaſi au paradis de tous aiſes & honneurs, quant au monde, à l'occaſion de tant de victorieuſes coronnes, qu'il raportoit de ceſte expedition, apres la triomphante entree, qui luy fut faite en la noble cité de Lyon, comme à roy de Ieruſalem, laquelle fut en toute eſpece de riche parade, & exhibition de treshumble ſuiection, entreprint en meſme temps trois tournois, & iouſtes, en trois diuers lieux de la cité, aſſauoir en la place de la Grenette, l'autre en la place des grands Cordeliers, le tiers en la place de la Iuifrie, eſquels lieux furét dreſſees lices, & rangs magnifiques, auec eſchauffaux ſomptueux, pour les dames. Et y eſtoit le roy des principaux tenans, où il feit preuue de ſa vertu, & vaillance, plus que ſon aage, & ſa qualité, ne requeroit. Comme au ſemblable firent pluſieurs cheualiers, tant du royaume de France, que pluſieurs d'eſtranges contrees, qui y comparurent, à la ſemonce du Cartel, enuoyé par le roy par ſes Herauds, & officiérs d'armes, en diuerſes regions. Entre leſquels vint vn grand cheualier du Comté de Bourgongne nommé meſsire Claude de Vaudray. (en laquelle famille y a touſiours eu des vaillans hommes) Ce cheualier eſtoit homme d'addreſſe nompareille, & de force gygantale. Ce fut celuy, qui apres la mort du Duc Charles de Bourgongne, s'eſtant ligué auec le prince d'Orange Iean de Chalon, & pluſieurs de la nobleſſe du païs, auoit fait reuolter les places du Comté, tenans le party du roy Loïs onzieme, pere de ce roy Charles. Ce ſeigneur de Vaudray eſtant venu ſur les rangs, armé de toutes pieces, ſembloit mieux vn Goliath Paleſtin, ou vn Og roy de Baſan, qu'vn autre homme: & neantmoins auoit l'addreſſe, gayeté & dexterité ſi grande en ſon meſtier des armes, qu'il ne courut iamais carriere en lice, qu'il n'abbatiſt par terre, & qu'il ne bleſſaſt ſon homme du contrecoup de lance. Si bien, qu'aucuns (quoy qu'ils fuſſent treſuaillans) en furent

en furent en dangier de leurs vies, & fallut neceſſairement defendre à Vaudray la iouſte, la lice, & les rangs: dont ce cheualier remporta en ſa maiſon treſgrand honneur, comme il auoit fait de toutes les factions, où il s'eſtoit trouué, dont il alaiſſé à ſa poſterité vn exemple plus louable qu'imitable. Ainſi ayans eſté telles celebritez de iouſtes, & tournois magnifiques, & memorables, tant pour le reſpect des victoires non accouſtumees des François, & tant de royaumes conioincts enſemble, qu'en l'honneur des vaillans cheualiers: lon feit eriger pluſieurs pilliers de pierre es lieux d'apparence de la cité, en forme de pyramides, eſquels eſtoyent inſculpez vers latins fort elegans, en vne table d'attente. Reuenant au roy Charles, lon ne pourroit bonnement iuger, à l'endroit duquel la fortune a mieux ioüé ſes ieux, ou à l'endroit de ce roy, ou bien à l'endroit du royaume de Naples, lequel en fort brief temps fut conquis, mais il fut encores pluſtoſt perdu: & ne perdirent ſeulement les François le royaume, mais perdirent incontinant le victorieux roy meſmes: car il mourut incontinent. Où ſe monſtre vne grande reuolution & inconſtance des choſes humaines. Quant à ce royaume de Naples, lon y a quaſi veu autant de roys, que d'annees de ce temps: car Ferdinand le vieux le donna au ieune Alphonſe, lequel celle meſme annee qu'il vint à regner, le donna à ſon fils Ferdinand, pour la terreur qu'il eut de l'armee de France, & puis incontinent les François en chaſſerent ledit fils d'Alphonſe, en ce voyage du roy Charles. Incontinent apres Ferdinand recouura tout en chaſſant les François. Et encores eſtant ceſtuy decedé, le royaume eſcheut à ſon oncle paternel Federic, lequel de rechef en fut chaſſé, par le roy Loïs douzieme, ſucceſſeur de Charles. Finalement les François le reperdirent, ayant perdu vne bataille vers Gayëtte. Et ſemble que ce royaume ſoit eſtably en ce monde, pour eſtre aux Princes eſtrangiers comme vne bale, que lon ſe iette l'vn à l'autre. Sabellique le compare à vn aſne, qui courant ruë ſa charge par terre, & puis regarde ſon maiſtre pour eſtre rechargé. Ce ſont les mocqueries des ambitions de ce monde.

Soubs le roy Loïs 12.

Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. Chap. X.

AYANT le roy Loïs douzieme fait ſon entree ſolennelle en la cité de Lyon, il luy fut remonſtre, par le conſulat de la ville, cõme la frequence de la cité, eſtoit ſituë entre les deux riuieres du Rhone & de la Saone, Qui eſtoit cauſe que les rues eſtoyent contraintes en deſtroit, pour ne ſe ponuoir eſlargir, à cauſe des deux canaux des riuieres. Er de ce eſtoit aduenu vn autre inconuenient, c'eſt que les citoyens (pour auoir plus de moyens de s'ſlargir) baſtiſſans leurs maiſons, leuoyent des bancs deuant leurs boutiques, & par le deſſus iettoyent des auuents en dehors, ainſi que ſe comportoyent les bancs ſuſdicts, pour eſtre plus au large, deſſoubs & deſſus: & de tels auancements s'en enſuiuoit encores vn autre L'an M.CCCCXCIX.

A profit

profit pour eux,& dommageable pour le public : c'eſt que les boutiques des marchans en eſtoyent obſcurcies,& tenebreuſes,& n'eſtoit aiſé de diſcerner, le fard de la marchandiſe, d'auec le naif:d'autant qu'il y a difference, entre la nuict,& le iour. Au demeurant l'intereſt public,eſtoit bien plus grand:car les rues en eſtoyent difformes,& tant eſtroites,que les charrettes s'entrerencontrans par les rues ne ſe pouuoyẽt deſtourner,à cauſe de ces bancs des boutiques,qui eſtoit vne extreme faſcherie, aux paſſans. Ce conſideré, le roy ordonna,que les bancs & auuents fuſſent abbatus,& ruinez: & pour faire executer ſon vouloir, fut commis le ſeigneur de Barſac, qui en fit faire belle explanade,qui fut en l'an mille quatre cens nonante neuf. L'annee enſuyuant, qui fut l'annee premiere de ce ſiecle,aſſauoir mille cinq cens,ma dame Anne de Bretaigne,deux fois royne de France, feit ſa ſeconde entree en la cité de Lyon,où il y eut d'excellentes ioyeuſetez repreſentees,ſur eſchauffaux,tant par eſcrit,que perſonnages. Entre autres heureuſes inuentions eſtoit cele, de la couple & connexion du porc-eſpic,& de l'hermine de Bretaigne,deſquels l'vn repreſentoit rudeſſe & ſeuerité de iugement, par ſes picquõs & traits heriſſonnez: l'autre ſignifioit par ſa candeur, lenité, & douceur, la miſericorde des grands princes en leur ſouueraine iuſtice.

Du duc Loïs Sforce de Milan amené en priſon à Lyon, & mis en Pierre-Sciſe. Chap. XI.

L'an M. D. LE Seigneur Loïs Sforce qui auoit vſurpé ſur le roy, la Duché de Milan,ayant eſté prins deuant Noüare, par les chefs de l'armee du roy, meſſieurs de Ligny, & de la Trimoille, fut mis au fort chaſteau de Pont-de-Sture, auquel lieu ſe trouuant ſeul, auec vn valet de chambre ſeulement le ſoir, commença à ietter de grands ſouſpirs, diſant ô fortune inconſtante: hyer ie pouuois commander à cent mille teſtes,maintenant à grand peine ay-ie vn ſeruiteur,& encores ſuis ie detenu priſonnier, qui eſt vn exemple bien remerquable, pour l'inſtabilité des choſes humaines. Ce prince eſtoit nommé le More,par ce qu'il eſtoit de couleur brune, duquel fut fait vn adage, pour raiſon de ſa prinſe : car ayant eſté ſon armee contrainte de paſſer ſoubs la picque, comme ſoubs le ioug, à fin qu'il ne peuſt eſchapper,il fut recongneu, en habit de cordelier, & conſtitué priſonnier:partant lon commença en France d'vſer de c'eſt adage,Il eſt prins comme le More,quand la fineſſe,ou tromperie de quelcun eſt deſcouuerte & eſuentee, & quand quelcun cuydant tromper, eſt trompé luy-meſme. Du Pont-de Sture fut ce prince conduit à Lyon,y eſtant le roy Loïs douzieme: & fut amené auec groſſe garde,& à grand ſolennité & grãde affluence de peuple,qui deſiroit veoir ce grand priſonnier, duquel les predeceſſeurs, & luy auſſy,auoyent occupé,& detenu par force la Duché de Milan à nos roys. Il eſtoit veſtu d'vne robbe de Camelot noir,à la mode de Lombardie,& monté ſus vn petit mulet. Le preuoſt de l'hoſtel auec ſes archiers, & le Seneſchal de Lyon luy allerent au deuant,auec leurs trouppes,& l'ayant paſſé à trauers le peuple,le menerent au chaſteau de Pierre-Sciſe,le roy,& la royne voyans ce

ce spectacle, en vne fenestre. Ce prince Ludouic Sforce estoit beau, & de bel le taille, & elegante habitude de corps, & de regard & aspect venerable. Il s'estoit fait enleuer vne sepulture fort somptueuse à Milan, esperant y estre mis, auec Beatrice d'Este sa femme: mais Dieu en disposa bien loing de son esperance, car il mourut prisonnier à Loches, où il fut mené finir ses iours, apres auoir tenu prison quelque temps, au chasteau de Pierre-Scise à Lyon. Ce fut l'an de salut mille cinq cens & huict: ainsi demoura huict ans prisonnier. Dieu rabat beaucoup, de ce que les hommes pensent. Et parce qu'vne calamité ne vient iamais seule, en ceste mesme annee, Ascanio Sforce frere du Duc Ludouic, ayant entendu à Milan la prinse de son frere, & se voulãt sauuer à la fuite, vers Bolongne, accompagné de six cens cheuaux, la pluspart Grecs, estradiots, fut si bien poursuiuy par ceux du party du roy, qu'il fut forcé de se ietter dedans le chasteau de Riuoles, auquel il fut assiegé, & en fin pris, auec cent mille escus, & force riches meubles. Et puis bien tost apres fut amené à Lyon, prisonnier, & mis au chasteau de Pierre-Scise, duquel son frere auoit esté tiré, peu au parauant: & ne fut pas sans qu'il fust bien regardé du peuple, dont y auoit grand presse par les rues, & estoit plus affectionné à insulter à sa calamité, qu'à luy donner consolation.

Soubs le mesme roy.

Ce qui passoit à Lyon, en l'an mille cinq cens. *Chap.* XII.

AV mois de May de ceste premiere annee de ce siecle, pour les heureux succés des affaires du roy en Italie, se feirent des ioyeusetez fort nouuelles, & non ouïes à Lyon. Car don Federic de Naples ayant donné sa fille en mariage, au Seigneur de Rochebaron de Bretaigne, & le roy voulant faire honneur à l'espousee, qu'on nommoit Princesse de Tharente, feit faire vn Tournoy à la nouuelle façon: car en la place de la Grenette, furent faites lices de draps de soye, soubstenuës auec cordages, où comparurent plusieurs gaillards cheualiers, montez sur cheuaux de bois, si proprement & mignonnement cõposez, qu'ils sembloyẽt fort representer le naturel, & sembloyent des Centaures: chose tresioyeuse, & recreatiue à veoir, d'autant que les chanfrains, les bardes, les pennaches couuroyent si naïfuement l'erreur, que plusieurs, parioyent que c'estoyẽt petits cheuaux. Ce qui les tenoit en ceste opinion, estoit qu'ils auoyẽt meslé par my eux de petits cheuaux de mesme parure, de mesme grandeur, & enharnachez de mesme: & ne pouuoit on bonnement discerner ceux de boys, d'auec les autres viuants. En ces iours alla de vie à trespas messire André d'Espinay, Cardinal, & archeuesque de Lyon, la mort duquel sembloit auoir esté presignee, par la cheute de la penultiesme arche du pont du Rhone, laquelle cheut premierement du costé de Becheuellin, au mois de Iuillet: & vn an apres, ou enuiron, tomba le reste. Aussi aduint l'hyuer ensuyuant, que les froidures furent si merueilleuses, en tout ce païs de Lyonnois, que la riuiere de Saone, fut entierement gelee, depuis Lyon, iusques à Mascon: de maniere

que le commerce par eau, estoit arresté, & ne pouuoyent venir viures, ny autres denrees de Bourgongne, sinon que par charroy à Lyon. Enquoy lon pouuoit iuger, quelles commoditez apportent telles riuieres, pour les aisances des voitures, & quel detriment en aduient, quand elles cessent.

Comment les Celestins furent bruslez, & comment ce souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye à Lyon. Chap. XIII.

L'an M.D.I. LE conuent des Celestins en ce temps fut quasi entierement bruslé, par vn inconuenient, aduenu par la faute du cuisinier de leans, qui auoit donné mauuais ordre à couurir son feu. Aucuns disent, que le roy estant en la ville de Lyon, il y auoit lors vn grand seigneur logé leans, duquel les cuisiniers, estans yures, mirent le feu à la cuisine, le iour de nostre Dame de Septembre, l'an mille cinq cens & vn. Ce conuẽt souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye, en la cité de Lyon, comme nous auons dict, que plusieurs grands seigneurs auoyent des maisons à Lyon: & fut donnee ceste maison par Loïs second duc de Sauoye, pour y construire ce conuent des Celestins. Ledict seigneur ordonna, que son cœur y fust enterré apres son trespas, comme lon le void encores au cœur d'icelle eglise. Les religieux de leans le disent estre leur fondateur. Du temps de ce feu, fit son entree à Lyon monsieur George d'Amboyse legat en Frãce: aussi en ce temps y vint madame la Ducheſſe de Lorraine, femme du Duc René, auec grande suyte de seigneurs, tous lesquels firent grandes contributions pour la reparation de ce conuent, de maniere, qu'il fut incontinent rebasty & restauré plus beau, que parauant. C'est vn fort beau lieu, sus le bort de Saone: & où il y a eu beaucoup d'hommes florissans en saincte vie, & bon scauoir.

Du mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix, &c. Chap. XIIII.

L'an M. D. II. VT fait à Lyon le mariage de madame Anne de Foix, fille du comte de Candale, auec le roy de Hõgrie: à l'entree de laquelle royne, furẽt faits à Lyon plusieurs ioyeux misteres, & de grãdes singularitez: & puis fut menee en Hongrie, ou elle eut de beaux enfans, du roy son mary. Ce fut en l'an mille cinq cens & deux, auquel temps le roy estant party de Lyon, pour aller en Dauphiné, le duc Philibert de Sauoye, & madame Marguerite d'Austriche, vindrent à Lyon, veoir la royne, ausquels ne fut faite aucune entree, ny solemnité de bien-venue, pour quelques brouillis, qui estoyent entre le roy, & eux: dequoy se bien apperceuãs, ne demourerent à Lyon point plus haut de quatre, ou cinq iours. L'on presumoit, que le roy auoit descouuert quelques menees, par le moyen de monsieur René bastard de Sauoye, qui en ce temps, s'estoit retiré au roy, pour raison de quelque different, qu'il auoit eu auec le Duc susdit, & madame Marguerite.

Abolis

Abolition des peages, trehus, impoſts & autres ſubſides, faite à Lyon par le roy Loïs 12. Chap. XV.

LE bon roy Loïs, ſurnommé pere du peuple eſtant à Lyon, & deſirant releuer de frais les marchans, faiſans le commerce des riuieres, feit par ſes lettres patentes, contenans edict perpetuel, vne abolition des peages, trehus, impoſts, & autres nouueaux ſubſides, mis ſus depuis cent ans, ſans octroy des roys : auec inhibition de non leuer, ne receuoir aucune choſe pour iceux peages, ſur grandes peines, & amandes : ce qu'il octroya en faueur des marchans frequentans les riuieres du Rhone, de la Saone, & autres riuieres nauigables cheans en icelles, depuis la ville de Pontarlier, au deſſus d'Auxonne, iuſques à la mer. Ordonnant par meſme moyen d'oſter deſdites riuieres les eſcluſes, peſcheries, naſsiers, molins, bennes, combres, & autres choſes empeſchans le cours d'icelles riuieres, & paſſages de barques, ou baſteaux, ſinon que par commandement expres du roy il fut mandé autrement. Au demeurant fut en ces iours proclamee la paix entre les roys de France & Eſpaigne, par tous les cantons & carrefours de la cité de Lyon, qui fut à la venue de Philippe Archeduc d'Auſtriche, fils de l'Empereur Maximilian, pour l'entree duquel furent demenees grandes ioyeuſetez, & esbatemens en la cité de Lyon, pour raiſon de la paix ſuſdite, qu'il auoit moyenné enuers le roy d'Eſpagne ſon beau-pere : à ceſte occaſion, fut receu à Lyon auec royal appareil. De Lyon s'en alla à Bourg en Breſſe, veoir ſa ſœur Marguerite, Ducheſſe de Sauoye.

L'an 1504.

D'vne famine extreme à Lyon à cauſe de la ſechereſſe. Chap. XVI.

CESTE annee fut tellement intemperee, d'exceſsiue chaleur, & ardeurs de la ſaiſon incroyables : qui cauſerent ſi grande ſechereſſe, que les humeurs de la terre ſe tranſpirerent tous en exhalations, ſans qu'il demouraſt goutte d'humidité, pour la nourriture des biens de la terre. Et commença la ſechereſſe des le mois de Mars : dont les bonnes gens des champs, preuoyans vn futeur malheur & affliction, eurent recours à Dieu, & commencerent à faire des proceſsions, & des prieres publiques, en grande humilité, y eſtans grandes compagnies de ieunes enfans, tous pieds nuds & teſtes nues, cõme criminels, & grãdes trouppes, de vierges, veſtues de linge blanc, pareillement pieds nuds, la teſte voilee d'vn linge, chacune vne chandelle de cire, en la main, & ſuyuoyent les preſtes & vicaires des paroiſſes, & les hommes & les femmes tous nuds pieds & fort deſolez, chantans leurs oraiſons & prieres, tous les larmes aux yeux : & en la fin de chacune inuocation, crioyent tous enſemble effroyablement, miſericorde, de ſorte qu'il n'y auoit cœur, ny eſprit ſi endurcy, de qui telle pitié ne tiraſt des larmes des yeux.

Et de tous les villages de Lyonnois, de Dauphiné, de Dombes, de Bresse voyre de Sauoye, de dix ou douze lieuës à la ronde, venoyent d'heure, en autre processions à Lyon, sans cesse. Aucuns de ces bonnes gens estoyent errans par les champs cinq ou six iours, sans retourner en leurs maisons, rongeans quelques croustes de pain bis, qu'ils auoyent aporté quand & eux: vray est, que le peuple de Lyon (qui est de son noble naturel treshumain & secourable, & comme le bon sang, court incontinent à la partie blessee) leur faisoit de grands secours, & aumosnes, & leur administroyent pain, & vin, en abondance, & y auoit presse, à qui donneroit plus largement. La mauuaise & chere saison dura tout vn an, & valoit à Lyon lors le bichet de bled de vingt & six, à vingt & sept sols: & comme la famine & calamité publique croissoit, aussi redoubloit l'assistence, que faisoyent les personnes charitables aux poures, & aussi s'augmentoit la ferueur des prieres publiques. Les paroisses de Lyon alloyent à l'abbaye de l'Isle, en grande humilité: les autres eglises & colleges, alloyent d'vne en autre, auec parure de grande penitence. Ce neãtmoins la pesanteur de la cherté s'aggrauoit de iour en iour: & des regions circonuoisines affluoyent à Lyon, de Bourgongne, Dauphiné, Sauoye, Foreſt, & Auuergne, telle multitude de poures gens, que telle misere excedoit toute pitié: car les poures gens estans pressez de la famine, laissoyent femmes & enfans, & tout le bestail, & leurs maisons abandonnees & vagues: les autres trainans leurs mesnages apres eux, laissoyent des brisees de leur calamité, quasi en tous les lieux, tantost vn homme, tantost vne femme, ou vn enfant mort. D'ailleurs la secheresse auoit tellement espuisé les riuieres & ruysseaux, que le bestail mouroit par tout de soif, & la plus part des païsans des montaignes (où les eaux estoyent plus taries, que es pleines) amenoyent les bœufs, vaches & autre bestail boyre en Saone, dont en mouroit grand nombre. Et pour le comble de toute affliction, regnoit vne maladie, de laquelle poures & riches moururent sans nombre, & mesmes y en eut grand depesche en l'hospital de Lyon.

Soubs le roy François Premier.

D'vne sedition du menu peuple de Lyon, à cause de l'impost faict sus l'entree du vin, pour les fortifications. *Chap. XVII.*

L'an M. D. XXIX.

EVX qui liront ces memoyres, pourroyent accuser le peuple de Lyon, comme estãt suiect, à s'esmouuoir & s'enleuer en sedition: mais qui cõsiderera, que la cité de Lyõ est cõposee, de plusieurs, & diuerses pieces, & que entre ces petits artisans, & basse populasse, il n'y a quasi point de Lyonnois, ains sont venus de diuerses contrees, il n'en accusera la nature des Lyonnois, qui sont de nature paisibles & obeissans. Mais où y a il nation, ie ne dy pas en Europe, mais en Asie, & Afrique, de laquelle il ne se treuue des habitans à Lyon? qui y sont attirez & allechez, pour la chaterie des gains & commerces. Partant n'est de merueilles, si quelques

ques fois tant diuers humeurs bouillans, produisent de mauuais effects, & que à ceste occasion, soyent succedees souuent fascheuses alterations en la cité. Comme il aduint en l'an mille cinq cens vingt neuf: car ayant le roy fait commandement, que lon eust à conduire à fin, & parachcuement ce somptueux commencement de bouleuards, & fortificatiõs de la ville, il fut question de trouuer argent, pour autant que le reuenu de la maison de la ville, & deniers communs n'y pouuoyent satisfaire. A ceste cause, fut faite assemblee du cõsulat, où il fut mis sur le bureau & en deliberation, de mettre quelque impost, ou sur le bled, ou sur le vin: surquoy aucuns oppinerent, qu'il le falloit imposer sur le bled: les autres, qu'il valoit mieux l'imposer sur le vin. Ce qu'vn grand tas de tauerniers, & petits artisans trouuerent si mauuais, qu'ils conciterent la populasse à faire & esmouoir vne grosse sedition. Tellement que le iour sainct Marc, coururent tous ces petits compagnõs (en nombre de plus de deux mille, & deux cens femmes de telle farine, ou enuiron) en la place des grands cordeliers, tous armez de bastons, tels que la furie leur auoit mis entre les mains, & auec grand bruit & rumeur monterent au clochier de celle eglise, & auec horrible effroy, sonnerent vn toque sain & alarme, cõme si le feu eust esté aux quatre coings de la ville, qui fut cause, que tout y accourut: & y estoit toute la lye du peuple sans ordre, sans bride, sans chef: & se rue rent de pleine arriuee sus le sac, & pillage des maisons prochaines, desquelles fut celle de Monsieur Champier, seigneur Consulaire, & premier medecin du Duc de Lorraine, lequel estãt des cõseillers de ceste annee, auoit esté d'opinion, de faire l'impost sur le vin. A ceste occasion la tourbe brutale, ayant rompu les portes, & les huis des greniers & caues, porta grãd dommaige audict seigneur. Enquoy ceste beste à plusieurs testes, descouurit son ingratitude: car l'amour qu'il portoit à sa patrie, à l'vtilité publique, à la commune liberté du peuple, le deuoit exempter de ceste furieuse insolence. C'est luy qui auoit reconcilié le discord, estant entre les artisans & les consellers, & par la voix duquel le menu peuple auoit touiours parlé, & qui fut le premier, qui inuenta & conseilla, pour le profit du peuple, l'erection de ce beau college de la Trinité. Ce que lon remonstra lors à ceste tourbe insensee, mais ce n'estoit que perdre temps: car quand tout est dict, c'est grande folie, de prescher le ventre, qui n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé. Estant ceste maison Champier toute espuisee, la multitude furibonde s'en alla en la maison d'vn riche Citoyen nommé Morin, où toutes insolences populaires furent soudain executees: car ce peuple faisant contenance de chercher du bled, qu'il disoit estre caché leans, s'en alla dedans les caues dudit Morin, où il n'y eust si bon tonneau, qui ne fust defoncé & rompu: & apres s'estre ceste multitude remply le ventre de viandes, la teste de vin, & les mains de riches meubles: courut en la maison d'vn patissier qui auoit bruit de faire amas de grains, & en feit autant, que chez Morin, & encores pis, & n'y laissa ny riffe ny raffe: & ce qu'ils ne pouuoyent emporter, ils le brisoyent en pieces. Au sac de ceste maison, fut tué vn tonnelier: qui fut occasion, à ceste multitude, de prendre ce patissier, & le treiner prisonnier en Roanne, comme s'il eust esté autheur de ce murtre. De là prindrent ces pillars leur volee, cou-

rans comme vn impetueux torrent, vers la maison d'vn sage, riche, & honorable Cytoyen, & marchant de grande reputation, & d'estat consulaire, qui lors auoit deux belles filles prestes à marier, desquelles lon disoit le mariage estre tout comptent leans. Ce bon seigneur nommé Gymbre, voyant ceste nuee s'addresser à luy, ferma diligemment la porte, gardant auec ceux de sa famille toutes les aduenues de sa maison, & repoussant auec armes, la violẽce de ceste effrenee beste, & hydre à plusieurs testes: & n'y fussent point entrez, n'eust esté que ces malings esprits qui ne laissoyent rien à experimenter, trouuerent moyen, d'entrer en vne maison prochaine, & par icelle, monterent sus la couuerture des maisons de Gymbre, par lesquelles ils entrerent es greniers, & puis par toutes les chambres. Quoy voyant le maistre de la maison, se sauua d'entre les mains de ces desesperez, & ne fut sans estre blessé. Ce pendant ceste tourbe rapace, pilla, rauit & saccagea ceste riche & opulente maison, en laquelle ils desroberent bien en argent monnoyé enuiron trois mille escus, sans la vaisselle d'argent & autres precieux meubles. Finalement Dieu volut, que le feu Baron d'Yoin, de la maison de Fougieres, se trouua en la ville, lequel ne pouuant surporter ceste indignité, se rua sus ce formier de pillars, accompagné seulement de trois valets, contre lesquels il combatit plus d'vne heure, & en ayant blessé plusieurs, les meit en fuite, sans que luy, ny ses gens fussent aucunement offensez: & s'il eust eu douze hommes seulement auec luy, il eust empesché, que tels saccagemens & pilleries n'eussent esté faites: car estant luy quatrieme, il feit tourner le dos à ceste tourbe de commune, espouuentee, d'en veoir plusieurs des leurs naurez. En quoy se pouuoit iuger, de quelle importance est la conduite d'vn sage & experimenté cheualier, contre vne multitude qui est en desordre, & sans raison. Lendemain de ceste malheureuse esmeute, le seigneur du Perat lieutenant general de Lyon, accompagné des gens du Roy, s'en vint trouuer ces trouppes concitees, & leur demanda d'vn visage doux, & populaire (comme il estoit humain, & gracieux) qu'ils queroyent? Ils respondirent, qu'ils cherchoyent des bleds, scachans asseurement, qu'il y auoit des marchans, qui en auoyent fait grand amas: mesmes qu'ils estoyent bien acertenez, que aucuns en auoyent retiré en l'abbaye de l'Isle-Barbe, plus de trois mille asnees. Lors le lieutenant (qui n'auoit que miel en la bouche) leur promit, d'estre conducteur & guide, pour en faire la recherche: & qu'auant toutes choses, les greniers de la ville seroyent ouuers, & visitez, & puis l'on iroit à l'Isle. Ce pendant, à fin que personne n'eust necessité, & occasion de se plendre, les Cõseillers de la ville, meirent en vente plus de mille asnees de bled, à seize sols la mesure: de maniere que le peuple y courut, & en prenoyent plusieurs beaucoup plus qu'il ne leur en failloit pour leur prouision, qui fut cause de la cherté, qui aduint bien tost apres. Le mardy ensuyuant, ils furent conduits à l'Isle-Barbe, où ils ne trouuerent ce qu'ils pensoyent: toutesfois lon ne peut iamais les empescher de piller l'abbaye. Comme les trouppes de pillars furent en chemin, pour aller à l'Isle, le gouuerneur Triuul ce donna incõtinent ordre, d'assembler des soldats, & gẽs de guerre, & fit-on ce pendant semer par la ville, qu'il y auoit vne armee assemblee, pour chastier les

mutins:

mutins: qui fut cause, que petit à petit la populasse se retira, estans ces furies attiedies, & cessans toutes voyes de fait. Lors fut faite diligente inquisition des chefs de la mutinerie, & en furent prins plusieurs & pendus & estranglez publiquement. Entre autres fut prins vn prestre estrangier, lequel passant par la ville fut conuié d'aucuns de boyre d'vn tonneau defoncé: ce que ne voulãt faire, de peur de la iustice, fut menacé de mort, s'il ne beuuoit. Ce qu'ayãt fait, y estant forcé, fut prins, & condamné à estre pendu. Estant mené au supplice, la corde rompit, & puis le gybet tomba, occasion que lon le laissa aller. Ce qu'aucuns attribuerent à l'innocence de ce poure homme. Telles esmotions, & seditions publiques ne doiuent estre imputees au magistrat, ny aux citoyens vertueux, & notables: car il ne fut iamais, que grandes citez ne fussent agitees d'esmotions, & que toutes republiques n'eussent leurs tempestes, pour autant, que tout menu peuple, comme crocheteurs, gaigne-deniers, petits artisans, & gens de mestier, & qui n'ont guere à gaigner, & encores moins à perdre, sont bien aises de remuëment de mesnage, esperans tousiours que l'estat present des citez estant changé, ne leur pourroit reüssir, que à leur profit: car n'ayans rien, ils ne pourroyent moins auoir. Telles esperances, ont souuent pousse ceste lie populaire, à dangereuses entreprinses. Et n'y eut iamais cité si bien policee, qui ait este entierement exempte de telles alterations. Combien de fois c'est enleuee telle tempeste en la cité de Rome? combien de fois s'est campé le menu peuple au mont Auentin, auec les armes au poing, prest à executer de grandes choses, contre le Senat & les nobles? combien de fois sont succedees telles reuolutions en Athenes, capitale cité de la Grece? Lon n'ignore point combien de fois s'est esmeu le peuple des Hebreux en pernicieuse sedition, à l'encontre de son grand Legislateur Moyse. Et à fin que nous n'allions chercher les exemples des nations estrangieres, nos histoires de France sont elles pas pleines de telles esmotions aduenues es citez de Paris, Rouen, Montpelier & autres. Et toutesfois il ne faut imputer tels bouillons d'humeurs populaires au magistrat, ny aux nobles citoyens, non plus que les seditions des israëlites au sainct Moyse, & celles de Rome aux sages Consuls & sacré Senat, celles de Paris à la court supreme de parlement: ains seulement à ceste infinie lie, & escume de populasse, qui n'est autre chose qu'inconstance, ligiereté, & tumulte.

Institution de l'aumosne generale, & entretenement des enfans Orphelins, tant fils, que filles, auec vne saincte police, faicte en la cité de Lyon, deduitte par plusieurs incidens.

Chap. XVIII.

LE siecle emportera ceste honneur que depuis la premiere naissance de la cité de Lyon, il ne s'y est faite si saincte & Crestienne constitution, que celle, qui fust faite l'an mille cinq cens trente & vn: à laquelle donna occasion, vne famine, qui fut generale, par tout ce royaume. Et à la verité, elle fut bien si grande en la tresnoble cité de Lyon, que le bichet du bled, où mesure qui ne vaut en communes annees, *L'an M. D. XXXI.*

nees, que dix sols tournois, se vendoit, cinquante six, ou soixante sols: qui est à raison de seize liures dix sols l'asnee, ou charge de bled, contenant six bichets, & poisant de trois cens quatre vingts, à quatre cens liures: ce que iamais de memoire d'homme on n'auoit veu. Ceste extreme chierté de viures contraignit les regions circonuoisines (lesquelles au parauant soloyent soulager la cité de Lyon de viures) d'y enuoyer innumerable multitude de poures gẽs, de maniere, que de Bourgõgne, (païs tres fertile & abondant) de Sauoye, Bresse, Dauphiné, Beaujolois, Forests, Auuergne, & autres adiacens en descendit à Lyon si grãd nõbre, qu'ils mirent la cité de Lyon en esbahissemẽt nompareil, pour la pitié, que lon voyoit estre en tant de poures personnes, dont il y arriuoit d'heure en autre grandes trouppes & à plains batteaux, sans aucun gouuernement. Et estoyent ces poures gens tant defaits, & maigres, qu'ils sembloyent plus l'arues, & anatomies viues, que autres creatures. De ces trouppes miserables ne s'entendoit autre voix, nuict & iour, que, ie meurs de faim, ie meurs de faim: & de fait en mouroit à toutes heures grande multitude par les estables, par les rues, & sus les fumiers, chose non moins espouuentable, que pitoyable: de maniere, que ce funebre spectacle attira le noble peuple de Lyon à si grande compassion, & pitié, qu'il n'y auoit celuy, fust poure, ou riche, & de quelque qualité & estat que ce fust, qui ne se meist de tout son pouuoir, à secourir ceste indigente & langoureuse multitude, chacun faisant plus que deuoir, selon son estat, faculté, & poureté, ou richesses, de leur administrer viures, & les alimenter, si bien que lon les voyoit tous exercer vne charité non accoustumee: & sembloyent les citoyens estre inspirez d'vn autre esprit, qu'on ne les auoit iamais veu. Vous eussiez veu le poure donner au poure, l'indigent donner à l'autre la consolation, que luy mesme deuoit receuoir, & par maniere de dire, oster de sa bouche, pour mettre en celle d'vn autre. Et aduint qu'il en mourut quasi plus, pour auoir trop mangé, & indiscrettement, que de faim: car ceux qui auoyent deia long temps enduré la faim, ayans pain & viande en abondance se souloyent & ingurgitoyent si soudain, qu'ils en mouroyent incontinent. Sur ces termes, les sages conseillers de la ville, estans meuz de charité, & ayans le cœur touché au vif de l'esprit de celuy qui est charité luy-mesme, voulurent donner prompt & present remede à ceste pitié nom-pareille: ioinct qu'ils voyoyent obuier à vn grand inconuenient & malheur, qui se presentoit à la ville, par ces tourbes fameliques. Ce preuoyãs ces sages & prouides seigneurs, feirent incontinent plusieurs & diuerses assemblees, au conuent de sainct Bonauenture, auquel lieu furent assemblez les estats de la cité. Finalement fut aduisé, & conclu, que lon retireroit à part, en quatre ou cinq hospitaux, ou autres lieux plus propres & plus commodes, & à ce conuenables, tous les poures, estans tant dehors que dedans la ville, & que pour leur entretenement & nourriture, se feroit vne queste particuliere, sur tous ceux de ladite ville, & autres habitans estrangiers, selon qu'ils vouldroyent deuotement & sans y estre forcez ny cõtrains, elargir de leur substance. Pour laquelle queste furent commis & deputez huict personnes, gens de bien & d'authorité, Assauoir quatre pour le costé de sainct Iean, & quatre pour celuy de sainct

Nisier

Nisier, lesquels s'acquitterent en grand deuoir, de leur charge, remonstrans la grande pitié, qui estoit en poures gens, qui mouroyent de faim, cõme chiens, à la veue de leurs freres Chrestiens, & cõme c'estoyent ceux, lesquels nostre seigneur Iesus-Christ nous a tant & si souuent recommandez, & lesquels il appelle ses membres, & du nombre desquels il a voulu estre en ce monde, encores qu'il fust seigneur, createur & souuerain de tout l'vniuers. Remonstroyent aussi, comme nous pouuons acquerir le celeste heritage, auec vn payement terrien: que celuy qui n'est charitable enuers les poures, ne se peut dire, aymer Dieu: & qu'aymer Dieu en son prochain, n'est autre chose, que luy subuenir & le secourir en sa necessité, comme nous desirons, qu'on nous face en la nostre: que la charité est vne vertu vnie auec Dieu inseparablement, qui ne se peut corrompre, & qui s'enleue par dessus toutes les choses, que lon peut aymer charnellement, la plus puissante de toutes les affections, & qui par tout est victorieuse, & est le comble de toutes bonnes actions, le salut des mœurs, la fin des celestes commandemens, la mort des pechez, la vie des vertus, la force des combatans en ce monde, la palme des victorieux, l'ame des saincts esprits, la retribution des parfaits, & celle qui resuscite ceux qui sont morts en leurs pechez: brief sans laquelle personne ne fut iamais plaisant à Dieu, auec laquelle iamais lon ne peut offenser Dieu. Par telles ou semblables louanges de charité, ces bons personnages exhortoyent les autres, à auoir pitié d'eux mesmes, en la personne du poure: à fin que en ceste calamité commune, ils monstrassent aussi vne misericorde commune, enuers leurs poures freres affligez, comme ils desireroyent qu'on leur feist en la leur, estans les afflictions communes à tous humains, & que ce qui aduient à l'vn, peut aduenir à l'autre. Par telles remonstrances chacun liberalement se cottisa soy mesme, & n'y eut celuy, qui selon son pouoir, ne se presentast à la contribution, & salutaire despense. Et à tous monstra le chemin, vn bon seigneur, & honnorable marchant, de la nation d'Allemaigne, qui en saincte estrenne, & heureux augure, donna cinq cens liures: & se treuue par les comptes, qu'en trois ans & demy, il a donné deux mille trois cens, quarante quatre liures, dix sols tournois, qui est vne notable & memorable aumosne. Ce bon personnage Allemand n'a point icy de nom, estant assez cõtent, & satisfait, qu'il soit escrit au liure de vie, ou les bien-heureux sont enregistrez. Ainsi ceux deputez donnerent incontinent ordre, que tous les noms, des habitans mesnagiers, fussent enrollez, auec la contribution & offre d'vn chacun particulierement. D'ailleurs furent conuiez à ce festin messieurs les Prelats, & autres estats de gens ecclesiastiques, tant de sainct Iean, sainct Paul, sainct Nisier que autres, lesquels ne furent moins prests, à exercer liberale charité, & deuote misericorde, que les autres, comme ceux, qui en toutes sainctes actions, doiuent reluyre, & esclairer aux autres. Et offrirent par chacune sepmaine somme raisonnable, se faisans fors de plustost vendre leurs ioyaux, & iusques aux calices, si besoing estoit, que de faillir à ce sainct secours, & à tel besoing, se souuenans que ce bon Exuperius archeuesque de Tholose, & Paulin eueſque de Nole, en firent autant en vne necessité de leurs bergeries. Par telle diligence des deputez, & par la misericordieuse affection des religieux

gieux Lyonnois, soudain lon void abonder tout bien, & la poureté & indigence diminuer & ceste lamantable & lugubre voix, prendre fin. Depuis se feit vne autre assemblee, au conuent susdit de sainct Bonauenture, auquel lieu les huict notables deputez feirent leur rapport du bon zele & affection, qu'ils auoyent trouué aux estats de la cité, mesmes aux ecclesiastiques, aux citoyens & mesieurs des nations, tant Allemans, Florentins, Luquois, Geneuois, Senois, que autres. Partant des lors, fut institué & decreté ordre, que l'on tiendroit, à nourrir, vestir, & loger les poures, ausi à receuoir, & amasser les contributions & aumosnes: & furent destinez lieux propres pour les serrer, & personnes, pour les manier sincerement comme sera icy digeré par les menuz.

L'estat donné pour loger, & nourrir les poures tant dela ville, qu'estrangiers, pendant la famine.

Par l'aduis de l'assemblee, fut ordonné, que tous poures, tant de là qu'estrangiers, seroyent reduits, & logez en cinq lieux, assauoir ceux de la ville, aux conuents des Cordeliers, Iacobins, sainct George, & l'hospital de la Chana, & les estrangiers à Aesnay, monastere de l'ordre sainct Benoist: & pour les recognoistre, & en scauoir le nombre au vray, furent faites de huict à dix mil petites marques de plomb, de la forme & grandeur d'vn douzain, esquelles furent escripts, & insculpez les lieux cy dessus mētionnez, c'est à dire en chacune partie des dix mille marques, l'vn desdits cinq lieux. Et lors les principaux de la ville auancerent certaine bonne somme de deniers, pour commencer la prouision de l'ausmone, & pour acheter vne bonne quantité de bled, laquelle fut incontinent conuertie en pain, mys en pieces, chacune de deux liures. Ceste prouision ainsi diligemment faite, tant de pain que de marques, fut proclamé à son de trompe, par tous les carrefours de la ville (qui fut le ieudy dixhuictieme iour de May, l'an mil cinq cens trente & vn) que tous les poures eussent à se trouuer, le lendemain à six heures de matin, & quand la grosse cloche sonneroit au conuent susdit de sainct Bonauenture, pour illec receuoir leur aumosne, & faire ce que leur seroit commandé & ordonné. Lesquels ne faillirent de se trouuer à l'heure assignee, en la place dudit conuent: auquel lieu ausi estoyent venus cinquante des principaux, & plus apparans de la ville de Lyon, auec les marques, & le pain: & comme les poures entroyent par les portes de la closture dudict conuent, l'on escriuoit, & enrolloit leurs noms, surnoms, & les lieux de leur naissence, en leur baillant pour celle fois à chacun vne aumosne de pain seulement, & vne desdites marques, leur faisant commandement, de se retirer au logis que la marque leur figuroit, & enseignoit, pour audict lieu prendre & receuoir d'oresenauant, par chacun iour, aumosne de pain, potaige & chair: ce qu'on leur promettoit (pour les conſoler & resiouyr) de continuer, iusques à tant, que le createur y euſt autrement pourueu. A ceſte premiere aſſemblee, ſe trouuerent de ſept à huict mille perſonnes, tant hommes, femmes que petits enfans: & excedoit ce nombre de beaucoup, l'aumoſne, qu'on auoit appreſtee,

qui

qui fut la cauſe, que les notables furent contrains d'employer tout le pain, qui eſtoit preparé, pour deux iours, pour acheuer l'aumoſne de ce iour: & ne fut encores baſtant, tellement qu'il en conuint prendre des boulangiers, ce que lon en peuſt trouuer. Et dura le temps employé à la diſtribution de l'aumoſne, l'eſpace de huict heures, ſans intermiſsion: aſſauoir depuis les ſix heures du matin, iuſques à deux heures apres midy. Toutesfois la grace de Dieu fut tant abondante, & les notables tant ſoigneux, & diligens, que lendemain à huict heures du matin, (s'eſtans les poures renduz tresbien chacun au lieu à eux ordonné & deſtiné) l'aumoſne fut toute preſte, c'eſt aſſauoir de pain pour chacun vne liure, & demye, vn potaige, & vne petite piece de chair. Et fut donné quelque peu de vin, aux eſtrangiers. Et pour loger iceux poures, furent en extreme diligence dreſſees des loges en grand nombre, en mode de cabanes d'aiz, & au dedans, à force paille freſche, où leſdicts poures eſtrangiers furent logez, & rafreſchiz, au lieu d'Aeſnay, où leur cartier auoit eſté remarqué. Auſsi y fut dreſſé vn autel, où ſe diſoit tous les iours meſſe. Et faut noter, que le bled eſtoit ſi difficile à recouurer en celle ſaiſon, que ſi pluſieurs des plus aiſez, n'euſſent auancé leur cotte, pour vn certain temps, il euſt eſté impoſsible, de fournir à telle deſpenſe, tant eſtoyent les blez cours & difficiles à recouurer, car lon n'en pouuoit finir, ny pour or, ny pour argent: & y vſa de grande liberalité le corps de la ville, procurant de toutes pars, enuers ceux qui en auoyent, tant aux champs, que à la ville, que les greniers fuſſent ouuers, à ceſte extremité. Iamais gens enfermez, & eſtroitement aſsiegez, ne furent reduits à telles difficultez & penurie de viures, que ces poures euſſent eſté dans Lyon, ſans la diuine prouidence, qui inſpira tout le peuple, de tendre la main ſecourable à tous ceux qui ſe retrouuoyent en anguſtie de viures. Et à ceſte occaſion, la ville alla au deuant de pluſieurs monopoles, coniurations, & ſeditions, qui s'en pouuoyent enſuyuir qui pouuoyent lors alterer grandement l'eſtat, & repoz de la cité. Outre plus, pour faire amener bleds en grande affluence en la ville, meſsieurs du conſulat & bons citoyens inſpirez, de Dieu, feirent crier à ſon de trompe, par tous les carrefours de la ville, & aux villes, & païs circonuoiſins, qu'on donneroit à tous ceux qui apporteroyent du bled, la ſomme de vingt ſols tournois, pour chacune aſnee, ou charge de cheual, outre & par deſſus ce qu'ls pourroyent vendre leur bled, au marché. Au moyen dequoy, telle fut l'abondance en moins de huict iours, que ce qui valoit auant l'inſtitution de ceſte diuine aumoſne, ſoixante ſols tournois, fut rauallé à trente cinq: choſe de grande admiration. Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction. Par la bonté & grace duquel & moyennant la grande police & ordre, qui lors fut obſerué par les nobles citoyens, tous ces grands & innombrables trouppeaux de poures, furent humainement ſecouruz, & entretenuz, en la maniere cy deſſus recitée. Et furent ainſi nourris les eſtrangiers depuis vendredy dixneufieme de May, mille cinq cens trente & vn, iuſques au dimanche, qui

eſtoit le neufieme iour de Iuillet enſuyuant, qui ſont cinquante deux iours entiers. Pour laquelle aumoſne fut fourny, ſix cens, cinquante trois aſnees de bled, qui rendirent deux cens cinquante mille, trente huict liures de pain: & la pitance comprinſe auec les autres fraiz, faits pour icelle aumoſne, le tout monte, & reuient à la ſomme, de neuf mille, ſept cens, quatres vingts treze liures, dixneuf ſols, deux deniers tournois: adonc les auditeurs des comptes s'eſmerueilloyent grandement, car ils n'euſſent iamais creu, que en ſi peu de temps, la deſpence de ceſte aumoſne euſt eſté à beaucoup pres ſi grande. Finalement voyans ceux du conſulat, que ce iour neufieme Iuillet ſuſdit l'on commençoit fort à moiſſonner par tout, & que deia le bled eſtoit rabaiſſé, de ſoixante à vingt ſept ſols, l'on feit vne bonne aumoſne aux poures eſtrangiers, & lors leur fut donné congé, & fait commandement de vuider la ville, & ſe retirer chacun, où il pourroit. Leſquels poures doucement obeyrent, & apres actions de graces à Dieu, remercierent treſhumblement meſsieurs de la ville, de la grande humanité, & liberalité, d'ont ils auoyent vſé en leur endroit, & les auoir tirez des limites de la mort où ils auoyent eſté. Par la reddition, & fin de compte de ceſte deſpenſe d'aumoſne, fut trouué de reſte, trois cens quatre vingts ſix liures, deux ſols ſept deniers tournois: dont l'aumoſne ordinaire (qui depuis a eſté continuee) fut commencee, & entretenue en la maniere cy apres par les menus declaree.

En quelle maniere l'aumoſne ordinaire eſt continuee & entretenue, & comment les poures orphelins ſont enleuez aux fraiz du public, auec le ſecours, qu'on faict aux paſſans: & des lieux de pieté, qui pour ce ont eſté baſtis.

Les comptes de l'aumoſne renduz, cloz, & affinez le dixhuictieme iour de Ianuier, en celle annee mille cinq cens trente & vn, voyans les nobles conſeillers de la cité de Lyon, qu'il auoit pleu à ce bon Dieu, de releuer la ville de ceſte horrible famine, par le ſoulagement, & miſericorde, qui publiquement & liberalement auoit eſté faite aux poures: feirent vne grande aſſemblee au conuent de ſainct Bonauenture, de tous les eſtats de la cité, eſquels fut remonſtré, qu'on ne pourroit faire choſe à Dieu plus aggreable, ny plus ſalutaire pour la ville, ny œuure plus ſaincte, & exemplaire, pour les autres villes & communautez, que de nourrir perpetuellement les poures de la ville: de ſorte, que neceſsité ne leur fuſt impoſee d'aller mendier çà & là leur vie, & par ce moyen ſe courir les paſſans, & viateurs. Laquelle choſe fut trouuee treſſaincte & digne d'eternelle louange à toute la poſtetité & encores plus recommandable, & enuers Dieu. A ceſte cauſe, le dimanche enſuyuant fut encores faite aſſemblee audit ſainct Bonauenture, auquel lieu ſe trouuerent, tous les eſtats de la cité, comme meſsieurs les eccleſiaſtiques, les gens du roy, ceux du conſulat, conſeillers & eſcheuins, enſemble ceux des nations, comme Allemans, Florentins, Luquois & autres: auſquels fut generalement propoſee & communiquee l'entrepriſe de l'entretenement des poures, laquelle tous d'vn accord trouuerent treſdigne & treſ

treslouable : & apres plusieurs moyens, & raisons mises en auant & alleguees, pour l'execution d'icelle, fut aduisé & conclud, tant pour le relief des conseillers & escheuins de la ville (ausquels appartenoit & touchoit de s'employer à la distribution, & administration de l'aumosne) qu'il y auroit personnes expresses & d'elite, pour auoir soing & superintendence à l'administration de ceste aumosne. Et à ces fins ordonnerent des lors de tenir l'ordre, & l'estat d'icelle aumosne, cy apres declaré par le menu. Toutes lesquelles ordonnances ont esté depuis deuotement & diligemment obseruees, moyennant la grace de Dieu, auquel faut supplier d'en ouurir & continuer perpetuellement les moyens.

Creation & erection d'Officiers, seruans ordinairement à l'aumosne generale de Lyon.

Pour continuer, & perpetuer ceste diuine & saincte œuure, & l'administration d'icelle, furent premierement choisis, & esleus, par toute l'assemblee, huict personnages, des plus notables & capables de la ville, Assauoir quatre pour le costé de sainct Iean, & quatre pour celuy de sainct Nisier, lesquels feirent solennel serment, deuant les conseillers, de bien & loyaument seruir & administrer tout ce qui concerne le fait de l'aumosne, pour le temps & terme de deux annees seulement, sans en attendre autre gaige, ny salaire que de Dieu. Et furent ces huict personnages nommez *Les recteurs de l'aumosne*. Depuis par chacune anneé, se fait à rechange, nouuelle election le iour de feste sainct Thomas auant Noël, en la maison de ville, de quatre d'iceux recteurs, qui sont subrogez & mis au lieu & office, de quatre de ceux, qui ont plus longuement seruy, assauoir le terme susdit de deux ans : & font semblable serment, que les autres. Par ainsi en y a touſiours huict, seruans ordinairement, quatre vieux, & quatre nouueaux, à la maniere des escheuins. Outre ce il y a vn marchant, qui a la charge de faire la prouision des bleds. Tous lesquels Officiers ont soubs leur obeissance (pour la fonction des negoces communs) onze seruiteurs, qui sont en offices à gaiges, desquels les noms, & tiltres s'ensuyuent.

Vn Secretaire pour le bureau, qui est notaire royal.

Vn Clerc, & solliciteur, pour les affaires de l'aumosne.

Vn Aumosnier, pour distribuer l'aumosne, aux poures passans, & estrangiers, & qui sert à l'aumosne ordinaire qui se fait au conuent des Cordeliers.

Quatre Bedeaux, pour tenir les poures en crainte, & leur faire obseruer l'ordre, qui leur est commandé : & pour seruir à plusieurs autres occurrences.

Vn Musnier.

Vn Boullengier.

Vn Maistre-d'eschole, ou pedagogue pour instituer, & endoctriner les enfans orphelins masles.

Vne Maistresse, pour les filles, laquelle leur apprent à filler, à coul-

dre en diuers ouurages, à aucunes à lire, selon ce à quoy elle iuge leur esprit estre enclin, & propre.

Les edifices, qui ont esté bastis pour la commodité de laumosne, & des lieux où les poures sont logez & où laumosne se distribue.

Dedans le conuent de sainct Bonauenture on a basty vn logis pour le fait de l'ausmone, par l'ordonnance des huict recteurs susdits, auquel il y a vne grande & spacieuse chambre, pour tenir le bureau & conseil particulier, & pour la retraite de tous les deniers, & papiers. En celieu s'assemblent tous les dimanches, tous les Officiers susnommez, & autres notables, pour discuter des choses concernans le fait de l'ausmone. Plus y a vn lieu destiné à faire, & cuyre pain, & dedans y a vn puys, & toutes choses necessaires à la boulangerie, comme lieu a part pour bluter, & retirer les farines, vn grand grenjer pour serrer les grains, vn autre lieu bien grand & spacieux pour mettre le boys à couuert, charrettes, & toutes choses necessaires à tel mesnage. Aussi ont fait faire iceux recteurs vn moulin, sur le Rhone, appellé le moulin de l'aumosne, qui sert aussi au grand hostel Dieu de la ville, & au conuent de sainct Bonauenture. D'auantage vn petit cloistre en ce mesme conuent, qui sert de bureau public, auquel tous les dimanches apres midy, se trouuent lesdicts recteurs, pour ouïr les requestes, & complaintes de tous les poures, & leur donner, ou refuser l'aumosne, ainsi qu'ils voyent estre de raison, selon que leur iuge leur conscience.

D'vne tour, pour la coercion des poures par maniere de prison seruant de faire obeir les recteurs.

Pour la conseruation de l'ordre & police de ceste aumosne tant generale, il a esté besoing d'vne coercion, & terreur, pour tenir en ceruelle & en bride aucuns des poures qui sont turbulents: & refractaires, & qui ne veulét prester obeissance aux recteurs. A ceste cause, considerans messieurs de la ville, & de la iustice, que en si grand nombre de poures, il y a diuersitez d'esprits, & que la pluspart se promettent impunité, pour raison de leur pouureté, à l'encontre de laquelle ils scauent, que les gens d'honneur ne veullent estre seueres: mesdits sieurs de la iustice ont permis aux sieurs recteurs d'auoir l'vne des tours des murailles de la ville (par le consentement des conseillers d'icelle) pour les seruir de prison, à chastier les rebelles, & desobeissans: tellement qu'ils peuuent faire empriſonner, & punir les poures, quand le cas y eschet, & en cas concernant le fait del'aumosne, en laquelle tour sont iceux poures delinquans detenuz seulement par maniere de correction. Car où il aduiendroit qu'ils commissent cas & crime meritant punition plus aigre, il s les mettent entre les mains de la iustice, par laquelle ils sont chastiez selon leurs demerites.

Le

Le logis des fils Orphelins au prioré de la Chana, donné par meßieurs de ſainct Paul.

Le Prioré de la Chana (comme nous auons monſtré cy deſſus) fut iadis vn prioré de religieuſes, leſquelles en furent miſes dehors, pour raiſon de quelque ſcandale, & fut donné au chapitre & egliſe de ſainct Paul, pour la nourriture de leurs enfans de Chœur. Or depuis ceſte ſaincte inſtitution, meſsieurs d'icelle egliſe ont fait ce bien au public, que de donner ledict prioré de la Chana à l'aumoſne, pour y eſtre nourris, inſtituez & enleuez les fils orphelins, auec leur maiſtre d'eſchole, lequel eſt ſoigneux de les entretenir chauſſez & veſtus, & leur apprendre à lire & eſcrire, & autres choſes ſelon la capacité des petits enfans.

Du gouuernement & police d'iceux enfans orphelins.

Entre les recteurs de l'aumoſne, les ſix qui ne ſont point empeſchez au maniement des deniers, ſont tenus tous les dimanches, de faire venir au bureau, le maiſtre & pedagogue des enfans Orphelins, pour illec preſenter auſdits ſeigneurs recteurs les enfans qui ſe trouueront d'aage pour ſeruir, quelques gens de bien, à fin d'en bailler à ceux qui en demandent, ſoit pour ſeruir, ou apprendre meſtier, ou pour enfans adoptifs. Et ſont tenus de bailler iceux enfans, à telle condition, que le cas aduenant, qu'ils voyſent de vie à treſpas, eſtans au ſeruice, l'aumoſne ſuccedera, à leurs biens, comme leurs heritiers, ab inteſtat, veu que leurs parens les ont abandonnez. Auſsi peuuent iceux recteurs donner à l'eſſay leſdits enfans, pour huict ou quinze iours à gens capables: & s'ils ſont trouuez aggreables, l'aumoſne les habillera, par ordonnance du bureau, & ſelon le meſtier, leur aage, le temps le lieu, où ils ſeruiront, ainſi qu'ils congnoiſtront eſtre raiſonnable, pour la premiere annee tant ſeulement. Auſsi ſont baillez leſdits enfans, à la charge, que s'ils s'en vont, & s'abſentent ſans le congé de leurs maiſtres, ou maiſtreſſes, les maiſtres ſeront tenus, l'aller incontinent reueler audict bureau. Au aduenant que iceux enfans tombent malades de ſorte, qu'ils ne puiſſent faire aucun ſeruice à leurs maiſtres, & qu'ils ne les veulent nourrir, le doiuent notifier auſdicts recteurs, pour y pouruoir, comme de raiſon. Et de tout ce que deſſus, les recteurs ſont tenus de faire faire regiſtre, & en prendre actes & atteſtations, qui ſeront receuës par le notaire, & ſecretaire de l'aumoſne.

Des filles Orphelines.

Pourautant que le ſeze femenin eſt plus fragile, que le maſculin, auſsi à il beſoing de plus ſoigneuſe garde: à ceſte cauſe les filles Orphelines ſont tenues & nourries en l'hoſpital, de ſaincte Catherine, entre les deux fleuues du Rhone & de la Saone, duquel hoſpital les conſeillers de la ville ſont gouuerneurs, par vne bulle apoſtolique. En ce lieu ſont les filles re-

ſerrees & encloſes, & n'en ſortent point, qu'elles ne ſoyent conduites & accompagnees, de leur maiſtreſſe, laquelle les inſtruit, auec vn grand ſoing, en toutes honneſtes fonctions, que filles de bien ne doiuent ignorer : Et ſont tenus les recteurs de l'aumoſne, de mander ladite maiſtreſſe des filles, auſsi tous les dimanches, pour eſtre aduertis de celles qui ſeront en aage de ſeruir, & d'eſtre logees. D'ailleurs touche à la charge d'iceux recteurs, de faire vne reueuë deſdites poures filles orphelines (ainſi qu'ils ſont des fils auſsi) vne fois l'annee, allant par la ville, & en toutes les maiſons, eſquelles elles ſont miſes pour ſeruir, pour ſcauoir & s'enquerir de leur maiſtres, & de leurs voiſins, ſi elles font leur deuoir, & ſi leurs maiſtres & maiſtreſſes font le leur de les inſtruire, & apprendre, comme ils ont promis en les prenant: & y donner tel ordre qu'ils verront à faire.

Des malades.

Tous les poures malades, tant de la ville, que eſtrangiers, ſont logez, & retirez, au grand hoſtel-Dieu, pres le pont du Rhone: & là ſont ſeruis, par femmes rendues, & repenties. Et quand ils ſont reuenus à conualeſcence, s'ils ſont eſtrangiers, on leur donne congé, & de l'argent pour s'en aller, ſelon le chemin qu'ils ont à faire. Des autres de la ville lon en diſpoſe ſelon que le beſoing le requiert.

Des autres poures de la ville.

Il y a pluſieurs autres poures gens en la ville, & meſnagiers chargez de femmes & d'enfans, & de maladie, qui au moyen de leur labeur, & l'aide de l'aumoſne, logent en la ville ainſi qu'ils peuuent, & ſelon leur commodité & puiſſance. Ceux-cy ſont en grand nombre : à tous leſquels ſe diſtribue l'aumoſne en cinq lieux de la ville.

Des cinq lieux où ſe diſtribue l'aumoſne, & par qui & comment.

Premieremẽt du coſté de ſainct Iean, ſe diſtribue tous les dimanches au matin l'aumoſne, aux poures de la ville, par deux aumoſniers, au lieu de la Chana, & de ſainct George, Cõmãderies de Rhodes: & ſe dõne à chacun poures l'aumoſne ordinaire, aſſauoir pour toute la ſepmaine vn pain de froment peſant douze liures, & vn ſols tournois en argẽt. Quant à ceux qui ſont chargez de femmes & d'enfans, l'on leur donne deux ou trois ſemblables aumoſnes, ſelon que la neceſsité le requiert, & à la diſcrétion des ſeigneurs Recteurs. Aux gens vieux, qui ne peuuent manger de pain, ou qui ſont malefficiez, on donne pour chacune ſepmaine, quatre, cinq, ou ſix ſols, à la diſcretion des Recteurs ſuſdits, & ſelon ſon poureté. Et la veille des bonnes feſtes, comme Paſques, Noël, le iour de l'An, & les Roys, pour l'honneur des bons iours lon donne à chaſcun deſdits poures, double aumoſne d'argent: aſſauoir ceux qui ont d'ordinaire vn ſols, on leur en donne deux, & ainſi à chacun vn ſols

d'auan

d'auantage. Au quartier de sainct Nisier se distribue pareillement l'aumosne, aux iours des dimenches,& par trois autres aumonsniers ordinaires, es lieux de sainct Bonauenture, des Iacopins & des Carmes. L'aumosne des poures passans,& estrangers se distribue & baille par vn autre aumosnier, audict conuent de sainct Bonauenture: ainsi qu'ils suruiennent, & que la necessité le requiert, a la discretion des Recteurs. Aux Michelots ne se donne qu'vne aumosne de pain seulement, pour autant qu'il en passe vn nombre infiny, tout le long de l'annee, & aussi parce que la pitié n'y est grãde. Item se fait aumosne le iour de la sainct Iean Baptiste, dans le cloistre de l'eglise sainct Iean, à tous les poures malades, qui viennẽt là en pelerinage. Aussi se fait aumosne aux ladres, à chacun six sols tournois, pour sepmaine: & parce moyen, leur est defendu, de venir en la ville, mais ils peuuent mendier ailleurs, & par les villages. Item nul poure estrãgier n'est & doit estre mis en l'ordinaire de l'aumosne susdite, s'il n'a esté resident en la ville, auant que l'aumosne fut commencee, pour la grande consequence, & confusion, qui en porroit aduenir.

Les moyens du recouurement des deniers de l'aumosne.

Pour auoir moyen de recouurer & augmenter les deniers de l'aumosne: lon a premierement mis de grãds troncs par toutes les eglises, & hospitaux de la ville de Lyon, ausquels se tiennent tous les iours, vn ou deux desdits orphelins, qui recommandent aux passans les poures, durant que le diuin seruice se fait. Aux grandes festes annuelles se treuuent par toutes les eglises, hospitaux, & aux deux bouts du pont de la Saone, deux ou trois desdits Recteurs, ou bourgeois, qui semblablement recommandent aux passans les poures. Aussi ont fait faire lesdits Recteurs vn grand nombre de petites boytes de boys, au dessus desquelles est escrit, POVR LES POVRES, qu'ils font distribuer, par toutes les bonnes maisons, hostelleries, & boutiques de la ditte ville: & comme il se vend ou achete quelque denree, ou comme les hostes partent des hostelleries, l'on ne faut iamais de recommander les pourcs. Les deniers qui prouiennent desdictes boites & troncs, se recouurẽt de trois en trois mois, par les six Recteurs, C'est assauoir trois pour le quartier de sainct Iean, & en leur compagnie, le secretaire du Bureau: & trois autres, pour le quartier de sainct Nisier, auec le clerc dudict bureau. Et apres sont portez audict bureau, & deliurez aux deux tresoriers, par leurs recepisse. Tous ceux qui contribuent particulierement à l'aumosne, soyent prestres, ou laiz, sont enrollez en deux rolles, & particulierement ce à quoy, liberalemẽt ils se sont cotisez, dont se fait la cueillecte, de mois en mois, ou de sepmaine en sepmaine, par soixante quatre hommes Quaterniers, & esleuz en trente deux quartiers, ausquels la ville est diuisee, qui sont deux pour chacun quartier: & leur recepte faite, sont tenus de porter les deniers susdits au bureau, & les deliurer aux deux tresoriers par leur recepisse. Les dons que les nations estranges font à l'aumosne, sont leuez par eux mesmes, & portez ausdits tresoriers de moys à autre, qui semblablement leur en font leur recepisse. Aussi n'y a Archeuesque, Abbé, Prieur, ny autre beneficié en la dicte

ville, qui ne contribue à l'aumosne: & toutes les aumosnes qu'ils souloyent faire tout le long de l'annee, tant de celles qui sont fondees, que autres, sont conuerties en la generale aumosne, & s'en fait recepte, par lesdits treſoriers par leur recepisse. D'auantage tous notaires receuans quelques testaments, ou donations en la ville de Lyon, sont tenus de recommander les poures de l'aumosne: au moyen de quoy legats, tant d'argẽt, habillemens, que plusieurs se font plusieurs autres choses, dont se fait recepte, par iceux treſoriers, qui en font leur recepisse: & la poursuite du recouurement par le clerc du bureau. Conclusion, il n'y à ny grand, ny petit, qui ne face son deuoir, de recommander les poures, & cher cher tous les moyẽs, pour augmẽter le reuenu, duquel se nourrit tous les iours admirable quantité de poures. Et outre ce charitable bien, sont retirees les poures orphelines, qui le temps passé couroyent iour, & nuict parmy les estables, & autres meschans lieux, où elles estoyent violees & stuprees: & les petits enfans nourris sainement, qui bien souuẽt mouroyent de froid, & de faim: de maniere, que toute ceste perdition passee, est maintenant reduite, à vn bien, & misericorde indicible.

Negotiations des Recteurs de l'aumosne, & de leurs Officiers: & premierement, de l'office des deux Treſoriers.

Des huict Recteurs en sont esleuz deux, qui ont la totale charge des deniers, & biens faicts de l'aumosne, & tiennent compte, tant de la recepte, que de la despense: & pour ce sont intitulez Treſoriers de l'aumosne. Ceux-cy ont vn coffre de fer, dedans la chambre du bureau, fermant à deux clefs, dont chacun a la sienne. Ils n'ont pouuoir de rien distribuer, ne payer que par l'ordonnance des six autres recteurs, & mandement signé par deux d'iceux, & sont tenus de prendre quittance, au pied du mandement de celuy qui reçoit l'argent, sinon les gaiges ordinaires des officiers, qui sont en estat ordinaire. Et sont tenus de se trouuer tous les dimanches, pour le moings audit bureau. Aussi sont obligez de tenir bon & loyal compte, & de le rendre chacun an (auecques le reliqua) audict bureau, le second dimanche apres Noel, à la reddition duquel sont mandez, huict iours deuant, pour y assister si bon leur semble, Messieurs de l'egliſe, les gens du roy, les conseillers, & eſcheuins, ensemble les consuls des Allemans, Florentins, & Luquois: & encores y sont receuz tous ceux qui s'y veullent trouuer. Semblablement sont tenus iceux Treſoriers, quand ils ont seruy deux ans, au sortir de leur seruice, d'en seigner & conduire les deux notables, commis en leur lieu: & leur bailler par inuentaire, les deniers du reliqua, qui se trouue en leurs mains, les clefs du coffre, & tous les papiers. Item sont tenus de bailler chacun an, tous leurs acquits memoires & ordonnances, au clerc du bureau, pour dreſſer leurs comptes, à fin qu'ils soyent preſts audict iour: & pour tout loyer & recompancer, ils attendent la grace de Dieu.

L'office des six autres recteurs

Les autres six recteurs ont charge d'aller au bureau, chacun iour de diman

menche apres disner, & doiuent assister au bureau public, qui se tient en l'vn des cloistres, & à l'entree du conuent de sainct Bonauenture, pour donner audience à tous les poures, receuoir, & ouyr leurs requestes, & complaintes, icelles verifier, si besoing est, par les voisins, ou autres illec assistans, & pourvoir à leurs necessitez, leur augmenter, oster, diminuer, ou continuer, ainsi qu'ils voyent estre à faire par raison, & selon leur iugement, & conscience. Et s'il y a quelques poures qui s'addressent aux aumosniers en l'vn des cinq lieux susnommez, pour auoir l'aumosne, ils n'y sont receuz, ains sont renuoyez audict bureau. Item sont tenus (comme nous auons dict cy dessus) de faire venir tous les dimenches le maistre & maistresse des orphelins, pour les raisons deia deduites. Et de tout ce qui est en leur charge, & de tous affaires de consequence, iceux Recteurs sont tenus, de faire faire registre, & d'en prendre bons & valables actes, & attestations receues par le notaire & secretaire de ladite aumosne, en vn papier, & registre, qui demourera touiours fermé en la chambre du bureau, auec les tiltres, au coffre pour ce ordonné, qui est en la charge desdicts tresoriers, pour s'en seruir, quand besoing sera. Et ne pourront faire ordonnance de consequence, qu'ils ne soyent tous huict ensemble, ou la plus grand partie. Item sont tenuz les six Recteurs, d'aller quatre fois l'annee, apres chacune foyre de l'an, recouurer les boites, & l'argent des troncs, comme dict est: & feront tenir registre par le secretaire, & clerc du bureau, des deniers particulierement trouuez dedans icelles boites, & troncs, de personnes, & des lieux, où ils les auront prinses, & receues, lesquels deniers ils sont tenuz de porter au bureau, le dimanche apres leur recepte: & là le deliurer és mains desdicts tresoriers, par leur recepisse. Item se trouueront tous les dimenches au matin, l'vn d'eux à chacune distribution d'aumosne, & aux lieux à ce ordonnez, pour regarder, si à la deliurãce, seront faits aucuns abbuz, & circonuentions. Et pourront commettre lesdicts Recteurs en leur absence, & à chacun lieu, où l'aumosne se distribue vn quartenier, ou autre personnage, homme de bien, auec l'aumosnier a ce commis, pour veoir deliurer l'aumosne, & y faire tout ainsi qu'ils feroyent eux mesmes. Toutesfois à l'aumosne qui se fait apres Pasques, ilz sont tenuz de se trouuer en personne, pour regarder, s'il y a quelque poure, qui soit sain, & valide, pour seruir, trauailler, & gaigner sa vie le long de l'este: & si d'auenture s'en trouue quelcun, ils le doiuent casser de l'aumosne, à fin qu'il serue à la chose publique: & le reprendre ausi à la sainct Martin, si la pitie, & necessité le requiert: mais il faut qu'il soit reprins, & receu en plein bureau, & ne donne on iamais l'aumosne à nul poure, s'il n'est receu audit bureau, & qu'il ait vn tillet signé, par deux desdits administrateurs, & de leur secretaire. Ausi sont tenuz, de faire à chacune feste de Noël inuentaire, & recongnoissance de tous les biens meubles, tiltres, & autres appartenances à l'aumosne, tant du bureau des deux hospitaux, que du moulin: & iceux mettre es lieux à ce ordonnez. Item sont tenus d'aller vne fois l'annee, par la ville, & en toutes les maisons des poures, pour scauoir, & s'enquerir de leurs voisins, s'y l'aumosne y est employee, ou s'ils ont moyen de gaigner leur vie: & s'ils treuuẽt, qu'ils s'en puissent passer, les en casser. Et semblablement pour faire vne re-

ueuë, des poures enfans & filles orphelines, qu'ils ont mis à maistre, pour les causes cy dessus desduites. Finalement sont tenuz les six Recteurs d'auoir l'œil bien ouuert à toutes les choses cõcernantes le fait de ladite aumosne: & d'y pouruoir ainsi que la necessité le requiert, & selon leur iugement & conference: d'ailleurs de souuent visiter les deux hospitaux des poures orphelins, & pour toute recompence en attendent la grace de Dieu, tresample recompense.

De l'estat du Secretaire.

Le Secretaire de l'aumosne doit estre notaire royal, & a charge de tenir registre de tous actes publicques & de toutes les obligations, & contracts, seruans à ladite aumosne, & qui se font es bureaux publics & particuliers. Et les cõtracts qu'il receura, sera tenu les grossoyer & bailler ausdicts tresoriers par inuentaire: Aussi de recouurer des notaires de la ville, tous les legats, faits à l'aumosne, & en bailler memoire au clerc du bureau, pour en faire poursuite. Et s'il s'en meust quelque proces, en doit faire les poursuites, aux despens d'icelle aumosne. Se doit trouuer chacun dimanche, le premier au bureau, auec memoires de tous affaires suruenuz, tout le long de la sepmaine, & le tout presenter, aux Recteurs susdits, pour en ordonner, ainsi que par eux sera aduisé & conclud, pour le bien & profit de l'aumosne, & des poures. Ira auec lesdicts Recteurs quatre fois l'an recouurer l'argent des troncs, & des boites, & en tiendra registre ainsi que dessus est declaré. Sera tenu de se trouuer par chacun dimenche, en l'vn des lieux, où l'aumosne se distribue, pour regarder, qu'abuz ne s'y commette. Item fera inuentaire des biens appartenans, ou qui pourront eschoir, & suruenir aux poures, par heritage, s'aucuns en y a, pour obuier qu'ils ne soyent perduz, ou esgarez. Aussi se trouuera chacune veille de feste sainct Iean Baptiste, au cloistre, & eglise dudict sainct Iean, pour donner ordre à l'aumosne, qui se fait aux poures malades, & pelerins, & pour empescher qu'ils ne sautẽt, & crient, comme ils faisoyent le tẽps passé, en scandale du peuple: & menera auec luy pour ayde les quatre bedeaux. Pareillement se trouuera à la processiõ generale des poures, qui se fait chacune annee, vne fois tant seulement, à la foyre de Pasques, pour monstrer publiquement au peuple, les charges de ladicte aumosne, & le nombre des poures. Et generalement sera tenu d'obeïr en tout, & par tout ausdicts Recteurs, touchant les affaires de ladicte aumosne. Et pour ce faire, aura gaiges à leur discretion & taxation.

De l'estat du Clerc de l'aumosne.

Le clerc de l'aumosne se doit trouuer chacun dimanche au bureau, pour faire ce qui luy sera ordonné, par les huict Recteurs, & pour tenir le liure des tresoriers, & enregistrer leurs receptes, & mises: & sollicitera les quarteniers, de bien faire leur deuoir, au recouurement des deniers des cottes particulieres, d'apporter au bureau, les sommes par eux receuës. Et s'il treuue

quelcun

quelcun desdicts quarteniers negligent, & mal faisant son deuoir, le rapportera ausdicts recteurs, pour y donner ordre, & y pouruoir. Aussi sollicitera les particuliers donataires de l'aumosne, comme les nations estranges, & autres bienfacteurs, de porter, & enuoyer les dons promis. Et s'il est besoing, d'en contraindre quelcun par proces, sera tenu, d'en aduertir le Secretaire de l'aumosne pour y remedier, & pouruoir. Item fera par chacune sepmaine, ou pour le moins de mois en mois, vn extrait de toute la recepte, & despense de ladicte aumosne, pour faire veoir aux recteurs, le fonds de leurs deniers, & ceux qui restent à payer, pour en faire faire diligence. Item sera tenu de porter aux cinq aumosniers chacun samedy, ou de mois en mois, ainsi qu'il sera ordonné au bureau, l'argent qui luy sera deliuré, par les deux tresoriers, pour iceluy conuertir en l'aumosne ordinaire du dimanche, & leur en rapportera descharge particuliere de chacun d'iceux aumosniers. Aussi sera tenu de faire (si besoing est) la prouision qui sera necessaire, pour les deux hospitaux des orphelins, & d'en rendre compte de mois en mois, au bureau. Semblablement se trouuera tous les dimanches, à la Chana, pour assister à la distribution, & prendra garde, qu'il ne s'y face aucun abbus, ne circonuention. Et sera tenu de dresser les comptes, & regiſtres de deux tresoriers. Et pour ses gaiges aura ce que luy sera taxé par lesdicts recteurs.

De l'estat de l'aumosnier des poures estrangiers.

L'aumosnier des poures passans & estrangiers, est tenu d'enregister les noms, surnoms, & les lieux où vont & viennent les poures, à qui il distribuera l'aumosne: & la distance des lieux de leurs voyages, & pelerinages, & l'aumosne qu'il leur donne, excepté ceux des Michelots, à qui il ne donne que du pain (comme dict est) & leur commande de vuyder la ville, & de ne seiourner en icelle. Et si des poures passans s'en trouue quelcun malade, ou tant attenuë, qu'il ne puisse cheminer, ledict aumosnier prendra vn billet des recteurs, par lequel sera mandé au grand hospital, de receuoir: & sera tenu ledict aumosnier, de l'y mener. Et quand il sera guery, ou assez reposé, luy baillera argent, pour s'en aller, à la discretion des recteurs, & selon la necessité & la longueur de son voyage. Aussi sera tenu de se trouuer tous les dimanches au matin, au conuent de sainct Bonauenture, pour là distribuer l'aumosne generale, qui se fait aux poures mesnagiers de la ville, & aux apresdisnees au bureau, pour rendre raison de sa charge, & pour receuoir, & faire le commandement des recteurs. Aussi distribuera l'aumosne aux Ladres, & la leur portera, en leurs maladeries, par ce qu'il ne leur est permis (ains defendu) de venir à la ville, & leur baillera à chacun six sols tournois, pour sepmaine, & en tiendra compte des noms, & surnoms desdicts ladres, à fin qu'il n'en vienne d'autres supposez. D'auantage sera tenu, de rendre compte, toutes les sepmaines, comme dict est, ou tous les mois, de sa totale charge, par deuant les deux tresoriers: & pour ce, sera stipendié, à la discretion des recteurs.

L'estat des aumosniers des poures ordinaires de la ville.

Il y a cinq autres aumosniers, emōis à distribuer l'aumosne aux poures habitans

bitans, & meſnagers de la ville, laquelle ſe diſtribue tous les dimanches au matin en cinq lieux cy deſſus nommez: c'eſt aſſauoir du coſté de ſainct Iean, au cymitiere de ſainct George, & à la Chana, du coſté de ſainct Niſier, au conuent de ſainct Bouauenture, aux Carmes, & aux Iacopins. Et là ſont tenuz de bailler à chacun poure, ſuyuant le roole pour ce fait, vn pain peſant douze liures & vn ſols tournois en argent, aux vns plus, aux autres moins, & ainſi qu'il leur eſt ordõné & taxé par ledict roole, auquel tous les noms, ſurnoms, & l'aumoſne qu'ilz doiuent auoir, eſt caroolee, & enregiſtree, par leſdicts aumoſniers. Et ſont iceux poures appellez à la diſtribution de l'aumoſne, l'vn apres l'autre.

Des Bedeaux.

Les quatre officiers bedeaux ſont tenuz de ſe trouuer tous les dimãches, les premiers au bureau, pour prendre, & faire les commiſsions, qui leur ſerõt baillees par les Recteurs, touchant le fait de l'aumoſne: & paſſeront tous les iours vne fois, ou deux, deuãt le logis d'iceux Recteurs, pour ſemblable cauſe. Item feront tous les iours vn tour par toute la ville, par les egliſes, & meſmement aux changes, & s'ils treuuent quelque poure, demandant l'aumoſne, (contre l'ordonnance) & à qui deia il ait eſté donné, & defendu, ſeront tenuz le mener en la tour, ordonnee pour ceſte cauſe: & là ils ſeront detenuz, au pain & à l'eau, à la diſcretion des Recteurs. Item ſeront tenuz ſe departir tous les dimanches au matin, & ſe trouuer chacun en l'vn des lieux, où l'aumoſne ſe diſtribue, où ils garderont, que les poures ne ſe foulent, & ne rompent l'ordre de l'aumoſne. Auſsi ſeront tenuz de ſe trouuer à la proceſsion generale, qui ſe fait vne fois l'annee tant ſeulement, pour mettre en ordre tous les poures, & les faire marcher par rang, chacun ſelon ſa charge: ayant l'vn d'iceux bedeaux la charge des hommes, l'autre des femmes, l'autre des fils, & l'autre des filles. Et ont tels gaiges, qui leur ſeront ordonnez par les Recteurs.

Du maiſtre d'eſchole.

Le Pedagogue, ou maiſtre d'eſchole eſt tenu d'apprendre & enſeigner les poures orphelins à lire, eſcrire, & toutes les autres bõnes mœurs qu'on peut, & doit enſeigner aux ieunes enfans: & ſe doit trouuer chacun dimanche apres diſner, au bureau, pour aduertir meſsieurs les Recteurs, des choſes qui cy deuant ont deia eſté dictés, au chapitre des enfans orphelins. Auſsi ſe trouuera à la proceſsion generale, que ſe fait vne fois l'an. Et pource luy ſont taxé gaiges à diſcretion des Recteurs.

De la maiſtreſſe d'eſchole.

La maiſtreſſe d'eſchole doit auſsi apprendre & enſeigner aux poures filles orphelines de ſaincte Catherine leur creance, à filler, à coudre, à deuuider la ſoye, qui maintenant ſe fait à Lyon, & toutes les autres bonnes choſes neceſſaires

necessaires à femmes de mesnage: & se doit trouuer à la processión susdite, & tous les dimanches pareillement au bureau, pour les raisons deia desduites cy dessus. Et sont les gaiges d'icelle maistresse à la discretion des recteurs.

Du Marchant de l'aumosne.

Le Marchant de l'aumosne à charge d'achepter tous les bleds, boys, & toutes les autres prouisions, & denrees necessaires à ladicte aumosne, par l'ordonnance, & commandement desdicts recteurs: & de tout doit tenir compte, & le rendre au bureau tous les mois. Il doit aussi peser le bled, aux musniers, & les farines au retour du moulin, & en recouurer le pain par compte des boulangiers, pour apres le distribuer, aux aumosniers. Aussi le doit deliurer aux deux hospitaux des orphelins, & orphelines: pareillement la pitance, à eux necessaire, & de tout tenir bon compte, & le rendre au bureau, tous les mois, comme dict est, par deuant les deux tresoriers: auquel bureau il se doit trouuer tous les dimanches. Et n'aura pour ses gaiges, que la grace de Dieu.

Des boulangiers & musniers.

Les boulangiers, & musniers n'ont autre charge que l'vn de mouldre le bled, & l'autre de faire le pain, de prendre, & rendre par compte, ce qui leur est baillé par le marchant sus-dict. Et sont aux gaiges de l'aumosne, comme les autres officiers.

De la processión generale & annuelle.

Pour monstrer publiquement au peuple, la poureté, & les grands charges ordinaires de l'aumosne, & comme ses biensfaicts sont employez & distribuez, pour touiours luy donner meilleur vouloir de continuer sa bonne volonté, & grand charité: a esté ordonné par les recteurs, qu'il se fera vne fois l'annee, & par chacune foire de pasques seulement, qui est la foyre où se treuue à Lyon, plus grande assemblee de gens, tant de ce royaume, que d'autres païs estranges, vne processión generale, de tous les poures, tant orphelins, que autres receuans biensfaicts & nourriture ordinaire, tout le long de l'annee, de ladite aumosne. A laquelle processión sont mandez, & conuiez (plus pour la decorer) messieurs de la iustice, les conseillers, & escheuins, lesdicts recteurs, auec leurs officiers, les quatre mandians, & plusieurs autres notables de la ville. Et pour ceste assemblee se fait vn cry, le long de la ville, par les crieurs des confrairies, auec leurs clochettes, par lequel est signifie, & mandé aux susnommez, comme la processión generale des poures, se fera vn tel iour de dimanche, esleu par lesdicts recteurs: & prient chacun de s'y trouuer, & s'assembler au conuent de sainct Bonauenture, à heure prefixe. Apres ce cry, les cinq aumosniers sont tenus d'aduertir, & faire tenir prests tous les poures, qui prennent l'aumosne, mesmes ceux qui peuuent aller, & les assigner au samedy apres, à prendre la portion de leur sepmaine, chacun en

son quartier accoustumé, pour autant que l'on n'y peut vaquer au dimanche à cause de ceste procession: & lors en prenant l'aumosne, leur est commandé, par l'aumosnier, de se trouuer le lendemain, au matin, au conuent de sainct Bonauenture, pour accompagner la procession, sur peine d'estre priuez, & chassez de l'aumosne. Le iour conuenu & asigné, se trouuent au conuent susdict, les cinq aumosniers, lesquels chacun selon sa charge, font la reueuë de tous les poures, & les appellent particulierement, par nom, & surnom, suyuant leur roole. Et s'il s'en trouue quelcun defaillant, & absent, sans legitime excuse le priuent de ladicte aumosne, pour tel temps, que bon leur semble, & comme ils voyent estre à faire.

L'ordre qui se tient à la procession generale.

Estant chacun assemblé au conuent de sainct Bonauenture, les quatre bedeaux dressent l'ordre de la procession: & marchét premierement les quatre crieurs des confrairies sonnans clochettes: apres, l'vn des poures orphelins, portant vne grand croix de bois, où est vn crucefix de mesme matiere, & tous les autres deux à deux auec leur maistre d'eschole. Et vont chantans tout le long de la ville. FILI DEI MISERERE NOBIS. Les filles orphelines auec leur maistresse marchent apres en ordre semblable, chantans, SANCTA MARIA, MERE DE IESVS PRIEZ POVR NOVS. Et marchent consequemment tous les autres poures hommes & femmes, en disant leurs heures, & prians pour leurs bienfacteurs. Apres sont les quatre mendians, en leur rang, & ordre accoustumé, qui chantét la letanie: & à leur suyte, marchent messieurs de la iustice, les conseillers & les eschevins, les recteurs, leurs officiers, & tous ceux qui ont deuotion de conduire, & accompagner la procession. Au partement dudict conuent, ils prennent leur chemin, le long de la grand rue, de la Grenette, & vont passer sur le pont de Saone, en la rue sainct Eloy, & entre les deux eglises de sainct Paul, & de sainct Laurent: & de là s'en vont par les rues de la Iuifrie, des Changes, & sainct Iean, passer au deuant de de la grand'eglise dudict sainct Iean, entrant au cloistre, de la maison de l'archeuesque & se vont arrester au deuant de la Custoderie, où tous les poures reçoyuent (outre leur aumosne ordinaire) trois deniers tournois. Aussi est faite vne aumosne, ausdicts quatre mendians, apres ladicte procesion. Ceste aumosne faite, se fait vn sermon general, en l'eglise dudict sainct Iean: par lequel sont remonstrees les grandes charges, frais, mises, & despends, que l'aumosne fait, & soustient ordinairement, pour l'entretenement & nourriture du grand nombre de poures mis en euidence, outre & par dessus, les poures passans estrangiers: & toutes les autres choses, seruans à inciter le peuple, au bien profit & entretenement de ceste charité, & pareillement les grands biens qui en procedent, qui sont inestimables. Car il n'y a rien plus vray, qu'au parauant de ceste bonne & charitable institution d'aumosne generale, la peste auoit regné dedans la ville de Lyon, l'espace de quatorze à quinze ans, sans en sortir vne seule annee, quelque bon ordre que les hommes sages & expers au

fait

fait politique y sceussent donner : mais depuis que les poures furent ainsi retirez, secouruz, & nourris, il ne se trouuera, qu'vn seul homme en ait esté atteint, ne persecuté, ny d'autre maladie contagieuse : ains s'est trouuee la ville autant seine, & bien policee (pour le temps qui a regné) que nulle autre de ce royaume : & si est diminuee de plusieurs vices, dont lors elle estoit pleine, tellement qu'elle se pourroit meritement nommer (au pris du temps passé) quasi vne vraye religion, & vne vraye congregation de bons freres : encores que ce soit le peuple de ce royaume, composé de plus de pieces diuerses, & le plus meslangé de diuerses nations. Ce que lon peut presumer proceder de la grace de Dieu, par le moyen de ceste saincte œuure. Et à la verité, il n'y a rien, qui tant meuue Dieu à prendre pitié des humains, que celle, que nous auons l'vn de l'autre: ne qui tant conserue en vnion & fraternité vn peuple, & le preserue tant de tomber en ruyne, par les mains de ses ennemis que la vraye charité, qui n'est autre chose que amour de Dieu, & de son prochain.

DV GRAND HOSTEL-DIEV
Pour les malades.

Pour les poures malades il y a aussi en la ville de Lyon le grand Hostel-Dieu, duquel les conseillers & eschevins de la ville, sont recteurs & administrateurs pour bulle apostolique, comme nous auons monstré cy dessus, au chapitre de l'edification du pont du Rhone. Donques les conseillers & eschevins susdicts commettent officiers & seruiteus à gaiges, pour seruir, & faire les affaires dudict Hostel-Dieu, c'est assauoir, vn Prestre vn medecin, vn chirurgien, vn apothicaire, vn procureur ou recepueur, vn clerc, eu contrerooleur, vn pouruoyancier ou maistre-d'hostel, deux seruiteurs pour porter & aller querir les malades, es lieux où ils sont, les nourrisses des petits enfans trouuez, & exposez, vn boulangier & vn portier. En cest Hostel-Dieu tous poures malades, tant de la ville, que estrangiers, & passans, sont retirez, en vertu d'vn tillet, qui leur est baillé, par lesdicts seigneurs conseillers, ou de deux d'iceux, ou bien par leur commis en l'hostel commun de la ville: & en portant ce tillet à la mere religieuse, si les poures malades ne peuuent aller, elle les enuoye querir, par les deux seruiteurs, auec la Lictiere, & les reçoit: & pour seruir iceux poures malades, y a dix huict, ou vingt sœurs religieuses, qui sont là dedans rendues, & dediees au seruice de Dieu & des poures malades. Et sont receuës par les conseillers susdicts & vestues & nourries aux despẽds dudict Hostel-Dieu, entre lesquelles en y a vne qui est nõmee la mere, qui est maistresse dessus les autres, & à laquelle toutes les autres prestent obeïssance : & ont leur refectouer, où elles mangent toutes ensemble, & vn dortoir, où elles couchent, qui est separé, & serré. Icelles iour & nuict seruent les poures, leur administrans le manger & boire, les leuant & couchant: font leurs couches & les nettoyent, & blanchissent & les consolent le mieux, & le plus humainement, qu'il leur est possible,

& comme elles voyent qu'il leur eſt neceſſaire. Et quand elles leur ont donné à diſner, & à ſoupper, ſe retirent en la chappelle, où elles rendent graces à Dieu, prians pour les bienfacteurs dudict Hoſtel-Dieu: & ny a autres gaiges pour le ſeruice qu'elles font, que la grace de Dieu, qui eſt à preferer à tous les biens du monde. C'eſt Hoſtel-Dieu eſt grand, & y a vne ſeparation, par le milieu, auec grands piliers & treillis, dans lequel y a ſix rangs de couches, d'vn bout à autre, les chaliz de noyer, le deſſus de tapiſſerie, tous nects, blancs, & bien accouſtrez. Les hommes ſont d'vn coſté, & de l'autre les femmes, qui ſe voyent tous, ſans qu'ils frequentent les vns parmy les autres. Au milieu y a vne grande cheminee, où les poures ſe chauffent, quand il fait froid, les hommes de leur coſté, & les femmes de l'autre. En l'vn des bouts dudict Hoſtel-Dieu eſt vne chapelle, que tous les malades peuuent veoir, de leur couche, ou ſe dict chacun iour la meſſe. Et eſt à noter, que quand il entre vn malade en ceſt Hoſtel-Dieu, il eſt eſcrit, & enregiſtré nom, & ſurnom, & le lieu d'où il eſt, & le iour qu'il y entre: & le fait on confeſſer, par le preſtre de leans, & apres l'on s'informe s'il a or, ny argent, & ce qu'il a, & auſsi les habillemens, qu'il porte, ſont mis en ſa preſence, par inuentaire, aux papiers & regiſtres, pour ce expreſſement faits, & tout ce qui ſe trouue ſur luy, eſt baillé auec vn tilet, à la mere religieuſe, qui le ſerre iuſques à ce que le poure malade eſt guerry, & ſain pour s'en aller. Alors ladite mere luy donne congé, par le conſeil, & commandement du medecin: & luy eſt rendu tout ce qu'il a apporté, & comme il eſt contenu en ſondict inuentaire: & luy eſt baillé vn tilet, comme il ſort dudict Hoſtel-Dieu, addreſſant aux commis & adminiſtrateurs de la grand aumoſne, leſquels s'il eſt de la ville, luy donnent l'aumoſne, & le mettent en l'ordinaire d'icelle, à leur diſcretion: & s'il eſt eſtrangier, luy font donner l'aumoſne, par leur aumoſnier auſsi à leur diſcretion, eu regard à ſa poureté, & diſtance du lieu d'où il eſt. Auſsi y a audict Hoſtel-Dieu vn autre corps de logis, edifié, & baſty a part expreſſement, où il y a deux rangs de couches, ou lon retire les poures femmes enſeintes: & ſont là dedans nourries, iuſques elles ſont deliurees, & releuees, & auſsi tous les petits enfans orphelins trouuez, expoſez: leſquels là dedans ſont par les nourriſſes aillaictez & nourris iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus en aage, de les faire apprendre. Lors on les remect aux adminiſtrateurs de l'aumoſne generale, qui les retirent auec les autres enfans orphelins, qu'ils tiennent à l'hoſpital de la Chana, pour y eſtre inſtruicts, & puis mis à maiſtre. Semblablement en c'eſt Hoſtel-Dieu y a vne boutique d'apothicaire, bien & richement fournie & meublee de drogues, & medecines, laquelle les eſpiciers, & Apothicaires de la ville de Lyon entretiennement à leurs deſpends, pour aumoſne & pour l'honneur de Dieu, & y entretiennent les conſeillers vn apothicaire, homme de bien, aux gaiges dudict Hoſtel-Dieu, lequel void à toutes heures les poures malades, auec le medecin, duquel il reçoit les ordonnances, & les compoſe & adminiſtre aux poures ſuyuant ſon ordonnance, laquelle il enregiſtre au gros

liure

liure de ſadite boutique. D'ailleurs il y a vn medecin & Chirurgien ſcauants & experimentez, qui vont deux fois le iour, viſiter les poures malades, & penſer leurs vlceres, & leur ordonner, ce qu'ils voyent eſtre neceſſaire, faiſant tresbien & deuotement leur deuoir de les ſecourir. Les deux ſeruiteurs à gaiges vont querir les poures malades par la ville, quand il leur eſt commandé, auec leur Littiere couuerte, qu'ils portent, & iournellement portent, & remenent leſdicts poures, pendant que les religieuſes font leurs licts, & couches. Au demeurant, le pouruoyancier, ou maiſtre d'hoſtel, auec le clerc Contreroolleur, ont charge de faire les prouiſions, de la deſpenſe, pour chacune ſepmaine: leſquels en tiennent roole & contreroole: & ainſi font tous les autres affaires, comme leur eſt commandé, par le procureur & recepueur dudict Hoſtel-Dieu. Le boulenger a ſa boulengerie dedans l'Hoſte-Dieu, lequel a charge de faire, & cuyre le pain neceſſaire, pour tous ceux de l'Hoſtel-Dieu. Le portier a charge d'ouurir, & fermer, & ſe donner garde, qui entre, & ſort dudict Hoſtel-Dieu. Tous leſquels officiers, & ſeruiteurs ont leur chambre, où ils mangent, & couchent tous enſemble: laquelle chambre eſt ſemblablement ſeparee des autres. Les ſeigneurs conſeillers, & eſcheuins ſuſdicts, ou du moins, quatre d'iceux, ſe trouuent tous les dimanches, à midi audict Hoſtel-Dieu, en la ſale, au bureau, edifié nouuellement, où ſe trouuent tous les ſeruiteurs & officiers, pour rendre compte & reliqua de tout ce qu'ils ont adminiſtré toute la ſepmaine, tant en recepte qu'en deſpenſe. Et les comptes de la ſepmaine ainſi renduz, veuz & enregiſtrez au papier de recepte, & deſpenſe, ſont par iceux conſeillers calculez, arreſtez, & ſignez. Ce fait ils donnent ordre aux autres affaires: & font les ordonnances des prouiſions neceſſaires, auec leur procureur, & receueur, qui leur rend auſsi compte, tous les dimanches, de ſa recepte & deſpenſe, & les deniers qu'il a receu, les remet auſdicts deux conſeillers, qui ſont entre eux eſleus, & commis, pour eſtre Quaiſsier, & tresorier, pour deux ans. Leſquels ſerrent leſdits deniers, dans la Quaiſſe, fermant à deux clefs, d'ont chacun en a vne laquelle Quaiſſe eſt dedans la chambre des archiues dudict bureau. Leſquels, treſories auſsi rendent compte, de deux ans en deux ans, tout ainſi, qu'ils ſortent d'office, & qu'ils ſont changez. Par ainſi les conſeillers, & les commis à la charge, & adminiſtration, de ladicte grande aumoſne generale, occupent les iours des feſtes, aux œuures charitables: & pour leurs gaiges, n'attendent autre loyer, que la grace de Dieu: & eſtre du nombre de ceux, que dict le Pſalmiſte, Bien-heureux eſt celuy qui ſe prend garde, aux poures: car noſtre ſeigneur le deliureta du iour dangereux.

De l'hoſpital de ceux qui ſont infects de peſte.

L'hoſtel-Dieu de ſainct Laurent des vignes, eſtant hors la ville, du coſté du portail ſainct George, & ſitué en vn lieu fort plaiſant, bien aëré, & fort ſalubre, ſur le bort des deux riuieres du Rhone, & de la Saone, & quaſi en la confluence des deux fleuues, & aſſemblage des deux canaux, en lieu

bien à l'escart, est voué, & dedié à la retraite des poures pestiferez. Ce lieu est fort aisé & commode, pour le traictement & soulagement des poures infects, tant pour sa beauté, que pour raison des beaux bastimens, qui y ont esté faicts, & d'vne belle fonteine, en vne grand place, & cimitiere, & belle chapelle. Surquoy est à noter, que en la cité de Lyon, y a vne cõfrairie de la saincte Trinité, où il y a grand nombre de confreres, qui des deniers d'icelle confrairie ont fait dresser & eriger vn magnifique bastiment, en vn iardin, qu'ils ont acheté, ioingnant icelluy Hostel-Dieu, & y ont fait faire grãd nombre de chambres. En ce lieu, aduenant que l'vn d'iceux confreres fust atteinct de peste, est retiré en ce logis, & seruy, comme les autres. Et pour nettoyer les infects, y a ioingnant l'hospital susdict, deux grands iardins, dans lesquels y a grand nombre de Cabanes, esquelles ils sont retirez par l'espace de quarante iours: & apres leur sont baillez habillemens nets, & estans sains lon leur donne congé. Iceux poures infects sont nourris leans des aumosnes, & questes, qui pour cest effect se font par quatre ou six personnages, gens de bien, à ce deputez, par les seigneurs conseillers de la ville, lesquels ont totale charge, de donner ordre au faict de ceste misere contagieuse. D'auantage pour le seruice desdicts pestiferez, y sont enuoyees deux ou quatre des religieuses du grand Hostel-Dieu: & par mesme moyen y est commis vn prestre, pour confesser & consoler les malades, & pour dire messe chacun iour. En outre y commettent les mesmes seigneurs vn barbier ou chirurgien à gaiges, pour penser les pestifereux, auquel sont donnees & fournies drogues, & medecines, de la boutique du grand Hostel-Dieu. D'abondant y sont tenus & commis, deux ou quatre seruiteurs à gaiges, desquels l'office est d'aller querir par la ville, & de porter les pestiferez. Iceux seruiteurs ne sortent dudit Hostel-Dieu, qu'ils ne soyent menez par vn autre seruiteur, qui est aussi à gaiges, soubs les six commis, lequel ne frequente point auec les infects, ains se donne garde par la ville, où il y a danger, pour le reueler aux six commis, à fin d'y donner ordre. Au demeurant, ne faut omettre, que depuis certaines annees en ça, vn seigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, citoyen de Lyon, a fait bastir & construire à ses despends, vn fort beau & spacieux edifice, à vn des coings de la place & cimetiere, auquel y a grand nõbre de belles chambres, ayans au deuant belles galleries de pierre, logis plaisant & magnifique, & bien seant pour la santé des poures malades, œuure fort recommandable & de grand pieté. De cest hospital des pestifereux sont receueurs & administrateurs messieurs les conseillers de la ville, & en disposent comme du grand Hostel-Dieu du pont du Rhone, Donques par ceste police d'aumosne generale, & gouuernement, & administration de ces Hostels-Dieu, & hospitaux, on pourra faire estime, de la nompareille charité qui s'exerce en ceste noble cité: chose qui pourra seruir aux autres villes du royaume d'vn eguillon, d'emulation mutuelle, pour la nourriture de leurs poures: qui est la seule cause, que ie me suis estendu ainsi au long, pour declarer l'estat de ceste generalité d'aumosne par les menuz, à ce que ceux, aux mains desquels viendront ces memoires, supplient à Dieu, d'inspirer touiours ce noble peuple de continuer ceste bonne volonté, & sainct

sainct zele, en l'augmentation des biensfaits aux poures, en la personne desquels Iesus-Christ à voulu allouër iceux, comme faits à sa personne mesme, & en l'exercice de charité chrestienne, le commandement de laquelle est le premier & principal de tous, & l'entiere perfection de la Loy & des Prophetes, tenans pour chose asseuree, & tresueritable, qu'il n'y a moyen si court, ny plus bref, ny plus certain, de nous reconcilier & regaigner la grace de Dieu, quand lon en est descheu, que par ces saincte oeuures de pieté & misericorde enuers nostre poure prochain, par compaision de la pitié que voyõs estre en luy, laquelle saincte œuure il prefere à tous autres sacrifices.

De l'estrange supplice, du Comte Sebastian-Paulo, de Montecuculo de Ferrare, faict à Lyon. Chap. XIX.

LA generosité, candeur, courtoisie, & ingennité de France a de tout temps esté expoſee en proye à la trappe, & trebuchet des simulations & trahisons des estrangers, pour s'y estre trop fié, & pour mesurer la nature estrangere, à l'aune de la sienne. De ce tesmoignera vn cas & aduenture deplorable & tres-inhumaine, qui aduint, en l'an mille cinq cens trente six, qu'vn gentilhomme de Ferrare, nommé le Comte Sebastian-Paulo de Montecuculo (les autres le nomment Monfroc) fut accusé d'auoir empoisonné feu monsieur François de Valoys, aisné fils du grand Roy François premier de ce nom, Daulphin de Viennois, chose maudite, horrible & malencontreuse à reciter, pour l'enorme crime, duquel il fut condamné d'estre tiré & desmembré à quatre cheuaux à Lyon, en la place de la Grenette, le septieme iour du mois d'Aouſt, & ainsi executé: pour lequel miserable spectacle, y estoyent assemblees tourbes innumerables de peuple, pour vn supplice si nouueau, (combien que non assez atroce, par la malheurté, d'vn homicide si proditoire, & en personne tant importante, comme celle du premier fils du Roy, prince de tresgrande esperance, s'il n'euſt pleu à Dieu de le nous oſter auant que son aage, & nostre ne cesité le requist.) Et ne sera trouué estrange, si en France à esté reuoqué en vsage ce cruel supplice, deia plusieurs siecles intermis, puis que la traistresse & insidiatrice poyson s'est bien osee addresser à tant royales, & auguſtes testes. De telle peſte la republique des Romains a longuement esté exempte: & deuant le Consulat de Valerius Flaccus, & M. Claudius Marcellus, qui estoit l'an de l'edification de la cité de Rome, six cens vingt deux, iamais lon n'en auoit oüy parler: mais en ce temps Tite Liue escrit, qu'il en fut fait vn gros proces. Toutesfois pauratant que les Romains Legislateurs n'euſſent iamais pensé, que poltronnerie si infernale fuſt entree au cerueau des hommes, ils n'en auoyẽt, estably aucunes loix, iuſques apres les guerres ciuiles, que Lucius Sylla Dictateur fit vne ordonnance & loy capitale, qui fut nommee Cornelie, contre les empoysonneurs. Depuis Iule Cesar, en establit vne autre, qui fut nommee Iullia, de laquelle les Iurisconsultes n'ont tant vsé que de celle de Sylla. Tant y a que ceſte peſte paſſa lors deça les monts, pour nous estein- *L'an. M. D. XXXVI.*

dre la seconde lumiere de France, pour la deploration de laquelle nous feismes lors ces traits Sapphiques.

Marte committi metuens aperto
Degener, sed nec generosiu hostiu,
Heu Scelus ritu pecudum ferino
Concipit ingens.

Porrigens mixtiu bromium cicutiu,
Alterum lumen patriæ necauit.
O satiu nunquam Scelus hostiu vlla
Clade piandum.

D'vne cruauté estrange, & meurtre tragique, perpetré à Lyon, par vne femme nommee Cleopatra, en la personne de son mary appellé Chanourry. Chap. XX.

L'an M.D. XLVII.

AYANT esté le sexe des femmes procreé à douceur, humanité & amour, il est plus admirable, quand il s'en trouue vne cruelle & sanguinaire, comme estoit à Lyon, vne nommee Cleopatra, de plus celebree, & plus vulgaire reputation, qu'il n'est seant à vne femme de bien. Ceste femme auoit vn mary, nommé Chanourry digne de telle compagnie, & beaucoup mieux complexionné, que conditionné, & d'esprit abandonné à tous maux, plongé en toute meschanceté, & desbordé à tous vices. Cestuy s'estoit plusieurs fois, & par diuers moyens rachetté des supplices de feu, de fer, & de la corde, pour cause d'infinis actes malheureux. En fin, ne peut eschapper la trappe de Dieu: (deuant lequel rien ne demeure impuny) car il trouua le bourreau de ses meffaicts en sa maison. Estant iceluy coustumier, de retourner tous les soirs en sa maison yure comme vne souppe, faisoit fort mauuaise compagnie & traictement à sa femme, dont elle qui estoit assez mal patiente, estoit tant picquee de telles yurogneries, & battures ordinaires, que laschant la bride à toute extreme furie de vindicte, espia vn soir, qu'il estoit tout noyé de vin, dormant & ronflant comme vn porc, sus vn banc, & auec vn grand cousteau (ayant premierement preparé vn vase pour receuoir le sang, à ce qu'il n'en demeurast vestige) luy couppa la gorge, & puis desirant si secrettement conduire son affaire, qu'elle ne fust point decelee, & que tout fust tellement enueloppé en secret & silence, qu'il ne s'en engédrast aucune suspicion, ny cõiecture, entreprint de mettre ce corps de son mary en pieces & quartiers, & le porter la nuict au Rhone, & ainsi commença vne estrange carnifice, & bourrelerie, ne cessant de destailler membre apres autre, que tout ne fust en telles pieces, qu'elle les pouuoit porter à diuerses fois au Rhone. Apres ceste boucherie sanguinaire ainsi executee, elle meit tous ces quartiers & membres dans vn sac, faisant ceste exploit, auec tel soing qu'vne seule goutte de sang n'estoit appercecue en la maison, tant

tant elle estoit caute, & auoit preueu sa bourrelerie de longue main. Ainsi voyant la nuict obscure, fauorable à son dessein, porta ceste marchandise à diuerse fois dans le Rhone, mettant vne pierre pour contrepois à son sac, à fin de le porter au fonds. Toutesfois, se hastãt, pour n'estre veue ou surprinse de quelcun, ne peut si bien faire, que le sac ne vint au dessus de l'eau, de maniere, que le voisinage trouuãt à dire Chanourrry cõmença à murmurer sçachant bien, la vie, & le diuorce, que menoyent ces deux personnes tous les soirs. En fin elle fut prinse par coniecture, & ne fut si secrette en sa contenance, qu'elle auoit esté en sa tragique boucherie: & ne sceut si biẽ couurir son visage de simulation d'innocence, que l'affection de conscience agitee, ne luy apparust incontinent au visage: dont estant conuaincuë, fut punie exemplairement. C'est grande folie de cuider celer à la iustice diuine (de laquelle l'œil ne dort iamais) nos mesfaicts, & malheureux deportemens, puis que nous auons deux tesmoings, nous regardans de si près, Dieu, & la conscience: car si nous nous efforçons, de les tenir secrets aux hommes, nous sommes tous esbahis que ce qui a esté long temps pallié, & couuert, vient soudain à la notice des hommes, & n'y a chose soubs le soleil tant occulte, qui ne vienne en fin en lumiere, & que le iugement de Dieu n'en congnoisse, par ce qu'il est par tout auec nous, considerant toutes nos actions, voire penetrant iusques aux plus profondes cachettes, cauernes, & abysmes de nos cœurs & pensees: & ce pendant, il ne laisse rien impuny.

De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruyne de la maison du Porcelet à Lyon.
Chap. XXI.

SI l'entendement humain auoit la veue si piquante, que de pouuoir choisir, ce que chacun iour, & chacune heure nous brasse de desastre: nous euiterions beaucoup d'occurrences, & malheurs, que les inconueniens fortuits nous ameinent, non par fortune aucune (que nous ne recõgnoissons aucunement) ains par prouidence, & diuin iugement. Car souuent aduient, qu'vne iournee nous est indulgente & fauorable mere, & l'autre nouerque tresrigoureuse: car quand grande felicité nous aduient, nous la deuons tenir pour suspecte, parce que c'est alors que nous sommes menacez de mal prochain, estant la plus part du temps dueil & ennuy, à la queuë de grande liesse, & gayeté. Dont nous doit tenir bien aduertiz, la mort de trois ieunes seigneurs, tous trois barons du païs de Bourgongne, c'estoyent le baron de Senecé, des plus antiennes & nobles maisons de Gaule, le baron de Corberon, & le baron de Sarcy. Lesquels estans allez à Lyon pour acheter des ioyaux, & draps de soye, pour leurs fiancees, logerent tous trois ensemble en l'hostelerie du Porcelet, pres sainct Eloy: & là faisant tresioyeuse chere, en tout exces de reiouïssance, & gaillardise, & s'estans logez en vne mesme chambre, se voulurent aussi coucher tous trois en vn mesme lict. C'est chose saincte & Chrestienne (quand lon va reposer) de soy munir, & armer contre l'ennemy de Dieu & des humains, de sainctes prieres, L'an M. D. XL.

prieres, & signal salutaire & memoire de la croix: car estans en nostre repoz, sans pouuoir ny vertu, ny en la puissance de nous mesmes, n'estimons pas, que le diable dorme, qui est vn ennemy, tant caut, tant rusé, si grand veterateur & scauant en tant de sortes de stratagemes, & surprinses. Partant luy estans ainsi exposez en proye, deuinez si l'aide de nostre gardiateur & sauueur, & toutes nos pieces, ne nous font bon besoing, pour nous asseurer d'vn si puissant insidiateur, qui veille, & se tient prest à toutes occasions, pour attraper en sa ruïne, ceux qui n'implorent l'aide du fort des forts. Donques comme ces trois barons s'estoyent mis au lict, l'vn d'eux ayant vn liure en rithme Francoise, entre les mains, auec vne chandelle de cyre, lisoit pour augmenter l'aise, & ioye de ses compagnons, ne se doutans aucunement de l'horrible, & soudaine calamité, qui leur estoit prochaine. Et ne tarda gueres, que le planchier, & la chambre en laquelle ils estoyent couchez ne tombast sus eux, & furẽt accablez & obruez tous trois de ceste malheureuse ruïne, qui fut chose fort espouuentable. Que pourroit on iuger de tel malheur? accuserons nous ces trois ieunes seigneurs de quelque indignation de Dieu? non certainement: car tous les iours, Dieu choisit de bien diuers & estranges moyens, pour nous appeller à soy, tant bons, que mauuais, & comme il void estre son bon plaisir. Mais nous pouuons bien dire, qu'il n'est nulle mauuaise, mort, que bon ne vie precede: & n'y a rien qui face la mort mauuaise, que ce qui suit la mort. Ientens de la mort premiere du corps, laquelle lon peut dire estre bonne aux bons, & mauuaise aux mauuais. De la mort seconde, c'est autre chose: car pour autant, qu'elle ne touche en rien le bien, ny les bons, aussi n'est elle bonne à personne. Surquoy il faut dire, que puis que la premiere mort pousse l'ame hors du corps, contre son vouloir, & la seconde mort, tient l'ame en son corps, aussi contre son vouloir: il s'ensuit, que l'ame endure de son corps, en l'vne, & l'autre mort, ce qu'elle ne voudroit. Estant donques nostre infirmité si tenebreuse, & les œuures diuines tant à nous incongneues, nous ne pouuons rendre raison de la mort soudaine & inopinee de ces trois ieunes seigneurs, sinon que la toute puissance de Dieu ne fait rien sans raison. Au demourant, tout ainsi que tous trois furent surprins de la mort en vn mesme lict: aussi seront ils trouuez tous trois ensemble en vn mesme sepulchre, au iour de la generale resurrection. Aussi n'est il rien plus semblable à la mort, que le dormir & la nuict, ny plus retirant à vn lict, qu'vn sepulcre, ny plus proprement representant le iour & lumiere, que lon se leue du lict, que ce grand iour de la resurrection vniuerselle. Ce pendant ie priray tout gentil esprit donner ordre, que ce corps en ce monde, ne nous soit pour sepulcre (comme dict Euripide) & que viuans nous ne soyons morts, c'est à dire, que nous ne viuions en vices, & ordures: car telle vie est pire, que la mort. Tellement que les sages ont dict, qu'vn homme ne meurt iamais trop tost, duquel la vie, doit estre estimee plustost mort, que vie. Il veut entendre vne vie vicieuse, & ennemie des vertuz.

In troiss. Senequ.

Epita

Epitaphe desdicts trois barons.

Dedans le corps d'vn Lyon merueilleux
Trois Adonis vn porceau perilleux
Tua sans dent, & sans les auoir mords:
Qui enterrez furent pluſtoſt que morts.

D'vne compagnie de marchans, qui furent bruſlez tous vifs en vne hoſtellerie à Lyon. Chap. XXII.

EN ce temps & regne, aduint à Lyon vne calamité, non moins deplorable, que atroce, & encores plus effroyable. En temps de foire, eſtoyent arriuez à Lyon, en l'hoſtellerie de la teſte d'argent, rue de la Grenette, aucuns honneſtes & honnorables marchans, pour le fait & trafique de leur commerce: leſquels eſtans en vne chambre haute, deuiſans de leurs affaires, & paſſans le temps, il aduint que par negligence, ou inaduertẽce, le feu ſe print au bas logis, & cuiſine, ou ſe trouuerent des huyles, en grãde quantité: aucuns diſent qu'il y auoit auſsi de la poudre à canon. Quoy que ce fuſt, le feu s'alluma ſi ſoudain, & auec telle violence, & impetuoſité, que preſque en vn moment tout ce bas logis fut bruſlé. Les marchans, eſtans en vne chambre haute regardant ſus la rue, voyans ainſi ce feu, commencerent à chercher leurs valizes, & bougettes, qui eſtoyent en vn coffre enfermees ſoubs la clef, laquelle eſtoit a la ceinture de l'hoſteſſe, & laquelle ils allerent querre en extreme diligence: mais ils ne ſceurent tant faire, que le feu n'euſt bruſlé, & mis à bas la montee, qui menoit en la chambre des marchans ſuſdicts, & que l'iſſuë ne leur fuſt empeſchee, auant qu'ils euſſent ouuert le coffre, & choiſy chacun ſa bougette. De maniere, qu'il aduint choſe pitoyable: car le feu ayãt gaigné les greniers, & s'attachãt au planchier de leur chambre, & ayãt bruſlé le haut du logis, ces poures gens crioyent par les feneſtres, reſpondans ſus la rue de la Grenette, que lon les ſecouruſt. Ils ſe fuſſent volontiers iettez du haut en bas: mais les feneſtres ſe trouuerent garnies de gros treilliz de fer. Et ne ſe pouuoyent ſauuer, ny en bas ny en haut: car deia tout eſtoit embrazé de toutes pars. D'ailleurs ceux de la rue ayans plus de crainte de leurs maiſons & biens, qu'ils voyoyent eſtre en danger, que de pitié de leurs voiſins, couroyent pour ſe defendre eux meſmes contre ceſte violence & ſoudaineté de Flammes: de mode, que peu de gens ſe mettoyent en deuoir de faire ſecours à ces poures eſtrangiers. Ce pendant eux s'eſſayoyent auec groſſes pieces de bois de rompre le treillis, mais il n'y auoit ordre de les eſloucher, eſtant ſi profondement plombez en la pierre. En ceſte miſere, ayans ces poures gens la mort deuant les yeux, & eſtans ſi ſoudainement aſsiegez, & ſi eſtroitement pourſuyuis, & aſtraincts par ceſt element cruel, & inexorable, qui s'eſtoit deia fait maiſtre de la chambre, ſortant par les feneſtres, & faiſiſſant leurs accouſtremens, & bruſlant leurs barbes & cheueux, ſe mirent effroyablement à s'eſcrier: dont il n'y auoit perſonne en la rue, qui n'en euſt grande compaſsion. Toutesfois quoy que ces poures gens L'an M.CCC. CCC.

gens iettassent leurs bougettes, & valizes pleines d'or & d'argent par les fenestres, crians comme forcenez, pour Dieu que lon les secourust, le feu estoit tellement irrité, & augmenté par vn vent, qui le rendoit plus furieux, & plus vrgẽt, qu'au ãt quelon eust apporté des eschelles, & des marteaux pour briser les pierres du treilliz, lon vid tout estre en feu, & sortoyẽt les flammes à grosses vndes, par les fenestres, & à cause du bruit du feu, lon n'oyoit plus la clameur, ny les cris miserables des poures personnes, qui brusloyent leans tous vifs: Lesquels en ceste mortelle destresse, & cruel martyre, finerent miserablement & doloreusement leurs iours. De ce prodigieux torment, & angoisseuse mort, lon ne pourroit iuger autre chose, sinon que ceste bonté incomprehensible de Dieu se courrousse aigrement en ce siecle, à fin qu'elle ne treuue occasion d'exercer son couroux en l'autre monde: & que par vne seuerité & rigueur temporelle, nous est rachetee vne peine eternelle. Ainsi nul les œuures de Dieu sont vuides de misericorde, pouuant les humains faire leur profit, tãt de son indulgence, comme de son ire, & courroux: l'indulgence & attente nous donne moyen de nous amander, & son soudain courroux en morts si soudaines, & improueues, nous enseigne de nous tenir prests, pour desloger de ce mortel tabernacle, d'heure en autre, quand son plaisir sera de nous appeller. Qui est saine doctrine, pour mespriser les charmes, de ce mon-
S. Hierom. de enchanteur. Car facilement celuy mespriſe toutes choses, qui a tousiours deuant les yeux, le pensement de sa mort. C'est pource que lon dict, que aucuns Papes soloyent tenir en leurs chambres, le lict auquel estoit decedé, leur predecesseur, à ce qu'ils n'obliassent qu'ils sont hommes & que la grande pompe de ceste supreme dignité, ne leur abbatist des sens, la memoire de la mort, qu'on tient estre le principal point de la vie d'vn sage homme.

D'vn criminel auquel la vie fut sauuee par la ruse d'vn marchant Italien. Chap. XXIII.

SAGEMENT à esté dict, par les iurisconsultes, que la faueur naturelle incline tousiours à la part des affligez: & à lon tousiours plus de pitié de ceux qui tombent en calamité (quelques meschans qu'ils soyent) que de ceux qui sont au haut degré de felicité mondaine, laquelle est plustost suyuie d'emulation, & enuie, que de misericorde, ou pitié. Tellement que quand il y a deux contendans l'vn contre l'autre, la commune & naturelle inclination de faueur (voire sans auoir iamais congneu ny l'vn ny l'autre) sera plustost du costé de celuy qui aura moins de pouuoir, que du plus puissant. A plus grande raison, est nature procliue, & encline à fauoriser vn personnage calamiteux, tel qu'estoit vn poure criminel à Lyon, qui se trouuant condamné par la justice à perdre la vie, fut mené au lieu du supplice, où luy estant erigee vne haute potence patibulaire, Dieu permit que l'eschelle ayant esté presentee contre la potence, se trouua trop courte, toutesfois propre & bien seante pour le criminel. Car il aduint, que le bourreau estant allé chercher vne autre eschelle, il se trouua quelque bon compagnon, qui presta son cousteau au patient, dont il couppa les cordes desquel

quelles il eſtoit lié ſans que perſonne s'en apperceuſt: vn autre luy ietta ſoudain vn mãteau ſus les eſpaules. Luy voyãt que faueur ſe preſentoit, & moyẽ de ſe ſauuer, & le peuple luy faiſoit largue, pour fuir, ne faillit à ſon occaſiõ, demode qu'il ſe meſle ſoudain parmy ces tourbes de peuple, qui eſtoit aſſemblé au miſerable ſpectacle de ſa mort. Or par ce que telles choſes ne ſe pouuoyent faire ſans bruit, & quelque eſmotion, les miniſtres de la iuſtice, qui eſtoyẽt vn peu loing de la potẽce, s'apperceuãs par le murmure, qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, ſceurent incõtinẽt qu'il ſe ſauuoit parmy les gẽs, & commencerent à crier, que lon l'arreſtaſt: & de fait euſt eſté reprins, ſans vn marchant Italien, qui pour diuertir le peuple, de faire telle pourſuite, tira ſoudain de ſa pochette, vn ſachet de liards, qu'il ietta, ſur ce peuple, & Dieu ſcait s'ils ſe mirent à amaſſer ſes liards, à la gratailles, & s'ils donnerent loiſir au criminel de s'en aller, à quoy il auoit plus grãde deuotion, que les autres à amaſſer les liards, dautant qu'ils ſe haſtoyent pour la proye, & luy pour la vie. D'ailleurs à celle fin que l'Italien donnaſt encore plus lõgue allene au poure homme de ſe ſauuer, il voulut donner opinion à ceux de la iuſtice, que le criminel auoit gaigné par la riuiere du Rhone, & qu'il s'eſtoit ietté dedans à la nage. Et pour perſuader ſon dire, il fit aller vn gaigne-denier, (auquel il auoit donné vn eſcu) qui ſe ietta à la nage dans le Rhone: lequel eſtant veu de pluſieurs, aſſeuroyent que le criminel ſe ſauuoit à la nage. Qui fut cauſe que lon enuoya à l'autre bort du Rhone en extreme diligence, pour le reprẽdre: mais eſtans là arriuez, ne trouuerent que le gaigne-denier, qui auoit paſſé leau: tellement qu'ils s'en retournerent auec vn pied de nez. En ces entrefaites, le criminel s'en alloit par les rues, ſans eſtre cõgneu. L'executeur eſtant de retour, auec ſon eſchelle, ne trouua rien que pẽdre, & ſe departit ceſte aſſemblee en grãde riſee. Apres tout l'Italien fut an y au beſoing: & mõſtra par œuure, ce que diſoit des a mis Demetrius Phalereus, Que les vrays amis doiuent venir en felicité, eſtans appellez, & en infortune, doiuent venir ſe preſenter ſans appeller.

Du merueilleux brandon de feu celeſte, qui paſſa par deſſus la ville de Lyon auec vn bruit treshorrible Chap. XXIIII.

L'an M.D. XXVIII.

ESTANT le roy François Premier de ce nom en l'an quatorzieme de ſon regne, qui fut de ſalut, mille cinq cens vingt & huict, le cinquieme iour d'Auril, entre cinq & ſix heures apres midy paſſa ſus la ville de Lyon, vn merueilleux & eſpouentable brandon de feu celeſte, de prodigieuſe grandeur. Iceluy venoit des parties d'Occident, tirant droit vers Orient, & paſſant par deſſus la ville de Lyon, ietta deux groſſes flãmes de feu, en maniere de deux fuzees: deſquelles l'vne tomba dedãs la riuiere de Saone, l'autre s'eſteignit dedans vn pré, ſus la riue dudit fleuue. Au deſpartir des deux flãmes & fuzees ſuſdites, s'eſclatta vn bruit & ſon, auec tel tintamerre, à deux reprinſes, qu'il ſembloit, que ce fuſſent deux coups de deux groſſes bombardes: car les deux riuieres en rebondirẽt,

comme quand lon tire en mer deux grands coups de canon. Ceux qui consideroyent la route que tenoit ce brandon, iugerent qu'il s'en alloit tomber dedans le Lac de Geneue : & à la verité, il passa droit par dessus, & tira outre és mõtaignes, & ne peut lon scauoir qu'il deuint. En cest annee le roy François, & le roy Henry huictieme d'Angleterre s'estans estroitemẽt confederez, denoncerẽt la guerre à feu, & à sang a l'Empereur Charles cinquieme, & recommencerent les guerres plus que parauant: & en endurerent les villes de Gaule, mesmement la cité de Lyon d'estranges calamitez. En ceste mesme annee se mirent sus de grandes nouuelletez en la religion: mesmement en Suysse, & aucuns lieux d'Allemaigne. Ceux de Berne apres vne longue disputte, des vns cõtre les autres, abolirent par authorité de leur Magistrat, les cerimonies de l'egliſe, & religion Romaine, & en introduirent d'autres. Ceux de Basle pour mesme occasion, exciterent grosse sedition entre eux. Ce brandon horrible qui fut veu tirer celle part, pouuoit estre presage, de ces nouuelletez, & malheurs. Ce iour mesme cinquieme d'Auril, qui estoit le iour de Pasques flories, & mesme heure, & annee: aduint es parties de Piedmõt, en deux villettes l'vne nommee sainct Ambroise, l'autre sainct michel, qu'il tomba du ciel des pierres semblables au machefer, qui sont pierres d'escume, ou scorie & superfluité de fer, telles qu'on en void deuãt les forges dès mareschaux, ferruriers, & autres forgerons: qui fut vne grande, & fort remerquable merueille. Et en furent enuoyees d'icelles pierres, es roys de France, & d'Angleterre, par le Duc de Sauoye. Aucuns interpreterent celles pierres de fer les calamitez & miseres, que ce païs souffrit depuis, par les guerres, qui si longuement y ont continué. Le bon Dieu enuoye au monde plusieurs signes, à fin de nous conuertir de nos pechez : mais nous n'en faisons compte, dont nous le forçons (par maniere de dire) d'exercer sa rigueur à l'encontre de nous.

D'vne reiouïssance publique faite à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du roy: qui auoyent esté ostagiers pour le roy leur pere, en Espaigne.
Chap. XXV.

L'an M. D. XXX.

PAR l'appoinctement fait à Madril en Espaigne, en l'an de salut mille cinq cens vingt & cinq, le roy François premier de ce nom retournant en son royaume de France, enuoya deux de ses fils, assauoir messeigneurs François Dauphin, & Hẽry Duc d'Oleãs, pour estre ses ostagiers en Espaigne, entre les mains de Charles roy des Espaignes, & lors esleu Empereur cinquieme de ce nom: lesquels ostagiers furẽt rẽduz au roy leur pere, en l'ã mille cinq cẽs trente. De celle redditiõ les nouuelles vindrẽt à Lyon le septieme iour de Iuillet, en celle annee, & arriuerẽt les lettres du roy, enuirõ deux heures apres midy, par lesquelles, estoit cõmandé à tous de faire actiõs de graces, pour les bõnes nouuelles en processiõs, & prieres publiques. Les letres addressees à messieurs les cõseillers Bourgeois, & habi

habitans de Lyon, contenoyent tels mots: Nous auons esté presentement aduertiz, par nostre tresche & aymé cousin le sire de Montmorency, Grand-Maistre, & Mareschal de France, que nous auons long temps a enuoyé à Bayonne, pour l'execution des choses promises & traitees entre nous, & l'empereur, au traité dernierement fait à Cambray, Comment ayant le tout entierement accomply hyer enuiron huict heures du soir, l'eschange qui se deuoit faire de nos treschers, & tresaymez enfans, auec la somme de douze cens mille escuz contans, que nous estions tenus fornir, pour nostre rançon, fut mis à effect, au contentement d'vn chacun: & nosdicts enfans, graces à Dieu, sains & en bonne disposition arriuez en ceste nostre royaume, es mains de nostredict cousin le Grand-Maistre: qui est nouuelle de telle importãce pour nous, nostre royaume, & bien de nos suiects, qu'il nous a semblé vous en deuoir en diligence, & des premiers aduertir, comme ceux que nous sommes asseurez en auront autant de plaisir, que nuls autres de nosdicts suiects. Parquoy nous vous prions en vouloir de vostre part, rendre graces à nostre Seigneur, & en faire au demeurant faire les processions, feu de ioye, & autres pareilles de monstrations, qui ont accoustumé estre faites en tel cas, & comme telle nouuelle requiert, & merite. Treschiers & bien amez, nostre seigneur vous ait en sa saincte garde. Escrit à Bordeaux le second iour de Iuillet, l'an mille cinq cens trente. Ces lettres ainsi receues par le consulat furent communiquees à messieurs de l'eglise, par les gens du roy, en vne assemblee fort noble & notable, faite pour ceste occasion. Et fut lors faite vne publication d'icelles à son de trompe, à laquelle assisterent messeigneurs de la iustice du consulat, & tous officiers royaux: & fut fait commandemement à tous manans & habitans de la cité de Lyon de incontinent & à l'heure presente, fermer les boutiques, & faire la feste trois iours ensuyuans: & le soir faire chacun les feux de ioye deuant son lieu d'habitatton, & les continuer les trois iours ensuyuans, sur peine à tous defaillans de vingt liures d'amande. Et fut de mesme commandé de faire processions generales le samedy & dimanche ensuyuans, pour rendre graces à Dieu: & commandement fait aux courriers des confrairies, & autres ayans bannieres, qu'ils eussent à les apporter es processiõs. Ainsi des les deux heures apres midy vn chacun ferma les boutiques, & de ioye nompareille furent intermises toutes œuures manuelles, & sur le soir cõmença chacun deuant sa maison allumer grands feux de ioye: & sonnoyent les cloches es eglises de toutes pars. Lendemain qui fut le huictieme de Iuillet, fut faite processiõ generale & solennelle: en laquelle en signe de plus grande allegresse sonnerent trompettes, clerons, & haubois en grande iubilation: & furent les feux de ioye encores redoublez, & parmy les rues & carrefours se iouerent moraux, auec teatres ambulatoires, & chariots triomphans, le tout auec exquises inuentions poëtiques. Le samedy se passa entierement en tout exces de ioyeuseté. Le dimanche dixieme de Iuillet encores se firent processions, & actions de graces fort solennelles, & generales, ou assisterent tous les estats de la ville. Tout ce iour furent faicts & representez ieux de toutes façons, entre lesquels vn nombre de mores menoyent par artifice, & subtiles faintes, vn nauire, dãs lequel estoyent trois personnages vestus de trois cottes d'armes, l'vne aux armes de

mes de France, l'autre ayant l'aigle imperiale, la tierce portãt les armes d'Angleterre. Ces trois personnages, estoyent comme vn Triunuirat de la chrestiẽté, se condescendant à la paix, & tranquillité publique, & tout ce qui se disoit par eux estoyent louanges indicibles de la paix, auec vitupere eternel des perturbateurs d'icelle. En ce nauire estoyent ces trois princes & monarques, estans comme constituez & reduits en vn mesme danger, comme ceux qui nauigent en mesme nef, sont contrains de courir ensemble mesme fortune: aussi ne pourroyent receuoir ces monarques aucun dommaige des ennemis de la foy, que chacun ne s'en doiue ressentir. Toute ceste pratique de chrestiẽ ne concorde estoit fort elegamment diſcoruë, & en beaux termes & heureuses inuentions par ces trois personnages. Auec eux en ce nauire soubs vn riche pauillon estoit vne compagnie de musiciens chantans, en certaines stances, plusieurs motets harmonieux, ressortissans sur les discours des trois personnages. La compagnie des imprimeurs, tout ainsi que leur estat concerne toutes ingenieuses escritures, & richesses de toutes inuentions, aussi emporterent l'honneur des ieux & dictez. Ceux de la lanterne, firent vne insigne crie, iouans leurs ieux par les carrefours, & menans trahison laquelle sur le soir ils menerent bruſler, sur le pont de Saone, au feu public de la ville, où il se veid des faintes de bon esperit, dont plusieurs eurent plaisir, & admiration. Messieurs de la nation de Florence, (comme ils sont en toutes leurs actions magnifiques) auoyent fait deuant leurs logis dresser tables chargees de toutes sortes de confitures estranges, & infinies sortes de dragees, le tout accõpagné de vins les plus genereux, & excellẽs qu'on euſt peu souhaiter. Les Drappiers auoyent dressé vn plaisant & superbe eschauffaut, sur lequel ils auoyent estably Bon-temps, qui estoit vn gros Bedon, auec vn menton à plusieurs rebras & replis, le ventre à poleine, & tout le visage peinct de bonne & riante chere, qui se disoit estre de retour à Lyon, pour reiouïr & reconforter le peuple, par si long temps affligé: & tendoit ce qu'il disoit à la detestation des guerres chrestiennes, & louange de la paix. Ce Bon-temps parlant au peuple gettoit incessamment tartellettes, cache-museaux, dragees, confitures seches & mermelades, sus les auditeurs & spectateurs. Et ce pendant de ceſt eschauffaut fluoit vne fonteine perenne de bon & excellent vin, au cõmandement de ceux qui vouloyent boire. Il y auoit vn feu de ioye enleué iusques aux cõuertures des plus hautes maisons. Messieurs de rue merciere firent susle tard vn grand feu, dans vn basteau, sus la riuiere de Saone, lequel consomma le basteau, qui bruſla tout entierement & par subtils artifices, bruſla tout ce qui estoit dedans l'eau mesme dudict basteau, tellement qu'il sembloit, que l'eau mesme seroit cõsommee. Il y auoit plusieurs autres basteaux chargez de grosses pieces d'artillerie, qui faisoyent grandissime bruit, & tempeste incessamment tirans. Au cartier du change furent dressez plusieurs eschauffaux richement tapissez, voire la pluspart de drap-dor: esquels y auoit personnes à table banquetãs ioyeusement, auec harmonie d'instrumens de musique: & de ces eschauffaux se semoyẽt sus le peuple en plaine rue grande abondance de tous fruicts, & de viãdes, cõme de Iambons de maiẽce à grands darnes, de ceruelats de Milan entiers, grands cartiers de formages de plaisance, succres en grosses pieces, &

pleines

pleines boëtes de mermelades,& cõfitures seiches,si bien,qu'il sembloit,que les seigneurs & marchãs(mesmement Flamans)eussent entreprins de vuyder leurs magazins,des plus riches denrees,qu'ils eussent. Mais les seigneurs de la ville voulans faire demonstration, de l'aise ioye qu'ils auoyent conceuë, pour ceſt heureux retour,plus que tous les estrangiers,ne se contenterent de semer sus le peuple toute sorte de biens,& de vuyder en public l'abõdance, & cornet d'Amalthee, ains semerent en plusieurs lieux force argent mounoyè,crians largesse,cõme se fait és ioyeux aduenemens & entrees des roys: le tout accompagné d'heureuses acclamations,& ioyeuses imprecatiõs de felicité,& lõgue vie au roy & à messeigneurs ses enfans.Et dura ceſte feſte trois iours entiers,sans que les ieux cessassent ces iours fut fait en la montaigne de Foruiere de si grands feux,en diuers endroits,qu'il sembloit,que le mont Gibet,ou Vesene eussent laissé la Sicile,& Italie,pour venir là brusler. Vray est que ce fut chose digne d'estre celebree,que ce feu merueilleux que firẽt messieurs de la nation d'Allemaigne,en la place de l'herberie:Lequel estoit tout d'artifices à feu,fort ingenieusement construit.Au dessus y auoit vn chasteau, auquel estoyent plusieurs enseignes de taffetas iaune, & en chacune estoit peinte vne chouëtte, ou chahuan. Ces enseignes demourerent longuement sans brusler:& ne cessoit le chasteau de tirer de grands coups,comme canona des iusques tous les artifices,furent consommez,& le chasteau bruslé, & tout reduit en cendres.Es tours de la ville y auoit grandes lanternes, & en autres grands flambeaux,& torches,qui ne cessoyent de tourner en bruslant, comme vne rouë de moulin, & par nouueaux artifices iettoyent infinies fusees, comme comettes à grand queuë:& de toutes pars de la cité ne se presentoyẽt que merueilles, & ioyeusetez. En la montaigne en la maison d'vn seigneur Florentin nommé Pauchati, y auoit bien de deux à trois cens l'anternes, & flambeaux,rendans si grande clerté qu'il sembloit que celle maison fust quel que nouueau firmament plein d'estoilles:& ne pouuoit lon addresser les yeux en lieu de la ville,qui ne rendist tesmoignage de ceſte publique reiouïssance. Dont ce peut coniecturer l'amour & fidelité que porte la noble & antique cité de Lyon à son souuerain prince & naturel seigneur.

Ordonnance sur le faict du pain blanc,& bourgeois,à vendre, que doyuent faire les boulangiers,en la ville de Lyon. Chap. XXVI.

LE peuple de Lyon s'estant apperceu, de certains abus, faicts par les boulangiers,en ce qui cõcerne leur estat,messieurs les conseillers de la ville,en formerent vne plainte, par deuant le iugecourrier,disans,que les boulãgiers depuis certain temps,auoyẽt discontinué à faire le pain farain,appellé pain bourgeois,& s'estoyent addõnez à faire de gros pain de liure,qu'ils vendẽt par le menu,& à crochets,où se faisoit plusieurs mauuais poix:à quoy le peuple ne pouuoit bien prẽdre garde. Et si estoit iceluy gros pain fait partie de bled seigle,auec le son,sans passer:& bien souuent, n'y auoit que le reprin, restant de la miche, sans aucune fleur, L'an M. D. XXXIX.

& le vendoyent à leur plaisir, comme trois deniers, quatre deniers la liure, au grand detriment & dommage du poure peuple. Parce que ledict gros pain ne se peut contrerooler, ne le poix, ne la qualité, comme se peut faire la miche, & le pain farain. Concluant à ce qu'iceux boulengers fussent contrains à faire lesdits pains farains, & aussi la miche, de la qualité, & du pris antien, & selon l'antien patasle imprimé sur ce fait: A scauoir la miche blanche de pure fleur de bon froment, à main de boulenger, passé au plus fin, & prin bariteau, enuiron la tierce partie d'vne asnee: icelles miches du pris de trois deniers, & six deniers la piece. Et ledict pain farain, du reste d'icelle asnee, qui sera passé auec le reprin, resté de ladite miche, & dudict fin, & prin bariteau, au deuxieme bariteau, appellé bastard, iceux pains farains, du pris de cinq deniers, dix deniers, vingt deniers, & deux sols six deniers piece, le tout bien laboré en paste, & bien cuit, & bien essuyé au four, de poix qui seront ordonez par lesdicts Cõseillers, & Cõsulat, eu regard audit patasle, & au pris du bled qui courra iournellemẽt, ainsi que fait a esté, de toute antiẽneté.

A quoy lesdits boulengiers disoyent, que veritablemẽt lesdites miches & pains farains se souloyent faire à la maniere deuant dicte: mais puis vingt ans en ça, ou enuiron, plusieurs gens de mestier comme cordonniers, pigniers, mareschaux & autres que boulengers, ont commencé faire le gros pain de liure, à tout le son, & aucunefois passé, & le vendre à menu, & au liurat, & crochet: à quoy iceux boulengers se sont addonnez comme les autres. Et partant iceux pains farains ont esté discontinuez: aussi pource que à faire lesdits pains farains y a gros labeur, & plus de façon, & de perte plus beaucoup qu'il n'ya à faire lesdits gros pains de liure, disans qu'ils peuuent aussi bien faire iceux grõs pains de liure, comme les autres, car il a grosse depesche, pource que le menu peuple en vse plus que de miche: & que si lesdits boulengers ne vendoyent que de miche, ils ne pourroyent viure, ne porter les louages de leurs maisons, car ils n'en cuysent pour le plus qu'vne asnee, pour iour. Disoyent aussi, qu'au dernier essay qui fut fait au mois d'Octobre, entre ledict Consulat, & les boulengers, ne leur fut rabatu que cinq sols, pour la mouture d'vne asnee: & le meusnier en prent sept liures, pour le poix d'vn quintal bled, qui sont vingt cinq liures & plus, pour asnee, qui valent beaucoup plus de cinq sols. Dont demandoyent auoir esgard, & plus gros rabat. A quoy repliquans lesdits Conseillers, disoyent qu'il estoit, & est bien raisonnable, que lesdits boulengers & non autres, feissent & vendissent tout le pain à vendre, des deux sortes, & qualitez susdites. Car en faisant par eux ledict pain à vendre, ils pourrõt cuyre chacun cinq, six, sept, huict, neuf, & dix asnees, où ils auront plus de profit, & pourrõt auoir plus de gaing, que de n'en cuyre qu'vne, ou deux asnees par iour. Et sont d'accord iceux Conseillers, & est leur aduis, qu'autres que lesdits boulengers, ne doiuent cuyre pain à vendre: à fin qu'ils ayent tout le gaing, & toute la charge de seruir la ville. aussi ledict gros pain de liure fait à tout le son, est poure pain, car le son qu'on y laisse, ne fait que dommage à la personne: aussi à Paris & autres bonnes villes, n'est permys faire pain à vendre à tout ledict son. Et si lon vouloit dire, qu'il y a quelques petits mesnagers chargez d'enfans, & seruiteurs, qui voudroyent

vser

vser desdits gros pains faits à tout le son : dient qu'ils pourroyent acheter vn bichet ou demy bled,& en faire en leurs maisons, pour leur mesnage, à leur plaisir,sans toutesfois le vendre.Et quant au payement de la moulture, dient que le meusnier se doit contenter de cinq sols pour asnee, ainsi qu'il se fait à Paris,& qu'il a esté cy deuant ordonné:requerans estre ainsi par nous ordonné,& lesdicts meusniers à ce contrains,& condampnez,quant à ceux qui vou drõt payer cõtent en argent:& quant aux autres qui ne voudrõt payer en argent, pourront prendre sept liures bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et pour ce ont iceux conseillers exhibé vn extrait leué du Chastellet de Paris,de l'ordonnãce,& edict du roy de la forme du pain,que sont tenuz faire les boulangiers de Paris, & de ce que doiuent prendre les musniers en argent, pour leur moulture,signé par le Greffier dudict Chastellet.Et nous apres auoir ouï les gens du roy au present siege, requerans estre donné ordre audict pain farain,& miche,pareillement au payement desdicts meusniers,eu regard à l'ordonnance de la ville de Paris,dessus produite,& aux aduis,& conclusions desdicts cõseillers, Auons ordonné & ordonnons, que lesdicts boulangiers d'oresenauãtne ferõt que de deux sortes de pain,assauoir miches & farain de bon bled froment passé aux bariteaux dessusdicts,bien pasté, & bien cuit : dont ils tiendront leurs bancs fournis du poix qui leur sera baillé par le consulat, eu regard au pris dudict bled, qui courra chacune sepmaine, au viel pataste imprimé,& audict dernier essay,sur peine de confiscation du pain,qui sera trouué n'estre dudict poix, & la qualité dessusdicte, & autre amande arbitraire. Item lesdicts boulangiers ne seront tenuz bailler le trezain des pain farains, fors de la miche blanche. Itẽ les boulangiers de ladite ville, qui seront tenus seruir la ville,serõt enroollez & enregistrez en l'hostel commun. Et si aucuns nouueaux venus,ou seruiteur veut leuer boutique de boulãgerie,& faire desdites deux sortes de pain,il se retirera au consulat:& s'il est trouué scauant & idoyne,auec l'aduis des deux maistres du mestier sera receu, & s'il n'est souffisant,en sera debouté.Item le consulat eslira deux conseillers, & les boulangiers deux d'entre eux,pour chacun samedy scauoir à la Grenette,& au port des Augustins le pris qui courra du bled : & le referer au premier consulat, pour accoustrer le pris,selon lequel les boulangiers seront tenuz cuire.Item autres que lesdicts boulangiers,ne serõt aucun pain à vendre sur peine de prison,confiscation des pains,qu'ils seront à vendre,& autre amande arbitraire. Item les musniers ne prendront que cinq sols tournois,pour la moulture d'vne asnee, & pour le criblage, pour la porter au moulin & rapporter : assauoir de ceux qui voudront payer en argent comptant & de ceux qui ne voudront payer en argent comptant,pourront prendre sept liures pesant de bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et à ce que dessus auons condamné & condamnons lesdites parties respectiuement par prouision, & iusques autrement soit ordonné.Et à fin que aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance, ordonnons que ceste presente ordonnance soit publiee à son de trompe,par les carrefours de ladicte ville. Prononcé aux parties,le sixieme iour de nouembre, l'an mil cinq cens trente neuf. De Fontuille.

La magnifique, superbe, & triumphante entree du roy Henry second, faite en la noble & antique cité de Lyon.
Chap. XXVII.

L'an M.D. XLVIII. LE treschrestien roy de France Henry deuxieme voulant à son bien-heureux aduenement à la coronne, visiter les Frontieres de son royaume, comme prince prudent, delibera de passer en Piedmont pour y veoir ses forteresses, & pour plusieurs autres grands respects & de là s'en retourner par Lyon. Ce que monseigneur le Cardinal de Ferrare lors archeuesque de Lyon, & monseigneur le gouuerneur feirent diligemment entendre à monsieur le lieutenant du roy, & à messieurs les conseillers, & eschevins de la ville, pour se preparer à le reçeuoir à son retour. Parquoy messieurs de la ville ne voulãt degenerer de leur antique generosité romaine, comme descendus d'icelle, se resolurent vnanimement, d'estendre leur deuoir, ainsi que de tout temps, ils se sont monstrez touiours autant deuotement affectionnez à leur Prince, que nulle autre ville, ou nation quelconque: & le reçeuoir le plus honnorablement, & pour ensemblement hõnorer les nopces de treshauts, & tresuertueux Princes, mõseigneur le Duc de Vendosme, & monseigneur le Duc d'Aumalle, lesquelles se deuoyent celebrer en ladicte ville. Et pource tant eux, que messieurs des nations ayans temps, & loisir à faire leur deuoir, dresserent leurs preparatiues de plusieurs beaux arcs triumphaux, spectacles, ieux, Combats, Nomachies, Comedies, & mains autres passetemps, tant par eau, que par terre, & auec tel appareil que lon pourra veoir cy dessoubs.

Sa sacree Maiesté retournãt de Thurin, arriua sus le tard à Esnay, le vingt & vnieme de Septembre M. D. XLVIII. où la Royne & autres Princesses & dames l'attendoyent: & là seiourna le lendemain.

Le dimanche XXIII. fit son entree. Parquoy sus les dix heures du matin, partit d'Esnay, monté dans vne des Gondoles expressement faites pour le seruice & commodité de sa Maieste: & sur icelle s'en vint par eau disner aux fauxbourgs de Vaise, au logis du mouton, où lon luy auoit dressé vne loge, ainsi que d'antienne coustume, pour receuoir & ouïr les chiefs des nations, & capitaines des enfans de la ville, qui luy venoyent faire la reuerence, & hommage. Laditte loge estoit couuerte d'vn drap de soye verte, à rouleaux, & entrelasseures de fil d'argent, remplies de croissants, & chiffres dudit seigneur: & tout autour, tant dedans, que dehors, tendue de riche tapisserie de haute lice, à personnages, auec arcades, & appuis sur le deuant, semblablemẽt tournoyez d'autre tapisserie verte: & enrichy le tout à force festõs, chappeaux de triumphe, & armoiries dudict seigneur, de la Royne, & de monseigneur le Dauphin, tournoyez & enuironnez d'or cliquant.

Sur son disné monseigneur de sainct André Gouuerneur, & Seneschal de Lyonnois, auec les gentils-hommes du païs, vindrent faire la reuerence, & hommage à sa Maieste: lesquels ne furent si tost retirez, que le Cõsul de messieurs

sieurs les Geueuois pour certains respects, d'vne antienne contention de preminence, entre la seignorie de Genes, & de Florence, comme prouidemment discret, vint faire la reuerence à sa maiesté, en la sorte qui s'ensuit. Ascauoir ledict seigneur Consul au milieu de ses deux conseillers vestu de robbe courte de velours noir, & doublée de satin noir, la sante des mãches close de boutõs d'or, gros & larges: cazaquin de mesme velours: pourpoint & haut de chausses de toille d'argent, souliers de velours blanc, la barette de velours noir: & marchoyent deuant luy, huict laquais, vestuz de satin blanc, porfillé de bisette de soye noire, le bonnet de velours noir, la plume blanche. Et estoit le susdict seigneur Consul accompagné dun bon nombre des siens, deux à deux, vestuz de tout semblable accoustremẽt. Et au deuant de chacun chemi noyẽt d'eux laquais, vestuz comme les premiers: & ainsi alloyent lesdicts laquais de quatre à quatre pour rang deuant leurs maistres, richement montez sur genets, turcs, & cheuaux de royaume, couuerts de velours noir. Et en cest ordre, & ainsi tous pompeux se presenterent à sa royale maiesté, & apres se retirerent en leurs logis.

Sur l'heure de midy tout le clergé s'en vint auec les bannieres des confrairies, iusques au long de l'obseruance: & là les rangerent, comme de toute antienne coustume. Et de là messieurs les doyen, & comtes de sainct Iean auec leurs grands robbes de Satin, damas, & taffetas passerent outre, sur leurs mules, & vindrent faire la reuerence à sa maiesté: puis s'en retournerent l'attendre deuant la grande eglise.

Ce pendant messieurs de la iustice, les mestiers, Artisans notables, les nations enfans de la ville, & conseillers, qui s'estoyent tous rendus hors la ville, pour se ranger, commencerent à s'estendre, pour entrer, & passer au deuant du roy, qui les attendoit en sa loge, en l'ordre suyuant.

Premierement le preuost des mareschaux, & son lieutenant, marchoyent auec leurs archiers tous à cheual vestuz de sayes de drap vert, vne manche & le bort du saye de broderie blanc & vert: ayans chacun manche de maille, & vn baston en la main, pour ranger la grande multitude du peuple insolemment estendue par les rues, & incroyable, tant de ceux de la ville, & gens de court, que des estrangiers, & lieux circonuoisins, comme de Bourgongne, Dauphiné, & d'ailleurs, venus pour veoir l'entree. Et par ce moyen y eut meil leur ordre, qu'on n'eust pensé, veu la foule.

Aussi fut aduisé, pour euiter confusion, que les capitaines lieutenans & enseignes marcheroyent ensemble, de trois à trois, & seroyent suyuis de leurs bandes, l'vn apres l'autre, & chacune en semblable ordre de trois.

Et en premier, le lieutenant du capitaine de la ville conduisoit la premiere bande, mõté sur vn grand cheual d'Espaigne, richemẽt harnaché de houppes d'or, & de soye, & de pennache: & luy d'vne cazaque de velours noir, toute espessement semee de boutõs d'or, faicts à roses: & au deuant de luy, deux laquais vestuz de satin bleu. Apres luy les arquebuziers de la ville, de trois à trois en nombre de trois cens trente huict, habillez de blanc & noir, ascauoir le colet & les chausses de velours noir, chargez de boutons, & fers d'or: le pourpoint de satin blanc, & doubleure de chausses de taffetas blanc, rayé d'or

d'or: chacun son mourrion doré, auec le pennache blanc & noir, semé de pail letes d'or la harquebouze, & le reste des autres armes semblablement dorez: accompagnez de leur enseigne, ayant au milieu les armes de la ville, vne hacquebute au dessoubs, auec leurs tabourins, & siffres de mesme liuree, pour vn ioyeux commencement de leur suite.

Au dos desquels suyuoit la seconde bande, au premier rang de laquelle (selon la decoration de l'ordre, que dict a esté cy dessus) marchoyent trois capitaines, ascauoir des Bouchers, Cartiers, & Cousturiers, chacun de la couleur de sa bande. Celuy des Bouchers vestu de bonnet, colet, pourpoint, chausses, & souliers de velours cramoysi de haut couleur, descoupees & couuerts de gros fers & boutons d'or. Celuy des Cartiers de velours noir, passementé d'argent, boutonné de mesme de gros fers-d'or. Celuy des Cousturiers de noir, blanc, & vert, richement passementé, & brodé d'or, & d'argent: leurs piquez à fers dorez, garnies par le haut, & milieu de velours, leurs tabourins & siffres deuant eux habillez de blanc & noir. Lesdicts capitaines suyuis des Bouchers, en pareil rang de trois: les six premiers rangs couuerts d'animes, & mourrions dorez, chausses & souliers de velours rouge, le pennache de mesme couleur, espees & dagues dorees, le fourreau de velours cramoysi, & apres eux leurs compagnons habillez de velours, satin, & le moindre de taffetas cramoysi: leurs piques de la pluspart dorees: & en nombre de quatre cens soixante & six. Apres lesquels venoyent leurs trois enseignes, vestuz presque comme leurs capitaines, au deuant d'eux leurs tabourins & siffres. Lesdicts enseignes suyuis de cent soixante & douze Cartiers, habillez de blanc & noir, le plus de velours, & satin. Apres les trois lieutenans non moins braues que leurs capitaines, ayans leurs tabourins & siffres au deuant & suyuis des cousturiers, en compagnie de trois cens, trente trois habillez de blãc, noir & vert, plaisante fin de la seconde suite.

En la troisieme bande trois autres capitaines furent ensemblement rangez: ascauoir des Tainturiers, vestuz de velours gris, & noir, richement couuert de fers d'or: des Orfeures de velours noir, doublé taffetas blanc doré: & le colet pourpoint & chausses garnys de gros iazerans entresemez tant de petits & gros boutons, que de fers d'or. Des Tissotiers habillez d'vne mesme couleur blanc & noir, tout passementé, & pourfilé d'or: leurs picques & iagayes estoyent de pareille couleur à fers dorez tabourins & siffres au deuant. Au pas desquels les Tainturies vestux de gris & noir en nombre de quatre cens quarante six. Les cinq ou six premiers rangs couuerts d'animes, & mourrions le plus dorez, estoyent suyuis de trois enseignes, non moins braues, & richement accoustrez tirant apres eux deux cens vingt & six Orfeures, tous greslez & tempestez les vns de fers, les autres de boutons d'or, & plusieurs de croissans d'argent sur leurs colets: pourpoint & chausses de velours noir. Les trois lieutenans accompagnes de quatre cens cinquante neuf Tissotiers, portans blanc & noir: & presque tous bonnets colet, chausses & souliers de velours, passementez & pourfillez de cordons d'or & d'argent, non moins delectables à chacun, que leurs compagnons precedens.

La quatrieme bande fut semblablement conduite par autres trois chiefs & capi

& capitaines des Charpentiers, Selliers, & Maſſons, & tous bien en ordre, auec leurs tabourins, & fiffres ſuyuis de trois cents ſeize Charpẽtiers, veſtus de blanc noir, & ſur la queuë les trois enſeignes brauement accouſtrez, marchant deuant deux cens quatre vingts & ſix Selliers habillez de blanc, noir & rouge, colets & chauſſes de velours noir, doublees de ſatin & taffetas blãc, le pourpoint de ſatin, ou taffetas rouge cramoiſy, qui eſtoit vne fort belle trouppe, ſuyuie de leurs trois lieutenans, parez de meſme les capitaines, auec trois cents & ſix Maſſons de liuree blanc & noir, aſſortis de tabourins & fiffres, augmentant touſiours la ioye du peuple ſpectateur.

Autres trois capitaines faiſoyent le premier rang de la cinquieſme bande, celuy des Tiſſerans veſtu de bonnet, colet, chauſſes & botines de velours cramoiſy de haute couleur, tant couuers de riche broderie, de gros cordons, & canetilles entrelaſſees de gros fers, petits & grands boutons d'or, qu'à peine, voyoit on le rouge. Celuy des Cordonniers, bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, pourpoint & le reſte de ſatin blanc: & tout paſſementé, & porfilé d'or. Celuy des Eſpingliers bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, le pourpoint de ſatin cramoiſy, la doubleure des chauſſes correſpondante rayez de paſſemens & treſſes d'or. Apres leſquels paſſoyent quelques premiers rangs, armez & accompagnez de deux cens & ſept Tiſſerans, portans rouge & noir: les trois enſeignes derrier eux braues & bien en ordre, & marchans deuant deux cens cinquante ſix Cordonniers, veſtuz de blanc & noir, laiſſans à leurs eſpaules les trois lieutenans, conduiſans cent quatre vingts, & douze Eſpingliers, portans le pourpoint de velours, ſatin, ou taffetas rouge, le colet, & bonnet noir, auec plume blanche, & la grace ſatisfaiſant à chacun.

Tout d'vn ordre ſuruint la ſixieme bande, autant belle que plaiſante, pour la diuerſité des couleurs: laquelle commença par le rang de ſes trois capitaines, aſſauoir le capitaine de rue-neufue, accouſtré de velours noir, blanc & bleu, mouchettè menuement de boutons d'or: Le capitaine des chapelliers, veſtu de velours blanc, noir & vert à petits grains d'or, ſuyuant d'vn meſme pas, auec celuy des Fondeurs, en habit de velours blanc, noir & orengé, recamé & biſeté d'argent. Ce rang auec ſes tabourins & fiffres de meſme, fut ſuyui d'aucũs autres armez de corſelets & animes, & la ſuyte de Rue-neufue en liuree de noir blãc & bleu, & en nombre de quatre cens vingt & trois, leſquels eſtoyent haſtez de trois enſeignes ſuyuants auec meſmes couleurs de leurs enſeignes. guydans apres eux cent ſoixante & ſeize Chapelliers de blanc noir & vert. Et à la file les trois lieutenans qui renouuelloyent chacun la braueté de ſa bande, au deuant de deux cens vingt & ſix Fondeurs en accouſtrement de velours orangé, ſatin ou taffetas barré de blanc & noir.

Le long de deux piques, trois autres Capitaines faiſoyent le front de la ſeptieme bande: qui eſtoyent celuy de ſainct Vincent, veſtu de pourpoint de ſatin cramoiſy, deſcouppé & double de taffetas blanc argenté, le colet de velours noir deſcouppé, & double de pareil taffetas, chauſſes de ſatin cramoiſy doublees de meſmes, les taillades, & menues deſcouppures entrecloſes de fers d'or. Aupres duquel celuy des Pelletiers auec pourpoint de ſain gris,

porfilé

porfilé d'or, le bonnet, colet, & chauſſes de velours noir, doublé de ſatin gris garny d'or, tenoit rang, auec celuy des Imprimeurs, tous veſtu de velours iaune, paillé, biſeté d'argent, laiſſant ſuyure apres eux trois cens trente de ſainct Vincent, vn bien grand nombre des premiers, armez: & les autres de blanc noir & rouge, auec leurs trois enſeignes, ſemblables à leurs chefs, & marchant deuant cent quatre vingts & ſept Pelletiers, habillez quaſi tous de bonnets & colets de velours, ferrez d'or: pourpoint & chauſſes de ſatin gris, la plume blanche, picques, & autres armes dorees, auec les trois lieutenans, faiſant monſtre au dernier Scadron de leur compagnie, qui eſtoyent quatre cens & treze imprimeurs, portans pourpoint, chauſſes & ſouliers iauues, le colet, & bonnet noir, auec le petit touppet de plume blanche ſur le derriere, pour la derniere trouppe des gens de meſtier. Leſquels furent tous grandement louez, & priſez du roy, & de tous autres: & meſmement pour le grand ordre, grauité & ſilence, qu'ils tenoyent, autant que gens de guerre ſauroyent faire, & ſans que lon veiſt aucun ſergent de bande courant parmy eux, comme eſt de couſtume, ains marchans touſiours, auec le Cap-deſquadre, & ſans abandonner ſon rang, pour haſter, ou ranger la trouppe: qui fut choſe aux regardans eſmer ueillable, & meſme à tous capitaines, & entendans le fait de la guerre, de voir ſi gros nombre de gens de ville, en ſi peu de temps, que d'vne heure & demye eſtre ſi bien rangez, & en ſi bel ordre, ſans que lon veiſt, tout le long de la ville touſsir, ne parler vu ſeul, & ſans entrerompre ſon ordre, fuſt pour ſauluer aucun, ou autre occaſion quelconque: qui monſtroit aſſez à tous à ce congnoiſſans, que la pluſpart deux auoyent quelque fois ſuiuy les armes. Or nous les lerrons paſſer deuant, pour faire place aux nations, qui ſuyuoyent en ceſte ſuperbe pompe.

Et premierement venoyent quatre ieunes pages de la nation Luquoiſe, habillez à la mode de l'antique cauallerie Romaine, comme de corſellets d'vn fin drap d'argent, artificiellement vmbragé, à gros tymbres ſur les eſpaules, bouffancs de toille d'argent, ſur leſquels eſtoyent attachez gueules de Lyons: petits haut-de chauſſes, venans iuſques à demy cuiſſe, petittes maſquines ſus les genoux, & par deſſus vn paludament militaire, qui eſt vn manteau pareil à celuy, que les Bohemiens portẽt au iourd'huy, toutesfois court iuſques aux genoux, & lequel eſtoit de toille d'argent, la plus ſubtile & deliee, qu'on ſcauroit trouuer bourdee tout au tour d'vn petit bort de frange de ſoye noire, & ſemé par deſſus de petits boutons noirs, à deux doigts l'vn de l'autre, lequel manteau eſtoit noué ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre: le demourant du corps tout nud, comme bras, & iambes, & la teſte à cheueux creſpez à Ceſarienne: montez ſur quatre grand cheuaux, autant beaux qu'il eſt poſsiblè, harnachez d'vne petitte houſſe de meſme toille d'argent, iuſques au deſſoubs du vẽtre du cheual, le bas à lãbeaux rõds, enrichis de force houppes de fil d'argent. La bride eſtoit ſeulement d'vn gros cordon d'argent: le pennache blanc pailleté d'or. Et ainſi marchoyent iceux pages le petit pas aſſez loing, l'vn de l'autre, & quelque fois par interualle faiſoyẽt bondir leurs cheuaux de ſi bonne grace, que chacun prenoit grand plaiſir à les veoir, & ſe tenir ſi bien, ſans ſelle, ny eſtrieux.

A leur

A leur queuë, marchoyent les gens de pied de ladite nation, en bon nombre, de deux à deux, vestuz de velours blanc, à petittes menues bandes de velours noir par dessus, du long dudict accoustrement.

Apres eux venoit la Seignorie Luquoise, tous vestuz de bonnets chausses, iuppes, & robbes de velours noir, doubles de satin noir, à colet renuersé: montez sur mules harnachees, & houssees de mesme velours, marchans semblablement deux & deux, en grauité de magnificence, & nombre requis, pour merueilleusement esbahir & contenter les yeux des regardans.

Tout ioignant d'eux cheuauchoyent suyuamment les pages de lanation Florentine, en nombre de six: les deux premiers, beaux enfans, de sept ou huict ans: la seconde couple, de l'aage d'enuiron treze ans, les derniers de seze à dixsept ans. Montez tous sur beaux cheuaux turcs, harnacez de toille d'argent brodee de soye noyre, auec petittes housses de velours noir, à broderie de fil d'argent, & grands plumes noires & blanches sur l'oreille. Lesdicts pages vestuz de Cazaques de toille d'argent, à vne grand manche, pendant du coste gauche, brodee de noir & blanc. Fort beaux chapeaux de toille d'argent, à la polaque, marchans fierement, & d'vne espace entre eux moyennement distante. Lesquels furent incontinent pressez de la Seignorie Florentine, en nombre de trente sept, se costoyans deux à deux, sur grands cheuaux turcs, & l'autre de Genets, tous harnachez, & couuers de housses de velours noir: lesdicts seigneurs Florentins vestuz de robbes de velours cramoysi rouge de haute couleur à colet quarré double d'vn fort beau drap d'or violet, plusieurs gros boutons d'or; aux manches: le saye de satin violet cramoysi, brodé d'or: les hauts de chausses de velours rouge cramoysi, & le bas d'escarlate, bonnets & souliers de velours noir. Chaque rang d'eux auoit deuant soy quatre laquais, ayans bonnets pourpoint, & chausses de satin blanc, bigarré de noir, & vn colet de velours noir, plumes blanches, & noyres: chacun son espee garnie d'argent. Au dernier rang leur Consul, au millieu de ses deux conseillers, passans quelque peu plus leurs compagnons en riche magnificence d'vn mesme accoustrement, & telle certes, qu'elle ne pouuoit estre assez contemplee.

Tout d'vn fil vindrent messieurs les Milanois, en pareil ordre de deux à deux vestuz de robbes de mesme façon, de Damas noir à grands fleurs: trois petits canons de velours tout au tour: fers & boutons d'or semez espais sur les manches: sayes à manches, bordez comme dessus, chausses de velours à broderie, bonnets & souliers de velours: montez tous sus hacquenees, en harnois de velours, iusques aux estriuieres, auec la grand housse de drap noir, à trois bandes de velours, chacun deux laquais deuãt soy, en pourpoint, & chausses de satin cramoysi doublez de taffetas rouge, bonnet, souliers, ceinture, fourreau d'espee, & dague de velours rouge: la plume blanche, & en compagnie sousfisante, pour satisfaire grandement, aux plus delicats voyans.

Pour les derniers des nations, venoyent messieurs les Allemans, portans pourpoint de satin blanc, descouppé, & doublé de toille d'argent: la cazaque de satin noir à grand bande de velours noir, descouppé, le bonnet de velours,

& monrez sur gros Rousins, le harnois & housse courte de velours noir, frangé d'argent: chacun son laquais, habillé de chausses, & pourpoint de satin blanc, à passemens blancs frizez, bouffans de taffetas noir.

Furent suyuis lesdicts seigneurs Allemans de la iustice ordinaire de la ville: ascauoir en premier lieu les sergens de monsieur le reuerendissime Cardinal de Ferrare, archeuesque & Comte de Lyon, venans à cheual deux à deux, en saye de drap incarnat, vne manche & bort large de broderie, blanc & noir, couleurs dudict seigneur Cardinal. Auec leur preuost, les Greffiers, & la Crie deuant le lieutenant de monsieur le iuge, accompagné de messieurs le Promoteur, Aduocat, & autres Officiers dudict seigneur reuerendissime.

Et peu apres marchoyent, les sergens royaux, à cheual, portans leur bastons peincts d'azur, & semez de fleurs de Lys d'or, au deuant des Greffiers de la seneschaussee: apres lesquels venoyent messieurs les Esleuz, & receueurs, non loing de messieurs les lieutenant general, & particulier, Mõsieur le Conseruateur suyuis de messieurs les gens du roy, & conseillers du Parlement de Dombes, tous vestuz de grands robbes de satin, Damas, & taffetas, sur mules harnachees de velours grands housses de fin drap noir.

Messieurs les notables, Bourgeois, & citoyens de la ville sur leurs mules, & hacquenees, la bride de velours, la housse de drap, & eux accoustrez honnestement, chacun selon son estat, & pouuoir, de robbes de soye, & drap, tenoyent le dernier rang, deuant les enfans de la ville, en grand multitude, & bel ordre.

Icy commença à se monstrer l'auantgarde de la fanterie des enfans de la ville laquelle estoit de soixante tant Corselets, que animes, auec mourrions, espees, & dagues, le tout mignonnement doré: le pennache de la couleur desdits enfans de la ville, comme blanc, noir, & rouge, la pique à fer doré, au bout & au milieu reuestue de velours des mesmes couleurs, rouge, blanc & noir: & ainsi marchoyent, en rang de trois, qui estoit vne trouppe de grand monstre, & braue à merueilles.

Apres lesquels venoyent douze gladiateurs, ou combatãs desarmez, six vestuz de satin blanc, six de satin cramoisy, en quatre rangs, de trois à trois. Lesquels arriuez deuant la loge du roy, se planterent en la presence de sa maiesté, & là commencerent vn combat à l'antique, non quant aux armes, mais quãt à l'ordre de se scauoir secourir, & entrer les rangs les vns dans les autres, sans se rompre. Au reste ils combatoyent premierement à armes differentes, à scauoir vne Corseque, ou iagaye, contre vne espee à deux mains. Et combien que ce fussent armes longues, & qui requierent lieu large, & spacieux pour s'en ayder, si estoyent elles au milieu de leur rang, & en rue non gueres ouuerte. Les autres combatoyent de deux espees, contre vne espee, & vne imbrasiature, qui est vn pauois le long d'vn bras, & vn pied de l'argeur, ployant en rond: les autres de l'espee & poignard Bolognois, contre espee & bouclier Barselonnois. Et ainsi ordonnez, le second rang se tourna deuers le tiers, & apres s'estre regardé l'vn l'autre, commença d'vne grande roideur à assaillir le troisieme rang, auec leurs susdites armes tranchantes, & non fainctes: & en telle fureur, que apres auoir long temps chamaillé, l'vn sur l'autre,

les

les seconds rambarerent leurs aduersaires, iusques aux quatriesmes : lesquels voyans leurs compagnons hors d'aleine, & repoulsez, entrerent dans eux, repoulsant ausi virilement les seconds ia lassez, & trauaillez, se defendans toutesfois, & soustenant courageusement iusques à leurs compagnons, qui faisoyent le premier rang, lequel pareillement entra au secours par dedans eux: & ce pendant que les deux rangs qui premiers auoyent combatu, reprenoyẽt vent, se vint ioindre à leurs ennemis. Et en ceste ruse d'ordre, le premier & dernier rang se trouuerent au milieu combatans, & en telle furie, qu'il n'y eut si bonne iagaye, qui ne fust couppee en deux, & trois tronssons, la pluspart de leurs espees, tant à deux mains, que des autres (quelques vielles lames qu'elles fussent) volerent en pieces: qui espouuenta de prime face les regardans, ignorans leur addresse: & tellemẽt, que de plusieurs lieux, on crioit, qu'on les secourust, ou qu'on les departist. Et sus ce, l'vn des premiers rangs lassez ayant pris aër frais, entra dans le rang de ses compagnons, & ainsi en front de six se ietterent tous ensemble sur le rang des trois, qui tint assez longuement bon, combatans deux, contre vn, iusques à ce, qu'estant par trop pressé de si lourde charge, fut contraint de se retirer, en soubstenant toutesfois virilemẽt, iusques aux derniers: lesquels pour leur secours, se rangerent parmy eux, d'vne si grande addresse, qu'ils se trouuerent six contre six. Et alors se chargeants d'vne grande violence, se rencontrerent armes pareilles iagaye contre iagaye, espees à deux mains, contre espee à deux mains, deux espees, contre deux espees, & ainsi des autres, & de telle impetuosité, qu'à la fin les vns enfoncerent les autres: & se rechargerent si vertement, tant les rompus, que les autres, qu'ils monstrerent soudainement face les vns aux autres, sans se mettre en desordre: tellement que les premiers rõpus enfoncerẽt ausi les autres, auec autant de bonne grace, & ioye sur la fin, qu'ils auoyent au cõmencemẽt donné d'effroy, & crainte aux spectateurs. Lequel passetemps fut le premier, & celuy qui ait donné autant de satisfaction à sa maiesté, comme d'vne nouuelle mode de combatre, & si dãgereuse: en sorte qu'il la voulut encor reuoir six iours apres son entree. Le plaisir de ce combat dura peu plus de demye heure, & eut recommencé si leurs armes ne fussẽt si toſt faillies, au bon vouloir qu'ils auoyent de mieux faire, quelque plains de sueur, & hors d'alaine qu'ils fussent. Et ainsi s'estans retrouuez en leur premier ordre, se mirent apres l'auantgarde, qui les attendoit au retour de la rue, sans se mouuoir, de leur ordonnance, quelque enuie que le bruit & son des armes leur donnast: & mesmement que peu scauoyent ceste entreprinse, qui ne pouuoyent moins, que de leur augmenter le desir de veoir de plus en plus.

Et ainsi en ceste constance & grauité de marcher, tant ceux de deuant que les premiers suyuans lesdicts gladiateurs, poursuiuirent leur ordre: Au premier rencontre les siffres & tabourins deuant douze pertesaniers de la garde du capitaine de la susdite fanterie vestuz de gris, blanc & noir, liuree de leur chef, & à l'antique se rangerent à la file des autres, trois à trois: & à leur dernier pas venoit le capitaine seul, & premier marchant deuant toute sa bande, & presque d'vne mesme façon d'accoustrement auec les siens de leur mesme couleur le corps, & tout ce qui en pouuoit dependre de rouge, le reste de

blanc & noir, differemment toutesfois, & à chacun selon son pouuoir: les vns de velours rouge cramoisy, & de haute couleur, les autres de toille d'or rouge, quelques autres de drap-d'or figuré de velours rouge, & autour dudit velours enrichy de broderie de cordons, & petittes chaines d'or, & les moindres de satin cramoisy. Leur accoustrement suyuoit à peu pres la mode des sayes militaires Romains, ou bien leurs cuirasses, & neantmoins sans haut de manches, ce que les Romains portoyent: & tel le portoit aussi le capitaine susdict, à la difference des autres. Mais tous ceux de sa bande, & des gẽs de cheual auec vne trop plus grãde grace, imitoyẽt plus propremẽt la forme du corps d'vn allecret d'aujourd'huy. Asçauoir le deuant du saye ne mõtãt plus haut, que le deuãt de la poitrine, & le dessus quarré, iusques, aux iointures des espaules, vuydãt en rõd par dessous l'esselle. Le dernier de semblable quarrure, & finissãt embas à l'estẽdue de la buste. Tout autour vn tissu, ou passement d'or, ou d'argẽt le large de deux pointes de doigt, garny de perles, à groz bouttõs, faicts à bouillõs de Turquoises, ou autre pierrerie. Tout le reste couuert d'vne moresque, de la plus riche broderie, de guypierre de fin or, enrichie par dedãs de roses, & fleurs de moyẽnes, & menues perles: le bas du saye à double lãbeaux les dessus quarrez, les autres ronds en escaille, chacun d'iceux bordé de passemens d'or, & recamé de mesme guypure. Au dessouz desquels lambeaux pendoit vne falde (qui est vn bas de saye descendant vn peu plus que demy cuisse) de toile d'or noire, velours, ou satin noir, de semblable recamure, que celle du pourpoint, lequel estoit aussi de toile d'or, velours, ou satin noir, couuert descailles, à gros doubles cordons, de fil d'argent. Le colet haut, & par le dessus duquel le colet aussi de la chemise ouuré à fin or, & perles se renuersoit en bas, & dessus le deuant de la manche estroite dudit pourpoint & dans chasque escaille, en l'vne vn bouton d'or, en l'autre vne perle, & en plusieurs estoilles, & croissans d'or, ou d'argent. Le deuant & derriere, du corps dudit saye se ioingnoit par dessoubs l'esselle, auec courtes bandes en mode de lames, qui estoyent pareillement de tissu, ou passement d'or, ou d'argent. Et par dessus chasque espaule, de deux courroyes, comme d'vn corselet, la dessous plus large, & rouge selon le saye le dessus toute d'or, à gros bouttons garnis de pierrerie, & autre riche estouffeure. Au plus haut de la poitrine, droit au milieu, & au dessous du tissu, ou passement, estoit attachee vne grosse teste de Lyon, aux vns toute d'or, à plusieurs d'argent doré: serrant vne boucle d'or, entre les dents: & en lieu d'iceux estoyent diamans, rubis, ou gros ses perles, & vne autre pareille teste entre les deux espaules: aux anneaux desquelles estoyent attachees à plusieurs grosses chaines d'or, & à mains autres deux tissus, ou courroyes de velours ou satin cramoisy garnies de boutons estouffez de diuers enrichissemens: au bout desquelles pendoit la petitte cymeterre expressément forgee, de deux pieds & demy pour le plus, dont le pommeau estoit d'vne teste de Lyon ou Griffon d'or, les yeux & lãgue de pierrerie, & pour la gardé, vne teste de boue sauluage, les cornes duquel estoyẽt estendues, & seruoyent de croisees, & le bout d'vne masque d'or, de beste estrange, par la gueule de laquelle issoit le bout de la gayne, qui estoit de velours ou satin cramoisy rouge, & seruoit de languette. Les chausses estoyent

toutes

toutes de drap blanc, le haut recamé & brodé d'or, semé de perles : & les petittes botines de toile d'or, velours, ou satin noir, le derriere vuydé selon la rondeur du botet de la iambe, & le deuant esleué en pointe, iusques à my grene, aucunes brodees à escailles d'argent, & au milieu force boutons d'or, & perles, autres de diuerses broderies, le mourrion à creste de velours, ou toille d'or noyre, à gros feuillages, relcuez de fine broderie d'or, & par le dedans à petittes escailles de cordons d'argent entresemees de perles & boutons, & autre riche pierrerie, de dessus de la creste, & tout le bort d'autour listé de perles vniment grosses, le gros pennache double, sur le derriere de rouge blanc & noir luysant d'vn grand nombre de paillettes d'or, & perles menues: portants tous en la main droite vne iagayette d'vn dard & demy bresil ayant son fer à chasque bout, expressement forgé à l'antique, à double reprise, tout doré & les deux bouts de la haute garnis de velours, bouquets de franges, & houppes à cordons pendentes de blanc & noir : car le bois qui estoit rouge parfesoit la couleur de leur deuise. En ceste mode le capitaine marchoit au deuant de sa trouppe, qui le suiuoyent d'asses bon interualle de trois à trois le bras du baston long pendant, & l'autre main sur la poignee de la cymeterre, qui faisoit esmerueiller le monde, de veoir tant admirable compagnie d'enuiron huict vingts, tous d'vne parure, d'vn ordre, & d'vne grauité & contenence leur portenseigne au milieu, auec sa garde, tabourins & fiffres de mesme sorte: la grand enseigne de taffetas cramoisy, trainant iusques à terre, & au milieu vn grand Lyon d'argent rampant, qui sont les armes de la ville : le lieutenant à la queuë, conduisant l'arriere-garde, d'autres soixante, tant allecrets, que animes superbement dorez, & sur le mourrion doré, le gros pennache blanc, noir, & rouge, chausses d'escarlette scalpins, ou bottines de velours rouge cramoisy, en telle silence requise à leur braueté, s'entresuyuans de pas lent, & graue. Ie vous laisse à penser, lequel estoit plus grand, ou le contentement, ou l'esbaïssement de chacun de tous ceux, qui en les regardant, leur sembloit perdre la veuë, en l'admiration d'vne chose incroyable.

Et comme chacun se seignoit de veoir telles merueilles, se donnant grande admiration, & ne pouuant à grand peine croire à ses propres yeux : voyci venir vne fanfare de douze trompettes à cheual, chacun sa cotte d'armes, auec la banderolle de taffetat bleu à leurs trompettes, lesquels feirent remettre le monde aux fenestres, & se presser l'vn l'autre, pour veoir six pages d'honneur, qui venoyent apres eux, sur les grands cheuaux du capitaine de la caualerie, des enfans de la ville, vestuz ausi de bleu, couleur dudict capitaine : les cheuaux tous harnachez, de velours de la propre couleur brodez & porfillez d'argent, le grand pennache sur l'aureille, pailleté d'or, chose non moins reiouïssante, que agreable. Non loing desquels le capitaine son lieutenant & enseigne, en la suite de soixante & dix, venoyent tous parez de la mesme façon, & enrichissement, que ceux de pied, fors des bottines, & du mourrion, qui estoyent rouges de toille d'or, velours, ou satin cramoisy, brodé de la mesme guypure de leurs sayes, & en telle & pareille richesse de pierreries leurs espees non pendantes, ains attachees au costé, la plus part à grosses chaines d'or chacun ses deux laquais deuant soy, les vns portans la deuise de leurs

maiſtres, les autres de la compagnie. Et eſtoit le capitaine & ſa trouppe ſur grands cheuaux turcs, Barbes, & Genets d'Eſpaigne, harnaches de doubles caparaſſons: celuy de deſſus de drap d'argent, à bandes, croiſures, & entrelaſſures de ſatin cramoiſy, ou toille d'or rouge, couuerte de riche broderie, ſemez de perles, & le bas faict à lambeaux quarrez à grands houppes d'or, & de perles. Et celuy de deſſous de toille d'or noyre, velours, à lambeaux rõds bordez à double eſcaille, de cordons d'argent: & en chacune eſcaille, vn bouton d'or, & perle entremeſlez, correſpondant au pourpoint, & bas du ſaye, pour augmenter la grace force houppes de fil d'argent, & ſoye noire, auec petittes tymbales d'argent, reſonnantes ſi plaiſamment, que l'harmonie de leur doux ſon ne chatouilloit moins les eſprits du peuple eſtonné, que l'eſclair des pierreries reluiſantes esblouiſſoit les yeux de tel, qui en les voyant, ne ſcauoit s'il ſongeoit, ou veilloit. Car à la verité, c'eſtoit pluſtoſt vne droite fayerie, que choſe vrayſemblable. Et qui accroiſſoit merueille ſur merueille, c'eſtoit de veoir le capitaine, lieutenant & port'enſeigne, & bonne part des autres, ſi dextres à cheual, & ſi bien le ſcachant manier, faire pennades, bondir, voltiger, redoubler le ſaut en l'air, qui ne pouuoit donner que grand plaiſir au roy aux Princes, & autres gentils-hommes non ſans s'esbahir de les veoir (pour gens de ville, & non appellez à celà) ſi adroicts, qu'il ſeroit preſque impoſsible de mieux faire. Ce qui tourna à vne non petitte louange, nieſmemẽt à ceux qui s'y porterent glorieuſement, à leur honneur & contentement du monde, tout eſperdu de ioye, & d'aiſe.

Suyuamment venoyent à cheual les quatre Mandeurs de la ville, auec leurs grands robbes, à vne manche deſcarlate, aux armoyries, & deuiſe de la ville, à riche & groſſe broderie: & apres eux le capitaine de la ville, ayant deuant ſoy douze hommes, veſtuz de ſatin bleu, & blanc, & luy veſtu d'vn cazaquin de velours noir, eſpeſſement greſlé de grands & petits tant boutons, que fers d'or, monté ſur vn grand genet, harnaché de velours noir, couuert de diuers paſſemens, & pourfilures de gros cordons, & houppes d'or venant le pas, au deuant de meſsieurs les conſeillers, & eſcheuins de la ville, veſtuz de robbes de ſatin noir, ſayes de velours, pourpoints de ſatin cramoiſy, montez ſur mules, harnachees de velours noir, la houſſe longue de fin drap noir, marchans deux à deux, deuant ſoy deux laquais, veſtuz de ſatin cramoiſy violet decouppé, & doublé de taffetas blanc. Et apres eux le procureur, contrerooleur, voïer, recepueur, ſecretaire, & autres officiers de la maiſon commune, repreſentans tout le corps de la ville, & en magnificence honnorable, & chacun au degré de leur eſtat, & honneur requis au deuoir politique. Et neantmoins (quant à l'œil & plaiſance) ſeruant de luſtre, comme bien loing inferieurs à la braueté, & allegre ſuite des gentils-hommes de la chambre du roy: qui auſsi toſt ſuruindrent apres eux, auec autres de la maiſon dudict ſeigneur, ſur leurs grands cheuaux, deux & deux, tant braues, & richemẽt equippez, que rien plus: aucuns voltigeoyent par interualles deuant les dames, puis ſe remettoyent en leurs rangs: les autres deuiſoyent modeſtement enſemble, qui eſtoit vn paradis de plaiſir à regarder. Sur la fin deſquels vint mõſieur le Mareſchal de ſainct André brauement & mignonnement monté.

Sur ce

Sur ce le capitaine des Suysses de la garde du roy, auec son tabourin & fifre, & toute sa trouppe de trois à trois vestuz de chausses & pourpoint esquartellez de toille d'argent, & de velours noir, decouppez à grands balafres, & doublez de taffetas argenté, chacun sa hallebarde sur l'espaule, feirent signe, que sa maiesté ne resteroit gueres à venir, eux marchants deuant messieurs les cardinaux de Ferrare, Guyse, Vendosme, Lorraine, Bourbon, & la chambre. Les pages d'honneur, portans chacun vn esperon doré, en la main, deuant monsieur le Grand-Escuier, tenant vn baston blanc au poing, & cheuauchant à main gauche, & laissant la place de monseigneur le connestable à la droite, comme s'il y fust present. Icy venoit sa sacree maiesté, vestue d'vn riche saye, tout d'orfeurerie de fin or, & presque tout couuert de pierreries de pris inestimable, & tant reluisante de toutes pars, qu'elle ostoit la veue aux regardants: son cheual couuert si mignonnement, & richement de harnacheure, & caparassonnement d'vne si gentille entrelassure, de gros cordons, & houppes d'or, qu'il ne seroit possible de les pouuoir representer, comme presque incomparables par la veue. Apres luy venoit monseigneur de Vendosme seul, & luy suiuy du rang de messeigneurs ses freres, monsieur le Prince de la Roche-sur Yon, monsieur de Nemours.

Apres lesquels suiuoyent monsieur de sainct André, monsieur de Maugiron, monsieur de Canaples, & autres cheualiers de l'ordre suyuis des archers de la garde à cheual.

En ce triomphant & admirable equipage le roy marcha le long du fauxbourg de Vaise, iusques à Pierre-Scise: ou au dessoubs du chasteau, veit à main gauche, vne haute Obelisque en forme de Piramide quarree de soixante trois pieds, & plus de hauteur: le pedestal de douze, taillé à la rustique: aux deux frons duquel estoit escrit, *NOMEN QVI TERMINAT ASTRIS.* Rencontrant fort proprement à vn croissant d'argent, de trois pieds, & plus de centre, lequel estoit au fin sommet de la pointe de la montee de ladite Obelisque, haute de cinquante pieds: & sousténue sur quatre grands Lyõs, de la hauteur d'vn pied & demy, couchez sur les quatre coings du pedestal, & tenans chacun l'escusson de la ville. Le plus haut de ladite Obelisque iusques assez bas se monstroit taillé à la rustique: & en certains endroits sur l'areste des coings d'icelle estoyent aucunes pierres quarrees, qui se demantoyẽt, & entre les fentes herbe naturelle, approchant mieux son antiquité. Le bas qui venoit en elargissant, fait à pans, ou paneaux, l'vn sur l'autre separez, & enuironnez tout autour de leur molure de marbre gris, le dedans peinct: le premier de la deuise du roy, de deux grands arcs turquoys, auec leurs forces rompues, le croissant d'argent au milieu, & vne grande coronne de France tymbree au dessus. Au second la chiffre dudict seigneur, qui est telle H & coronnee au plus bas les armoiries de France. Vray est que sur les deux fronts regardans tant sur le costé de la riuiere que, sur celuy du chemin droit au lieu desdites armoiries, estoit vn compartiment orné de grotesques, de bien bonne grace d'aucunes victoires, par le dessus, auec leurs chappeaux de laurier, & palmes es mains. Et en bas cõme soubs leurs pieds, Discordes auec leurs grands aisles de papillons distinguees à yeux lesquel-

les souffloyẽt,& allumoyẽt feu, dans des vases antiques:lequel estoit estaint, par petits Amours versans eau de grace dessus. Et sembloit que lesdites furies souffrissent bien grand peine à souffler,pour le rallumer. Et au milieu de tout le susdict compartiment estoit escrit en grosse lettre Romaine.

TOTIVS GALLIÆ RESTAVRATORI
M. PLANCVS LVGDVNI
RESTAVRATOR
P. C.

A costé de l'Obelisque, & de la main droite estoit vn preau sur le grand chemin,ceint d'vne muraille,de quelque peu plus de six pieds de hauteur, & ledict preau aussi haut de terre:& lequel auoit esté distinctement remply d'arbres, de moyenne fustaye, entreplantez de taillis espais, & à force touffes d'autres petits arbrisseaux, selon la descente de la montaigne du chasteau, pleine semblablement d'arbres fruitiers.En ceste petitte foreſt, s'esbatoyent petits Cerfs,Bichets, & Cheureux (toutesfois priuez) & lors sa maiesté entrouït aucuns cornets sonner,& tout aussi tost,apperceut venir, à trauers ladite foreſt Diane chassant, auec ses vierges & compagnes, elle tenant en la main vn riche arc turquois,auec sa trousse,pendente au costé,accoustree en autour de Nymphe, le corps duquel estoit auec vn demy-bas, à six grands lambeaux ronds, de toille d'or noire semé d'estoilles d'argent: les manches & le demourant de satin cramoisy, auec porfilure d'or trouſſee iusques à demy-iambe,descouurant ses bottines à l'antique de satin cramoisy, couuertes de broderie,& perles, ses cheueux bien entrelassez de gros cordõs de riches perles, auec quantité de bagues & ioyaux de grand valeur, & au dessus du front,vn petit croissant d'argent. Ses compagnes ornees chacune de diuerse façon d'accoustrement antique,de satin,& taffetas,tant rayé d'or, que autrement,& de psusieurs couleurs hautes entremeslees pour la gayetté:chaussees de bottines riches de velours, ou satin.La teste illustree de diuers ioyaux de grand monstre:aucunes conduisoyent petits leuries,& espagneux en lesse,de gros cordons de soye blanche,& noyre:les autres portoyent petits dards de bresil,le fer doré,à belles petittes houppes pendentes de blanc & noir:le cornet de buffle morné d'or,ou d'argent,pendant en escharpe,à cordons de fil d'argent,& soye noire:Et ainsi qu'elles apperceurent sa sacree magesté, vn Lyon sortit du boys,qui se vint getter aux pieds de ladite Deesse, luy faisant feste:Laquelle le voyãt ainsi mãsuete,doux,& priué,le print auec vn lien noir, & blãc,& sus l'heure le presenta au roy,ainsi qu'il passoit, & s'approchãt auec le Lyon humilié iusques sur le bort du mur,du preau,ioingnant le chemin,& à vn pas pres de sa maiesté luy dict assez hautement.

Ce que dict Diane au roy luy presentant vn Lyon.

Le grand plaisir de la chasse vsitee
Auquel par monts, vallees,& campagnes

Ie m'e

Ie m'exercite, auecques mes compaignes
Iusqu'en vos bois Sire, m'a incitee,
Ou ce Lyon d'amour inusitee.
S'est venu rendre, en ceste nostre bande,
Lequel soudain à sa priuauté grande
I'ay recongneu, & aux gestes humains
Estre tout vostre: ausi entre vos mains
Ie le remets, & le vous recommande.

Ce dict d'vne bien bonne grace, toutes luy firent la reuerence: Et sa maiesté l'ayant ententiuement escoutee, & toutes regardees, & saluees, se partit content de leur plaisante chasse, & d'assez iolye inuention. Non gueres loing de là, veid la porte de Pierre-Scise, contre laquelle estoit affigé vn placard, d'vn portal antique, à doubles colonnes tortues, cannelees, & feuillees: au front duquel estoit peinct vn parc de France, semé de Lys, enuironné d'vne cloison de chiffres, & deuises royales, entrelassees d'vne subtile grace, bien à propos cõtrouuee, ayant vne entree ouuerte, & gardee par vn Lyon. Au milieu dudit parc, deux dames estoyent assises en atour de deesses, celle de la part droite, embrassant l'autre du bras gauche, & luy asseurant la foy de la main droite, auec vn petit chien, se iouant à elle, & laquelle signifioit fidelité. L'autre luy presentoit vn baiser, & de la dextre luy confirmoit ausi la foy, s'appuyant du bras gauche, sur vn ioug de beuf tout droit, monstrant qu'elle estoit Obeissance. Dedans le frontispice au dessus d'elles estoit escrit, en vn compartiment de massonnerie:

SEDES VBI FATA QVIETAS.

Et au premier des deux rolleaux, qui le tenoyent attaché:

TVAE SECVRITAS REIPVBLICAE.

Et en l'autre:

CVI FIDES ET AMOR OBEDIVNT.

Aux Pedestaux separement estoit escrit:

Salue ô Rex fœlix, qui nostra ad limina tendis.
Visuris fidámque domum, fidósque penates.

Au dedans de la ville, sur ladite porte, estoit peinte l'histoire d'Androdus, comme elle est taillee en marbre à Rome: lequel tire vne espine à vn Lyon, & au dessus escrit:

GENEROSE PIO, GENEROSA PIETAS.

Et tout à l'entour enrichy de festons, armoyries, masques de bronze, d'or, & d'argent entrefichez, & ceints d'or cliquant.

Suyuant plus outre, paruint à la place de la porte de Bourgneuf, en laquelle estoit vn arc triomphal, seruant d'entree de porte, d'enuiron cinquante pieds de hauteur, à doubles grands colonnes, de douze pieds, cannellees, le chapiteau & baze dorez, & esleuees sur faces de pedestaux, enrichis de masques, & testes de Lyons d'or, auec pentes de festons, au dessus des compartimens dans lesquels estoit escrit, moytie d'vn costé, moytie d'autre.

Hoc quoniam non es veritus concredere nobis

Accipe

Accipe communis munera latitiæ.

Entre les colonnes estoyent deux nids, ou parquets de chasque costé. Au premier & plus bas desquels estoit eu l'vn Bellona presentant au roy vn armet, à ses pieds vn tableau droit, ou estoit graué.

Quæ tibi iam socia est, tibi non Bellona timorem
Incutiet.

De l'autre part oppositement estoit victoire, luy presentant sa palme, & coronne de laurier, ayant aupres de soy escrit:

Cedétque tibi Victoria palmam.

Au dessus estoit d'vn costé Paix, tenant d'vne main son rameau d'Oliuier, & de l'autre vn flambeau duquel elle brusloit vn harnois, & en son tilet.

Seu Pacem terris, securè aut viuere cures,

De l'autre Concorde, portant entre ses bras vne ruche de mouches à miel. En sa table d'attente, estoit:

Concordes animos, fœlicia regna videbis.

C'est ce qui estoit escrit en l'arc triomphal au front d'iceluy:

INGREDERE HENRICE INGREDERE
FRANCORVM REX CHRISTIANISS.
VRBEM TVAM ANTIQVAM ROMANOR.
COLONIAM VT DEVOTISS. CIVIBVS
TVIS SECVRITATEM REIPVBLICÆ
PRÆSTES ÆTERNAM.

Le retour ioingnant ledict front estoit fait de deux parquets, en ligne perpendiculaire des deux costez: en l'vn desquels Mars tenoit son espee au poing, son pauois au bras, & sa Louue alaictant Remus, & Romulus, & estoit escrit:

Et regere imperio, dabitúrque domare superbos.

Et de l'autre part Iuppiter appuyé de la main gauche sur son aigle, regardant en bas, le bras droit haut, en sa main son foudre & estoit insculpé.

Quos ego sub terras, adigámque hoc fulmine ad vmbras.

Et au Tympan du frontispice, Diane assise sur vn roc, monstrant vn grand Croissant d'argent, auquel estoit escrit: *Lumen æternum.* accompaignee des deux Nymphes assises bas aupres d'elle, auec leurs chiens. Sus la montee du frontispice & aux deux bouts de sa descente, trois assiettes, & sur chacune vn grand Lyon accrouppy sur ses pates d'erriere, les deux extremitez serrants entre leurs iambes d'embas, & par le haut soustenants des deux pates deuant escussons des armoiries du roy, & de la royne. Et celuy du milieu, & le plus haut des trois, estoit coronné d'vne grand coronne, à pointes d'or, soustenant entre ses bras, vn grand Croissant d'argent.

A costé dudict arc ioingnoit vne muraille à la rustique, ruinee en plusieurs lieux, & au dessus de laquelle estoyent encor resté quelques fragmens de cornices, auec bases, & demy colonnes pour mieux representer son antique

que, & regnoit ladite muraille iusques aux roches de ladite place lesquelles estoyent couuertes en plusieurs endroits de geneures, genests, & Bouys, soubs l'ombre desquels s'esbatoyent plusieurs Satyres, & Faunes, depuis le bas du nombril en dessus, hommes nuds toutesfois hastez, les cheueux & barbes heriſſez, deux cornes sur le front & des le ventre embas, les iambes courbes, & veleues, auec pieds de chieure. L'vn perché tout debout, sur le sommet d'vn roc, l'autre couché sur la mousse, autres assis, vne iambe seulement pendant en bas: iouans tous ensemble de diuers instrumens à vent, comme Haulboys, Doussaines, Sourdaines & Cornets, & d'vne si allegre harmonie, qu'elle reueilloit le cœur, & les oreilles des passans.

Cela veu & contemplé bonne espace, passa soubs larc, la voute duquel estoit compartie, de plusieurs beaux compartimens, rempliz de plusieurs grosses & diuerses roses, & fleurs à bosse dorees & argentees: Laquelle alloit mourir en profondeur de quarante pieds, iusques au dessus de la porte de la ville, vn grand souspiral au milieu en forme ouale, pour receuoir le iour: lequel estoit enuironné par dehors, d'vne grande coronne d'or, à fleurs de Lys. Au dessus de la montee, & des flancs de ladite voute force plaisantes grotesques, le dessous à la rustique. Sur ledict portail de Bour-neuf sont les armoiries de France, taillees en pierre, auec vn Lyon derriere, qui les soustient, & deux anges qui les accompaignent, richement estouffez d'or & d'azeur, les deux anges tenans les bouts, d'vn escriteau pendant, auquel est escrite l'antienne deuise de la ville.

VN DIEV, VN ROY, VNE LOY.

Au costé droit, est peinte foy en Deesse, assise sur nuës, & en ses bras vne croix plate, & s'appuyant la teste sur l'vn des croisons: tournant toutesfois sa veue vers les passans, & est escrit en vn rolleau, ce mot:

IN FIDE. & de l'autre part est iustice, tenant son espee, & balance auec ce mot:

ET IVSTICIA. à ceste porte sa maiesté rencontra quatre des plus antiens conseillers de la ville, vestuz de robbes de satin, lesquels luy presenterent vn grand poile, tout de drap d'argent par le dedans, & par le dehors figuré de velours noir, auec les armoyries, & l'ordre dudict seigneur, faits de riche broderie, soubs lequel il se meit, & fut touſiours ainsi conduit iusques à Portefroc, par lesdicts conseillers, ayans la teste nue. Ainsi comme il commença à marcher en ceste pompe, il apperceut les rues de la ville, toutes tendues de belle tapisserie, de haute-lisse (comme cité qui en est richement meublee) laquelle pendoit par les fenestres en bas, & se renfonçoit dans les boutiques, semblablement tapissees, & remplies d'eschauffaux, barrieres, & appuiz tapissez dedans, & dehors, iusques bien pres de terre, & si proprement, que lon eust dict, que ladite tapisserie fust colee, tant industrieusement elle ioignoit le long des vousstes, arcades, & pilliers des boutiques. Ce qui auoit esté ainsi ordonné, pour vuyder les rues, de la grand foule de peuple qui y estoit, & à fin que chacun peust veoir commodément. Les fenestres aussi garnies de beaux tappis de Turquie, & en aucuns lieux, mesmement des banques & bonnes maisons, se voyoyent tapissees de velours noir, & vert, & en d'autres,

d'autres, le dessus d'vne liste de drap d'or, & le dessoubs de tappis de velours extremement grands. Les rues sus le haut des fenestres, toutes couuertes de toilles blanches, noires, & vertes, & tout le long de la ville, iusques à l'eglise cathedrale, auec force escussons des armes du roy, & de la royne, & festons de triomphe enuironnez de Lyens, des susdites couleurs, pendans en l'air espessement qui reiouïssoit grandement le peuple regardant par les fenestres, boutiques, loges, & parquets, dressez en plusieurs carrefours, somptueusemẽt tapissez, & tant chargez, & pleins de Dames, damoiselles, Bourgeoises, & bel les ieunes filles, qu'il sembloit que toute la beauté du monde fust là assemblee. Ainsi auec le plaisir que le roy pouuoit prendre à veoir & son peuple re iouï de sa venue, & en l'aspect de tant de belles figures viues, & bien en ordre, il paruint iusques au Gryphon, on se monstroit dressé vn Trophee de France, de cinquante trois pieds de montee, & lequel estoit d'vne colonne de quinze pieds peinte de Porphire, toute cannelee d'or, la base, & chapiteau de marbre blanc, enrichis de fueillages dorez, auec son pedestal & soubase. Au dessus de la colonne, vne statue, vn peu plus grande que le naturel, pour se presenter telle à ceux, qui la regardoyent d'ẽbas, & coronnee à fleurs de Lys d'or, le mãteau & tout autre atour royal de bleu, semé de fleurs de Lys d'or, fourré d'hermines, representant France, tenant en l'air vne grand coronne imperiale, au dessus d'vne H d'or, qui au deuant de soy estoit en grandeur esleuee. Au col de ladite coulonne pendoyent despouilles, de toutes sortes d'armes antiques, de diuerses couleurs, argentees, & dorees, auec gros fais de hastes, piles, & autres bastons, lyez & attachez ensemble. Au pedestal estoit graué:

SVO REGI FOELICISS. FOELICISS. GALLIA.

Et aux deux costez, autres deux grands statues seoyent sur la soubase, l'vne vn viellard, tout courbé, les cheueux gris, espars sus les espaules, la barbe chanue, pendant sur la poitrine iusques à la ceinture, sans auoir obmis ses deux grands aisles au dos, & en la main droite vne Clepsydre (qui est vn hor loge à sable) & de l'autre bras, s'appuyant sur vne grande faux figurant le temps. L'autre la Fame, auec sa trompette d'or, en la main, deux aisles au doz au dessus du temps vn tableau escrit:

Huic ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Et en celuy de la Fame:

Fama super æthera notus.

Et en la soubase:

Semper honore meo, semper celebrabere dono.

Aux deux flans du Trophee, lon auoit erigé deux Arules, comme deux petits autels, en forme de pedestal, presque tout quarré: sur lesquelles se presentoyent deux ieunes dames de la ville, ornees en Deesses, & autant richement parees qu'il en fut onques. La teste accoustree de leur cheueleure, auec entrelassures, & garnitures, à gros diamans, rubis, esmeraudes, bagues, ioyaux & grosses pierres de perles pendantes aux aureilles: autour du col, la gorge couuerte d'inestimable richesse. Leur accoustrement de diuerse façon de Nymphes de satin cramoisy associé d'autres couleurs, porfilez de passemẽs,

& biset

& bisettes d'or, les botines d'vne suyte. L'vne figuroit Vertu, tenant en la main vne Palme verte à fueilles dorees, & entrelassees, & en l'autre main vne Nasse, à prendre poissons, faite de filletz & rhets de soye, & fil d'argent & d'or, dedans laquelle estoyent chasteaux, villes, & tours, le tout entremeslé de toutes sortes de coronnes imperiales, royales, & ducales, auec leurs sceptres, tant modernes, que antiques. L'autre estoit Immortalité, non encor assez pleinement representee, toutesfois excellemment diapree, auec deux aisles de Paon, les canons, & dos des plumes distinctement argentez, & dorez, pour accompagner leur lustre azuré: la teste coronnee de laurier doré, entrelassee de ses cheueux precieusement couuerts d'vne infinie richesse de ioyaux: & estoit montee sur vne montioye, amas, ou monceau d'armes & liures entremeslez, comme victorieuse, & comme voulant dire, que par armes lettres, & monumens, on se rend immortel en terre. Elle s'appuyoit de la main senestre, sur vn petit monument, en forme de pedestal auquel estoit graué:

SOLA VIRTVS IMMORTALITATE DIGNA.

Au bras droit deux coronnes, de laurier, & de chesne, & en la main, vne d'or, à pointes. Et au front de leurs arules, tout estoit illustré de testes de Lyons d'or, festons, & compartimens: & estoit le dicton d'immortalité:

Aurea iam properat lustris labentibus ætas.

En celuy de Vertu estoit:

Fiant vt meritis regna minora tuis.

Et selon cest ordre immortalité commença à parler au roy la premiere, d'vne honneste asseurance en ces mots:

L'heur qui t'attend d'immortalité digne
Faict retourner soubs toy l'aage doré:
Parquoy la France icy t'a honnoré
De ce Trophee à ta Vertu condigne.

Vertu suyuit apres auec vne grauité quelque peu honteusement modeste, en ses termes:

Le temps aussi, lequel tout extermine,
Esgalera la Fame à tes merites,
Sceptres rendant & coronnes petittes
A ta grandeur de maiesté benigne.

La reuerence faite gracieusement, & leur grace assez louee, le roy passa outre, venant au Port sainct Paul: ou à costé gauche, en la place du Port, estoit dressé vn double arc Triomphal, de grande beauté, pource, mesmement, qu'il estoit richement doré, tant en cannelures de pilastres, guillesches de la frize, qu'en autre fueillage, enrichissement de l'architraue, & cornice. D'auantage pour ce que iceux arcs posoyent sur vne base, en forme de berseau antique, representant son vase, ou cuue de fonteine, auec ses gros goderons dorez, deux masques estranges, au rembourrement des coings, & vne belle de femme entredeux de la gueule desquelles pendoyent deux festons, de toutes sortes de fueilles & fruits moulez au naturel: & soubs chacun arc, vne figure de toute rondeur, moitie plus grande que le naturel, & toute de fin

ſtuë de marbre,& toutes deux couchees,& deſcouuertes tout le corps, & les iambes: le demourant autour du bas du ventre,& le haut des cuyſſes couuert d'vn linge. L'vne deſquelles figures,& la premiere en rencontre, eſtoit la ſtatue de la Saone, laquelle tenoit ſa teſte appuyee de ſa main gauche, comme ſi elle dormoit (pour ce qu'elle repreſentoit vn fleuue lent,& doux) & ſoubs le coulde de ſadite main, vn vaſe antique couché, & verſant vin rouge, en lieu d'eau: en la main droite qu'elle tenoit languide, & pendante ſur le genoil droit à demy leué, des rouſeaux, ioncs & cannes, demonſtrant qu'elle a ſes riuages, pleins d'herbages, & mareſcageux, ſon linge bleu. En l'autre arc, eſtoit le Rhone, ſemblablement couché,& acouldé du bras droit, ſur ſon vaſe, gettant vin blanc: & ſe monſtroit demy leué, auec face terrible, & furieuſe, ſelon ſa nature. Ses cheueux & barbe grands & mouillez empoignant de la main gauche, le manche d'vn Tymon doré antique, pour monſtrer, qu'il eſt nauigable, ſon linge de pourpre. Derriere eux eſtoyẽt roches artificielles, couuertes de mouſſe, & arbriſſeaux chargez de petits oyſelets, par induſtrieux artifice, imitant le chant des oyſeaux naturels: la voute au deſſus du roc perſee à iour, & toute enrichie de compartimens differens, rempliz de differentes fleurs, & roſes de boſſe dorees,& argentees. Et pilaſtre du milieu eſtoit appoſé vn grand maſque de femme riant, ſa teſte toute enuironnee de ſerpens gettans eau par la gueule,& elle par quatre parts d'entre ſes dents, & ſi menuement, que ceux qui cuidoyent venir boire du vin, ne s'en doutans, ſe trouuoyent incontinent tous mouillez: qui ſeruoit d'vne grand' riſee. Et au deſſouz d'icelle, vne table de riche compartiment, en laquelle ſe liſoit ceſt eſcrit:

Tantum naturæ beneficium Araris,& Rhodani
Fæliciter confluentium, perpetuam tibi tuiſque
Spondet vbertatem.

Cela veu & paſſé, ſuyuit ſa maieſté, iuſques au retour du Porcellet, qui luy deſcouurit vn autre grand arc triomphal, conſtruit pour temple d'honneur & de Vertu, (ſelon que antiquement lon les diſoit eſtre mariez enſemble, pour ce que l'honneur ne ſe peut acquerir ſans Vertu) & lequel eſtoit de ſoixante pieds, de hauteur, equipolente à la largeur de la place. Ledict arc eſtoit à deux faces, de chacune quatre termes de relief, deux d'homme, deux de femme ſeparez: deſquels le nud eſtoit de preſque de ſix pieds bronzé, & rehauſſé d'or molu, pour mieux reſſembler ſon antique airain de Corinthe, qui eſtoit allié d'or. Et au deſſus de leur chaſſe d'embas, qui eſtoit au deſſoubs du nombril, vne teſte de maſque d'or de laquelle ſortoyent gros liens de mine d'acier, qui ſe venoyent noüer ſur les hanches, les bouts pendans: & au deſſoubs de ladite maſque vne table d'attente, en laquelle eſtoit, quant à l'homme:

HONORI PERPETVO. & pour le regard de la femme.

VIRTVTI AETERNAE. La teſte de l'homme coronnee de cheſne, eſtouffee de diuerſes fleurs: & celle de la femme de laurier, & au deſſus ceſt eſcrit, en la frize des deux coſtez:

HONO

HONORIS VIRTVTISQ. PERPETVÆ
HENRICO PRINC. INVI-
CTISS. SACRVM.
D. D.

Dedans le tabouret, sus la basse cornice, estoit Honneur peint armé à Romaine, & assis en chaire, en sa teste vne coronne solaire à rayon, & pointes, tendant à dextre, à vne femme designant Foy, & de l'autre empoignant vn enfant, par le bras, qui estoit Amour: voulant dire, que la ville de Lyon qui luy auoit erigé ce temple à l'honneur de sa maiesté, luy portoit honneur, Foy & Amour. Sur le frontispice estoyent dressez sur trois assiettes, trois simulachres, au milieu Victoire, sa palme d'vne main, de l'autre presentant vne coronne de laurier, & chesne: à l'vn des costez la Fame, preste à souffler dans sa trompette: à l'autre Eternité se tournant à costé, & escriuant en vn liure, quasi comme si elle figuroit que nul ne peut veoir immortalité, que par escriture. Et pour ce estoit embesongnee, à descrire les hauts faits, qu'elle attend du roy à son heureux aduenement. Au doz desquelles s'enleuoit vne Tour quarree à la rustique, & sur le haut d'icelle, vne grand cornice, en la frize de laquelle, & du rencontre du porcellet, estoit peint le Triomphe d'Honneur, sur son chariot triomphant, tiré par deux Elephans, suiuy & enuironné de gens de guerre, auec leurs Tibies, Cors, & tous instrumens belliqueux, soldats, & captifs menez apres luy, & au dessus de l'architraue, vne inscription en ses mots:

Terra tuos etiam mirabitur Inda triumphos.

De l'autre part du change, le Triomphe de Vertu, conduite en vn chariot, par deux Licornes, accompagnez de Nymphes sonnans Lyres, Timbonx, Timpanes, Cimbales, & Flustes à sept tuyaux, auec autres pesle mesle, portans rameaux de palme, laurier, & Oliuier, vases pleins de fruicts, au dessoubs telle inscription:

En tibi quos nec habent alij Virtutis honores.

Au plus haut du temple, vne plate forme, enuironnee d'appuis à cloisons, comme iardins pensiles à l'antique, faits de balustres, de marbre blanc, à petits fillets d'or. Et au milieu de la plate-forme, vn Dome rond sur la montee de trois rangs de degrez perse à iour, comme fais de six colonnes de huict pieds, gentement dorees, enrichies, & couuertes d'vn toit à cul de berseau, & au dessus d'iceluy vn grand croissant d'argent, de trois pieds de centre. Le dedans du Dome lambrissé richement, & les colonnes reuestues, par le milieu d'autres diuerses despouilles d'ennemis: & par le haut de grosses masques, & testes de Lyon d'or, d'argent, & de bronze: pour attachemens de festons à fruits pendans. Au long de la gallerie de la plate-forme, estoyent six personnages auec cornets sonnans resonnamment, & allegrement haut, festoyans la bien-venue de leur Prince, & seigneur: lequel passant soubs la voute de l'arc, pouuoit iuger, qu'elle estoit autant belle, que tout l'e-

dificé esgaloit en beauté d'architecture tous les arts, qui auiourd'huy nous restent de tant de monumens excellens, & reliques de la gloire des Romains. Aux parois dudict arc, estoit peinct Honneur combatant l'espee au poing, & en habit, qui pouuoit estre recongneu, à la semblance de celuy de dessus. Deuant son espee sanglante, estoyent ses ennemis veincuz, & fuyans : & luy monstrant aucuns des siens morts au tour de soy, sembloit parler au reste de ses soldats, & dire ce qui estoit escrit dessus luy.

PRO ARIS ET FOCIS, SVB PRINCIPE GLORIOSE OCCVMBERE PRO PATRIA VIVERE EST.

Et de l'autre costé estoit semblablement peinct vn homme, & vne femme nuds, & bataillans : la femme tenant vne espee nuë, signifiant raison, qui tranche de tous costez, & l'homme vn arc bandé, la flesche dessus preste à estre laschee, demonstrant le Sens, qui par son astuce, & penetrante prouidence tire & frappe de loing. A leurs pieds vne grand strage & meurtre de Centaures, tant moitie Taureaux, que moitie cheuaux, pour signifiance de force, & violence, entremeslez de Satyres & monstres auec eux occis, pour gens rustiques, & ignorans, & pour monstrer les vices estre domptes : en denotation, que le sens, & la raison, surmontent tous monstres de vices, forces, violences, ignorances, & bestialité : ce qui ce monstroit par ceste inscription, qui estoit au dessus,

NON VI, SED VIRTVTE.

Passant outre la rue de Flandres, sa maiesté entra au change, ou estoit vne Perspectiue, d'vne place de ville, refigurant Troye : ioignant laquelle s'esleuoyent deux plates-formes, sur l'vne vn Dieu antique, sa coronne à pointes, & vn Trident en la main, vn roc deuant soy, de l'autre vne bien belle ieune fille, l'armet en teste riche, & reluisant de pierrerie : sa robbe troussee, descouurant ses botines, & le tout couuert de merueilleuse richesse : en la main vne lance, s'appuyant de l'autre, sur vn pauois, auquel estoit la teste de Meduse. Designans tous deux la contention, que Neptune & Pallas eurent sur le nom de la cité d'Athenes. Lequel des deux procreëroit chose plus vtile, à la vie de l'homme. Sa mageste là arrestee, Neptune frappa de son Trident sur le roc, & soudain sortit vn cheual, iusques à demy de terre, mouuant les pieds, teste, aureilles, & yeux, tout ainsi que s'il fust vif. Et sur ce Neptune dict ainsi, parlant à Pallas.

De mon Trident ce cheual ie procree,
Non tant pour estre à l'homme familier,
Que pour seruir ceste heureux cheualier,
Qui tout ce siecle à son venir recree,

Auquel

Auquel Pallas incontinent respondit, d'vn gratieux & pudique maintien, en ces termes:

De ceste lance qui toute force encree
De Mars iadis confondroit les alarmes,
De ces hayneux humiliant les armes,
Luy rendra Paix, qui tant au monde aggree.

Son dire finy, elle planta sa lance en terre, & tout aussi tost, commença à flourir, & fut conuertie en Oliuier: voulant donner à entendre, que la force & puissance de sa maiesté fera telle crainte à ses ennemis, que leur malueillance se conuertira en Paix.

Alors le roy apres auoir prins plaisir à ceste ioyeuse feinte, & representation, tourna à gauche, suyuant son chemin, vers la grand rue sainct Iean: au milieu de laquelle il s'arresta quelque peu, à contempler le simulachre d'Occasion erigé en la place du grand palais: lequel estoit d'vne statue de femme, & toute ronde de huict pieds de hauteur, taillee de main d'excellent ouurier: montee sur vn vase antique, ayant aux deux costez deux gros Dragons fantastiques dorez, & au milieu vne masque, auec pentes, & festons à fruits. Et lequel vase seruoit de pedestal, à vne haute colonne plantee au milieu d'iceluy, toute semee de H. d'or, coronnees, chiffres, fleurs de Lys, & deuises du roy les arcs entrelassez, seruants d'vne damasquine subtilement controuuee: & au dessus du chapiteau vne grande double fleur de Lys d'or, & la statue en ceste forme, toute nue, auec vn touppet de cheueux, sur le sommet du front, & quelque partie pendant sur les temples, au droit des aureilles: le derriere de la teste tout rasé, & chaulue, se soustenant sur vne iambe seulement, & pied gauche, & le droit en arriere, ne touchant terre, que de la pointe du gros arteil. Le bras gauche lyé & attaché, d'vne grosse chaine d'or, au dessus de la stragale de la colonne, sa rouë soubs ses pieds, vn crespe de soye, qui luy passoit entre le haut des cuysses montant sur le bras droit de la main duquel elle presentoit, auec vne face mignarde, & soubriante vn globe terrestre geographiquement portrait en sa dimension. Tout lequel simulachre estoit enuironné par le derriere, d'vn demy rond de Theatre, à quatre grands Termes de Satyres masles, & femelles, fornissans le lieu de pillastres du mur, tous de relief, & estouffez d'incarnation, & illustrez de diuerses pentes de chaynes, à feuilles, fleurs autour du col en bas peinte, & dorees: les spondilles des bras couuertes, ou bien finissans en feuilles & roses à plaisir: les iambes entrefichees dans vn grand consolador de pedestal, en chasse de terme: tellement que les cuysses forgettoyent hors à force fruitages entredeux: puis se perdant les iointures des iambes dedans ladite chasse, en mode de compartiment, les pieds & bas des iambes resortoyent hors, sur la molure du pied, dudit pedestal, auec grosses cornes de bouc, & mouton dorees, & argentees, soustenans sur leurs testes chascun vn panier, plein de feuilles, fleurs & fruits au dessus de l'architraue, & cornice magnifiquement dorez. La friche embellie de testes de cerfs cornuz, & biches, toutes de relief, & rondes, accompagnants trois ronds: dans le premier desquels Opis estoit coronnee de tours rondes, & assise, tenant vne montaigne chargee d'arbres, comme mere de toute la

terre & autour d'elle estoit escrit : *Hanc tibi iurarunt superi.* Dans le second estoit Amphitrite Deesse de la mer, assise sur vne balaine, & en son giron vne nef: & de la main dextre versant eau, auec vn vase, ayant pareillement autour de son rond, *Quascunque per vndas.* A celuy du milieu, deux Deesses seants sur vn monde, l'vne Prosperité tenant son cor d'abondance plein de fruits, l'autre estoit felicité, auec sa Sphere, en la main, & escrit : *Vltra anni solisque vias.* Tout le reste peinct de diuerses, & bigerres grotesques, qui seroit trop long à racompter, & encores plus la substance. Aux deux fronts des deux pillastres, en lieu d'epitaphes, tableaux, escriteaux, rolleaux, & compartimens par cy deuant assez empruntez, comme triuiaux & communs, pendoyent à deux testes de Cerf, attachees en la frize, en l'ordre des autres leurs despouilles, c'est à dire les testes, auec toute la peau, & pieds encor entiers, & au dos du dedans de ladite despouille, seruant d'vne peau de parchemin, estoit escrit en l'vne *Manent immota tuorum fata tibi.* & en l'autre. *Imperij spes alta futuri.* Tout lequel spectacle posoit sur vne plate forme, de deux pieds de hauteur, pour resister aux iniures de l'indiscretion de plusieurs. Et tout le long du front du vase estoit escrit: *Imperium sine fine dedi.* La magnificence duquel spectacle, apres auoir quelque peu amusé les passans, on vint à Portefroc: auquel estoit vn placart de portail antique à quatre colonnes, enrichies de moresques, & l'entredeux de grotesques, posans sur deux lintes longuets. Sur la face du placart seoyent soubs vne voulte trois Dames, Foy vestue de blanc, Religion en Nonain, & habit noir. Esperance de vert: conuenant leur habit, aux couleurs du roy, & de la royne. Et au dessus de la Cornice, estoyent iustice, & Prudence soustenans les armes du roy qui passant outre, fut receu du Reuerend Cardinal de Ferrare lors archeuesque de Lyon, en son grand habit de Cardinal, son masier auec sa masse d'argent doré, & la croix deuant, & accompagné des Doyen, Archidiacre, Precenteur, Secretain, Chamarier, Chantre, Preuost, Comtes, Cheualiers, & autres de l'eglise cathedrale en leur habit ecclesiastique: Lesquels luy presenterent vn poile de damas blanc, & noir enrichy de ses armoyries: soubs lequel il fut conduit, iusques à la grand' eglise, où en luy donnant l'eau-beniste, luy fut presenté vn surplis lequel il tint entre ses mains, iusques apres son oraison. Puis se leuant, sortit hors, pour entrer en son logis qui estoit en l'archeuesché, que ledit seigneur archeuesque auoit fait somptueusement preparer, pour y receuoir sa maiesté. En la place de laquelle archeuesché, estoit erigee vne grand colonne de Victoire, de cinquante six pieds de haut, & le raualement de trois: estant dressee sur vn grand pedestal, de vingtcinq pieds toute pleine & composee, son chapiteau à la dorique, designant vne solide stabilité & permanence de perdurable memoire. Sur le pedestal seoyent quatre vertus Cardinales, toutes de bosse ronde, & de hauteur beaucoup plus que du naturel, & sur les quatre coings de la rondeur de la base toute d'oree à feuillage, & tenans chacune, vne hampe à fallots, pour esclarer la nuict. Celle colonne soubstenoit sur son chapiteau, vn globe du monde, de huict pieds de circonference: toute la face de la terre doree, le reste, qui est mer, estoit d'azur. Au dessus duquel monde se contournoit vne victoire de six pieds, & plus les aisles estendues à tous vents, sans

s'esbran

s'esbranler,ny mouuoir de la constante promesse,de sa liberale volonté:& en chaque main vne coronne de laurier. Au fond du pedestal estoit peinct de tous costez,comme en coleur de bronze claire,quantité de faits,& liasses de diuerses despouilles d'ennemis: & en celuy de deuant, estoit escrit dans le ventre d'vn pauoys.

HENRICI FRANC. REGIS VICTORIÆ AC VIRTVTIBVS INDELEBILITER.

Sur le portal de son logis,estoyent deux figures d'homme,& de femme, à la Romaine, s'entrebrassans,& se soustenans d'vne des mains sur leurs vases versans, vn grand Lyon entredeux:& monstroyent au dessus d'eux vne inscription telle,que s'ensuit:

OB ADVENTVM HENRICI OPT. PRINC. VOTIS ANTEA EXPETITVM RHODANVS ATQVE ARARIS GRATVLANTVR.

Deçà & delà du portal,chaque costé vne figure contre le mur, l'vne auec le bras gauche, se couurant le chef de son manteau: & de la main droite, se serrant la bouche d'vn doigt en signe de perpetuel silence, & admiration de la foy: L'autre portant vne eglise,pour soubstenement de l'vnion de la Chrestienté. Ainsi que sa maiesté entra leans,l'artillerie de la Rigaudiere,tant grosse,que menue delascha,auec espouuentable bruit,& resonnante:& fut receuë magnifiquement en vne grand sale, tapissee de riche tapisserie à personnages,toute d'or, d'argent, & de fine soye. Le planchier bersé,& lambrisse de ses deuises, & couleurs, auec grands escussons de France, & de monsieur le Daulphin,accompagnez de grands arcs Turquois,trousses,& croissans:le reste semé des chiffres,& le tout de relief autant richement estouffé,qu'il seroit possible,auec sept grands chandelliers,pendans à Croissans d'argent. Et pour ce que le logis du roy auoit sur l'eau,vn tourrion, en forme de Bastillon, l'on en dressa vn autre,pour l'accompagner, sus & le long de la riuiere, tous deux d'vne mesme forme, assauoir ronds & crenelez: & sus chasque creneau, vn croissant d'argent:l'entredeux desquels fut clos d'vne ceinture de muraille, à deux recoings,ou petits fronts,ioingnans les deux tourrions. Le reste du milieu,fait en demy centre,pour clorre, en forme d'vn port, à trois portiques, & coronné tout le circuit du dessus d'vne cornice,auec sa frize,à triglisses, & metopes,sur son architraue,soubstenu à iour,de douze colonnes,de dix pieds toutes rondes. Et au mur peinct en bronze quatre nids, ou parquets, en chacun vn Dieu fluuial,& maritime.comme Portumnus,tenant son Timon. Dudict circuit, lon descendoit en la riuiere, par seze degrez bas: les huict premiers suyuans la ceinture du demy contre deuallans sur vne petitte platte-

forme ronde, reprenant son centre, en autre huict ordres de degrez forgettez en rond, iusques sur l'eau. Ce Port contenoit en soy plusieurs & diuers veisseaux, de toutes sortes, lesquels auoyent esté fabriquez tout à neuf, petits & grands, pour conduire sa maiesté, à prendre le plaisir de ceste belle & amiable riuiere de Saone: sur laquelle se feirent infinis ieux & esbatemens, comme iousles, combats & naumachies, auec autres passetemps de diuers instrumens de musique d'vne incredible recreation. Lesdicts veisseaux estoyent, premierement vn Bucentaure, d'vn des plus grands batteaux de toute la riuiere, lequel fut couuert vniment d'vne assez ample platteforme, seruant de plan à vne sale, de plus de treze pas de long, six de large, & de douze pieds de haut: deux portes à l'antique, aux deux bouts, cornicee tout le tour du dessus de son dehors, & soubstenue par les coings deuant & flancs de pillastres foriettans du mur, enuiron trois doigts: grandes feneſtres à l'antique entre-deux, & des deux costez closes de chasis de toille blanche ciree, & peinte de croissans & deuises. Au dessus de ceste sale, vne autre platte forme ceinte d'appuis d'vn enuironnement & cloison de balustres: tout le dehors rougissoit de couleur haute & viue. Les chapiteaux de pillastres, portes & feneſtrages dorez, auec autres enrichissemens de testes de Lyons, & fleurs de Lys d'or, ladite sale dedans mignonnement tapissee de damas blanc & noir: & par terre de tapis Turquois, & le plancher lambrissé, des deuises susdittes. Le plus grand paneau du milieu fournissant d'vne table quarree, qui se descendoit, quand lon vouloit, à quatre grosses cordes de soye blanche & noire, & y pouuoit on tenir la collation toute preste, sans qu'on s'apperceust, que le plancher fust autre, que tout entier. Le plan de la sale s'eslargissoit en vne galerie, forgettant sur l'eau, ainsi & semblablement close, & enuironnee de telle cloison, que celle de dessus, peinte de rouge à balustres dorez, & en laquelle ou se pouuoit promener tout autour deux à deux. Et sus le derriere du batteau, vne autre petitte platteforme, d'vn degré plus haute, où s'esleuoit vne pouppe de nauire, à trois pans, peincte & enrichie comme dessus de sieges. Tout le circuit du dedans tapissé de damas blanc & noir: couuert de deux feneſtres à costé, en sorte que sa maiesté estant assise au dos de la prouë, pouuoit veoir baler ceux qui estoyent dedans ladicte sale, & toutesfois sans rien perdre, de la plaisance, esbat & ioyeuseté de la riuiere, fust d'vn costé, ou d'autre. La pointe de la prouë estoit d'vne teste de geãt doree, & ferroit entre ses dens vne corde rouge, auec laquelle la Bucentaure se tiroit, par vn autre batteau plain de matelots vestuz de rouge. Le susdict veisseau fut accompagné de cinq autres, d'vn brigantin à la moderne, peinct de rouge & doré. La pouppe couuerte de velours cramoisy: les rames & tout l'attellage rouge, pourfilé, & frangé d'argent, toute la Chiorme vestue de robbes, & cappuchons longs de satin cramoisy, les rames & tout l'attillage rouge. Et y auoit vne barque longue, pour la royne, peinte de blanc, & vert: couuerte par le milieu d'vn berseau, auec ses pendans de velours vers, passementé & frangé d'argent: douze martelots deuant, & deux derriere, vestuz de robbes longues à capuchon haut, le tout bigarré de satin de mesmes couleurs vert & blanc, & voguans à la venitiane. Vne autre petitte Gondole subtile & legiere, pour sa maiesté,

peinte

peinte de noir, & de croissans, auec chiffres d'argent, au milieu vn pauillon quarré, comme d'vn lict, auec ses custodes, & pentes de velours noir, à grands passemens, & franges d'argent: le dedans de tapis de Turquie: deux matelots deuant, & vn derriere, vetus de iubes Turques de velours noir, passementees d'argent, & soye noire, leurs bonnets hauts, le rebras à quatre pointes de velours noir, & tout autour bordé des susdicts passemens & à trauers le corps, ceincts d'vne grosse ceinture Turque de taffetas blanc. D'auantage y auoit vne gondole vn petit plus grandette couuerte à berseau, de velours noir, clos & passementé d'argent. Tous lesquels vaisseaux se serroyent dans le Port, prests pour obeïr au bon vouloir, & plaisir de sa maiesté.

Lendemain la royne fit son entree, non gueres moins magnifique, que celle du roy, en l'ordre, ioye, & iubilation du iour precedent. Et y eut seulement difference des couleurs & liurees: car le blanc & noir fut changé en blanc & vert, qui estoyent les liurees de ladite dame, les mesmes spectacles, arcs triomphaux, obeliſques, Temples Colonnes, excepté quelques dictons qui furent prononcez particulierement à la louange de ladite dame. Ce fut le lundy vingt quatrieme du mois de septembre, en l'an que dessus.

Le Mardy ensuyuant messieurs les conseillers de la ville, vindrent faire la reuerence à sa mageste, & luy presenterent leur present, en vn estuy de velours noir, à passemens de fil d'argent, & de soye noire: le dedans doublé de satin cramoisy. Le present estoit d'vn roy armé à l'antique, assis en vne chaire, de laquelle le deuant dossier, & brasseres, estoyent de quatre croissants gentement & à propoz bien inuentez, & le bas des arcs ioincts, & entretenuz des chiffres de sa deuise. Au deuant deux Deesses presentant au milieu d'elles vn Lyon, qui s'humilioit: L'vne estoit Foy, despeinte selon l'antique, tenant vn pain en vne main, & en l'autre vn vase: l'autre liberalité, auec vne Tessere (qui est vn Dé, en forme de Pyroëtte: & soubs le pied droit, le Disque. Et tout sur vne platte-forme, quarree mignonnement, & artistement ouuree de molures, & armoiries de la ville aux deux milieu des costez, deux compartimens, ou estoit escrit:

FIDEI LIBERTATISQ. PVBLICÆ D.

Apres auoir esté humainement receuz du Prince, & remerciez, allerent faire leur deuoir, enuers la royne: à laquelle apres la reuerence, & harégue en recommandation de la ville, luy presenterent son present, dans vn estuy couuert de velours vert, passementé d'argent, le dedans de satin cramoisy. Le present estoit, la Deesse Prosperité, tenant entre ses bras deux Cors-d'abondance, pleins de fruicts sur le haut desquels sortoit vn Lys au milieu, & lequel s'ouuroit par la Sime, & en issoyent deux testes d'enfans, iusques aux espaules. Et à ses pieds vn autre enfant grandet, se iouant à vne boule ronde, esmaillee de rouge, representant les pommes de ses armoyries, & toutesfois ceincte à trauers d'vn cercle d'or, figurant le zodiaque, pour demonstrer, que mõseigneur le Dauphin deuoit quelque iour s'employer au gouuernement du monde. Lesquelles figures posoyent sur vne plate-forme triangulaire, aux armes de la ville, auec telle inscription:

Semper honos, nomínque tuum laudésque manebunt.

Apres

Apres ces presents faits, & remerciez, le roy, & la royne monterent apres disner dans leurs Gondoles, & s'allerent esbatre sur la riuiere: où ils eurent le plaisir, de veoir iouster ceux de sainct Vincent, & de sainct George, & se renuerser les vns, les autres, & culebutter en l'eau. Et de là vindrent veoir les galleres, que lon preparoit, pour la Naumachie, ou bataille nauale: & lesquel les galleres l'accompagnerent iusques en Serain, tirant vers l'Isle, auec bruit de tabourins, fiffres, trompettes, & clerons resonnans sur ceste riuiere, d'vn merueilleux tintamarre, & plaisant à ouïr parmy l'artillerie, tant du chasteau, que des galeres, qui luy faisoyent response: chose qui redoubla l'embellissement de ceste iournee. Mecredy ensuyuant le roy voulut monter sur le grãd Bucentaure, accompagné de la royne, & des Princes, & s'en alla veoir le grãd ieu de Paulme, qu'on luy auoit fait dresser expressement, par ce qu'il prenoit plaisir, à tel exercice: auquel lieu sa maiesté alla quelques iours apres faire exercice. Delà s'en alla pourmener sur l'eau, & l'accompagnoyent les Gondoles, Fustes, & Brigantins, auec autres veisseaux sans nombre. Et quand sa maiesté voulut prendre son vin, lon descẽdit la collatiõ, qui estoit cachee dãs le paneau du milieu du lambris, qui seruoit au planchier du Bucentaure. Laquelle outre l'inuention, (qui fut trouuee gentille, comme certainement elle estoit) fut d'vne grand magnificence, de toutes sortes de confitures, liquides, seches, de Gennes, Espagne & Portugal, en diuerse sortes de bestes, formees, & enrichies d'escussons & petittes banderolles, aux armes des Princes, Princesses, & des Cardinaux là presens. Et tout à coup aussi la sommellerie sortit toute preste du fonds de la Carene du Bucentaure, comme si les Esprits celestes leur enuoyassent d'en haut la collation, & ceux des eaux les vouluſſent abbreuer de leur manoir aquatiqué, qui donna grand plaisir, & contentement, à toute ceste royale compaignie. S'estant sa maiesté retiree, sur les cinq heures du soir, entra en la sale de la Comedie, qui estoit d'vn appareil somptueux & riche, tant en petits anges voletans, & nuds en l'air, tenans cierges allumez que aussi en tant d'autres figures, à demy bosse, grandes au naturel, chacune esleuee soubs l'entree d'vne porte antique: & sur la cornice de chaque porte, deux petits enfans de relief, soubstenans des festons à fruicts moulez. Et estoyent lesdites grandes figures douze en nombre, six Toguez à l'antique, & coronnez de laurier, representans six Poëtes Florentins: les six autres armez à l'antique, pour les six ancestres, de la maison de Medicis: qui furent premiers restaurateurs des lettres Grecques, & Latines, de l'architecture, Sculpture, peinture & tous autres bons arts, par eux resuscitez, & introduicts en Europe Chrestienne desquels la rudesse des Goths l'en auoyent des long temps deuestue. Il y auoit vne perspectiue de relief, & tout au tour grands flambeaux de cire blanche, soubstenuz de maintes harpies, & autres bestes estranges, toutes rondes, pour esclairer tant d'autres enrichissemens qu'il ne reluisoit leans, que pur or forby, ce sembloit. Les Histrions tant richement, & diuersement vestuz de satin, & velours cramoisy, drap-d'or, & d'argent, broché d'or, auec la recreation de la diuersité de la musique changeant selon les sept aages interuenants aux actes, & le tout accompagné d'vn Apollo, chantant, & recitant au son de sa Lyre, plusieurs belles rithmes Toscanes

ſcanes à la louange du roy : & ſans oblier vne nouuelle mode, & non encor vſitee aux recitemens des Comedies: qui fut, qu'elle commença, par l'aduenement de l'Aulbe, qui vint trauerſant la place de la perſpectiue, & chantant ſur ſon chariot, trainé par deux Cocqs, & finit auſsi par la ſuruenue de la nuict, couuerte d'eſtoilles, & portant vn Croiſſant d'argent, & chantant dans ſon chariot, trainé par deux Cheueches, ou Chouëttes, en grandiſsime ioye, attentiõ & plaiſance des ſpectateurs: lequel esbat futà ſa mageſté, d'vne telle delectation qu'il ne s'en voulut contenter pour vne ſeule fois. Lendemain qui fut le ieudy vingtſeptieme de Septembre, apres diſner ſur les veſpres, il eut le paſſetemps d'vne Naumachie, ou bataille nauale de galeres, ſuyuant quãt à la forme, l'antiquité: mais quant à la façon, elles eſtoyent d'enrichiſſemens & beauté, prouës, & pouppes de nouuelle & follaſtre inuention, toutesfois trouuee tresbelle, comme ſont toutes nouueautez. Deſquelles deux grandes eſtoyent Capitaineſſes, l'vne de blanc, noir, & rouge: & pour prouë, vn col de beſte, haut eſleué, & le deuant ployant en bas & bien auant ſur l'eau, le bout d'iceluy finiſſant en vne groſſe teſte eſtrange, à groſſes cornes. Les Paueſades antiques figurees de diuerſes groteſques à plaiſir, ſoubſtenues d'vn rang de conſolators, les bords dorez, & argentez, l'entredeux de roſes, fleurs, & teſtes de Lyons d'or, & d'argent entremeſlez. Le ventre de la pouppe armé de grands Lames, de baſtons antiques tous de fer, pour ſoubſtenir l'abbort, & rencontre, & le deſſoubs, & autour tout enrichis de diuers actes d'Hercules, à demy relief, & bien eſtouffez. La pouppe d'vn berſeau arrondy, comme d'vne treille d'argent, & noir : deux grands Croiſſans aux deux fronts, du deſſus, & deſſoubs celuy deuant, le col d'vn autre animal, qui en tournoyant, ſe forgettoit ſur le dedans de la galere : au bout pendoit vne petitte lanterne doree, ladite pouppe couuerte & paree d'vn ornement de taffetas blanc & noir, fleureté d'ouurage damaſquin. Et auoit la ſuſdite Capitaineſſe deux autres galeres plus petittes, & de formes diuerſes, l'vne à pouppe d'vn Pauillon: l'autre ſuyuant d'vn autre ouurage. Les prouës de diuerſes hures de beſtes, toutes d'vne couleur: la chiorme reueſtue de rouge à manteaux antiques. L'autre Capitaineſſe de blanc, & vert, monſtroit ſa pouppe, d'vn demy-berſeau triangulaire, reprenant ſa moytié de pointe, par le milieu lambriſſé dedans à fleurs, vn pendant de taffetas, à lambeaux, & houppes ſur le front de la repriſe. Au bout de la pointe, contournee en forme de ſerpent, pendoit la petitte lanterne, pour Fanal, en lieu de Paueſade, vne drapperie, comme de damas violet à lambeaux arrondis, & chargez de houppes pendantes: à laquelle eſtoyent appliquees groſſes maſques bigerres, & eſtranges eſtouffees d'or d'argent, bronze, & incarnation. La prouë d'vne teſte de chieure d'or, monſtrueuſe à grand col de Grue, ſe ployant en dedans, au rebours de l'autre. Au milieu l'arbre, & cordes, ſartes, rames, & tout autre artillage, de blanc, & vert, la demye gabbie enuironnee de petits pauois, entreſeparez de force traicts, & dards, monſtrans le fer d'argent: & au deſſus la banderolle de taffetas blanc, & vert, pour diuerſifier à celle de l'autre Capitaineſſe, qui auoit ſa gabbie toute rõde, & la banderolle blanche, & noire (que i'auois obmis de dire). Les deux autres petittes de ſa ſuyte varioyent de forme, toutesfois

fois cõsonnante aux couleurs, auec leur chiorme verte. ainsi equippees, & armees, les prouës, & flancs des pouppes, & courſies, qui s'eſtendoyent le long des deux coſtez des pauesades, furent remplies de ſoldats tous armez de mourrions dorez, pauois, rondelles, targues, cymeterres, coultellas rancons, perteſanes, & autres diuerſes armes à aſte: grenades, lances, trompes, & pots à feu. Et en tel armement, deſpartirent du port des Auguſtins, les noires premieres: leur Capitaineſſe deuant, les autres ſuyuants, auec petittes fuſtes, & barques, pour le ſecours de ceux qui pourroyent eſtre renuerſez en l'eau: les vertes leur eſtans à la queuë, auec ſi grand bruit d'artillerie, harquebouzes, trompettes clairons, haulboys, cornets, tabourins & fiffres, tant de galeres, que des autres veiſſeaux, ou les capitaines des enfans de la ville, & des meſtiers eſtoyent chacun ſur le ſien, accompagné des ſiens, auec hallebardes, perteſanes, & harquebouſes, & autres armes clerement reluiſantes, ſur ceſte riuiere, qui donnoyent vn effroy de guerre: & neantmoins c'eſtoit vne ioye effroyable, & vn ioyeux effroy, & contentement terrifique. Les premieres donques s'en allerent ſurgir à Aeſnay, où ſa maieſté s'exercitoit à la paulme ce pendant que les autres s'alloyent renger en bataille, vers le pont de Saone, tournans le dos à leurs ennemis, en eſperance de les bien receuoir. En ceſte expectation tous les portsde Saone, feneſtres, maiſons, tects, & les clochers ayans la veuë des deux coſtez ſur la riuiere, furent en vn moment tous pleins, & couuerts de multitude infinie de peuple, & la riuiere tellement garnie de bateaux pleins de monde, que lon ne pouuoit diſcerner l'eau de terre ferme, tant eſtoit tout remply de monde. En ceſt inſtant vint ſa maieſté, ſur ſon Bucentaure, ſuyui des Brigantins, fuſtes, & Gondoles, pleines de Princes, Princeſſes, Dames, & Seigneurs, & ſe parquerent droit des Celeſtins, pour eſtre iuſtement au milieu de la tranquilité de l'eau. Et ſoudain que le Bucentaure fut quoy & arreſté: ceux d'embas firent ſigne de leur deſpart, deſchargeants leur artillerie. Les verts alors tournerent prouë tout a coup, & ſe rengenrent les Capitaineſſes au milieu, les deux moyennes ſur les ailes, en forme de Croiſſant, ſuyuies ſur la queuë, de leurs barquots, & fuſtes. Et comme ils ſe virent pres les vns des autres, les trompettes commencerent à ſonner l'alarme: & ſoudain les galeres vindrent à toute extreme force de rames à s'inueſtir l'vne l'autre, grandes contre grandes, petittes contre petittes, & tout d'vn front: où à ceſt aſſaut fut fait vn tel chamailliz d'armes tranchantes, que lon euſt iuré aſſeurement qu'ils combattoyent mortellement, & à outrance: qui ne fut ſans esbahiſſement, & frayeur eſpouuentable à pluſieurs regardans. Apres ce premier furieux aſſaut, les plus foybles ſe desharperent & reprint chaſcun ſa volte, iuques au ſecond aſſaut: lequel commenceant à ſonner, les moyennes des deux parts, allerent aſſaillir les grandes, par prouë, & pouppe, leſquelles ne furent pareſſeuſes de ſe defendre vaillamment: en ſorte que les petittes voyans qu'elles perdoyent temps, ſe retirerent, tant d'vne part, que d'autre. Au troiſieme abbord, les petittes s'en vindrent de front, pour s'afferrer l'vne à l'autre, leurs ſecours de leurs Capitaineſſes à la queuë: & commencerent à tirer des deux parts grenades, & pots à feu bruſlans, & courans à trauers l'eau, & à lancer trompes à feu, ſi dextrement, que nul n'en

fut

fut offensé: combien qu'à ceste charge la martellerie fust si aspre, & si furieuse, que les deux noires meirent à fond vne des vertes. Et alors tonnerent feu à l'artillerie, trompettes, & taborins à sonner, auec les harquebouzes des autres basteaux des enfants, & mestiers de la ville, & d'vne si grande hüee, crierie, & tumulte, bruit & celeusme de ioye, qu'on ne se pouuoit ouyr l'vn l'autre. Telle fut lissuë de ceste bataille nauale, sans offense de quelque personne, que ce fust. Apres ceste bataille, voyant le roy que la nuict s'approchoit, feit monter son batteau insques au conuent de l'obseruance, accompagné de toutes les galeres, Brigantins, Fustes, & autres vaisseaux, esquels estoyent les enfans de la ville, & les capitaines des mestiers, & tous ceux qui auoyent cõbatu en la Naumachie. Et estoit le nombre des vaisseaux si incredible, que les poissons se pouuoyent venter d'estre couuerts, comme d'vne crouste de glace, car lon ne veoyoit point l'eau, en lieu que ce soit, tant estoit couuerte de gens & batteaux, & les riuages de Saone tant pleins de peuple, que lon ne pouuoit bonnement discerner la riuiere, des rues. En ceste frequence, le roy s'en all a soupper à l'Obseruance: auquel lieu tous les vaisseaux l'attendirent iusques sur les sept heures du soir, qu'il monta en son Bucentaure, auec grande lumiere de torches & flambeaux, coustoyans touiours les deux grandes galeres le vaisseau du roy, l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre. Et comme ils arriuerent soubs le chasteau de Pierre-Scise, estant le temps calme & la nuict se reine, (encores qu'il ne feist point de lune) l'artillerie du chasteau, que des galeres desparra, auec si espouuantable tonnerre, & retondissement de la riuiere, enfermee entre ses deux montaignes, si voisines, qu'il sembloit proprement, que le chasteau, & les hauts rochers tombassent en ruïne. Tost apres furent laschees d'icelles galeres infinies fuzees, & si dru, que l'vne n'attendoit l'autre: & sembloit que ce fust vne salue desclopeterie, que du bruit qu'elles faisoyent, pour la reuerberation des montagnes & de la riuiere. Es deux grands vaisseaux y auoit vn moulin à feu, d'vne rouë tornoyant, par violence de feu artificiel, auec vne espouuentable flambe, mettant d'elle mesme le feu à cent fuzees rangees, comme rayons tout à l'enuiron de la rouë, icelles donnerent grand plaisir, car les vnes deslogeans alloyent en haut, les autres en bas, & à trauers, comme la rouë les contornoit, & auec grand bruit, de mode qu'il sembloit, que ce fussent estoilles, qui se fussent arrachees du ciel: car tout estoit en bruit, & en feu. Dont plusieurs timides eurent belles affres, & se gettoyent au fond des batteaux cuydans estre perduz qui ne fut sans risee, en ceste façon fut conduit le roy iusques en son logis. Lendemain les Gladiateurs donnerent à sa maiesté encores vne fois le plaisir de leur combat, comme ils auoyent fait le iour de son entree: & assista la royne à ce spectacle, qu'elle n'auoit veu. En la continuation de ces esbatemẽs, & ioyeusetez publiques & priuees fut tiré le tẽps, iusques aux vespres: lesquelles sa maiesté voulut solenniser, pour estre la veille de sainct Michel, feste de son ordre. A ceste cause, il assista à vespres. Et fut celebree la feste de l'ordre de France, iadis instituee par le roy Loïs vnzieme: & fut tenu le Chapitre des Cheualiers, qui n'auoit de long temps esté fait en France. Donques sa maiesté alla ouyr les vespres, en tel ordre. Precedoyent les Suysses de la garde, auec leurs tabourin &

fiſtre ſonnants ſuyuis des cent gētilz-hommes, auec leurs haſches: & puis marchoit l'huyſsier de l'ordre veſtu d'vne robbe lōgue de ſatin blāc, & d'vn chaperon à bourrelet, comme les aduocats de Paris: lequel eſtoit de ſatin cramoiſy rouge, la cornette autour du col, & le chaperon eſtendu ſur les eſpaules, portant vne groſſe maſſe d'argent doré, le deſſus fait auec les armoiries du roy coronnees: apres luy le Heraut de l'ordre, le Greffier, & le maiſtre des Cerimonies, tous d'vn pareil accouſtrement, chacun ſa coquille d'or pendant au col, & tous au deuant de monſeigneur le Reuerendiſsime Cardinal de Guyſe, qui marchoit en ce rang, comme Chancellier de l'Ordre: veſtu par deſſus ſon roquet, d'vn manteau rond, de velours blanc, attaché ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre: ſon chaperō de velours cramoiſy rouge. Les Cheualiers de l'ordre venoyent conſecutiuement deux à deux, ſelon leur rang, & qualité, auec chacun ſon manteau rond, iuſques à terre, tout de drap d'argent, attaché, & rebraſſé ſemblablement, comme deſſus, tout autour vn aufray, & liſle de riche broderie, de Croiſſants ſe ioignants oppoſitement, deſſus & deſſoubs, à l'imitation d'vne nüée à force rayons, & flammes d'or, entre leſdicts Croiſſants: & au deſſoubs vn autre rang de l'ordre de ſemblable broderie: le chaperon de velours cramoiſy, bordé pareillement de broderie de l'ordre. Et par deſſus le manteau, portoyent tous le grand ordre: tout l'accouſtrement de deſſouz de velours, ou ſatin blanc, & en nombre de dixhuict cheualiers, meſſeigneurs de Vendoſme & de Guyſe, les derniers. Puis venoit ſa maieſté, veſtue de meſme les autres, excepté que ſon accouſtrement eſtoit enrichy dauantage de perles merueilleuſement groſſes, & quelques franges d'or, autour de ſon manteau. Les Cardinaux de Bourbon, Vendoſme, Lorraine, & Ferrare, reueſtuz de leurs roquets & grāds chappes de Camelot rouge, Tous leſquels en ceſte pompe & ordre, entrerent au chœur de la grand egliſe ſainct Iean bien en ordre & richement tapiſſé, ſa maieſté en la place du Doyen, les autres ſelon leur rang, laiſſant les places de leurs freres & compagnons abſents vuides. Et au deſſus de chacune place eſtoyent grands Tableaux attachez aux armoyries & noms des cheualiers de l'ordre. Le Samedy matin iour ſainct Michel, le roy accompagné des cheualiers de ſon ordre fut ouïr la meſſe, en pareil ordre, que deſſus. La grande ſolennité fut à l'offertoire, où eſtoyēt obſeruees les antiques Cerimonies belles a veoir. Au partir de là vindrent tous diſner enſemble en la grande ſale du logis du roy: la Table de ſa maieſté au milieu. Encores aſsiſterent tous aux veſpres dudit iour: mais ce fut en robbes de dueil, le chaperon à bourrelet, & tout le reſte de leur veſtement de drap noir. Le roy ſemblablement, mais ſa longue robbe d'eſcarlatte violette. Ainſi celebrerent la memoire de leurs compagnons treſpaſſez. Le iour enſuyuant qui eſtoit dimanche, furent ſemblablement ouïr la grād' meſſe, comme le iour precedent, & en meſmes habits du ſoir: & à l'iſſuë le roy toucha les malades des Eſcrouëlles, puis diſnerent encores enſemble. Apres ſoupper fut donné au roy vn paſſetemps & ſpectacle d'vne nef à quatre chaſtellets armee, aſsiegee & aſſaillee des grands galeres, auec vn million d'artifices à feu, & fuzees. Ce vaiſſeau eſtoit chargé & armé de canons de bois, tirans & faiſants grand effroy, commenceant le tintamarre par la Gabbie, & par vne

teſte

teste de dragon seruant de pointe & esperon à la Prouë. Ce passetemps, dura long temps, & la fin fut, que la nef fut toute mise en feu & en cendres dans l'eau: qui fut grand plaisir à veoir pour auoir la fruition duquel grand' multitude de peuple estoit esté due par les bors & riuages du fleuue de Saône, auec si grãde multitude de torches, flambeaux, lanternes, & autres lumieres, qu'il sembloit estre en plein midy & que les feux contendissent de clarté, auec les estoilles du ciel. Et n'empescha le passetemps la pluye que faisoit lors. Telle fut ceste memorable entree du roy Henry en sa cité de Lyon, lequel en demoura tant satisfait & content que sa maiesté dict publiquement qu'il n'eust iamais estimé telle magnificence pouuoir estre faite en la ville de Lyon. Chose qui a rendu grand tesmoignage tant des nobles esprits, & nompareille fidelité des Lyõnois enuers leur roy que des somptueuses richesses de la cité. Le roy comme Prince bening & de bonnaire qu'il estoit autant que grand roy de son temps, n'oblia onques-puis le deuoir en quoy s'estoyent mys ses loyaux subiects de Lyon en son heureux aduenemẽt en leur ville de laquelle sa maiesté partit le lundy premier iour d'Octobre M. D X L V I I.

Erection du siege Presidial à Lyon pour l'abbreuiation de la Iustice. Chap. XXVIII.

TANT plus le monde va auant, & plus il va en empirant, & se multiplient les calomnies entre les humains, mesmement, au fait de la Iustice: de maniere que les roys se sont efforcez d'y pouruoir par infinies ordonnances, mais quoy qu'ils ayent fait, & se soyent mys en deuoir de brider les calomnies, subterfuges, tuses, cauillations, collusions, dissimulations, tromperies, surprinses, & autres bons tours, que se faisoyent les parties les vns aux autres: si est-ce, qu'ils ont bien peu profiter, & ont esté les procez tirez en si grande longueur, qu'ils estoyent quasi immortels, sans que iusques à present lon ait peu tirer le fruit qu'on esperoit de tant de Loix, ordonnances, ou establissemens, introduits pour retrancher le chemin, à l'immortalité des procez. Ce que considerant le Roy Henry second, feit vn edict en l'an de salut mille cin cens cinquante & vn, par lequel il donne & assigne la cause de telles inuolutions de procez, & prolongation de la vuidãge d'iceux, à la mauuaitie & mauuaise foy des parties, & au gaing excessif que font aucuns ministres de la iustice, par trop grandes subtilitez, par lesquelles ils peruertissent la vraye formalité de iustice: dont sa maiesté se plainct que la plus part de ses suiets laissent & abandonnent leur forme, & maniere de viure, auec leurs arts, industrie, mestiers, & tous autres vertueux exercices, & vocatiõs: & employent le temps de leur vie, à la poursuite d'vn procez, sans en pouuoir veoir la fin, en quoy ils consument leurs meilleurs ans, auec leurs biens, facultez & substance, chose serue, & illiberale. Ces causes donques & plusieurs autres meurent lors sa maiesté de faire l'Edict. Duquel les mots sont tels: Auons dict, declaré, statué, voulu, & ordonné, disons, declarons, statuons, voulons, ordonnons & nous plaict, par L'an M. D. LI

Edict statut,& ordonnance perpetuels & irreuocables, Qu'en chacun de noz Bailliages, & Seneschaussees de noz royaume, & païs de nostre obeïssance, qui le pourrõt cõmodemẽt porter, y aura vn siege Presidial, pour le moins, en tel lieu,& endroit, q̃ nous aduiserõs,& verrons estre plus vtile, pour nosdicts suiets. Auquel siege y aura neuf magistrats Cõseilliers pour le moins, y cõprenant les lieutenants generaux,& particuliers, Ciuils,& Criminels, qui seront par ce moyen sept Conseilliers, que nouuellement nous creons, & erigeons en chef,& tiltre d'Offices formez: pour audict nombre de neuf cognoistre, iuger,& decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'est assauoir des criminelles, selon le reglement qu'en auons fait par noz precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederõt la valeur de deux cens cinquãte liures tournois pour vne fois, ou de dix liures tournois de rente, ou de reuenu annuel de quelque nature, ou qualité, que soit ledit reuenu, droicts, profits,& emolumens dependans d'heritages nobles, ou roturiers, qui n'excederont la valeur pour vne fois de ladicte somme de deux cens cinquante liures tournois, en iugeront sans appel,& comme iuges souuerains, & en dernier ressort, tant en instructions, incidens, que principal: & des despens procedents à cause desdicts iugemens, à quelque somme que lesdicts despens se puissent monter. Et si par la demande il n'en appert liquidement de la valeur des choses litigieuses, & en controuerse, & dont sera question, les parties seront interrogees,& selon ce qu'ils en accorderont, ou qu'il apperra par baux à ferme, actes, cedules, instrumens autentiques, ou autrement selon que le demandeur voudra declarer,& resoudre sa demande à ladite somme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois & au dessoubs, en façon que si son instance & demande estoit de quelque droit fust seruitute, limite, ou autre droict, & il declare qu'il n'entend faire plus grande estime desdits droits & de sa poursuite, que de ladicte somme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois auquel cas, il demeureroit en l'option & liberté du defendeur s'il succõboit de se dire & maintenir estre quitte desdicts droicts, payant ladite somme de deux cens cinquante liures tournois, pour vne fois: lesdicts iuges declareront, par leur premier appointement, qu'ils en prennent & retiennent la cognoissance, en vertu de cestuy nostre present edict, pour en cognoistre & iuger, comme souuerains & sans appel. Voulons en outre, que les sentences & iugemens qui par nosdicts iuges, lieutenants & conseilliers serõt donnez ainsi que cy apres sera dict, non excedans la somme de cinq cens liures pour vne fois, & vingt liures tournois de rente, ou reuenu annuel, & droict tel que dessus, soyent executez, par prouision, non obstant l'appel, tant en principal, que despens, à quelque somme que lesdicts despens se puissent mõter en baillant toutesfois caution, par ceux au profict desquels lesdicts iugemens & sentences auroyent esté donnees: ou à tout le moins en eux cõstituans pour raison de ce, acheteurs de biens & depositaires de iustice. Declairant par ce moyen, que ne voulons & entendons, que les appellations qui interuiendront & seront interiettees par les parties desdites sentences, & iugemens ayent aucun effect suspensif de l'execution du iuge: mais seulement le deuolutif en nos cours souueraines. Ausquelles enioignons faire droit aux

parties

parties le plus promptement & diligemment que faire se pourra, dont nous chargeons leurs honneurs & consciences. Et ne pourront nosdits Iuges Presidiaux proceder aux iugemens desdittes matieres soit interlocutoirement ou diffinitiuement, en moindre nombre que de sept: Et si au moyen des recusations, qui se pourront proposer ou autrement, lesdicts Iuges ne se trouuoyēt audict nombre: en ce cas les parties accorderont des aduocats du siege, & en leur refus lesdicts Iuges non estans en nombre & non recusez pourront prendre desdicts, aduocats, les plus fameux, & notables dudit siege Presidial, pour parfaire ledict nombre de sept, non suspects ne fauorables aux parties. Et ressortirōt en iceluy siege Presidial, toutes appellatiōs des sieges particuliers & subalternes estants soubs iceluy siege quāt ausdictes matieres non excedans ladite somme de deux cens cinquante liures tournois, pour vne fois, & dix liures tournois de rente, ou reuenu par chacun an, de quelque qualité que ce soit, ainsi que dict est, pour y estre iugees, decidees, & diffinies selon & ainsi que dessus est dict, & sans plus attēdre la tenue des assises. Voulons en outre, & nous plaist, que pour euiter toute occasion de debattre lesdits iugemēs interlocutoires, & diffinitifs de nullité à faute dudict nōbre, le Greffier dudict siege Presidial soit tenu enregistrer les noms & surnoms des Iuges qui auront assisté ausdits iugemens donnez tant en plaidoirie, qu'en conseil. Et seront tenuz lesdits Iuges (suyuant l'ordonnance) mettre en toutes leurs sentences & appointemens, dont ils prendront espices, la somme & taxe desdites espices: à fin que lon en ait congnoissance, & que par excessiues taxes noz suiects ne soyent molestez ne surchargez. Lesquels Iuges tiendrōt la plaidoirie de leur siege deux iours la sepmaine pour le moins. Et ne pourront prendre aucunes espices, pour les appointemens qu'ils donneront à l'instruction des procez. Leur interdisant & deffendāt de ne prendre ne retenir aucune cognoissance en souueraineté du fait de nostre domaine, ne de partie, ou portion d'iceluy. Ne semblablement des matieres concernans noz eaux & forestz, soit pour raison du fonds, & proprieté, ou à cause des degasts entreprises, & maluersations. Et à fin que lesdicts Conseilliers ensemble lesdicts Lieutenans generaux & particuliers, noz Aduocat & procureur edicts sieges ayent quelque moyen d'entretenement en leurs estats & offices, auec les droits, profits & emolumens qui y appartiennent, Nous auons ordonné & ordonnōs par cesdictes presentes, c'est assauoir à chacun desdicts Cōseilliers, la somme de cent liures tournois de gaiges ordinaires par chacun an. Et quant ausdicts Lieutenans generaux & particuliers, ensemble nosdicts Aduocat & Procureur, ils auront & prendront aussi par chacun an en vertu de noz letres de prouision, & mandement, portant acquit, que chacun d'eux viendra pour cest effect recouurer de nous pour vne fois, semblable somme de cent liures tournois, soit par augmentation de leurs gaiges anciens, s'aucuns ils en ont, ou par nouuelle concession, & octroy, comme lesdicts Conseilliers, s'il se treuue qu'ils n'ayent aucuns gaiges. Et là ou en aucuns desdicts sieges Presidiaux il se trouueroit qu'il y eust desia quelques Conseilliers d'ancienne creation faicte par le feu roy nostre treshonnoré seigneur & pere, ils y demeureront, pour auec iceux Lieutenans general & particulier, & lesdits autres Conseilliers nouueaux

ueaux qu'il y faudra mettre d'augmentation pour faire ledict nombre de neuf Magistrats pour le moins, non comprins nosdicts Aduocat & Procureur, ayants semblables gaiges les vns, que les autres. Dont pareillement ils & chacun d'eux prendront & receuront de nous, lettres de prouision & mandement à ceste fin, selon & ainsi que dict est cy dessus. Lesquels gaiges seront payez, chacun an par quartier, & egalle portion, quinze iours pour le moins apres ledict quartier, escheu, par leurs simples quittances, des deniers que pour ceste effect nous auons permis & permettons par cesdittes presentes, aux manans, & habitans de chacune desdites villes leuer & imposer sur eux. Et ce iusques à quinze cens liures tournois pour chacun an, soit sur chacun minot, on quintal de sel qui sera vendu & debité au peuple, estant du ressort du grenier ou magazin à sel estably en ladite ville, d'iceluy siege Presidial, & autres chambres, ou magazins, qui en dependent, au feur, & raison que ledict quintal, ou minot, pourra commodement porter, ou autrement ainsi que lesdicts manans & habitans aduiseront & verront estre à faire pour le mieux, & plus expedient, apres s'estre deuëment conuoquez & assemblez à ceste fin. Et selon ce que ausi à leur requeste, il leur sera par nous accordé, le tout pour forme & maniere d'octroy: dont le surplus de ce qui en restera, lesdicts gaiges payez & acquittez, sera conuerty & employé, es reparations, fortifications & emparemens des villes desdicts sieges Presidiaux chacun en son regard: Sans qu'iceux deniers dudict octroy soyent ou puissent estre ailleurs n'en autres vsages qu'ainsi que dict est cy dessus conuertiz n'employez, soubs peine de nous en prendre aux administrateurs en leurs propres & priuez noms. Et de la recepte & despence qui s'en fera, seront chacun des recepueurs à qui ce pourra toucher tenuz d'en rendre bon & loyal compte comme des autres deniers d'octroy, en la chambre de nos comptes à Paris, où ils rapporteront les quittances de ceux ausquels ils auront payé leursdicts gaiges auec certification de leurs seruices, exoine, ou empeschement legitime durant le temps qu'ils auront prins leursdicts gaiges. Declarant par cesdittes presentes, que nostre vouloir & intention n'est d'admettre, ne receuoir aucun en la prouision desdicts estats & offices de Conseilliers qui ne soit licencié, & gradué, approuué par examen de nostre trescher & feal Chancellier, ou garde de noz seaux, comme suffisant, & aagé pour le moins de vingt cinq ans. Et encores que cestuy nostre present Edict soit general, toutesfois nous n'entendons aucunement y comprendre les sieges de Nostre Chastellet de Paris, Tholose, Bordeaux, Dijon, & Rouen, ausquels nous porvoirons particulierement pour l'effect dessusdict, ainsi que verrons estre à faire, pour le mieux. Et en outre pour le soulagement de noz suiects, selon & en ensuyuant l'ordonnance du feu roy nostredict seigneur & pere, & pour les causes, raisons, & considerations contenues en icelle, Nous voulons, & ordonnons par cesdictes presentes qu'en chacun desdicts autres sieges Presidiaux comprins en iceluy nostre Edict, ne pourra auoir plus grãd nombre de Procureurs, que celuy, qui sera par nous limité & arresté sur l'aduis de nos iuges, & officiers dudict siege, qu'ils enuoyeront par deuers nous, en nostre conseil priué, dedans six sepmaines ou deux mois, pour le plus tard,

apres

apres la lecture & publication faite de ceſtuy noſtre Edict, eſdicts ſieges Preſidiaux, pour iceux veuz eſtre par nous ordonné ſur le fait de la limitation & reduction dudict nombre de Procureurs, ainſi que verrons eſtre à faire. Et auant que de receuoir aucun d'iceux procureurs par leſdicts iuges, ſera examiné, & approuué, tant en probité, que ſcauoir, trouué & iugé ſuſiſant par ceux dudict ſiege, ou la pluſpart d'entre eux. Et faudra expreſſement qu'il ait ſuyuy la practique par l'eſpace de cinq ans, & ſoit aagé de vingt ans pour le moins. Si Donnons en mandement &c. Telle eſt la teneur de l'Edict de l'erection des Sieges Preſidiaux lequel fut donné à Fonteine-Bleau au mois de Ianuier l'an mil cinq cens cinquante vn, l'an cinquieme du roy Henry, ſecond. Deſpuis fut publiee vne ampliation dudict Edict, en laquelle ſont nommees les villes deſdicts ſieges, & entre icelles eſt la cité de Lyon, pour le ſiege Preſidial de laquelle ſont eſtabliz huict Conſeillers & vn Greffier d'appeaux, & auquel ſiege doyuent reſſortir le ſiege de la ville dudict Lyon, Les ſieges de la conſeruation des Foyres dudict lieu, le Bailliage de Maſcon, Foreſts, & Beaujoloys. Pour les gaiges deſquels Conſeillers eſt ordonnee la ſomme de ſeize cens liures tournois. Les premiers qui furent inſtituez Conſeillers en ce ſiege Preſidial, furent Maiſtres Iean Tignac pour lors Lieutenant general Ciuil & Criminel, Hugues du Puy Lieutenant particulier, Guillaume Lymandas, Iean Barraillon, Nery de Toruеon, Nicolas de Langes, auiourd'huy Lieutenant general, à la ſuggeſtion & ayde duquel ceſte Hiſtoire à eſté dreſſee, Loïs Barrillon, Iaques Briaud Iean du Fornel, & Iean Dodieu. Premierement n'y furent erigez (outre les Lieutenans) que ces huict Conſeillers: mais depuis le nombre à eſté accreu de deux autres. Apres ceſte premiere inſtitution ſont interuenues de grandes mutations, meſmement és magiſtratz des Lieutenances. Vray eſt qu'auant ceſte erection de Preſidial, y auoit des Conſeillers en la Seneſchaulcee de Lyon. Pour le iourd'huy ſont magiſtratz en ce ſiege Meſſieurs. M. Hieroſme de Chaſtillon preſident. M. Nicolas de Langes Lieutenant general. M. Nery de Toruеon Lieutenant criminel. M. François de Villars Lieutenant particulier. M. Iean Barrillon. M. Touſſaincts Chareton. M. Claude de la Fay. M. Iean du Burin. M. Louis Buſſilet Conſeiller & garde de ſeaux. M. Iean Guilhen. M Iean Vandel. M. George Grolier. M. Claude du Pré. M. Oliuier Porte. M. Hugues de Gabiano.

De deux dames Lyonnoiſes, en ce temps excellentes en ſcauoir & Poëſie. Soubs les Roys François 1, & Henry 2. Chap. XXIX.

EN ce ſiecle & regne, floriſſoyent à Lyon deux Dames, comme deux aſtres radieux, & deux nobles & vertueux eſprits, ou pluſtoſt deux Syrenes, toutes deux pleines d'vn grand amas & meſlange de treſheureuſes influences, & les plus clers entendements de tout le ſexe feminin de noſtre temps. L'vne ſe nommoit Loïſe l'abbé. Ceſte auoit la face plus angelique, qu'humaine: mais ce n'eſtoit rien

à la comparaiſon de ſon eſprit tant chaſte, tant vertueux, tant poëtique, tant rare en ſcauoir, qu'il ſembloit, qu'il euſt eſté creé de Dieu pour eſtre admiree comme vn grand prodige, entre les humains. Car encor qu'elle fuſt inſtituee en langue Latine, deſſus & outre la capacité de ſon ſexe, elle eſtoit admirablement excellente, en la Poëſie des langues vulguaires, dont rendent teſmoignage ſes œuures, qu'elle a laiſſees à la poſterité: deſquelles ſont competans iuges les Poëtes vulguaires de noſtre temps. Entre ſes eſcrits ſe lit vn Dialogue, en proſe, docte non moins, que ingenieux, duquel l'argument eſt. Que Iupiter faiſoit vn grand & ſomptueux feſtin, auquel eſtoit commandé à tous les Dieux ſe trouuer, Amour & la deeſſe Folie arriuerent en meſme inſtant, ſur la porte du palais: laquelle eſtant ia fermee, & n'ayant que le guichet ouuert: Folie voyant Amour ia preſt à mettre vn pied dedans, s'auance & paſſe la premiere. Amour ſe voyant pouſſé, entre en colere. Folie ſouſtient luy apartenir de paſſer deuant. Ils entrẽt en diſpute & querelle ſur leurs puiſſances, dignitez & preſeances. Amour ne pouuant vaincre de paroles, met la main à ſon arc, & luy laſche vne fleſche, mais en vain, pour ce que Folie ſoudain ſe rend inuiſible, & voulant ſe venger, creue les deux yeux à Amour: & pour couurir le lieu où ils eſtoyent, luy met vn bandeau, fait de tel artifice, qu'impoſsible eſt le luy oſter. Venus ſe plaint de Folie. Iupiter veut entendre leur differẽt, en plaine aſsiſtance des Dieux. Apollo & Mercure debattent le droit de l'vne & l'autre partie, Apollo celuy d'Amour, & Mercure de Folie. Iupiter les ayant longuemẽt ouïs, & voyãt les Dieux diuerſement affectionnez, & en contrarieté d'opinions, les vns pour la Deeſſe Folie, les autres fauoriſans à Amour, pour appointer ce different, va prononcer ceſt arreſt qui s'enſuit: Pour la difficulté & importance de vos differents, nous auons remys voſtre affaire d'icy à trois fois ſept fois neuf ſiecles, & ce pendant vous commandons viure amiablement enſemble, ſans vous outrager l'vn l'autre. Et guydera Folie l'aueugle Amour, & le conduira par tout où bon luy ſemblera. Et ſur la reſtitution de ces yeux, apres en auoir parlé aux Parques, en ſera ordonné. Ce dialogue outre ce qu'il eſt fort moral, & plein de traits de belle Philoſophie, il eſt diuerſifié de plaiſans euenemens, & ſuccez qui aduiennent aux amoureux, poſez auec grande elegance, & beaux termes. Et ne s'eſt ceſte Nymphe ſeulement faite cognoiſtre par ſes eſcrits, ainçois par ſa grande chaſteté. L'autre dame eſtoit nommee Pernette du Guillet toute ſpirituelle, gentille, & treſchaſte, laquelle à veſcu en grand renom de tout meſlé ſcauoir, & s'eſt illuſtree par doctes & eminentes poëſies, pleines d'excellence de toutes graces. Elle treſpaſſa de ce ſiecle en meilleure vie, l'an de ſalut mille cinq cens quarante cinq. Les Poëtes François celebrerent ſes obſeques.

D'vne

D'vne merueilleuse sechereſſe en Lyonnois, & prodigieuse annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'eſt ſi fertile qu'il ſouloit eſtre. Chap. XXX.

Estᴇ contree de Lyonnois, & Beaujolois experimenta la saiſon de l'an mille cinq cens cinquante ſix, toute pleine de prodiges, eſtant entierement contre la diſpoſition de ſon naturel, & toute prepoſtere. Aduint ſi grande ſechereſſe, que tout y eſtoit aride & bruſlé car depuis le vingt ſixieme du mois de Mars, iuſques au dixieme iour du mois d'Aouſt enſuyuant, il ne tomba pluye en tout le Lyonnois: qui fut la plus pitoyable choſe à veoir, qu'il eſt poſsible d'imaginer. Ayant le bon & iuſte ſeigneur Dieu fermé ſa main, & arreſté les cataractes du ciel, & les bõdes de ſa grace, il ſembloit que le ciel fuſt de cuyure, & la terre de fer, comme il a promis à ceux qui ne gardent ſes commandements: tellement que les beſtes des montaignes y mouroyent de ſoif, & euſsiez veu ceux des villages loingtains des grandes riuieres, amener le beſtail à grands troupeaux, abbreuer au Rhone, & en la Saone. Dont les bonnes gens faiſoyent nuict & iour proceſsions blãches (comme ils les nommẽt) aſſauoir les hommes, femmes & enfans acouſtrez de linge blanc, criants miſericorde a voix effroyables: & venants des paroiſſes loingtaines en proceſsion à Lyon, comme nous auons monſtré auoir deia eſté fait, en l'an mil cinq cens & quatre, ſoubs le roy Loïs douzieme. Par ceſte ſechereſſe demouroyent les fruits & biens de la terre, tellement en arriere, qu'il ſembloit au poure monde, qu'il eſtoit tout perdu: & penſoit le laboreur auoir perdu ſes ſueurs, & labeurs, & qu'il tomberoit en grãde famine. Au demeurant la cueillete des bleds fut fort petitte, l'eſpi mal garni, le grain mal nourry & comme tranſſy, la paille de meſme deliee, & fort courte: de mode, qu'en pluſieurs lieux de ce Lyonnois ne recueillit on à grand peine la ſemence, que les poures laboreurs eſtoyent forcez de remettre en terre, pour l'annee ſubſequente: & par ce moyen eſtoyent contrains d'endurer de grands fautes & indigences, n'ayãs de quoy ſuſtanter eux & leurs meſnages, contrains d'expoſer en vente à non-pris, leurs heritages aux perſonnes riches, qui lors auoyent les belles terres & vignes, pour vn morceau de pain. Et pluſieurs par ce moyen dreſſerent les belles grãges baſtiſſants leurs lieux de plaiſance, de la ruine des poures. Se gardent ceux qui font les grands greniers, & amas de bleds, & ne les veulent ouurir, ſinondu temps de ſechereſſe & famine: car Dieu repetera de leur main, le ſang des poures, qui meurẽt de faim, à l'occaſion de leur auarice, & tenacité Il n'y a annee ſi ſterile qui ne puiſſe nourrir le peuple, ſi les vſuriers & auares ne tenoyent enfermees les graces de Dieu: & n'en faut point accuſer les annees, ny les cours, ny les corps celeſtes, car il n'y a que les vſuriers, qui cauſent les famines. Celle annee doncques eſtant la pluye de retour, apres la ſainct Laurens, les vignes furent remiſes en nature: & furent les vendanges aſſez bonnes, & commença on à vẽdanger, incontinent apres la feſte de Miaouſt. Nous mangeaſmes celle annee des raiſins meurs à la feſte ſainct Iean Baptiſte, à cauſe des grãdes chaleurs. Quant aux fruits des arbres, il y en eut aſſez, & fu

L'an M.D.L VI.

Deutron. 28.

& furent bons autour de Lyon: & cauſa ceſte ſechereſſe, que les fruits furent ſi primerains, que les arbres reflorirent encores vn coup, en Septembre, & en pluſieurs lieux de Lyonnois produirent fruit (choſe bien nouuelle) pour la ſeconde fois, comme les Fraizes, les meures, & furent veues de pommes de la groſſeur d'vn eſteuf, des prunes, des noiz, mais petittes, comme vne bonne Oliue d'Eſpaigne: toutesfois ne vindrent, les noiz, ny prunes à perfection & maturité, par ce que ny le temps, ny la chaleur du ſoleil, ny la terre deia eſſricheeles pouuoit nourrir, ny cuyre. Sur ce propoz ſe meut vne queſtion, pour quoy il eſt aduenu depuis quelques annees, que les fonds & terres de ce païs de Lyonnois, ſont deuenuz plus ſteriles, & moins fœconds & fructueux, qu'ils ne ſouloyent eſtre le temps paſſé? Pour à quoy reſpondre, & pour ne s'en eſmerueiller, faut conſiderer vne raiſon, qu'aſsigne Marc Caton, en ſon traité des choſes champeſtres, où il dict, *Terram non fatigari, neque ſeneſcere, ſi ſtercoretur.* C'eſt à dire, que la terre d'vn fond ne s'enuye point de porter, ny ne s'enuieillit point, pourueu qu'elle ſoit fumee, & meilloree. Or donques prenant ces mots en raiſon contraire, nous dirons, que la terre qui n'eſt bien fumee, elle ſe laſſe de porter, & s'enuieillit, ceſt à dire qu'elle deuient aride, infœcõde & ſterile, comme, vne perſonne, qui par vieilleſſe tombe en impuiſſance de pouuoir trauailler, ny faire choſe qui vaille: comme fait ce territoire de Lyonnois en pluſieurs lieux, à faute d'eſtre fumé, comme il ſouloit. Car lon à depuis certaines annees planté tant de vignes, en ce territoire, que les champs à bleds n'ont plus pouuoir de fornir de paille, pour fumer ce qui eſt laborable, & fumer auſsi les vignes, deſquelles y a vn tiers plus qu'il ne ſouloit: de maniere, que n'eſtans les terres fumees ainſi qu'il appartient, n'ont le pouuoir, de faire le deuoir accouſtumé.

Grands feuz de-Ioye à Lyon, en teſmoignage de publique reioiſſance, pour raiſon de la paix entre les roys Chreſtiens, en l'an 1559. Chap. XXXI.

L'an M. D. LIX.

APRES les guerres de longue duree, entre le Roy Henry de France treſchreſtien, & Philippe Roy Catholique d'Eſpaigne: Dieu finalement prenant pitié des calamitez, foules, & oppreſſions de ſon poure peuple, inclina les cœurs des Princes, à faire vne paix. Laquelle eſtant arreſtee, & conclute en vne villete de la Gaule Belgique, nommee le Chaſteau-Cambreſys, tous les royaumes Chreſtiens en demenerent grand ioye, meſmement les Gaules, les Eſpaignes, Angleterre, Eſcoſſe, Italie, & autres: comme ayans conceu eſperance d'vn grand repoz. Ceſte nouuelle eſtant apportee & publiee en la cité de Lyon le dimenche ſeizieme iour d'Auril, par trois Herauldz, aſſauoir, de Frãce, d'Eſpaigne, & de Sauoye, tout le peuple s'eſmeut en grand lieſſe & reiouiſſance publique. Pour demonſtration de laquelle, furent premierement & auant toutes choſes, faites actions de graces à Dieu, par ſupplications & proceſsions publiques: eſquelles aſsiſterent les ſix mille poures alimentez & entretenuz de l'aumoſne publique, tous les colleges eccleſiaſtiques, ſuyuis du Gouuerneur (qui pour lors

lors estoit le Treſreuerend abbé de Sauigny, auiourd'huy archeueſque de Lyon meſsire Antoine d'Albon) lequel estoit accompagné du magiſtrat, & de tous les eſtats de la cité. Le ſeruice de Dieu deuëment accomply, l'apreſdiſnee fut employee à dreſſer de grands feux de ioye, par tous les endroits de la ville. Premierement ſur le pont de Saone fut erigee vne Pyramide de toute carrure fort haute & toute remplye de feux artificiels, au deſſus de laquelle eſtoit vne groſſe boule doree: au milieu de l'eguille eſtoyent lettres hieroglifiques, & vn mourrion, vn eſcu de Pallas, & vn caducee ou ſceptre de Mercure, deux Colombes s'entrebaiſans, en ſigne de paix, & concorde. Sur les quatre coings de la cornice eſtoyent quatre vaſes ou vrnes ſepulchrales, pleines ſemblablement d'artifices à feu. Et eſtoit le tout fait en mode d'vne ſepulture des Princes antiques: aucuns preſumoyent, que le tout repreſentoit le tumbeau ou ſepulture de Mars Dieu de la guerre. Deuant l'hoſtel de la ville fut enleuee vne colonne de feu artificiel, toute reueſtue de feſtons de Laurier, au deſſus de laquelle eſtoit poſé vn Pellican auec ſes petits leſquels il repaiſſoit de ſon ſang, repreſentant vn bon Prince, qui de ſon propre ſang & ſubſtance nourrit ſes ſuiects. Et pourroit ce Pellican enſanglanté en ſon ſng, s'attribuer à vn malheureux preſage de la mort du roy Hëry, qui en moins de deux mois apres, fut nauré à mort d'vn contrecoup de lance, au Tournoy ſolennel de ceſte paix & des mariages des deux filles de France. L'eſprit des hommes fait quelquesfois telles choſes ſans y penſer, eſquelles ſe conforment des ſiniſtres euenements, ou aucunefois auſsi denotent des proſperitez, ſelon qu'il plait à Dieu de diſpoſer ſon ſainct vouloir, que l'entendement de l'homme ne peut entendre, iuſques à ce que la contingence en fait foy. D'ailleurs les ſeigneurs Allemans feirent baſtir en la place des grãds Cordeliers vn eſchaffaut en forme triangulaire, compoſé de telle induſtrie par art en perſpectiue, que eſtant vn triangle, il ſembloit toutesfois, de quelque coſté qu'õ le regardaſt, eſtre de quarrure, tant la perſpectiue faiſoit d'impoſture à la ligne viſuelle, & trompoit l'artifice la nature. Sur ceſt eſcaffaut eſtoyẽt trois ſtatues enleuees de procerité & hauteur Gygãtale, qui eſtoyẽt trois furies infernales, Megere Alecto, & Thiſiphone, auec trois flambeaux en leurs mains, comme voulans mettre le feu es trois coings du monde. Deſſus ces trois furies eſtoit haut enleué Pluton, aſsis ſur ſon chien Cerbere, comme ſus vne monture. & tenant en main ſon infernal trident, iectant force feu artificiel: & pour l'ornement de ſa teſte, en lieu d'vne coronne, auoit le chief enuironné de force feu artificiel. En l'eſtomach, & autour du col auoit vn ordre fait ingenieuſement de petereaux, faiſant feu & bruyants inceſſamment. Il auoit d'auantage vn pauillon & troſne de rouages à feu agitez de perpetuel mouuement & voltigement, qui eſtoit à la verité vne plaiſante terreur, & ſpectacle non moins formidable, que delectable. Autour de ceſt eſchaffaut ſe voyoyent en peinture, les Gygantomachies, & entrepriſes contre le ciel par les enfans d'Alœus, enſemble les monſtres à viſage humain, iambes de Gryphons, & le train dernier tout ſerpentin. Auſsi eſtoit en ceſte place vn grand nombre de tonneaux plains de tout artifice à feu, & eſtoyent ces tonneaux peincts à maſques de Geans tous en feu. Là eſtoit auſsi la Paix

dame

dame tant desiree, tenant comme soubs sa protection les escus & armoiries de France, en son estomach, à dextre celles d'Espaigne, à gauche d'Angleterre, & plus bas Lorraine & Sauoye: au dessoubs de ces escussons estoyēt ceux de sept illustres citez imperiales d'Allemaigne, scauoir d'Ausburg, Nuremberg, Strasbourg, Vuormes, Francfort, Constance, & Menings. Pres de ces armoiries sur vn autre eschaffaut estoit affustégrand nombre d'arquebouzes à croc, & certaines autres pieces ligieres d'artillerie. Aupres de laquelle lon auoit dressé vn somptueux eschaffaut pour les dames auec vn lieu destiné pour les trompettes & violons. Plusieurs particuliers dresserent autres feuz de ioye, comme monsieur Buatier vicaire general du reuerendissime archeuesque, en sa maison nommee l'antiquaille en la montaigne, ou il y auoit tant de feuz, qu'il sembloit que le feu que fit Neron à Rome, ou bien ceste combustion miserable de la cité de Lyon du temps dudict Neron, fust encores renouuellee. Outre ces feuz fut tiree grãde quantité de pieces d'artillerie, de mode que ceux qui estoyent de là la Saone ne se tenoyent pas trop asseurez, leur estants ces pieces braquees vis à vis, & à l'opposite d'eux. De la maison de monsieur le Seneschal de Lyon fut tiré tel nombre de pieces, que toute la montaigne en crouilloit: ladite maison estoit toute enuironnee de feuz, & flambeaux. Le Seigneur Paule Benedict Lucquois testifiant la ioye qu'il conceuoit de ceste paix, lascha la bride à liberalité, faisant destribution publique de tonneaux defoncez, de vins excellens: & non content de ce fit tel feu en sa maison de Forniere, qu'il sembloit qu'il voulsist entierement bruler ce bel edifice qu'il a de nouueau basty en la montaigne. Entre autres artifices, y auoit vne Salamandre de quinze pas de longueur, non comprinse la queuë entortillee, la hauteur proportionnee à la longueur. Ceste Salamandre iettoit par la gueule incessamment de grands & espouuentables feuz, accompagnez de bruicts horribles: & par la queuë en sortoit d'autres, non moins formidables de maniere que c'estoit chose qui ne se pouuoit regarder sans frayeur. Ce spectacle dura plus de deux heures, auant que la Salamandre se peust consumer: & toutesfois de ladite maison ne cessoit l'artillerie de bruyre, & tirer sans intermission. En l'autre montaigne de sainct Sebastien, les feuz ne cedoyent en rien à ceux de Forniere: car le seigneur Leonard Spina auoit donné tel ordre, que sa maison, qu'il à ceste part vers le Rhone sembloit estre toute embrasee, & les vignes voisines deuoir incontinēt tomber en cendre. Sur la riuiere de Saone fut fait vn artifice merueilleux. C'estoit vn petit batteau plein d'artifices, faits de telle industrie, qu'estant ledict batteau enfoncé au fond de l'eau, ne se voyoit nullement, & toutesfois sortoit tant de feuz bruyants de l'eau, sans que lon sceust dont celà venoit, qu'il sembloit que la riuiere deust bruler & asseicher entierement: qui fut vne des plus ingenieuses inuentions qu'il est possible de penser. Sur les neuf heures du soir, fut iecté en l'air à la partie du Dauphiné, vn gran Dragon ardent, iettant le feu par la gueule, auec tel espouuentement de tout le peuple que lon l'estimoit à la verité vn vray & vif Dragon, tant il estoit plein de terreur: & luy augmentoit la nuict l'effroyable & ardent regard. Apres qu'il eust longuement bruslé, auec grands sifflements, il tomba consumé en la place des Cordeliers. Au demeurant

meurant la maison archiepiscopale estoit lors tant enuironnee de feuz & flambeaux, que le cõuent des Celestins vis à vis outre la riuiere en estoit tout esclairé : & en la place & paruis de l'eglise sainct Iean, la fonteine degorgea tout ce iour force bon vin par quatre tuyaux. Lendemain recõmencerẽt encores les feuz : mesmes en Foruiere, & en la montaigne sainct vincent, où le Seigneur de Cremieu fit dresser en sa maison vne bataille de feuz de tel artifice, qu'il sembloit que ces feuz se courussent sus, & escarmouchassent, courans les vns sus les autres, & tantost se retirans sembloyent prendre la cargue, tantost le tout faisoit telle meslee tout ensemble, qu'il est impossible de veoir chose plus resemblãt à vne meslee de bataille, car les feuz & flãbeaux estoyẽt rẽges si propremẽt par bastaillõs & scadrõs, q̃ lõ eust iugé, q̃ c'estoyẽt cõbatãs en l'air, cõme ceux dõt est faite mẽtiõ au liure des Machabees. Encores le ieudy ensuyuãt les Imprimeurs qui ne veulẽt ceder à personne l'hõneur des heureuses inuẽtiõs, erigerẽt en la place de Cõfort vn grãd Colosse, representãt Mars Dieu de guerre, armé de toutes armes: lequel tenoit entre ses iãbes vne Minerue, assise sur vn rocher, au pied duquel estoit vne fonteine, de laquelle fluoit vin & eau, representãt le mõt Parnassus & la fonteine des muses, car lon en voyoit naistre le cheual Pegasus. Le feu estant mis par vn secret en ce Colosse de Mars, fit si grand bruit & tintamarre d'artifices, en tombant en cendre, que la statue de Minerue fut tellement esbranlee, que lon la iugeoit estre renuersee, ce qui n'aduint, car elle se trouua toute blanche, & en son entiere beauté. Ces industrieux esprits de l'Imprimerie, vouloyent signifier par ceste fainte, que l'estude des bonnes lettres, & les sciences renaistront & floriront par la mort & ruïne de la guerre, & restitution de la paix. Le dimanche consecutif furent fait deux grands feuz sur la riuiere de Saone à l'endroit du palais de Roanne, sur deux grands batteaux : auquel lieu se trouua grande multitude de gondoles & besches chargees de diuerses pieces d'artillerie, tirans de telle furie de toutes pars, que lon eust dict la ville estre prinse d'assaut par les ennemis : car le bruit tant de la batterie, que des grandes trouppes du peuple qui estoit accouru & auoit assiegé les deux bords de la riuiere des deux pars, que aussi du retentissement de l'eau, qui reuerberoit & redoubloit le bruit entre la Saone & les montaignes prochaines, donnoit occasion de penser estre là aduenue quelque chose sinistre. Toutesfois ce n'estoit que excez de ioye qui bruyoit ainsi. Ioinct que les trompettes, tabourins, haulbois, & autres instruments augmentoyent de beaucoup telle confusion de voix & vrlements: & n'en faisoyent pas moins les acclamations du peuple, & crieries de ceux qui iettoyent les fuzees les vns contre les autres. Mais ce qui plus esmouuoit l'air, estoit l'artillerie qui tiroit à grande furie de la maison du seigneur Christophle Neuter de la nation d'Allemaigne, qui est en Foruiere: car l'ayant souuent ledict seigneur fait charger & descharger, il sembloit que la ville dessoubs deust abismer. Ledict Neuter auoit fait allumer en sa maison susdite tel nombre de flambeaux, qu'il sembloit auoir mis le feu par tout pour la bruler: & ce qui rendoit ceste maison plus admirable, estoit que n'estant encores couuerte de Tuyle, ou ardoise & la late seulement po-

ſee cõme en forme de pyramide, les flambeaux eſtoyent rangez à droit fil ſur la late, & au ſommet vne boule ſeruant de giroette ardẽte, la lueur de laquelle eſtoit tournee contre le vent qui la conduiſoit ſelon qu'il ſouffloit. Les quatre coings de la maiſon eſtoyent garnis de lanternes de la hauteur de la maiſon & aux cornices des quatre coings du couuert y auoit des pyramides, toutes garnies de flambeaux & falots ainſi enleuez. Au deuant des feneſtres regardans la ville, eſtoit vn grãd eſcuſſon de France, duquel les fleurs de Lys ardoyent rendans grand lueur, qui eſtoit grand enrichiſſemẽt à ceſte maiſon. Il y auoit auſsi des cercles es quatre coings garnys de flãbeaux & par deſſus d'vne infinité de fuzees, qui ſe tiroyent par telle induſtrie, qu'elles faiſoyent tourner & virer les cercles ſuſdicts auec leurs flambeaux en l'air. Et hors de ſa maiſon, auoit ledict Neuter fait allumer quatre grands feuz rengez en droite ligne peu à quartier au milieu de ces quatre en auoit fait vn autre enleué ſur vne bigue, qui reſembloit le phanal de la tour de Meſsine. Et eſtoyent ces feuz ſi merueilleux, que toute la montaigne reſembloit vn Montgibel, ou Veſuuio. Lendemain ledict ſeigneur Neuter voulant auoir l'honneur de ceſte reiouïſſance, deſiroit acheuer vne entiere Aloſis, par grandes preparatiues en ſes iardins: mais ſuruenant vne pluye, tout fut gaſté. Depuis eſtant la pluye paſſee, il fit comme ceux qui ſe reculent pour mieux ſauter, & deſquels la vertu & force retenuë, ſe desbande plus violemment: car il executa ſon deſſeing plus magnifiquement & auec plus de plaiſir, & contentement, qu'au parauant. Ainſi fut ceſte ioye demenee à Lyon, pour la reſtitution de la paix. Laquelle neantmoins bien toſt apres, fut conuertie en publique & generale triſteſſe, à cauſe de la mort du roy Henry, laquelle ſuyuit de bien pres ces grandes reioïſſances: comme couſtumierement tels excez de ioye menent touſiours à leur queue, quelque ineſperee calamité.

Soubs le roy Charles 9.

L'ordre donné en la cité de Lyon, en l'annee mil cinq cens ſoixante & vn: tant en matiere d'Offices, que pour la garde de la ville, embelliſement & trãquillité d'icelle. Chap. XXXII.

LE Roy conſiderant que multiplication d'offices, n'eſt que vexation de peuple, voulut donner ordre en ceſte annee mil cinq cẽs ſoixante & vn à vn effrené nombre de notaires & ſergens qu'il entendoit auoir eſté creez en la cité de Lyon, par les feuz roys ſes ayeul, & pere ou leurs deputez: deſquels il ſcauoit aduenir au peuple grãd foule, & charge. Pour ceſte cauſe, eſcriuit lettres au Seneſchal de Lyon, contenant que ſa maieſté auoit aduiſé de ſoulager le peuple en ceſt endroit: & faire reduction d'iceux notaires & ſergens au moindre nõbre, & tel qu'il trouueroit eſtre raiſonnable, & ſelon l'aduis qui luy en ſeroit donné par ledict Seneſchal. Pour à quoy pouruoir eſtoit mandé, qu'il euſt à enuoyer diligemmẽt le nom

le nombre d'iceux & si le nõbre excedoit celuy qui estoit d'ãcieneté du tẽps du roy Loïs douzieme, & de cõbien il estoit augmẽté & accreu. Aussi luy en uoyer la reductiõ qui en auroit autrefois esté faite, & en outre aduertir sa maiesté du nombre qui seroit necessaire, tant au siege de la Seneschaucee, que en chacun siege particulier d'icelle, pour y estre pourueu par ladicte maiesté. En ce mesme temps le roy craignant qu'il n'aduint quelque scandale en la ville de Lyon le iour de la feste Dieu, en la processiõ du sainct Sacrement, voulut aller au deuãt pour ceste cause escriuit lettres au Seneschal de Lyon, cõtenans ces mots: Pource que l'experiẽce des choses passees, & les termes où de present sont les affaires de la religion, nous donnent bien grande occasion, de vouloir incessamment preuenir & remedier à tous les troubles & scandales qui pour raison de ce peuuent d'heure en autre aduenir en nostre royaume: & cõsiderant que voulontiers lesdicts troubles, emotions & scãdales naissent & se font aux iours des festes, & mesmement à celuy du sainct Sacrement dont nous approchons: à ceste cause, nous auons bien voulu presentement vous faire ceste lettre, pour vous mander, ordonner & enioindre tresexpressement d'auoir l'œil si ouuert à contenir en paix & repoz (durant les processions qui se feront ledict iour) mon peuple & suiects estants en vostre ville & de vostre ressort, qu'il ne se puisse former ne engẽdrer au cœurs d'iceux aucune volonté de se nuyre, iniurier ny outrager les vns les autres, ne de faire ny attenter aucun acte scandaleux & seditieux.

En ceste mesme annee les Conseillers & eschevins de Lyon presenterent au roy vne requeste, tendant à ce que pour la decoration, embellissement, biẽ & commodité de ladite ville, habitans & passans par icelle, son bon plaisir fust ordonner, & donner pouuoir ausdicts suppliansde faire abbatre les saillies, & hau-vents des maisons & galleries qui trauersent les rues publiques eslargir les rues, faire aggrandir les places publiques: auec pouuoir de cotizer les proprietaires des maisons, iardins, boutiques, & autres lieux proches & voisins aux places, & lieux publicqs, à fin qu'ils fussent eslargiz & accommodez, pour recompenser ceux, qui par le moyen desdites demolitions, auroyent souffert perte, & dommage. Ce que le roy octroya ausdicts Conseilliers de Lyon, faisant commandement aux habitans d'icelle cité, qu'ils cussent à abbattre & mettre par terre iceux hau-vents, & saillies dedans deux ans, sans esperance de prolongation, & de n'en iamais bastir d'autres. Mais ce fut à la charge de rembourser les proprietaires des maisons, & autres lieux desquels l'estime seroit faite par gens a ce cognoissans & maistres maçons, architectes & ingenieux. L'edict du roy est du quatrieme iour d'Aoust, en la mesme annee, en laquelle le roy aussi feit publier vne ordõnãce à Lyon de mesme date, que l'edict precedẽt: par laquelle estoit fait cõmãdement tresexpres à tous vagabons, & gens sans aueu, ou traffiq, qu'ils eussent incontinent apres la publication de ladicte ordonnance à vuyder & sortir de la ville, sur peine d'estre penduz, & estranglez, sans autre figure de proces, comme seditieux, & perturbateurs du repoz public. Et fut aussi par icelle ordonnance enioinct à tous hostelliers, & Cabaretiers de incontinent à l'arriuee des personnes en leurs logis, prendre leur noms, qualitez, estats, & ar-

mes, pour icelles armes leur garder, & rendre à leur partement: leur signifiant & faisant entendre, la presente ordonnance. Et de ce faire bon & loyal registre, dont ils seroyent apparoir au gouuerneur de la ville par chacun iour. Et ou lesdicts estrangers seroyét refus de declairer leurs nõms & estats, & de consigner leurs armes, estoit enioinct sur mesme peine, de signifier audict seigneur gouuerneur ledict refus, & de ne receuoir iceux refusans en leurs logis. Et quant aux citoyens Bourgeoys & habitans de la ville, de quelle qualitez ou condition qu'ils fussent, leur estoyent faites semblables inhibitions & deffenses que dessus de ne loger, retirer, administrer aucuns viures ausdittes personnes estranges, sans premierement auoir denoncé au gouuerneur ce que dessus, l'arriuee & seiour d'iceux estrangers sans fraude ny dissimulation, sur peine ausdicts citoyens & artisans de respondre en leurs personnes, de ce qui seroit mal faict par lesdicts estrangers leurs hostes. Et estoit ceste ordonnance tant pour la ville de Lyon, que pour les villages circonuoisins. Ceste ordonnance fut faite, par ce que lon s'apperceuoit, qu'il se faisoit des assemblees dangereuses, lesquelles depuis apporterent d'extremes inconuenientes, pour n'auoir esté soigneusement obseruee ceste salutaire ordonnance par le gouuerneur, successeur de monseigneur l'archeuesque d'Arles. En ce mesme mois le roy escriuit à monseigneur le Mareschal de sainct André gouuerneur en chef de Lyonnois &c. qu'il estoit aduerty qu'en diuers endroicts de ce royaume, mesme en ce gouuernement de Lyonnois plusieurs seditieux qui ne desirent rien moins que le repoz public, faisoyent iournellement amas de gens en armes en grand nombre, les vns pour venger leurs inimitiez priuees, & exercer leurs passions, les autres soubs certain pretexte de religion & entrans és eglises, & maisons, font auec force & armes infinis maux, pilleries, outrages, meurtres, & autres choses estranges, qui requierent prompte & roide prouision. A ceste cause pour le desir que sa maiesté à de maintenir ses suiects en repoz, & chastier les perturbateurs & seditieux, ordonnoit audict seigneur Mareschal de faire faire defenses à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'elles fussent, de ne s'iniurier, prouoquer, irriter, ne outrager l'vn l'autre, de fait, ne de parole, faire assemblee en armes, courir sus les vns aux autres, nè autrement troubler, ne offenser en quelque sorte que ce fust la tranquillité publique, soubs couleur de quelque religion que ce fust, ne autrement. Et où il se trouueroit apres ceste defense aucun qui s'oubliast de tant, que d'y contreuenir, s'assemblant en armes, faisant insultes, entrant, forçant, & pillant les eglises, abbatant images, croix, & autre desordre, sadite maiesté commande telle punition en estre faite, que l'exemple serue à contenir les autres. Et à ce que la force en demeure audict sieur gouuerneur, (si autrement il n'a le moyen de se faire obeïr,) il luy est mandé, de se fortifier, des gens d'armes des ordonnances de sa maiesté, & de conuoquer s'il fait besoing, la noblesse, leuer le ban & arriereban, & toutes autres forces qu'il iugeroit estre necessaires, pour reprimer les perturbateurs du repoz public, & ennemis de la republique ces lettres furent donnees à sainct Germain en Laye le seizieme d'Aoust

audict

audict an. Des ce temps les humeurs des troubles deia se commençoyent fort à remuër, & se faisoit vne grande inclination de desobeïssance quasi par tout ce royaume, mesme en Dauphiné, Lyonnois, & Prouence: le tout soubs couleur de religion, encores que tels actes ne sentissent aucunement religion ny pieté. Le bas aage du Roy, & enuie de remuër mesnage, furent cause que les amateurs de nouuelleté se donnoyent licence, & occasion de se laisser couler en ces precipices, & dé tirer apres eux vne grande ruïne. Ce pendant ils ne faisoyent pas grand estat, ny compte des ordonnances, ne des commandemens du Roy: pource qu'ils le sentoyent fort ieune, & se prometoyent impunité de tous exces: tellement qu'ils allumerent le feu, dont telles humeurs ont si longuement & si pernicieusemer boully.

Des foyres remises & restablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon, apres les premiers troubles.

Chap. XXXIII.

APRES le premier Edict de la pacification des troubles, fait le dixneufieme iour de Mars, l'an mille cinq cens soixante troys, le Roy desirant remettre & restituer toutes choses en leur premier estat, reuoqua les foyres qui pendant le temps des troubles, auoyent esté translatees de Lyon, en la ville de Chalon en Bourgongne, à cause qu'estant ladicte ville de Lyon occupee par la guerre, le commerce accoustumé ne s'y pouuoit exercer: tellement qu'estant les choses pacifiees, le roy voulut remettre, & rendre à la cité de Lyon son ornement, & decoration, dont les Roys ses predecesseurs l'auoyent honnoree. Et furent les foyres susdictes remises en la cité de Lyon, par lettre patentes de sa maiesté, addressees au Comte de Saux cheualier de son ordre, & son lieutenant general au gouuernement de la ville de Lyon &c. & au tresoriers general de ses finances estably à Lyon, & au Seneschal dudict lieu, & Conseruateur des priuileges desdites foyres. desquelles lettres les mots sont tels: Ayant pleu à Dieu mettre fin aux troubles de nostre royaume, par la paix qu'il nous à donnee, suyuant l'edict de laquelle celles de noz villes qui durant lesdicts troubles, ont esté en la puissance de ceux de la religion pretendue reformee, ayans les armes en main, ont esté reduites à leur premiere liberte, commerce, sur accez, traffiqs & negotiations. Entre lesquelles se trouue de present nostre bonne ville, & cité de Lyon estre des principales, & où lesdictes armes ont esté depuis n'agueres mises bas estants les habitans d'icelle soubmis à toute obeïssance, & obseruation de noz edicts, ordonnances & commandemens. Au moyen de quoy, & à fin de la remettre en sa pristine negotiation, commerce & traffiq, y estans maintenant les affaires reduits en grande tranquillité, & douceur, auec bonne vnion, reconciliation, & amiable intelligence, les vns auec les autres, Nous ayant tous assemblement asseurez, & promis de viure d'oresenauant L'an M. D. LXIII.

en ceſte façon, auec l'entiere obeïſſance qu'ils nous doiuent: Nous pour ces cauſes, & autres bonnes, iuſtes & raiſonnables conſiderations à ce nous mouuans, auons par l'aduis de noſtre treshonnoree dame & mere la Royne, Princes de noſtre ſang, & ſeigneurs de noſtre Conſeil, ordonné, voulu, & declairé, ordonnons, voulons, & declairons par ces preſentes, que les foyres, changes, & payement d'icelles, enſemble les gabelles, doüanes, & autres impoſitions, qui au parauant leſdicts troubles ſe tenoyent, & leuoyent en noſtre dicte ville de Lyon, & leſquelz, au moyen d'iceux troubles, nous auons transferez, & permis eſtre faits, tenuz, & leuez en noſtre ville de Chalon, en Bourgongne, ou ailleurs, ſeront remys, reſtablis, & reſtituez, tenuz & leuez en noſtre dicte ville de Lyon, les y ayant pour ceſte occaſion remis, reſtablis & reſtituez, remettons, reſtabliſſons & reſtituons par ceſdictes preſentes, pour y eſtre faicts, leuez, tenuz, & exercez d'oreſenauant, auec les meſmes franchiſes, auctoritez, libertez, & faculté, force & vigueur qu'ils eſtoyent, & ſouloyent eſtre au parauant iceux troubles: En defendant treſexpreſſement à tous les marchans frequentans leſdictes foyres, & changes dudict Lyon, tant noſdicts ſuiects, que autres eſtrangers, de quelque nation, qualité, ou condition qu'ils ſoyent, leurs facteurs, commis, & entremetteurs, de ne faire les changes, & payemens prochains de la foyre derniere des Roys, & autres ſubſequens, ne pareillement tant la prochaine foyre d'Aouſt, & autres enſuyuans, ne faire les payemens, & changes d'icelles audict Chalon ne ailleurs, qu'en noſtre ville de Lyon, ſur peine de nullité de tout ce qui y ſera negotié, conuenu & arreſté, ou payé, & de priuation des priuileges & franchiſes, libertez & faculté, dont noz predeceſſeurs Roys & nous, auons decoré & enrichy le commerce de leſdictes foyres & changes, & payemens d'icelles: & en outre de nous deſobeïr, deſplaire, & d'encourir noſtre indignation. Pareillement de ne faire entrer en noſtredict Royaume aucuns draps: toilles, & fil d'or, d'argent, ou de ſoye par ailleurs, que noſtre dicte ville de Lyon: à fin d'y acquiter noz droits de doüane, & autres à nous pource deuz, & appartenans, tout ainſi que lon auoit accouſtumé de faire & obſeruer, au parauant iceux troubles, ſur peine de confiſcation deſdicts draps, toilles, & fil, & d'encourir les meſmes peines contenues par les ordonnances de noz predeceſſeurs, & nous, faites ſur l'entree d'iceux draps & fil d'or, d'argent, ou ſoye en noſtredict royaume par noſtre dicte ville de Lyon: Par leſdictes lettres eſtoit mandé à monſeigneur de Tauanes Lieutenant general de ſa maieſté en Bourgongne de ne ſouffrir le commerce deſdictes foyres, ny les changes & payemens eſtre faicts en la ville de Chalon, renuoyant iceux à Lyon. Les lettres ſuſdictes furent donnees à Gaillon le neufieme iour de Iuillet, l'an de grace mille cinqcens ſoixante trois.

Comment

Comment les maisons de plaisir aux enuirons de Lyon, cloz, qui sont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en boys, furent exemptees des tailles par le Roy.

Chap. XXXIIII.

ESTANT les estats de ce royaume assemblez en la ville d'Orleans, les habitans du plat païs de Lyonnois, desirans se descharger du fais des tailles, se mirent en deuoir, d'en ietter vne partie sur les citoyens & habitans de la cité de Lyon, & firent telle instance, & si grandes exclamations, que le Roy auroit esté induit, à faire inserer vn article en ses ordonnances desdits Estats cõtenant ces mots, Que toutes personnes roturieres, habitans es villes franches, seroyent tenuz de bailler à ferme, leurs terres & heritages, à fin que le fermier aydast à soulager, & descharger nostre poure peuple autrement à faute de ce faire, seront eux mesmes cottizez à la taille &c. en vertu duquel article (qui est le cent vingt neufieme desdites ordonnances des Estats) les habitans dudit plat païs de Lyonnois voulurent faire contribuer à la taille, les citoyens, Bourgeois, & autres habitans en la cité de Lyon pour raison de leus maisons de plaisance, iardins, vergers, garennes, & autres lieux, qu'ils ont seulement pour leur desduit & passetemps autour de la ville: qui estoit au preiudice des priuileges, libertez, & immunitez octroyees de tout temps par les Empereurs & Roys, à la cité de Lyon: laquelle l'antique inrisconsulte met au nombre des citez, qui estoyẽt iouïssantes du droit Italique, c'est à dire, qui ne payoyent aucunes tailles. Ce que ayant esté remonstré au Roy, & auec grandes raisons fait entendre à sa maiesté comme l'entretenement des foyres redonde au grand profit des laboureurs de tout le plat païs de Lyonnois, à cause de l'affluence des gens & grand nombre d'estrangiers, qui se treuuent aux foyres, Dont iceux laboureurs vendent leurs denrees ce qu'ils veulent: ausi fut remonstré, que le païs est montueux, & pierreux à l'entour de la ville, & à cause de ce en plusieurs endroits sterile, & infructueux, ou planté en vignes, & arbres, & la pluspart maisons, bastiments & heritages des habitans de Lyon, dont leur seruent plus de plaisir, & recreation, qu'ils ne leur rapportent de profit. Sur lesquels lieux, par certaines saisons de l'annee ils enuoyent leurs seruiteurs louër des vignerons, & mercenaires, pour labourer & cultiuer lesdicts heritages, & auoir l'œil à la culture d'iceux. A ces causes, les Conseilliers & escheuins de la cité de Lyon supplierent sa maiesté, vouloir declairer ledict article, attendu, que les heritages & lieux susdicts ne se peuuent bailler à ferme. Surquoy fut faicte declaration par sa maiesté portant ces mots; Scauoir faisons, qu'apres auoir faict veoir en nostre Conseil priué ledict article cent vingt neufieme de nosdictes ordonnances, & l'arrest donné en iceluy nostre Conseil, le deuxieme iour d'Octobre dernier, entre lesdicts manans & habitans du plat païs de Lyonnois, & lesdicts Conseilliers, escheuins & habitans de nostre ville de Lyon, l'extraict L'an M. D. LXIII.

traict duquel est cy attaché, soubz nostre contreseel, par lequel auons declaire, n'auoir entendu comprendre audict article les maisons de plaisir, cloz qui sont à l'entour d'icelles, iardins, & garennes: Nous par aduis de nostredict conseil, eu esgard à l'assiette de nostre dicte ville de Lyon, & aux susdictes remonstrances. Auons permys, & permettons par ces presentes, aux habitans de nostre dicte ville de Lyon, de pouuoir faire labourer leurs vignes tout ainsi qu'ils ont accoustumé cy deuant, ensemble leurs vergers, & lieux plantez en boys, sans qu'ils puissent estre contrains à les bailler à ferme, à prix d'argent, ou autrement: & sans ce que par faute de ce faire, ils puissent estre imposez à la taille, Non obstant ledict article de noz ordonnances, ausquelles pour ce regard auons derogé & derogeons par ces presentes. Toutesfois où lesdicts habitans tiendront en leurs maisons des champs grangers, vignerons & laboureurs qui y facent ordinaire residence, lesdicts grangers, vignerons & laboureurs seront imposez & contribuables à la taille, eu esgard tant seulement à leur industrie, & gaing, qu'ils peuuent faire, au cultiuage & labourage desdits lieux. lesdictes lettres furent interinees par la court des generaux des aydes le huytieme iour d'Octobre, l'an mille cinq cens soixante trois.

De la suppression de la Iustice ordinaire du reuerendissime Archeuesque de Lyon. Chap. XXXV.

L'an M.D. LXIII.

LES seruiteurs de deux Seigneurs en vne mesme seignorie ne furent iamais d'accord non plus que mauuaise vie, & bonne mort. Qui a esté cause, de la perte de plusieurs grandes & dignes preeminences, que souloit auoir l'archeuesché de Lyon, car les officiers du Roy ne peurent iamais endurer, ceux du treſreuerend Archeuesque, comme cy dessus à este discouru, iusques à ennuyer le lecteur: & à dire la verité, ceste inclination de droicts print commencement enuiron le temps du Roy sainct Loïs, & touſiours depuis n'a cessé d'aller de peu à moins: & de ce ne pourrois assigner autre cause, sinon que puis que les Royaumes, & Empires, sont transferez de peuple en autre, à plus grande raison, les estats & preeminences d'vn païs peuuent changer de main en autre, & sont toutes choses humaines suiettes à alterations, & reuolutions, dont pouuons entendre, quel estat on en peut faire, & quel arreſt il y a. Retournant donques aux prerogatiues de monsieur l'Archeuesque de Lyon, & à sa iustice ordinaire, conuient entendre que en l'an de grace mille cinq cens trente & vn, Le Roy François premier, d'immortelle memoire, estant à la Fere, fit despescher ses lettres patētes ayant entendu que les officiers de l'Archeuesque, auoyent fait deux grādes trauerses au seigneur gouuerneur estably à Lyō pour sa maiesté, lesquelles sont narrees esdites lettres, en ces termes: Considerant que nostre bonne

bonne ville & cité de Lyon est vne des capitales villes de nostre royaume, Limitrophe, & seruant de Boulleuart, du costé où elle est situee & assise: nous y auons par cy deuant commis, & ordonné vn gouuerneur pour se donner garde & auoir l'œil sur la frontiere, à fin qu'il n'y ait aucune surprinse faitte sur nous, par noz ennemys & aduersaires, & pour tenir icelle ville en bonne vnion, & bien policee, ainsi que plus à plein peut apparoir, par les pouuoirs, & facultez par nous octroyees audict gouuerneur: lequel s'est si tressagement conduit, & guydé en sadicte charge, que auons iuste occasion & matiere d'en demourer contens & satisfaits. Et mesmement de ce qu'il a puis n'agueres fait crier & publier, par nostre dicte ville de Lyon, pour euiter que les gens d'icelle ne feissent aucune sedition, & que les assemblees qui se faisoyent les nuicts en armes, pour rober, & crocheter les maisons, n'eussent plus de lieu, que nul ne fust si osé, ne si hardy d'aller la nuict, passé les dix heures, sans lumiere: à quoy il auroit fait faire si bon guet, que les larrons, crocheteurs, & meschans se seroyent esuanouys. Au moyen dequoy ceux de la iurisdiction ordinaire de l'archeuesque & eglise dudict Lyon ont intergetté vne appellation de nostre dict gouuerneur, & icelle releuee en nostre Court de parlement à Paris. Et d'autre part nous auons entendu, que pource que nostredict gouuerneur à voulu, que lon procedast à la confiscation des biens des Geneuoys noz ennemis & aduersaires, ainsi que par noz lettres pattentes publiees audict Lyon, auoit esté ordonné: Neantmoins ceux de ladite iurisdiction ordinaire de l'archeuesque (combien que les confiscations qui prouiennent de noz ennemis, à cause de nosdites deffenses nous appartiennent notoirement, & non à autres, les differens qui de telles choses pourroyent sortir, qui concernent la tuition & defense de nostre royaume doyuent venir deuant nous, & noz gouuerneurs, & non ailleurs,) pretendent ladite confiscation, contre tout droit, & raison, leur appartenir: qui sont moyens, que s'ils estoyent par nous tolerez & soufferts, nostre auctorité seroit grandement foulee & diminuee: ladicte ville de Lyon qui est frontiere comme dict-est, où plusieurs gens de toutes nations habitent, pourroit estre surprinse, soubs vmbre de telles assemblees en armes, & de nuict, qui seroit vn dommaige irreparable. Nous pour ces causes, & autres à ce nous mouuans, auons de nostre certaine science, grace especial pleine puissance, & auctorité royal, dict & declairé, disons & declairons, la crie, & publication faite par commandement de nostredict gouuerneur, estre à nous agreable: & comme telle, voulons estre de rechief reiteree, & reaument & de fait executee, non obstant oppositions ou appellations quelconques. Et au surplus l'appellation deia intergettee, & autres appellations qui se pourront ensuyuir, auons euoquees & euoquons au vingtieme iour de Decembre prochain venant: & auons defendu & defendons à nostre dicte Court de parlement, de ne prendre aucune congnoissance d'icelle matiere, & aux appellans, de ne poursuyuir leursdictes appellations ailleurs, que par deuant nous. En mandant & commettãt par ces mesmes presentes au premier huissier, ou sergent sur ce requis, signifier le contenu en icelles à nostre dicte Court de

parle

parlement, & de faire les deffenses dessusdites ausdites parties, & icelles adiourner par deuant nous, audit iour pour proceder en ladite matiere, comme de raison. Et auec ce mandons, & commettons par cesdites presentes à nostre Seneschal de Lyon, ou son Lieutenant, que en ensuyuant nos lettres patentes, que luy auons dernierement addressees, il cõtraigne par toutes voyes deuës & raisonnables, tous ceux qui auront des biens d'iceux Geneuois, de iceux entierement exhiber à iustice. Et la declaration faicte de la confiscation, les vendent aux plus offrãs & derniers encherisseurs: en baillant le tiers de ce qui en viendra, à ceux qui auront fait la denonciation, & le reste es mains de nostre receueur ordinaire de Lyon, non obstant aussi oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons l'execution estre aucunement differee. Et si auons interdit & deffendu, interdisons & deffendons à tous noz iusticiers & officiers toute court, iurisdiction & congnoissance de ladite matiere, fors à nostredict Seneschal, ou sondict Lieutenant tant seulement: Et les appellations qui s'en pourront ensuyuir, auons reserué & reseruons à nous. Et d'autant qu'auons esté aduertiz par personnage à nous seur & feable, & de la foy duquel auons veu certaine experiẽce, en noz plus groz & principaux affaires, c'est assauoir que la iustice ordinaire dudict Lyon est venale, & qu'à faute d'estre administree, comme il appartient, plusieurs inconueniens en aduiennent, de sorte qu'elle est scandalisee de toutes personnes, & n'y a aucun qui puisse auoir iustice, sinõ qu'il l'achepte bien cherement, & que leurs larrecins & abuz sont si notoires, que chacun le peut congnoistre: qui est vne chose qui nous reuient à si tresgrand regret & desplaisir, que plus ne pourroit. A quoy il est trop plus que requis pourueoir & remedier. A ceste cause, mandons, commandons, & commettons tresexpressemẽt par cesdites presentes audit Seneschal de Lyon, ou sondict Lieutenãt, de soy informer bien & deuẽment des concussions, larrecins, venalitez de iustice, dissimulations, oppressions, & notoire negligence d'iceux officiers ordinaires, de leurs promoteurs, complices, & autres qui leur tiennent la main pour tels affaires. Et l'information qui surce aura esté faite, nous enuoyent feablement close & seellee, pour icelle veuë, y pourueoir comment verrons estre a faire: Et si enioignõs à nostre procureur en ladite Seneschaulcee administrer audict Seneschal ou sondict Lieutenãt les tesmoings: & neantmoins sans s'arrester en cela, voulons qu'icelluy Seneschal de Lyon, ou sondict Lieutenant procede à faire icelle information de leur office. D'autre part attendu la matiere dont il est question, & à fin que noz subiects & habitans dudict Lyon ne soyent scandalizez de la iustice, & qu'elle leur soit faite, & administree, ainsi qu'il appartient, sans venalité, ne cõcussion, Nous par maniere de prouision, & iusques à ce que par nous autrement en soit ordonné, icelles informations veuës, auons suspendu, & suspendons la iurisdiction ordinaire dudict Lyon, & les officiers commis à icelle administrer, & leur auons defendu & deffendons sur peine d'amande arbitraire, & de nullité de tout ce qui pourroit auoir par eux esté faict, apres la signification, & de satisfaire à l'interest & dommage que pourroyent en ce auoir les parties, de ne eux entremettre en quelque façon que ce soit du fait & administration d'icelle iustice: Et aux habitãs dudict

dict Lyon sur la peine que dessus, de n'auoir recours à ladicte iustice. Lesquelles choses voulõs estre signifiees ausdicts Officiers,& autres qu'il appartiendra,par iceluy Seneschal de Lyon,ou sondit Lieutenant:ausquels auons mandé & mandons par cesdictes presentes ainsi le faire.. Et à fin que ceux qui estoyent suiects à icelle iustice ordinaire ne soyent ce pendant sans iustice,nous auons commis & commettons iceluy Seneschal de Lyon, ou sondit Lieutenant par cesdites presentes, à reprendre par deuant luy tous les procez, qui sont en ladite iustice ordinaire, en l'estat qu'ils sont, pour y proceder,& faire iustice aux parties, ainsi qu'il verra estre à faire par raison. Aussi les parties qui voudroyent de nouueau plaider, auront recours à luy, ou à sondit Lieutenant, pour auoir iustice. Lequel Seneschal ou sondit Lieutenant voulons qu'il soit & tienne le lieu, durant ladite suspension, & iusques à ce, que par nous comme dict est, en soit autrement ordonné, des Courrier, & iuge ordinaire dudit Lyon. Et noz aduocat & procureur de ladite Seneschaucee, le lieu des aduocat, & procureur fiscaux de l'ordinaire: Car ainsi nous plaist il, & voulons estre fait, non obstant oppositions, ou appellations quelconques, faites ou a faire, releuees ou à releuer, & quelconques inhibitions qui à cause de ce se pourroyent faire. Desquelles oppositions, appellations, & inhibitions, & tout ce qui se pourroit ensuyuir, auons reserué & reseruons à nous la cognoissance: & auons deffendu & defendons par cesdites presentes à tous iuges de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soyent,de ne prendre aucune congnoissance des choses dessusdites. Et commettons au premier huyssier ou sergent sur ce requis,d'en faire la signification,& defense,par tout où besoing sera. Si donnons en mandemẽt &c. Telles sont les lettres patẽtes du roy François,par lesquelles fut des lors suspenduë la iustice ordinaire de monsieur l'archeuesque de Lyon: & depuis estant tombe l'archeuesché entre les mains des Cardinaux, qui estoyent en grãde auctorité en ce royaume,elle fut rẽdue en la faueur desdicts seigneurs: & ainsi a esté continuee,iusques en l'an de salut mille cinq cens soixãte trois, que le roy Charles neufieme desirant sortir de plusieurs grands affaires, qui luy demouroient sus les bras,apres la pacification des premiers troubles, & descharger ce royaume d'vn infiny nõbre d'estrãgiers, Reïtres & autres gẽs de guerre,qui mangeoyent,& acheuoyent de destruire ce poure royaume,fit publier vn edict au mois de May pour l'alienatiõ & vente des biens immeubles,maisons,seignories,fiefs,iustices,censes,rentes,terres,prez,vignes,bois, & autres heritages,appartenãs au clergé de son royaume,iusques à la somme de cent mille escus de rẽte & reuenu annuel fust en fief,ou rotture. Et par ce que les affaires du roy estoyẽt grãdemẽt pressez,pour l'ẽuie qu'auoit sa maiesté de veoir son peuple deliuré de ces harpies estrãgeres,dõna ordre qu'ẽ l'executiõ de son edict,ne fut vsé d'aucune lõgueur ou dissimulatiõ:& furẽt les delays dõnez aux acheteurs par les iuges fort briefs,pour la diligẽce qui leur estoit ẽioincte,& la precipitatiõ,& subite executiõ,que l'affaire requeroit. Estãt dõques fait l'impost par ceux du clergé,& le departemẽt fait,le Diocese de Lyõ fut cottisé à la somme de soixãte huict mille liures pour vne fois. Pour auoir le payement de laquelle, les Officiers du Roy, mesmement maistre

Iean

Iean du Fornel lieutenant general, feirent grande instance, que ladicte somme fust satisfaicte au Roy, pour l'vrgence des affaires, qui se presentoyent, & pour les briefs delays portez par les lettres de sa maiesté, de maniere que le dict Lieutenant, ne voulut auoir patience, que monsieur l'Archeuesque eust fait son deuoir, & diligence, pour le recouurement de toute la partie, ains feit prendre par execution la iustice ordinaire haute moyenne, & basse dudit seigneur Archeuesque, la faisant subaster, & vendre pour toute ladicte cottization: & hasterent les cries en telle diligence, faisant icelles subastations, que auant que la cotte & departemẽt particulier du diocese peust estre fait (pour lequel faire estoit besoing de conuoquer le clergé, pour assister audict departement) la iustice ordinaire susdite fut adiugee au Roy: pour la somme de trente mille liures. Ainsi demoura alienee la iustice ordinaire susdite, & distraite du domaine de l'Archeuesque de Lyon. En recompence de laquelle sa maiesté assigna à mondit seigneur l'Archeuesque douze cens liures de rente annuelle & perpetuelle, sur sa recepte generale de Lyon. Et recompensa les officiers d'icelle iustice, en autres offices royaux. A la verité, ceste iustice estoit de grande & excellente prerogatiue: mais i'ose bien dire, que messieurs les archeuesques n'eurent onques plus de fascheries, querelles, & debats, auec messieurs de l'eglise messieurs les Officiers du roy, messieurs de la ville, que à raison de ceste iustice, comme se peut veoir, par les precedentes memoires. Ainsi les hautes choses & excellentes, sont celles, qui sont voisines de plus d'ennuïs.

Les causes de la venuë de monseigneur le Mareschal de Vielle-Ville à Lyon, en ladicte annee. Chap. XXXVI.

LA cité de Lyon estant composee quasi de toutes les nations qui sont soubs le ciel, à cause de la varieté du commerce, & les aduenues en la Gaule de toute l'Europe, tãt par mer, que par terre: il est bien malaisé de contenir tant de cerueaux de diuerses, & tant contraires humeurs. D'autant que diuers Climats operent effects differens & contraires. Ainsi en la cité de Lyon, ce qui est aggreable à vne nation, est odieux à l'autre. Tellement que apres les premiers Troubles les citoyens extraicts, originaires, & indigenes de la cité, se rendoyent tresobeïssans au roy, & à son edict de pacification: mais le vulgue & populasse, fait de pieces rapportees, faisoyent comme diuers animaux, & bestes sauuages tigres, lyons, lynces, lubernes, loups, chiens, renards, & autres encloz en vne mesme cage, lesquels on ne peut garder de se mordre, esgratigner, & gronder l'vn à l'autre. De mode que la reuerence & vigilance du magistrat ne pouuoit empescher qu'il n'y eust touiours quelque alteration de repoz en la ville, encor qu'on leur proposast plusieurs aigres & rigoureux supplices. Quoy considerant le roy, fit election de la personne du seigneur de Vielle-ville Mareschal de France, comme de celuy qui pouuoit, par sa faconde douceur amener à obeissance, & par sa graue authorité cõtenir en crainte ce populaire bigarré de tant de nations. Ledict seigneur Mareschal estant arriué à Lyon & desirant

rant pacifier premierement les esmotions, qu'il congnoissoit estre entre ceux de la religion, qu'on pretend reformee, & les Catholiques pour raison des temples, fit publier vne ordonnance, par laquelle il donna ordre à ce different, ordonnant que dans six mois ceux de ladicte religion se departiroyẽt des temples qui lors leur furent permis par ledict seigneur, & pendant ce temps en pourroyent bastir d'autres, pour l'exercice de leur religion pretenduë reformee ceste ordonnance fut publiee à Lyon le vingt quatrieme de Iuin. Au premier iour du mois de Iuillet ensuyuant fut publiee à Lyon autre ordonnance suyuant le restablissement de foyres, qui du temps des troubles auoyent esté translatees en la ville de Chalon en Bourgongne par ceste ordonnance, estoit tresexpressement commandé à toutes personnes, de quelque estat, nation & condition qu'il fust, qui souloyent frequenter les foyres de la cité de Lyon, & mesmement aux redeuables, pour cause des prochains payements, de la foyre des roys qui estoit passee, de ne faire lesdicts payemens, ny autres des foyres subsequentes, ailleurs que en la ville de Lyon. Et pour ce estoit enioinct à tous ceux qui souloyent prefiger le iour des changes, & payemens en la cité de Lyon, de s'y rendre & trouuer, dans le dixiesme dudict mois de Iuillet, pour arrester à la maniere accoustumee le iour desdicts changes & payemens. D'auantage estoit enioinct aux marchans de faire conduyre à droiture en la ville de Lyon toutes sortes de marchandises, venans des païs estranges & autres: & icelles descharger à la doüane du roy, pour y payer les droicts anciens, & accoustumez: & ce sur peine de desobeïssance & confiscation desdites marchandises: le tout suyuãt l'edict de la paix: par lequel est ordonné de restablir le commerce en toutes les villes de ce royaume, ainsi qu'il estoit au parauãt les troubles. Les villes de Prouence ne rendirent telle obeïssance à mondict seigneur le Mareschal, que Lyon.

Reiglement politique sur les taux de la chair du pain, soulier, chandelles, moultures, ferrure cheualine, payement des gaigne-deniers, & autres choses, concernants le proffict de la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

ESTANT le seigneur de Losses Lieutenant general du roy au gouuernement de Lyonnois, Beaujoloys &c. entré en conseil, auec les Officiers de sa maiesté, en la Seneschaucee & siege Presidial, Conseilliers & escheuins de la cité de Lyon, sur la requeste des Conseilliers susdicts de la ville, furent faites certaines ordonnances, par maniere de prouision, desquelles furent celles qui s'ensuyuent. Fut taxee la liure de chair de mouton, & veau, vn sols trois deniers, de beuf vn sols, auec deffenses de ne le vendre dauantage. Item fut permis aux Boulangiers de cuyre miches, pain farain, & bis: A sauoir lesdites miches à deux deniers, trois deniers, six deniers, douze deniers, & au dessus: & ledict farain, & pain bis de cinq deniers, dix deniers, quinze deniers, vingt deniers, & deux sols six deniers, & cinq sols: au prix & poix, qui leur sera baillé chascune dimanche, par les escheuins, eu esgard au prix qu'aura valu le bled, le samedy precedent, L'an M.DL XIIII.

I

dent,ainſi qu'on a cy deuant accouſtume faire. Et le pain bis à trois deniers la liure. Et ſont faites deffenſes de ne cuyre, ne vendre à plus haut pris, à peine de priſon, confiſcation deſdicts pains, & d'amande arbitraire. Et d'autant que pour la malice du temps les mouſniers ſe ſont fait payer par cy deuant, dix ou douze ſols, pour la moulture de chacune aſnee de bled, ſans ce qu'ils l'ayẽt peſé: fut fait cõmandemẽt à tous mouſniers, de mener les bleds qu'ils chargeront pour moudre, au poix de la ville, deſtiné pour ce fait, pour illec eſtre peſé, ledict bled, à la maniere accouſtumee. Pour la moulture duquel, ils auront de chacune aſnee, huict ſols tournois, par prouiſion, & iuſques à ce que autrement ſoit ordonné: auec defenſes, de n'en plus exiger ne demander, à peine d'eſtre menez, & conduits dans la Citadelle, pour illec ſeruir, par forme de manœuure. Et quant au ſuif de beuf, mouton, & cheure, ne ſera payé du Quintal, que vnze liures tournois, & de la liure de Chandelles me che de coton, deux ſols, ſix deniers. Defenſes aux vendeurs, & chandeliers les vendre d'auantage, & à tous marchans & autres, tranſporter hors la ville de Lyon, ledict ſuif, ſoubs les meſmes peines. Auſsi fut donné ordre, à l'exceſsif, qué les Cordonniers auoyent mis aux ſouliers: & furent taxez les ſouliers de Cordouan le deſſus, à double ſemelle, & pantoufles ſoit à liege, ou ſans liege, aſſauoir de douze poincts, douze ſols, de dix poincts, dix ſols, de neuf poincts, neuf ſols: & ainſi des autres conſequemment. Et quant aux ſouliers de groſſe vache ſemelez, comme dict eſt, à raiſon d'vn ſols trois deniers, pour point. Et pour les ſouliers eſcarpins, & à ſimple ſemelle de douze poincts, ſept ſols & ſix: & ainſi conſequemment, à la meſme raiſon. Et ſont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous manans & habitans de ladicte ville, de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoyent, de tranſporter hors ladicte ville aucuns cuyrs. Semblablement pour moderer l'exceſsif pris du ferremẽt des cheuaux, mules, & mulets, fut ordonné, que pour le fer du grand cheual, & mulet à baſt, ne ſera payé doreſenauant, que trois ſols: pour le courtaut deux ſols: & pour l'aſne, mule, ou mulet vn ſols, huict deniers: auec defenſes à tous mareſchaux ſur meſmes peines d'en prẽdre d'auantage. Et pour le regard des maneuures, & autres gens mecaniques de la ville fut taxé au Porte-fais aſſauoir des ports S. George, le Sablia, S. Iean, Rouane, la Balaine, ſainct Eloy, ſainct Paul, & autres de deçà l'eaue, és rues de la Peſcherie, rues merciere, ſainct Vincent, & autres, qui ſont du long de la riuiere ſix deniers pour voyage: & pour les autres rues, vn ſols: auec defenſes de n'en rien prendre d'auantage, & de trauailler, à peine d'eſtre fuſtiguez, & apres menez en ladicte Citadelle, pour y ſeruir, par forme de maneuure, trois mois durant: & aux habitans de ladicte ville de ne leur en rien bailler d'auantage, à peine de vingt cinq liures. Et quant aux maneuures, tant de Maſſons, que aurres, qui ont accouſtumé de ſeruir, leur fut taxé cinq ſol, pour iour, & aux maiſtres Maſſons, & Charpentiers ſept ſols ſix deniers, auec ſemblables peines & defenſes. Item en icelles ordonances, eſt fait commandement à tous manans & habitans de la ville de Lyon & de la preſente Seneſchaucee, de prendre & receuoir, ſans difficulté les vns des autres, en payement, tous douzains & dizains, ſoit de nouuelle, ou vielle fabri-

cation

cation, meſmes ceux de la grande croix, monnoyez & fabriquez es monnoyes du roy, non eſtans viſiblement roignez: à peine de vingtcinq liures d'amande, contre chacun contreuenant. D'ailleurs pource que de l'intelligence ſecrette des vns, & des autres, ſe tranſportent ordinairement hors de ladicte ville & du royaume en diuers endroicts au deſceu deſdicts gouuerneur & Conſeilliers, au grand preiudice du roy, & du bien public, pluſieurs ſommes d'or, argent monnoyé, & non monnoyé, armes, grains, rozettes, & autres eſpeces de marchandiſes de contrebande, qui eſt directement contreuenir auz ordonnances du roy, Sont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous manans & habitans de la ville de Lyon, & tous autres de quelque eſtat, nation, & condition qu'ils ſoyent, de ne tranſporter, ou faire tranſporter hors ladicte ville de Lyon aucunes ſommes d'or, & d'argent, armes, grains, ou autre marchandiſe, de contrebãde, pour quelque occaſion que ce ſoit, ſans expres cõgé dudict ſeigneur gouuerneur, ſuyuant les ordonnances ſur ce faites, Et de n'entrer, ne ſortir de nuict par eau, de ladite ville, par quelque endroit que ce ſoit, ſur peine de la hart. Et eſt enioinct treſetroiſtement aux gardes de tenir la main, ſans acceptions de perſonnes, à ce que tels abbus ne ſe commettent à l'aduenir, ſur peine de s'en prendre à eux, & à chacun d'eux pour en reſpondre, s'en preſentant l'occaſiõ. Et par ce que l'eſté paſſé, & encores de preſent, la peſte auoit regné & regnoit en la ville de Lyon, autant cruelle & cõtagieuſe, qu'on ait veu, ny ouï de memoire d'homme: iceux Conſeilliers de la ville voulans donner ordre à la ſanté, & ſalubrité de l'air, & que la ville fuſt purifiee, & nettoyee des infections, contagions, & ordures, qui alteroyent la ſanté des corps, firent commandement à tous manãs & habitãs de la cité de Lyon, tant proprietaires, que inquilins, des maiſons, où il auoit pleu à Dieu, que la peſte euſt eſté, faire nettoyer leſdites maiſons, dans ſix iours, apres la publication des preſentes ordonnances: autrement & à faute de ce faire, dans ledict temps, eſtoit permis aux hoſpitaliers, de nettoyer leſdites maiſons, & prendre les meubles, qui ſont dãs icelles, leſquels meubles au cas ſuſdict, leur eſtoyẽt declairez acquis, & confiſquez, pour ledict nettoyement. Et deuoit eſtre procedé auſdicts nettoyemens, promptement & en la plus grande dilgence, que faire ce pourroit à quoy eſtoyent tenuz tenir la main, & ſe prendre garde maiſtres Leonard Meraut & Guillaume de Chazottes ſeigneur du Val: auſquels le fait & charge dudict nettoyement fut commis, tant pour tenir les rues, & places publiques de ladicte ville nettes, que pour toutes autres choſes concernantes la ſanté d'icelle. Et eſtoyent tenuz leſdicts Meraut & Chazottes de rapporter audict ſeigneur gouuerneur dans huytaine, certification des Penons, Quateniers & Dizeniers des maiſons qui auroyent eſté nettoyees dãs ledict temps, ſur peine de s'en prendre à eux, & d'en reſpondre en leurs propres & priuez noms. Et à fin que ceſte ordõnance fuſt entierement executee, & lediets Meraut & Chazottes n'euſſent occaſion de ſoy excuſer, fut fait treſexpres commandement à tous manans, & habitans de ladicte ville, obeïr auſdits Meraut & Chazottes du Val en ce qu'ils cõmãderoyẽt, pour l'execution de l'ordonnance, à peine de priſon & de vingt vinq liures d'amande, cõtre chacun defaillant. Et par ce que pluſieurs des manans & habitãs de ladite

ville sont si poures, qu'ils n'ont le moyen, ne argent pour faire nettoyer presentement lesdites maisons, est ordonné qu'en faisant declaration de ladicte poureté, dans ledict temps, de six iours, ausdicts Meraut, & du Val, ou à l'vn d'eux, que icelles maisons seront nettoyees, par lesdicts Hospitaliers, à la charge que sur lesdicts meubles, qui seront trouuez esdites maisons, & lesquels seront mis en certains nombres de maison de la tripperie sur le Rhone, sera prins & leué, ce qu'il aura cousté de nettoyer lesdictes maisons ainsi infectes: & le surplus rendu à ceux à qu'ils appartiendront ceste ordonnance fut faite le troisieme iour de Feurier, l'an M. D. LXIIII.

De l'entree des draps d'or, d'argent, de soye, canetilles, passemens, rubans & autres ouurages d'or, d'argent, & soye, en ce royaume, par le Pont de Beau-voisin, & Lyon, & de l'estat d'icelles marchandises, pour les droicts de la Doüane. Chap. XXXVIII.

L'an M. D. LXIIII.

LES Loyx & ordõnãces des roys sont chãgees, & augmentees selõ le cours du tẽps, & nouuelles occurrẽces. Le roy François premier de ce nom auoit fait vn edict, par lequel estoit ordonné, que tous draps d'or, d'argent, de soye, canetilles, passemẽs, rubans, ceintures, franges, pennes, ornemens, habillemens, tissures, & ouurages de fil d'or & d'argẽt, de quelque couleur que ce fust, venãs du païs d'Italie, pour entrer en ce royaume de France, & és païs de Dauphiné &c. passeroyent par la ville de Suze en Piedmont, & de là entreroyent en la ville de Lyon par la porte du pont du Rhone, & non par ailleurs. Et par ce que par le traicte de paix faict en l'an M. D. LIX. entre le feu roy Henry second, & le roy Philippe d'Espaigne, la ville susdite de Suze a esté rẽdue à mõsieur de Sauoye, le roy Charles neufieme à present regnant, par son edict, faict pour raison des marchandises susdites, à ordonné que toutes telles marchandises d'or & d'argent susdit, au lieu qu'elles estoyẽt tenues de passer par Suze, passeront deshormais, par le pont de Beau-voisin, & de là entreront à Lyon, par la porte du pont du Rhone, & non par autre lieu, sans ce que entre ledict pont de Beau-voisin, & Lyõ, ils puissent faire aucun entrepost, sur peine de confiscation desdites marchandises: que les abuz commis esdites entrees seront descouuers, & verifiez par les officiers de sa maiesté, à la requeste des fermiers de la Doüane. Aussi est ordõné, que les marchans qui feront cõduire icelles marchãdises d'Italie en France, serõt tenus d'exhiber aux commis desdits fermiers, estãs au pont de Beau-voisin, l'inuentaire & lettres de facture & memoires faicts au vray, cõte nãs les nõs des marchãs à q apartiẽnẽt lesdites marchãdises, & de ceux esquels elles sont adressees, & toutes les especes desdites marchandises. Et si lesdites marchãdises passẽt ledit põt de Beau-voisin, sans exhiber lesdites lettres de factures, toutes lesdites marchandises sont declairees acquises & cõfisquees au roy. Et si apres l'exhibitiõ desdites lettres de factures, il se trouuoit és balles, malles, tõneaux, fardeaux & autre equipage, plus grande quãtité de marchãdise, qu'il n'ẽ est cõtenu esdites lettres, le surplus est tenu pour cõfisqué au roy. Ité si les voituriers q entrerõt en la ville, par la riuiere de Saone, amenãs marchãdises, mesmes celles q viẽnẽt des païs de Flãdres, qui doiuẽt pour les

droits

droits du roy deux & demy pour cẽt, ſerõt tenuz auãt q̃ paſſer la cheſne de la riuiere, de dõner aux fermiers de la Doüane declaratiõ des balles, chaſſes, pacquets, tõneaux, & autre equipage, eſtãs ſur leurs baſteaux: & apres les aller deſcharger à la Doüane, & nõ ailleurs, ſur peine de cõfiſcatiõ deſdites balles, tõneaux, & marchandiſes. Que toutes pieces de drap d'or, d'argẽt, de ſoye, & autres marchãdiſes n'eſtãs marquees, ſeront cõfiſquees, & outre payerõt ceux qui en ſerõt trouuez ſaiſis, la valeur deſdites marchãdiſes nõ marquees: & où il ſe trouueroit aucunes pieces entamees, & nõ marquees, ils payerõt double mẽt leſdites pieces nõ marquees, cõme ſi elles eſtoyẽt entieres. Et outre ſerõt cõtrains de dire le nõ, du marchãt qui les aura vendu: à fin de luy faire payer le double. Et ſi iceux marchãs nõmẽt gẽs incõgneuz, pour en eſchapper ſera procedé cõtre eux, à leur propre & priué nom: & leur fera lon encores payer la double valeur des dictes pieces non marquees: cõme lon euſt fait cõtre les vẽdeurs. Et où il ſe trouueroit aucuns q̃ falſifiaſſent leſdites marques, ſera procedé contre eux, cõme contre faux monnoyeurs. D'auantage pour ce qu'il ſe trouue des gens qui accommodẽt ſubtilemẽt des pieces non marquees à des bouts d'autres pieces, q̃ auroyẽt eſté marquees: & ainſi s'aydẽt deſdits bouts, pour vẽdre d'autres infinies pïeces, non marquees, ordõne ſa maieſté icelles pieces eſtre cõfiſquees: & iceux affrõteurs payer autãt encores q̃ valent icelles pieces confiſquees. Et ſi ſe trouue q̃ les gardes cõmettent quelques abuz, par intelligence, auec les marchans, ſerõt fuſtiguez, pour la premiere fois, & pour la ſeconde enuoyez en galere perpetuelle. En l'edit meſme ſont touchez autres abuz inuentez pour fruder la Doüane, depuis ſon inſtitution en la ville de Lyon, comme de ceux, qui viennent vendre à Lyon des pieces de veloux de plus grand aulnage, que douze, ou quatorze aulnes pour le plus pour ne payer que les deux eſcus pour pieces: tellement qu'il eſt ordonné, que leſdictes pieces ne s'augmenteront poinct d'auãtage, que de ce qu'elles eſtoyent du tẽps dudict edit: & où ledit aulnage ſeroit augmenté, ceux q̃ font entrer icelles pieces en Frãce, payeront le ſurplus de ce qu'elles ſeront augmentees, ayant eſgard à la rate de deux eſcus, pour piece. En outre, d'autant que les draps d'or, d'argent & de ſoye qui ſe font en la ville de Lyõ, ſont quittes & exẽpts de la Doüane du roy, eſt ordõné q̃ les ouuriers auãt que mettre la piece ſur le meſtier, ſerõt tenus faire marquer à l'vn des bouts, la Trame à vne marque de plõb, & quãd la piece ſera faite la marquer à l'autre bout, de la marque accouſtumee: cõtre la fraude d'aucũs, q̃ font à croire q̃ les draps ſuſdits faits à Tours, ou ailleurs hors du royaume, ont eſté faits à Lyon. Auſurplus eſt ordõné, q̃ le fil d'or & d'argẽt, & paſſemẽt, tãt d'or, que entremeſlé de ſoye, ſera marqué par vn cordon, paſſãt à trauers des bobines, ſur peine du quadruple, qui ſera payé tãt par les vẽdeurs, que acheteurs, parce que celuy qui ſouloit entrer en Frãce n'eſtoit point marqué, dõt s'enſuyuoit abus. Item que ſoubs prexte, de ce que les draps d'or, d'argẽt, & de ſoye n'entroyent en Frãce par la ville de Lyõ pẽdans les troubles, par la reuocatiõ de ſa maieſté, aïns par la voye de Flãdres, pluſieurs pourroyẽt faire entẽdre que ceux qu'ils ont, ſont de ce nõbre, des troubles, pour à quoy obuier, le roy permet au ſeruier de la Doüane, incõtinẽt apres la publicatiõ de l'edit, de faire recherché

de tous les draps d'or, d'argent & de soye, & des fils d'or & d'argẽt, qui n'ont esté marquez: & iceux faire buller & marquer, en quelque lieu qu'ils soyent en ce royaume. Item que les marchandises sortans de Marseille, pour aller à Geneue, & à Chambery, ne pourront aller esdictes villes, sans passer par la cité de Lyon, pour y payer les Doüanes aux peines que dessus. Veut sa maieste que la tierce partie des confiscations & amandes, soit donnee aux denonciateurs des contreuentions à son edict: lesquels seront tenuz de donner caution en cas d'appel. Que le fermier de sa Doüane ne se pourra appliquer les confiscations, ains seulement des droits de sadite maieste, lesquels en premier lieu & auant toute autre chose seront prins & leuez, sur les deniers qui procederont d'icelles marchandises declairees acquises & confisquees: & y prendra ledict fermier seulement ce que les marchandises deuront à cause de la Doüane: sans ce que les receueurs du roy, ny les denonciateurs l'en puissent empescher. L'edict fut fait en la cité d'Auignon, le xiiij. d'Octobre, l'an de salut, mil cinq cens soixante quatre. Ce fut en ce long voyage, que feit sa maieste, par tout son royaume, auec la royne sa mere, apres la pacification des premiers troubles:

De la venue du roy Charles neufieme en sa cité de Lyon, auec la royne sa mere & de la Citadelle nouuellement edifiee. Chap. XXXIX.

L'an M.D. LXIIII.

LE Roy Charles neufieme, en son nouuel aage & aduenement, estant conseillé, de se faire veoir & connoistre par son peuple, apres la pacification des premiers troubles entreprit de visiter son royaume. En ceste deliberation partit de Paris ville capitale, & siege des roys, le vingt quatrieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens soixante quatre, accompagné de la royne sa mere, & plusieurs Princes & seigneurs, & passant par le païs de Champaigne, entra en son païs de Bourgongne, de Langres, vint à Dijon de là à Seure, puis à Chalon: auquel lieu, de la part de messieurs les Conseillers, Escheuins, citoyens, & habitans de la cité de Lyon, vint par le contremont de la riuiere de Saone, vn beau basteau, en equipage & ornement à la royale, & digne d'vn si grand roy, pour porter, & conduyre sa maieste iusques en leur cité. Le roy donques apres auoir fait seiour de deux iours seulement en la ville de Chalon, entra en son basteau Lyonnois, le samedy troisieme iour de Iuin, & alla coucher à Mascon, où il fit son entree. Sa maieste estant de seiour en la ville de Mascon, alla disner & soupper, au Pont de velle, en la Bresse, petitte ville appartenant à monsieur le Comte de Besne, & de là retourna coucher à Mascon, qui estoit le sixieme de Iuin. Le Vendredy ensuyuant, se r'embarqua en son Basteau de Lyon, & vint coucher à l'Isle, abbaye iadis, & maintenant college de chanoynes seculiers, lieu honnoré de la librairie de l'Empereur Charlemaigne, comme nous auons mõstré cy deuãt. Le samedy dixieme s'en alla sa maieste soupper au logis de monseigneur le Mareschal de Vielle-Ville, & retourna coucher à l'Isle, Lendemain coucha à Lyon, où il fut tout le lundy. Puis le mar

le mardy treizieme de Iuin, l'an mil cinq cens soixante quatre, fit son entree en ladite cité de Lyon, qui fut fort belle: & se peut faire iugement de la beauté, & magnificence d'icelle, par le grandeur, richesse, & noblesse de la ville & des citoyens. Sa maiesté apres auoir esté dedans Lyon en grande alegresse l'espace de seize iours, alla disner & soupper à Beau-régard: auquel lieu monseigneur le Duc d'Aujou frere charnel de sa maiesté se trouua, & retournerent ce iour coucher à Lyon. Aucuns iours ensuyuans, l'on dõna le plaisir à sa maiesté, de plusieurs esbattemens, festins & ioyeusetez appresstees tant en la cité, comme en certaines belles maisons, & chasteaux és enuirons de la ville, cõme Beau-regard, le Peron, & autres. Le ieudy quatrieme de Iuillet ayant sceu, que monseigneur le Duc de Sauoye, auec madame la Duchesse le venoyent trouuer, s'en alla disner à Mirebel, chasteau pres de Monluet, sus le chemin de Geneue: auquel lieu s'estãt rencontrez ses Princes, s'en allerẽt tous ensemble coucher à Lyon. Le roy estãt à Lyon, luy fut apporté l'ordre du bleuf Iartier, qui est l'ordre d'Angleterre, qui fut presenté à sa maiesté par vn grand seigneur du païs, qui renouuella les alliances, estans entre les deux royaumes. En ce temps la mortalité fut si extreme, en la cité de Lyon, qu'il n'est memoire, ny par Histoires, ny de souuenances des viuans, en auoir veu vne plus cruelle: car il demoura si peu de personnes apres icelle, & apres la malheurté des troubles, que la cité de Lyon estoit, tant dissemblable à ce qu'elle auoit esté, que peu apres, l'on ne la pouuoit recongnoistre, tant les grandes ruïnes, & la mort l'auoyent defiguree, & deguisee. En ce temps fut donné commencement à vne forte & formidable citadelle, en la montaigne sainct Sebastien, de telle dimension, & si exacte proportion: qu'elle domine toute la ville de Lyon, elle fut ainsi entreprinse, pour contenir en obeïssance les seditieux, & rebelles, & les bons & obeïssans suiects du roy en paix & tranquillité. Le seigneur de Chambery, sage, accort, & vaillant, y fut estably: pour en auoir le gouuernement. Au remuement de la terre de ladite Citadelle, furent trouuees plusieurs choses antiques comme sepultures, & autres choses memorables & spectacles.

D'vne confirmation d'election, & nomination des Conseillers & Escheuins de la ville de Lyon, faicte extraordinairement, par arrest du conseil priué du Roy. Chap. XL.

LE Roy Charles neufieme pour certains grands respects, & à raison des occurrences qui se presentoyent, feit expedier ses lettres patentes, le seziesme de Iuillet, en l'an mil cinq cens soixante quatre, touchant les elections des Maieurs, ou Mayres, escheuins, gouuerneurs, cõsuls, iurats, & administrateurs des villes du royaume de France: suyuant lesquelles, les Conseillers, & Escheuins de la ville de Lyon procederent à la nomination, & election de plusieurs L'an M. D. LXV.

bons personnages, iusques à double nõbre, d'autant de personnes, qu'il auoit accoustumé estre faict. Laquelle nomination fut enuoyee au Roy, par monseigneur de Losses, lors lieutenant general pour sa maiesté, au gouuernemẽt de Lyonnois, ensemble les remonstrances faictes par les habitans de la ville susdicte. Lesquelles nomination, election, & ramonstrances, ayant sa maiesté mises en deliberation, par deuers son conseil priué, fut dict, declairé, & ordonné, Que des Conseillers qui estoyent l'annee passee, il en demeureroit pour la presente, iusques au nõbre de six, c'est assauoir, le seigneur de Fesin, le seigneur du Viuier, le seigneur de Combelande, Pierre Seue, Leonard Prunas, Antoyne Perrin. Et pour nouueaux Conseillers & Escheuins, le seigneur de Seruieres Bonin, le seigneur de Salla, le seigneur Girardin Panse, le seigneur de sainct Ioiri Groz, le seigneur Iaques Bournicard, & François Cousin: lesquels douze Conseillers & Escheuins tant anciens que nouueaux, furent receuz & admis à faire leur charge. Toutesfois par ce que telle nomination n'auoit esté faicte par les Terriers & maistres des mestiers de la ville, es assemblees, & auec les solennitez, au parauant accoustumees (lesquelles le Roy vouloit pour ceste fois seulement, estre differees, pour certaines bonnes causes) il y eut des oppositions, & appellations interiettees, de l'ordonnance, vouloir & intention du Roy. A ceste cause, fut dict & declairé, par arrest du priué conseil, que lesdicts Conseillers & Escheuins susnommez, auroyent depuis le iour de leur reception, & serment par eux au parauãt fait, tel & semblable pouuoir, auctorité, puissance & commandement de disposer, ordonner & determiner des affaires de ladicte ville de Lyon, comme ont touſiours eu leurs predeceſſeurs Conseillers, & qu'il est porté, & octroyé par les Syndicats faicts & publiez les annees precedentes les troubles au iour de feste S. Thomas, en l'eglise de S. Nisier de Lyon, & tout ainsi, que si lesdicts Terriers, & maistres des mestiers auoyent esté assemblez, & cõuoques pour accorder, & faire ladicte election, sans qu'il fust necessaire auoir autre aduen, ou cõsentement, que ledict arrest: Et ce pour ceste fois seulement, & sans preiudice des priuileges, & libertez de la cõmunauté de la ville de Lyon. Nõ obstãt protestatiõs oppositiõs, ou appellatiõs, lesquelles furent declairees friuoles, nulles & impertinẽtes. L'arrest fut dõné à Tholose, le premier iour de Feurier, 1565.

De diuerses ordonnances des seigneurs Gouuerneur & Lieutenans generaux du Roy, au gouuernement de la Cité de Lyon, pour la conseruation de la ville, en l'obeïssance de sa maiesté. Chap. XLI.

NOVS auons monstré cy dessus, l'ordre qui fut donné en la cité de Lyon, pour la garde de la ville, embellissement, & tranquillité d'icelle, en l'an de salut mille cinq cens soixante & vn: depuis tant monseigneur le Duc de Nemours Gouuerneur en chief, que les seigneurs lieutenans generaux du Roy audit gouuernement, feirent diuerses ordonnances, tant pour la cõseruation de la ville, en l'obeïssance de sa maiesté, que pour autres occurrences, ainsi que feit mõseigneur le Mareschal de Vielle-Ville, pour la restitution des temples, & pour la reddition des foyres de Lyõ, en l'an 1563. Mõseigneur de Losse, cõtre les vagabons estãs

en la

en la ville sans adueu, en l'an 1564. vne autre cõtre ceux, qui en la ville portoyẽt armes couuertes, & armes à feu, en l'an 1565. Depuis monseigneur le Presidẽt de Birague en fit vne pour faire obeïr les habitãs à leurs Penõs, qui fut en l'an 1567. Vne autre touchãt les biẽs de ceux de la religion pretẽdue reformee. Vne autre par laquelle est fait cõmandement ausdits de la religion de vuyder la ville. Vne autre portãt defense, de ne tumultuer, pour raison d'vne mine trouuee & descouuerte dessouz la Citadelle. Vne autre au nom de mõseigneur le Duc de Nemours de l'an 1568. cõtre les gens sans adueu & vagabõs, esquels est faict cõmandemẽt de vuyder la ville dedãs vingt quatre heures, sur peine d'estre penduz & estrãglez: & aux batteliers, & batellieres, & autres personnes quelconques, d'entrer ou sortir de la ville, par eau, sans la permission dudict seigneur Gouuerneur: & sans que leurs basteaux soyẽt visitez par ses cõmis: & aux hostelliers, & cabbaretiers de ne receuoir aucuns en leurs maisons, sans les cognoistre & scauoir leurs noms, & armes, & du tout en informer & dõner aduis audit seigneur: sur les peines cõtenues en ladite ordonance & es precedẽtes, sur tels cõmandemens. Cõsecutiment en fut faite vne autre, par mõseigneur de Mãdelot lors Lieutenãt general de sa maiesté, au Gouuernemẽt de Lyonnois & Beaujolois: en l'absence de mõseigneur le Duc de Nemours: qui fut en l'an 1568. le xvj. de Decẽbre, de laquelle ordõnance nous auõs icy inseré la teneur, pour faire paroistre de la vigilãce & diligence dont on vsoit, en la cõseruatiõ de la cité tant importãte à ceste corõne. Pource que nous sommes informés, & bien aduertis, que parmi le nõbre des allãs, & venans qui arriuẽt iournellemẽt en ceste ville, il y en a plusieurs estrãgers, & autres qui s'y arrestẽt & seiournẽt, tant es hostelleries, tauernes, cabbarets, qu'autres maisons, & logis particuliers, dont n'ayãt autremẽt cognoissãce, ny du nõbre, ny de leur cõdition, il pourroit naistre quelque incõuenient & desordre, il est enioint à tous capitaines notables, soldats, & autres, cõmis à la garde des portes de ceste ville, ne laisser entrer en icelle, aucune personne que ce soit, rãt de cheual que de pied, sans les auoir premieremẽt biẽ & deüemẽt enquis, d'ou ils viẽnent, où ils vont, en quel logis ils veulẽt loger, le tẽps qu'ils y voudrõt seiourner, & pour quels affaires, & de tout prẽdre notte par escrit, pour le rapporter par l'vn d'eux, chacun iour au seigneur gouuerneur, ou autre à ce par luy cõmis: sur peine de priuation de leurs estats, & charges, & d'amẽde arbitraire. Est aussi cõmãdé & deffendu tresexpressemẽt à tous hostelliers, tauerniers, cabaretiers & à tous autres manãs & habitãs de ceste dite ville, de quelque qualité & cõditiõ qu'ils soyẽt, ne receuoir, ny loger en leurs dites hostelleries, tauernes, cabarets, & maisons aucuns desdits nouueaux arriués, s'ils n'ont bõne & certaine cognoissance d'eux: ou qu'ils les ayent premierement bien enquis de mesme, qu'il est ordonné cy dessus, aux dictes gardes des portes. Et outre cela, se saisir de leurs armes, iusques à ce qu'ils ayent faict entendre audict seigneur Gouuerneur, ou autre à ce par luy commis, ce qu'ilz auront entendu d'iceux: à quoy ils satisferont à l'instant mesmes, où pour le moins par chacun soir, à heure de porte close. Et au cas que lesdicts estrangers & nouueaux arriuez demourassent plus longuement qu'ils n'auroyent dict, le faire entendre comme dessus, dedans vingt quatre heures

apres,

apres le tout sur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Sur les mesmes peines de punition corporelle & d'amãde arbitraire,est tresexpresse-ment prohibé, & deffendu, à tous ceux desdicts Cabbaretiers, qui sont de la nouuelle religiõ,ne receuoir à loger,ny retirer en leus maisons,& cabbarets, aucuns d'iceux estrangers,ny autres nouuellemẽt arriuez,quels qu'ils soyẽt. Ausi est fait commandement & deffenses à tous manans & habitans de ceste dicte ville,qui sont de ladite nouuelle religion,de quelque qualité,& condi-tion qu'ils soyent, que les sept heures du soir passees, ils n'ayent à sortir de leurs maisõs:ne ausi de quelque autre heure,que ce soit de jour,ny de nuict, en quelque lieu,ny pour quelque cause,que ce puisse estre, se trouuer ny as-sembler en plus grand nombre que de trois, ou quatre, sur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Et à tous manãs & habitans Catholiques, de ceste dicte ville, est ausi enioinct, de congnoistre parmy leurs seruiteurs, ceux qui seront de ladicte nouuelle religion, & les enuoyer & licentier hors de leurs maisons,& seruice,dans le temps de vingt quatre heures,apres la pu blication de ceste presente ordonnance,sur peine d'amãde arbitraire,& punition corporelle.Pareillement est enioinct à tous Penons Quaterniers, & Di-zeniers de ceste dicte ville,de bien & soigneusement faire faire les gardes or-dõnees,en leurs quartiers:& à icelles ne receuoir personne qui ne soit capable,& garny d'armes sousfisantes,& ceux qui y defaudrõt, ou feront au cũ re-fuz,estre par eux accusez & deferez audict seigneur gouuerneur,ou autre par luy à ce commis:pour les contraindre par les peines portees par l'ordonnãce de Monseigneur de Nemours n'agueres faite,& publiee en ceste dicte ville. Aux gardes des chaisnes des riuieres du Rhone, & de la Saone,és entrees de ceste dicte ville,est tresexpressement cõmandé,ne laisser descendre ny passer plus outre,que lesdites chaisnes,de leur garde aucun basteau, petit ou grand chargé,de quelq̃ chose que ce soit,sans l'auoir premieremẽt biẽ visité:princi-palemẽt ceux chargez de bois,& de charbõ. Et où s'y trouueroit chose prohi bee,& deffendue,les arrester du tout, & en aduertir sur le chãp ledit seigneur gouuerneur:sur peine(où il s'y trouueroit faute)de priuatiõ de leurs charges, & estats,& d'amãde arbitraire. Cõmãdans ausi à tous vagabõs,gens sans ad-ueu,& autres incongneuz, n'estans soubs la charge de capitaines, de vuyder hors de ceste dicte ville dedãs vingt quatre heures apres la publication de la presente:sur peine de l'estrapade, de trois traicts de corde: dont il sera pro-cedé à l'execution d'eux,ledict temps escheu. Fait & arresté au conseil,le sei-zieme,iour de Decẽbre,l'ã mil cinq cẽs soixãte huict.& signé,Frãçois de Mã delot. Tel a esté l'ordre dõné en la cité de Lyõ,soubs le roy Charles neufie-me:du regne duquel nous y auõs veu gouuerneurs premieremẽt Mesire Ia-ques d'Albõ Marquis de Fronçac,seigneur de S. André,& Mareschal de Frã-ce & lieutenãt au gouuernemẽt de ce tẽps Frãçois d'Agoust cõte de Saux. De puis fut gouuerneur mõseigneur le duc de Geneuoys & de Nemours,en l'absẽ ce duquel ont esté plusieurs Lieutenãs du roy audict gouuernement, cõme le seigneur de Losses capitaine de la garde Escossoyse de sa maiesté,monsieur le Presidẽt Rhené de Birague,& mõseigneur Frãçois de Mandelot seigneur de Passy,pour le iourd'hui gouuerneur en chef,par sa vertu & heroïque cõduite.

Des

Des causes des troubles de France auec recapitulation des accidentz de l'ire de Dieu. Chap. XLII.

EN l'an mille cinq cens cinquante neuf, il pleut à Dieu d'appeller à sa part le noble victorieux roy Henry: lequel d'vn contrecoup de lance rendit l'esprit à Dieu, le dixieme iour de Iuillet. Et luy succeda François second, qui regna enuiron vn an, & cinq mois. A François a succedé Charles neufieme treschrestien roy de France, à present regnant. En quoy nous pouuons bien considerer, que les frequentes & soudaines mutations des roys, faites de Dieu, pour l'exigence de noz pechez ont tousiours esté grande occasion d'alterations, & reuolutions en vn grand estat: par ce que cela engendre des enuies, cupiditez, emulations, & ialouzies entre les humains, accompagnees de pernicieux mouuements, par desobeïssances, & enleuemens des peuples: comme nous auons trop (à la male heure) experimenté en ce royaume de France, par la mort inesperee de deux roys qui ont esté deux accidents prodigieux, & vn inconue nient veritablement digne d'infinie compaſsion, & eternel regret: ausquelles occasions s'est encores depuis adioinct, & suruenu le bas & innocent aage du roy Charles neufieme, qui est coustumier d'estre suiect à iniure, & oppression, par la licence que se donnent ceux qui ont enuie de remuer mesnaige. Toutes lesquelles occasions ont faict explanade aux troubles, par lesquels se sont ouuertes les portes à toutes calamitez & miseres, en ce royaume, tant par les ambitieuses cupiditez, secrettes brigues, & odieuses competences d'aucuns grands, qui estoyẽt accompagnees de particulieres innimitiez, que pour les opinions de la religion: au moyen dequoy se sont depuis descouuertes tant de contrarietez, & diuersitez d'humeurs, que les choses de ce royaume ont tant changé de face, que tout y est tombé en tumultes, troubles, & confusion: & s'en est ensuiuy des miseres horribles à ouïr, & encores plus effroyables à veoir. Parmy ces rauages se sont meslees plusieurs furies d'affections priuees, comme cupidité de vindicte: car plusieurs personnes en hayne de leurs malueillans, pour auoir moyen de soy ressentir de quelque desplaisir, se sont bandez, & partializez, auec ceux de party contraire à leurs voisins, se couurans tous d'vn grand manteau de religion, & mettant en ieu l'honneur de Dieu: & se sont remerquees telles affections en ceux de l'vne & l'autre partie: dont le seul Dieu qui regarde au sein des hommes à descouuert, en est le iuge. Or par le moyen de tels esprits contraires, se sont enleuees ces tempestes de guerres ciuiles, esquelles les villes de France ont esté enueloppees, & ont eu part à ce naufrage, s'estants elles-mesmes diuisees & decouppees en pieces, & les membres separez & distraicts de leur corps primitif. Les peres contre les enfans, les enfans contre les peres, la fille contre la mere, parens contre parens, les suiects contre leur souuerain & naturel seigneur, lesquels lon a veu & encores voyons-nous, s'estre tant obliez, que de vouloir attendre le siege de leur roy, vouloir capituler auec luy, & quasi donner M.D.LIX.

donner loy à celuy qui eſt la loy viuante,& qui nous eſt donné de Dieu,pour luy obeïr.Et combien que les cauernes & cachettes des cœurs des hommes ſoyent ſi profondes,& les deſtours, & Labyrinthes tant inexplicables, qu'il n'y faict iour, que pour vn ſeul Dieu : ſi eſt ce qu'il me ſemble, que lon peut coniecturer, que de ce grand nombre de partiſans, le plus grand eſtoit meu d'entrer en partialitez,par moyens obliques, les vngs par hayne, les autres pour eſtre tombez en indiſpoſition deploree de leurs affaires, comme ſont banqueroutes, & inuolutions irreparables de leur eſtat: & dont ils ne veroyent moyen de ſe releuer, & s'aſſeurer, ſinon par mutation d'hiſtoire : de mode,que conſiderans ne leur pouuoir pis aduenir, pouſſoyent à l'eſpaule les changemens de la republique. Les autres ſuyuoyent les affections d'aucuns ſeigneurs,deſquels ils deſpẽdoyẽt. Et encores que la conſciẽce les touchaſt de contraires ſyndereſes,ſi eſt ce que leur eſtat auoit plus de commandement ſus eux,que leur deuoir enuers Dieu & le roy. Toutesfois ie ne peu, ny veux nyer,que grand nombre des deux couſtez, ne fuſt mené de feruant zele (combien que tout zele ne ſoit ſelon la foy) & qu'vn bien grand nombre ne ſe propoſaſſent l'honneur de Dieu deuant les yeux, & l'obeïſſance du roy,qui nous eſt donné de Dieu:mais quant à la plus grande partie, meſmement des gens de guerre,la deuotion qu'ils ont au butin,les y attiroit, autant les vns,que les autres.Et quoy que chacun fauoriſe à ſa partie,ſi ne pourroit on nyer,qu'il n'y ait de grands fautes commiſes d'auoir enleué les armes contre noz roys innocens:&n'y a pretexte ſi bien maſqué, ny raiſon ſi bien coloree de blanc enduict, qui nous puiſſe perſuader le contraire.I'en laiſſe le iugement à Dieu, & la ſaine opinion à la poſterité, qui en iugera ſans affection. Tant y a,que i'ay touſiours eſtimé, que ce ſoyent noz pechez de tous, qui ont donné occaſion à Dieu, de nous faire entretuer les vngs les autres, Iud.7. comme iadis firent les Madianites en la bataille contre Gedeon: tellement que ce bon Dieu pour les deportemens de tous, a payé vn chacun, non pas de ce qu'il meritoit, mais de ce qui doit ſouffire pour nous faire recongnoiſtre noz fautes, & recouurir & rechercher de plus pres ſes ſaintes graces, & commandemens,& luy obeïr ſelon ſa voulonté. Tels donques ont eſté les vents, qui ont allumé ſes guerres. Leſquelles lon ne pourroit iuger, ſi elles ont eſté ou plus malheureuſement entreprinſes, ou continuees plus pernicieuſement. Au demeurant ie ſuis fort deplaiſant,de n'auoir plus ioyeux obiect, pour la concluſion de ces memoires de l'hiſtoire de Lyon, que tant de calamitez publiques,deſquelles ie ne puis reprendre les briſees, ſans friſſonner par tout le corps,& ſans les larmes aux yeux,pour les lamentables miſeres,dont nous auons eſté ſi longuement,& ſommes encores affligez:non que ie doiue, ny vueille murmurer contre ce bon Dieu, qui nous punit beaucoup plus doucement,que ne meritent noz fautes debordees,deſquelles les grands monceaux entaſſez l'vn ſur l'autre,ont attiré ſur nous ce deluge de l'ire de Dieu. Duquel toutesfois la prouidente bonté ne nous voulant perdre, ainçois deſirant noſtre conuerſion,& reſipiſcence,a enuoyé en l'air, en terre, és feuz,& és eaux infinis ſignes,& prodiges,pour nous donner les aduertiſſemens, de n'encourir ſon maltalent & diſgrace.Il a faict en pluſieurs lieux ſes

annees

passees, apparoistre deux soleils, deux lunes monstrant la diuision de la religion: & que plusieurs & diuers chefs sont monstrueux, prodigieux, & contre l'ordre de nature. Et encores s'est tout le ciel ouuert, en diuerses menaces d'astres, & feux inaçoustumes, & formidables, comme Cometes à crins sanglants, ceraties cornuës, lampes ardentes, lances àfeu, torches flambantes, bolides, fulgetres, & autres celestes terreurs, le tout pour nous donner aduis de recourir à sa misericorde auant que lon l'amenast à l'extremité d'espancher sus nous les fioles de son ire. Quant à la terre, lon scait qu'elle nous a si bien fermé ses greniers, & ses celliers, que és vns on ny voit grain, és autres on ny void goutte: & est si grande la sterilité par tout, & deia des si longues annees, que le poure monde ne scait plus quel moyen chercher, pour viure. En vn endroit les chenilles, & limasses ont rõgé les bleds en herbe, en l'autre, les neiges continuelles les ont escuït, en vn autre endroit les frimas, & bruynes les ont niellez, les gresles les ont escoux: mais ce qui est encores plus deplorable, sont les gros vsuriers, qui ayment mieux endurer à leur veuë, pourrir les grains en leurs greniers, que d'en secourir le poure peuple affamé. Ce n'est donquez pas Dieu, qui fait la sterilité & famine (comme dict sainct Iean Chrisostome) mais ce sont les vsuriers dampnez: car il n'y a annee si sterille, qu'elle ne rapporte assez, pour nourrir le peuple, l'vne portant l'autre, si les fruicts de terre estoyent bien distribuez. Mais c'est grand pitié, qu'il faut que l'homme se face riche, de la ruïne de l'homme, & qu'il se bastisse sa grandeur, en faisant mourir le monde de faim: car retirer les viures aux poures, n'est autre chose, que leur coupper la gorge. Tellement que ie m'esbay fort, de quel effrontement & impudence osent dire à Dieu telle gens: Pardonne nous noz pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé: car tant s'en faut qu'ils ne pardonnent à ceux qui les ont endommaigé, qu'ils couppent la gorge à ceux qui onques ne les offenserent. Ce ne sont donques seulement les Elements, qui sont coniurez en la ruïne de l'homme, mais l'homme mesme, contre son semblable: & n'est de merueille, si les antiques ont dict, l'homme estre loup à l'endroit de l'homme: car il n'y a animal viuant, qui luy soit plus pernicieux, ny d'ont il ait plus de malheurs. Qui mange les poures gens, qui les pille, qui les, suce, sinon l'homme qui trompe, & affronte l'homme en ses commerces, qui le destruit en proces, qui l'espuise d'vsures, qui le contraint de vendre ses heritages, qui le fait perpetuer, pour debtes en prison, qui le rançonne, pour recompanse du bon traitement qu'il faict à ses hostes, qui le lie sur les bancqs, & luy brusle la plante des pieds, & autres cruelles insolences, pour luy faire enseigner son argent, ne sont ce pas les hommes, ou bien bestes cruelles & loups affamez qui n'ont rien de l'homme, que la figure? bref les gros mangent les petits. Ce qui nous a esté designé par vrays presages, des loups qui toutes ces annees passees, ont deuoré des enfans: voyre du temps mesme que i'escry ceste plainte, se sont les loups ruez sur plusieurs enfans, qu'ils ont cruellement decirez, en ce païs de Beaujolois, comme des filles aagees de douze à quinze ans, ausquelles ils tiroyent les corees hors du corps, & apres les auoir mangees, ils laissoyent le reste du corps aux champs. Et combien que le populaire ait ceste opinion, que ce fus-

Plaut. in Aſt nar. Plin.

sent loups-garoux & hommes transmuez en loups, si est-ce, que telle opinion est superstitieuse, & fabuleuse: & ne sont autres loups, que vrays & naturels, qui durant les guerres ciuiles, des troubles, ont mangé des corps morts, és lieux esgarez, ou lon se meurtrissoit l'vn l'autre, sans respect: & depuis estans tels loups acharnez, & affriandez à la chair humaine, ne s'en peuuent seurer, ny destrier. Autres prognostics terribles & presages espouuentables sont apparuz en terre, monstrans apertement la diuision & section de la religion, par naissence de monstres d'enffans doubles, meslez de diuers sexes, les autres degenerans & forlignans, de forme humaine, en nature brutale (effroyables & espouuentables à leurs meres) d'enfantemens d'Hermafrodites, monstrueuses generations, & abominables aux yeux des humains, & dont lon ne se pouuoit promettre que ruïne & malheur. Mais la plus grande, & la plus remerquable apparence, que lon puisse coniecturer, de l'amour que Dieu porte à la cité de Lyon, ce sont les grandes & seueres visitations, dont elle a esté ces annees precedentes affligee, & humiliee: entre lesquelles ont esté ces tempestes, & fleaux de dissentions ciuiles, & intestines, accompagnees de tant de proscriptions, ruïnes de temples & eglises, morts violentes, & autres calamitez infinies. Et encores outre toutes telles punitions, & celestes supplices, y a esté enuoyé vne generale pestilence, la plus cruelle, & la plus meurtriere, dont il soit memoire, par tesmoignage de temps, y estre aduenuë: & de laquelle lon dict, qu'il fut mis plus des corps des citoyés en terre, qu'il n'en demeura sus terre: dont pouuoyent assez testifier les rues, esquelles lon ne voyoit que solitude: les eglises, où ne resonnoyent que mortuaires: és maisons pleintes & dueil: le iour tristesse & desolations, la nuict charroy & voitures de corps morts, & d'autres encores respirans: & de quelque part que lon se tournast, il ne se presentoit que image de mort deuant les yeux: & la grande pitié estoit, que grande multitude de poures malades, se sentans atteins à mort, ne voulans aller aux hospitaux, pour y estre pensez s'en alloyent par les villages, & par les champs, où ils mouroyent, & infectoyent les lieux prochains & y estoyent deuorez des bestes. Et par ce que tant s'en faut, que le monde miserable se soit chastié, apres tant de guerres, de carnages, de desolations, destructions, iustes iugemens de Dieu, qu'il en a esté fait beaucoup pire, tellement que ceux qui estoyent au parauant comme bestes brutes, maintenant semblent bestes, sauuages, indomptees & enragees: Dieu tresiuste a esté comme contraint, de desployer ses rigoureuses verges, enuoyant vn grand, & terrible chastiement à Lyon, vn samedy second iour de Decembre, l'an de salut mille cinq cens septante. Assauoir que sur les onze heures auant la minuict, estant le peuple en son repoz, & ne se doutant de tel desastre, l'impetueux fleuue du Rhone s'enfla, & deborda si subitement, si furieusement, & si impetueusement, qu'il maistrisa ses bournes, & limites, sortant hors de mare, & s'espanchant par dessus ses riuages, & courant à vau-de-routte comme vne mer tempestueuse, non seulement par les parties de la ville, contiguës & adiacentes au fleuue, mais aussi baignant vne grand partie du païs plat, & circonuoisin, qui fut en vn moment, tout noyé, & inondé de ce furieux rauage. Et fut ce debordement si soudain, & impetueu, que

les eaux auoyent pluſtoſt executé leur maſſacre, que lon n'euſt nouuelle de leur arriuee. Que penſerons nous donq qu'elle eſtoit lors la crainte, l'eſtonnement, l'eſpouuentemeut, & la frayeur, quand les poures gens ſe veirent en vn inſtant, aſsiegez, & enuironnez de toutes pars, de la nuict, des tenebres, & de ce grand deluge d'eaux? quel bruit, qu'elles clameurs, plaintes, crieries, & tintamarres, & quelles mortelles alarmes lon ouït retentir, par tout, tant des poures gens ſurprins à l'imporueu, que des autres qui au bruit de ces piteux hurlemens de ceux qui ſe perdoyent, ſe ſauuoyent deuant ce naufrage? O compaſsion, ô pitié, ô miſere deplorable! A umoings quand tels accidens ſuruiennent en plein iour, ſoit ruïne de maiſons, les voiſins & amis ont moyen d'y preſter la main, & ayder à ſauuer les perſonnes, & les meubles: ſoit que le feu ſe prenne aux baſtimens, tout le monde y accourt, pour l'eſteindre, au ſoulagement des affligez; mais en ce calamiteux debordement, aduenu en pleine nuict, en tẽps tenebreux & obſcur, tel s'efforçoit de ſauuer ſon frere, ſa femme, ſes enfans, qui luy-meſme s'alloit perdre: tel ſe hazardoit de tirer les ſiens hors de danger, qui luy meſmes y eſtoit tiré: tel cuidoit ſauuer ſon bien, qui y perdoit la vie: tel cuidoit gaigner la terre ferme, qui ſe plongeoit en vn mortel abyſme, pour eſtre troublé de ſens, aueugle des yeux, priué de lumiere, ſurprins de la nuict, menacé des flots des eaux bruyuantes, & aſsiegé par toutes aduenues de l'indignation de Dieu: tellement que lon apperceuoit les Elemens eſtre coniurez. Le feu tant en terre, que en l'office des corps celeſtes, denyoit & refuſoit de communiquer ſa lumiere. L'air auoit tiré ſon rideau, & voile tenebreux, pendant que l'eau meurtriere executoit l'ire de Dieu. La terre ne donnoit ſeur accez, pour venir à refuge, eſtant inondee de mortelle alluuion. Ainſi depuis les onze heures de nuict du ſamedy, iuſques à trois heures apres midy, du lundy enſuyuant, le Rhone ne ceſſa de s'eſtendre, eſlargir, & croiſtre, auec toutes les rigueurs qu'il eſt poſsible d'imaginer. La calamité du peuple des champs, des maiſons, & du beſtail, que les eaux abbatoyent, traynoyent, & engloutiſſoyent, ne ſe pourroit eſtimer ſinon que lon le peuſt meſurer auec les yeux, pour l'eſtendre auec la plume. Quant au dommage que ce pernicieux deluge feit, lors en la ville, il n'y a eſprit qui le puiſſe ſcauoir ny conceuoir, ny yeux qui puiſſent ſousfiſamment fournyr de larmes, pour le deplorer, ny langue, pour le racompter: car d'autãt qu'il n'eſtoit iamais aduenu au Rhone, de ſe desborder ainſi exceſsiuement ny d'entrer ſi auant en la ville, lon euſt eſtimé celuy eſtre hors du ſens, qui euſt predict telle calamité deuoir aduenir, veu qu'il n'y en auoit aucun precedent indice, comme ſont trop grandes pluyes, ou neiges fonduës aux Alpes. Ainſi donq ceſte formidable inondation commençeant à gaigner le bas de la ville, vous euſsiez veu le peuple courir à toute bride, deçà, & delà, pour mettre leur vie en ſauueté, & franchiſe: les vns en la montaigne, les autres de rue en rue, gaignant touſiours le haut, ayans crainte d'eſtre ſuyuis, & accourſez des eaux: (comme perſonnes ſurprinſes craignent, & ſe doutent de toutes choſes, & ne ſe peuuent aſſeurer) de mode, que ny precieux meubles, ny papiers importans, ny or, ny argent les pouuoit arreſter. C'eſtoit grand pitié, & pouureté de ſe miſerable eſtat & ſpectacle, (ſi ſpectacle peut

eſtre, où lon ne voit goutte) les eaux eſtoyent par canaux emmy les rues : les maiſons degrauees de leurs fondemens, tresbuchoyent auec grande ruïne deſſus les perſonnes qui n'auoyent eu loyſir de ſe ſauuer: aux autres la mort eſtoit continuee auec le ſommeil. D'auantage (qui eſt fort admirable) la riuiere de Saone tranquille, & coye de ſon naturel, ayant quitté ſa lenité, & doulce tranquillité, ſembloit eſtre coniuree auec le Rhone, en l'execution de ces miſeres : car s'eſtant venuë ioindre au Rhone, en la place de Confort, augmenta grandement la furie des eaux du Rhone : & furent veux enſemble és lieux, où iamais n'auoyent eſté conioincts. Alors commencerent à redoubler les ruïnes des baſtimens, les ſubmerſions des perſonnes, le naufrage d'vne infinité de biens, Le Pont du Rhonne (qu'on dict auoir deux cens cinquante ſix toyſes de longueur) fut tellement ſecoux, & esbranlé, par l'impetuoſité des flots, que quelques parties d'arches, furent ruees par terre. Les plus inſignes ruïnes furent au bourg de la Guillotiere (que i'ay dict, deuoir eſtre nommé Grillotiere, à cauſe des grillets, & ſonnettes des mulets de voiture, deſquels le fauxbourg n'eſt iamais deſgarny) lequel pour eſtre le plus proche du pont, il ne s'y eſt trouué fondement de telle fermeté & aſſeurance, qui n'ait eſté eſloché, & remué de ſon lieu, par ce furieux & violent rauage: & n'y a maiſon, en ce grand & ſpacieux fauxbourg, qui ſe puiſſe venter d'en eſtre exempte: de maniere que ce bourg au parauant beau, & bien peuplé, & qui ſe pouuoit dire, vn grand magazin de frequent commerce, ſembloit apres ce deluge, vn cadaure de ville, rompu, ruïné, & diſsipé. Les excellentes maiſons & baſtimens de plaiſance, qui decoroyent & embelliſſoyent ceſte belle pleine, furent miſerablement demoliz & ruïnez : vn monde de beaux & precieux meubles gaſtez & perduz. Au ſurplus par ce que naturellement le plus pur, & le plus noble ſang court incontinent à la partie bleſſee, pour la ſecourir: auſsi la nobleſſe de Lyon eſmuë aubruit, & plaintes du peuple, aſsiegé & enueloppe des eaux, fut ſondainement preſte & apparei'llee pour donner ſecours: & ſingulierement monſeigneur de Mandelot Gouuerneur ſcachant qu'il eſt plus loüable, de ſauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis, fut veu plus ſoudain à cheual, auec la trouppe de ſes gentils-hommes, que l'on n'euſt penſé qu'il fuſt aduerty de ce malheur: & ſans eſpargner ſa perſonne, ny ſa propre vie, picqua par les rues inondees à trauers les eaux, tirant les poures gens du danger de la mort. Là ce voyoit vn combat eſtrange, entre la furie, & rage des eaux, & la charité & hazardeuſe prouëſſe de ce noble & ſage gouuerneur, qui comme vray pere du peuple, qui eſt commis à ſa charge ne craignoit point d'abandonner ſa vie pour ſauuer celle des ſiens. Par ceſt exemple heroïque, eſtoyent incitez, & animez les autres gentils-hommes de ſa compagnie à donner ſecours aux poures gens, qui flottoyent par les eaux, tellement que c'eſtoit à qui mieux mieux. L'vn tiroit dehors vne femme, portãt ſon enfant en ſes bras: l'autre ſe mettoit en l'eau iuſques par deſſus les arçons, pour tirer berceau, & enfant, flottant ſur les vagues, à la miſericorde de ceſt element tant barbare & cruel: l'autre tiroit deux ou trois hommes hors du peril de mort, tant auec les mains, que ſe tenans à la queuë de ſon cheual : l'autre

tendoit

tendoit de loing, vn long-bois, à ceux qui estoyent és lieux plus parfonds. Et ne faut demander, si les grands, & plus apparens de la ville se monstrerent affectionnez & charitables en ceste necessité, où il n'y auoit personne, tant eminente en dignité, qui ne se monstrast amy, à ce besoing: car tous estats, tout sexe, tous aages, ieunes, vieux, riches, poures, ecclesiastiques, nobles, bourgeoys, marchans, artisans, iusques à la Lye de la populasse, tout se mettoit en extreme deuoir, de secourir ceux, que l'eminent danger menaçoit de mort: monstrant bien, que les membres d'vn corps bien composé & constitué, doyuent se condoloir, & compatir, quand les autres membres sont alterez de quelque affliction. Au demeurant la ruine du plat païs à vne grand demye lieuë, auquel l'inondation s'estoit espanchee, estoit inestimable, pour la perte du bestail, (enquoy consiste l'auoir du laboureur) car bien tost apres ce deluge, les bors des riuieres, & ruysseaux, qui se desgorgent dans le Rhone, & les hayes, & buissons estoyent bordez de bestes noyees, & en telle multitude, qu'il s'en engendroit vne intolerable puanteur, encores que ce fust en tẽps d'hyuer. Qui eust iamais peu croyre, que la violence de ce debordemẽt eut arraché, par les fondemens, vne grange entiere, pleine de foin, & de fourrage, & emmené auec les beufs, attachez au ratellier, que lon veid flottant sur les ondes, comme vne nef sans pilote, ny gouuernail? La riuiere du Rhone estoit parauant bien munie & bordee, de riches & opulents villages, bien peuplez, desquels à la retraite des eaux, bien peu d'apparence, ou vestiges se pouuoyent remerquer. Vray est que quant aux biens & bastimens, ce sont choses ausquelles le labeur & industrie de l'homme ont moyen de donner ordre: mais en ce qui concerne la perte des personnes, qui ont esté accablez en ceste publique calamité, le dommage est irreparable. Lon en disoit estre perduz, pour s'estre confiez en la force & fermetté de leurs maisons, & ne s'estre daigner bouger: ne sçachans pas qu'il n'est point de sageſſe, ny prudence, ny conseil contre Dieu: car si nous voulons fuir au ciel, nous l'y rencontrons: si nous nous voulons cacher iusques au fond d'enfer, il s'y trouue aussi: ainsi il nous trouue par tout: & n'y a estat si grand, ny si bas & obscur, qui puisse euiter sa main. Parquoy le meilleur moyẽ de le fuir, c'est de s'en fuir à luy: à ce qu'il luy plaise tẽperer la rigueur de sa diuine iustice, de son eternelle lenité, & misericorde. Car à la verité, en ces tẽps miserables & calamiteux, il semble auoir mis en œuure, tous les elemẽs, voire toutes creatures, pour espier noz fautes, & enormes pechez. Cõbien q̃ ce n'a esté sans nous en aduertir, long tẽps au parauãt, auec plus d'espouuẽtemẽt q̃ d'amẽdemẽt, & plus de corruption, q̃ de correctiõ: car la diuine bõté nous voulãt aduertir, des Fanatiques, & enragees opinions, qui se cõuoyẽt, à l'encõtre du sainct sacremẽt du precieux corps de Iesus-Christ, permit, deia des l'an mil cinq cens & dix, au mois de Feurier, que en vne villette nõmee Cnobloch, au marquizat de Brãdebourg, vn meschãt garnemẽt nõmé Paule forme, trouua moyen, à la faueur d'vne tenebreuse nuict, de desrober en vne eglise le Ciboire, ou Custode, où à la maniere Chrestiẽne, gisoit la saincte Eucharistie, & en icelle estoyẽt deux hosties cõsacrees, desquelles il en deuora l'vne, imitant en celà le traistre Iudas: l'autre il meit en sa pochette & s', addressant à vn Iuif, luy presente à vendre la

Psalm. 138.

Prosper.

dre la Custode, lequel congnoissant bien, à quel vsage, son appliquoit ce vaisge, dict à ce malheureux Sacrilege, qu'il luy en eust bien donnné d'auantage, s'il luy eust apporté, ce qui estoit dedans. Lors le vendeur tire de sa pochette l'autre hostie, l'appreciant au Iuif. Ce miserable ne fut long temps sans sentir en sa conscience, les fleaux, les tempestes, & les furies, qui luy bourreloyent tellement sa conscience, qu'il fut contraint de s'en fuir. Ceste fuitte donnant indice du faict, causa qu'on le poursuyuit. Prins, il confesse le crime; est tenaillé à fers chaux, & en fin bruslé tout vif, comme il meritoit. Quant au maudict Iuif, ayant la saincte hostie en sa puissance, se perforça plusieurs fois de la transpercer, à coups de dague, mais n'en pouuant venir à bout, fut surprins de rage, & comme il estoit agité du Diable, s'escria hautement en ces mots. Si tu es le Dieu des Chrestiens, monstre le au nom de tous les Diables. Lors l'hostie se partit en trois parties, & decouloit le sang de tous coustez, dont le Iuif estonné, enueloupa les pieces en vn drapeau, & les garda en sa maison tout vn mois: & puis il en enuoya deux parties aux Iuifs de Brandebourg, & de Srendel, se reseruant la tierce partie dedans laquelle il ficha force coups de dague, sur vne table, & de rechief fluerent plusieurs gouttes de sang. Dequoy estant effrayé, il voulut manger ceste particule, mais il ne luy fut iamais possible. Parquoy il la ietta dans l'eau, & ne la peut enfoncer: & apres l'auoir ietté dans le feu, il l'en retira, sans qu'elle fust endomagee. A duenant donq le temps de Pasques, il feit cuyre des pains sans leuain, & posa la particule de la sacree hostie, dedans vn morceau de paste, & la meict cuyre dans le four, dont le four en deuint tout soudain resplandissant; & sauta ceste paste aux yeux du Iuif, dont estant tout en crainte, & frisson, enuoya la paste, auec la particule de l'hostie à vn autre Iuif. En fin estant decelé tant par la confession du vendeur, que par les Iuif mesmes, il fut prins, par le commandement du Marquis, lequel aussi feit prendre tous les Iuifs habitans és terres de son destroit & obeïssance, & les feit amener tous à Berlin, où ils furent emprisonnez: & leur estant la gehaine presentee, confesserent entre plusieurs autres crimes, que en bien peu d'annees, ils auoyent fait mourir sept petits enfans Chrestiens à coups d'aiguilles, & de poinçons: au moyen de quoy ils furent condamnez, & furent quarante bruslez. Trois autres Iuifs receurent le bapteſme, mais lendemain deux d'iceux furent penduz, le troisieme se rendit au college des Cordeliers, à Berlin, & fut sauué de ce supplice. L'annee ensuyuant, Dieu voulant monstrer, que au monde ne regnoit que orgueil, enuie, cupidité, obliuion de Dieu, luxure abominable, & penurie de toute vertu, feit naistre à Rauenne (qui iadis estoit le siege des roys de Lombardie) vn monstre le plus merueilleux & espouuentable, que lon pourroit imaginer: car il auoit l'vn & l'autre sexe, & vne corne sur la teste, des aisles de chauue-soris en lieu de bras, auoit vne seule cuysse, & vn pied, tout ainsi que vn oyseau de proye: il auoit vn œeil au genouil, auec la lettre Y, & vn signe de croix en la poitrine. Trois ans apres, furent veuz à Vuiltemberg, trois soleils, ayant chacun vne espee sanglante: & furent veuës en plusieurs lieux, trois lunes. Tels prodiges monstroyent les chefs des diuerses heresies, qui se sont leuez és pais de Saxe, par lesquels toute

Chrest

Chreſtienté a eſté, & eſt encores enſanglantee. Depuis furent veuës en Italie, deux armees rengees en bataille en l'air, leſquelles lon veid s'entrechocquer manifeſtement: ce qui monſtroit aſſez, que par l'ambition, ſeroit faite en Italie grande effuſion de ſang humain: comme l'on veid aduenir bien toſt apres, entre les François, & les Eſpagnols: & les grandes & cruelles eſcornez, que receurent les Chreſtiens bien toſt apres, par les conqueſtes des Turcs. Conſecutiuement naſquit à Rome d'vne Dame, vn monſtre, lequel eſtoit priué de face, d'yeux & de mains: & ne pouuoit on iuger à qu'elle creature il retiroit mieux, ou à homme, ou à beſte brute, car il ne tenoit hy de ſexe de maſle, ny de femelle. Dieu monſtroit par tel prodige, toute nature humaine eſtre confuſe: & fut preſage des maux, qui lors aduindrent à Rome, par vn eſtrange deluge, & inondation du Tybre, lequel s'enfla ſi furieuſement (eſtant repouſſé le contremont, par vents contraires) qu'il s'eſtendit ſoudain par les pleines, comme vne mer: & cuyda noyer la cité de Rome, laquelle ſembloit eſtre conuertie en vn grand Lac: & y eut bien peu de lieux, qui fuſſent exempts de ce malheur. Lon fait nombre de trois mille perſonnes perdues dans les eaux. Le dommaige des biens meubles perdus, de toutes façons, & eſtimé, à plus d'vn million d'or, ſans compter le froment, dont en fut perdu plus de cent cinquante mille charges: ſans quatre barques, qui apres ce deluge, furent trouuees à la riue, chargees de froment, & ſubmergees, auec les perſonnes, qui les conduyſoyent: & fut trouué, qu'il y eut plus de trente mille bottes de vin perdu. Tous les moulins furent rompuz & diſſipez, & quatre cens maiſons de marque ruees par terre, auec le palais du ſeigneur Euſebio Romano, qui tomba deſſus ledict Euſebio, & auec luy furent accablees, quarante perſonnes de ſa famille, choſe pitoyable. Es enuirons de Rome, mourut bien enuiron douze mille perſonnes. En ces iours meſmes, la mer Oceane ſe desborda és païs bas de la Gaule Belgique, aſſauoir Hollãde & Zelande, & ayat outrepaſſé les leuees & digues, s'eſpancha & ruïna toutes ces contrees voiſines de la marine: & par ceſte inondation mourut vne infinité d'hommes, femmes, & petits enfans, & du beſtail innombrable, ſans le dommaige des edifices, és villes & villages. Auquel temps, fut veuë vne formidable Comete en France, qui dura preſque tout vn mois. Fut auſsi peu apres faict grand tremblement de terre à Lisbone en Portugal, duquel infiniz hommes furent accablez, & pluſieurs nauires engloutiez au port. Le roy & la royne furent contrains de laiſſer leurs palais, & faire tendre des pauillons à la ligiere emmy les champs. Toutes les egliſes de Lisbone, & bien quinze cens maiſons tomberent à terre, & à ce pernicieux mouuement ſucceda vne grande & mortelle peſte. Pareillement apparurẽt en France, és enuirons de la cité de Paris, trois ſoleils au mois de Septembre de l'an mille cinq cens trente cinq, le vray ſoleil eſtant entré deux autres, leſquels d'vne lueur ſanglante & eſpouuentable esbloyſſoyent les yeux des regardans: qui monſtroyent les chefs qui ſe deuoyent enleuer à l'encontre du vray chef, tant en la religion, que en la temporalité. D'auantage en l'an de ſalut mille cinq cens trẽte huict furẽt veuz en pluſieurs villes d'Allemaigne des hommes armez en l'air, & vers la partie d'Orient apparut vne Eſtoille de

grandeur espouuentable, auec les rayons sanglants, & aupres d'icelle lon voyoit vne croix sanglante, auec vn estandard, voletant parmy l'air: monstrant les calamitez qui aduindrent en Allemaigne, par les guerres de l'Empereur, & du Turc. Et encores pour plus expres indice, des calamitez sanguinaires, il plut du sang abondamment, au diocese de Munstie, au chasteau de Sassembourg, aupres de Vuarandorp: ce fut l'an mille cinq cens, quarante trois: & quarante six, il nasquit vn veau aupres de Vvittemberg en Saxe, lequel auoit la teste chauue, & estoit la peau de ce veau teinte autour de la teste & espaules, comme vn froc, & cuculle de moyne, chose fort admirable, mais non moins conuenante au temps, que les apostasts defrocquez esmouuoyent tant de tragedies en Germaine. Et en celle mesme annee, fut la ville de Malines en Brabant fouldroyee, auec vn merueilleux esclandre: car estant la fouldre tombee, sur vne tour, dicte la porte du sablon, où se gardoyent les pouldres à canon, il se leua tel tintamarre, qu'il sembloit que le ciel ne se pouuant plus soubstenir, s'en vint à bas, pour tout ruïner. Il y auoit plus de huict cens barils de pouldre, qui embrasa tellement la ville, que lon la pensoit estre consumee par feu, & cuidoyent plusieurs, que ce fust le dernier iour du iugement: car peu de iours apres ce desastre, il sortit vn homme d'vn trou, ou cauerne, qui demandoit si le monde estoit encores en estre. Lon trouua tant de corps morts par la ville, que lon ne les pouuoit enterrer à demy, pour la puanteur, qu'ils engendroyent, & ne pouuoyent souffrire les charrettes, à mener ces cadaures. Il se trouua vne femme enceinte estouffee, laquelle ayãt esté ouuerte, l'ẽfant fut tiré en vie, & fut baptisé. Vne damoiselle se leuant de son lict alla ouurir la fenestre, en ceste tempeste, mais la fouldre luy couppa le col de façon, que la teste pendoit en bas, ne tenant que à la peau: triste & prodigieux spectacle, Vne tauerne en laquelle lon iouoit aux cartes, fut ruee par terre, & tous ceux de la maison accablez, fors l'hoste, q estoit en sa caue, tirãt de la biere. Les palais de plusieurs princes & seigneurs furẽt ruïnez de fond en cõble: mesmemẽt de l'empereur, de dame Marguerite, du cõte d'Hee strat, auquel l'orage s'arresta. Lõ trouua des corps d'hõmes, & femmes pẽdãs sur des branches d'arbres, lesquels la tẽpeste auoit porté en l'air. En outre en l'ãmille cinq cẽs cinquãte trois lon trouua en plusieurs lieux en Allemaigne, force gouttes de sang sur les feuilles des arbres: & furent lors veuz en Saxe, deux soleils, & deux lunes, chãgeãs de couleurs fort tristes & espouẽtables: & furẽt trouuees des trouppes de chiens, qui se deschiroyent à belles dens les vns les autres: mõstrans cleremẽt les diuisions & seditions d'Allemaigne. Depuis, assauoir mil cinq cẽs cinquãte cinq, en Suysse en vne ville, nõmee Vitodure, à deux lieuës de Zurich, il apparut en pleine nuict, sur vne des tours du temple, vn grand feu estincelant estrangement, auec vne flãme bruyante tellement que les habitans accouroyent de tous coustez, pour l'esteindre, pensans que le temple bruslast, mais estans là venuz, ils ne trouuoyent aucun feu, ny flamme: & toutesfois les autres le voyoyent touiours. Cela monstroit le feu des heresies, qui est auiourd'huy en l'eglise. Ce spectacle apparut en ce lieu, par deux diuerses fois, assauoir le quatrieme, & le quatorzieme du moys de Ianuier: dont estans estonnez aucuns des cantons enuoyerent à

Rome

Rome, par deuers le Pape. Sur la fin de Feurier, immediatement consecutif, la montagne du petit sainct Bernard, qui est aux Alpes, du costé de la vallee d'Auste, païs de Sauoye, fut veuë couuerte de neiges rouges, comme sang, & encores qu'elles tombassent du ciel, estans toutes blanches, si est-ce que tou chant en terre, la blancheur se tournoit en rougeur: & a esté ceste neige rouge veuë, touchee, & recongneuë, par plusieurs gens d'honneur, & habitans du païs. Ie ne veux omettre, ce qui aduint en Galles (c'est la partie d'Angleterre, que les anciens nommoyent Cambrie) assauoir que le vent abbatit vn vieux fresne, n'estant demeuré en terre, que le tronc dudict arbre, enleué de terre enuiron sept pieds. Ce tronc estant fendu par le milieu, par la violence du vent, se trouua au cœur dudict arbre, vne croix, fort merueilleuse, laquelle estoit de grandeur vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur d'vne auelane, Lon feit peindre ceste figure de croix, au naturel, comme elle estoit en l'arbre, à fin que tel prodige fut communiqué aux estrãges regions. Ce prodige s'addresse à ceux qui font guerre au signe de la croix, qui est le signe salutaire. En l'an 1564. il y eut tel tremblement de terre, aupres de Nice, tirant à Genes, qu'il y eut cinq villages soudainement englotys en terre: & fut ceste annee pleine de monstrueux prodiges, depuis est encores pis aduenu à la cité de Ferrare, laquelle est quasi toute par terre, par vn violent terremote. Voylà donques les signes, & aduertissemens, que Dieu a fait à la chre stiété (non pas tous, car il est impossible de les tous reciter) pour nous retirer des abysmes de noz pechez: pour raison desquels il nous visite rigoureusement de ses verges, nous chastiant temporellemẽt, à fin qu'il ne nous punisse en l'autre siecle eternellement. Surquoy faut dire, que nous sommes bien endormys, & lethargiques, puis que tant de signes, d'apparitions, de monstres, prodiges, tremblemens de terre, inondations, guerres ciuiles, pestes, famines, bruslemens, enuahies d'ennemis, sterilité de toutes choses, ne nous peuuent esueiller, de ce profond sommeil de vices. Et n'en pourrions dire autre, sinon que c'est vne horrible vengeance de Dieu, qui nous laisse aller en sens reprouué, parce que nous l'auons laissé les premiers, nous addonnans à toutes nouuelletez, laissans les erres, & brisees de noz bons peres, pour nous forger nouuelles legions, nouueaux langages, nouueaux habits, & monstrueux, nouuelles viandes, nouuelles ligues & confederations, au preiudice de noz Princes naturels & souuerains. Desquelles nouuelletez nous en auons receu & receuons les fruicts que dessus, par le iuste iugement de Dieu: auquel seul Roy immortel, & inuisible, soit loz, honneur, & gloire es reuolutions & eternité de tous les siecles, Amen.

Fin des memoyres de l'histoire de Lyon. Par Guillaume Paradin Doyen de Beaujeu.

SENSVYVENT AVCVNS CHAPITRES, qui ont esté enuoyez par l'auteur, depuis le reste du liure imprimé, desquels nous n'auons voulu frauder le lecteur.

Soubs l'Empereur Tibere.

De la cité de Lyon qui perſiſta fidele, & loyale à l'Empire Romain, pendant vne groſſe reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains.

DEPVIS que les Romains eurent eſtably leur groſſe Colonie à Lyon, par la conduite de Plancus: iamais n'a eſté ceſte cité trouuee infidele, ny deſloyale à l'Empire de Rome, ains a touſiours perſiſté en l'obeïſſance des magiſtrats d'iceluy. Dequoy peut aſſez rendre bon teſmoignage, la groſſe reuolte & generale rebellion de toutes les Gaules, à l'encontre dudict Empire, du temps de l'Empire Tibere, ſucceſſeur d'Auguſte. Ceſtuy Tibere fut tellement haï des Gaulois, que les habitans de Nimes mirent par terre ſes images, & ſtatues. Et auoyent les Gaulois conceu ceſte hayne, contre luy, pourautant qu'il ne tint compte, de veoir piller & ſaccager les Gaules, par les courſes hoſtiles des Allemans, qui des lors commencerent à ſe ruer ſur les Gaules, au grand deshonneur, & non moindre dangier de l'Empire, comme dict Suetone. Ioinct que ledict Tibere, fut de telle rapacité, qu'il confiſqua le bien des Princes des Gaules, par calumnie, & ſeulement ſoubs le pretexte, qu'ils auoyent tout leur bien en argent, & non en fonds & poſſeſsions. Qui fut cauſe, que deux Princes aſſauoir Iulius Florus de Treues, & Iulius Sacrouir Prince d'Auſtun, firent reuolter les Gaules leſquelles auoyent encore ſouuenance de leur antique liberté, que leur auoit oſtee Iules Ceſar, n'auoit pas encores long temps: & laquelle eſperant r'auoir, prindrent les armes, ſoubs la conduite de ces deux chefs de guerre: de maniere, qu'il n'y eut quaſi pas vne ſeule ville (excepté Lyon) qui ne ſe ſoubſcrit en ceſte reuolte, & rebellion: laquelle commença en Anjou, & puis en Toureine. Mais le gouuerneur de ces prouinces pour les Romains, nommé Acilius Auiola, manda incontinẽt ſes forces, meſmement les trouppes, qui eſtoyent à Lyon, pour combattre ces rebelles Gaulois. Sur ce faut entendre, que Sacrouir Prince d'Auſtun ne s'eſtoit encore declairé contre les Romains, & eſtoit encore au camp de l'Empire, & le faiſoit à cautelle pour donner vne grande venuë aux Romains, & pour faire mettre en route le camp d'iceux Romains quand lon viendroit à combatre, & auoit donné vn ſigne aux Gaulois (pour plus aiſement eſtre congneu) qu'il combatroit la teſte nuë. Ce qu'il feit le iour de la bataille, & ne fut onques bleſſé de perſonne: car eſtant ce ſignal donné les Gaulois, ne luy tirarent iamais coup. Toutesfois il ne peut faire, ce qu'il auoit promis, & perdirent les Gaulois la bataille: & fut le Prince Sacrouir deſcouuert & accuſé par les priſonniers Gaulois eſtants entre les mains des Romains. Et fut lors

Sueton. in Tib.

C. Tacitus.

lors contraint de s'en fuir, à Auſtun, en laquelle ville y auoit grand nombre de ieunes ſeigneurs, & gentils-hommes, qui eſtoyent là enuoyez, comme en vne fameuſe vniuerſité, pour eſtudier aux bonnes lettres: leſquels ieunes ſeigneurs & gentils-hommes furent lors detenuz, & arreſtez en la ville, par le Prince Sacrouir, qui les detint comme oſtagers, à ce que les peres des eſcoliers ne combatiſſent pour la querelle des Romains, ains qu'ils ſuyuiſſent la ligue des villes de Gaule, deſquelles il y en auoit des principales reuoltees ſoixante quatre. Toutesfois C. Silius pourſuyuit ſi bien le Prince Sacrouir, qu'il le vint combatre à ſix lieuës d'Auſtun, & le mit en route, d'ont il fut contraint de s'en fuir en vn village, auquel luy meſme mit le feu, & puis s'occit de ſa main. Telle iſſue eut ceſte grande coniuration, des Gaules, en laquelle Lyon monſtra de quelle importance elle eſt a ſon prince ſouuerain: car ſi elle ſe fuſt reuoltee, les Romains euſſent eu bien affaire d'amener les autres à raiſon, pour le peu de moyens, qu'ils euſſent eu, de faire entrer gens en la Gaule, dont elle eſt l'entree principale, tant par mer, que par terre, & à raiſon de l'aiſance de toutes ſes aduenues, de toutes les parties du monde.

Soubs l'Empereur Claude Ceſar.

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empeſcher, que les Lyonnois, Auſtunoys, Viennois, & autres ſeigneurs de Gaules ne fuſſent receuz aux Magiſtrats & honneurs à Rome.

IE ne pourrois mieux faire entendre la bonne voulonté, que l'Empereur Claude Ceſar portoit à la ville de Lyon, lieu de ſa natiuité, & pour l'honneur d'elle, à toutes les Gaules, que de coucher icy de mot à mot les paroles de Cornelius Tacitus, *Lib. 11.* Hiſtorien treſcritable: où il parle de l'enuie qu'eut l'Empereur Claude d'honnorer les ſeigneurs de Gaule des hauts honneurs conſulaires, & autres Magiſtrats de la cité imperiale de Rome: & la contrarieté que firent lors aucuns du Senat à l'Empereur. Tels donques ſont les mots de Tacitus. Eſtans Conſuls Aulus Vitellius & Lucius Vipſanus, eſtant faite mention en plein conſeil de ſuppleer, remplir & augmenter le nombre des Senateurs, qui defailloyent: les grands & principaux ſeigneurs de la Gaule (qu'on dict Comata, ou à longue perruque) deia des long temps confederez & ayans droit de citoyens de Rome: firent requeſte, qu'il leur fuſt loiſible d'obtenir les dignitez, honneurs, Magiſtrats, & offices. Surquoy il y eut grãd & diuers bruit, & rumeur, tellement qu'il s'en faiſoit de grands trames, & pourſuytes, ſelon la diuerſité de ce que chacun auoit en opinion, & voulonté: de mode qu'il y en eut grande contention, diſans aucuns, que l'Italie n'eſtoit pas encores ſi miſerable, qu'elle n'euſt le pouuoir de fournir ſa cité capitale d'vn Senat: & que iadis ceux qui eſtoyent originaires du lieu meſmes, auoyent eſté trouuez aſſez ſouffiſans, pour ſatisfaire aux peuples leurs aliez, parens, & confederez, & qu'ils n'auoyent occaſion encores d'en auoir meſcontentement, ny

ſe do

se doloir de l'estat de l'antique republique. Ioinct qu'il se trouue, & se fait mention de plusieurs exemples, iusques auiourd'huy, que l'indole Romaine à mis en auant, suyuant les meurs & coustumes anciennes, pour inciter, & animer à gloire, & à vertu les autres. N'est il pas assez que les Venitiens, & insubres se sont ingerez d'entrer au Senat, si les trouppes des estrangers n'y sont receues? comme si la ville estoit prinse, & reduite en captiuité. Quel honneur, & dignité restera il aux autres seigneurs & nobles? S'ensuit-il s'il y a quelque poure Senateur d'autour de la ville de Rome, il faille pour cela, que ces richereaux estrangers viennent remplir les sieges du Senat? desquels les grands peres & aiaues, qui ont esté chefs des nations à nous ennemyes, ont ruïné & defait nos armees à feu & à sang. Ce furent eux, qui asiegerent Iule Cesar en Alexandrie. Vray est que cela est de fresche memoire; mais que seroit ce, si la memoire vous estoit rafraischie, & recente, de ceux qui de leurs mains propres, mirent par terre, & desmolirent le Capitole, & le Sanctuaire Romain? Il me semble certainement, qu'il souffiroit à telles gens de iouïr du nom de citoyens, sans qu'ils auilassent, & reduyssent en tel mespris, & à neât les enseignes des Senateurs & patrices & les ornemens des Magistrats,

Response de l'Empereur aux Senateurs, en faueur des Gaulois.

L'Empereur (dict Tacitus) n'estant esmeu des choses susdictes, ny de semblables, incontinent parla bien autre langage: & ayant assemblé le Senat, dict ainsi, Mes predecesseurs & ancestres (desquels le plus antique est Clausus, qui de son origine, estoit extraict des Sabins, & fut appellé, pour estre nombré entre les citoyens, & colloqué entre les familles, & races des Senateurs de Rome) me commandent, que i'vse de mesme moyen, au gouuernement de la chose publique: assauoir que ie transfere en ceste ville, toutes les personnes excellentes, qui se trouueront, en quelque lieu que ce soit. Car ie n'ignore point, que la race des Iulles, n'ait esté appellee d'Albe, pour estre de ce Senat, & les Coruncains, de Camerin, les Porcij, de Tiuoli, & les autres de l'Ethrurie, & Lucanie, voire de toutes les parties de l'Italie, en sont esté appellez en ce Senat. Finalement l'Italie a esté estendue iusques aux Alpes, de maniere, que non seulement les personnes particulierement, mais aussi les terres & prouinces ont esté antees en nostre nom, & ont prins accroissance en nostre republique. Et lors estoit yn asseuré repos en la ville, & florissoit la republique à l'encontre des ennemis estrangers, quand ceux qui habitent delà le Pau, furent receuz en la cité, quand les legions menees quasi par l'vniuersel monde, par maniere de dire, furent augmentees des plus forts & des plus vaillans soldats des prouinces: pour subuenir à l'empire alors deia bien au bas. Lon n'a point de regret d'auoir faict venir d'Espaigne, la famille des Balbes, & des personnes non moins insignes de la Gaule Narbonoise. Desquels la posterité dure iusques à present: laquelle ne nous cede en rien, quant à l'amour de la patrie. Qui est-ce qui a esté cause de la ruïne des Atheniens, & des Lacedemoniens (quoy qu'ils fussent vaillans aux armes) sinon qu'ils chassoyent

ceux

ceux qu'ils auoyent veincu, comme eſtrangers? mais noſtre fondateur Romulus fut ſi ſage, qu'en vn meſme iour, il receut pour citoyens, ceux qui luy auoyent eſté ennemis. Les nouueaux venus ont icy obtenu le royaume, & ſi ont eſté eſleuz les fils des affranchiz & libertins, pour y obtenir les Magiſtrats. Ie ne parle point, de ce qui recentement & freſchement a eſté fait, mais de ce que le peuple à fait antiennement à fin que perſonne n'y ſoit trompé. Mais aucun pourra dire: Nous auons fait la guerre cõtre les Senonois, comme ſi les Volſces, & les Eques ne nous auoyent iamais mis armee en teſte. Vray eſt que nous auons autrefois eſté prins des Gaulois: mais auſsi il faut que lon confeſſe, que nous auons autrefois donné des oſtagers à ceux de Thoſcane, & auons eſté mis ſoubs le ioug des Samnites. Au demeurant ſi vous voulez diſcourir toutes les guerres, il n'y en eut iamais point, qui plus toſt ayent prins fin, que celles, qui ont eſté faites contre les Gaulois. Et depuis, la paix a eſté continuee longuement, & fidelement auec eux: de mode que maintenant ils ſont meſlez auec nous, par mœurs, par ars & profeſsions, par parentage, & affinité, tellement qu'ils nous communiquent leurs biens, plus liberalement, qu'ils ne les gardent pour eux particulierement. Scachez donques meſsieurs les Senateurs, que les choſes que maintenant nous diſons eſtre fort vielles, ont autrefoiz eſté nouuelles. Les magiſtrats du peuple, apres les Patrices, les Latins, apres les populaires, & ceux des autres peuples d'Italie, apres les Latins ont eu leur commencement. Bref cecy, dõt eſt maintenant queſtion s'enuiellira auſsi: & ce que preſentement nous defendons par exemple, ſera auſsi quelquefois tiré en exemple. Apres la harangue du Prince, s'en enſuyuit l'arreſt & Senatuſconſulte. Tels ſont les mots propres de Corn. Tacitus, par leſquels eſt monſtré au doigt, qu'elle fut la cauſe des Tables de cuyure, trouuees à Lyon, leſquelles contiennent les Senatuſconſulte, qui lors fut fait. Et par ce qu'il eſtoit fait en la faueur de toute la Gaule il eſt à preſumer, que les bonnes villes en firent inſculper la teneur en tables d'airain, telles que celles que lon void auiourd'huy en l'hoſtel de la ville à Lyon, pour eternelle memoyre. Tacitus dict au meſme lieu, que les Auſtunois obtindrent les premiers à Rome le droit & prerogatiue de Senateurs, à cauſe de leur antique confederation: & par ce que eux ſeuls entre tous les Gaulois portent le nom de fraternité, auec le peuple Romain.

Soubs l'Empereur Galba.

Comment la cité de Lyon tint le party de Neron contre Galba, encores que la pluſpart de l'Empire fut contre Neron.

ENcores que les deportemens de Neron donnaſſent grande occaſion aux ſuiects de l'Empire des Romains, de ſoy ſubſtraire de leur obeïſſance: ſi eſt-ce, que la cité de Lyon n'a iamais tant conſideré quel eſtoit le Prince, qu'elle a reſpecté le vray, & legitime Prince. Neron eſtoit vn des plus monſtrueux tirant, & le plus cruel qui naſquit iamais: toutesfois iamais la cité de Lyon n'a voulu te-

nir party contraire à Neron, parce qu'il estoit Prince legitime, quoy que Sueton. Iulius Vindex (pour lors gouuerneur des Gaules) eust faict enleuer & rebeller toutes les prouinces deça les mons, contre ledict Neron: & ne voulurent iamais les Lyonnois se departir de l'obeïssance de celuy, qui estoit vray successeur de l'Empereur Auguste. Ee ne fut point esbranlee de sa loyauté la cité de Lyon, pour auoir veu, que toutes les illustres citez de Gaule, eussent quitté la fidélité, qu'elles deuoyent à Neron, mesmes la cité de Vienne, sa proche voisine, laquelle estoit aussi vne colonie de Rome, comme Lyon. Et moins encores fut esmeuë par la grosse armee dressee en ce païs de Gaule par le susdict Iulius Vindex, pour courir sus à Neron, & à tous ceux de son party: auquel temps les Lyonnois offrirent à Neron la somme de cinquante mille escus, pour s'ayder en ses affaires, & temps des troubles suruenuz au moyen de telle rebellion. Qui fut la cause, que long temps apres, ledict Neron considerant la fidelité & loyauté des Lyonnois enuers luy, & la grande calamité dont la ville auoit esté affligee, par vn feu fatal, leur enuoya semblable somme de cinquante mille escus, pour ayder à reparer les ruïnes de leur ville. Chose qui augmenta grandement l'affection de ceux de Lyon, à l'endroit de l'Empereur Neron: tellement que ayant Galba leué les armes à l'encontre de son Prince, & soy portant pour Empereur, confisqua le reuenu de la cité de Lyon.

Les legions Romaines, tant celles qui estoyent es Allemaignes, que celles de Gaule, ayans recongneu, & saluë Galba pour Empereur, iamais la cité de Lyon ne voulut receuoir aucune garnizon au nom de Galba, quelques menaces que luy feissent ceux du party dudict Galba, quoy que Galba offrist à ceux de Lyon, leur quitter la quarte partie, du tribut qu'ils payoyent à l'Empire. Dont les vielles inimities que se portoyent Vienne & Lyon furent renouuellees: estans ceux de Vienne partisans de Galba, & ceux de Lyon tenans touſiours obstinement pour Neron. Or conuient entendre, que Iulius Vindex auoit fait mettre les Gaules en armes (comme i'ay dict) qui fut la premiere rebellion des toutes les prouinces de l'Empire, contre Neron, qui fut l'an quatorzieme de son empire. Laquelle nouuelle luy fut apportee, le propre iour qu'il auoit fait tuer sa mere: luy estant à Naples: & se disoit par la cité de Rome par moquerie: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les Gaulois ont esueillé Neron en chantant. Et estoit vne plaisante allusion de ce mot Galli, qui signifie & les Gaulois, & les Coqs, qui ont accoustumé d'esueiller les gens le matin en chantant. Or Neron se voyant laissé quasi de tout le monde, par sa meschanceté, & craignant qu'à Rome ne se feist quelque nouuelleté contre son estat, reuint à Rome, & en chemin regarda en vne vieille sepulture, vn homme Gaulois, qu'vn cheualier Romain trainoit par les cheueux, le tout graué en vne pierre, il reprint bon courage, & dict que cella luy estoit heureux rencontre & presage, & qu'il viendroit encore à bout des Gaulois. Toutesfois il ne vesquit gueres depuis, & fina ses iours meschamment & miserablement, & comme il auoit vescu. Mais encores apres sa mort iamais Lyon ne voulut recognoistre Galba qui

luy

luy auoit esté ennemy, ains recongneut Vitellius amy de Neron, & ennemy de Galba: par ce qu'il iugeoit, que Vitellius estoit legitime successeur de Neron.

Soubs les Empereurs Otho, & Vitellius.

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, La cité de Lyon tenoit le party de Vitellius.

IL conuient entendre, que apres le meurtre, perpetré en la personne de Galba, il y eut deux contendans & aspirans à l'Empire, scauoir Otho, & Vitellius, desquels le regne fut bien brief: car Otho regna seulement trois moys, & Vitellius huict moys. Et auoyent ioué ces trois derniers Empereurs Galba, Otho, & Vitellius à pousse-dehors, & s'estoyent fait mourir les vns les autres, & par ambition auoyent occupé l'Empire, se faignans ce pendant n'estre coulpables des meurtres & assasinemens qui se commettoyent des vns par la coniuration des autres. Comme fit Galba, quand vn soldat luy vint dire, qu'Otho estoit mort: & luy monstrant son espee sanglante, il respondit, Compagnon, qui est-ce qui l'a commandé? (Vray est que ce soldat mentoit à son escient, voulant capter l'amitié & faueur de Galba, car Otho n'estoit point mort, ny blecé alors.) Au demeurant, la cité de Lyon, voyant auoir esté defait Iulius Vindex (duquel nous auons parlé cy dessus) & toute son armee rebelle mise au tranchant de l'espee, & peu de temps apres ayant entendu la mort de Galba, & comme la guerre ciuile recommençoit entre Otho, & Vitellius, aussi gens de bien l'vn que l'autre, desquels les practiques & menees estoyent grandes, en Gaule, tant pour attirer à soy la faueur des legions, qui estoyent sur la frontiere des Gaules & d'Allemaigne, parce que en elles consistoit la principale force de l'empire Romain, que pour auoir les villes de Gaule, chacun à sa deuotion: delibera de soy tenir sur ses gardes. Tant y a, que Aulus Vitellius auoit gaigné la faueur des villes de Gaule, se monstrant humble, & gracieux, & donnant son bien sans mesure, & l'autruy en grande largesse, ce que les Othoniens attribuoyent à grande ambition, & le nommoyent mendiant de faueur: de maniere, que ses vertus luy estoyent deguisees en vices. Entre autres practiques qu'il auoit fait, il auoit attiré à soy le Gouuerneur de la Gaule Belgique, nommé Valerius Asiaticus, auquel il auoit donné sa fille en mariage, pour plus grande obligation. D'auantage luy estoit amy fidele le Gouuerneur de Lyonnois, qui estoit nommé Iunius Blesus, qui lors auoit autour de Lyon, vne legion, qu'on nommoit Italique, & vne compagnie de gendarmerie, appellee Taurine. Tellement qu'ayant gaigné ceste auantage, tout ce qui estoit deça les mons de force, se rendit audict Vitellius. Et parce que la cité de Lyon auoit en admiration les vertuz, & integrité

C. Tacit.

de son gouuerneur Iunius Blesus, elle suyuit son affection, qui estoit, de tenir le party de l'Empereur Vitellius, contre Otho, son contendant.

Soubs Vitellius.

De Iunius Blesus Gouuerneur de Lyonnois, sage & vertueux seigneur. & comment par enuye le frere de l'Empereur Vitellius le feit mourir.

PENDANT les tumultes & troubles suscitez pour raison de la succession de l'Empire entre Galba, & Vitellius, il y auoit vn Gouuerneur à Lyon, nommé Iunius Blesus, lequel y estoit deia du temps de Neron. Icelluy Blesus estoit fort bien renommé à cause de ses vertuz, par lesquelles il n'auoit pas moins de celebree reputation, qu'il auoit d'honneur d'estre extrait de grande & noble race, & de grande elegance de mœurs. De toutes ces grandeurs estant enuieux Lucius Vitellius, frere de l'Empereur Aulus Vitellius, ne cessoit de luy bastir des trauerses, pour le mettre en la male-grace de l'Empereur son frere: par ce qu'il se passionnoit extremement de ce que Blesus estoit bien veu d'vn chacun, & mesme de l'Empereur, qui auoit ses vertuz & bonnes parties en admiration. De maniere qu'enuye qui ne dort gueres aupres des grands princes, donna moyen à Lucius Vitellius, d'ordir vne grande ruine à Iunius Blesus, sans qu'il s'en doutast aucunement. Il aduint que en ce temps estant l'Empereur Vitellius fort malade à Rome, en vne maison de plaisance, bastie és iardins Seruiliens, Iunius Blesus Gouuerneur de Lyonnois passa en Italie, soit pour visiter l'Empereur malade, ou par quelque autre occasion. Quoy que ce soit, ledict Blesus fut conuié à vn festin, que faisoit vn grand seigneur nommé Cecinna, en vn chasteau, qui n'estoit pas trop loing des iardins, esquels estoit l'Empereur malade: & audict chasteau y auoit force flambeaux, & grands feux, lesquels l'Empereur pouuoit veoir tout à cler des fenestres de son logis: de mode que l'Empereur ayant apperceu la nuict esclarcie de si grand nombre de lumieres, demanda que c'estoit: lon luy respondit, qu'il y auoit grande assemblee de seigneurs en ce chasteau, entre lesquels tenoit le premier lieu Iunius Blesus, pour lequel se faisoit ce grand festin, & se demenoit telle feste, par Cecinna: ce que l'Empereur trouua fort mauuais. Et Dieu scait, si son frere Lucius fut aise d'auoir lors moyen de blasmer Iunius Blesus appertement, disant que c'estoit grande meschanceté à luy de demener telle ioye & liesse, estant l'Empereur en extremité de maladie, & que l'on pouuoit veoir tout clerement, qu'il donnoit signification de ioye, de la maladie de l'Empereur

C. Tacitus

pereur, faisant ainsi reluyre les feux de ioye, & faisant tel bruit à la veuë de son seigneur. Ainsi Lucius Vitellius frere de l'Empereur poussoit à la rouë, par ce qu'il auoit conceu extreme enuie contre Blesus, pour les vertuz qui estoyent en luy, & que luy estoit homme entaché & souillé, de tous vices & meschanceté: & que l'autre le surpassoit de bonne renommee, & de hauts faicts. Or ce que plus irrita l'Empereur contre Blesus, fut que son frere s'estoit venu getter à ses pieds, tenant en ses bras le petit fils de l'Empereur: dont fut l'Empereur estonné: & luy demandant la cause, de ce dueil, il auoit respondu, que l'ennuy qu'il portoit, n'estoit pas pour son affaire, ains pour la sollicitude, le grand soing qu'il auoit de la santé & estat de l'Empereur, & de ses enfans: contre lesquels il disoit, que Cecinna & Blesus faisoyent ceste grande assemblee, en ce chasteau: qui estoit cause qu'il apportoit aux pieds de l'Empereur ces prieres, plaintes, & larmes. Partant disoit estre besoing, de tourner ceste ioye intempestiue en dueil & pleurs, à telles gens, qui se reiouïssoyent ainsi mal à propoz à fin qu'ils entendissent, que l'Empereur Vitellius est encor' viuant, & qu'il n'est point si malade qu'ils l'estiment: & qu'il commande encores. Pour ces causes l'Empereur Vitellius, & son frere entreprenent de faire mourir Blesus: & par ce, qu'il estoit vn seigneur fort aymé, & respecté de tous, & qu'ils auoyent peur, que si lon le faisoit mourir de coup de main, beaucoup de gens fussent irritez, ils firent secrettement empoisonner en ce festin, y ayant enuoyé leur ministre de telles fausses. Tacitus dict, que l'Empereur Vitellius se venta lors, qu'il auoit repeu ses yeux, de la mort de son ennemy. Toutesfois ce malheureux tyrant fust bien tost apres payé de ses demerites: car ayant esté defaicte son armee à Cremone, par Antonius Lieutenant de Vespasien, le Mareschal de son armee, nommé Iulius Calenus, natif d'Austun, fut prins, & enuoyé à Lyon, & és autres villes de Gaule, tenans le party de Vitellius, pour estre veu en spectacle, & estre tesmoing oculaire de la defaite de Vitellius: à ce que les villes quittassent le party dudict Vitellius. Et faut noter, que en ce temps estoit en Gaule Fabius Valens Lieutenant general & Gouuerneur du païs des Gaules, pour Vitellius, homme pillard, & auare. C'estoit celuy qui print grosse finance des habitans de Vienne. Surquoy faut entendre, que passant à Lyon ledict Fabius Valens, ceux de Lyon le prierent instamment, de les venger de ceux de Vienne, qui leur auoyent esté de tout temps ennemis iurez: ce que Fabius promict de faire, de maniere que estant iceluy arriué pres de Vienne, auec l'armee de l'Empereur Vitellius, pour passer en Italie: ceux de Vienne estans aduertiz du mal & ruïne qui leur estoit prochaine, vindrent au deuant en grande humilité, accompagnez des pontifes & autres personnes de leur religion, auec leurs adoubemens, pour flexir Valens à misericorde: mais tout cela n'y sceut tant faire, que feit vne grande finance, qu'il print de la cité de Vienne dont il fut riche le reste de sa vie, estant au parauant poure. Ceſtuy donques fut mis à mort à Vrbin, & fut sa teste monstrée au camp de Vitellius, à fin que les gens de guerre tenans le party de Vitellius, n'euſſent plus d'espoir en luy. Il auoit deia trahy

son maistre Galba, pour suyure Vitellius. Au demeurant Vitellius bien tost apres, acheta cherement la mort du Gouuerneur Iunius Blesus: car il fut prins par vn capitaine nommé Antonius Beco, natif de Tholose, lequel le lya, comme vn larron, luy ayant deciré son habillement, de sorte, qu'il estoit à moytie nud: & pour mieux faire veoir sa contenance par les rues, il luy meit vn poignard soubs le menton, à fin qu'il tint la face leuee, & ayant les mains lyees derrier le doz, le mena faire sa monstre par toute la cité de Rome, le peuple luy gettant de la bouë au visage, & l'appellant cuysinier & boute feu. En cest estat, fut mené, iusques aux escheles Gemoriennes, où il fut hasché plus menu, que chair de pasté, & le reste du corps trainé auec vn croc, dans le Tybre. C'est chose memorable, que Vitellius tenant vn iour le siege de iustice à Vienne, vn cocq luy vola sus les espaules, & puis luy sauta sus la teste, dont il fut fort troublé: & alors luy fut predict par les diuins, & arioles, qu'il tomberoit quelque iour en la puissance d'vn Gaulois, qui luy mettroit le pied sur la teste. Les Gaulois, & les Cocqs se nomment en Latin, par vn mesme nom. Il n'y faillit pas. car Antonius Beco de Tholose, luy meit le pied sur la gorge. Tels sont les iugemens de Dieu contre les grands, qui font mettre à mort les hommes d'honneur tel que estoit Iunius Blesus, lequel estoit si peu ambitieux, qu'il craignoit d'estre estimé digne d'vn plus grand estat que le sien.

Suiton.

Sous l'Empereur Vespasian.

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentil-homme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, se porterent pour seigneurs: & firent coniuration, contre l'estat de l'Empire Romain: l'vn desquels fut defaict par les Sequanois, desquels Lyon estoit chief.

LA nouuelle de la mort ignominieuse de Vitellius ayant esté apportee en Gaule, & les partialitez qui estoyent entre les Princes, pour la succession de l'Empire: aucuns seigneurs Gaulois mesmes Iulius Sabinus de Langres, & vn autre Iulius Tutor de Treues leuerent les crestes, & se porterent pour Princes & seigneurs en leurs regions, faisans gens de toutes pars, pour faire teste, si les Romains les vouloyent enuahir. De fait ils auoyent entendu que Rome estoit toute diuisee, le Capitole auoit esté bruslé, & qu'en tout l'estat, les seigneurs se mangeoyent les vns les autres comme chiens. D'auantage que Vespasian estoit celuy, qui auoit plus de force, mais qu'il estoit en Iudee, si loing qu'il ne failloit craindre, qu'il peust endommaiger les Gaulois: ioinct que les prouinces des Gaules ne taschoyent qu'à s'emanciper & deliurer de la seruitute, où les Romains

C. Tacit.

les te

les tenoyent. Tant y a que sur ces erres, Iulius Sabinus de Langrés dressa vne armee, qu'il mena sur les confins de ses voisins les Sequanois, desquels la cité de Lyon estoit l'vn des chief,, auec Bezançon, comme il se peut veoir, tant par les autheurs, que par les antiques inscriptions, icy memoriees. Or par ce que Lyon ne s'estoit encores point departie de l'obeïssance des Romains, ne voulurent endurer, les courses & oppressions, que Iul. Sabinus faisoit en la region des Sequanois, ains prindrent incontinent les armes, pour resister audict Sabinus, qui se faisoit proclamer Empereur, par ses partisans: de maniere, que les Sequanois luy coururent sus de tel courage, qu'ils le defirent, auec toutes ses forces. Sabinus ayant receu ceste detrousse se retira, laissant son entreprinse de faire la guerre aussi soudainement, comment il l'auoit commencé inconsultement: & fut ledit Sabinus neuf ans, se cachant çà & là, & conillant pour sauuer sa vie, auec sa femme Epponine. Ceste defaite de Sabinus, fut cause que ceux qui s'estoyent enleuez en Gaule, furent remis en ceruelle: & fut escrit lettres au nom des citez de Gaule, à ceux de Treues, qu'ils eussent à laisser les armes, & reuenir à obeïssance: dont les Sequanois furent lors cause.

Opinion de sainct Irenee touchant l'aage de nostre seigneur Iesus-Christ: disant qu'il passoit l'an de son aage quarantieme, quand il souffrit mort & passion, chose contraire à ce que tiennent autres Docteurs.

IE n'ay voulu passer outre, en ce propoz de sainct Irenee, sans aduertyr les Lyonnois d'vne opinion, que ce sainct eueſque à escrit, touchant l'aage, qu'il dict auoir eu nostre seigneur & sauueur Iesus-Christ quand il souffrit mort & passion, pour nostre redemption en l'arbre de la croix. Donques les propres mots sont tels au secõd liure qu'il a fait contre les Heresies, Chapitres trenteneufieme, & quarãtieme: *Magister ergo existens, magistri quoque habebat ætatem, non reprobans, nec supergrediens hominem: neque soluens suam legem in se humani generis, sed omnem ætatem sanctificans, per illam que ad ipsum erat similitudinem. Omnes enim venit per se metipsum saluare, omnes inquam, qui per eum renascuntur, in Deum, infantes, & paruulos, & pueros, & iuuenes, & seniores. Ideo per omnem venit ætatem, & infantibus infans factus, sanctificans infantes, in paruulis paruulus, sanctificans hanc ipsam habentes ætatẽ: simul & exemplũ illis pietatis effectus, & iustitiæ, & subiectionis. Iuuenibus iuuenis, exemplum iuuenibus siens, & sanctificans domino. Sic & senior in senioribus, vt sit perfectus magister in omnibus, non solum secundum expositionem veritatis, sed secundum ætatem sanctificans simul & seniores, exemplum ipsis quoque siens. Deinde & vsque ad mortem peruenit, vt sit primogenitus ex mortuis, ipse primatum tenens in omnibus, princeps vitæ, prior omnium, & præcedens omnes.* Et vn-peu apres: *Quia autem triginta annorum ætas prima*

indolis est iunenis : & extenditur vsque ad quadragesimum annum, omnis quilibet confitebitur, à quadragesimo, aut quinquagesimo anno, declinat iam in etatem seniorem : quam habens Dominus noster docebat sicut Euangelium, & omnes seniores testantur, qui in Asia apud Ioannem discipulum domini conuenerunt, idipsum tradidisse eis Ioannem : permansit autem cum eis vsque ad Traiani tempora. Quidam autem eorum non solum Ioannem, Sed & alios Apostolos viderunt, & hec eadem ab ipsis audierunt, & testantur de huiusmodi relatione. Et en l'autre chapitre suyuant ce propos : *Sed & ipsi qui tum disputabant cum domino Iesu Iudai apertissimè hoc ipsum significauerunt. Quando enim eis dixit Dominus : Abraham pater vester exultauit vt videret diem meum, vidit, & gauisus est : responderunt ei : Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti ? Hoc autem consequenter dicitur ei, qui iam xl. annos excesit, quinquagesimum autem annum nondum attigit, non tamen multum à quinquagesimo anno abstitit. Ei autem qui sit xxx. annorum diceretur vtique quadraginta annorum nondum es. Qui volebant eum mendacem ostendere, non vtique in multum extenderent annos vltra etatem, quam eum habere conspiciebant : Sed proximi etatis dicebant, siue rescientes ex conscriptione census, siue coniicientes secundum etatem ; quam videbant habere eum, super quadraginta, Sed vt non qui esset triginta annorum. Irrationabile est enim omnino viginti annos mentiri eos, volentes eum iuniorem ostendere, temporibus Abrahæ. Quod autem videbant, hoc & loquebantur : qui autem videbatur, non erat putatiuus, sed veritas. Non ergo multum aberat à quinquaginta annis.* Ces mots de sainct Irenee sont parlans de l'aage de nostre Seigneur Iesus-Christ, contre vn heretique nommé Ptolomee, lesquels mots i'ay icy traduis de mot à mot, selon le contexte. Estant donques maistre, il auoit ausi l'aage appartenant à maistre, ne reprouuant point, ny excedant point l'homme, ny contreuenant point à sa loy, en soy mesme de l'humain lignage : ains monstrant & signifiant entierement tout son aage : selon qu'il estoit conforme à sa semblance. Car il estoit venu pour sauuer tous les humains, par soymesme, assauoir ceux qui par luy renescent en Dieu les enfans, & ceux qui sont en aage de pueritie, & les ieunes gens & les plus vieux. A ceste cause, il a couru par tout aage, & a esté fait enfant, aux enfans, sanctifiant les enfans, aux petis à esté fait petit, sanctifiant ceux qui sont en tel aage, leur estant fait exemple de pieté, & de iustice, & d'obeïssance : aux ieunes a esté fait ieune, estant fait exemplaire aux ieunes, & les sanctifia au seigneur. Semblablement a esté senieur aux Senieurs, a ce qu'il soit maistre parfait en toutes choses : non pas seulement en l'exposition & doctrine de verité, ains ausi selon l'aage : sanctifiant les plus vieux, & leur estant proposé pour exemplaire. Au surplus il est ausi paruenu iusques à la mort, à fin qu'il soit le premier né entre les morts : ayant la principauté en toutes choses, comme Prince de la vie, le premier entre tous, & precedent tous les autres hommes. Et vn peu apres. Et parce que l'aage de trente ans, est l'aage de l'indole de la premiere ieunesse, & s'estent iusques à quarante ans : tout le monde confessera, que l'aage depuis l'an quarantieme,

ou cin

ou cinquantieme decline deia, en l'aage de vielleſſe, lequel aage ayant noſtre ſeigneur enſeignoit : comme le teſmoigne l'euangile, & tous les ſenieurs, qui s'aſſemblerent en Aſie, auec ſainct Iean, diſciple du Seigneur, leſquels l'ouirent ainſi dire à ſainct Iean, qui demoura auec eux, iuſques au temps de Traiam. Et certainement aucuns d'eux, ont veu non ſeulement S. Iean, mais auſsi les autres Apoſtres : & leur ont ouy dire ces meſmes propos : & teſmoignent de ce recit que deſſus. Et en l'autre chapitre ſuyuant ce propos. Et à la verité, les Iuifs meſmes qui diſputoyent alors auec le Seigneur : ont ſignifié tout apertement cela meſme. Car leur ayant dit le ſeigneur voſtre pere Abraham a eſté aiſe, de pouuoir voir mon iour, Il a veu, & s'en eſt reiouy : les Iuifs luy reſpondirent tu n'as pas encore cinquante ans, & as veu Abraham ? Certainement cecy luy eſt dit, d'autant que deia il paſſoit quarante ans, & n'auoit pas encores les cinquante, & toutesfois n'eſtoit pas loing du cinquantieme. Lon pourroit dire à celuy qui auroit trente ans, tu n'as pas encore quarante ans. Or ceux qui le vouloyent conuaincre de menterie, ne luy vouloyent pas obiecter ſes ans, ny les eſtendre gueres plus loing, que ſon aage, ny outre, qu'il le voyoyent eſtre : ains diſoyent ce qu'ils iugoyent eſtre le plus pres de ſon aage. Ce qu'ils pouuoyent coniecturer, tant par le papier public de la deſcription des noms du peuple, & eſtimation du reuenu d'vn chacun, que auſsi de ce qu'ils pouuoyent eſtimer de ſon aage, qu'ils voyoyent paſſer quarante ans, & non eſtre aagé de trente. Car ce ſeroit choſe hors de toute raiſon, que ceux qui le vouloyent monſtrer plus ieune, que n'eſtoit le temps d'Abraham, vouſiſſent mentir de vingt ans. Et eſt à preſumer qu'ils diſoyent de luy, ce qu'ils voyoyent : & celuy qu'ils regardoyent n'eſtoit point putatif, ains eſtoit luy meſme la verité. Donques il n'eſtoit pas loing de cinquante ans. Iuſques icy Sainct Irenee, qui dit que noſtre Seigneur, n'eſtoit pas fort loing de l'aage de cinquante ans, quand il ſouffrit mort & paſsion pour noſtre redemption, qui eſt bien contraire à l'opinion, que l'on tient auiourd'huy en l'Egliſe Chreſtienne. Et toutesfois il teſmoigne, que Sainct Iean, & les ſenieurs de l'Egliſe primitiue l'ont ainſi entendu & enſeigné. Sainct Irenee le preuue non ſeulement par ces grands & apoſtoliques teſmoins, mais auſsi par raiſons, diſant que noſtre redempteur eſtant deſcendu du ciel pour racheter tous aages, a voulu eſtre homme, & atteindre tous les aages de la vie humaine il a eſté & veſcu en l'aage d'enfance, de pueritie, d'adoleſcence, de ieuneſſe, & de vieilleſſe, laquelle Irenee eſtime commencer des les quarante ans en auant.

Soubz

Comment à la suggestion d'Eraclius archeuesque de Lyon, Humbert Prince de Beauieu fonda, & bastit l'abayë de Belle-ville.

L'an M.CL VIII.

ESTANT Belle-ville en Beaujolois lieu de marque, tant pour son bon & gras terroër, que pour son antiquité: ie ne pourrois sans tasche de mespris, & negligence, laisser en arriere, comme Eraclius archeuesque de Lyon, persuada à Humbert Prince de Beaujeu, second de ce nom, fils du Prince Guychard premier, de fonder, & mettre sus vne congregation de moynes, de la profession des Chanoynes reguliers de sainct Augustin. Et pour entendre le fond de ceste suggestion, faut noter, que ce Prince Humbert auoit fait au parauant vn voyage outre mer, & estant marié, & non obstant femme, & enfans, qu'il auoit lors en vie, auoit fait profession de la religion des Templiers (qui estoyent lors Cheualiers, qui auoyent voüé leurs vies, à combatre contre les Turcs, & infideles, desquels la religion fut depuis supprimee, & abolie, au concile de Vienne) & auoit deliberé ledict seigneur Prince viure, & mourir en ceste religion des Templiers, & consacrer son sang au seruice de Dieu, & à l'extermination des ennemis de la foy Chrestienne. Et ayant esté quelques annees absent, sa femme auec deux de ses enfans, s'en allerent remonstrer à Eraclius archeuesque de Lyon, & à son frere Pierre lors abbé de Cluny, qui lors florissoyent en saincteté, & exemplarité de vie & prelature, comme plusieurs seigneurs leurs voisins, faisoyent sur eux de grands enuahissemens & destrousses, occupans leurs droits de fait & de force, & trauaillans leurs hommes & suiects, sans qu'il y eust personne qui s'opposast à telles violences, en l'absence du seigneur, qu'ils scauoyent estre en estrange & loingtaine region, & auoir renoncé au monde, ayant seulement laissé le regime & gouuernement de sa maison & enfans à vne femme: laquelle quoy qu'elle fust de grands & illustres parents, si est-ce qu'elle estoit seulement vne femme, & de laquelle les parens la pluspart, suyuoyent les entreprinses d'Outremer, de mode que ceux qui infestoyent la mere, & les enfans de Beaujeu, ne respectoyent grandement son sexe, ny le bas aage de ses petits enfans. A ces causes les supplia (comme ils luy appartenoyent de proche parentage) de donner ordre, que le Prince Humbert son mary luy fust rendu, autrement sa maison, elle & ses enfans estoyent en branle d'vne grande ruïne. Ce que considerans ces deux sages prelats, escriuirent au pape, qu'il luy pleust commander au seigneur de Beaujeu, de se deporter du vœu, qu'il auoit fait en la religiõ des templiers, & venir defendre sa femme, ses enfans, & maison, d'infinies voleries & saccagemens, qui tous les iours les infestoyẽt. Lon void & lit encores iusques auiour d'huy les epistres au pape que l'abbé Pierre Venerable escriuit lors, pour ceste affaire. A quoy ayant le Prince Humbert obeï s'en reuint faire ses affaires en sa maison. Et pour expiation de la faute qu'il se disoit auoir commise, d'auoir laissé

laissé la religion du tẽple, l'archeuesque Eraclius luy persuada, de mettre sus vne cõpaignie & cõgregation de chanoynes reguliers de sainct Augustin, au lieu de Belle-ville en Beaujolois, sus la riuiere de Saone: (que les antiques nommoyent Luna, ou Lunna, cõme il appert par l'Itineraire, & voyager de l'Empereur Antonin.) tellement qu'en l'an mille cinq cens cinquãte huict ice luy Prince Humbert de Beaujeu, cõmença à bastir vne belle, & somptueuse eglise, dediee en l'honneur de la tresglorieuse vierge Marie, pour la consecration de laquelle fut enuoyé par l'archeuesque Eraclius, l'eueque de Mascon Pontius. Et en l'an mille cent soixãte quatre, desirant le prince Humbert eriger ceste congregation de moynes en plus haut degré d'honneur, & en dignité d'abbayë, se transporta à Lyon, & en plein chapitre de la grande eglise, present Drogõ lors esleu archeuesque, successeur d'Eraclius, fit ledit seigneur vn concordat auec Estiẽne prieur de S. Irigny, & ses successeurs, assauoir, que la congregation de l'eglise de Belle-ville seroit erigee & promeuë en vne abbayë, à la charge, que icelle recõgnoistroit pour superieur le prieur de sainct Iregny & ses successeurs canoniquement instituez & qu'il ne se feroit aucune election en ladite abbayë de Belle-ville, sans l'aduen & consentement du prieur de sainct Iregny. Et fut lors le susdict Estienne prieur de sainct Iregny esleu le premier abbé en la nouuelle abbayë de Belle-ville, qui n'ayant vescu long temps, luy succeda vn seigneur de Pomiers, nommé Pierre, qui vn peu au parauant s'estoit rendu moyne à Belle-ville: auquel fut subrogé vn nommé Landric chanoyne de Mascon. Ce fut cestuy qui posa la premiere pierre au bastiment de l'eglise de Belle-ville, où il mit vne Belle piece d'or, qui fut en l'an mil cent soixante huict. Le quatrieme abbé fut Pontius, du temps duquel fut ladite eglise dediee par Guychard archeuesque de Lyon, Esticnne Eueque de Mascon, & Ioce Eueque d'Acre: qui fut l'an mil cent septante neuf. Ainsi ce Prince Humbert fondateur, veid de son viuant quatre abbez en son abbayë de Belle-ville, & trois archeuesques à Lyon, Eraclius Drogon, & Guychard. Ceste abbayë a esté ruïnee par ces derniers troubles, & y fut mis le feu le seizieme iour de Nouembre l'an mil cinq cens soixante sept, par l'armee que menoit le seigneur de Poncenat. En ceste abbayë estoyent belles & somptueuses sepultures des princes de Beaujeu lesquelles furent lors toutes ruïnees & demolies.

Soubs le Roy sainct Loïs. 9.

De la fondation du monastere des Religieuses de la Deserte.

ENVIRON l'an de salut mille deux cens soixante, le monastere des dames Religieuses de la Deserte, fut construit & fondé à Lyon, par Religieuse princesse Blanche de Chalon fille de Iean de Chalon comte de Bourgongne, ceste dame, ayant esté mariee en premieres nopces, à vn Prince de Beaujeu, nommé Guychard quatrie

L'an M.CC LX.

quatrieme de ce nom, qui possedoit plusieurs grands biens & prerogatiues à Lyon, comme nous auons monstré en ces memoires, n'eut aucune lignee de Guychard susdict, & le survesquit assez longuement. Aucuns veulent dire qu'elle se remaria en secondes nopces, auec Berauld seigneur de Marcueil en Auuergne, chose qui n'est probable. Toutesfois il est assez notoire, qu'elle alla finer ses iours deuotement à Lyon, auquel lieu elle bastit & edifia vn monastere pour elle, & autres dames faisans profession de religion monachale, le quel monastere elle nomma la Deserte, pour raison de ce qu'elle se disoit estre là reduyte, comme en vn Desert, pour mener vie saincte & contemplatiue: ou voulant dire, qu'estant priuee & laissee de toute compagnie humaine, sans mary, & sans enfans, elle se pouuoit elle mesme à bon droit nommer Deserte, comme laissee & abandonnee du monde. Ceste bonne dame fut celle, qui fit construyre magnifiquement la belle sepulture, de Guychard Prince & seigneur de Beaujeu son espoux, en l'eglise des moynes de Belle-ville en Beaujoloys: laquelle sepulture n'agueres fut demolie & ruïnee, par ceux qui n'ont respecté en leurs dãnables rauages lieux saincts ny profanes, & qui n'ont espargné ny les viuants, ny les morts. Et n'est de merueilles si ces iours passez Dieu à sur eux appesanty la main de sa celeste vengence: car cela ne se peut dire religion, où il ne se void que seditions, & ruïnes. Ceste saincte dame Blanche de Chalon eust pour son doüaire la seignoirie de Belle-ville, lieu où estoyẽt les sepultures des seigneurs de Beaujeu: elle mesme feit bastir partie du cloistre des Cordeliers de Ville-Franche, & plusieurs autres pies œuures.

Soubs le Roy sainct Loïs.

Comme le Pape Innocent quatrieme estant au concile de Lyon, fut aduerty de la conuersion du Roy des Tartares, & y enuoya des Prescheurs: & de ce qu'il en aduint.

L'an M.CC LXX. DEVIS & peu apres, que le roy sainct Loïs fut arriué en l'Isle de Chypre, pour son passage d'Outremer, y aborderent aussi les Legats & ambassadeurs de Cobilla Gublaï roy des Tartares, expressement enuoyez, pour annoncer au roy sainct Loïs, que leur roy ayant abiuré l'idololatrie, infidelité & paganisme, s'estoit conuerty à la foy Chrestienne, & s'estoit faict baptiser. Laquelle nouuelle fut grandement aggreable au sainct roy, qui auoit entrepris ce voyage, pour l'augmentation & propagation de la saincte foy Catholique. Et fit faire royal traictement, & ioyeux accueil aux ambassadeurs: & ce pendant s'enquit soigneusement de certains Cordeliers, qui auoyent esté en Tartarie, que c'estoit de ce païs des Tartares. Et luy fut dict: Que la Tartarie est vne region en Europe, que les antiques nommoyent la Sarmathie Scythique, ainsi nommee d'vn fleuue, qu'ils appellent Tartar: païs fort bossu, & montueux, le terroër gle-

reux,

reux,& sablonneux,& la plus part sterile,mesmement en la pleine,& n'y a en toute celle region,que vne ville nommee Cracuris ny bourg ny village. Est ceste prouince tant denuee de boys, que les habitans sont contrains de se chauffer, & cuyre leurs viandes de fiantes de bœufs, & de cheual, seiches. L'air y est admirablement intemperé : les tonnerres l'esté y sont tant horribles & espouuantables, que les hommes souuent en meurent de peur : les turbillons, & soufflemens des vents sont si violents & impetueux, qu'ils arrestent tout court, vn puissant cheual, courant à toute bride, & ruent les personnes par terre,pour puissantes qu'elles soyent : arrachent les arbres auec leurs racines. Aussi l'informerent, que les hommes y sont les plus difformes, les plus hydeux, & contrefaits du monde, estans de courte stature, les yeux gros eminens, & forietez de la teste couuerts de gros sorcils à long poil,le visage plat & fort large,& quasi sans barbe, sinon quelques poils en la leure dessus, & bien peu au bout du menton, qui sont longs & rares. Au demeurant il sont gresles par le faux du corps, sans aucune proportion. Ils se rasent les cheueux dernier la teste, depuis vne des aureilles, iusques à l'autre: & par le deuant ils portent & nourrissent les cheueux longs, ainsi que font les femmes en ce païs, desquels ils font deux tresses, ou trenes, comme deux cordes, lesquelles ils troussent & lient dernier les aureilles. Ils ont la voix bruyante & espouuentable,& voulans chanter ils vrlent comme loups affamez. Ils n'ont autre habitation, que des champs, soubs des tentes, & pauillons, & sont quasi tous pasteurs. En hyuer ils frequentent la pleine, & en l'esté la montagne. Ils ne mangẽt point de pain, ains viuent de chair, & de venaison, n'espargnants aucunes bestes, ny chiens, ny chats, voire mangent les plus gros rats. Ils sont grands chasseurs, & bons archiers. Ils sont Emile.
en leurs viures extremement ordes & sales, mangeans sans nappes, ny seruiettes : d'ailleurs ils sont si auares, qu'ils ne veulent manger des bestes seines (lesquelles ils gardent pour l'espargne) & ne mangent que celles qui sont fort malades, vicees & laguissantes,& qui võt mourãt. Mais leur prodigieuse barbarie,& cruauté se mõstre,en ce que ayãts prins quelques vns de leurs ennemis,ils les rostissẽt,& deuorẽt,& boyuẽt leur sang,auec leurs amys en grãde reiouissance. Ils ne gardent ny foy,ny loy,ny à Dieu,ny au mõde. Tel fut le recit que lon fit au roy sainct Loys de ces Barbares Tartares: lequel ayant entendu ceste inhumanité & immanité scythique, fut encor plus ioyeux que parauãt,de la conuersiõ de ce Roy: esperãt q̃ la foy,& douceur euangelique façõneroit ces gens brutaux,& les rẽgeroit à quelque benigne humanité,par l'inspiration de l'esprit de Dieu,& les rẽdroit plus traitables,plus gracieux & plus courtois. A ceste cause il depescha vn brigãtin au Pape Innocẽt quatrieme,qui pour lors estoit à Lyon tenant le Concile general, pour luy faire part de ceste bõne nouuelle,& luy faire entẽdre que ce roy nouuellemẽt cõuerty à la foy, luy auoit mandé, que l'esté prochain, il se trouueroit en Asie, auec vne puissante armee, pour guerroyer les ennemis des Chrestiens: Qui estoit la cause qu'il supplioit sa saincteté de choisir des Theologiens, & sainctes personnes (d'ont il y auoit à Lyon lors grand nombre) pour enuoyer en Tartarie prescher l'euangile, & instituer la rudesse de ce peuple en la vraye foy.

Ce que le pape fit & executa promptement, & enuoya vn bon nombre des plus doctes & plus saincts personnages, qu'il luy fut possible de choisir : lesquels auec grand trauail arriuerẽt en Tartarie, auec lettres du Pape & du Roy sainct Loïs, au roy de Tartaries, pleines de cõgratulatiõs, & apres auoir faict tout le deuoir que lon pouuoit attendre d'eux, le Roy Cobilla leur demanda, quel Pape, quel Innocent estoit ce qu'ils disoyent estre vicaire de Iesus-Christ en terre. A quoy ils firent responſe, que Christ estoit mõté au ciel, mais qu'il n'auoit laissé les siens despourueus, ainçois auoit ordonné & estably vn souuerain pasteur, qu'on nomme supreme Pontifice, pour faire sa charge, auquel tous ceux qui se disent Chrestiens, seroyent obeïssants. Lors le roy Tartare dict qu'il enuoyeroit donques vn ambassade par deuers le Pape Innocent : mais ces bons & sages docteurs luy dissuaderent le plus qu'ils peurent : disans qu'il n'estoit possible que ses ambassadeurs eussent leur acces au Pape, ny au roy, parce qu'il failloit qu'ils passassẽt, par des cõtrees destruites & exilees par les Tartares, & qu'en estãt la memoire recẽte les ennemis des Tartares se voudroyẽt vẽger : parquoy il ne deuoit pas cõmettre la vie de ses bons seruiteurs à la misericorde de ses ennemis : mais ces bõs Docteurs, auoyent bien autre respect car à la verité ils auoyent crainte, que les ambassadeurs du Tartarene fussent spectateurs d'vne infinité de malheurs de vices, des guerres intestines allumees entre le Pape Innocẽt & l'Empereur Feder, les pestilẽtes factions des Guelphes, & Gibellins, introduites lors tant de nouueau en Italie, les princes destruisans les vns les autres : toute la Chrestienté diuisee en troubles, & partialitez : les vertuz & la pieté estre mesprisees, les richesses, l'orgueil, tous vices auoir gaigné le haut, & n'estre aucune meschanceté si grande, qu'elle ne se couure de saincteté & de religion. Ce que mesmes les premiers ambassadeurs Tartares qui vindrent trouuer le roy sainct Loïs en Chypre, auoyent peu veoir entre deux archeuesques dudict royaume, l'vn Latin & l'autre Grec, Lesquels se excommunioyent l'vn l'autre, interdisans les suiects l'vn de l'autre, au grand scandale de tout le royaume. Parquoy ne se faut esbahir si l'armee du roy des Tartares ne vint point en Asie, comme leur Roy l'auoit promis : car il est à presumér, que les Ambassadeurs l'en diuertirent. Et n'est sans cause, que les docteurs enuoyez par le Pape, preuirent bien, que les ambassades des Tartares feroyent plus de dommage, que de profit, si elles venoyent par deçà.

Emil.

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Noblesse, & des armoyries de la ville rasees par le commandement de monsieur Amé de Thalaru. des portaux de la ville.

LES Loix ciuiles font assez paroistre, de combien les antiques Romains ont fauorisé la cité de Lyon : d'autant qu'il n'y auoit qu'vne nation en Gaule, & trois citez qui eussent droit tel, que l'Italie soloit auoir, assauoir immunité de payer tribut à l'Empire Romain. La nation qui soloit auoir ce droit, estoyent les Bourguignons : & les trois citez estoy

tez estoyent Lyon, Vienne, & Narbone. Ce que le iurisconsulte Paulus dict en ces mots: *Burgundionenses quoque immunes sunt, Lugdunenses Galli, item & Viennenses, & Narbonenses, iuris Italici sunt.* A quoy accordent aussi les mots de Pline faisant le denombrement d'aucuns peuples comprins dedans la Gaule Lyonnoise, qui dict ainsi: *Albij liberi in quorum agro Colonia Lugdunum.* Vous voyez donques, que de toutes pars, les Lyonnois sont nommez libres & francs, par les antiques: & que non seulement la cité estoit libre, mais aussi toute la contree, autour de la cité, laquelle est nommee par Pline, *Albij liberi.* Et fut ceste antique franchise du Lyonnois non tant erigee par l'Empereur Leon premier, que renouuellee, & confermee: car ils estoyent deja libres florissant l'Empire Romian. Nous auons amplement cy deuant parlé du franc Lyonnois, soubs l'an de salut quatre cens soixante cinq. Au demeurant, ne faut omettre que la cité de Lyon tomba en grand trouble & different auec monsieur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, lequel en hayne de plusieurs proces, & broillis qu'il eut à l'encontre du corps de la ville, Conseillers, & Escheuins d'icelle, ne pouuoit comportér, que la cité vsast d'enseignes & armoyries de noblesse, qui sont de gueules au Lyon d'argét soubs le chief de France: & les menassoit ordinairement de faire abbatre, & raser, celles qu'ils auoyent fait sculpet és portaux de la cité, & autres lieux publiques: disant ledict seigneur, que ses predecesseurs archeuesques auoyent eu le pouuoir de leur donner telles armoyries, & que de mesme il les leur pouuoit oster. I'ay veu vne longue procedure des citoyens contre cest archeuesque, où la ville maintient, que la cité estoit deia en estre, & florissante, en toute celebrité, auant qu'il fust nouuelle d'aucun archeuesque: & la ville est beaucoup plus antique, que l'stat de l'archeuesque. Et luy met deuant les yeux, qu'il a grand tort de sa patrie, de la noblesse de laquelle il est aduersaire, & oppugnateur, estant natif du territoire Lyonnois, & nourry des son enfance, en la cité, auec ses parens, qui y tiennent les premiers lieux. Toutesfois ledit seigneur ne faisoit compte de tous ces propoz, & disoit que les armoyries susdites estoyent chose inuentee à plaisir, & controuuees, & les menassoit de les faire oster, raser & abolir des lieux, où elles estoyent sculpees & apposees. Sur lesquelles menaces, les citoyens obtindrent lettres du roy, faisans inhibitions de ne les point abbatre ny raser: lesquelles lettres ils vindrent presenter à maistre Iean le Viste lieutenant du ballif de Mascon, auquel elles estoyent addressees, le priant de les mettre à execution: lequel faisant faueur à monsieur l'archeuesque, ne le volut executer, sinon que figuratiuement, dont les Conseillers de la ville luy dirent, que c'estoit manifestement greuer la cité: dont ils formerent vn appel au roy, & à sa court de parlement, que lon tenoit lors à Poitiers. Cest appel fut formé enuiron les six heures du matin, & à huict heures de ce matin mesmes, monsieur l'archeuesque enuoya vn sergent d'vn village, homme ignorant, lequel estant accompagné de vingt hommes, se transporta à la porte sainct Marcel, & illec auec marteaux, & ciseaux de masson rasa, & ratissa, & effaça entieremét les armoyries de la ville, qui estoyét en dehors soubs l'escu du roy, deça & dela, en deux petits escussons: auquel sergent auant ladicte execution, le procureur de la ville auoit

ff. tit. de cen. lib.

protesté de nullité de ladite execution, qu'il vouloit faire : mais il n'en feit compte. Ainsi le lieutenant le Viste fut accusé seul & pour le tout, de ceste ignominieuse execution: pour autant, qu'il auoit refusé d'executer le mandement du roy. La procedure ne dict point ce qui s'en ensuyuit.

FIN.

INSCRIPTIONS ANTIQVES, TVMVLES, ET EPITAPHES, QVI SE RETROVVENT EN DIVERS ENDROITS DE LA VILLE DE LYON.

*

MAE REVMNOSTRE[illegible]

EQVIDEM. PRIMAM. OMNIVM. ILLAM. COGITATIONEM. HOMINVM. QVAM MAXIME. PRIMAM. OCCVRSVRAM. MIHI. PROVIDEO. DEPRECOR. NE. QVASI. NOVAM. ISTAM. REM. INTRODVCI. EXHORRESCATIS. SED. ILLA. POTIVS. COGITETIS. QVAM. MVLTA. IN. HAC. CIVITATE. NOVATA. SINT. ET QVIDEM. STATIM. AB. ORIGINE. VRBIS. NOSTRAE. IN. QVOD. FORMAS. STATVS QVE. RES. P. NOSTRA. DIVCTA. SIT.

QVONDAM. REGES. HANC. TENVERE. VRBEM. NE. TAMEN. DOMESTICIS. SVCCESSORIBVS. EAM. TRADERE. CONTIGIT. SVPERVENERE. ALIENI. ET. QVIDAM. EXTERNI. VT. NVMA. ROMVLO. SVCCESSERIT. EX. SABINIS. VENIENS. VICINVS. QVIDEM. SED. TVNC. EXTERNVS. VT. ANCO. MARCIO. PRISCVS. TARQVINIVS. PROPTER. TEMERATVM. SANGVINEM. QVOD. PATRE. DEMARATO. CORINTHIO. NATVS. ERAT. ET. TARQVINIENSI. MATRE. GENEROSA. SED. INOPI. VT. QVAE. TALI. MARITO. NECESSE. HABVERIT. SVCCVMBERE. CVM. DOMI. REPELLERETVR. A. GERENDIS. HONORIBVS. POST QVAM. ROMAM. MIGRAVIT. REGNVM. ADEPTVS. EST. HVIC. QVOQVE. ET. FILIO. NEPOTIVE. EIVS. NAM. ET. HOC. INTER. AVCTORES. DISCREPAT. INSERTVS. SERVIVS. TVLLIVS. SI. NOSTROS. SEQVIMVR. CAPTIVA. NATVS. OCRESIA. SI. TVSCOS. CAELI. QVONDAM. VIVENNAE. SODALIS. FIDELISSIMVS. OMNIS QVE. EIVS. CASVS. COMES. POST QVAM. VARIA. FORTVNA. EXACTVS. CVM. OMNIBVS. RELIQVIS. CAELIANI EXERCITVS. ETRVRIA. EXCESSIT. MONTEM. CAELIVM. OCCVPAVIT. ET. A. DVCE. SVO. CAELIO. ITA. APPELLITATVS. MVTATO QVE. NOMINE. NAM. TVSCE. MASTARNA. EI. NOMEN. ERAT. ITA. APPELLATVS. EST. VT. DIXI. ET. REGNVM. SVMMA. CVM. REI P. VTILITATE. OPTINVIT. DEINDE. POST QVAM. TARQVINI. SVPERBI. MORES. IN VISI. CIVITATI. NOSTRAE. ESSE. COEPERVNT. QVA. IPSIVS. QVA FILIORVM. EIVS NEMPE. PERTAESVM. EST. MENTES. REGNI. ET. AD. CONSVLES. ANNVOS. MAGISTRATVS. ADMINISTRATIO. REIP. TRANSLATA. EST.

QVID. NVNC. COMMEMOREM. DICTATVRAE. HOC. IPSO. CONSVLARI. IMPERIVM. VALENTIVS. REPERTVM. APVD. MAIORES. NOSTROS. QVO. IN. AS PERIORIBVS. BELLIS. AVT. IN. CIVILI. MOTV. DIFFICILIORE. VTERENTVR. AVT. IN. AVXILIVM. PLEBIS. CREATOS. TRIBVNOS. PLEBEI. QVID. A. CONSVLIBVS. AD. DECEMVIROS. TRANSLATVM. IMPERIVM. SOLVTO QVE. POSTEA. DECEMVIRALI. REGNO. AD. CONSVLES. RVRSVS. REDITVM. QVID. IM. [illegible] VRIS. DISTRIBVTVM. CONSVLARE. IMPERIVM. TRIBVNOS QVE. MILITVM CONSVLARI. IMPERIO. APPELLATOS. QVI. SENI. ET SAEPE. OCTONI. CREARENTVR. QVID. COMMVNICATOS. POSTREMO. CVM. PLEBE. HONORES. NON. IMPERI SOLVM. SED. SACERDOTIORVM. QVO QVE. IAM. SI. NARREM. BELLA. A. QVIBVS COEPERINT. MAIORES. NOSTRI. ET. QVO. PROCESSERIMVS. VEREOR. NE. NIMIO INSOLENTIOR. ESSE. VIDEAR. ET. QVAE ISSE. IACTATIONEM. GLORIAE. PROLATI. IMPERI. VLTRA. OCEANVM. SED. ILLO C. POTIVS. REVERTAR. CIVITATEM.

CE sont deux belles grandes tables de cuyure, esquelles est contenu vn Senatusconsulte, ou decret du Senat Romain faict pour les occasions deduites au commencement de ceste Histoire, au chapitre XVII. Lesdites

[illegible] SANE.
[illegible] NOVO. [illegible] DIVVS. AVG. [illegible] NO. [illegible] LVS. ET. PATRVVS. TI,
CAESAR OMNEM. FLOREM. VBIQVE COLONIARVM. AC MVNICIPIORVM. BO
NORVM SCILICET. VIRORVM. ET LOCVPLETIVM. IN. HAC. CVRIA. ESSE. VOLVIT.
QVID. ERGO. NON. ITALICVS. SENATOR. PROVINCIALI. POTIOR EST. IAM.
VOBIS. CVM. HANC. PARTEM. CENSVRAE. MEAE. APPROBARE. COEPERO. QVID.
DE. EA. RE. SENTIAM. REBVS. OSTENDAM. SED NE. PROVINCIALES. QVIDEM.
SI. MODO. ORNARE. CVRIAM. POTERINT. RECIPIENDOS. PVTO.
ORNATISSIMA. ECCE. COLONIA. VALENTISSIMAQVE. VIENNENSIVM. QVAM.
LONGO. IAM. TEMPORE. SENATORES. HVIC. CVRIAE. CONFERT. EX. QVA. COLO
NIA. INTER. PAVCOS. EQVESTRIS. ORDINIS. ORNAMENTVM. LVESTINVM. FA
MILIARISSIME. DILIGO. ET. HODIE QVE. IN. REBVS. MEIS. DETINEO. CVIVS. LIBE
RI. FRVANTVR. QVAESO. PRIMO. SACERDOTIORVM. GRADV. POST. MODO. CVM
ANNIS. PROMOTVRI. DIGNITATIS. SVAE. INCREMENTA. VT. DIVM. NOMEN. LA
TRONIS. TACEAM. ET. ODI. ILLVD. PALESTRICVM. PRODIGIVM. QVOD. ANTE. IN. DO
MVM. CONSVLATVM. INTVLIT. QVAM. COLONIA. SVA. SOLIDVM. CIVITATIS. ROMA
NAE. BENEFICIVM. CONSECVTA. EST. IDEM. DE. FRATRE. EIVS. POSSVM. DICERE.
MISERABILI. QVIDEM. INDIGNISSIMOQVE. HOC. CASV. VT. VOBIS. VTILIS.
SENATOR. ESSE. NON. POSSIT.
TEMPVS. EST. IAM. TI CAESAR. GERMANICE. DETEGERE. TE PATRIBVS. CONSCRIPTIS.
QVO. TENDAT. ORATIO. TVA. IAM. ENIM. AD. EXTREMOS. FINES. GALLIAE. NAR
BONENSIS. VENISTI.
TOT. ECCE. INSIGNES. IVVENES. QVOT. INTVEOR. NON. MAGIS. SVNT. PAENITENDI.
SENATORES. QVAM. PAENITET. PERSICVM. NOBILISSIMVM. VIRVM. AMI
CVM. MEVM. INTER. IMAGINES. MAIORVM. SVORVM. ALLOBROGICI. NO
MEN. LEGERE. QVOD. SI. HAEC. ITA. ESSE. CONSENTITIS. QVID. VLTRA. DESIDERA
TIS. QVAM. VT. VOBIS. DIGITO. DEMONSTREM. SOLVM. IPSVM. VLTRA. FINES.
PROVINCIAE. NARBONENSIS. IAM. VOBIS. SENATORES. MITTERE. QVANDO.
EX. LVGDVNO. HABERE. NOS. NOSTRI. ORDINIS. VIROS. NON. PAENITET.
TIMIDE. QVIDEM. P. C. EGRESSVS. ADSVETOS. FAMILIARESQVE. VOBIS. PRO
VINCIARVM. TERMINOS. SVM. SED. DESTRICTE. IAM. COMATAE. GALLIAE.
CAVSA. AGENDA. EST. IN. QVA. SI. QVIS. HOC. INTVETVR. QVOD. BELLO. PER. DE
CEM. ANNOS. EXERCVERVNT. DIVOM. IVLIVM. IDEM. OPPONAT. CENTVM.
ANNORVM. IMMOBILEM. FIDEM. OBSEQVIVMQVE. MVLTIS. TREPIDIS. RE
BVS. NOSTRIS. PLVSQVAM. EXPERTVM. ILLI. PATRI MEO. DRVSO. GERMANIAM.
SVBIGENTI. TVTAM. QVIETE, SVA. SECVRAMQVE. A TERGO. PACEM. PRAES
TITERVNT. ET. QVIDEM. CVM. AD. CENSVS. NOVO. TVM. OPERE. ET. IN. ADSVE
TO. GALLIIS. AD. BELLVM. AVOCATVS, ESSET. QVOD. OPVS. QVAM. AR
DVVM. SIT. NOBIS. NVNC. CVM. MAXIME. QVAMVIS. NIHIL. VLTRA. QVAM.
VT. PVBLICE. NOTAE. SINT. FACVLTATES. NOSTRAE. EX QVIRATVR. NIMIS.
MAGNO. EXPERIMENTO. COGNOSCIMVS.

dites tables furent trouuees en la coſte ſainct Sebaſtian, l'an mil cinq cens vingt & neuf.

DEO INVICTO
AVR. SECVND
NIVS. DONAVS
FRVMENTAR
G. ET. COMMENAVS
V. S. L. M.

ICY eſt la forme d'une inſcription, inſculpee en vne lame de cuyure doree, & trouuee en vn ſepulchre, à ſainct Iuſt, és fondements d'une maiſon priuee, qu'on baſtiſſoit: & fut ceſte lame donnee à monſieur le Preſident de Daulphiné Bellieure, par le Chanoyne Bulliod. Il ſemble, que ceſte inſcription ayt eſté faite d'un Chreſtien par ce qu'il eſcrit DEO INVICTO, & non DIIS MANIBVS, comme eſtoit la couſtume des Ethniques. C'eſt pitié, qu'ils n'eſtoyent couſtumiers d'appoſer les dattes des Conſuls, ny des Regnes, ny des annees, comme l'on fait maintenant: car par là l'on euſt congneu le temps, duquel ils viuoyent. Et euſt eſté vne grande conſolation: car par les dattes s'eſclarciſſent pluſieurs grandes obſcurités.

L. TARICIO
FLORENTI. TAVRICIO
TAVRICIANI FILIO
VENETO
ALECTORI GALL
PATRONO NAVTAR
ARARICORVM ET
LIGERICOR ITEM
ARECARRORVM ET
PONDERATIVM ET
II PROVINCIAE
GALLIAE

CESTE Inſcription ſe trouue à Lyon, aupres la boucherie de S. Paul, deuant la porte d'un logis, où il y a pour enſeigne vne Aigle d'argent. Par ceſte Inſcription l'on peut veoir, qu'il y auoit anciennement, par toutes parties des Gaules, des Magiſtrats, ayans congnoiſſance & Iuriſdiction ſur les riuieres nauigables, & des traffiques d'icelles: auſquels l'on pourroit comparer ceux que nous diſons les Maiſtres des Ports.

D. M.

D M

SEVERI. G. FIL
VALERINAE

C. MEMMIVS SEVE
RIANVS FEL

CESTE pierre eſt ſus le pont de Saone, pres du lieu où ſouloit eſtre vne croix, & n'y a en apparence que la moitié de l'inſcription, le reſte ne ſe peut voir, eſtant muré. Les antiques Chreſtiens auoyent ſi grãde enuie d'abolir la memoire des Ethniques idolatres, qu'ils mettoyent, & inſeroyent en leurs baſtiments toutes les pierres eſcrites par iceux, ſans reſpecter l'antiquité aucunement: de maniere, que l'on trouue à Lyon infinies inſcriptions, les vnes renuerſees les pieds contremont, les autres muraillees en partie, les autres rompues en pieces.

L BESIO SVPERIORI
VIROMANDEQR
OMNIBVS HONORIBVS
APVD SVOS FVNCTO
PATRONO NAVTARVM
ARARICOR ET RHO
DANICOR PATRONO
DANICOR PATRONO
CONDI.
CONSISTENTIVM
ALLECTARIÆ GALLIARVM
OB ALLECTVRAM FIDELI
TER ADMINISTRATAM
TES PROVINCI GALLIAR

CESTE inſcription eſt inſeree en la pile du pont de Saone, qui eſt la plus prochaine de Sainct Niſier, en laquelle ſont auſſi d'autres pierres eſcrites de lettres antiques: & eſt quaſi toute ceſte pile baſtie de pierres antiques, mais elles ſont quaſi toutes briſees, de maniere qu'on n'en peut rien deuiner à la verité. Par ceſte inſcription l'on void qu'il y auoit vn eſtat & office, qui ſe nommoit ALLECTVRA, qui auoit congnoiſſance des controuerſies des marchans frequentans les riuieres de la Gaule. car le verbe Allego aucunefois ſignifie, deduire ſa cauſe, & alleguer ſon droit, & plaider en iugement: ce que les Grecs appellent Δικαιολογῶ, & nos Iuriſconſultes Allegare.

D M
ET. MEMORIAE
AETERNAE
SALVIORVM ASTE
RIS ET VICTORI
NAE CONIVGI
EIIVS ET VICTORIN
FILIAE EORVM DOVIO
CVS LIB PON CVRAV
ET SVB ASCIA DEDIC

CESTE pierre ainſi eſcrite, fut trouuee aupres de Sainct Clair, pres du Rhone, quand lon faiſoit les fondements des murailles de la ville, en lan mil cinq cens dixhuict.

ALIQ . . .
AD ARAM
Q EIVS VELIOCA NIYS
V S L M

CESTE piece rompue ſe void en la rue de la fonteine, pres du monaſtere des ſœurs Religieuſes de ſainct Dominique, qu'on nomme de l'hermitage : Il eſt faict icy mention de l'autel de Lyon, eſtant au temple d'Auguſte.

VS FELIX FELICISSIMVS
D FILI ET HEREDES PON CVRAVER M
ET SVB ASCIA DEDICAVER CVRANT
SALVIO DOVICCO ET GLAVCO
TVTORIB.

CESTE Inſcription rompue fut trouuee en lan de noſtre Seigneur mil cinq cens trente deux, pres la chapelle de ſainct Clair, ainſi que lon y faiſoit les fondemens des murailles de la ville : lon y peut veoir que ce nom de Saluij, eſtoit quelque noble maiſon & famille : car il en eſt faict mention en dautres Inſcriptions.

D M

D M
ET QVIETI. AETERNAE
AVR HERMETIS
LIB AVGG NND
TAB OMINI DVL
CISSIM Q VALERIA
MARTINA CONIVGI
KARISSIMO DE SE
B. M. P. C. ET
POSTERISQVE SVIS
ET S D

CESTE Inſcription eſt en l'egliſe S. Romain aupres de S. Iean.

DEO MAR
TI AVG
CALIMO
RPHVS
SECVNDA
RVDIS
V S L M

CESTE pierre ſert de Baſe à vne croix de pierre eſtant en vn carrefour par où l'on va à S. Clair, pres du moulin du Perat.

PRO SALVTE DOM
N IMP. L SEPT SEVER
AVG TOTIVSQVE DOMVS
EIVS AVFANISMA
RONIS ET MATRIBVS
PANNONIORVM ET
DALMATIARVM

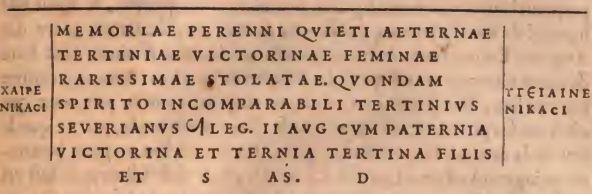
CESTE pierre eſt rompue & briſee, & y auoit d'eſcriture d'auantage: l'on la void au ſiege de l'Officialité de Lyon au lieu où ſe mettent ceux, qui font CEDO BONIS. Ceſte Inſcription fut enleuée, & dediée en l'honneur

l'honneur de l'Empereur Lucius Septimius Seuerus, & pour la prosperité & salut de toute sa maison. Nous auons suffisamment parlé de ceſt Empereur au premier liure de ceſte Histoire, parquoy n'eſt besoing de redite. Ie diray seulement, que iamais homme n'espancha tant de sang en la Cité de Lyon, que ceſtuy. C'estoit celuy, lequel estant fort goutteux, & stropié, les chefs de l'armee considerans son impuissance, esleurent son fils Caracalla, Empereur, dont le pere estant aduerti, se feit porter au camp, & se mettant dedans le siege & Tribunal Imperial, commanda qu'on luy amenaſt les Mareschaux du camp, & tous les Capitaines de son armee, qui auoyent esleu son fils Empereur, & les ayant tous condamnés à mort, excepté son fils, ils se mirent tous à genoux, luy requerans grace de la vie. Lors leur pardonnant, leur dit: maintenant voyez vous, que le chef commande, & non pas les pieds: & disoit cela par ce qu'il ne pouuoit marcher à pied, à cause des gouttes, mais il ne laissoit pour celà d'estre bien capable de commander.

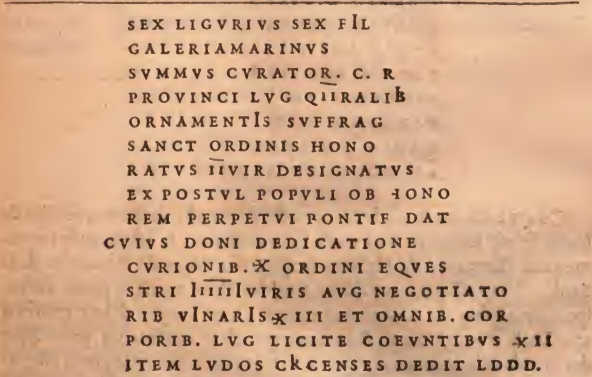
MINERVÆ
LAEMILIVS
SI LEOTINVS
CLASSIS RA
VENNATIVM
DICAVIT

CESTE Inscription est en la rue de la monnoye, aupres de la porte de l'hostellerie du faulcon d'or. I'ay desia prié le lecteur, de se tenir aduerti, qu'anciennement la cité de Lyon estoit tresdeuotte à la Deesse Minerue, Deesse des arts, & sciences, que lon peut assez veoir par les grandes disputes & conferences qui se souloyent faire au temple d'Auguste, deuant l'autel magnifique, dont nous auons assez parlé au premier liure de ceſte Histoire.

MEMOR



C'est vne arche, ou bachasse de pierre creuse (comme lon l'appelle à Lyon) qui est vne belle sepulture, hors des murailles de la ville, pres l'hospital de sainct Laurens des vignes, laquelle sert à present à receuoir leau dune belle fonteine. En ceste Inscription est nommee vne dame qui estoit des plus grandes & excellentes dames du païs, ce que monstre ce nom *Stolatæ*, qui ne competoit, sinon qu'aux plus vertueuses, & plus excellentes, & des plus grandes maisons: car les femmes de mediocre estat, n'auoyent pas liberté de se vestir d'un accoustrement de parade, nommé Stola.



Cecy est vn monument d'honneur, erigé à Lyon en memoire de Sextus Ligurius, grand protecteur des citoyens Romains en la Prouince Lyonnoise: auquel tous les estats d'honneur, comme le Pontificat

perpetuel auoit esté donné par la postulation du peuple, & auoit esté honoré de toutes faueurs par la voix & suffrages du sainct ordre des Augures. En memoire & recongnoissance dequoy il auoit faict faire des ieux Circenses : c'estoyent des courses de chariots courans, comme par vne lice, d'un limite à vn autre, & emportoyent le prix ceux qui estoyent les premiers au limite, & ainsi estoyent nommés, par ce que le lieu de la carriere se nommoit *Circus*. Toutesfois lon ne peut bonnement iuger où estoit à Lyon le Circus : si est ce qu'il falloit qu'il fust en vn lieu plat, & non en la montaigne. Ceste note IIIII signifie Quartum viris, qui estoit vne dignité de quatre personnes en l'ordre des Augures de Lyon, desquels est souuent faicte mention és Inscriptions. Aussi lon peut apprendre qu'il y auoit à Lyon l'ordre des cheualiers, & par ces mots, *Omnibus corporibus Lugduni licitè cœuntibus*, se peut veoir qu'il y auoit des assemblees, ou confrairies legitimes, comme des marchands de vin, & d'autres. Ceste pierre est inseree au porche de l'entree de l'Eglise sainct Estienne, quand lon y entre à main droite.

L HELVIO L FILIO
VOLTIN. FRVGI
CVRATORI NAV
TARVM BIS IIIVR
VIENNENSIVM
PATRONO RHO
DANIC ET ARAR
NR MODO. ET ARARIS

Ceste tablature est de l'autre costé du porche de l'entree susdite de l'eglise sainct Estienne vis à vis de la precedente, & estoit aussi moniment en l'honneur de Heluius maistre des Ports du Rhone & de la Saone. Vray est que nous n'auons auiourd'huy mot qui puisse correspondre à celuy de *Curator* proprement : si est ce que c'estoit quasi vn tel estat. Il le nomme aussi Patronus, qui estoit comme vn protecteur des marchands de ces deux riuieres. Et faut noter que ceste pierre est grauee en mesmes mots, de son autre costé, car lon la lit en la maison du custode de saincte Croix, qui me fait dire qu'elle estoit erigee en quelque lieu publique, où lon la pouuoit lire des deux endroits. Ces deux letres NR signifient nautarum.

IOVI

IOVI . O. M.

Q ADGINNIVS. VRBICI
FIL. MARTINVS. SEQ
SACERDOS. ROMAE ET AVG. AD
ARAM. AD CONFLVENTES ARA
RIS. ET RHODANI FLAMEN
IIVI IN CIVITATE
SEQVANORVM

CESTE Inſcription eſt en l'honneur de Adginnius Sequanoys, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures, ſeruans au temple d'Auguſte eſtant à Lyon au lieu où de preſent eſt l'abbaïe d'Aiſnay à la confluence des deux riuieres. I'ay deſia aduerty le lecteur, que autrefois Lyon a eſté nommé *Ciuitas Sequanorum*: lon pourra veoir les raiſons au commencement de ceſte Hiſtoire. Et parce qu'il nomme Flamen (qui eſtoit le nom d'un grand preſtre) i'ay bien voulu icy mettre, comme il y auoit diuers preſtres, qui ſe nommoyent Flamines: car ils prenoyent leur nom ſelon le Dieu auquel ils ſeruoyent. Ceux de Iupiter ſe nommoyent FLAMINES DIALES, ἀπὸ τοῦ Διὸς, qui ſignifie Iupiter, les autres ſelon les autres Dieux, Martialis de Mars, Quirinalis de Quirinus, c'eſt à dire Romulus: mais ceſtuy Q. ADGINNIVS, eſtoit grand preſtre de Iupiter, car l'Inſcription le monſtre, où il eſt eſcrit en front IOVI OPTIMO MAXIMO. Ceſte pierre eſt en la Tour de ſainct Pierre les Nonains, au cimetiere.

MARTI SEGOMONI SACRVM
ANNVA

VRBICI FIL. MARTINVS
SACERDOS ROMAE. ET AVG
MVNACIO PANSA COS
IN CIVITATE SEQVANORVM
QVAE GALLIAE HONORES
ET SVIS DECREVERVNT

CESTE pierre eſt aupres la precedente, & eſt d'un meſme perſonnage, dont il eſt faicte mention en toutes les deux: & eſt monſtré par ceſte Inſcription, que c'eſtoit vn titre d'honneur erigé en l'honneur de ce Martin, par les prouinces des Gaules: car il y a, *Prouinciæ Galliæ honores decreuerunt*. Il eſt vray que du nom de *Prouinciæ* il ne reſte que E final: le ſurplus eſt effacé. Aupres de ceſte pierre, il y en a vne autre, en laquelle ſe monſtrent trois lettres d'un pied de long, le ſurplus eſt enterré, & ne ſe peut lire. Auſſi en ce lieu ſont pluſieurs fragments, deſquels les lettres ſont mangees de vieilleſſe.

Q IVLIO SEVERINO
SEQVANO. OMNIB.
HONORIBVS IN
TER SVOS FVNCTO
PATRONO. SPLENDI
DISSIMI. CORPORIS
NAVTARVM RHODANICOR. ET
ARAR CVI OB INNOC
MORVM. ORDO CIVI
TATIS SVAE BIS STATVAS
DECREVIT INQVISITORI
GALLIARVM TRES
PROVINCIAE GALL

CESTE pierre eſt en l'egliſe ſuſdicte de ſainct Pierre à coſté gauche du grand autel, & eſt vn monument honnorable decreté par les eſtats des trois Prouinces des Gaules, à Iul. Seuerinus protecteur de ceux qui traffiquoyent és riuieres du Rhone & de Saone, & ſemble qu'il y euſt deſſus vne ſtatue.

TIBER POMPEIO
POMPEI TI FIL
PRISCO CADVR
CO OMNIBVS HO
NORIB APVD SVOS
FVNCT TRIB LEG. V.
MACEDONICAE
IVDICI ARCAE
GALLIARVM III
PROVINC. GALL

CESTE pierre eſt encores en l'egliſe de ſainct Pierre les Nonains, au coſté droit du grand autel. Par ceſte Inſcription lon apprend, que celuy qui eſtoit ſupreme Iuge des finances en la Gaule, ſoubs les Romains, ſe nommoit, *Iudex Arcæ Galliarum*, & qu'il auoit Iuriſdiction ſur les trois Prouinces des Gaules. C'eſtoit comme vn Preſident des finances, ou dune chambre des comptes, qu'il nomme *Arcam Galliarum*, l'Arche des Gaules.

D M

D M
TIB CLADI
PEREGRINI
IIIIIL VIRI
AVG. LVGVD
CLADIA
—IA HERES
PONENDVM
CVRAVIT

CE tumule eſt en vn baſe de la porte du cloiſtre ſainct Iean aupres d'une Tour, qu'on nomme vulgairement de Colognac, quand l'on entre au cloiſtre venant deuers ſainct George. En ceſte pierre l'on void, comment les antiques eſcriuoyent Lugudunum : auſſi comme entre les Augures de Lyon, y en auoit quatre principaux en dignité : c'eſt ce qu'il dit IIIIL, qui ſignifie *Quartum viri.*

T. CLAVDI. AMANDI
IIIIIVIR. AVG
CCC. AVG. LVGVD
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAVDI
PEREGRINVS ET
PRIMIGENIVS
LIBERTI ET HEREDES
P C

CESTE Inſcription eſt en la porte meſme au bas, que la precedente: & ſemble que ce ſoyent meſmes perſonnes, que les precedentes, où l'on note, qu'entre les trois cens Augures de Lyon, l'y auoit quatre perſonnes en preeminence & dignité, qui ſe nommoyent *Quartum-viri* CCC. *Augurum*, comme i'ay ſouuent dit.

D ☧ M
ET MEMORIAE AE
TERNAE VROGENO
NERTIVET. LEG
XXII. P.PACEI A
ACCEPTA CONIVGI
CARISSIMO ☧ SIBI VIVA
P.C. ET SVB ASC. DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription de Tumule eſt aupres de l'egliſe de ſainct Pierre le vieux.

D M
CACVRON
SATTONIS
TREVERI
ANNOR
XVII
SINILIS
TVNC VIVVS

CESTE Inſcription tumulaire ſe trouue en fouruiere.

BONAE MEMORIAE. ET SPEI. AETERNAE
SPIRITV QVOQVE INCOMPARABILI. FE
LICIAE MINAE. FEMINAE RARISSIMAE
CASTITATIS. EXEMPLI. AFFECTIONIS PLE
NAE ERGA OMNES HOMINES IVLIVS PRI
MITIVS D. E. C. C. C. C. AVG. LVG. CONIVGI INCOM
PARABILI. QVAE VIXIT ANN XXXII MENS V.
DIES IIII SINE VLLA QVERELLA. SIBIQVE
VIVVS FECIT. ET SVB ASCIA DEDICAVIT ☧

CESTE Inſcription eſt ſculpee en vne arche ou tombeau d'une pierre creuſe, qu'on void en la muraille du cloiſtre ſainct Iean, à la porte, qu'on dit Porte froc à main droite: & a autrefois ſeruy à receuoir l'eau d'une fontaine. C'eſt l'epitaphe d'une dame honnorable femme d'un Iul. Primitius, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures de Lyon. Il y a quelques lettres grecques aux deux anſes d'une table d'attente, fort corrompues, & ſemble qu'elles y ont eſté adiouſtees, depuis la ſculpture latine: qui m'a gardé de les inſerer icy.

D M

D M
ET MEMORIAE
SEVERIAE
FVSCINAE
AEL. ROLLIO
DE SE BENE
MERENTI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDICA
VIT

CESTE pierre eſt en vn iardin ou maiſon de plaiſance dite de Trion appartenant au ſeigneur Claude Deodati: & n'eſt pas fort loing de la fonteine.

D M
PRIMVS
EGLETIANVS
PRIMI CVPITI
ILB QVI VT HABE
RET VIVVS SIBI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDIC
DOMVI AETERNAE

CEST epitaphe eſt en la rue dicte des anges, pres de ſainct Iregny: & eſt ceſte pierre inſculpee des deux coſtés, de meſme inſcription.

D M
☧
ET MEMORIAE AETERN
GLIBERTI DECIMANI
CIVI VIENNENSI NAVTE
ARARICO HONORAT
VTRICLARIO LVGVDVNI
CONSISTENTI
MATRONA MARCIA
NI CONIVGI CARISSIMO
QVICVM EA VIXIT ANN XVI
MENSIBVS III DIEBVS
XV SINE VLLA ANIMI
LESIONE PONENDVM CV
RAVIT ET SVB AS
CIA DEDICAVIT

CESTE inſcription eſt en la maiſon du Prieur de S. Iregny.

MAT

MATRIS AVG
L. DEXTRIVS
APOLLINARIS

CE fragment fut nagueres trouué vers Aisnay à la confluence des deux riuieres, & semble auoir esté le Tumule de la mere dun Augure.

D M
☧
M. IVSTINI. MARCELLI
INFANTIS. DVLCISSIMI
QVI VIXIT ANNVM
VNVM. DIES XXXXVII
M. IVSTINVS SECVN
DINVS ET PRIMANA
MARCELLINA PATRES
AMISSIONE EIVS
ORBATI
P. C. ET. S. ASC DDC

CESTE Inscription est aux fausbourgs de Veze, aupres de la porte en la muraille qui est du costé de la riuiere. En ceste se peut veoir comme les Antiques donnoyent les noms du pere & de la mere, à leurs enfans.

C CATVLIO
DECIMIO
TVTI CATVLLIN FIL
TRICASSIN OMNIB.
HONORIB. APVD SV
OS FVNCT SACER
AD TEMPL ROMAE ET
AVGG. III PROVINC GALL
T R

CESTE Inscription est en vne pierre quarree qui soustient vne croix estant au cimetiere de sainct Saturnin.

ET SEC

ET SECVRITATI AETERNAE
IVLIA MARCIA CONIVNX
D M CAESONI VIRO QVONDAM M
SIBI CARISSIMO IIIIII VIR AVG. CCC.
AVG LVGVDVNI VIVA IN SVO
POSVIT ET SVB ASCIA DEDICAVIT

C'est vne pierre de sepulture au paué de la nef de sainct Iregny, où lon void les lettres de la grandeur quasi d'un pied: & y a plusieurs autres escritures vsees de force de marcher par dessus. Tous ces Tumules sont quasi tous d'Augures, ou de ceux qui auoyent la Iurisdiction des riuieres du Rhone, & de la Saone.

D X M

M. AETERNAE. L. CL. RVFINI

CL. HVNC VIVS STIGIAS RVFINVS
AD VMBRAS INSTITVIT
TITVLVM POST ANIMAE REQV
IEM QVI TESTIS VITAE FATIS
SIT LEGE FVTVRVS CVM DO
MVS ACCIPIENS SAXE CORPVS HA
BENS. QVODQVE MEAM
RETINET VOCEM DATA LITTE
RA SAXO VOCE TVA VIVET
QVISQVE LEGET TITVLOS
ROTTIO HIC SITVS EST IVVE
NILI ROBORE QVONDAM
CVI SIBI MOXQ. SI [illegible] NVTRICI
MARCIANAE ITEM VERINAE
COLLATIA HAC MONV
MENTA DEDIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CVRAE. CL. SEQVEAE PATRONO

C'este belle Inscription en vers Latins, se trouue en la maison nommee l'Antiquaille, en la montaigne, appartenant à monsieur Buatier, Official, & grand Vicaire de monseigneur l'Archeuesque.

P D

D ☧ M
ET MEMORIAE
ALBANI POTEN
TIS VET. LEG XXII
PR FLOREN✝NA
LVPVLA CONIVGI
ET ALBANIVS PER
TINAX PATRI
F.C. ET SVB ASC DED

En l'eglise sainct Iust, au paué, qui est deuant la porte du cœur, à main gauche: ceſt extrait fut faict auant que l'eglise fust ruïnee.

D M
M. OPPI PLACIDI
HAR. PRIM. DE LX
CVI LOCVM SEPVL
TVR ORDO SANCT
ISSIM LVG DEDIT

En vn iardin dune maiſon hors du cloiſtre sainct Iuſt, qui ſouloit eſtre dun chanoine nommé Caille.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
CVALINGENVI
ANNO XX AETATIS
DEFVNCTI
C.VAYMIRISMVS PATER
ET ALIORVM FRATRVM
DVVM VAI MODES
TINI C VAI MIRONIS
AMISSORVM
PROINDE XX ANNO
VTRVMQ AITATIS

La ligne finale en petite lettre eſt effacee de vieilleſſe.

Ceste ſepulture ſert de baſe à vne voute dune tour ronde de l'egliſe ſainct Iregny, qu'on dict de noſtre dame, du coſté droit: auiourd'huy tout eſt ruïné.

D M

D M
Q. IGNI. SILVINI
IIIIII VIRI
AG AVG LVGV
IGNIA HELPIS
COLLIB. OPTIMO

CESTE pierre soustient la voute de la Tour ronde de sainct Iregny, dont iay faict mention en la precedente inscription.

D M
P. OCTAVIO PRIMAE
MIL. COH. XIII
VRB
QVI VIXIT AN. XXLII
MILITAVIT AN. XX
HER. BENE MER
P C

AVPRES de sainct Iregny en lauditoire des plaids du Chapitre de sainct Iust, & assez pres des murailles de la ville se trouuent aucuns fragments & brisures, esquelles y a plusieurs escritures de demy pied de grandeur.

D M
ET MEMORIAE AETERNAE LANIAE GALATIAE
N. GRAECIAE EMIN SANCTISSIMAE QVAE VIXIT ANN.
XXX SINE VLLA ANIMI LESIONE. Q. IVLIVS HYLAS
CONIVGI PIISSIMAE. QVEM TVMVLVM
DVPLICEM POSVIT ET SIBI VIVS POSTERISQ
SVIS ET SVB ASCIA DEDICAVIT.

CESTE pierre est vne sepulture à double entremeine, pour mettre deux corps. Iulius Hylas la dict auoir faicte pour sa femme, & pour luy & les siens. L'on la void en la maison de la Ferrādiere, hors la Guillotiere, & la recouura feu maistre Martin de Troye, dun marchand de Lyon nommé Ripe, demourant en Bourg-neuf: & est chose belle & digne destre gardee.

DIIS
MANIBVS
IVLI
CATVLLI

SE void deuant l'hoſtel de Roane, où eſt auiourd'huy le ſiege de la Iuſtice Royale.

D X M
Æ MEMORIAE AETER
CL. MESSORIS ET FL DIONYSI
DIS CONIVG. QVAE SIBI VIVA
POSVIT VRISQVE. QVAE
VIXIT SINE VLLA QVEREL
LA. QVAE FVERAT FELIX
FAT. SI NON PLENA DOL
ORIS. QVAE FILIOS
DVOS CARVIT CVIVS
VNIVS NATI MORTEM
NON INTERFVIT. LON
GEQVE PEREGRE
QVE MATER ORFANA
VIVA SIBI ET SVIS
POSVIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CESTE ſepulture ſe void au cimetiere de l'egliſe ſainct Paul. Auſſi en la meſme egliſe ſe voyent deux fragments aux baſes de deux colomnes, pres la grand' porte, en lune deſquelles ſe liſt ce mot LVGVDVNENS.

D M

ET QVIETI ATERNAE M
AVLINI ANTONI VET
LEG XXXV PVDIC TITIAE
D PRIVATAE CONIVGI EIVS M
VIVI SIBI ET POSTERISQVE
SVIS PONENDVM CVRAVER
ET SVB ASCIA DEDICAVER

CESTE ſepulture eſt vne tumbe creuſe capable dun corps, & eſt dun vieil Legionaire de la Legion trentecinquieme. Ceſte pierre ſert de bachat, ou auge & receptacle de leau dune fonteine dun village pres leglieſe, aupres de l'Abbaïe de l'Iſle Barbe.

D M
SEX. COSSVTIO
SEX FIL QVIRIN
PRIMO EMERITO
EX COHO XIIIVRB
T. SILIVS HOSPES

CESTE pierre quarree ſouloit ſouſtenir le Beniſtier de leglieſe de ſainct Iregny.

P 3 D M

D M

ET MEMORIAE AETERNAE
ATTONI CONSTANTIS
VET LEG XXII PREMISS
VS HONESTA MISSIO
NE CASTRIS INTER CE
TEROS CONVETERA
NOS SVOS REVOCATVS
QVIQVE BELLO INTER
FECTVS OBIIT ATTIA
FLORENTINA CON
IVGI CARISSIMO
ET SIBI VIVA PONEN
DVM CVRAVIT ET SVB
ASCIA DEDICAVIT

CESTE pierre eſt deuant la grande porte de la grande egliſe de l'Iſle Barbe, la plus pres de la Saone.

MEMORIAE
A. VITELLII VALERII
HIC ANNORVM. X
IN STVDIIS ROMAE DIS
PARENTES NYMPHIVS
ET TYCHE. VNIC.
ET CARISSIMO FI

C'EST vne pierre quarree au paué de l'egliſe de ſainct Iregny.

D M

D ☧ M

ET MEMORIAE AETERNAE
CAVI MAXIMINI
INFANTIS DVLCISSI
MI QVI VIXIT ANNIS
VII MENS VII DIES XII
FLAVIVS MASCEL. ET
MAXIMINIA MARSA
PARENTES FILIO
DVLCISSIMO PONEN
DVM CVRAVERVNT
ET SVB ASCIA DE
DICAVERVNT

AVPRES la maiſon de monſieur Groſlier eſleu de Lyon, en la rue de la Iuifrie.

I O M
NVMINIBVS
AVG.

CESTE pierre ſouſtient le vaſe de l'eau beniſte en l'egliſe S. Laurens.

ET MEMORIAE ATERNAE
SOLEMNIO FIDO MIlT LEG
MINERVAE IMAGINIFERO
MATVRINIA VICTORINA CON
IVGI CARISSIMO PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CESTE ſepulture eſt d'un portenſeigne d'une Legion qui portoit l'image de Minerue en ſon enſeigne. I'ay cy deuant dict la cauſe de ceſte image. Elle eſt au cimetiere de ſainct Iregny.

CON

CONIVGI RARISSIMAE FEM
PLI. AMATISS QVAE
VIXIT MECVM. ANN XIIIIDXV
SINE VLLA ANIMI LAESIONE
IVL. MATIANVS DE. CCC.
AVG. LVG AEDE Q FVNC
VIVVS SIBI
POSTER Q SVIS PC

C'EST vne autre pierre qui ſouſtient vn beniſtier en l'egliſe de ſainct Iregny : maintenant tout eſt ruïné.

D M
ET MEMORIAE T.
MESSI CORNELII
FORTVNATI
QVI VIXIT ANN XIIII
M. V. D. XXVII ET MESSI
COR. TAVRI INFERI
MAMFMESSIVS AQVI
INVS ET SEIVS AE

LON trouue ceſte pierre en vne porte que lon nomme de Tryon, pres de ſainct Iuſt : il y a pluſieurs choſes effacees.

D M
ET QVIETI AETERNAE
CERIAIAE AVLINAE
CONIVGI CARISSIMAE
MIVL. FORTVNATVS
ET SIBI VIVVS
PONENDVM CVRAVIT
ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

EN la porte ſuſdite de Tryon.

D M

D M

M METII
ONESIMI
SVLPICIA
ACATEM
ERIS
CONIVGI

SIBIQVE
VIVAS V
B ASCIA
DEDI
CAVIT

En la porte ſuſdite de Tryon.

D ET ☧ M

MEMORIAE AETERNAE
MATTONI RESTITVTI CIVIS
TRIBOCI. NEGOCIATORIS
ARTIS MACELLARIAE HO
MINIS PROBISSIMI QVI DE
FVNCTVS EST ANN XXXX
MEN III D XVIII

RVTTONIA MARTIOLA CON
IVNX QVAE CVM EO VIXIT
ANN VIIII D VIIII SINE VL
LA ANIMI LAESIONE. ET
MATTONIVS GERMANVS
RELICTVS A PATRE ANN. IIII
MEN. I. D. XII. ET MATTONIVS
RESPECTINVS MENS VIIII
FIL ET HEREDES. PONEN
DVM CVRAVERVNT SI
BI VIVI SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

Ceste ſepulture fut trouuee és iardins de l'Obeancier de ſainct Iuſt, aupres de ſainct Iregny, en l'an 1552. Triboci ſont peuples en la Gaule Belgique, pres du mont Voge, & ſont ceux d'Alſate, pres de Sauerne.

D M

EHRYISEROTI
INOVIANI VIC
TORIS ET SER
INOVIANIVS
TELESIPHORVS
FECIT

CESTE ſepulture ſe trouue à ſainct Iuſt, en la rue par où lon va depuis la porte des Forges, au cloiſtre, à main gauche: l'inſcription en eſt tant effacee, qu'il eſt bien mal aiſé de la lire, & deuiner.

D ☧ M

ET MEMORIAE
AETERNAE C. ANNII
FLAVIANI VETE. X LEG XXX
ANNIVS RESPECTVS ET
IVLIA RESTITVTA FILIVS
ET CONIVNX QVAE VI

CESTE Inſcription ſe trouue à l'Iſle-Barbe au cloiſtre pres de la porte du refectoir.

ET MEMORIAE AETERNAE
CVLATTI MELEAGRI IIIIIIVIR AVG.
C.C.C. AVG. LVG. PATRONO EIVSDEM
D CORPOR ITEM PATRONO OMNIM M.
CORPOR. LVG. LICITE COEVNTIVM
MEMMIA CASSIANA CONIVNX
SARCOFAGO CONDIDIT ET S.A.D.

CESTE Inſcription ſe lit au monaſtere des Iacopins que lon nomme Noſtre Dame de Confort.

M. CVR

M. CVRVELIVS
M. FIL. ANIENS
ROBVSTVS MIL
COHORT FAVIAE
VRBAN. HERENNI
TESTAMENTO
SIBI FIERI IVSSIT
H P C

CESTE Inſcription ſe trouue en l'egliſe de ſainct Porret en Veze.

ET MEMORIAE AE
TERNÆ
Q. LATINI PYRAMI
ANIMAE INCOMPA
RABILIS QVI VIX ANN
XII. M. VIIII. DIES XVIII
Q. LATINIVS CARVS
ET DECIMIA NICOPO
LIS PATRONI ALVMNO
KARISS. ET SIBI VIVI
POSVERVNT ET SVB
ASCIA DEDICAVERVNT
ΥΑΚΙΕΙ ΕΥΚΥΤ

CESTE Inſcription ſe lit pres de la fontaine de Choulan dehors la porte S. George à l'un des piliers de la porte de la maiſon appellee les Tournelles appartenant de preſent à Monſieur le Conſeruateur des priuileges des Foires de Lyon.

qu'on dit auoir été autrefois appellé ſous Sylla. Spon. chap. 5 page 109.

NVMINIBVS
AVGVSTORVM
LEENIVS RVFFVS
ET LEENIVS
APOLLINARIS
FILIVS

CESTE Inſcription ſe lit à l'autre pilier de ladite porte.

G. SALVI MERCVRI
IIIIIIVIRI AVG. LVGVD.
IN SVO SIBI POSITVS
LIBERI SVPERSTITES. P.C.

CESTE Inſcription ſe lit au Iardin d'Humbert Faure.

VXASSONI
NIGRI .MASIAIL
BASSVS CLEMENS
LAETVS AMICI

D S D

EN la coſte S.Sebaſtien ſe trouue ceſte Inſcription.

DVNNI PALLADI QVONDAM
AVGVSTIVS AVGVSTALIS TVTOR
CONIVENTE DVNNIO RES
D TITVTO FRATRE EIVS ET HERE M
DE PONENDVM CVRAVIT ET
SVB ASCIA DEDICAVIT

CESTE Inſcription ſe lit en vne ruette du cloiſtre de ſainct Iean. Les deux premiers vers defaillent.

D M

D M
CALVISIAE VRF.
ET MEMORIAE
SANCTISSIMAE
P. POMPON. GEMELLI
NVS IIIIIVIR. AVG.
LVGVD. CONIVGI
CARISSIMAE ET
INCOMPARABILI
POSVIT

CESTE Inſcription ſe lit à la porte du cloiſtre de S.Iuſt.

VIXIT ANN. XXXXV
M. II. D. VIII ARRV
NTIVS VICTOR
CONIVGI PONE
NDVM CVR. ET
SVB ASC. DED.

CESTE Inſcription eſt à la deſcente de S.Iuſt en vne vieille maſure.

NOBILIS. TIB.
CAESARIS. AVG
SER. AEQ. MONET
HIC. ADQVIESCIT
IVLIA. ADEPTA. CONIVNX
ET. PERPETVA. FILIA. D. S. D.

CESTE Inſcription fut trouuee aux foſsés S.Vincent hors les murs.

CVSTI. L. L. AQVAR
M. P.
ENS. CLARA. RECESSIT
AMMA. DEDIT
RATVS HONESTVS

CE fragment ſe void en la maiſon de Gimbre Voyeur de la ville de Lyon.

D M
ET
MEMORIAE. AETERNAE.
Q. VIREI. LAVRENTINI.
IIIIII. VIRI. AVG. C.C.C. AVG.
LVGVDVNI.
HOMINIS. INCOMPARA
BILIS. ET. VIREIAE. ATHE
NAIDI. CONIVGI. EIVS. MEMO
RIAM. QVAM. LAVRENTINVS.
CONIVGI KARISSIMAE FE
CERAT. VIREIVS. ATHENA
GORAS. FILIVS. EORVM.
EVNDEM. LAVRENTINVM.
CVM. CONIVGE. COLLOCA
VIT. ET. SVB. ASCIA. DEDICA
VIT.

CESTE Inſcription fait l'un des coins de la cloſture du iardin de monſieur de S. Marcel. Ie ne doute point que la famille des Laurencins, qui eſt auiourd'huy l'une des plus-illuſtres & anciennes de la ville de Lyon, ne ſoit iſſue de ces Laurentins.

ET ME

ET MEMORIAE
AETERNAE
DECMIAE DEC
MILLAE. CIVIS.
SEQ. FEMIN. SANC
TISSIMAE DEC
MIVS. DECMA
NVS. FRATER.
ET. SILVINIVS.
BALBINVS. MARI
TVS. P. CVRAVER.
ET. SVB. ASCIA. DEDIC.

CESTE Inſcription ſe lit auſſi en la cloſture dudit iardin.

D. M.

ET MEMORIAE.
AETERNAE.
T. FLAVI. FELICIS
ARTIS. LINTIA
RIAE. QVI. VIXIT.
ANNIS. XX. [illegible] VII.
FL. MARIVS
ET. MER. C. [illegible] ILL[illegible] MA
TER. FILIO. [illegible]ISSIMO
ET. SIBI [illegible]

Là meſmes.

D. M.

RVSP. ATROHILI
RVSON. SENATOR
COLLIBERTO. DE
SE. BENE. MEREN
TI. IN. SVO. POSV
IT. ET. SVB. ASCIA
DEDICAVIT

Là meſmes.

D. ♌ M.

SEX. FLAVI
SVCCESSI SIGNIF.
COH. XIII VRB.
C. EGNATIVS
BASSVS AMICO
OPTIMO

CESTE Inſcription ſe lit auſſi au iardin de monſieur de ſainct Marcel en la muraille de la vis.

D

ET MEMOR
AETERNAE I
POPPILII NATI
SEQVANO CIV
LVGVDVNENSI
NEGOTIATORI AR
TIS PROSSARIAE
ADPERTINENT SET
HONORATO CORPOR
VTRICLARIORV

CE fragment ſe void au pied de gourguillon au logis de monſieur de Langes Lieutenant general en la Seneſchauſſee de Lyon.

PERPET	VAE SECV	RITATI ET
D M	D M	D M
C. CLAVD	C. CLAVD	CLAVDIAE
LIBERALIS	[illegible] FIL	C.FIL PI [illegible]
ET LIVIAE	[illegible] C	ANIMAE
IANTHES	S [illegible] S	DVLCISSIME
CL. TRAIA	F [illegible] IT	VIXT AN. XVII
NVS FIL.		M. X. D. X. C. CL
PARENTIBVS		TRAIANVS
		PATER FILIAE.
		PIISSIMÆ

CESTE Inſcription ſe void en vne pierre quarree qui eſt en la Cour de l'Antiquaille, logis de monſieur l'Official Buatier.

FIN.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

TABLE DES CHOSES NOTABLES EN L'HISTOIRE DE LYON.

Abbaïe d'Esnay 256
Abbaïe de l'Isle-Barbe 260
Abbaïe de l'Isle, monastere royal 261
Abbaïe de Belle-Ville par qui bastie 306
Abus qui se commettent au fait des draps d'or &c. 377
Abolition des peages & autres subsides, faite à Lyon par le Roy Loys douzieme 281
Accord entre L. de Talaru Archeuesque de Lyon, & l'obeancier & chanoines de S. Iust 227
Accord auec les maistres tuilliers 217
Accoustremens estranges dont souloyent vser les Lyonnois 272
Accoustremens à la mode des sayes militaires Romains 328
Addresse de messire Claude de Vaudray 276
Actius deffait Attila roy des Huns 62
Agrippa competiteur d'Herodes en Iudee 20
Aide du fort des forts contre l'ennemy d'enfer 310
Airain antique de Corinthe allié d'or 338
Albigny 47
Albij liberi 411
Alcibiades martyr 42
Alexandre medecin 32
Allemans prennent la ville de Lyon 56
Alpinus successeur de S. Iust 62
Amiens, appellee deuant le temps de Gratian, Somonebia 57
Amis cogneus au besoing 247
Amour aueuglé guidé par folie 356
Amphitheatre 14
Amphitrite 342
Amulo Archeuesque de Lyon, obtint que les biens alienés retournerent à l'eglise 106
Anachorites 60
Anarchie 146
Ancienne deuise de la ville de Lyon 335
Ancienne liberté de Lyon 410
Androdus, de son histoire 333
Antipolis, Antibe 7
Apologue plaisant d'un oyseau 223
Apothicaires malversans 225
Appaisamentum 149
Arar riuiere, change de nom, & est dite Sanguona, & pourquoy 48
Arc admirable 201
Archeuesques de Lyon faisoyent leur ordinaire residance au chasteau de Pierre Scise 217
Ardaric roy des Gepides 67
Arles chef du royaume de Bourgongne 61
Armees rangees en bataille, veues en l'air 391
Armes contre le diable 310
Armoiries de France sur le portail de Bourg neuf 335
Arrelin 247
Arrest fort auantageux pour l'eglise de Lyon 230
Artenia mere de S. Nisier, estant de luy preste, dit qu'elle portoit vn eueſque aux flancs 79
Aruns 53
Athanaïs 256
Athena 17
Athenaïs 256
Athenæum 17
Athenopolis, Marseille 7
Athin & Amorres rois de Sarrazins 95
Attalus martyr 14
Attale 32
Attila roy des Huns, & la terreur du monde, & le fleau de Dieu 67
Auarice des Tartares 409
Aubert eueſque de Mets 67
Au Guy l'an neuf 27
Augures 16
Aumosne generale 285
Aumosniers des pauures ordinaires de la ville 299
Aumosniers des pauures estrangers 299
Aumosne des passans 295
Aumosne ordinaire en quelle maniere est continuee & entretenue, & comment les pauures orphelins sont enleués aux frais du public, auec le secours qu'on fait

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

fait aux passans : & des lieux de pieté, qui pour ce ont esté bastis 290
l'Auoir du laboureur cõsiste en bestail 389
Ausone precepteur de Gratian 57
Auuents abbatus 277

B

Barons de Senecé, de Corberon & de Sarcy 302
Bassianus surnommé Caracalla 99
Bassianus tue Geta son frere 50
Bataille d'Anthon 247
Bataille de Brignais, contre les Tard-venus 214
Bataille nauale 347
Becco prent Vitellius, & le fait mourir 402
Bedeaux de l'aumosne generale 300
Bellona 334
Bien heureux est celuy qui se prend garde aux pauures: car nostre seigneur le deliurera du iour dangereux 305
Blanches processions 357
Blandine 32
Blasphemes causent au monde pestes, tempestes, guerres 242
Bon prince representé par le Pelican 352
Boytes pour les pauures 295
Bouchers, & leurs deportemens 225
Boulengers & musniers de l'aumosne generale 301
Bourguignons souissans du droit Italique 410
Brandon de feu celeste 313
Brigues particulieres ruinent le profit public 74
Brunecheul fonda l'Abbaie d'Aisnay 89
Bulle du Pape Clement v. 178

C

Capables de commander 18
Capitulations de l'Archeuesque auec les habitans de Lyon 184
Caracalla, caraque ou cazaque 49
Cardinal de Guyse chancellier de l'ordre 350
Cas horrible 152
Castellum Bucium 255
Castra Albini 47
Cataphriges 44
Cataractes du ciel arrestés 357
Cauernes & cachettes des cœurs des hommes, si profondes qu'il n'y fait iour que pour vn seul Dieu 384
Cause des guerres ciuiles de nostre temps 116
Cause des famines & chertés 234
Cause de la fecondité ou sterilité des terres 358
Causes des troubles 381
Causes des troubles entre meßieurs de l'eglise, & meßieurs de la ville de Lyõ 132
Celebration des festes de nostre temps 202
Celestins bruslés 280
Celestins iadis hostel des Ducs de Sauoye à Lyon 280
Celuy qui n'est charitable enuers les pauures, ne se peut dire aymer Dieu 287
Ceux de Berne abolissent par autorité de leur magistrat, les cerimonies de l'eglise & religion Romaine 314
Champs Catalauniques 62
Chana prioré: & qui en fut fondateur 237
Chancelier de l'ordre 350
Chanourry tué par sa femme Cleopatra 308
Chapitre des cheualiers de l'ordre, tenu à Lyon 349
Charlemaigne excellent en la congnoissance des langues Grecque & Latine 261
Charles huictieme, couronné roy de Ierusalem, Sicile & Naples 276
Charles le quint surnommé le Sage 218
Charles le quint, surnommé le Sage, osta tous impost de la ville de Lyon, en l'an 1380. 227
Charles Martel chasse les Sarrazins de France 96
Childebert visite Sacerdos malade en son lict 78
Cheualiers montés sur cheuaux de bois 272
Cheuaux Grecs estradiots 279
Chiffre du roy Henry IL 331
Chiorme 344
Choses excellentes & hautes, voisines de plus d'ennuis 372
Ciel de cuyure 357
Cinq lieux où se distribue l'aumosne, & par qui, & comment 294
Circuit de Lyon 1
Citadelle edifiee à Lyon 379
Cité de Lyon composee de plusieurs & diuerses pieces 282
Citoyens de Lyon peuuent imposer taille, pour les necessités de la ville 185
Claude Empereur composa quarante liures d'histoires 21
Clement cinquieme, Pape, couronné à Lyon 177
Cleopatra tua son mari 308

Clepsydre 336
Clercs de l'aumosne generale 298
Climats diuers operent effects cõtraires 372
Cobilla Gublaï roy des Tartares 408
Collation de bonne grace presentee au roy en son Bucentaure 346
Colonie, que c'estoit 10
Colosse representant Mars 361
Combat à l'antique 326
Combatans desarmés 326
Complexion des Tartares 409
Comté, droit acquis par le chapitre de Lyon d'vn certain comte de Forest 167
Comtes anciennement, gouuerneurs des villes. Ducs gouuerneurs des prouinces 110. & 111
Comtes de Brissac venus de la maison de Cossé 225
Concorde 334
Conduite de monsieur du Perat lieutenant general de Lyon, pour appaiser le peuple esmeu à seditton 284
Conference du roy Charles huictieme, à Iules Cesar 276
Confrairie de la S. Trinité 306
Conseruateur 11
Conseillers de la Ville gouuerneurs de l'hospital S. Catherine par bulle apostolique 293
Consistoire des Druïdes au territoire de Chartres 25
Construction du pont de Saone 120
Consus, dieu de conseil 15
Coustume de l'antiquité tresfidele 184
Contentement terrifique 348
Continuation de l'aumosne generale 290
Conuersion du roy des Tartares 408
Cordonniere 225
Corepiscopus 253
C. Plancus 9
Cracuris, Ville de Tartarie 409
Creation & erection d'officiers, seruans ordinairement à l'aumosne generale de Lyon 291
Criminel sauué par la ruse d'un Italien 313
Cruauté estrange 308
Curator Nautarum 12

D

Dames religieuses de S. Pierre les nonains, vendoyent vin, & tenoyent tauerne, voire l'Abbesse mesme 258
De grand seigneur hardis valets 195
Deluge du Tibre à Rome 391
Deuotion de butiner attire les gens de guerre 384
Deux soleils & deux lunes monstrans la diuision de la religion 385
Diane assise sur vn roc 334
Diane chassant auec ses vierges 332
Dieu & la conscience deux tesmoings nous regardans de pres 309
Dieu ne fait rien sans raison 310
Dieu ne laisse rien impuni 309
Dieu pourquoy meu à prendre pitié des humains 303
Dieu, quand les vices sont desbordés, fait comme le bon & prouide iardinier 126
Dieu rabbat beaucoup de ce que les hõmes pensent 272
Difference du bon vieux temps à cestuy calamiteux & miserable 190
Diuers climats operent effects differens & contraires 372
Diuiser ordonnances des gouuerneurs 384
Diuision de la Gaule Lyonnoise 11
Dix reclus à Lyon 213
Docteurs regens à Lyon en la faculté des loix 209
Dragon ardent 360
Druïdes 25
Druïdes superstitieux & inhumains 25
Drusus frere de Tibere 21
Dueil & ennuy souuent à la queuë de grande lieesse 309
Dunum 8

E

Ebroin maire du palais, cruel tyran 93
L'eglise augmẽtant en richesses temporelles, a diminué en richesses spirituelles 116
Eglise de S. Iust bastie par sainct Arige 73. *Archeuesque de Lyon* 253
Eglises de S. Iust, & de S. Paul, souloyent iadis estre abbaïes 237
Election extraordinaire des conseillers de Lyon 383
Elemens coniurés en la ruine de l'homme 385
Eleusine superstition 71
L'Empereur Sigismond à Lyon 235
Entree du roy Charles IX. à Lyon 372
Entree de draps d'or, d'argent &c. en ce royaume 376
Epistre notable de Sidonius Apollinaris, à Patient, touchant son departement en temps de famine 70
Epitaphe des Barons de Seneçé, Corberon & Sarcy 311
Erection du siege presidial 351

Erdicie vſe de grande charité 69
Eſchange des enfans de France, auec la ſomme de douze cens mille eſcus 315
Eſcoles municipales 18
Eſpee flambante, deuiſe du Cardinal de Bourbon, archeueſque de Lyon 25
L'eſprit de Dieu eſt l'eſprit de paix, et non de contradiction & diſcord 153
Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues 191
Eſtape des viures de l'armee de Iules Ceſar à Chalon & Maſcon 1
Eſtat eccleſiaſtique que c'eſt 151
Eſtat donné pour loger et nourrir les pauures tant de la ville, qu'eſtrangers, pendant la famine 288
Eſtats en contrequarre le vns aux autres 123
Euchere forcé pour eſtre Eueſque 66
Eueſchés briguees auec argent 80
Eueſques autrefois nommés, Papes 70
Eutropie 67
Exarchon 124
Excommunicatiõ generale & interdit par toute la ville de Lyon 222

F

Factions des Guelphes & Gibellins 410
Faict de commune &c. 217
Faire vn beau coup à peu de gages 234
Falde 328
Famine extreme à Lyon, à cauſe de la ſeicheresſe 281
Famine generale par tout le royaume 285
Faueur naturelle incline touſiours à la part des affligés 312
Felicité 342
Felicité humaine ſuyuie d'emulation, & enuie 312
Femmes recluſes 214
Ferrabo, Farrago 63
Feſte des merueilles 200
Fidelité 333
Filles orphelines 293
Flocard 272
Foires renoguees de Chalon, & reſtablies à Lyon 365
Folie de cuider celer à la iuſtice diuine nos meſfaicts 309
Folie guide amour aueugle 356
Foliunculus 269
Fondation de l'abbaïe d'Aiſnay 88
Fondatiõ du monaſtere de la Deſerte 407
Fondation de l'Obſeruãce au lieu des deux amants 275
Forum Veneris 255
Forum vetus 255
Forviere 255
Foulcre de Villars grand maiſtre de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem prẽd Rhodes 178
Frere Iean Bourgeois fondateur du monaſtere de l'Obſeruance 275
Frere Iean de Roche taillee cordelier 223
Freres meurtriers de leurs freres, & les peres de leurs enfans 78
Fruicts produicts deux fois l'an 358

G

Gardiateur 209
Gaule principale force de l'Empire Romain 30
Gaulois receus à Romme pour ſenateurs 22
Gens de guerre moiſſonnent où ils n'ont pas ſemé 69
Gibel montagne bruſlante 317
Gondeual impoſteur 87
Gondioch roy de Bourgongne 68
Gouuernement & police des enfans orphelins 293
Goyns 247
Grace de Dieu à preferer à tous les biens du monde 304
Grace de Dieu, treſample recompenſe 298
Grand boſtel Dieu pour les malades 303
Grandes reſiouiſſances ſe terminent volontiers en dueil 178
Gratian bon Prince 57
Guerres ciuiles du temps du roy Louis onzieme 273
Guerres entre les freres enfans de Bourgongne 68
Guerres entre Geneuois & Venitiens, pacifiee 152
Guerres inteſtines entre Pape Innocẽt, & Federic Empereur 410
Guy, ou Vifc 27
Guillotiere ou Grillotiere ſubmergee 388

H

Hauuents abbatu à Lyon 363
Heliogabalus, monſtre des monſtres 50
Helius quatrieme archeueſque de Lyon, et d'vn faict merueilleux touchant vn larron 201
Herodes meurt à Lyon auec Herodias 21
Herodias accompagne Herodes en ſa calamité 20
L'Homme eſt Loup à l'homme 385
Honneur attribué à aucuns ne doit eſtre preiudiciable à autruy 175
Honneur ne s'acquiert ſans vertu 338

Honneur, foy & amour deuz au Prince 332
les Honneurs changent les mœurs 139
Horrible cas 152
Hospital de ceux qui son infectés de peste 305
Hospital de saincte Catherine 293
Hostel de la ville & maison commune de Lyon 265
Hostel des archeuesques anciennement à Lyon 255. & 266
Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennois, vendit le Daulphiné au roy de France 163
Humeur de haine ciuile forte à desracinер des cœurs des hommes 135

I

Ieux Circenſes 15
Il est prins comme le More, prouerbe 278
Il ne nous faut plus rien souhaiter quand nous auons celuy qui a faict les choſes desirables 224
Il n'y a rien de solide és choſes humaines 178
Imbraſſiature, que c'est 326
Immortalité parlant au Roy 337
Immunité donnee par l'Empereur Leon, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon 75
Imprimeurs ne veulent ceder à perſonne l'bõneur des heureuſes inuentions 361
In fide, & iuſtitia 335
Inclination de deſobeiſſance 365
Inconſtance de fortune 278
Inimitié entre les Papes & les Empereurs 139
Inimitié entre ceux de Lyon & ceux de Vienne 30
Inondations des fleuues à Lyon 386
Inondation du Tibre à Rome 391
Inondation du Rhone & de Saone, en l'an 592 84
Inſabbattati 127
Inſolence des ſoldats 152
Inſtitution de l'aumoſne generale 285
Inſtitution des cheualiers de l'ordre de S. Michel, en l'an 1469. 273
Inſtitution de quatre foires à Lyon 273
Inſtrument à vent 335
L'Integrité de ceux qui preſident, eſt le ſalut des inferieurs 118
Interdit general à Lyon, de ſept mois & demy 223
L'Intermiſſion de preſcher la pure parole de Dieu, a faict grand amas de ſuperſtitions, en pluſieurs endroits 63
Ioye effroyable 348
Ioyeux effroy 348
Irenee archeueſque de Lyon 43
Iſle Barbare 260
Iſſue du voyage d'outre mer 140
Iouſte defendue à Vaudray 277
Iugement de Solomon 28
Iugement du roy Denys de Sicile 28
Iugement de Galba 28
Iugement de Claude Ceſar 28
Iuifs chaſſés de Lyon 178
Iuifs chaſſés de Treuoix & de Dõbes 247
Iulian l'Apoſtat 16
Iunius Bleſus gouuerneur de Lyonnois, eſt faict mourir par enuie 400
Iuriſdiction temporelle de Lyon, ſeminaire & pepiniere de debats & controuerſies 218

L

La bonté incomprehẽſible de Dieu ſe courrouce aigrement en ce ſiecle, à fin qu'elle ne trouue occaſion d'exercer ſon courroux en l'autre 312
La Chana ainſi dite à cauſe de la fontaine qui iette deuant l'egliſe 238
La cité eſt heureuſe où tous les eſtats ſont d'accord 274
La langue eſt le vray inſtrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour 18
La maiſon de Coſſé venue de Naples 274
La ſplendeur des richeſſes eſtaint la vraye pieté 49
Le bon Allemand 287
Les douze conſeillers du conſulat de Lyon, quand eſtablis 266
Les edifices qui ont eſté baſtis pour la commodité de l'aumoſne, & des lieux où les pauures ſont logés & ou l'aumoſne ſe diſtribue 292
Les gros mengent les petits 385
Lettres du roy Charles le quint, ſur le faict de la police de la cité de Lyon 225
Leuees de Brunecheul 89
Liberté ancienne de Lyon 410
Librairie de Charlemaigne dreſſee à l'Iſle Barbe 261
Ligurius 15
Lituus, baſton ſeruant aux augures 16
Liures eſcrits par Euchere 66
Logis des fils orphelins au priorè de la Chana, donné par meſſieurs de S. Paul 291

Loys Sforce de Milan 278
Loyse L'Abé 315
Longs troubles engendrent confusion 176
Loup euesque de Troyes 67
Loups deuirans enfans en Beau-Iolois 185
Lucamon 53
Lyon annexee à la couronne de France 183
Lyon appellee premierement L'Isle 5
Lyon bruslee par feu fatal 29
Lyon capitale cité de la Gaule Celtique 1
Lyon Colonie des Romains 9
Lyon premier siege des Gaules 32
Lyon restauree par la liberalité de L'Empereur Maiorianus, apres sa destruction faicte par Attila 68
Lyon, Vienne & Narbonne iouissans du droict Italique 410
Lyonnois Gaulois iouissent du droict Italique 184

M

Madianites contre Gedeon 384
Maison de Thalaru, noble 237
Maison du Porcelet accable trois Barons 309
Maisons de plaisir au tour de Lyon exemptees des tailles 367
Magnence 55
Maintien des prelats de la primitiue eglise 203
Maistre d'escole des enfans de l'aumosne generale 300
Maistres ne doyuent legerement entrer en contestation, ny se formaliser, pour leurs seruiteurs insolens 223
Maistresse d'escole pour les pauures filles orphelines de saincte Catherine 300
Malades 294
Maladie du roy Charles sixieme cause de grands maux en France 234
Marchands bruslés tous vifs en vne hostellerie de Lyon 311
Marchands de l'aumosne 301
Mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix 280
Marseille ville de Minerue 18
Martius, forgeron, Empereur trois iours 51
Maturus 34
Mauuaise vie & bonne mort, ne s'accordent 368
Maxime 58
M. Iean Gerson & c. chanoine de S. Paul à Lyon 255
M. Pierre Charpin chamarier de S. Paul, & Official de Lyon 255
Mespris de la mort incite à vertu 26
Mespire Claude de Vaudray 276
Mespire Iaques d'Armaignac duc de Nemours & comte de la Marche executé à Paris pour crime de lese maiesté, en l'an 1477 269
Mespire Iean de Cossé, Seneschal de Prouence 274
Mettre bien couuert sur table 74
Meurtre tragique 308
Michel Palcologus Empereur de Constantinople, assiste au Concile general tenu à Lyon 153
Michelote 295
Moines n'accordent gueres bien auec chanoines 250
Moyens du recouurement des deniers de l'aumosne 295
Monastere de l'Isle Barbe iadis fondé en l'honneur de S. André Apostre, fut par Charlemagne de nouueau reedifié et fondé en l'honneur de S. Martin 261
Monfroc 307
Mons sanctus 252
Monstre espouuentable nay à Rauenne 320
Mont d'or, montaigne en Dalmace 52
Montanus chef des Cataphriges 44
More de Milan 278
Mort de trois Barons de Bourgongne 309
Mort ignominieuse de Vitellius 402
Mortalité extreme à Lyon 379. & 386
Multiplication d offices, vexation de peuple 146. & 362
Mutation & varieté d'habits naturelle aux François 271

N

La nature d'vn peuple est de soy humilier, quand il est bien vexé & foulé, & de soy enleuer & enorgueillir, quand le seigneur fait le doux & humain 151
Naples en fort bref temps conquis, mais encores plustost perdu 277
Naples comparé à vn asne 277
Narbonne iouissant du droict Italique 410
Naumachie 347
Negotiatiõs des receueurs de l'aumosne 296

Neptune & Pallas eurent contention sur le nom de la cité d'Athenes 340
Nepotian est faict mourir par Magnence 54
Neron cruel & monstrueux tyran 397
Neron donne cinquante mille escus à ceux de Lyon 30
Neustrie, à present Normandie 115
Nicaise eueſque de Rheims 67
S. Nisier auoit touſiours le dire de l'Apoſtre en la bouche, que celuy qui ne trauaille, ne doit point manger 72
Nomination extraordinaire des conſeillers de Lyon 383
Noms de la riuiere de Saone 4
Noſtredame des anges 275
Noſtre ſiecle malin & depraué s'efforce de deroger ſoy aux merueilles de celuy qui eſt tout admirable en ſes ſaincts, & ſainct en ſes operations 201
Nozerin 247
Nulle mauuaiſe mort que bonne vie precede 310
Nulles œuures de Dieu vuides de miſericorde 312

O

Obeiſſance 333
Obeliſque de 60 pieds de hauteur 331
Occaſion 341
Oeuure Moſaique 252
Office des ſix receueurs de l'aumoſne generale, outre les deux treſoriers 296
Officiers de l'aumoſne 296
Officiers plus mercenaires que proprietaires 145
Opinion de S. Irenee touchant l'aage de Ieſus Chriſt 403
Opis 341
Opus Muſinum 252
Ordonnance ſur le faict du pain 317
Ordre du bleuf l'artier apporté au roy 372
L'Ordre de Brunecheul 89
Ordre tenu à la proceſſion generale des pauures 302
Orphelins enleués aux frais du public 290

P

Paix deploree 334
Paix deploree en la temporalité, quand la ſpiritualité eſt defunte 145
Paix entre ceux de l'egliſe & les habitans de Lyon 115
Paix entre les rois Chreſtiens 358
Paix finale à Bretegny pres Chartres, entre les rois de France & d'Angleterre 214
Palais du Therme à Paris 264
Palais Galliene à Poitiers 264
Pallium, ou paille 232
Pannonie 67
Pape Innocent à Lyon 140
Papinian dit qu'il eſt plus aiſé de commettre homicide, que de l'excuſer 50
Par armes, lettres & monumens on ſe rend immortel en terre 332
Partialités des maiſons d'Orleans & de Bourgongne 233
Partir la peau de la beſte qui n'eſt pas encore priſe 248
Patient bon paſteur 69
Patient edificateur de S. Iregny 258
Paule Forme ſacrilege 389
Pauures de Lyon 127
Pauures de Lyon laiſſoyent leurs biens pour rauir l'autruy 128
Pauures de la Ville 294
Peage du pont du Rhone 177
Peché de blaſphemer commun à tous ſiecles 242
Peine eternelle rachetee par vne feuerité & rigueur temporelle 312
Peine temporelle retire de peché, & chaſtie ceux qui ne ſont point retenus par la crainte de Dieu 243
Pellican repreſentant le bon prince 259
Penſement de la mort fait meſpriſer toutes choſes 312
Pernette du Guillet 356
Perſonnages inſignes en l'egliſe S. Paul à Lyon 251
Perſonne ne doit eſtre ſi hardy de fraude l'egliſe 77
Peſte extreme à Lyon 386
Peuple de Lyon treshumain & ſecourable 282
Peuple plus affectionné à inſulter à la calamité, qu'à donner conſolation 279
Philippine, priuilege 171
Pierre Sciſe 217
Pierres ſemblables au machefer, tombees du ciel 314
Plancus diſciple de Cicero 90
Platon en quel temps vinoit 53
Pluye de vingt iours ſans ceſſe ne intermiſſion 84
Pont du Rhone comme edifié à Lyon & Auig

Auignon 141
Pourchas symoniaques horribles 73
Porte de Sauoye 234
Portumnus 343
Policarpe eueſque de Smyrne 43
Pontique 40
Porte du Cottert 24
Premiere fondation de Lyon 5
Preſent des Conſeillers de la Ville de Lyon au Roy 355
Preſent des meſmes à la Royne là meſmes
Preſident entre les Druïdes 25
Prince comment repreſenté 352
Prince doux aiſé à ſeduire, & ſuiet à croire mauuais conſeils 195
Prince d'Orange deffaict par les Lyonnois 249
Prince d'Orange apres ſa deffaicte d'Anthon, armé de toutes pieces, & monté ſur ſon cheual, paſſe le Rhone 249
Princes doüés du ciel 28
Priſcille & Maximille 44
Priſque enuieux & maluueillant de ſainct Niſier 80
Proces contre les Iuifs de Treuols 245
Proceſſion generale & annuelle des pauures de l'Aumoſne generale 301
Proculus bandolier ſalué Empereur 51
Propos de S. Loup à Attila 67
Puiſſance de l'egliſe de Lyon 147
Proceſſions blanches 357
Proceſſions & prieres publiques pour la ſechereſſe 281
Propos de Diane au Roy 332
Proſperité 342

Q

Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction 289
Quarante huict martyrs executés auec leur premier eueſque Photinus, au lieu d'Aſtnay: les noms deſquels ſont en la page 90

R

Raiſins meurs à la S. Iean Baptiſte 357
Ratier que c'eſt 220
Recapitulation des accidens de l'ire de Dieu 383
Receleurs de l'aumoſne 291
Reclus & Hermites à Lyon 212
Reddition des deux fils du Roy, oſtagers pour leur pere en Eſpaigne 314
Reglement des conſeillers de la Ville de Lyon 268
Reglement politique à Lyon 375
Reſiouiſſance publique faicte à Lyon pour le retour des enfans de France 314
Religieuſes de la Chana 238
Religion des Druïdes leur defendoit de mettre aucune choſe par eſcrit 26
Remigius reſtaura l'egliſe S. Iregny 258
Remy archeueſque de Lyon 107
Remonſtrances du Comte de Poictiers aux Cardinaux aſſemblés pour l'election d'un Pape, à Lyon 203
René roy de Sicile, inſigne ouurier en l'art de painture 275
René roy de Sicile vint à Lyon deuers le roy Loys XI. & l'inſtitua ſon heritier 274
Retirer les viures aux pauures, eſt leur coupper la gorge 385
Roanne tribunal de la iuſtice 264
Roanne, d'où nommee 90
Rhone ſicuue 2. ſon ethimologie, là meſmes, ſa ſource, là meſmes, & p. 3
Les riches n'eſtiment non plus le peuple que pauures beſtes brutes 235
Rigueur du roy S. Loys, contre les blaſphemes 243
Le roy de France ne recognoit autre ſuperieur que Dieu 236
Le roy S. Loys chef de la croiſade 140
Ruines du palais de Iulian l'Apoſtat 57

S

Sacerdos fondateur de l'egliſe S. Paul 254
Sacree Legion des Thebes 119
Sacrifices des Cataphriges 44
Sacrifices execrables des Druïdes 26
Saillies & hauuents abbatus à Lyon 363
Sale de la Comedie 346
S. Ambroiſe archeueſque de Milan 59
Saincte Ruſe 203
S. Iacome, pres S. Niſier, iadis maiſon de Conſulat 266
S. Irené reprend Victor pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie 45
S. Iregny premierement fondee en vn lieu qu'on nommoit Mons petroſus 259
S. Iuſt meurt en Egypte, auec Viator 60
S. Iuſt, de la maiſon de Tournon 60. & 254
S. Laurens des Vignes 305

S. Nisier, iadis nommee, l'eglise des Apostres, & siege archepiscopal 251
S. Loys prisonnier des Sarrazins 140
S. Nisier iadis eglise cathedrale 66
Saincte montaigne, à cause de tant de martyrs, qui la baignerent & consacrerent de leur sang 259
Saincte vengeance, prier pour ses aduersaires 80
Salaire de Magnence pour s'estre enleué contre son seigneur 55
Salamandre de quinze pas de longueur 360
Sanctes 34
Sang coulant d'un pain freschement coupé 85
Sang fond 47
Sarrazins defaicts deuant Tours par Charles Martel 94
Sauoye erigee en Duché en l'an 1416. 236
Sauuer vn citoyen plus louable, que tuer mille ennemis 388
Scandale au monde pour les ecclesiastiques 203
Sebastian Paulo de Montecuculo, Ferrarois, tiré à quatre cheuaux 307
Secheresse merueilleuse en Lyonnois 357
Seconde guerre des Romains contre les Carthaginois 200. ans auant la natiuité de Iesus Christ 5
Secretaire de l'aumosne generale 298
Seditions & rebeines 234
Sectes condamnees au concile de Lyon, soubs le roy Philippe troisieme 154
Sedition à Lyon 282
Seigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, fait bastir l'hospital sainct Laurens 306
Les Seigneurs de Tournon chanoines heredittaires de l'Eglise de S. Iust 254
Seiour de Lyon fort aymé des Empereurs Romains 21
Senatusconsulte en faueur des Gaulois 22
Senedrin, liure 247
Seneque touchant la combustion fatale de Lyon 29
Seneschal de Lyon souloit estre office en l'eglise 191
Sepulchre de verre 23
Sequanois antiques 7
Sera, vulgairement nommé Chasseribaud 233
Seruiteurs de deux seigneurs en vne mesme seigneurie, iamais ne furent d'accord 368
Seruiteurs insolens sont souuent cause de grands inconueniens à leurs maistres 223
Seuerus cruel apres sa victoire 47
Sexe femenin plus fragile, que le masculin, ayant besoing de plus soigneuse garde 293
Le Siecle a tousiours esté ennemy des vertus 124
Le siege & Pontificat de Rome commence soubs Claude Cesar 29
Siege Presidial erigé à Lyon 351
Signelet, Signum Letum 95
Sigonius seigneur Romain, gouuerneur de Lyon, du temps de Clotaire tiers 92
Siloa fons, ou Siloë 269
Simulacre d'occasion 341
la Sincerité & saincteté de l'eglise, ne peut estre restituee que par richesses spirituelles, & par pauureté temporelle 224
Siolan fontaine 270
Six mille pauures alimentés & entretenus de l'aumosne publique de Lyon 358
Soixante nations de Gaule 15
Soixante Senateurs 12
Solitaurilia 122
Somme, riuiere 57
Souliers à bec de cane 272
Souliers à polaine 272
Souuent aduient qu'une iournee nous est mere indulgente, & l'autre tresseuere marastre 309
Statue de la fame 336
Statue de France 336
Statue du temps 336
Statue du Rhone 338
Statue de la Saone 338
Successeurs d'Alpinus 64
Suppression de la Iustice ordinaire de l'archeuesque de Lyon 368
Summus Curator 11
Synagogue de Iuifs à Treuoix 245

T

Talmuth 246
Tant plus le monde va auant, tant plus il va en empirant 351
Tard-venus 214
Tartar, fleuue 408
Tartarie, des antiques nommee Sarmatbie Scythique 408
Temple d'Auguste bastly aux communs despens

despens de toutes les Gaules 15
Temple de sainct Irenee, quand & par qui basty 72
Temple d'Honneur & Vertu 338
Temps de la reedification de Lyon par Plancus 9
Terre melioree 358
Terre de fer 357
Tour, pour la coërcion des pauures par maniere de prison, seruant de faire obeïr les rebelleurs 292
Tous aages ont eu leurs vices & vertus 84
Tout royaume diuisé tombe en desolation 143
Toute terre nourrit vn artisan 31
Threſoriers de l'aumosne 296
Trifontius 269
Triptoleme 71
Triumphante entree du Roy Henry à Lyon 320
Troſee de France, de 53. pieds de montee 336
Trois choſes annobliſſent & embelliſſent vne cité 184
Trois soleils ayans chacun vne eſpee sanglante, veus à Vuittemberg 390
Trois tournois à Lyon, par le roy Charles VIII. 276
Troubles à l'occaſion de trois Antipapes 236

V

Valamer roy des Oſtrogoths 67
Valdebert ſeigneur de Lupé 93
Valdo autcur de la ſecte des pauures de Lyon 126
Vauldois 127
Vauldois durerent 50. ou quatre vingts ans 128
Voctius Epagathus 33
Vengeance prompte 77
le Ventre n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé 283
Venue du roy Charles IX. à Lyon 378
Vertu parlant au roy 337
Veſeue mont ardant 317
Via Scrutinij 250
Victoire 334
Victorius pere & fils 51
Vienne cité metropolitaine des Allobroges 11
Vienne iouiſſant du droit Italique 410
Vignoble du Mont d'or quand a commencé 52
Viminatium 52
Viure à ſon grand proffit, eſt viure au proffit d'autruy 70
Viure en vices, eſt vne mort 310
Vn Dieu, vn Roy, vne Loy, ancienne deuiſe de la ville de Lyon 335
Vniuerſité à Lyon 19
Voge, mont 4
Vrais amys doyuent venir en felicité, eſtans appellés, & en infortune doyuent venir ſe preſenter ſans appeller 313
Vſuriers cauſent les famines 357. & 385

Z

Zacharie ſucceſſeur de S. Irenee en l'archeueſché de Lyon 43

FIN.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

TABLE DES CHAPITRES

ANNEXE'S A L'HISTOIRE IA IMPRIMEE.

* **

De la cité de Lyon qui perſiſta fidelle & loyale à l'empire Romain pendant vne groſſe reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains. 394

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empeſcher, que les Lyonnois, Auſtunois, Viennois, & autres ſeigneurs des Gaules ne fuſſent receus aux magiſtrats & honneurs à Rome. 395

Reſponſe de l'empereur aux ſenateurs, en faueur des Gaulois. 396

Comment la cité de Lyon tint le parti de Neron contre Galba, encores que la plus part de l'empire fut contre Neron. 397

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, la cité de Lyon tenoit le parti de Vitellius. 399

De Iunius Bleſus gouuerneur de Lyonnois, ſage & vertueux ſeigneur : & comment par enuye le frere de l'empereur Vitellius le fit mourir. 400

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentilhomme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, ſe porterent pour ſeigneurs : & firent coniuration contre l'eſtat de l'empire Romain : lun deſquels fut defaict par les Sequanois, deſquels Lyō eſtoit chef. 402

Opinion de S. Irenee touchant l'aage de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, diſant qu'il paſſoit l'an de ſon aage quarantieme quand il ſouffrit mort & paſſion, choſe contraire à ce que tiennent autres docteurs. 403

Comment à la ſuggeſtion d'Eraclius archeueſque de Lyon, Humbert prince de Beau-leu fonda & baſtit l'abbaie de Belle-ville. 406

De la fondation du monaſtere des religieuſes de la Deſerte. 407

Comment le pape Innocent quatrieme, eſtant au concile de Lyon, fut aduerti de la conuerſion du roy des Tartares, & y enuoya des preſcheurs : & de ce qui en aduint. 408

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Nobleſſe & des armoiries de la ville raſees par le commandement de monſieur Amé de Thalaru, des portaux de la ville. 410

Les faultes commiſes par inaduertence, fault ainſi corriger.

Page 3. ligne 24. Ganot, *liſez* Gauot *p. 9. l. 3.* fait, *liſez* font *l. 8.* Septimius *p. 10. l. 26. &, liſez* es *p. 15. l. 21.* ſainct, *liſez* Sext. *p. 30. l. 34. liſez* attira *p. 68. l. 23 liſez* Has preces famulus ſupplex dicauit. *p. 72. l. 21. liſez* dernier bord, *en lieu de* par le dehors. *l. 36. liſez* Veirans herbida cruſta Saphiratos. *p. 84. en la marge liſez* c e c c c x c i. *p. 100. l. 20. liſez* à nouo. *p. 101. l. 8. liſez* chaiſez *p. 102. l. 1. liſez* miniſtere *p. 112. l. 9. liſez* piæ Comitiſſæ contentum *l. 16. liſez* Canonicos, *pour* concanonicis. *p. 115. l. 31. liſez* Scruirum. *p. 137. l. 7.* membres des perſonnes, *liſez* membres, des perſonnes *p. 152. l. 16. liſez* Et outtre *p. 165. l. 14. liſez* Lugdunenſem *p. 178. l. 25. liſez* teuoqua *p. 12. l. 40. liſez* reellement payee *p. 250. l. 8. liſez* ſcrutiny. *p. 253. l. 10. liſez* collegiate *p. 266. l. 25. liſez* Conſulat *p. 272. l. 42. liſez* l'inſtitution *p. 273. l. 8. liſez* quinze, *en lieu de* huict. *p. 279. l. 37. liſez* poſterité. *l. 38. liſez* recommandable enuers Dieu. *p. 293. l. 1. liſez* Ou, *en lieu de* Au. *p. 294. l. 29. liſez* Commanderie *p. 300. l. 8. liſez* enroolee. *p. 301. l. 28. liſez* pour la plus decoret. *p. 315. l. 27. liſez* d'habitation. *p. 317. l. 13 pour*, Gibet, ou Velene, *liſez* Gibel, ou Veſeue. *l. 26. liſez* Panchati. *l. 41. liſez* faiſoyent. *p. 328. l. 16. liſez* guipure. *p. 329. l. 13 pour* haute, *liſez* hante. *l. 33. liſez* tafferas. *p. 329. l. 2. liſez* harnachez. *l. 30. liſez* meſſieurs. *p. 332. l. 15. liſez* Bichet. *l. 19.* atour. *l. 27.* plutieurs. *l. 38.* hautement. *p. 334. l. 3.* en l'an. *p. 336. l. 37. liſez* æthera. *l. 46.* cheueleure. *p. 337. l. 10. liſez* ces. *p. 341. l. 7. liſez* les. *l. 34.* peintes. *l. 42.* Iriche, *liſez* Irize. *p. 342. l. 42. liſez* eſclaire. *p. 343. l. 23. liſez* relonnance. *l. 41. liſez* centre, *pour* contre. *p. 350. l. 24.* bille, *liſez* bille. *p. 355. l. 30. liſez* Barraillon. *l. 31. liſez* des leaux. *p. 359. l. 18. liſez* lang. *l. 19.* eſchaffaut. *p. 360. l. 38. liſez* croulloit. *p. 364. l. 17.* Ceſt, *liſez* Celle. *p. 367. l. 17. liſez* leurs. *l. 21.* Iuriſconſulte. *p. 373. l. 13. liſez* prochains. *l. 27.* loulliers. *p. 384. l. 32. liſez* ces *p. 390. l. 1. liſez* vale. *l. 26.* Iuiis. *l. 29.* furent empriſonnez. *p. 393. l. 33.* legions. *liſez* Religions. *p. 395. l. 19. liſez* des. *p. 398. l. 5 liſez* Et. *p. 402. l. 10.* Gemoriennes. *liſez* Gemoniennes. *p. 410. l. 30. liſez* Federic. *l. 31. liſez* tout. *p. 411. l. 18. liſez* l'eleu de France, *p. 412. l. 3. liſez* ignominieuſe.

VILLE DE LYON
Bibliteth. du Palais des Arts

NOVS AVONS ICY MIS LES INSCRIPTIONS SVYVANTES, POVRCE QVELLES SONT FORT PROCHES DE LA VILLE DE LYON: NE LES AYANS VOVLV *faire suyure les precedentes: pource qu'elles ne sont au Lyonnois.*

✱

T MARIVS MARTIALIS TRIB.
LEG XXXV.V.MARIAE NICENI
LIBERTAE ET CONIVGI KARISSI
MAE FACIENDVM CVRAVIT

CESTE Inſcription ſe trouue au fauxbourg de la Guillotiere.

ET QVIETI AETERNAE ✱
EVTYCHIANI FILI DVLCISSIMI
PIENTISSIMI ET PRVDENTISSIM
D REVERENTISSIMIQVE VERGINI M.
QVI VIXIT ANNIS XVIII. M. I. D.IIII
ROMANVS PATER PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription eſt au meſme fauxbourg aupres de la Magdeleine.

D M

D M

P. OCTAVIO. PRIMº
MIL. COH. XIII.
VRB.
QVI VIXIT. AN. XLII.
MILIT. AN. XXI.
HER. BENE. MER.
P C

CESTE Inſcription eſt à la Ferrandiere.

ЄΥΘΥΜЄΙ
ΧΑΜΙCΗ
ΟΥΑЄΙC
ΑΘΜΟC

CESTE Inſcription & la ſuyuante ſont au iardin du Chaſteau d'Iuort pres du Roſne.

D ✠ M

ET MEMORIAE
AETERNAE
AVR. CAILIS
TES
QVAE VIXIT
ANN. XXIIII
MEN. VIII.
DIEB. V. SINE
VLLO IVRGIO
AVRELIAE II
BYE PATE SEM
NE MATER ET
EGN IRENEVS
CONIVGI KARIS
SIMÆ POSVER. ET
S A D.

QVIETI ET D. M.
VCCII
EVCARPVS ET
POLYCARPVS
VIVI FECERVNT

IVL. EPICAR
PIA
DIS MANIBVS
IVL. THEAGE
NIDI
FIL.

CES deux Inſcriptions ſe liſent à Vienne pres du Roſne.

FIN.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts